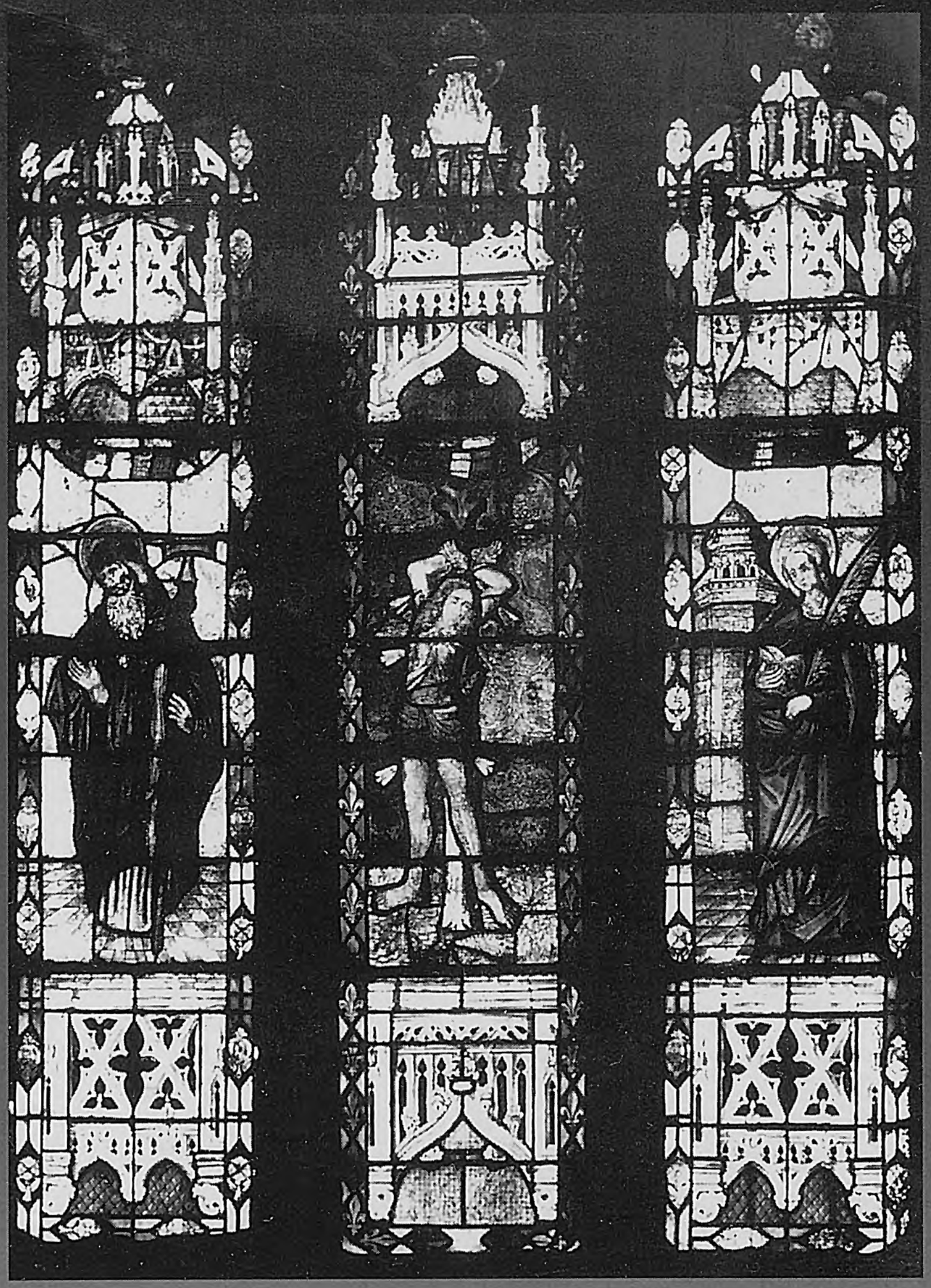
SALLES-CURAN

Alrance Curan

Villefranche de Panat



Al canton

Photos de couverture
La richesse des vitraux et des stalles de *Las Salas* témoigne à la fois de la prospérité du *Curanés,* à l'époque où la langue occitane était encore la langue officielle du *Roergue,* et de l'attachement des habitants du *Leveson* à leur patrimoine.

• ***Veirials de Las Salas,* début XVIe s.** *(Coll. S. d. L.)*
« Dans cette fenêtre presqu'entièrement restaurée en 1874 par le maître verrier Lachaize, subsistent trois panneaux d'origine, datant du début du XVIe siècle ; ils représentent, sous des dais d'architecture flamboyante, deux saints et une sainte.
A gauche, on reconnaît la longue barbe et le grand manteau de saint Antoine ermite, portant le *tau ;* avec le célèbre cochon, absent ici (ou disparu ?), ce bâton surmonté d'un T est son attribut le plus fréquent. Devenu au cours du Moyen Age l'un des plus importants saints guérisseurs, on le priait pour la maladie de la peau appelée "feu de saint Antoine" (érysipèle), et en cas d'épidémie de peste.
Au centre, le jeune homme nu attaché à un arbre et percé de flèches est saint Sébastien, soldat romain martyrisé à la fin du IIIe siècle ; il ne mourut pas de ce supplice, grâce aux soins de sainte Irène, mais fut ensuite lapidé, puis enterré dans les catacombes. Dès le VIIe siècle, on le prie à Rome lors d'une épidémie de peste, et il devient le troisième patron de la Ville Eternelle, après saint Pierre et saint Paul. Son culte connut une immense diffusion dans toute la chrétienté, dont il fut l'un des saints "anti-pesteux" les plus invoqués, la peste étant souvent assimilée à une nuée de flèches venant du ciel.
Sur la droite, la jeune martyre tenant palme et couronne est sainte Barbe, aisément identifiable à cause de la tour devant laquelle elle se tient, et dans laquelle, selon la légende, son père l'avait enfermée pour l'empêcher de devenir chrétienne. Convertie malgré tout, elle s'enfuit, est rattrapée, puis martyrisée, et enfin mise à mort par son propre père, qui la décapite ; aussitôt après, lui-même meurt, frappé par la foudre. Originaire d'Orient, son culte n'apparaît en Occident qu'à la fin du Moyen Age, et tout particulièrement en Allemagne. Sainte Barbe, ou Barbara, protège de la foudre. » (Claire Delmas, Conservateur des Antiquités et Objets d'Art de l'Aveyron)

• ***Las Salas.*** *(Cl. C.-P. B.)*

Les co-auteurs :

Jacques ASTOR
licencié ès lettres, toponymiste

Maurice BONY,
du *Grelh roergàs*, professeur

Annie CHARNAY,
conservateur aux Archives de la Haute-Garonne

Paule CHARNOZ née BOUVIALA,
de *Las Salas*

Georges BORIES,
archéologue,
président de l'Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais

Lucien DAUSSE,
archéologue, de l'Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais

Jean DELMAS,
directeur des Archives départementales de l'Aveyron,
conservateur du Musée du Rouergue

Corneille JEST,
directeur de recherche au C.N.R.S.

Pierre LANÇON,
bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron

Pierre MARLHIAC,
historien - paléographe

LAS SALAS

ALRANÇA CURANH VILAFRANCA

al canton

Christian-Pierre BEDEL
e
los estatjants del canton de Las Salas

Préface de Pierre RAYNAL

AVEYRON
MISSION DEPARTEMENTALE DE LA CULTURE

Lo canton de Lai Salas, comme disent nos anciens qui ont vécu l'époque où tout le monde parlait ou comprenait la langue occitane, est aujourd'hui renommé pour ses lacs superbes qui contribuent largement à son développement touristique.

L'occitan, submergé par le français, et concurrencé en saison estivale par l'anglais, le hollandais ou l'allemand, reste encore la langue utilisée quotidiennement par ceux qui l'ont apprise *al brèç*, la langue de nos textes anciens, la langue de nos noms de lieux et de nos vieilles chansons.

A l'évidence lacustre semble répondre la discrétion occitane. Et c'est à cette culture à la fois discrète et ommiprésente que sont consacrés l'ouvrage *al canton*, la cassette et le montage de diapositives qui l'accompagnent. Ce travail, l'équipe *al canton* de la Mission départementale de la Culture a pu le réaliser grâce au soutien du Conseil général, mais surtout grâce à la mobilisation des habitants du *Curanés*.

Merci à tous ceux qui ont bien voulu participer aux animations communales et scolaires ainsi qu'aux enquêtes, à tous ceux qui ont bien voulu fournir documents et photos pour produire un ouvrage exceptionnel qui viendra enrichir la collection départementale. Cet effort collectif nous a permis de franchir une première étape pour sauvegarder et transmettre une partie de notre mémoire et de notre patrimoine à nos enfants. Ils peuvent aujourd'hui apprendre à lire et à écrire la langue de nos ancêtres dans les écoles, les collèges et les lycées.

En redécouvrant notre mémoire, la langue, les visages et les gestes de ceux qui ont fait notre pays, nous nous sentons davantage responsables de notre patrimoine et de notre avenir, plus solidaires encore de cette terre du Lévézou qui sut inspirer Eugène Viala.

Et c'est le *Leveson* des *landas* de *burgas*, de *ginèstes* et de *barbaus,* du *segal*, des *borrets*, des *fedas*, des vieux métiers et des vieilles recettes pour se nourrir ou pour se soigner qui ressurgit dans les pages de cet ouvrage. C'est aussi un *Leveson* pétri d'histoires de loups, de *paurs*, de comptines, de formulettes, de chants et de vieux airs à danser que l'on croyait perdus, qui renaît par la magie de nos *musicaires*, de nos *contaires* et de nos *cantaires*.

Le médecin de campagne en est convaincu, *al canton* peut être une excellente thérapie, tant il est vrai *qu'un bon moment ne fa passar dos de missants*.

Pierre RAYNAL





1



2



3

1. - *Alrança.*
(Coll. Arch. dép. A.)
2. - *Las Salas.*
(Coll. Arch. dép. A.)
3. - *Pèira-Bruna.*
(Coll. S. d. L.)

L'opération *al canton* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de l'équipe *al canton* de la Mission départementale de la Culture. C'est une synthèse d'initiatives et de démarches qui ont lieu en Aveyron depuis plus de 10 ans et qui associent les techniques de l'animation, de la recherche et de l'édition. L'équipe *al canton* de la Mission départementale de la Culture s'est efforcée d'élaborer un véritable outil culturel avec l'aide de partenaires associatifs et institutionnels locaux ou départementaux.

C'est ce partenariat qui a permis la réalisation du présent ouvrage où sont évoqués les aspects historiques et ethnographiques *del canton de Las Salas.*

Les notices communales, publiées par Jean Delmas dans *Vivre en Rouergue* et actualisées par l'auteur, sont reprises ici en guise d'introduction générale. Cette approche du *païs* est complétée par l'étude des noms de lieux réalisée par Jacques Astor et illustrée à partir des éléments archéologiques fournis par Georges Bories, Lucien Dausse et Jean Dhombres.

L'évocation historique proprement dite débute avec la période aquitaine, lorsque se mêlent les composantes ethniques de l'identité occitane.

Les textes anciens analysés par Jean Delmas sont présentés dans leur version occitane d'origine afin que les Rouergats puissent redécouvrir la réalité historique de leur langue. Ils nous montrent l'enracinement de ceux qui vivent encore *al païs.*

Diverses enquêtes réalisées ou publiées en français par les institutions rouergates ou aveyronnaises sont également présentées afin que chacun puisse retrouver dans le document presque brut l'ambiance d'une époque, l'originalité du pays. Pierre Lançon, de la Société des Lettres, nous propose des visites pastorales du XVIIIe siècle auxquelles nous ajoutons les enquêtes de 1552 et de 1771 (Ch. de Cicé), publiées par deux anciens archivistes du département, respectivement J. Bousquet et L. Lempereur, *le Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey,* annoté par H. Guilhamon dans l'édition de la Société des Lettres, ainsi que des extraits des *Bénéfices du diocèse de Rodez* publiés par le chanoine J. Touzery.

D'autres œuvres qui ont bénéficié dans le passé de financements départementaux, la *Description du Département de l'Aveiron* d'A.-A. Monteil, le *Dictionnaire des lieux habités du Département de l'Aveyron* de J.-L. Dardé ou l'*Annuaire économique de l'Aveyron* ont été également mises à profit pour constituer la partie historique.

Quelques extraits de la monographie inédite de Mme Paule Charnoz née Bouviala sur *Las Salas* ou des ouvrages de Joseph Fabre de Morlhon sur *Vilafranca* et *Pèira-Bruna d'Alrança* et J. Gaubert viennent étoffer les documents et les témoignages collectés. D'autres extraits des ouvrages et travaux de Clovis Brunel, Annie Charnay, Georges Connes et Marcel Poncié, Louis Gastal, Paul Ourliac et Anne-Marie Magnou... complètent la documentation.

On remarquera la contribution exceptionnelle de M. Corneille Jest, ethnologue du C.N.R.S., dont la thèse réalisée sur le Lévézou entre 1959 et 1960 a été abondamment utilisée.

lo cèl
le ciel est bleu : *lo cèl es blu, lo cèl es cande*
les étoiles luisent : *las estelas lusisson*
la lune a un halo : *la luna parga*
il fait soleil : *fa solelh*
à la rage du soleil : *a la raja del solelh*
le ciel se couvre de nuages : *lo cèl s'ennivola*
le soleil se cache : *lo solelh s'estrema, s'amaga*
la sueur coule : *la susor raja*

lo vent, la pluèja
le vent souffle : *lo vent bufa*
le vent du nord : *la bisa*
le vent du sud : *l'autan*
le vent d'est : *lo soledre*
le vent d'ouest : *lo vent bas, lo vent chinaire, lo vent negre, lo vent de puèg*
le vent du nord-est : *la bisa negra*
le vent du sud-est : *lo soledre*
le vent de la mer : *lo marin*
une averse : *una pissada*
il bruine : *posquina, plovineja*
un orage : *un auratge*
le tonnerre : *lo tròn*
il tonne : *tròna*
un éclair : *un liuç*
il fait des éclairs : *liuça*
je me suis embourbé : *me soi embolidonat, me soi enfangat*

nívols, nèu, freg
un gros nuage : *una brava nívol*
les nuages sont hauts : *las nívols son nautas*
les brouillards : *las nèblas, las tubas*
un rayon de grêle : *una raiça de grela*
un grêlon : *un grelon*
la rosée : *l'ai(g)atge, l'aigatge*
la gelée blanche : *l'aubièira*
il a gelé blanc : *a jalat blanc, a aubieirat*
la neige : *la nèu*
neiger : *nevar*
le passage dans la neige : *la calada, la pesada*
la neige adhère aux semelles : *la nèu soca, la nèu s'atrapa*
la boue de neige : *la bolhaca*
le gel, la gelée : *la jalada*
le givre : *lo gibre*
du grésil : *de gresilh, de gresina*
une giboulée : *una cabrada*
froid : *freg*
froide : *freja*
je suis glacé : *soi jalat*
j'ai l'onglée : *ai guèrp*
je ne puis pas me rechauffer : *soi enguerpesit*

Quelques aspects de la mémoire occitane vivante sont présentés au travers de divers thèmes ethnographiques, tels que *lo vilatge e los mestièrs, la bòria, l'ostal e l'ostalada.*

Cet ouvrage est abondamment illustré grâce aux prêts des habitants. Les anciens ont réalisé le lexique de l'occitan local dont divers extraits sont cités en marge tout comme sont publiés les résultats des enquêtes scolaires.

Cette opération n'a été possible que grâce à tous ceux qui, enseignants, élèves, parents d'élèves, anciens, élus, associations, particuliers, avec beaucoup de gentillesse et d'efficacité, ont participé aux animations scolaires proposées par Christian Bouygues du C.C.O.R., ainsi qu'à l'organisation des diverses réunions et aux recherches documentaires effectuées par l'équipe *al canton* de la Mission départementale de la Culture et ses partenaires.

A totes un brave mercé.

1



1. - *Alrança.*
(Coll. Arch. dép. A.)
2. - *Las Salas.*
(Coll. S. d. L.)

2



Per legir l'occitan de Roergue

Ce livre renvoie à une époque où l'occitan était la langue quotidienne de la quasi-totalité de la population. C'est elle qui s'est exprimée tout naturellement lorsqu'il s'est agi d'évoquer des événements, des mentalités, des savoir-faire, des jeux, des contes, des chants qui sont, avec la langue elle-même, l'âme de la communauté. Pour la transcrire dans ce livre, nous avons respecté les règles de la graphie classique occitane. La plupart ont été fixées dès le Moyen Age avant que l'influence du français ne vienne contaminer l'écriture occitane. Cette graphie donne à notre langue une cohérence historique plus forte et une dimension géographique plus étendue que la graphie française patoisante.

Pour bien prononcer l'occitan du pays, il est donc utile de connaître quelques règles de lecture très simples.

- Prononciation des voyelles

• **a** prend un son voisin de "o" à la fin des mots : *ala* / "alo" / aile et parfois même à l'intérieur des mots : *campana* / "compono" / cloche.

• **e** = é : *rafe* / "rafé" / radis.

• **i** forme une diphtongue s'il est associé à une voyelle : *rei* / "rey" / roi ; *paisser* / "païssé" / paître.

• **o** = ou : *rol* / "roul" / tronc.

• **ò** = o ouvert : *gòrp* / "gorp" / corbeau.

• **u** forme une diphtongue et prend le son "ou" s'il est après une voyelle : *brau* / "braou" / taureau ; *seu* / "seou" / sien ; *riu* / "riou" / ruisseau.

• **u** prend un son voisin de "i" quand il est placé devant un "o" : en début de mot *(uòu* / "ioou" / œuf) et même à l'intérieur des mots *(buòu* / "bioou" / bœuf).

Dans les diphtongues on entend toujours les deux voyelles :

• **ai** comme dans rail : *paire* / "païré" / père ; *maire* / "maïré" / mère.

• **oi :** jamais comme dans roi : *boisson* / "bouïssou" / buisson ; *bois* / "bouïs" / buis.

- Prononciation des consonnes

Elles sont toutes prononcées en finale sauf **n** et **r** : *cantar* / "canta" / chanter.

• **b** devient "p" devant "l" : *estable* / "estaplé" / étable ; devient parfois "m" à l'initiale devant une voyelle : *bocin* / "moussi" / morceau.

• **g** tend à disparaître entre deux voyelles : *li(g)ador* / "liadou" / outil pour lier les gerbes ; *ai(g)a* / "aïo" / eau.

• le **h** mouille les consonnes **l, n :** *palha* / "paillo" / paille ; *montanha* / "mountagno" / montagne.

• **j, ch** = tch / dj : *agachar* / "ogotcha" / regarder, *jorn* / "djoun" / jour.

• **m** se prononce "n" en finale : *partèm* / "partenn" / nous partons.

• **n** ne se prononce pas en finale : *bon* / "bou" / bon. On entend le son "n" s'il est suivi d'une autre consonne : *dent* / "dénn" / dent.

• **r** très roulé.

• **s** chuintant, presque "ch" ; tend à disparaître entre deux voyelles : *la glèi(s)a* / "lo glèio" / l'église

• **v** = b : *vaca* / "baco" / vache.

Dans certains mots qui comportent deux consonnes de suite, la première ne se prononce pas, la seconde est redoublée : *espatla* / "espallo"/ épaule ; *rotlar* / "roulla" / rouler ; *pednar* / "pennar" / piétiner...

la montanha
une montagne : *una montanha*
un montagnard : *un montanhòl, un montanhard*
il y a une croix au sommet : *i a una crotz a cima*
le versant : *lo pindolh*
l'adret : *l'adrech*
l'ubac : *l'iversenc*
la plaine : *la plana*
ce terrain est en pente : *penja, es traversut*
un précipice : *un rèc*
grimper : *arrapar*
un rocher : *un ròc*
un amas de rochers : *una peiral*
un tas de pierres : *un casal*
le sable : *lo sable*
la sablière : *la sablièira*

terrens
la devèse : *la devesa*
la paro : *la para*
le communal : *lo comunal, lo patús, lo frau*
la clôture de buissons : *lo bartàs*
la borne : *la bola*
la bordure : *l'abroa*
le talus : *lo tarral*
la claie : *la cleda*
le passage : *lo passador,lo pas*

camins
le raccourci : *la corcha*
le petit chemin, le sentier : *lo caminon*
le carrefour : *la crosada*
la rue : *la carrièira*
la ruelle : *lo carrièiron*
se promener : *se passejar*
c'est loin : *aquò es luènh*
au bout du monde : *al cap del mond*e

los aures
le sureau : *lo saüt*
la moelle du sureau : *la miula del saüt*
le houx : *lo grífol*
le genièvre : *lo cadre, lo genibre*
le buis : *lo bois*
la bruyère : *la burga*
une étendue de bruyères : *una landa*
le genêt : *lo ginèst*
les racines : *las raices*
mettre la souche en morceaux : *asclar la soca*
le tronc : *la camba, lo rol*
l'enfourchure : *lo forcat*
les branches : *las brancas*
le feuillage : *las fuèlhas*
plumer la feuille : *plomar la fuèlha*
élaguer : *recurar*
l'arbre est creux : *l'aure es curat*
une forêt :*un bòsc*
un petit bois : *un boscatèl*
un taillis : *un boscalhon*
un pin, un sapin : *un pin, un sapin*
le peuplier : *lo píbol*
le chêne : *lo garric*
le gland : *l'aglan, lo glan*
la faine : *la faja*
le hêtre : *lo fau*
le frêne : *lo fraisse*
le saule : *lo salés*
l'osier : *la bridola*

Es tornat lo mes de mai
« Es tornat lo mes de mai
Que tant plai
Rei de mai pòrta corona
E de plaser s'environa
Es tornat lo mes de mai. » (M. C.)
(Maria Costes de *Sauvatèrra* a écrit ce poème, elle est née à *Vilafranca-de-Panat.*)

- Conjugaison :

• La première personne du singulier se termine le plus souvent en "e" ou en "i" : *parle / parli /* je parle.

• *-iá* est à la fois la prononciation de tous les imparfaits : *veniá* (il venait), *ploviá* (il pleuvait) et des substantifs en *-iá : malautiá* (maladie)...

- Accentuation :

• sur la finale : tous les mots qui se terminent par une consonne autre que "s" : *aimar, pecat, disent, cantam...*

• sur l'avant-dernière : tous les mots qui se terminent par **s** ou par une voyelle : *lana, lèbre, carri, lanas, lèbres, carris...*

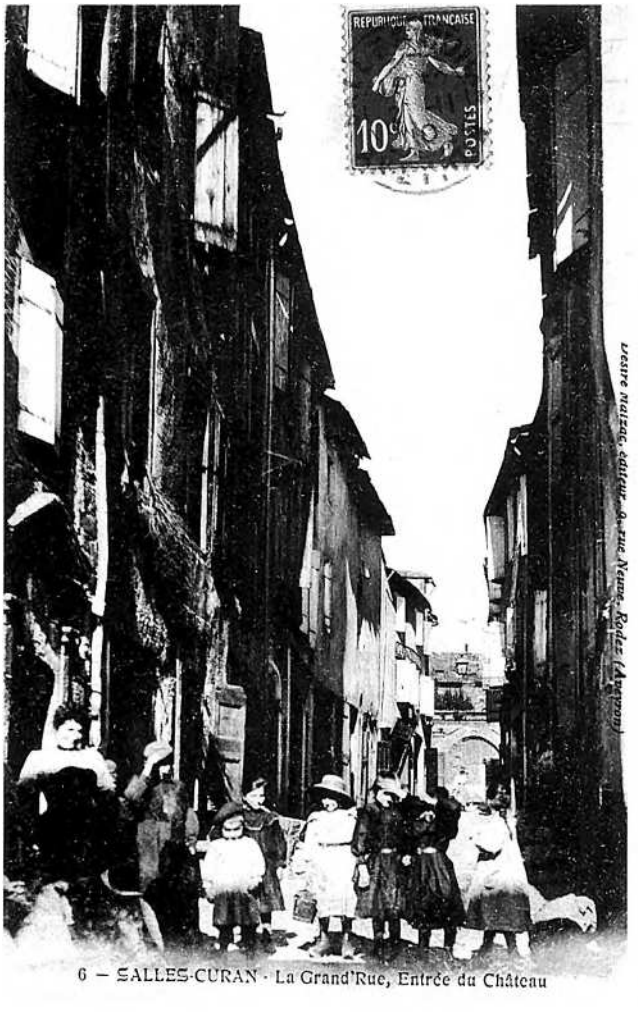
• tous les autres mots qui échappent à ces deux règles ont un accent qui marque la syllabe accentuée : *véser, plegadís, amorós, Rodés, pertús, cobés...*

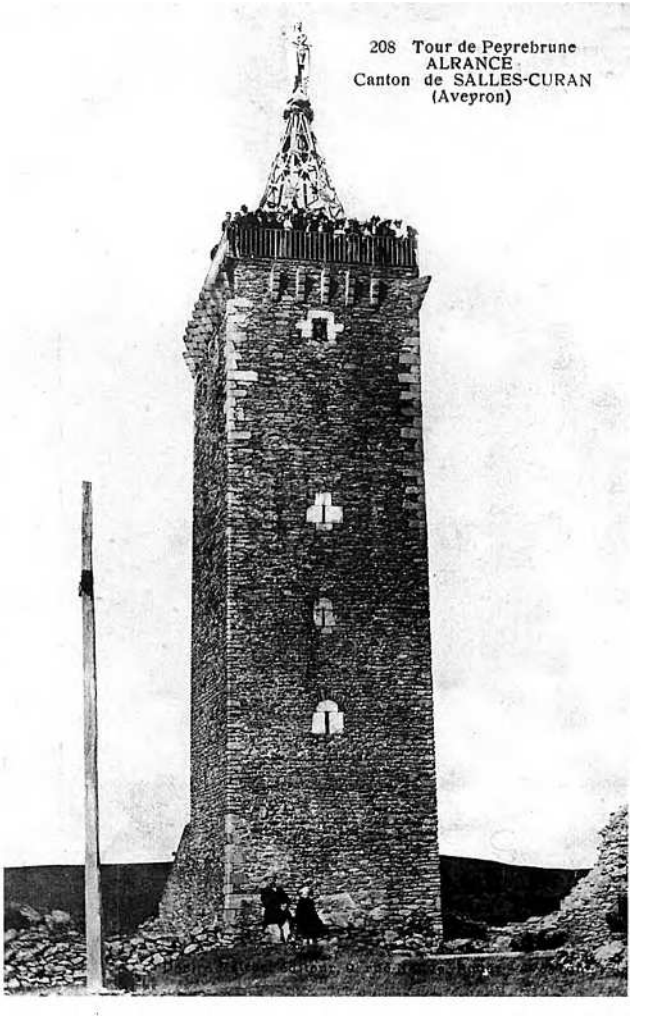
L'occitan del canton de Las Salas

Cas fréquent en Rouergue, le **s** final de l'article défini pluriel *las* se vocalise en "i" devant certaines consonnes comme dans *Lai Salas.*

« Les habitants du Haut Levezou font une distinction très nette entre "les habitants de la vallée, les *rebeyrouols,* qui parlent en *a* au lieu de *o* (*la* au lieu de *lo*) et les habitants de la bordure du Ségala (Saint Martin des Faux) qui prononcent *tze* au lieu de *tche*" » (Extr. de *Le Haut Lévézou, technique et cadre de vie économique d'une communauté rurale,* Corneille Jest)

1. - *Las Salas.*
2. - *Pèira-Bruna.*
(Coll. J.-C. T.)





Lo païs e l'istòria

Lo canton de Las Salas

Le canton de Salles-Curan paraît être au cœur historique du Lévézou. Il partage avec celui de Saint-Beauzély la chaîne de montagnes qui a donné son nom au pays. La famille de Lévézou y eut peut-être sa résidence primitive, avant de s'établir soit à Salles-Curan, où existait avant 1237 la Salle Lévezonnenque, soit à Castelmus et à Castelnau de l'autre côté du mont.

Ainsi que nous l'avions constaté, cette zone de hauts plateaux est complémentaire de celle des pentes qui sont au Nord du Tarn. Deux exemples montreront la nature des échanges : la descente du chef-lieu de la paroisse du Truel de la Besse à Saint-Cyrice de l'Infernet, puis aux bords du Tarn montre qu'il y eut des relations verticales (Nord-Sud). Au temps des guerres de religion, les populations catholiques gagnèrent les hauteurs où elles étaient plus en sécurité. La montagne servit de refuge jusqu'à Millau. La note dominante est pastorale : même si la qualité du sol ne lui a pas permis de rivaliser avec l'Aubrac, le pays offrait aux causses et aux vallées voisines une zone d'estive. C'est ce qui explique l'intérêt que lui ont porté les Hospitaliers de Bouloc et des Canabières. Par contre, le Comte de Rodez, mieux pourvu ailleurs, semble avoir progressivement reculé : à Salles-Curan où il laissa la ville à l'évêque, et à Peyrebrune, qu'il échangea à la famille de Panat contre Salles-Comtaux et Marcillac. Les Lévézou semblent avoir glissé vers le Sud-Est. Les Panat, s'ils ont acquis Peyrebrune, ne paraissent pas avoir encouragé leur bastide de Villefranche. Bref, l'évêque, qui avait encore acquis Saint-Jean-le-Froid de l'abbaye de Moissac, et les Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem s'intéressèrent seuls à ce pays.

L'impression de pays neuf, peu marqué par l'homme, est donnée par la faible densité de l'habitat, et le phénomène de dédoublement de mas, jugés au départ suffisants pour l'exploitation : les textes du Moyen Age mettent côte-à-côte : Escourbou et Escourbounet, Salvage et Salvaget, Bèdes et Bédettes, Connes et Connettes, Castries et Castrious, etc. Quelques voies se croisaient sur le plateau, celle d'Albi à Sévérac par Réquista et Bouloc (c'est peut-être la raison de la présence ancienne de l'abbaye de Moissac à Saint-Jean-le-Froid) et surtout celle de Rodez à Millau et Montpellier par Camboulas. Nous avons la preuve, historique, que ce dernier parcours fut plusieurs fois modifié, passant par Curan, puis par Salles-Curan, jusqu'à la création de la route de Pont-de-Salars - Viarouge - le Bois du Four par les Intendants de Montauban (à partir de 1780). En 1430, le grand chemin de Millau est labouré par les habitants du Mas-Atgier, qui ne paraissent pas avoir eu un grand souci des communications.

Nous savons qu'il y eut ça et là quelques fonderies primitives comme à Saint Jean-le-Froid, des scieries utilisant la force des nombreux cours d'eau et les bois abondants. La création des lacs hydro-électriques a modifié récemment la physionomie et l'économie du pays.

Alrança

Le village tire son nom de la rivière d'Alrance, vieil hydronyme, connu ailleurs sous les formes Rance (région de Saint-Sernin) ou Argence (région de Sainte-Geneviève). Le lieu était entouré de fossés (XIIIe s.).

Le prieuré de Saint-Georges était à la nomination de l'évêque. Il fut uni en 1576 au chanoine précepteur. Eglise gothique.

La Calsade : Résidence de Jean de Girels (1724).

La Capelle-Farcel (jadis *Sancta-Maria ad Sarcelz* vers 1000) : Prieuré de Notre-Dame (puis de Saint-Loup) à la collation de l'évêque. Le siège primitif de la paroisse se trouvait à Saint-Jean de Burgas. Selon la légende, une colombe apparut un jour et rien ne put la chasser, si bien que l'on vit en elle un messager des cieux et l'image même de la Vierge et l'on construisit une chapelle en l'honneur de celle-ci. Edifice gothique à chevet pentagonal. La clef de voûte du transept porte la date de 1631. Oratoire sur la place.

Le Jouanesq : Tradition d'un château disparu.

Le Mas-Viala : Passage de l'ancienne route *(estrada),* de Millau à Arvieu (1296).

Pantezac : Résidence de Jean de Girels, sieur de Montaliès (1702).

Peyrebrune : Très vieux château, siège d'une baronnie, qui appartint à la famille de Peyrebrune, attestée depuis la seconde moitié du XIe s. Ses biens s'étendaient vers la Vallée du Tarn et le Ségala oriental (donation de l'église de Rulhac à l'abbaye de Vabres). Le château, qui relevait du Comte de Rodez, fut cédé avec Thouels et Coupiac à Archambaud de Panat, en échange des droits qu'il avait sur les Château-Majeur de Salles-Comtaux et sur Marcillac (1238). En fait, les Panat n'auraient acquis qu'une partie de la seigneurie, puisqu'ils la partageaient au XVe s. avec la famille de Sévérac. Ils percevaient un péage dans les environs.

Leurs droits passèrent par mariage aux Levis (1428), puis aux Castelpers et enfin aux Brunet dits de Castelpers-Panat. Ces derniers gardèrent le château jusqu'à la Révolution. Leur gestion aurait laissé de mauvais souvenirs, ce qui expliquerait la tentative de démolition de la tour en 1848. Cette tour, qui domine de ses cinq étages tout le pays, était entourée de fossés. L'abbé Lamouroux fit ériger au sommet une grande statue de la Vierge en 1898, ce qui indirectement l'a sauvée. Depuis, un pèlerinage y avait lieu chaque année.

Une église dédiée à saint Michel, probablement annexe de celle d'Alrance, est attestée depuis le XIIe s., jusqu'au XVIIIe s.

Saint-Jean de Burgas : Siège primitif de la paroisse de la Capelle-Farcel, au sommet du Puech de Tayrac, à 2 km au Nord de la nouvelle église. L'édifice était en ruine en 1749. Source aux vertus bienfaisantes, encore visitée au début du XVIe s. par François d'Estaing, évêque de Rodez.

La Vacaresse : Propriété de noble Gui de Faet (1448), puis du baron des Rives.



La Capèla-Farcèl (Coll. N. D.)



1



2

Curanh

La paroisse de Curan, devenue commune, fut réunie à Salles-Curan le 4 avril 1834 et de nouveau érigée en commune distincte le 31 octobre 1952.

Le prieuré de Saint-Pierre était réuni au chapitre de la cathédrale de Rodez. On peut penser que ce fut le chef-lieu primitif d'une vaste paroisse, dont Salles-Curan fut désuni. Eglise du XVe s., dont une chapelle fut construite en 1452 et le clocher en 1772-1776. Elle a été restaurée vers 1840.

Bédes et Bédettes : Seigneurie d'Amalric de Narbonne, seigneur de Talayran. En 1406, à cause des dommages causés par la guerre, les cens qui lui étaient dus furent réduits du quart au quint. Seigneurie de Bernard Vayssieyra, jeune (1496). Propriété aux XVIe et XVIIe s. de la famille d'Alboy de Montrozier qui la vend en 1686 à Fr. de la Personne. Les deux noms Bèdes et Bédettes suggèrent l'explication suivante : de vastes unités d'exploitation qui se trouvaient sur le Lévézou auraient été divisées à une époque relativement récente. On trouve de la même façon Connes et Connettes, Castries et Castrious.

La Fabrègue : P. de Molinier, seigneur en 1640.

La Resse : Jadis scierie hydraulique. Moulin étudié par M. Corneille Jest (voir son étude : *Moulin du Lévézou,* 1963), Antoine Robert, meunier en 1776.

1. - *Alrança. (Coll. N. D.)*
2. - *Curanh. (Coll. Arch. dép. A.)*

Las Salas

Très ancien lieu fortifié qui tire son nom d'une ou de plusieurs salles seigneuriales. Le comte de Rodez en possédait au moins une : en 1227, Jean, fils du comte, fit donation de ce qu'il avait à Richard et Hugues de Rodez, ses frères. En 1237, Jean de Sévérac prétendait posséder un quart du château. L'évêque de Rodez s'y établit progressivement : d'abord après la guerre des Albigeois, ensuite en 1237 par achat de la Cour de Lévézou, portion du château, à B. de Lévézou. Nous aurions donc affaire au moins à quatre coseigneurs, en comprenant sur la liste la famille Guiral ou Guiral-Paret, attestée depuis le XIIe s. Un des plus importants était le seigneur de Lévézou, qui tirait son nom de la montagne voisine : sa part matérielle de Salles portait le nom de *Lévézonnenque*. Après cet achat, l'évêque acquit en 1282 l'église elle-même, qui avait été donnée en 1099 au chapitre de Rodez. Il n'est pas exclu qu'elle ait été une fondation de saint Géraud d'Aurillac, ce qui expliquerait son patronage. A partir de ce moment, l'évêque fit de Salles-Curan son séjour d'été et fortifia le lieu.

Le premier château épiscopal se trouvait peut-être à l'emplacement du presbytère. Il fut occupé un moment par le chef des routiers Rodrigue de Villandrado. Guillaume de La Tour, évêque de Rodez, fit rebâtir le château vers 1442-1452 (armoiries au-dessus de l'ancienne porte, qui a conservé sa herse). François d'Estaing, qui aimait cette résidence (voir Le Charousès), y fit plusieurs aménagements (armes sur une cheminée) et obtint du roi François 1er, en 1528, l'établissement d'une nouvelle foire. Entre-temps, un collège de prêtres fut créé en 1456. Il contribua à attirer une bourgeoisie et des juristes qui latinisaient leur nom (Blanchi, Montibus, Bibalis, Fournialis, etc.).

Pendant les guerres de religion, Salles-Curan devint une des places fortes de l'orthodoxie catholique, face à Millau, gagné au protestantisme. Antoine de Vezins y tint une compagnie de deux cents hommes d'armes en 1572, et les bénédictines de l'Arpajonie de Millau y trouvèrent refuge.

Las Salas. (Coll. S. d. L.)



Les Corneillan, évêques de Rodez, y séjournèrent. Bernardin de Corneillan y meurt en 1645 ; Jean-Armand de Tourouvre y meurt lui aussi en 1733. Mgr. de Grimaldi y séjourne en 1746-1770. Mgr. Champion de Cicé, évêque plus citadin, déclarait le château inhabitable neuf mois de l'année et il obtint l'autorisation du Roi de le démolir en 1779, mais, par chance, il ne trouva personne pour se charger de la démolition en échange des matériaux. Le château fut vendu comme Bien National en 1795 et adjugé à P. Girard et à Guillaume Capelle.

Ainsi que nous l'avons vu, le prieuré de Saint-Géraud de Salles était à la collation de l'évêque. Le chapitre collégial, fondé par Guillaume de La Tour en 1456, tomba en décadence et fut supprimé en 1779.

L'église fut bâtie par Déodat Alaus, maçon de Saint-Beauzély, à partir de 1452, remplaçant celle du *Plo Salel.* Vitraux de la fin du XVe s. Jubé et stalles aux armes de François d'Estaing, avec des miséricordes pittoresques (animaux, chevalier endormi, etc.). Epitaphe de Mgr. de Tourouvre mort en 1733. Confessionnal du début du XIXe s. Les lions placés en haut de l'escalier extérieur sont de 1552. L'église conserve quelques pièces remarquables : une Vierge en albâtre du XIVe s. (exposée en 1979 à l'exposition *"Les Enfants du Rouergue"* à Espalion), des statues de saints évêques, en bois (début et milieu du XVe s.), un reliquaire-ostensoir, une croix pédiculée (œuvre de l'orfèvre Chiro Rayronie, de Rodez) et une monstrance du XVe s.

La ville renferme quelques belles maisons dont une du XVe s., à fenêtre d'angle, dite le "Grenier des évêques" (en face de l'église). Salles-Curan est la patrie de l'aquafortiste Eugène Viala (1859-1913), dont Marc Robert a fait la statue, en 1957.

Bouloc (Bon lieu) : Eglise Saint-Jean, siège primitif de la commanderie de Saint-Jean-de-Jérusalem qui s'établit ensuite aux Canabières. Elle en devint l'annexe. Chapiteaux romans remployés dans le portail du cimetière.

Cambon (Puech de) : Anciennes fourches de justice (1518).

Les Canabières : Siège de la plus ancienne commanderie de Saint-Jean en Rouergue (donation d'Adhémar, évêque vers 1118). Elle possédait quatre annexes : Bouloc (siège primitif), La Clau, Aboul et Tauriac-de-Naucelle. Le commandeur y avait un château.

Eglise Notre-Dame, gothique avec portail roman (tympan à décor ornemental à quatre zones concentriques). Bénitier creusé dans un chapiteau du XIIe s. Belles croix dans les environs : l'une du XVe s. dans le cimetière, au chevet de l'église, une autre à la sortie du village vers Bouloc. Cultes de saint Bonnet et saint Sulpice (vœu pour les enfants aux jambes tordues).



Las Salas. (Coll. S. d. L.)



Bonlòc.
(Coll. Arch. dép. A., fds E. S.)

Carcenac : Propriété de noble P. de Panat, en 1573 (seigneur du Mas-Roucous en 1558).

Le Charousès : Lieu rendu célèbre par le miracle des fougères, attribué à François d'Estaing.

Les Faux : Prieuré de Saint-Martin, rattaché au collège des Jésuites de Rodez en 1574. Chapelle de Saint-Martial et Saint-Blaise bâtie au XIVe s. Réparations en 1771. L'église renferme un rétable du XVIIe s. au maître-autel et des statues d'évêques.

Larguiès : Château des familles Albert (1524), puis Alazard (1547), de Cassagnes (1598-1666), de Méjanès, de Vezins, vendu en 1771 à P. Rudelle, marchand de Salles. Il passa par mariage à la famille de Molinier. Grand bâtiment avec deux tourelles d'angle.

Mas-Atgier ou Mazatgier : Passage du grand chemin de Millau à Bonnecombe, abandonné avant 1430. Résidence des Foissac, puis de la famille de Vedelly, dont les archives ont été déposées aux Archives de l'Aveyron. Chapelle domestique des Vedelly.

Mas-Roucous : Seigneurie de J. de Gayraud (1682), puis de la famille du baron Capelle, secrétaire général du Ministère de l'Intérieur en 1820 et Ministre des Travaux Publics, trois mois avant la Révolution de juillet. Dolmen dans les environs.

Le Moulinet : Famille d'Aures, seigneurs aux XVIIe et XVIIIe s.

Plo-Salel à Salles-Curan : Site primitif de l'église paroissiale en haut du village.

La Roube : Tour en 1444. A l'origine, domaine de la famille Bonnefous.

Saint-Hippolyte, annexe de Saint-Martin des Faux, lieu de pèlerinage au XVe siècle (offrande d'avoine). La chapelle était ruinée en 1635.

Saint-Jean-le-Froid : Chapelle donnée à Moissac par Bernard de Lévézou et ses frères à la fin du XIe siècle. Milhars, Fijaguet et Gleizenove en dépendaient. Le lieu fut échangé à l'évêque en 1282. Il devint plus tard une annexe de Fijaguet (commune de Villefranche-de-Panat). Eglise et village presque entièrement ruinés, fouillés par des chercheurs polonais puis par une équipe du Musée National des Arts et Traditions Populaires. Les fouilles qui ont porté sur des sépultures du Moyen Age au XVIIIe s. ont permis de mieux connaître l'anthropologie physique des habitants, vraisemblablement des éleveurs, de ces hauts plateaux. Traces de fonderie antique.

La Salvage : Domaine attesté depuis 1130, dépendant des Canabières, vendu en 1525 pour payer la rançon de François 1er. Le lieu subit le 3 avril 1784 l'attaque de brigands.

Les Vialettes : Seigneurie de la famille de Molinier (XVIIe s.). Passage du chemin dit d'Albi (1627).

Villefranquette (jadis *Vilafrancha) :* Scierie en 1484.

Vilafranca

Joseph Fabre de Morlhon a consacré à la commune une monographie : *Villefranche-de-Panat* (1986).

Bastide des comtes de Rodez, connue d'abord sous le nom de la *Bastide,* cédée en 1238 à la famille de Panat, comme dépendance de la baronnie de Peyrebrune. Les Panat lui donnèrent son nouveau nom et lui accordèrent privilèges et libertés en 1297. Le lieu aurait été ceint de murailles (XVe s.), ce qui ne l'empêcha pas d'être pillé au temps des guerres de religion en 1563 et en 1586. Chapelle Sainte-Croix, annexe de la Besse.

Les Panat y avaient leur résidence d'été, au moins depuis le XVe s. Bâtiment refait au XVIIIe s. L'abbé Salvan, supérieur de Graves, y établit une chapelle domestique au XIXe s. Villefranche renfermait encore la maison forte des Resseguier, vendue vers 1468 à Jean de Panat, et la maison de Chaudesaigues (notaires), devenue maison de Morlhon.

Arnac : Seigneurie des Hébles (XVIIe s.). Voir Coupadel.

Bel-Air : Croix de schiste.

La Besse : Jadis le Besse de Panat ou la Besse-Vors. Ce dernier nom, qui rappelle celui de N.-D. de Vors de l'autre côté du Tarn, suggère que le terme de Vors désignait jadis la portion du Tarn appelée les Raspes. L'église Notre-Dame, qui relevait de l'évêque (rattachement à la mense épiscopale en 1462) fut construite après 1504. Edifice actuel du XIXe s. L'église de Saint-Cyrice de l'Infernet (cne du Truel) était annexe de la Besse. Elle devint paroisse en 1508. L'église de la Besse conservait une parcelle de la vraie croix, objet d'une grande vénération dans le pays. Croix de schiste dite del Fon del Loc.

Le château de la Besse, qui dépendait du comte de Rodez, eut les mêmes seigneurs que Coupadel. Il fut pris par les protestants en mai 1569. On en voyait encore quelques restes au milieu du XIXe s.

Bétoille : Dolmen du ruisseau de Bétoille.

Bourrastel (commune du Truel) : Seigneurie des Raffin (XIVe-XVe s.). Voir Coupadel.

Coupadel : Cosseigneurie des Raffin (XVe s.), des Calmont et des Panat (XVIe s.), de Bernardin de la Valette, puis des Mouret, des Jurquet, des Hèbles (XVIIe s.), des Rech du Bruel (XVIIIe s.) et des Tauriac. Malgré l'ancienneté de la seigneurie, celle-ci ne paraît pas avoir été le siège d'un château. Les seigneurs habitaient dans les environs, à la Besse, au Pouget ou à Saint-Amans, par exemple. Les archives des anciennes seigneuries de la Besse et de Coupadel sont aux Archives de l'Aveyron (Fonds de Gualy).

Mayrac : Petit château, de la famille de Montarnal (XVIe s.).

412. Villefranche-de-Panat — Vue Générale prise de La Besse



(Coll. L. V.)

Lo temps de davans lo temps

La richesse archéologique du *Curanés* est évoquée ici grâce aux contributions de MM. Georges Bories et Lucien Dausse.

Los còdols del Mas-Agièr de Las Salas

« La région les lacs a livré une quantité impressionnante de vestiges datant d'une période très ancienne appelée paléolithique inférieur, certaines découvertes sont datables d'au moins 300 à 400 000 ans.

Au Mas Atché, sur le canton de Salles-Curan, s'étaient installés des hommes pré-néanderthaliens dont l'essentiel de l'outillage était constitué d'éclats de quartz et de galets aménagés *(còdols* percutés soit sur une face : les choppers, soit sur deux faces : les choppings tools et les bifaces). Les tranchants étaient réalisés par la percussion violente d'un *còdol* sur un autre.

Lorsque le réseau du Viaur était au niveau des lacs artificiels actuels, les fins de glaciations et certaines énormes précipitations qui ont pu se produire sur cette immense durée ont provoqué de véritables catastrophes naturelles. Lors de ces paroxysmes climatiques, le Viaur et ses affluents (ici le Vioulou) ont arraché de la roche en amont pour la déposer, après roulage, sous forme de galets en aval.

Les galets de quartz et de quartzite se prêtaient parfaitement à l'élaboration d'un outillage (voir figures) qui part du simple galet à un seul enlèvement jusqu'au biface très évolué. Le site du Mas Atché présente la quasi totalité de la typologie habituelle rencontrée sur ce type de gisement. On y trouve tous les outils nécessaires à la vie quotidienne de cette époque : *còdols* à tailler le bois, *còdols* à découper les carcasses et la viande, racloirs pour apprêter les peaux, bifaces multifonctions, etc.

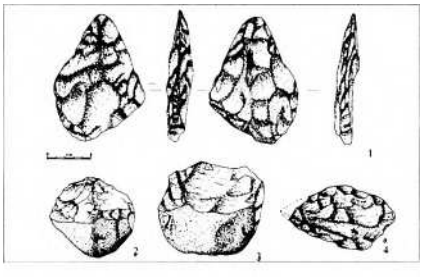
Une comparaison des cumuls statistiques permet de noter certaines similitudes avec certains gisements de Catalogne.

Ici l'habitat n'a pas été découvert mais on peut supposer qu'il ne devrait pas grandement différer de celui des hommes de Terra Amata de Nice, où l'on a découvert des traces de huttes de branchages, recouvertes vraisemblablement de peaux, avec un foyer central.

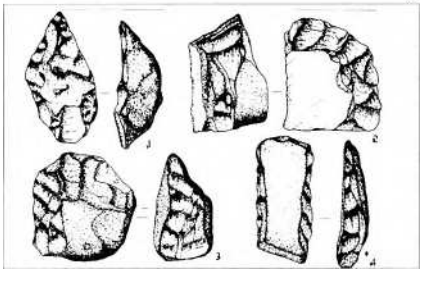
On s'aperçoit que pour rude et parfois frustre qu'ait pu être considérée la vie de ces hommes, il faut cependant prendre conscience qu'ils avaient notamment au travers de la domestication du feu, posé les bases de tout le cheminement qui conduisit à nos civilisations. » (Georges Bories)

Fig. 1.
1 : Biface lancéolé quartz éolisé patine miel.
2 : Chopper modal sur cortex à tranchant transversal long convexe quartz éolisé patine miel.
3 : Chopper sur cortex à tranchant transversal long concave quartz éolisé patine miel.
4 : Racloir double sur éclat cortical quartz éolisé patine miel.
Fig 2
1 : Epannelé à asymétrie négative quartz éolisé patine miel.
2 : Chopper sur cortex à tranchant étendu convexe quartz patine miel éolisé.
3 : Chopper sur cortex à tranchant étendu quartz patine rousse très éolisé.
4 : Hacherau sur éclat trapézoïdal quartz patine miel très éolisé. *(Dessins et lég. G. Br.)*

1



2



Paralop

« La retenue de Pareloup qui baigne une partie de la commune et du canton de Salles-Curan, et plus généralement, l'ensemble du Lévézou dessinaient naguère une large tache blanche sur la carte des sites archéologiques de l'Aveyron ; on n'y connaissait en effet que quelques dolmens dont celui du Mas Rouquous, fouillé scientifiquement en 1958 et la grande voie romaine de Rodez à Millau et Lodève qui passait par les Vernhes et Larguiès.

C'est pourquoi cette région était, chez la plupart des préhistoriens, tenue pour un désert qui n'avait été peuplé que très tardivement en raison de conditions géographiques d'altitude et de climat jugées particulièrement défavorables à l'homme.

En offrant en 1993 un immense champ d'exploration, la vidange de la retenue de Pareloup allait anéantir ce préjugé. En effet, la prospection méthodique des 100 km de rives par les archéologues de la M.J.C. de Rodez allait aboutir à la reconnaissance de plus de 70 sites inconnus jusque-là ; 25 d'entre eux appartiennent au territoire immergé de Salles-Curan. Pas aussi inhospitaliers qu'on voulait bien le dire, ces lieux ont enregistré le passage ou l'établissement des hommes à diverses époques.

Les chasseurs nomades des temps paléolithiques ont laissé derrière eux des armes ou des outils dont les plus primitifs paraissent remonter à plusieurs centaines de millénaires, comme les galets de quartz taillés en bifaces du secteur du Bois des Esclots ; d'autres sont un peu moins anciens, mais beaucoup plus élaborés, telle la pointe moustérienne des Faux, datant de 50 à 100000 ans.

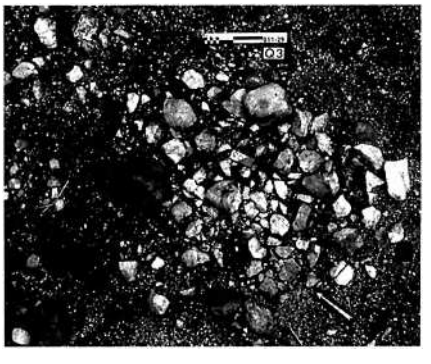
Après une lacune de quelques centaines de siècles, des populations enfin sédentaires sont venues s'installer au cours des phases successives de la période néolithique-chalcolithique, sur des sites choisis, le plus souvent des terrasses dominant de quelques mètres le bas-fond humide où coulait la rivière. Sachant maintenant produire leur subsistance grâce à l'agriculture et à l'élevage dont ils venaient d'acquérir les prémices, ces groupes humains façonnaient des poteries de terre cuite, des vêtements tissés et des outils en silex taillé, se livrant également à la chasse, à la pêche et à la cueillette.

Parmi tous les témoins matériels de la vie quotidienne de nos lointains prédécesseurs, les foyers domestiques sont les plus émouvants à nos yeux, quand des circonstances exceptionnelles permettent de les découvrir dans un tel état de conservation qu'ils semblent abandonnés de la veille. On se plaît à imaginer les longues veillées d'été autour du feu où mijote quelque ragoût et la bienfaisante chaleur entretenue tout au long des nuits d'hiver par la diffusion lente de la chaleur accumulée dans des galets de quartz. L'un de ces foyers a été découvert au Charouzech. Sous Saint-Martin des Faux, aux portes du canton, ce sont une quinzaine de foyers groupés qui ont été fouillés tout récemment par l'équipe de Rodez : accompagnés de trous de poteaux et d'une fosse-silo, ils prouvent l'existence d'un véritable village, daté par l'analyse C^{14} des charbons de bois entre 2500 et 2200 avant J.-C.

Un peu plus loin sous Routaboul, la grande fosse de combustion découverte et fouillée en 1993 était d'un tout autre genre : longue de 4 m pour 1,20 m de large, elle était tapissée de grandes plaques de gneiss et s'enfonçait jusqu'à 1,30 m dans le sol ; cette curieuse structure, sans autre exemple connu dans la Préhistoire française, a été interprétée comme une installation de boucanage qui, dans ce pays dépourvu de sel, permettait de fumer les viandes pour constituer de solides provisions d'hiver.

Par la suite, la région ne connaîtra plus une densité de peuplement comparable ni au cours des Ages du Bronze et du Fer, ni pendant la période gallo-romaine, malgré les quelques établissements agricoles localisés, en particulier aux Vernhes. Ainsi, contrairement à un *a priori* fortement ancré, le Lévézou, déjà fréquenté dès les temps les plus reculés, a connu son premier âge d'or au Néolithique. » (Lucien Dausse)

L'un des foyers de Saint-Martin des Faux au moment de sa découverte ; sous les galets chauffés, apparaissent les premiers charbons de bois. *(Photo et lég. L. Ds.)*



Los aujòls



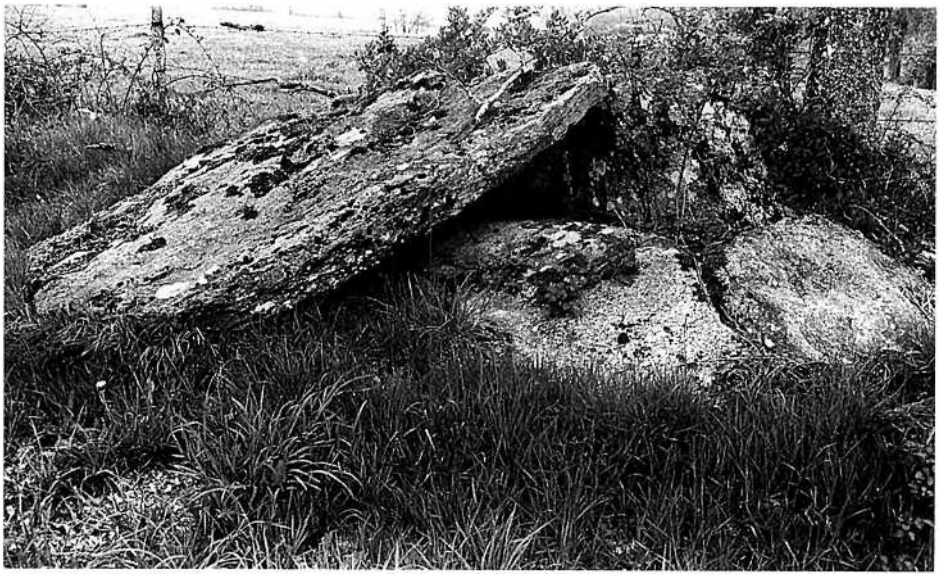
Las Salas. (Coll. S. d. L.)

Il y a plus de 4000 ans que des peuples, dits « proto-indo-européens », ont fait souche en *Roergue*. Ils s'y sont installés à l'époque des haches de pierre polie que nos anciens appelaient *pèiras del trône,* le Néolithique. Au total, ce sont 27 sites du paléolithique inférieur et moyen et du néo-chalcolithique avec un abondant mobilier lithique et céramique, qui ont été inventoriés ces dernières années sur la commune de *Las Salas*.

Lo temps de las pèiras levadas

Le département de l'Aveyron est le plus riche de France par le nombre de ses dolmens. Beaucoup de ces *pèiras levadas* ont été détruites. Sur près d'un millier de sites, 500 environ présentent des vestiges visibles. Les dolmens du *Mas-Rocós* et du *Tombarèl*, celui du *Cambon*, ceux de *Vilafranca-de-Panat*, de *Betolha* et de *La Vèrnha* sont les plus connus du canton de *Las Salas*. D'autres, comme ceux de *Reinés*, *Fijaguet*, *Linars* et *Las Combas* étaient encore visibles il y a quelques années. Parmi ces mégalithes, sans doute, peut-on classer deux croix de schiste massives qui pourraient être antérieures à l'ère chrétienne : la croix dite de *Font del Lòc,* située près de *La Beça* et la croix de *Bèl-Èr,* située aux environs de *Vilafranca*

Le mégalithisme rouergat correspondrait à l'Age du Cuivre, le Chalcolithique, époque de l'occupation des grottes de Foissac, il y a environ 4000 ans.



Vilafranca-de-Panat. Pèira levada de Sent-Pèire o de Betolha. (ph. J. Dh.)



Pèira levada del Mas-Rocós. (Cl. C.-P. B.)

A ces données archéologiques, la toponymie ajoute quelques éléments linguistiques. Les noms de lieux du canton de *Las Salas* sont occitans et malgré la francisation abusive du cadastre, ils sont encore correctement prononcés par les anciens. Depuis plus d'un millénaire, on les retrouve dans les actes et les documents *del païs.*

Le sens des radicaux les plus anciens, dits proto-indo-européens ou préceltiques, a pu être modifié sous l'influence d'apports linguistiques postérieurs. Ainsi le radical "kant", que l'on retrouve dans *canton, cantonada* avec le sens de pierre, de dureté, après avoir été associé à un autre radical du même type, "lop", est devenu en occitan, sous l'influence du latin, *cantalop* que l'on traduit par "chante loup". Le radical "kar/gar" avec le même sens de pierre, de dureté a transité par le celte et le latin pour aboutir à *carrièira* et *carri.*

L'explication des noms de lieux est toujours incertaine. Pour les uns, *bart* et *vaissa* sont prélatins, pour les autres ils seraient germaniques.

Même si leur origine est ancienne, ces noms ont pu être attribués à une date relativement récente. Ainsi, lorsqu'ils sont passés dans le langage courant *(garric)* ou lorsqu'ils ont été transposés d'un lieu à un autre du fait d'un déplacement de personnes ou d'une ressemblance géographique. C'est donc avec beaucoup de prudence qu'il faut interpréter les hypothèses toponymiques dont les plus douteuses ont été marquées ici d'un point d'interrogation. Cette remarque est valable pour tous les apports, y compris ceux de la période historique.

Les données de la linguistique recoupent celles de l'archéologie qui concluent à la continuité du peuplement du *Roergue* depuis la fin du Néolithique, il y a 4500 ans, même si, localement, cette continuité n'est pas toujours établie.

Quelques noms de lieux formés sur des radicaux d'origine préceltique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
Alrance (*Alzanzca,* 1061 ; *Alransa,* 1227)	nom de rivière	*al(i)s-antia*
La Barthe	hallier	*bart-*
Calméjane	plateau (v. *mejana* à Noms de lieux d'origine latine)	*calm-*
La Calmette (2 ex.)	petit plateau	*calm-* + lat. *-itta*
Carbasse	rocher, hauteur	*carb-* + lat. *-acea*
Connes, Connettes	nom de rivière	*cona*
Lacan	plateau *(la calm > cam > can)*	*calm-*
Le Roucan	tas de rochers, hauteur	*rocca* + coll. lat. *-amen*
La Rouquette	petite hauteur rocheuse, petit château	*rocca* + lat. *-itta*
Le Sarret	partie supérieure du versant	*serra*
Le Suquet	petite hauteur	*sukk-*

Rutenas e Romans

Il y a environ 3000 ans, des influences culturelles venues de régions situées entre l'Inde et la Russie se répandent progressivement en Europe occidentale.

La civilisation des Celtes est la première à se mêler aux cultures locales de nos pays sans éliminer pour autant les rites et les croyances hérités de la préhistoire. D'autres apports indo-européens suivront, à l'époque historique, avec l'arrivée des Latins et des Germains.

Los Rutenas

Avant la conquête romaine, l'autorité de la tribu celte des *Rutenas* s'étend jusqu'au Tarn albigeois. Les frontières de la *civitas rutenensis* devront être ramenées sur le Viaur et l'Aveyron après une première résistance aux Romains. Elles demeureront celles du *Rodergue, Rosergue* ou *Roergue,* puis du département de l'Aveyron jusqu'en 1808.

Les *Rutenas* fourniront un fort contingent au chef cadurque Lucterius pour soutenir les Arvernes et les autres peuples gaulois contre César. C'est ce même Lucterius qui dirigera en 50 av. J.-C., à *Uxellodunum,* l'ultime résistance aux Romains.

Les chefs *Rutenas* battaient monnaie comme en témoignent les diverses pièces du trésor de *Gotrens* et, plus tard, les bronzes d'Attalos et de Tatinos.

Le *Roergue* a conservé en outre quelques-uns des rares témoignages écrits de la langue gauloise : un rouleau de plomb trouvé sur le *Larzac,* et des comptes de potiers découverts à *La Graufasenca.*

Quelques noms de lieux d'origine celtique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
Baraque (2 ex.)	abri sommaire	*barr-acca*
Bèdes, Bédettes	vallée, petite vallée	*beta,* fosse, canal
Betouille	bois de bouleaux	*bett-ulia* dér. bas latin
Le Bez	le bouleau	*bettus*
Labesse	la boulaie	*bettia* bas latin
Le Cambon, Le Cambou	terre près d'une rivière	*cambo,* courbe
Le Cous	caillouteux (anc. occ. *lecós)*	*leke* + lat. *-osu*
Le Cros	dépression, combe	*crosu*
La Lande, Les Landes	étendue inculte	*landa*
Salgans	lieu des saules	*salico* + lat. *-anis*
Salgansel	le petit Salgans	
Trébons (-Bas, -Haut)	maison	*treb-* + lat. *-anis*
Le Vern	l'aulne	*verno*
Les Vernhes	les aulnaies	*vern-ia* bas latin
La Vernhette	la petite aulnaie	*vern-ia* + lat. *-itta*

Les noms de lieux en "*-ac*" créent une sorte de lien entre la période celte et la romanisation (1).

« Les terminaisons latines en "acum" devenues "ac" en langue d'Oc marquent l'emplacement des anciennes exploitations gallo-romaines : elles sont particulièrement nombreuses en Aveyron, pour notre commune nous citerons seulement : Arnac, Savignac, Granouillac, Le Mayrac, Fijaguet (le petit Figeac), et aussi Peyralbes *(pietra alba* = pierre blanche). Dans les communes limitrophes : Cannac, Roupeyrac, Regagnac, Pentezac, Coupiaguet (le petit Coupiac), et aussi les forts de surveillance romains sur la vallée du Tarn : Lux et Costrix. » *(Villefranche-de-Panat, ancienne bastide du Lévezou,* Joseph Fabre de Morlhon)

Lo vedèl d'aur

Le sacré entourant les tumuli celtes et les parures qu'ils renfermaient sont parfois à l'origine des légendes relatives au *vedèl d'aur.*

« A Pèira-Bruna, disián que i aviá un vedèl d'òr entarrat. » (L. V.)

« N'i aviá un que l'aviá cercat sai pas quant de temps, lo vedèl d'òr. S'apelava Gaubert. Al Frau, en l'amont, fasiá de traucs pertot. » (E. F.)

« Disián que al Gas de Milhau qu'apelam, i a un vedèl d'òr entarrat. » (M. G. / L. G.)

« Nous manquerions à tous nos devoirs si nous ne mentionnions pas "le veau d'or" – qui doit venir de l'Ancien Testament – enfoui "quelque part", du côté de l'est, "entre Peyrebrune et Saint-Jean-le-Froid" – il n'y a guère que 6 kilomètres ; accompagné de trois sacs d'or, d'autres, sans doute mieux renseignés, disent six. (...)

Certains croient encore fortement à un passage souterrain, permettant le passage d'un cavalier sur sa monture, et descendant au ruisseau de la Signarie où on aurait été abreuver les chevaux. » ("Petite histoire de Peyrebrune", d'après Georges Connes et Marcel Poncié. Extr. de *Revue du Rouergue)*

(1) Quelques noms de lieux d'origine gallo-romaine

• Avec dérivation en *-acum :*

Arnac : gaul. *Arnos.*

Blanzac : lat. *Blandius.*

Figeaguet : lat. *Fidius* (avec dim. *-et* le distinguant de Figeac).

Juillac : lat. *Julius.*

Mayrac : lat. *Matrius* ou *Marius.*

Moncouzac : *mont* + NL Couzac de gaul. *Cotius.*

Nayrac : lat. *Linarius* (qui produit du lin) + *-acu,* et mécoupure *(li)narius ;* cf. Le Nayrac.

Pentezac : nom d'hom. lat. ou gaul. obscur.

Savignac (2 ex.) : lat. *Sabinius.*

Los Romans

Le *Roergue* gallo-romain exporte les productions de *La Graufasenca,* véritable centre industriel de poterie, dans tout l'empire. Et les Romains poursuivent et intensifient l'exploitation des mines du pays. *Segodunum,* la future *Rodés,* est une ville importante avec son aqueduc, son amphithéâtre, ses thermes et ses écoles. Les villas, comme celles de Mas-Marcou ou d'Argentelle, sont nombreuses et prospères.

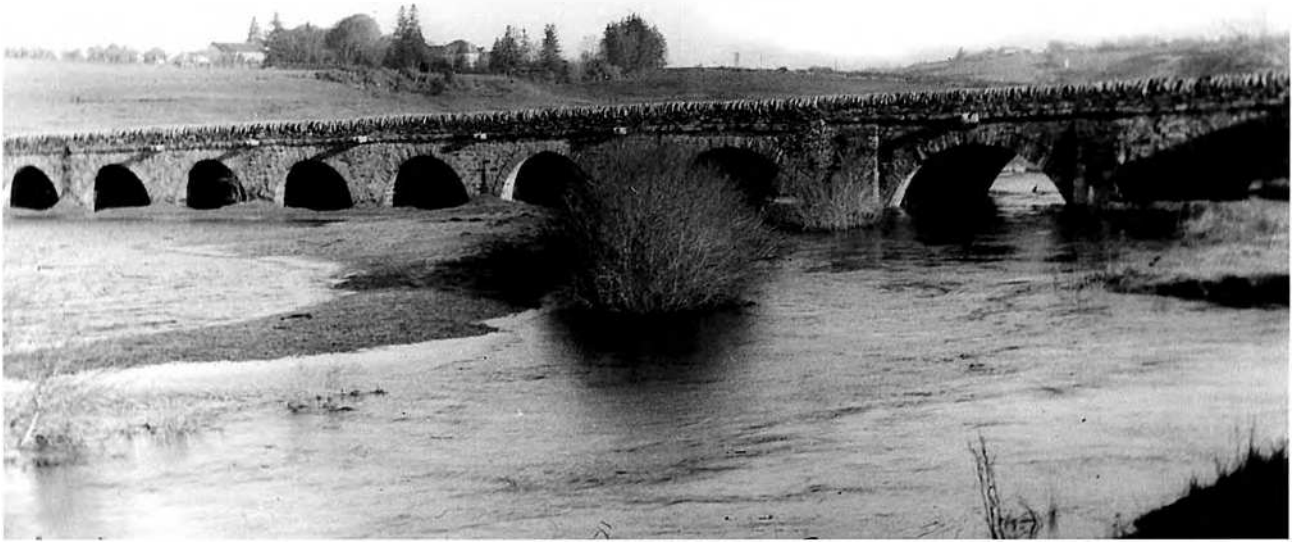
D'assez nombreux témoignages archéologiques sur cette période ont été mis au jour sur le canton de *Las Salas* : pont romain et site gallo-romain de *Curanh,* habitat gallo-romain des *Vèrnhas*, poteries et sarcophage gallo-romain des *Faus...*

Les vieux chemins appelés *camins farrats, strada, camin rodanés* ou *galhagués,* suivent parfois le tracé d'antiques vias gallo-romaines comme celle qui reliait *Segodunum* à *Tolosa* via *Albi.* Des vestiges de voie romaine subsistent aux *Vèrnhas* et à *Voltach.* La voie romaine Rodez-Lodève passant par le Lévézou rejoignait Millau et de là, la voie domitienne à Saint-Thibéry dans l'Hérault. Mais bien souvent il ne s'agit que d'une voirie médiévale.

Cinq siècles de romanisation ont profondément marqué notre langue qui se rattache au languedocien, jugé très conservateur par rapport au latin. Un constat confirmé par la toponymie puisque la majorité des noms de lieux est constituée de mots occitans issus du latin et complétés parfois par des suffixes d'origine latine : *ac(um)* et *an(um) (1) ; et, eda, ada* à valeur collective ; *òls, als ; ergas...*

(1) • Avec nom de personne sans dérivation : Curan (*de las Salas de Curain,* 1256; *de Salis Curanhi,* 1349) : lat. *Curranius.*

1951. (Coll. H. Bq.)



Quelques noms de lieux d'origine latine
Aspects topographiques

Cadastre	*Signification*
Boussinesq	terroir morcelé ?
Cabroulouze	terrain difficile (dérivé de *cabròl,* chevreuil) ?
La Coste, Côte-de-Roucayrols	le versant
Coudols (Puech de)	lieu caillouteux *(còdol) ?*
La Frégière	lieu froid, parfois glacière
Goulo-Longuo	combe longue (occ. *gola* de même sens que "gorge")
Le Mont, Moncouzac, Le Mont-Rival	hauteur, colline (souvent avec château)
Peyralbes	rochers blancs
Peyre Brune	rocher brun
Le Puech	colline, sommet, plateau
La Rascagne	terre difficile, pauvre (bas lat. *rasicare,* araser)
Rioucros	cours d'eau encaissé *(riu cròs)*
Rives-Vieilles	ancien domaine en versant
Rival (Le Mont-)	occ. *rival,* versant
Soutouls	bas de versant

Végétation, culture, élevage, artisanat rural, animaux

Cadastre	*Signification*
Aussaresses (variante Aussalesses)	*la salessa* (saule marsault) > *lassalessa* > *l'aussalessa*
Les Canabières	les chénevières
Coupadel	qu'on coupe ? (petit bois taillis?)
Les Fagettes	les petites hêtraies
Falgayrouse	où la fougère abonde
Le Fau, Les Faux	le hêtre, les hêtres
Les Fénials	les fenils
La Fourniserie	site de forges catalanes *(forn* > *fornís* > *fornisariá)*
Le Fraysse	le frêne
Frayssinous	où les frênes abondent
La Fumadette	lieu de fumature (arrêt de troupeaux transhumants)
L'Héral	*l'airal,* l'espace découvert pour tous usages
La Jasse	la bergerie
Longuiers (château de)	anc. occ. *longuiers,* champs longs et étroits
La Loubière	lieu hanté par les loups ?
Moulin (10 ex.)	
Moulin-Nau	moulin neuf
Le Moulinet	le petit moulin
Ourtiguet	lieu où les orties abondent
Pradèles	prairies
La Resse	la scie (hydraulique)
Le Roube	le chêne rouvre
Salès	saule *(saletz)*
Salvages, Sauvage (Baraque du)	lieu boisé (lat *sylvaticu*)
La Vacaresse	lieu d'élevage de bovins ?
Le Verdier	le verger
Vors (Labesse-)	osier (occ. *vòrts) ?*

Activité humaine, constructions, aménagement du territoire, féodalité et religion

Cadastre	*Signification*
Bel-Air	lieu bien exposé
Bonneguide	bonne direction, bon lieu ?
Bouloc	bon lieu *(bon lòc)*
Bouviala	bonne ferme
Cadoul	anc. occ. *capdolh,* donjon (lat. *capitolium)*
Calméjane	*calm mejana* (mitoyenne) : plateau divisé entre plusieurs seigneuries
La Capelle-Farcel	la chapelle
La Fabrègues	la forge catalane
Farcel (La Capelle)	de lat. *circellum,* petit cercle ?
(Sancta Maria ad Sarcelz vers 1000)	ouvrages de défense ?
Frétounel (-Bas, -Haut)	actuel. Frétanel terre en litige (dérivé de *freta,* friction)
Granges des Puels	fermes, dépendances
Labric	l'abri ?
Martouret	fourches patibulaires, cimetière ou calvaire
Mas (12 ex.)	ferme, domaine
Mas-Nau	mas neuf
Maynials	anc. occ. *mainial,* petite maison
Monplaisir, Montplaisir	"mon plaisir"
Montarnal	mont, château d'Arnal
Prat-Vibal, Prévibal (Moulin de)	pré de l'évêque (occ. *bisbal,* de lat. *epicospalis)*
Tioulas	tas de lauzes (chaussée du moulin)
Plaisance	"lieu plaisant"
Le Viala (-Bas, -Haut)	ferme, hameau *(vialar)*
Le Vialaret	petite ferme, petit hameau
Les Vialettes	petites fermes, petits hameaux (sur *viala*)
Villefranche-de-Panat *(Villafranca,* 1269)	bastide de la famille de Panat qui lui accorda des chartes de franchises (libertés).
Villefranquette	petit Villefranche
Le Violon-Bas	petit sentier *(viòl), riu*

Los cristians, los Germans e l'Aquitania

Les cultes païens de la préhistoire, transmis par les *Rutenas* puis par les Gallo-Romains, ont été christianisés à partir du IVe siècle, à l'époque où les tribus germaniques s'installent dans l'empire romain. La chrétienté prendra le relais de l'empire romain dont l'héritage culturel est revendiqué du VIe au IXe siècle par les *Aquitans.*



Gota Longa de Las Salas. (Coll. S. d. L.)

La cristianisacion

Bien des sommets, des grottes, des sources ou des fontaines du *Roergue* ont longtemps conservé les témoignages votifs des générations qui se sont succédé depuis près de 5000 ans.

Sent Amans, premier évêque de *Rodés,* aurait évangélisé le *Roergue* au début du Ve siècle. Les légendes concernant les saints évangélisateurs des premiers temps de la chrétienté occidentale sont nombreuses et les traditions votives sont encore vivantes.

• *La Capèla de Sent-Joan del Burgàs*

« Aquò èra un òme tot sol que aviá ramassadas de pèiras de pertot per far aquela capèla. Mon paure pèra disiá que n'anava cercar jusc'a dins lo riu. Las montava sus l'esquina per far aquela capelòta. I a una fònt al ras e pareis que aquel avesque i se seriá banhat, dins aquela fònt. » (A. M.)

Los Germans

Dans les derniers siècles de l'empire romain, la christianisation progresse et divers peuples germaniques se romanisent. Tel est le cas des Wisigoths qui fondent un royaume à *Tolosa.*

Le roi Alaric fait procéder à une compilation du droit romain, dont l'influence sera encore sensible en *Roergue* autour de l'an mil. Mais les Wisigoths, suivant l'évêque Arius, ne reconnaissent pas le mystère de la Trinité et les évêques catholiques appellent les Francs à leur aide contre ces rois hérétiques. Après avoir battu les Wisigoths près de Poitiers en 507, les Francs ravagent le pays et imposent leur autorité.

On attribue aux temps wisigothiques et mérovingiens d'antiques nécropoles, souvent situées à l'écart des villages. Malgré la persistance de pratiques funéraires païennes, la christianisation se poursuit, notamment par la consécration de lieux votifs honorés depuis les temps préceltiques.

Au total, l'influence germanique semble assez superficielle, y compris dans les noms de lieux.

Toponymes à valeur religieuse

Nazaret : par évocation du lieu de naissance du Christ.
Saint-François.
Saint-Hippolyte.
Saint-Jean-le-Froid (l'un des points culminants de la région, donc fort venté; cf. aussi Saint-Jean-le-Froid près de Marcillac, nom de chapelle sur un sommet).

Quelques noms de lieux d'origine germanique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
Le Bosc-Marty	le bois	*bosk-*
Le Bousquet (2 ex.)	le petit bois	*bosk-* + lat. *-ittu*
Salles-Curan (*de las Salas de Curain,* 1256)	manoir seigneurial	*sal-,* maison
Salelles	petit manoir seigneurial	*sal-* + lat. *-illa*

Référence au nom de famille ou au prénom du propriétaire ou du tenancier

Le Mas-Achié	Mas (d')Atgier
L'Alric	Le (mas d')Alric
Mas-Bertrand	Mas (de) Bertrand
Bonneterie	Bonnet + *-ariá*
Boulouis	NF Boulouis (Bon Louis)
Boulouysset	Dim. par distinction avec le précédent
La Caillolie	Caillol (caillou) + *-iá*
Mas-Capel	Capel (chapeau)
La Carreyrie	Carrière + *-iá*
Moulin de Castanié	Castanié
La Crouparie	NF Corp (du sobr. *còrb,* corbeau) > Crop- + *-ariá*
Mas de Cournet	Cournet
Les Escarits	sobriquet *los escarits:* les chéris, les dorlotés
Les Escourbous	sobriquet *los escorbons* (variante d'*escòrbi,* avorton)
Flaubelou	sobriquet *flambèlon,* flambeau
La Franquezie	*Franqués* + *-iá*
Mas-Jouan	Mas Jean *(Joan)*
Le Jouanenq	*Joan* + *-enc*
Larguiès	les Larguier
La Malgayrès	La (terre de) Malgoyrès
Martials	les Martial
Moulin de Mathieu	NF Mathieu
Le Bosc-Marty	le bois de Marty
Le Maubert	Maubert (germ. *madal-,* assemblée + *berht,* brillant)
Mas-Nespoulous	Mas (de) Nespoulous
Ourdy	Ourdy (*ordi,* orge)
La Grange des Puels	les Puel
Mas-Ragou	Ragon (germ. *rago-,* de *ragin,* conseil)
Rouquairols	les Rouquairols (du sobr. *rocairòl,* qui vit dans les rochers)
Mas-Roussel	Mas (de) Roussel
La Saignerie	NF Sagne + *-ariá*
Souyris	NF Souyris
Le Teysseyre	le mas de Teysseyre
Puech-Valès	Puech de Valès

Toponymes obscurs

Le Charouzés ; Lassis ; Le Marnal, Moulin de Marnal ; Mergabès ; Moulin de la Cinque Moulin de la Lance ; La Patinerie

Safranières

L'arabo-persan *za`farán*, à l'origine de *safran* français et occitan, montre l'origine orientale de la plante (le crocus) qui, au Moyen Age, fut cultivée en abondance pour les stigmates de ses fleurs.

La Safranière de la commune de Salles-Curan (au nord-est de la ville) est un vestige toponymique de cette culture. Une autre de ces *safranièras* (champ de safran) est donnée par Safronière de la commune de Lugan (cant. de Montbazens), cité par J.-L. Dardé (1868). Dans *Dictionnaire des Institutions, mœurs et coutumes du Rouergue,* H. Affre trouve attestée la culture du safran à La Garde de la com. de Lapanouse de Sévérac (un champ appelé *la Safranieyra*), à Candas, à St-Rome-de-Tarn et à Saint-Antonin.

L'Aquitania

A l'époque franque, le *Roergue* fait partie de *l'Aquitania,* véritable principauté qui se veut héritière de la romanité face aux "barbares" du Nord de la Loire. Quelques boucles caractéristiques de cette période ont été trouvées dans des nécropoles, ainsi celles de Souyri qui sont conservées au Musée Fenaille. Mais, en général, le mobilier est rare et les sarcophages médiévaux sont difficiles à dater. Par contre, celui de *sent Naamàs,* à *Rodés,* est un bel exemple de l'art aquitain.

Le duc Eudes, prince d'*Aquitania,* arrête les Arabes au Sud de *Tolosa,* et marie sa fille à un prince berbère. Mais, en 732, il aide les Francs à la bataille de Poitiers. Ceux-ci profitent de leur victoire pour envahir l'Aquitania. La résistance aquitaine prendra fin avec la mort du duc Waifre ou *Gafièr,* qui aurait été tué par Pépin le Bref soit à *Peirussa,* soit à *La Còsa de Gafièr* près de *Sauvanhac-Cajarc.* Les chercheurs modernes considèrent qu'il s'agit en fait d'un site périgourdin.

L'Aquitania est érigée en *reialme* par Charlemagne. Les *abadiás* et les prieurés bénédictins se multiplient et se développent. Ils sont richement dotés par les rois carolingiens, comme en témoignent, par exemple, quelques pièces du trésor de *Concas* ou les donations d'églises. Cette politique sera poursuivie par les comtes qui se substitueront au pouvoir impérial et royal. Ainsi *Raimond,* comte *de Tolosa e de Provença,* fondera *l'abadiá* de Vabres en 862.

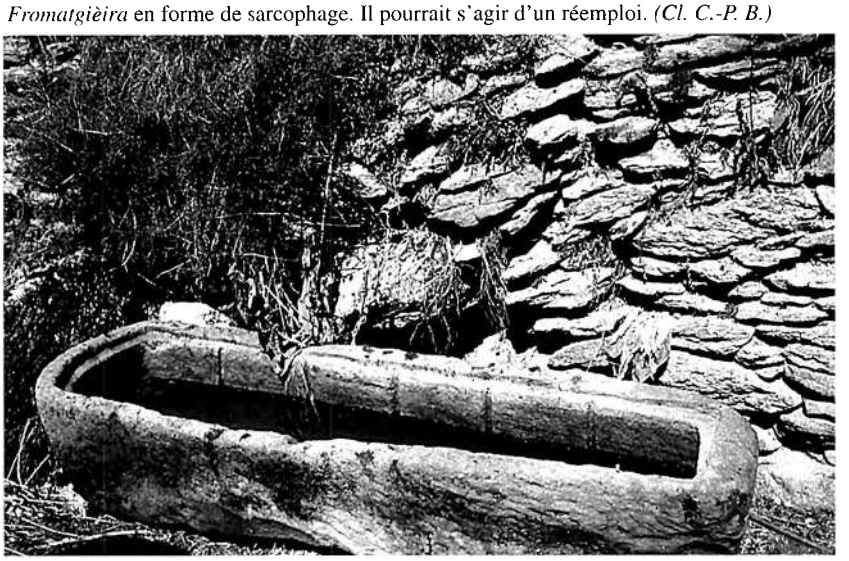
La période aquitaine est également marquée par le démembrement des villas gallo-romaines en *manses* qui deviennent des *mas.* Peut-être est-ce l'origine des nombreux *mas* du canton tels que *Lo Mas-Agièr, Mas-Arnal, Mas Bertrand, Mas-Capèl, Mas-Joan, Mas-Nespolós, Mas-Rossèl ?*

Peu à peu, la langue romane émerge au travers de mots qui sont encore vivants en occitan, ou au travers de noms de lieux de plus en plus nombreux dans les actes latins de l'époque.

Le Rouergat Louis Combes, dit *Cantalausa,* montre que, dès avant l'an mil, l'occitan est une réalité linguistique. Il va évoluer tout au long du Moyen Age et jusqu'à nos jours, comme en témoignent quelques formations toponymiques "récentes". Les formations occitanes vont se multiplier. Elles utilisent les suffixes diminutifs *(-on/ona, -et/eta),* augmentatifs ou péjoratifs *(-às/assa),* combinés *(-àsson/a, - asset/a),* collectifs *(-iá, -ariá, -airiá).*

D'origine plus récente, les toponymes de propriété en *-ie* ont été formés en ajoutant au nom du propriétaire le suffixe occitan *-iá* prononcé "io".

Fromatgièira en forme de sarcophage. Il pourrait s'agir d'un réemploi. *(Cl. C.-P. B.)*



Castèls, glèisas, abadiás

Dès la fin de l'empire carolingien et autour de l'an mil, l'espace occitan se couvre de fortifications et de sanctuaires pré-romans, puis romans. Les *abadiás* jouent un rôle déterminant dans l'essor économique, artistique et spirituel au temps des *crosadas.*

Ròcas, mòtas e castèls

Les "comes" carolingiens profitant de l'effacement du pouvoir impérial et royal rendent leur charge héréditaire. C'est ainsi que naît la dynastie des comtes *de Tolosa e de Roergue* avec les *Guilhem* et les *Raimond.* La décadence carolingienne se traduit par l'émiettement du pouvoir entre les mains d'un grand nombre de petits *senhors.* Ils font édifier des forts, *mòtas* castrales ou *ròcas* qui deviendront des *cailars.* Peut-être est-ce le cas au *Joanesc* où subsiste la tradition d'un *castèl* disparu, à *Pèira-Bruna,* dont la forteresse est attestée dès le XIe siècle. *Las Salas* tire son nom d'une ou plusieurs salles seigneuriales dont une au moins était possédée par le comte de Rodez en 1227. Tous ces *castèls*, avant d'être réutilisés au Moyen Age furent sans doute des sites défensifs dès la protohistoire. Et c'est autour des châteaux les plus anciens, maintes fois remaniés, que seront construits les villages médiévaux appelés *castelnòus.*

La féodalité rouergate prend des formes assez souples, avec la survivance de nombreux alleus, terres sans seigneur, héritières du domaine carolingien et gallo-romain. D'ailleurs, l'influence du droit écrit romain relayé par *Lo Breviari d'Alaric* est encore sensible au Xe siècle. Les historiens du droit soulignent à juste titre le caractère contractuel qui unit les *senhors* rouergats. C'est *la convenensa,* convention engageant deux parties considérées comme égales inspirée du droit romain, qui fonde les relations et non un rapport de sujétion d'homme à homme, comme c'est le cas dans la coutume féodale d'inspiration germanique.

Peu à peu, au XIe siècle, la féodalité se structure autour des *« rics òmes de la tèrra »* puis des *« cavalièrs »* avec l'apparition des *« feusals »,* sortes de vassaux, et de serments, les *« no-t-decebrai ».*

Dans le même temps, la vie artistique, très active autour des ateliers de chant grégorien et d'orfèvrerie de *l'abadiá* de *Sent-Marcial de Lemòtges,* se manifeste en *Roergue* par les églises pré-romanes, des pièces du trésor de *Concas,* ou les autels de *Deusdedit* à *Rodés* et à *Sancta-Aularia.*



1



2

1. - *Pèira-Bruna. (Coll. Arch. dép. A.)*
« Aviái entendut dire que i aviá una galariè que partissiá aval de Carbassa, de la riba, e que montava jusc'a Pèira-Bruna. » (E. T.)
2. - *Las Salas. (Cl. C.-P. B.)*

Abadiás e priorats

Dès le IXe siècle, des *abadiás* comme celles de *Concas* ou de *Sent-Antonin* bénéficient des faveurs des princes carolingiens et des *senhors* qui leur succèdent, ainsi que de l'essor des pèlerinages et des croisades. Chevaliers engagés dans la *reconquista* ibérique, croisés de Palestine et *romius* de *Compostela* ou du Saint-Sépulcre engagent leurs biens avant de partir, ou témoignent de leur reconnaissance à leur retour. La réforme clunisienne (X[e], XIe siècles) n'entrave pas la prospérité des vieilles *abadiás* carolingiennes qui favorisent dans leurs prieurés la diffusion de l'art roman.

Les *abadiás* contribuent à l'établissement de la paix de Dieu en créant des *salvetats* comme celle de *Vilanòva* par exemple. Au XIIe siècle, sous l'impulsion de saint Bernard, la réforme cistercienne réagit contre les excès matériels et moraux de l'Eglise, qui favorisent les hérésies cathare et vaudoise. Concurrençant les vieilles *abadiás* locales, les cisterciens s'implantent à *Lòc Diu, Bèl Lòc, Silvanés, Bona Val, Bona Comba...* et introduisent un art très sobre qui s'oppose aux exhubérances de l'art clunisien.

Le prieuré de Saint-Georges d'*Alrança* était à l'évêché de *Rodés.* Celui de *La Capèla-Farcèl,* jadis *Sancta-Maria ad Sarcels,* est connu dès l'an mil.

1. - *Las Canabièiras.*
2. - *Capitèl de Bonlòc.*
3. - *Portal de Las Canabièiras.*
(Coll. S. d. L.)

1



2



Las glèisas romanas

Aux XIe et XIIe siècles, l'espace occitan se trouve au cœur de la civilisation romane. Depuis les églises pré-romanes comme celle de *Verdun,* en passant par les peintures de *Tolongèrgas* et la rotonde de *Vilanòva,* par l'hôtel de ville de *Sent-Antonin,* par les églises de *Dorbiá* et d'*Olt,* par les autels de *Deusdedit*, jusqu'au *portal de Concas,* son église et son trésor, c'est par dizaines que se comptent les témoignages romans de ce *Roergue* que traversent les chemins de *Compostela* protégés par les doms d'*Aubrac.*

A *Pèira-Bruna,* une église dédiée à saint Michel est citée au XIIe siècle. L'église primitive de *Las Salas* dédiée à saint Géraud, était romane. En 1099 le chapitre de *Rodés* la possédait. A *Bonlòc*, siège primitif de la commanderie de Saint-Jean-de-Jérusalem, l'église de Saint-Jean était romane. Réemployés, quelques chapiteaux de cette église sont visibles dans le portail du cimetière. Enfin, le portail de l'église des *Canabièiras* est roman.

Ainsi, autour de l'an mil, les éléments fondateurs de la civilisation occitane qui va rayonner sur l'Europe médiévale sont en place : survivances de la romanité, influence du droit écrit, système féodal relativement souple, émergence de l'art roman et de *la lenga d'òc* dite *romana.*

3



Templièrs e Espitalièrs

Au XIe siècle, l'élan mystique et l'essor démographique poussent l'Occident chrétien à partir à la conquête des lieux saints. Le plus fort contingent de la première croisade, prêchée en terre occitane, à *Clarmont d'Alvèrnhe* et au *Pog de Velai,* au cri de *« Deu lo volt »,* est emmené par *Raimond IV de Sant-Gèli, comte de Tolosa e de Roergue.* Parmi ses *cavalièrs,* figurent nombre de *Roergàs.* Au siècle suivant, d'autres croisés célèbres, comme *Alienòr d'Aquitania* ou son fils *Richard the Lion,* seront eux aussi des occitanophones. Pour protéger les voies et les lieux de pèlerinage ainsi conquis, deux ordres monastiques militaires ont été créés. A Jérusalem, l'un a sa maison près du Temple, l'autre tient l'Hôpital. Ce sont *los Templièrs* et *los Espitalièrs de Sant-Joan.* En *Roergue,* ils sont très présents sur le *Larzac,* mais aussi à *Espaliu,* à *La Selva,* ou à *Ausits.* Les *Espitalièrs* de Saint-Jean s'établissent d'abord à *Bonlòc,* puis aux *Canabièiras* vers 1118. C'est la plus ancienne implantation des ordres militaires en *Roergue.*

« Sa juridiction s'étendait sur les villages des Canabières et de Bouloc et sur les mas environnants : Salvages, Ronsignac, le Cambon, la Pendarie, la Pauze, Martouret, les Cazes, le Fau, les Fagettes... (...)

La communauté hospitalière comprenait : le commandeur et les frères, des *donats,* des desservants. Elle avait aussi des officiers : un *bayle,* un juge et des *servants* ou *baniers.*

En 1319, à l'issue d'un conflit de compétence, [le commandeur] fait enlever le bâton placé à Bouloc par les officiers du Comté de Rodez en signe de saisie de justice, parce que le commandeur avait fait couper l'oreille à un voleur alors que les délits passibles d'une telle peine relevaient du Comté. En 1321, il est présent dans la grande salle de la commanderie pour décider une ordonnance interdisant les coupes excessives dans le bois d'Altairac. » ("Un registre de justice de la commanderie des Canabières 1318-1321", d'après Annie Charnay. Extr. de *Revue du Rouergue)*

Comme la plupart des ordres monastiques, ils bénéficient de dons qui leur permettent d'accroître leur domaine. Ces donations sont enregistrées sur des actes *(cartas)* regroupés dans des *cartularis.* Le plus souvent rédigés en occitan, ils nous renseignent sur la langue, les hommes, les lieux et les biens de ce temps.

• 1229, Alazais de Janas donne et lègue sa maison de la Selve, avec le consentement de son marie et pour y être reçue avec lui, quatre mas de Peyralbes situés entre les ruisseaux de la Combe et de *« las Canals »* et le mas de *« Senrieiras ».*

« Conoguda causa sia a totz homes e a totas femenas que aquesta carta veirau ni ausirau dir que n'Alazaist de Janas a donat l'ala de .IIII. mases de Peiralba per amor de Dieu e de s'arma a Dieu e a madona sancta Maria e a la maio da la Selva, a los fraires qu'aras i so ni per azenant i serau ; en Bec de Janas, sos mariet, autreiet o, e fon receubutz e la maio e los bes esperitals. Et aquig .IIII. mases de Peiralba teno tro el rieu de la Comba e fer en Gifo et entro el rieu de las Canales e fer en Gifo, e te si ab lo mas de Senrieiras que det W. Aldois, a la maio del Temple da la Selva. Et aquestz testamens e aquig laisa fo fag em poder d'en R. de Vertus, capelas, que era de Janas, et em poder d'en P. del Bost, que era comandaire de la maio. Anno Domini .M°.CC°.XXVIIII. » (*Le cartulaire de La Selve...,* Paul Ourliac et Anne-Marie Magnou)



Bola del Frau de Bonlòc. (Coll. C. J.)

Vers 1195, don d'un mas à l'hôpital de Jérusalem, par Gac de Peirebrune, sa femme et sa mère (1).

« Conoguda causa sia a tots omes quez eu Gag de Peyra Bruna et uxor mea Adalays et mater mea Bernarda *donam et ab aquesta present carta liuram lo mas del Mont... (2) e Bernat Azalbert e sos efans per be e per fe e sas engan, a Deu et a la mayso de l'ospital de Jherusalem, per nostras armas* et parentum nostrorum. *Aquest do fez Gag ella ma de Bertran d'Amellau et el receup o per se e per sos fraires, per aquels c'ara y so ni adenant y serau. E Gag jurat ... aquest do que mays re no y deman. S. P. d'Ol... R. de Monferrer, R. de Pinet, Guido de Cher, R.* qui hanc cartam composuit, *Vassal, Ugo de Pinet. » (Les plus anciennes chartes en langue provençale...,* Clovis Brunel)

(1) Arch. dép. de la Haute-Garonne, Ordre de Malte, grand prieuré de Saint-Gilles, commanderie des Canabières, liasse des titres divers à classer.

(2) L'écriture est par endroits très pâle et illisible.

Lo temps dels cossolats

Avec *la cançon de santa Fe* et *la cançon de sent Amans* (XIe siècle), le *Roergue* détient probablement les textes précurseurs de la grande aventure culturelle des *trobadors* occitans (1). Mais l'évolution idéologique et culturelle favorise également la propagation des hérésies. Comme en témoignent les premières franchises et libertés accordées dès cette époque, le XIIe siècle est marqué par l'évolution des mœurs et la circulation des idées. Le mouvement d'urbanisation qui accompagne l'essor économique des XIe et XIIe siècles se traduit par l'émancipation de *comunaltats* qui s'organisent en *cossolats,* éléments essentiels de la vie civile et commerciale occitane pendant un demi-millénaire.

Los eretges e la crosada

Les cathares ont adopté des idées venues d'Orient avec les pèlerins, les marchands ou les croisés. Ils prônent le rejet de la matière, création du Dieu du Mal, qui emprisonne l'esprit et la lumière créés par le Bon Dieu. Protégés ou tolérés par les seigneurs locaux, ils ont la sympathie des populations du Toulousain et de l'Albigeois qui restent cependant très majoritairement catholiques. Les *valdéses* sont des évangélistes qui refusent eux aussi le matérialisme de l'Eglise devenue une puissance temporelle.

En 1209, le pape lance contre les cathares *la crosada contra los Albigéses* qui deviendra une guerre de conquête française en terre occitane. Un chanoine de *Sent-Antonin* et un anonyme ont laissé une relation de dix mille vers en occitan sur cette épopée dont ils furent les témoins. Par conviction ou par tactique, bon nombre de seigneurs rouergats se tiennent à l'écart du conflit. Mais la région de *Sent-Antonin* et de *Najac* sera directement impliquée aux côtés des comtes de *Tolosa e de Roergue,* et des *senhors,* comme les *Morlhon* ou *Deodat de Cailús,* baron de *Severac,* tenteront de résister à l'envahisseur. Après avoir vaincu les Montfort (1218), les comtes de *Tolosa* sont obligés de traiter avec le roi de France pour préserver la paix. A la mort du comte Raimond VII, son gendre, frère du roi de France, lui succède. Les *Najagòls* se révoltent contre leurs nouveaux maîtres. Le *cossol Uc Paraire,* accusé d'hérésie, est brûlé vif, et pendant un demi-siècle, les *senhors faidits,* dépossédés en raison de leur fidélité aux anciens comtes de *Tolosa,* sont pourchassés dans le pays. En 1214, le comte de *Rodés* rendit hommage à Simon de Montfort. Dans cet hommage, il reconnaissait tenir du chef de la croisade *La Beça* avec toutes ses dépendances.

Cossols et *cossolats* ont joué un rôle important pendant *la crosada.* Ils profitent de l'essor urbain qui accompagne le retour à la paix.

(1) Los trobadors
Aux XIIe et XIIIe siècles, *Uc Brunenc, Daude de Pradas, Raimon e Azemar Jordan de Sent-Antonin, Bertrand de Parisòt,* les comtes de *Rodés* et même, fait exceptionnel, *Raimon Cornet* au XIVe siècle, font partie des quelques quatre cents *trobadors* connus, auxquels il faut ajouter une centaine d'anonymes, qui vont porter la langue et les lettres d'oc dans toute l'Europe et jusqu'en Palestine. Adeptes du *trobar lèu* ou du *trobar clus,* ils écrivent des *cançons,* des *pastorèlas,* des *albas,* des *sirventés,* des *tensons* ou des *planhs* qui vantent les valeurs de l'*amor,* du *paratge,* de la *convivença,* du *prètz,* du *jòi*... Leur œuvre poétique et musicale est diffusée par des *joglars.* Aux portes du *Curanés,* en *Salarsés, Daudas de Pradas* nous a laissé une œuvre intéressante qui comporte, entre autres, quelque 3000 vers consacrés aux *aucèls caçadors.*

La Beça, 1214
« "Non sans contestation, mais de force" le comte Henri de Rodez fut obligé de rendre hommage le 7 novembre 1214 à Simon de Montfort, reconnaissant de lui La Besse avec ses "dépendances et appartenances". Le château de La Besse sera d'ailleurs le dernier château dont le comte de Rodez fera hommage à Simon de Montfort. » *(Villefranche-de-Panat, ancienne bastide du Lévezou,* Joseph Fabre de Morlhon)

Lo Mas-Capèl, 1260
« Moi, Gui, sire de Sévérac, fais savoir à vous, Sire, Comte de Poitou et de Toulouse, que Vivian, Evêque de Rodez, grève de plusieurs manières, vos chevaliers et vos hommes de l'Evêché de Rodez : que lui et ses gens donnent retraite dans sa ville (la Cité) et dans ses châteaux, savoir : Salles de Curan et la villa de Capel, à des brigands, meurtriers, "mandians" et autres malfaiteurs qui viennent faire des incursions dans la terre que je tiens de vous, et qui après l'avoir pillée et ravagée, en temps de paix, vont se mettre sous sa sauvegarde, ainsi qu'il est prouvé par les enquêtes de vos tailles... » (Louis Gastal, *doc. J. C.)*

Cossolats e bastidas

Aux XIIe et XIIIe siècles, les *comunaltats* s'émancipent de la tutelle seigneuriale en obtenant des franchises et des privilèges consignés dans une *carta,* comme la charte occitane de *Sent-Antonin,* en 1144, et en se dotant de représentants : les *cossols,* qui forment un *cossolat.* La plupart des communautés auront leurs *cossols* dont les pouvoirs seront limités lorsque viendront les temps de la monarchie absolue. Ces représentants sont appelés aussi *jurats* ou *sindics.* Après la *crosada,* pour tenter de ramener la paix et la prospérité, les différents pouvoirs se lancent dans la construction de *bastidas* qui, au XIIIe et au XIVe siècles, vont couvrir l'espace aquitano-languedocien. On compte ainsi plus de trois cent cinquante agglomérations construites à partir d'une volonté clairement exprimée se traduisant par un ensemble de caractéristiques urbaines. Ces *bastidas* ont un plan aussi géométrique que possible et en général elles disposent de bâtiments publics avec *la lòtja* (halle) et *los gitats* (couverts) et, éventuellement, de fortifications.

En *Roergue, Salvatèrra, bastida* royale, a conservé ses *gitats,* ses *valats* et son plan géométrique. *Vilafranca de Roergue, bastida comtala,* possède toujours ses *gitats,* sa *carrièira drecha* et ses *vanèlas* perpendiculaires qui dessinent des quartiers : *las gachas e los cantons. Las pòrtas de Vilanòva, lo cloquièr de La Bastida de l'Avesque* sont fortifiés. *Najac* a gardé un des éléments importants de ces bastides consulaires : *lo grifol,* pour l'alimentation en eau potable...

Le terme de *bastida* semble avoir eu d'abord le sens très général de construction. C'est le cas à *Vilafranca-de-Panat* qui s'appela d'abord *La Bastida.* Sa date de fondation est incertaine. D'abord simple agglomération de la seigneurie de *Pèira-Bruna,* elle devint bastide sous le parrainage conjoint du comte de *Rodés* et des seigneurs de *Panat* qui s'installèrent à *Pèira-Bruna* en 1238. Sa création eut lieu entre 1238 et 1297, date à laquelle elle obtint sa charte établissant « la fondation et la clôture de la ville » et à laquelle, Pierre de Panat lui donnant son nom, elle devint *Vilafranca-de-Panat.*

En 1237, l'évêque de *Rodés* acquit de B. de Lévézou une partie du *castèl de Las Salas* ainsi que sa part matérielle dite « *Levesonenca* ». En 1282, l'évêque fortifia le lieu. A la même époque, le bourg d'*Alrança* était ceint de fossés.

La bastida de Vilafranca

« Pierre, fils d'Archambaud, succéda à son père à son décès. En 1280 il confirma l'échange effectué entre son père et Hugues IV.

En 1297 il procéda à l'affranchissement de La Bastide qui était alors le principal hameau de la circonscription administrative de Peyrebrune et donna son nom à cette ville affranchie.

Une charte de libertés et de privilèges en date du 15 septembre 1297 établit en effet la fondation et la clôture de la ville. » *(Villefranche-de-Panat, ancienne bastide du Lévezou,* Joseph Fabre de Morlhon)

La Costeta, 1304

« "En 1304 Pierre Tornier reconnaît par indivis le quart du village de La Costette paroisse de Saint Jean le Froid, confrontant avec le village de Calmejane, l'estrade qui va à Saint Jean autrefois appelée *"rodaneza"* et avec le ruisseau de Bosc Montès, sous le cens de 2 gelines et le quint des blés, à partager entre l'évêque et la maison de Bonnecombe... Hugues Massol reconnaît la moitié de la dite pagésie il donne à l'évêque une geline et à la maison de Bonnecombe et à l'évêque le quint des blés" (*Arch. dép. A.* Série G. 800)

La famille de Lévézou qui porte le nom de cette région avait la majorité de ses biens sur le versant oriental du Lévézou. "En 1242 Bernard de Levezou payait à l'évêque de Rodez des censives pour le mas de Lafagole près de Bouloc un lièvre à chaque Noël, portable à Rodez".» *(Le Haut Lévézou, technique et cadre de vie économique d'une communauté rurale,* d'après Corneille Jest citant H. de Barrau)



(Coll. A.-M. B. / J. Cr.)

Lo Roergue englés

Los estatjants a l'Edat Mejana

Le *Livre de l'Epervier* qui regroupe des textes consulaires de la ville de Millau présente un recensement daté de 1349 mais vraisemblablement antérieur. Il nous permet de connaître le nombre de feux (c'est-à-dire d'habitations) que comportaient certains villages du canton au début du XIVe siècle.

Villa Franca de Panato
cum parochia de la Bessa ..... 172 foc.
Parochia de Fijageto ..... 30 foc.
Castrum de Peyra Bruna
cum parochia d'Alransa..... 120 foc.
Parochia de Capela Farcel ..... 36 foc.
Parochia dels Faus ..... 40 foc.
Locus de Canaberiis, cum
parrochia Sancti Joannis
de Bono loco..... 40 foc.
Parochia castri de Salis de
Curanh cum parochia
Sancti Joannis lo Frech..... 300 foc.
Parochia de Salis ..... 60 foc.
Parochia de Curanh ..... 55 foc.

Los Angleses

« Pareis que adoravan un vedèl d'òr a Pèira-Bruna. Un còp, aquò èra los Angleses que venián, quand vegèron aquò, prenguèron lo camin per Sent-Joan-lo-Freg. Quand arribèron amont, avián pas pus lo vedèl. Es dins las landas mès sai pas ont es. » (M. L.)

« Parlavan d'aquela puta de vedèl d'òr que los Angleses avián estremat entremièg Sent-Joan-lo-Freg e Pèira-Bruna. » (A. Fb.)

« Disián que lo vedèl d'òr èra entremièg tres pèiras. Avián apelat aquò "las tres bòrnas" mès, quand los Angleses tornèron e quand vegèron tant de ròcs sachèron pas ont èra. Cerquèron ben mès i posquèron pas arribar. Mès pareis que l'avián pas enterrat a Pèira-Bruna, seriá entremièg Pèira-Bruna e Sent-Joan-lo-Freg. » (A. M.)

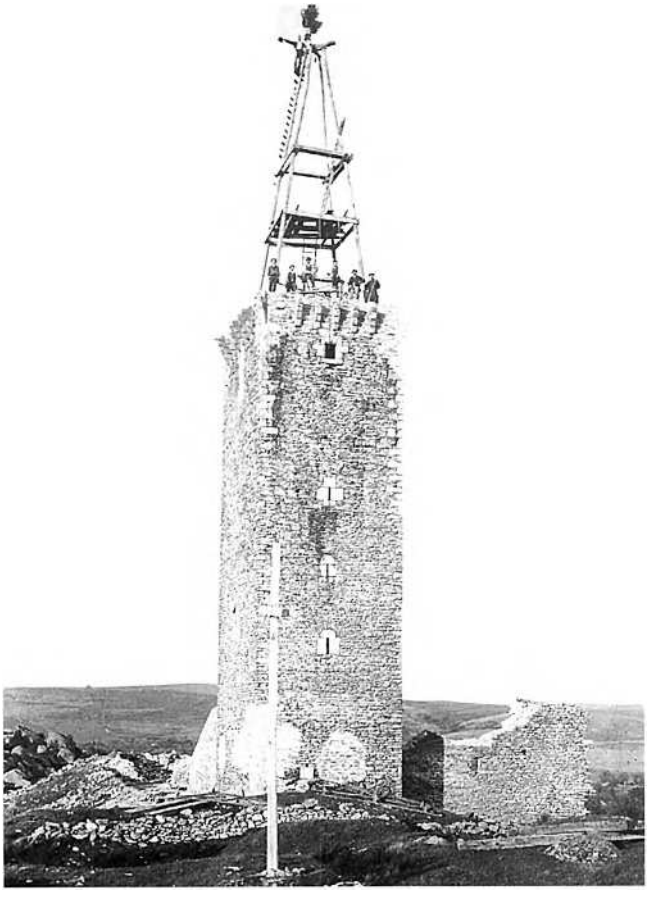
« Disián que i aviá lo vedèl d'òr entremièg Sent-Joan-lo-Freg e Pèira-Bruna. Disián que aquò èra un vedèl d'òr mès aquò èra puslèu un tresòr. » (P. S. / J. S. / J. Br.)

Les documents occitans qui relatent les faits se rapportant au *Roergue englés,* époque à laquelle les comtes d'*Armanhac* ont succédé aux comtes de *Rodés,* sont assez nombreux. Certains, comme à *Milhau* ou à *Sent-Antonin,* font état de relations normales avec les *Engleses.* L'aventure des *cossols* de *Vilafranca-de-Roergue* tenant tête à *Rinhac* au *Princi Negre* n'est que pure légende. Comme partout en *Roergue,* il existe des souterrains que la tradition locale appelle *« cava dels Engleses »,* en souvenir de ces temps troublés où ils pouvaient servir de refuge. Ces souterrains-refuges sont relativement nombreux sur le canton. Mais bien souvent, il ne s'agit que de grottes naturelles, de galeries de mine ou de travaux de captage anciens.

Les troupes anglaises s'emparèrent *del castèl* de *Pèira-Bruna* où, dit-on, le Prince Noir séjourna à plusieurs reprises et où d'importants butins auraient été cachés, donnant ainsi naissance à la légende du trésor de *Pèira-Bruna.* Le seigneur de Panat et son fils participèrent en 1369 sous les ordres de Guilleminot de Solages à la campagne de libération du *Roergue.*

Les guerres franco-anglaises se poursuivent en *Roergue* par l'intermédiaire de *rotièrs,* souvent Gascons, qui vivent sur le *païs* en imposant aux populations des *patis* ou *sueffras* en échange de leur "protection" ou de leur neutralité.

Durant toute l'année 1378, des routiers anglais ravagèrent le *Leveson.* L'année suivante, le chef routier Perona de Gualart est signalé à *Las Salas* avec 600 cavaliers anglais. De nouvelles incursions ont lieu sur le *Leveson* en 1389. Le comte d'Armagnac réunira les Etats à *Las Salas* en 1410. 12000 écus seront levés sur la population du *Roergue* pour l'entretien de 100 hommes d'armes et de 30 arbalétriers. Le routier Rodrigue de Villandrado occupera un moment l'ancien château épiscopal et lors de son départ en 1431, année où fut créée une armée permanente, le sénéchal du *Roergue* établira une garnison à *Las Salas.* L'insécurité se prolonge au début du XVe siècle en même temps que s'amorce un retour à une relative prospérité.



Pèira-Bruna. (Coll. S. d. L.)

Lo temps de la patz

Le milieu du XVe siècle est marqué par la fin des *Tranièrs* à *Rodés*, en 1467, et par la chute des comtes d'*Armanhac*. Ceux-ci avaient soutenu les derniers anti-papes, auxquels étaient restés fidèles les *Trainièrs*, habitants de la vallée du *Viaur* impressionnés par l'ultime résistance de Jean Carrier *al castèl de Torena*.

Jean V, qui vivait incestueusement avec sa sœur Isabelle, est tué en 1473, ne laissant que des bâtards. Cependant, Georges, petit-fils de Charles, frère de Jean V, sera cardinal et aura à *Rodés*, vers 1545, une fille naturelle prénommée *Floreta*. C'est lui qui fait imprimer à *Rodés*, en 1556, *l'Instruction des rictors, vicaris...*



1

Tresaurs goticas e Renaissença

La paix retrouvée à l'intérieur des frontières favorise un retour à la prospérité qui se traduit par de nombreuses réalisations artistiques et architecturales allant du gothique flamboyant au style Renaissance. Avec des artisans et des artistes locaux ou venus d'ailleurs, tels les Frechrieu pour l'orfèvrerie, un Bonnays pour la sculpture, des Salvanh ou un Lissorgue pour l'architecture, le *Roergue* se couvre de trésors artistiques.

On achève des monuments commencés parfois deux siècles plus tôt, comme la collégiale de *Vilafranca-de-Roergue*, ou la cathédrale de *Rodés* et son célèbre *cloquièr*.

Tous les métiers d'art sont représentés ; citons, par exemple, les fresques murales ou les sculptures de *« mèstres imaginaires »* à *Rodés* ou à *Concas ;* les vitraux de la chartreuse de *Vilafranca-de-Roergue ;* les boiseries comme les miséricordes de *Rodés* et de *Vilafranca-de-Roergue* ou le portail de l'église de *Sent-Cosme,* au curieux clocher flammé...

De belles maisons du XVe siècle avec *fenèstras crosièiras* ou des hôtels Renaissance sont construits dans les principales villes : maison Rainald à *Vilafranca-de-Roergue*, maison d'Armanhac à *Rodés,* hôtel Flers à *Espaliu*...

L'évêque de *Rodés,* Guillaume de la Tour, fit rebâtir le château de *Las Salas* vers 1442-1452. Déodat Alaus, maçon de *Sent-Bausèli,* construisit l'église à partir de 1452. Un collège de prêtres s'y établit en 1456. La cité épiscopale attira rapidement des notables et de nombreux juristes. L'église est riche d'une Vierge en albâtre du XIVe siècle, de vitraux, de statues de saints-évêques, en bois, du XVe siècle et de nombreux reliquaires et croix de la même époque. C'est aussi au XVe siècle que, face à l'église, la maison dite le "Grenier des évêques" fut construite. L'église des *Canabièiras* est gothique tout comme celle de *Curanh*. De belles croix du XVe siècle sont visibles, au chevet de l'église, dans le cimetière, à la sortie du village. *Vilafranca-de-Panat* s'entoure de remparts. La famille de Panat y fixe sa résidence d'été.

Des marchands prospères comme les *Boisson,* banquiers à *Tolosa,* ou les *Dardena, pairolièrs* à *Vilafranca-de-Roergue,* font édifier par Guillaume Lissorgues *los castèls* de *Bornasèl* (1545) et de *Gravas* (1550). François d'Estaing fit procéder à divers aménagements dans sa résidence d'été de *Las Salas*. Le jubé et les magnifiques stalles de l'église de *Las Salas* sont aux armes de cet évêque, lequel obtint du roi François Ier en 1528, l'établissement d'une nouvelle foire à *Las Salas*. L'église de *La Beça* est construite en 1504.

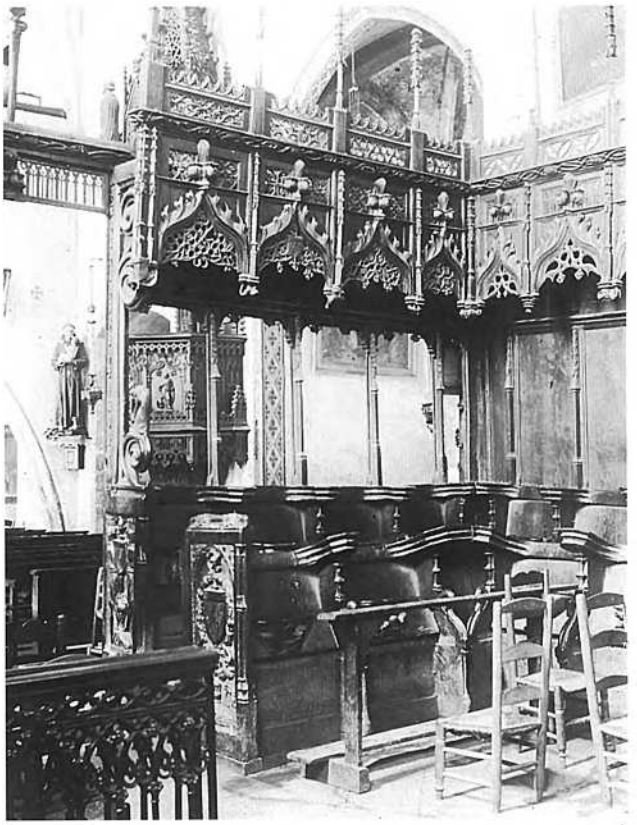
Telles sont les grandes lignes du contexte dans lequel s'inscrivent à la veille des guerres de Religion, l'enquête de 1552 et les documents occitans présentés par Jean Delmas.



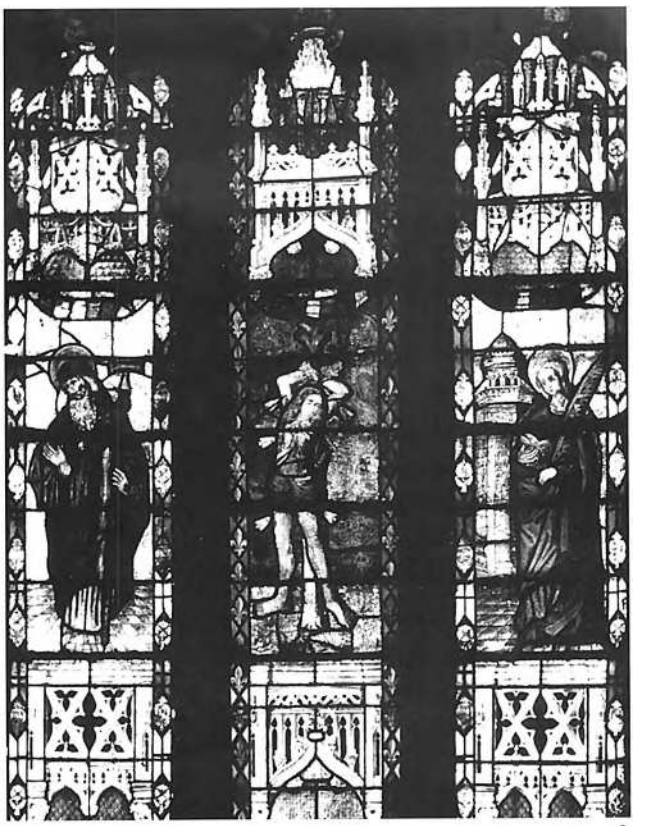
2

Las Salas.
1. - *(Coll. S. d. L.)*
2. - *(Ph. P. Lç.)*

François d'Estaing
« Un jour qu'il se promenait aux environs de Salles-Curan, près du village des Charreuses, catéchisant, comme à son ordinaire, ceux qu'il rencontrait, il vit passer des paysans qui allaient au travail. Il les salua avec bonté, et leur demanda s'ils avaient offert leurs actions à Dieu, et s'ils l'avaient prié de bénir leurs travaux :
– Nous travaillons beaucoup, répondit un d'eux, et nous ne recueillons presque rien
– Votre cueillette sera toujours bonne, dit le prélat, si vous travillez pour Dieu.
Le paysan se mit alors à se plaindre du grand dommage que la fougère causait dans ces campagnes, et la montrant de la main :
"Voilà, dit-il, notre plus grand ennemi, il ravage tous nos champs et nous ruine entièrement ; nous cultivons la terre, nous semons, nous suons beaucoup, et au bout de l'année la fougère a dévoré tout le fruit de nos travaux".
Alors François d'Estaing, touché de compassion, leva les mains et les yeux au ciel ; et, plein d'une grande confiance en Dieu, il maudit la fougère et bénit toutes les terrres de ce village. Sa prière fut exaucée ; la fougère sécha sur pied, et depuis elle n'a plus reparu sur les terres de ce village, tandis que toutes les campagnes voisines en sont couvertes. »
(Le Bienheureux François d'Estaing, évêque de Rodez, d'après C. Belmon, *doc. F. Rq.)*



1



2



3



4

1. - *Las Salas. (Coll. S. d. L.)*
2. - *Veirials de Las Salas*, début XVIe. Saint Antoine, saint Sébastien et sainte Barbe. *(Coll. S. d. L.)*
3. - *Crotz de Las Canabièiras de Las Salas. (Coll. C. J., S. d. L.)*
4. - *Las Salas, ostal XVe*, "Grenier des évêques". *(Coll. S. d. L.)*

1483, La Beça

« L'an mil CCCCLXXXIII ieu Anthony Rossel, capela et rector de la Bessa, me informiciam (?), mossen Ramon Salvanh, mossen Anthony Assier, mossen Johan Cazaz et mossen Johan Guibbert capelas, los quals abian regit la cura de Nostra Dama de la Bessa en (et ?) sas annexas de tous los officis et chargas que eran costumadas de exercir tant en lad. gleysa, quand en sas annexas que so la gleysa de Sainct Ciricy et la capela de Sanct Johan de Villa Franca de Panat et Sainct Miquel del Truel.

Premieyramen la vespra de Nadal completa a la Bessa solemnamen matinas davant mieja nuech et la messa de mieja nuech et messa en nota a la auba del jour et incontinen apres a la capela de Sanct Johan de la Viala Franca una messa en nota et a la Bessa tertia davant la messa granda et lad messa del jorn.

E a Sanct Ciricy, messa en nota a l'auba del jorn et puey la grand messa.

Et a la Bessa, vespras et completa solemnament. Item *lo jorn de Sanct Stephe a la Bessa, messa en nota vespras et completa et a Sanct-Ciricy messa en nota.*

Item *lo jorn de Sanct Johan Evangeliste, a la Bessa, messa en nota de mati et a la Viala la messa mage sine procession* nisit venerit in dominica, *car adonc se deu dire la messa mage a la Bessa et vespras et completa a la Bessa.*

Item *lo jorn de la Circumcisio, a la Bessa, completa la vespra, matinas en nota, a la Viala messa matinal en nota, a la Bessa tertia en nota et messa solemna et vespras et completa et messa en nota, a Sanct-Ciricy et pa sen atal despens del rector.*

Item *a la Piphania, tous officis* modo et forma *coma es dit a la Circumcisio.*

Item *la vespra de Sanct Anthony, completa a la Bessa et la messa en nota.*

Item *la vespra de la Purification de Nostra Dama, completa et matinas tertia et la benedictio de las candelas et messa solemna et diague et subdiague et vespras et completa et, a Sanct-Cyricy, la beneditio de las candelas et messa en nota.*

Item *la vespra de Sanct Blase, completa a la Bessa et lo jorn messa en nota.*

Item *la vespra de la Annunciatio de Nostra Dama, completa et lo jorn matinas et tertia et messa en nota, vespras et completa.*

Item *lo jorn de Sanct Felip et Sanct Jacme, messa en nota la Viala-Franca nisi venerit en dominica.*

Item *lo jorn de la Inventio de Santa Cros, messa matinal a la Bessa processio et messa en nota a la Viala et se tomba lo dimenge la messa matinal se deu dire a la Viala.*

Item *lo jorn de Sanct Johan* amte portam latinam *a la Bessa, messa matinal et a la Viala-Frana processio et messa en nota,* nisi venerit in dominica ut supra.

Item *lo jorn de Sanct Cirice et Julita, messa en nota a la Bessa et processio et a gleysa de Sanct Cirice et se deu fayre processio et messa en nota.*

Item *la vespra de Sanct Johan Baptista, completa a la Bessa et messa a la Bessa lo jorn en nota et procession et messa en nota a la Viala-Franca* nisi venerit in dominica.

Item *la vespra de Sanct Marssal, completa a la Bessa et lo jorn processio et messa en nota.*

Item *la vespra de Sanct Laurens, completa et lo jorn processio et messa en nota.*

Item *la vespra de la Assumptio de Notre Dame, completa et lendema matinas tertio, processio, messa sollemna en digue et subdiague et vespras et completa.*

Item *lo jorn de la Decollatio de de Sanct Johan Baptista, messa a la Bessa en nota et a la Viala-Franca procession et messa en nota* nisit venerit in dominica.

Item *la vespra de la Nativitat de Nostra Dama, completa et lo jorn matinas tertia, processio, messa en diague et subdiague, vespras et completa.*

Item l*o jorn de la Esaltatio de la Sancta Cros, messa en nota a la Bessa processio et messa en nota a la Viala-Franca*

26 juillet 1504, jugement du procès à l'occasion de la reconstruction de l'église de La Besse

« Causa conoguda scia a totz presens et endevenidans que coma certan proces al temps passat se sia mogut en la court de Mossenhor lo Senescal de Rouergue entre los obriers de Nostra-Dama de la Bessa agens et demandans d'une part et lo Reverend Payre Mossenhor de Rodez lo Evesque de Rodez coma prior de lad. gleysa deffendent devers aultra part a causa de la reparation que es de necessitat fayre an lad. gleysa et scia lod. proces debolt per appellation en la metuen (?). Court de parlament de Tholosa et per lad. court de parlament termetat per arrest diffinitio en favor deld-obriers et per causa de evitar a major despensas tractans alcuns honorables personaiges scia stat dit que la causa se appoinctes entre lasd. partidos, nos Johan Balmas, Anthoni Ventajo et Mestre Johan Devic notari jotz-escript, obries de present de lad. gleysa... » (Villefranche-de-Panat, ancienne bastide du Lévezou, Joseph Fabre de Morlhon)

Item *la vespra de Tous Sancs, completa et matinas, tertia et messa en diague et subdiague et vespras et completa et la office de mors en nota a la Bessa.*

Item *a Sanct Cirice, messa en nota* eadems die.

Item *lo jorn de la Festa d'armas, messa de mors a la Bessa en nota et a Sanct-Cirice messa des mors en nota.*

Item *totas las quatre festas d'Armas, la vespra se deu dire lo office de mors en nota et completa.*

Item *tous los dimenges de l'an lo rector es tengut fayre dire tercia a la Bessa en nota et benesi l'aygua* asperges me alta voce *et fayre processio segon lo temps et messa en nota et mandamens et cascum dimenge trametre un capela et un clergue a Sanct-Cirice per sena l'aygua* alta voce, *dire* asperges me, *fayre processio, lestis, messa en nota et mandamen.*

Item *es tengut lo rector de anar dire messa a Sanct Cirice a las jasens* sine premio.

Item *es tengut de anar am son clergue querre los corses mors petits ou grands,* cruce, stola, superllicio sive *roquets* ut decet.

Item *es tengut de anar portar Nostre Senhor als malaoutes de la Bessa et Truelh et bateja los enfans a Sanct-Cirice.*

Item *lo jorn de Rams, es tengut de trametre ung capelan et ung clergue per fayre lo office,* ut decet a *Sanct-Cirice.*

Item *lou Jouy (?) Sanct a Sanct-Cirice, messa en nota et communio et a la Bessa communio et messa solemna.*

Item *le Vendre Sanct, deu dire la passio en nota et fayre l'autre office a Sanct-Cirice.*

Item *lo Sabte Sanct, deu senar las fons et dire messa a Sanct-Cirice et may las vespras de Pentacosta.*

Item *a la Bessa, deu dire lo office de tenebras* alta voce *et deu tenir treize candelas de cera aluquadas que cremo tant que lo office se dira tous los tres jorns.*

Item *a totas las completas, vespras et messas, lou rector es tengut de tenir una candela de cera aluquada tant que lo office se dira a la Bessa et a Sanct-Cirice, et enayares estat acoustumat de fayre coma es script.*

Item *lo jorn de Pasquas, matinas a la Bessa et messa en nota a la Viala-Franca et communio et a La Bessa tercia et la messa solemnamen et, a Sanct Cirice de mati messa en nota et communio et pueys la messa mage et a la Bessa vespras et completa*

Item *lo lus de Pasquas, messa en nota a la Bessa et vespras et completa et a Sanct Cirice messa en nota et processio*

Item *la vespra de la Ascencio, completa et lo jorn matinas, tercia et messa en nota en diague et subdiague, vespras et completa a la Bessa et messa en nota a la Viala-Franca et a Sanct-Cirice messa en nota et processio.*

Item *la vespra de Penthecosta, completa et matinas a la Viala messa matinal en nota et a la Bessa messa en diague et subdiague, tercia, vespras et completa et a Sanct Cirice messa en nota et processio.*

Item *lo dimenge de* Trinitate, *a la Bessa, vespras et completa et lo offici des mors.*

Item *generalmen messa tous les jorns a la Bessa lo dimenge, lo lus, lo venres et lo sabte en nota et lo mars, lo mecres et lo joux bassa.*

Item *toutas las festas solens messa en nota a la Bessa vespras et completa.*

Item *lo clergue paroquial es tengut de sonar matinas a la Bessa lo Ave Maria al solelh levat, la messa segon lo jorn miech jorn, vespras et completa et la careme tercia et messa.*

Item es costuma que lo rector es tengut anar confessa las parroquias de Sanct Cirice en sos coadjutors, tous les mecres et lous vendres de la carema en la gleysa de Sanct-Cirice et generalmen toutas las beguadas que se diso matinas a la Bessa es en diague et subdiague.

Et tout quant es script dessus es costumat de fayre. » (d'après registre paroissial de La Besse-Vors, *doc. fam. R.)*

Lo païs en 1552

En 1552, à l'occasion d'un procès entre *lo Carcin, lo Roergue e l'Agenés,* eut lieu une enquête visant à évaluer les capacités contributives de notre province. Divers témoins habitués à parcourir le *païs* furent entendus. Ces témoignages, publiés et annotés par Jacques Bousquet, ancien archiviste de l'Aveyron, donnent quelques indications sur le canton de *Las Salas.*

On y mentionne les paroisses de « Alransa » et « les Canabières ».

Las Salas

« La ville de Sallelles. Ville close. Le prieuré vaut 1000 livres. La paroisse Sainct Laurens. Les quatres villes, que dessus savoir Sallelle, Clau, Sévérac et Louppiac avec leurs paroisses contiennent 9 ou 10 lieues bons terroirs, blés, vins forêts, bétail, grand revenu tant temporel que spirituel.

Ville de Salle. Close. Y a de grandes forêts, 4 foires. Les paroisses de Curan, Prades, Sainct Julhia de Fryet, La Tour de Tremaulhas, Bonneviolla, Lugan, Gailhac, Le pont de Sallat, et Peyrolz, Montelz-Causse, Montelz de las Vialletes, le prieuré de Vibal, Sainct Gordy, Fraixsinet, près Roudés, Nyeres, Sainct Martin, Signac, Lacapelle Viau et Arvye.

La Salle de Curan. Au moins deux foires par an, autour plusieurs grands bois. »

Vilafranca-de-Panat

« Villefranche de Panat. Ville close. Beaux faubourgs, sur la rivière d'Alranse. Grand plaine de prairies couvertes de noyers, châtaigniers et autres fruits. Grand terroir de labourage, vignobles, accompagnée de forêts et pâturages, nourriture de bétail. 4 foires l'an, le profit 10000 livres. Le prieuré 100 livres.

Ville close assise sur la rivière de Albanze, en bon pays pour blés, fruits, pâturages, bois et quelques petites forêts où se nourrit grande de quantité de bétail qu'ils vendent aux foires dudit lieu, qui sont trois par an.

Assise près d'une rivière, et près de ladite rivière y a spacieuses prairies avec quantité d'arbres fruitiers et aussi terres labourables portant quantités de blés, pareillement herbages et pâturages pour la nourriture du bétail. Deux foires l'année, auxquelles a été le déposant, qui sont petites foires pour le trafic des gens du pays et merciers. Et ne sait les habitants de ladite ville riches, mais simples gens paysans. »

L'occitan vièlh

Le choix de textes juridiques ou administratifs que nous proposons couvre quatre siècles, de 1155 à 1549. Nous mettons à part la complainte des âmes du Purgatoire, qui est du XVIIe ou du XVIIIe siècle. Les deux textes de 1155 et de 1242 sont là à titre de témoins de l'état d'une langue et d'un droit. Ils nous apportent de vieilles notions : *linnatgue, feu, alo, comanda, covenensa, honor, gazanar, sennihoria, fazenda...* sur lesquelles les spécialistes eux-mêmes butent parfois, tant il est difficile d'en définir l'exacte valeur, qui a d'ailleurs elle-même évolué.



Las Salas. (Ph. P. Lç.)

Avec le XVe siècle, la société change, sa langue aussi ; elle est plus proche de la nôtre. C'est l'époque des trands travaux : murailles de Villefranche-de-Panat en 1430, église de Salles-Curan en 1452. Après avoir hésité, nous avons renoncé à publier un texte sur le château de Salles-Curan, daté de 1450. Louis de Panat, qui participe aux travaux de Villefranche de 1430, donne à la même époque son accord pour la construction des murailles de Roussennac et de Thouels. Dorde Alaus, architecte de l'église de Salles-Curan, vient d'achever les remparts, toujours visibles, des cités du Larzac. Les deux textes de 1430 et de 1452 sont donc deux témoignages typiques sur cet élan de construction du XVe s. La petite convention pour le creusement d'un puits pourra paraître, à côté, d'un faible intérêt architectural, mais c'est à cause de sa modestie, et de ce fait, de sa rareté dans nos archives, que nous l'avons retenue.

L'autorité seigneuriale se manifeste dans la convention de Villefranche-de-Panat de 1430. C'est un véritable avenant à la charte de franchises de 1297. Le seigneur y apparait comme un arbitre, auquel se remettent les habitants pour décider de la base de l'imposition qui serait nécessaire. Ses exigences sont vraiment peu contraignantes : il permet aux habitants d'appuyer leurs maisons aux murailles et de percer des fenêtres dans celles-ci. Il leur apporte 80 écus , les dispenses du droit de fournage pendant dix ans et gèle ou annule les censives dues par ceux que la muraille aurait pu léser. Il accepte de choisir un capitaine parmi les habitants et, s'il rappelle que le droit de pêche dans les fossés relève de lui, il n'exclut pas d'autoriser celle-ci. Il rappelle qu'il agit *en sa bona fe.* Deux autres documents nous permettent de mieux connaître les rapports entre seigneurs et communautés : les proclamations faites vers 1470-1480 au nom du comte de Rodez, au sujet du commerce du blé qui se faisait dans le Bourg de Rodez, et l'acte de création des consuls de Salles-Curan en 1546. Ces trois actes s'ajoutent à la série déjà riche des actes organisant les relations entre seigneurs et habitants et la vie des collectivités, que nous avons publiés dans les divers volumes de la collection *Al canton.*

La vie privée a aussi sa part dans ce choix de textes occitans. Le testament de 1549 n'appelle pas de remarque particulière, sinon qu'il laisse deviner des affinités ; ce que les notaires s'appliquent en général à faire disparaître de leur rédaction en imposant aux actes le moule de leurs formulaires. Seule curiosité : les vêtements du défunt seront vendus aux enchères pour

payer le *cantatge* célébré pour son âme et celles de ses parents. On aimait autrefois le spectacle des enchères, ainsi qu'on l'a vu dans les volumes *Al canton : Pont-de-Salars* (1417) et *Vezins* (1490). Plus intéressant est le cas de la pension constituée par le futur pour sa future (acte de 1547). On trouve plutôt ce type de disposition dans les testaments. Nous avons donné dans *Al canton : La Salvetat-Peyralès,* en commentaire d'un acte de 1544, un petit tableau des pensions qui étaient constituées à cette époque en bordure de la vallée du Viaur. La pension du Lévézou ne fait état ni du vin, ni des souliers, ni du sel, ni de l'huile, etc. qui étaient habituels en Ségala. En revanche, la somme d'argent est ici plus importante et le souci de la literie (que l'on renouvellera, quand il y aura usure) fait l'objet d'une mention réaliste.

La complainte des âmes du Purgatoire n'est pas un texte administratif. C'est une épave d'une littérature religieuse qui fut sans doute assez abondante sous l'Ancien Régime. Nous avions déjà publié, dans ce même domaine, le petit catéchisme de «la Science du salut» *(Al canton : Sévérac-le-Château).*

Ces documents nous livrent, comme chaque fois, quelques faits linguistiques intéressants : *Diau* (1242) est un particularisme qui se maintiendra jusqu'au XVIe siècle. On constate la transformation en *-m* de *-n,* devant consonne ou en finale quant il est prononcé : *cascum* (1452), *volumtat, fumdamen, negum...* (1549). Dans un texte de 1562, que nous n'avons pas édité, on trouve semblablement : *prejudicam, adjudaram* (pour *prejudicant...).*

Les lettres m.A. indiquent les mots et éventuellement les sens qui ne figurent pas dans le *Dictionnaire occitan-français* de L. Alibert. Les deux textes des XIIe et XIIIe siècles n'ont pas été confrontés à ce dictionnaire, en raison de leur ancienneté.

1155, Jeudi-Saint.- Bouloc

Don par Ricart Montanha aux frères de l'Hôpital de Jérusalem, et nommément à ceux de Bouloc, de ses droits sur les mas du Coudol et du Bousquet, qu'il partage avec Antelms, son frère.

Archives départementales de la Haute-Garonne, Fonds de Malte, les Canabières, liasse 5, n° 50. Acte édité par Clovis Brunel, *Les plus anciennes chartes en langue provençale...* t. 1, 1926, p. 73-74.

In nomine Domini nostri Jhesu Christi, amen. *Eu Ricartz Montaina faz far carta per amor de Deu de do que faz, per redemptio de m'arma e de mom paire e de ma maire e de tot mo linnatgue, a Deu et a l'hospital de Jherusalem et a Bernart de Pagaz lo veil el jove et alz fraires d'a Boloc qu'ara i so ni azenant i serau, lo mas d'al Codol, tot cant eu i deit aver ni Antelms, mos fraire, feu et alo e comanda, el mas del Bosquet per eisa covenenza, tot can i aperte. Et Antelms se aquesta laisa desfazia, eu Ricart do e laude la meitat de la terra e de la honor que mos paire e maire gazanero ni eu aver deit, a l'hospital. Aquest dos fo fait lo jous de* Cena Domini *a Boloc sobre l'altari. S. Rostainz de Monpeiros. S. Guiral Paret de las Salas. S. Falco de Cambolaz. S. Bernart de Rovairolas e D., sos fraire. S. W. Artal. S. G. Teisedor. S. Don d'a Malvas. S. G. de Marcils. S. B. de Boloc. S. Durant Peitavi. S. B. Raino. Aizo donet Ricartz* cum consilio Petri episcopi Rutenensis. Anno ab incarnatione Domini. M°. C°. L. V°.

Nous citons cet acte, surtout en raison de son ancienneté. Remarquons les notions de *linnatgue* (lignage, famille, ascendants) *feu* et *alo* (fief et alleu, termes désignant des droits sur une terre), *comanda* (droits de protection ?), *covenensa,* (convention, regroupant plusieurs donations et requérant l'adhésion de diverses personnes impliquées dans celles-ci), *honor* (terre) *gazanar* (tirer profit), etc. On se reportera, pour ces mots dont le sens est parfois assez vague, aux définitions qu'en donnent P. Ourliac et A.-M. Magnou dans leur édition du *Cartulaire de La Selve* (Paris, C.N.R.S., 1985).

On notera par ailleurs la solennité de l'acte, rédigé le Jeudi-Saint, jour de l'institution de l'eucharistie, sur la pierre de l'autel de l'église de Bouloc.

Vocabulaire :
Latin : Au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, amen
de m'arma e de... : de mon âme et de celles de...
linnatgue : lignage, famille.
azenant : désormais, à l'avenir
deit : je dois
feu : fief, droits
alo : alleu, droits
camanda : protection, droits
eisa : cette
covenenza : convention
laisa : donation, legs
laude : je confirme
honor : fief
gazanero : en eurent profit
lo jous de Cena Domini : le Jeudi Saint
altari : autel
s. pour signum : seing, marque
Latin : avec le conseil de Pierre, évêque de Rodez. L'an de l'incarnation du Seigneur 1155.

1242, samedi après le 25 mars.- Rodez ou Salles-Curan

B. de Lévézou reconnait tenir de l'évêque de Rodez, l'*alo, sennihoria* et *fazenda* de la Fajola, près de Bouloc, moyennant le cens annuel d'un lièvre.

Archives départementales de l'Aveyron, G 9, acte 192.

Recognitio mansi de la Faiola pro qua debetur lepus censualis.

Anno Domini M[l] CC XLII mense marcii sabbato proximo post festum Anunciationis Beate Marie. *Sia certa causa alz presens e clara alz esdevenidors que eu B. de Levezo sai et e-veritat ab aquesta presen carta reconosc a bos sennier B. per la gracia de Diau avesque de Rodes et a la gleia de Madona Sancta-Maria de Rodes que vos sennier eill dicha gleia e vostre successor avetz l'alo e la sennihoria e la fazenda de la Fajolla que es prop de Boluoc e per aquesta reconoissensa recebe ho de vos ; e deg vos en donar cadan a vos, sennier n'Avesques de Rodes et a vostres successors eu eill meu successor una lebre las vespras de Nadal, laqual vos deig far aver a Rodes e-la vostra sala ; que aizo fo faig e-las cambras de vos sennier n'Avesques de Rodes.* Testes hujus rei *sunt W. de Sain-Ylari, officials de Rodes, B. de Cabanas canorgues, Maestre Joanz, Maestre S. de La Porta, Maestre W. de Cuzac, N'Esteves de Rodes, B. de Canac, B. Echer, Galvainz Nabas, Gizelis de Momons, P.Engelbertz cavalier, Gibelis de Panat, P. de Cantaucel, R. Austorcz, B. Berenguiers et S. sos fraire ; e per tal que aizo sobredig sia ferm per tostems, en B. de Levezo sobredig fezi sagelar aquesta carta ab mo propri sagel.*

Cet acte de reconnaissance qui figure dans le cartulaire de l'Evêché de Rodez ne pose pas de problème de compréhension. Seuls les trois mots que nous n'avons pas traduits dans l'analyse de l'acte, mais dans le glossaire, peuvent donner lieu à des interprétations nuancées. On se reportera à l'ouvrage *Le Cartulaire de La Selve* (Paris, C.N.R.S., 1985, p. 46-51) de Paul Ourliac et A.-M. Magnou si l'on veut plus de précisions à leur sujet.

B. de Lévézou reconnait tenir de l'évêque le terroir de la Fajola, près de Bouloc, avec ses droits supérieurs et sa seigneurie. En contrepartie, il lui apportera tous les ans le soir de Noël, à Rodez, en sa résidence, un lièvre de cens.

On aura noté la forme *Diau* pour *Dieu.* Cette particularité se maintiendra jusqu'au XVIe siècle, où l'on trouve parfois la forme *Andriau.*

Vocabulaire :
Latin : Reconnaissance du mas de La Fajole pour laquelle on doit un lièvre de cens. L'an du Seigneur 1242, au mois de mars, le samedi suivant la fête de l'Annonciation de Notre-Dame.
certa : sûre, certaine
esdevenidors : futurs
sai : je sais
reconosc : je reconnais
sennier : seigneur
eill : et la, et le
alo : alleu, droits supérieurs sur une terre
sennihoria : seigneurie
fazenda : terroir
reconoissensa : acte de reconnaissance
deg, deig : je dois
n' : sire
las vespras : les vêpres, le soir
sala : salle seigneuriale, résidence
Latin : les témoins de cet acte sont
officials : official, juge de l'officialité
canorgues : chanoine
sagelar : sceller
sagel : sceau

1430, 3 avril-5 mai.- Villefranche-de-Panat

Conventions entre Louis de Panat, seigneur de Peyrebrune, et les consuls et habitants de Villefranche-de-Panat concernant la construction des murailles de la ville et le financement des travaux.

Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 4704 (M[e] Joan de Caldas-Aygas, notaire de Villefranche-de-Panat). Ed. du second texte (5 mai) dans J. Fabre de Morlhon, *Villefranche-de-Panat,* 1986, p. 78. Les lacunes du premier et du second texte sont dues à l'état du document (marges mangées par l'humidité).

L'an M IIII[c] XXX e III del mes d'abrial foro fachs[...] los enseguens pactes et comans entre noble et podoros [...] Loys, ss[or] de Panat, vescomte de Peyrabruna, d'una part et [...] Duran. Guilhem Passamar, P. Dalvernhe, cossols de Viala [Franca de] Panat am voler dels autres habitans de la dicha [viala] d'autra part, sus la ordenansa et fach de la clausura [de ladicha] viala.

1 - Premieyramen fonc de convens que cum entre los habitans de ladicha viala fos dabat et questio que ladicha clausura se feses [...]-cara lo per talh ho autramen et entre els no s'en poguesso acordar, que losdichs cossols et totz los autres ho remero de tot a Moss. que el per se ho am autres ne deliber'a la manieyra cossi se deja far et dels portals ont seran plus expediens et necessaris.

2 - Item que infra *X ans que lodich fort deja esse perficit et complit de muralhas et de valatz.*

3 - Item que quascu habitan puesca et deja far ses licencia et ses pena se apilar sus ladicha muralha.

Vocabulaire :
comans (m.A.) : accords
podoros : puissant
ss[or] pour *senhor :* seigneur
convens (m.A.) : conventions
cum, latin : comme
dabat : debat
questio (m.A.) : controverse
talh (latin : *tallium)* : imposition (m.A.)
remero : remirent
infra : dans l'espace de
perficit (m.A.) : achevé
se apilar : s'appuyer

Vocabulaire (suite) :
regieyrar ? (m.A.), *enregiar* (m.A.) : garnir de grilles
mulhara, sic pour *muralha*
emolumens (m.A) : revenus
subscidi : subside
autrejat : octroyé, concédé
capitani : capitaine
soquet : impôt sur le vin (voir commentaire du texte)
carc : charge
amortisir : mettre en sommeil, geler ?
cesses : cens, censives, redevances seigneuriales

4 - Item que en aquela muralha quascu puesca far [regieyrar (?) et garnir las fenestras rasonablas] enregiar de fer sufficiement las fenestras.

5 - Item que Moss. promet de donar als cossols ad... de far la mulhara (sic) IIIxx scutz d'aur bos et per X ans los emolumens del forn de la viala.

6 - Item que Moss. promet de no redemandar al cossolat degun subscidi ni ajuda per losdichs X ans et se ho fasia que losdichs cossols no li ajo re autrejat.

7 - Item que lodich Moss. promet al cossolat de no li metre negun capitani seno I habitan de ladicha viala, bo home et sufficien, et aquel aja a tener las claus del portals.

8 - [...] d'aut de tres canas sobre [...].

9 - Item lodich ss^or^ dona licendia alsdichs cossols que puesco metre soquet de vi ho autre carc, tal qual los cossols ordenaran, per reparar la fortalesa.

10 - Item promes lodich ss^or^ de amortisir los cesses de totas las pocessios que venran en valatz ho en muretas ho en muralha.

11 - Item que non hi aja home que ause pescar en losdichs valatz ses licendia de Mossenhor.

Et ab aysso losdichs cossols, am licencia dels habitans, prometo et juro et lodich Mossenhor en sa bona fe de far las causas sobredichas en obligansa de lor[s] personas et los bes et de tot aysso demandero esser facha carta per me Duran de Caldas-Aygas notari, en presencia de Moss. Raymon de Monestier cavalier, de Johan Guilhem, de Johan Dauras clerc (?) a la cort de Moss. lo official [...] de ladicha viala.

E foro presens dels habitans M^tre^ Johan de Caldas-Aygas, M^tre^ Peyre del Garric, Raymon de Caldas-Aygas, P. Gili, Dorde Frechrieu, Bernat Massabuou, Guilhem del Puech, Johan Solier, P. de Nosieyras, Johan Boluoc, P. Garnie, Johan Alboy, Johan Barres, Jacme Solier, Johan Solier vielh, Gui del Puech, Dorde Bonaviala.

Un acte du 4 mai suivant rappelle qu'il y eut controverse entre les habitants pour savoir si l'on calculerait la participation de chacun *per cannas* ou *per tallium.* On s'en remit, comme prévu, à Louis de Panat qui choisit la participation *per cannas,* c'est-à-dire en fonction de la surface des maison et des ayrals de chacun, qui se trouvaient dans les limites de l'enceinte. Le calcul était de ce fait simple et juste. Il désigna des commissaires avec l'accord des consuls et des habitants.

Le lendemain, 5 mai, les commissaires de Louis de Panat apportèrent la liste des contribuables avec la surface des lots de chacun. Nous en avions fourni le texte, ainsi que l'analyse de l'acte précédent, à Joseph Fabre de Morlhon, pour son livre *Villefranche-de-Panat* (éd. 1986, p. 77-78). Nous le reprenons ici avec quelques corrections :

« L'an MIIII^c^ XXX et V de may, los savis et discretz homes Johan Pendarias d'Alransa, Dorde Terralh de la Rastanha et Mtre Johan Andrieu de Cornuejols, comessaris per Moss^r^ de Panat deputatz a talhar la clausura sive muralha de Vialafranca de Panat et a baylar a quascum habitan sa part segon las canas dels hostals et dels ayrals que quascun pagara [...] dedins la clausura, talhero e ladicha muralha e a quascu montero sa part en la forma que se ensec :

*Guilhem del Puech ..... XIIII canas z^a^*
Johan Solier (tailleur) ..... XIII canas et sinc pams
Dona Flors ..... III canas
P. Dalvernhe ..... III canas VI pams
*P. de Nosieyras ..... III canas z^a^*
Gui del Puech ..... sinc canas
Gm Passamar ..... VI canas
Bernat Duran ..... VI canas II pams
Los Boluox ..... II canas
Me Joan de Caldas-Aygas ..... XIII canas

talhero : imposèrent
*z^a^* pour *mieja :* demie

P. Gili ..... *XIII canas*
Dorde Frechrieu ..... *VI canas*
Bernart Massabuau ..... *VI canas*
Gm Solier ..... *V canas z[a]*
Ramon de Caldas-Aygas ..... *IX canas z[a]*
Me P. del Garric ..... *tres canas*
Aquel de Copadel ..... *VI pams »*

Me de Caldas-Aygas qui figure parmi les habitants de Villefranche, a consigné dans ses registres les conventions faites à la même époque pour la construction des remparts de Roussennac et de Thouels, qui relevaient tous deux de Louis de Panat. Les actes nous donnent les mesures des murs de ces deux localités : 5 *palms* de largeur et 4 cannes de haut, soit environ 1 m 20 et 8 m. Ici la hauteur était vraisemblablement de 3 cannes, soit 6 m. (article 8). Le maçon devait faire des portes suffisantes pour que puisse passer une bête chargée *(bestia cargada).*

Dona Flors pourrait être Flor de Raffin ; Me Peire del Garric était notaire et propriétaire du repaire du Pouget ; *Aquel de Copadel* était le seigneur de Coupadel.

Revenons rapidement sur les conventions qui constituent l'essentiel de notre édition. Il s'agit d'un véritable avenant à la charte de franchises accordée par le seigneur de Panat aux habitants de Villefranche-de-Panat quelques décennies auparavant, le 15 septembre 1297. On comparera ce texte aux conventions de 1438, donc contemporaines, établies entre Bernard d'Armagnac et les habitants de Mur-de-Barrez pour la construction des remparts de cette ville *(Al canton , Mur-de-Barrez,* 1438). A Mur-de-Barrez, la ville était d'une autre importance et l'administration consulaire bien plus développée.

La teneur des principaux articles est la suivante :

1 - Les habitants s'en remettent au seigneur pour décider s'ils seront imposés par surface ou autrement et de l'emplacement des portes.

2 - Achèvement des murailles et fossés dans les dix ans.

3 - Autorisation aux habitants de s'appuyer aux murailles.

4 - Autorisation d'avoir des fenêtres dans les murailles, à condition de les fermer de grilles de fer.

5 - Participation du seigneur aux frais : 80 écus d'or et la cession des revenus du four pendant dix ans (Voir article 19 des conventions de Mur-de-Barrez de 1438).

6 - Pas d'impôt nouveau pendant dix ans. Même avantage à Mur-de-Barrez en 1438 (art. 36).

7 - Le seigneur désignera le capitaine (chargé de la garde des murailles et des portes) parmi les habitants. On sait que c'est un sujet sensible pour les communautés d'habitants (Voir *Al canton : Cassagnes-Bégonhès,* texte de 1484). La solution acceptée ici par le seigneur est très conciliante.

8 - Hauteur des murailles : 3 cannes.

9 - Pour l'entretien de la *fortalesa* (lieu fortifié) les consuls pourront percevoir un droit de *soquet* (impôt sur le vin). Il convient de noter que cet impôt existait à Espalion, à Millau, à Mur-de-Barrez et à Rodez. A Espalion, il avait été autorisé par le seigneur au XIVe siècle pour la construction du mur d'enceinte de la ville. A Mur-de-Barrez, le *soquet* devait aussi financer en partie les travaux (article 29). La justification est donc la même.

10 - Gel ou suppression des censives pour les biens (sur lesquels seront faits murailles, murs ou fossés ?).

11 - L'autorisation de pêcher dans les fossés devra être demandée au seigneur.

1452, 10 août.- Salles-Curan

Prix-fait baillé à Dorde Alaus, maçon de Saint-Beauzély, par les ouvriers de l'église de Salles-Curan pour la construction d'une nouvelle église.

Archives départementales de l'Aveyron, G 155, fol. 203 v°-205, B. Serras, notaire. Le texte occitan a été publié par L. Bion de Marlavagne, *Histoire de la cathédrale de Rodez...* .- Rodez-Paris, 1875, p. 357-359. Nous en donnons une nouvelle transcription.

Me Raymond Marti, curé, Durandi dels Estevotz de Salles et Joan Boloys du mas del Rover, même paroisse, ouvriers de l'église de Salles-Curan et Dorde Alaus, *lapicida* de Saint-Beauzély de Lévézou ont fait entre eux les conventions suivantes, avec l'accord de révérend père dans le Christ, Mgr. Guillaume, évêque de Rodez, à savoir que :

...dictus Deodatus Alaus construet et edificabit de bonis lapidibus et semento unam ecclesiam in loco ubi constructa est ecclesia Beate Marie dicti loci habentem de longo undecim cannas cum dymidia et de largo quatuor cannas et de altitudine quinque cannas super et extra terram intra parietes arcvoltada de peyra freghal am dos arx dobletz, hun a l'intran del cor, et autre al miech de la nau et am tres crosiers I al cor et dos en la nau et aquel del cor sera fach a sieys pans, tot ben proportionat et partit segon la longor, largor et altitut de la gleysa. Item en los cantos et al noyriment de cascum crosier, à l'entorn de la gleysa, fara hantas de miegha cana d'yssida de freghal ho de talha, a la voluntat de mossenhor et dels obriers bonas et seguras ayssi que l'obra ho requer. Item apres l'arc doblet del cor, fara doas capelas, si troba personas que per lor devocio las y vuelho far far coma an'aquo alcuns si son offertz, una davas cascuna part ; et en cas que no trobes home que las lhi volgues far far, lodich Dorde Alaus, per sa devocio, es content de ne far una, aquela que sera davas orient, aven de tot cayre XII palms dins paret, am altar, armari, picina, veyrial, crotada am I crosayret, bona et segura. Et de sobre aquela, fara lo cloquier a manieyra de tor de l'alt, entre tot, de VIII canas, am los fenestracges neccessaris ; al pe de ladicha capela fara una vit de IIII[e] palms de franc de l'alt de la paret de la glieysa, que servira al cloquier, et al dejotz de la fustada de la glieysa, sobre la volta, am portas et vistas neccessarias. Et l'altra capela, davas occident, sera tala coma si poyra noyrir dins las hantas et coma playra an'aquel que la fara far per sa devocio. Item lo mur de la dicha gleysa aura d'espes V palms fora terra et d'aqui en jotz VI palms. Et en lo cor fara I armari bo et sufficient, una picina, I altar : e tant aqui, quant en tota la nau, als ladriers, la ont appertenra, fara veyrials neccessaris per illuminar la glieysa bos et sufficiens. Item en ladicha glieysa fara doas portas davas cascuna part, la una granda et l'altra petita, ayssi que la honestedat de l'obra ho requer. Item al fons de ladicha glieysa fara una tribuna de IIII[e] canas de lonc et aytant d'ample am I crosier et de volta, am una vit per y montar, ho escalier de peyra ayssi que y sera plus assesen. Et sobre ladicha tribuna fara un cachapiechs de peyra de talh am claravoyas bon et sufficien, et tant dessus coma dejotz ladicha tribuna fara veyrials per avistar dessus et dejotz. Item fustara et teulara tota la glieysa, et lo cloquier et la vit, tant per la cuberta quant per metre las companas. Item lodich maestre sera tengut de trayre tota la peyra del talh que per far tot so dessus sera necessaria, et debatre et far al bosc tota la fustalha que sera neccessaria per fustar et azartar la glieysa, lo cloquier, la vit et las campanas. Item sera tengut lodich maestre de aver tot lo mortier que sera neccessari per far tota ladicha bastimenta. Item sera tengut de debastir la glieysa vielha et cavar las peasos tro a segur fondament. Et si dins una cana no trobava ferm, que calgues may cavar, que losditz obriers lhi estaran al interest. Et totas las causas dessusdichas lodich maestre sera tengut de far et complir ben et sufficienment a regard de maestres a son propri cost et despens d'ayssi a tres ans commensadors a Nadal que ven. Ensec si so que losdichs obriers devo far aldich maestre : premieyramen, lhi baylar loc ont se traga la peyra del talh. Item lhi baylar bosc per far la fustalha et per aver la lenha per far la cals. Item portar tota la fustalha et trayre et portar tota la peyra del freghal. Item portar tota la peyra del talh al pe de l'obra. Item lhi baylar hostal fasen l'obra et que puesca penre de las ortalhas per son despens. Item lhi pagaran en'ayssi coma se fara l'obra,

Vocabulaire :
lapicida, latin : maçon
Latin : ledit Dorde Alaus construira de bonnes pierres et de ciment une nouvelle église au lieu où se trouve l'église Notre-Dame de Salles-Curan. Elle aura de long 11 cannes et demie, de large 4 cannes et de hauteur 5 cannes, au-dessus du niveau du sol, dans œuvre.
arcvoltada (m.A.) : voûtée
peyra freghal, freghal : pierre froide, pierre de carrière, non équarrie.
arx dobletz (m.A.) : arcs doubleaux
l'intran del cor : l'entrée du chœur
crosiers (m.A.) : croisées d'ogives
noyriment (et non *noy,* comme écrit Bion) (m.A.) : début, départ d'ogives
hantas : banquettes ?
yssida (m.A.) : relief
devocio (m.A.) : dévotion, sentiments religieux
de tot cayre : de tout côté
altar (m.A.) : autel
armari (m.A.) : niche, placard
picina (m.A.) : piscine, niche pour l'évacuation des eaux liturgiques
veyrial : vitrail, fenêtre dotée d'un vitrail
crotada : voûtée
crosayret (et non *crosayer,* comme écrit Bion) (m.A.) : petite croisée d'ogives
vit : escalier à vis
de franc de (m.A.) : en dehors de
fustada (m.A.) : ensemble des poutres, charpente
noyrir (m.A.): débuter
tant... quant ou *tant... coma :* aussi bien... que...
ladriers (m.A.) : côtés
volta : voûte
assesen (m.A.) : convenable, commode
cachapiechs (m.A.) : garde-corps
claravoyas (A. ne donne que la forme *claravia) :* claires-voies
avistar : regarder
peyra del talh : pierre de taille
debatre : abattre
azartar (m.A.) : échafauder
bastimenta (m.A.) : bâtiment
peasos (m.A.) : fondations
se traga : se tire, s'extraie
ortalhas : produits du jardin

am l'ajutori de mossenhor, cinq cens seyssanta lieuras moneda corren per una vetz vint pipas de vi e cinq cens sestiers de seguel, mesura de las Salas. Item cascun cap d'ostal de ladicha paroquia aven buous lhi donara I jornal de buous et aquels que non auran buous dos jornals d'ome.

Suivent les noms des représentants des paroissiens : Huc Bibal forgeron, Me Johan Hospitalier notaire, Johan Hospitalier, Peire *dels Estevotz,* Johan Mongino, Guilhem Pojol, Johan Aldemar, Guilhem Bojal, Dorde *de Verneto,* Johan Solanet, Bernat Guirard, Guilhem Salvat, Guilhem Borias *del Chaurasesc,* Philip Meravilhas, Peire Delmas, Johan et Brenguier Curanh, Huc Mongino, Peire Curanh, Peire Hospitalier, Bernat Delpuech, Peire Gaubert, Peire Meravilhas dels Sotols, Johan Rossilho, Bertrand Bosquet, Johan Neyrac, Peire Bibal, Bernat Vayssieyra. Clauses diverses de respect des engagements. Fait dans la cour du château de Salles-Curan.

Dorde Alaus n'est pas un maçon ordinaire mais plutôt un architecte. On connaît de lui un certain nombre d'ouvrages de grande ampleur, dont les remparts de La Couvertoirade (1439-1445), de La Cavalerie et de Sainte-Eulalie-de-Cernon (1442). Ces trois ouvrages suffiraient à sa gloire. Les conventions pour la construction de l'église de Salles-Curan nous révèlent un aspect fort sympathique de sa personne : il prévoyait qu'il y aurait deux chapelles latérales, l'une servant de base au clocher. Si personne ne voulait la réaliser, il envisageait de l'aménager à ses frais, *per sa devocio.* Bion de Marlavagne signale le fait avec un bel enthousiasme : « Voilà, certes, un architecte tel qu'on n'en voit plus, qui a de la dévotion et qui aime son art jusqu'à l'héroïsme ! Son nom mérite d'être conservé. »

Afin que chacun puisse profiter du texte, nous en donnons la teneur.

Dorde Alaus construira une nouvelle église à la place de l'ancienne église Notre-Dame. Elle aura 23 m. de long, 8 de large et 10 de haut au-dessus du sol (ces mesures sont données dans œuvre). La voûte sera de pierre froide (de carrière). Il y aura deux arcs doubleaux, l'un a l'entrée du chœur et l'autre au milieu de la nef. Les deux travées de la nef seront à croisée d'ogives. La croisée du chœur sera à six branches. Le maître fera des banquettes dans les coins et au départ des ogives. Avant (ou après si l'on vient du chœur) l'arc doubleau du chœur, on fera deux chapelles, de part et d'autre, selon la dévotion des particuliers. Dorde Alaus s'engage, comme on l'a vu, par dévotion personnelle, à faire l'une de ses chapelles, s'il n'y a pas de candidat. Elle aura 3 mètres de côté, dans œuvre. Il y fera un autel, une armoire, une piscine, une baie (à vitraux) et une petite croisée d'ogives. Elle servira de rez-de-chaussée au clocher : celui-ci aura 16 m. de haut et les fenêtres nécessaires. Alaus s'engage à faire un escalier pour accéder au clocher et sur la voûte de l'église : celui-ci partira de la chapelle et dépassera d'un mètre la hauteur de l'église. Pour l'autre chapelle, on l'ouvrira en tenant compte des banquettes (?) et selon la volonté de celui qui la commandera. Le mur de l'église aura 1,25 m. d'épaisseur. Le maître fera dans le chœur un autel, une armoire et une piscine. Les murs seront percés des baies nécessaires pour un éclairage suffisant. Il fera une porte de part et d'autre et une tribune de 8 m. de long et de large, sur voûte et sur croisée d'ogives, à laquelle on accédera par un escalier à vis ou un escalier de pierre (à volée droite), selon ce qui sera le plus commode. Le garde-corps sera en pierres de taille ajourées. Eglise, clocher et escalier à vis seront couverts de charpente et d'ardoises. Le maître fera extraire la pierre de taille, abattre le bois nécessaire pour la charpente et les échafaudages. Il fournira le mortier. Il fera démolir l'ancienne église et creusera les fondations jusqu'au sol ferme. L'ouvrage débutera à Noël et s'achèvera dans les trois ans.

De leur côté, les ouvriers bailleront au maître le lieu d'où il pourra extraire la pierre de taille et le bois où il trouvera de quoi faire la charpente et le chauffage du four à chaux. Ils porteront les pièces de charpente. Il lui fourniront la *peyra del freghal,* la pierre de carrière. Ils lui porteront la pierre de taille (de Saint-Beauzély ?) à pied d'œuvre. Ils lui bailleront encore une maison, pour servir de maison de l'œuvre, et les produits d'un jardin. Pour salaire, ils lui paieront 560 livres, 20 pipes de vin et 500 setiers de seigle, à la



Las Salas. (Cl. C.-P. B.)

Vocabulaire (suite) :
seguel : seigle

mesure de Salles-Curan. Chaque chef de maison de la paroisse lui fournira une journée de bœufs et, s'il n'en a pas, deux journées d'homme.

14.., 14 novembre.- Salles-Curan

Proclamations faites au nom du comte de Rodez, concernant le vente du blé, dans le Bourg de Rodez.

Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 1654 (Actes de divers notaires de Salles-Curan et de Prades, 1393-1487).

Aujatz que vos fam assaber de las partz del ssenhors d'estavila que tota persona de qual stat ho condicio que sia portan blat en stavila per vendre e l'aja descargat he portat en la peyra foral del Borc de Rodes que d'aqui non l'aja aportat sens pagar la bassina et lo vendre bonamen et justamen el que negunh cieutada ne borgata non porte lo blat que non sia bassinat et pagada ladicha bassina et aysso sus la pena de perdre lo blat.

Item may vos fam assaber de las partz que dessus que non hy aja bayle ne sirven ne autre que auze penre ne arrestar home ne femna ne lors bestias portans blat a ladicha peyra per vendre seno que aja expres mandamen dels presidens d'estavila et aysso sus la pena de X llr. et d'estre punitz al arbitre dels senhors presidens.

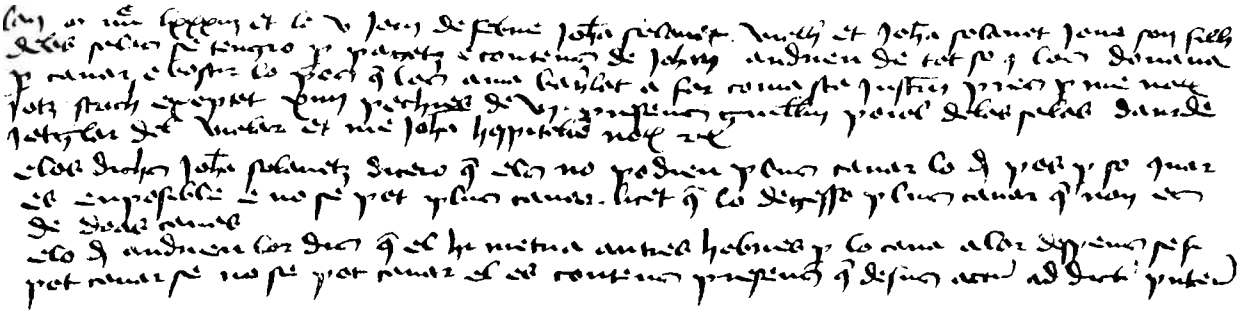
Item may vous fam assaber que non hii aja home ne femna de qual stat ne condicio que sia que aja anar comprar blat als passes ne a las vengudas per revendre lodich blat et aysso sus la pena de X llr. t.

Ces proclamations de police soigneusement recopiées, après 1470-1480, par un notaire de Salles-Curan, peut-être Peire Marragonis, montrent combien était important, pour tout le pays, le marché du Bourg de Rodez et combien s'étendait au loin l'autorité du comte de Rodez. Nous ne donnons qu'un extrait des ordonnances et des longs textes réglementaires, qui organisaient l'administration du comté, et que ce notaire a jugé utile de retranscrire. Sans doute ne fut-il pas le seul à le faire. Ce texte ne figure pas dans le volume de *Coutumes et privilèges du Rouergue,* t. I, Rodez, édité par E. Baillaud et P.-A. Verlaguet (Toulouse, 1910). Nous avons attiré plusieurs fois l'attention sur l'intérêt de telles proclamations. Elles réglementent des domaines très précis : fabrication de charbonnières (Cornus, 1459), police générale (Le Clapier, 1479 et 1509 ; Sainte-Eulalie de Larzac, La Cavalerie, La Couvertoirade, Le Viala du Pas-de-Jaux, 1492), garde du bétail (Prades-de-Salars, 1400), paiement des censives (Sévérac, 1331), restitution de biens aux lépreux (Sévérac, 1331), et mesures pour lutter contre la disette (Prévinquières de Sévérac, 1361). Toutes débutent par l'appel : *Aujatz !* Oyez !

La première des trois présentes proclamations porte sur le droit de bassine, taxe perçue sur la vente du blé à Rodez (Voir H. Affre, *Dictionnaire...* 1903, p. 38), la seconde sur l'autorité de police qui contrôle ce commerce, la troisième sur le trafic du blé hors des lieux règlementaires.

Vocabulaire :
estavila, stavila (m.A.) : cette ville
stat : état
peyra foral (m.A.) : la « pierre foiral », mesures de pierre publiques servant aussi d'étalon
bassina (m.A.) : taxe payée sur le commerce du blé
cieutada : habitant de la Cité
borgata (m.A.) : habitant du Bourg
(sia) bassinat : (aie) payé le droit de bassine.
llr : pour *lieuras :* livres, monnaie
presidens : représentants du seigneur.
arbitre : jugement
passes : passages
vengudas : chemins d'accès.

(Coll. Arch. dép. A., 3 E 1650)



1484, n.st., 5 février.- Salles-Curan

Johan et Johan Solanet, père et fils, se reconnaissent payés par Johan Andrieu pour le creusement d'un puits. Imposibilité d'atteindre les 4 m. de profondeur.

Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 1650, billet de la main de Johan Hospitalier, notaire de Salles-Curan.

L'an M IIII^c LXXXIII et le V jorn de febrie Johan Solanet vielh et Johan Solanet jove son filh de las Salas se tengro per pagatz e contens de Johan Andrieu de tot so que los donava per cavar e bastir lo pos que los avia baylat a far coma sta instrumen pres per me notari jotz-scrich, exceptat XIIII pechies de vi. Presens Guilhem Pojol de las Salas, Daurde Jotglar del Vialar et me Johan Hospitalie notari etc.

E losdichs Johan Solanetz dicero que els no podieu plus cavar lodich pos per so quar es enposible e no se pot plus cavar licet que lo degesso cavar, que non es de doas canas.

E lodich Andrieu lor dis que el hi metria autres hobries per lo cava a lor despens se se pot cavar ; se no se pot cavar, el es contens. Presens que desus. Actum ad dictum puteum.

Johan Andrieu était hôtelier de Salles-Curan et avait engagé deux puisatiers, Johan Solanet vielh et Johan Solanet jove. Il leur paya le prix convenu au contrat pour creuser et bâtir le puits à l'exception de 14 pichets de vin qu'il devait probablement faire porter de son auberge. Aussitôt après ce paiement les deux puisatiers déclarèrent à Andrieu, devant le puits lui-même qu'en raison de la dureté de la roche il leur était impossible de descendre jusqu'à la profondeur de 4 m. qui était prévue. Selon leurs conventions, Andrieu avait la possibilité de se tourner vers un autre ouvrier. Si celui-ci pouvait descendre davantage, ce serait à leurs frais. Sinon, il se déclarerait satisfait de leur ouvrage.

Vocabulaire :
tengro : tinrent
sta : établit
pechies : pichets
dicero : dirent
licet (que), latin : bien que
Latin : Fait audit puits

1546, 18 juillet.- Salles-Curan

Création des consuls de Salles-Curan

Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 4620 f. 272°, Blanchy, notaire de Salles-Curan.

Creation dels consols.

L'an mila cinq cens quaranta sieys et lo XVIIIe jour des mes de julhet en lo loc de las Salas de Curanh et plassa publica et so lo present jour qu'es dimeneo davant la festa de la Magdalena par devant Monsr Peyre Scalerii, procurayre per lo Reverendissime Cardinal d'Armanhac, evesque de Rodez, coma es de bona coustuma, am comparegut los savis homes Bernad Albinh deldict loc, Peyre Frayas de Connas, Johan Delpuech de Alaret et Dorde Devic de la Lobieyra, de l'an present consols, am dict avez facht adjornar so-es Johan Bibal, Peyre Guisard, Dorde Johany et Johan Delpuech del Cros per los presenta a estre juratz et tener lor loc per l'an que ve XLVI finen en XLVII, losquals am comparegut et so estatz resaupputz en et per nom d'esse consols et an jurat sus la Cruos et Te-Ygitur que governarian lad. terra segon los sen et entendemen et tenrian fidelitat aldict senhor et so presentz Johan Cinq, de la Vernhas, Peyre Moliner, Johan Vesia, Peyre Vesia, Johan Bodas,... Jolia et plusiors d'autres testimonis a so appelatz.

Ce court document permet de vivre un des moments importants de la vie municipale : la transmission de l'autorité consulaire. Elle est constituée par la présentation des candidats au seigneur ou à son représentant, leur approbation et la réception de leur serment, sur la Croix et le *Te Igitur* (le canon de la messe). Le serment solemnise deux engagements : celui d'un sage gouvernement de *la terra* et celui de la fidélité envers le seigneur.

Les représentants des habitants sont désignés par trois mots ou expressions : *juratz, consols, savis homes.* Le premier mot désigne en général les représentants jurés d'une communauté (Entraygues, 1410 ; La Cavalerie,

Vocabulaire :
Los savis homes : les sages hommes, expression honorifique employée devant les noms des représentants des communautés.
Frayas : sans doute pour *Frayssinhas*
juratz : jurés, représentants jurés de la communauté.
tener lor loc : tenir leur place, les remplacer
finen : finissant
resaupputz : reçus
Cruos, sic pour *Cros :* Croix
Te-ygitur : début du texte du canon de la messe, dont le texte est posé sur l'autel
sen : sens, sagesse

1570, etc.) ; le second les consuls ou personnes placées à la tête d'une communauté disposant de privilèges ou de franchises ; le troisième a un caractère honorifique : on appelait, en 1458, *savis homes* les syndics de l'importante communauté de Sévérac, et en 1466 *savis senhors* les consuls de Villeneuve (c'est un degré de plus dans les honneurs).

1547, 22 avril.- Curan

Constitution par Bernad Rudela de la pension de Margarida Boloyssa, de Connettes, paroisse de Curan, sa future épouse, en cas de veuvage.

Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 4620 fol. 397 v°-398.

Pension de Marguarida Boloyssa, molher de Bernad Rudela.

Al nom de Dieu sia, amen, A totz que lo present instrumen veyran sia causa notoria et magnifesta que l'an de la incarnacion de Nostre-Senhor Jhesu-Christ mila cinq cens quaranta sept et lo vingtadoseme jour del mes de abrial lo tresque cristien prince (Frances per la gracia de Dieu rey de Fransa regnant rayé et remplacé par) *Henric, par davant me notarii et testimonis jost-scriptz persona[lm]em constituit Bernad Rudelha del mas de Buscastels, parroquia et juridiction de Pradas, marit futur de Margarida Boloyssa, consideram los pactes et promesa que a factz lodict Rudelha a ladicta Margarida sa molier en lo tractamen deldict mariatge, so-es de la appensionar sobres totz sos bes tant mobles que inmobles et so lay et quant lodict Rudela morigues davant que ladicta Margarida et non-remens lay et quant non se accordes an son heriter universal et per amor de aquo lodict Rudelha volem actendre los pactes et promesas en lodict instrumen de dot, non induct ny sobornat per alcum personatge me de son bon grat, franca et liberala volumtat am la tenor del present instrumen irrevocable a donat, constituit et assignat en pention et per pention lay et quant qu'el morigues davant ladicta Margarida et non autramen et quant non se accordaria an son heretier a ladict[a] Margarida presenta et stipulan, so-es las causas que s'en ensego et permieyramen la mitat de una mayso appelada lo solie coma se confronta am la cambra de son frayre <a> Monsr Anthoni Rudelha et an sas autras confrontacions et son heretier sera tengut de y far chimineyra et la acotrar per y demorar honestamen, plus vingtaquatre cartas de blat segal pagadas cadans a la festa de Sanct Jolia ; plus cinquanta lieuras de cansalada honesta et sufficienta et ben fumada, plus vingt lieuras de fromatges bos et salas ; plus trenta solz torneses, pagat tot cadans a la festa de Sanct Jolia ; plus de dos en dos ans una rauba, ung davantal, ung vel et una camisa ; et que puesca penre de lenha del lenier et ortas dels ortz ; et ung liecht garnit de doas flassadas et dos lensolz et quant seran romputz et bayle los avols et lui torno baylar de naus, et so tant solament per sa vida et non plus...*

Suivent les clauses de garantie.

Vocabulaire :
tractamen : traité, convention
appensionar (m.A.) : donner une pension
lay et quant (m.A.) : au cas ou. On trouve aussi : *lay et quant que*
non-remens (m.A.) : de plus
actendre : s'appliquer à, observer...
sobernat (m.A.) : suborné
me : mais
solie : maison à étage (?)
chimineyra : cheminée
acotrar : aménager
cansalada pour *carnsalada :* chair de cochon salée
salas pour *salatz :* salés
lenier : bûcher
ortas : produits du jardin
avols : mauvais
(los) anticz : les anciens (m.A.)
verquieyras : dots (cf. *Bulletin du Cercle Généalogique du Rouergue,* n° 6, 1993)
cota : cotte, jupe
gonelha : robe
vaca prens : vache pleine
davant lo anel : avant le sacrement de mariage

Le notaire Blanchy, de Salles-Curan, nous a laissé dans ses minutes plusieurs actes de pension, établis au moment du mariage, ce qui est peu fréquent dans nos archives. En effet, la constitution de pension en faveur de la veuve figure en général et logiquement dans les testaments. Et si l'on en trouve dans les contrats de mariage, c'est pour garantir aux parents d'un des époux, qui ont fait à cette occasion donation de leurs biens, une vie décente, en cas de discorde.

Cet acte fait partie d'une série de trois actes établis par le notaire dans la même journée :

1 - A l'occasion du futur mariage de Bernad Rudela, de Buscastels, paroisse de Prades, et de Margarida Boloyssa, de Connetas, paroisse de Curan, juridiction de Salles, Johan Boloys père de la future, considérant la *coustuma antica dels anticz observada et dels moderns approbada las dotz et verquieyras davas las partz de las famas als maritz donar, constituir et assignada* (sic) *et so per portar lo charge de mariatge,* lui donne 110 livres tournois, un lit garni de deux couvertures et de deux draps, deux robes de *drap de Fransa,* à savoir *cota* et *gonella,* une robe de *drap de pages* teinte de la couleur qu'elle voudra, 5 brebis avec 5 agneaux et une *vaca prens* ou avec un

veau. Les termes de paiement seront *davant lo anel sive daus que lodict mariatge se solempnise*, la Saint Martin et dans un an, etc. Il est prévu que *lodict Bernad sera tengut de appensionnar ladicta Margarida sobres totz sos bes*, en cas de prédécès.

2 - A la suite, acte de pension qui fait l'objet de notre édition.

3 - Margarida Boloyssa fait quittance à son père de la dot qu'il lui a constituée et s'engage à ne rien réclamer d'autre, *se non que fos per succession, laquala succession non entem point de quictar ; ou legatz futurs.*

1549, 6 décembre.- Salles-Curan

Testament de Guilhem Pradal, des faubourgs de Salles-Curan, en faveur de sa mère, Alis Delaur.

Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 4621, fol. 217 v°-219, Blanchy, notaire.

Testamen de Guilhem Pradal.

Al nom de Dieu sia, amen. Atotz que lo present instrumen veyran sia causa notoria et magnifesta que l'an de la incarnacion de Nostre Seignor Jhesu-Christ mila cinq cens quaranta nau et lo sieysieme jour del mes de decembre lo tresque excellent prince monsr Henric per la gracia de Dieu rey de Fransa regnant, coma non y a neguna persona en aquest monde que non sia subjecta a la mort et que non y a causa plus certana que la mort et plus incertana que la houra de aquela et per amor de aquo pardavant me notari et testimonis jost-scriptz persona[lm]em costituit Guilhem Pradal filh de Johan, que Dieu perdo, dels barris de las Salas de Curaing, diocesa de Rodez, loqual es en son bon entedemen et perfecta memoria, mes es ung petit malaute de sa persona et dubita de morir et non volria pont decedi intestat afy que, apres sa mort, entre sos parens et amicx non agia point de brega ny proces a facht son darrier testamen et de sos bes sa darrieyra volumtat en la forma et manieyra que s'en ensec et permieyramen s'es segnat del seignal de la Sancta Cros disen : In nomine Patris et Filhii et Spiritus-Sancti, amen. *Et a recomandada son arma a Dieu lo Payre, al Filh, al Sanct-Sperit, a la gloriosa Verges Maria, a totz los sanctz et sanctas de Paradis et a volgut que, quant son arma sera desapartida de son corps, que son corps sia sepulturat en lo sancti (sic) cimeterii de las Salas et en los tombels de son payre et a volgut que lo jour de sa sepultura siam convocatz totz los capelas del loc et parroquia de las Salas et facem residiensa et a volgut que a ch[asc]un sia donat per lor debit vingt denies torneses et a volgut que sa novena sia seguda, portam ch[asc]un jour po et vy a la gleyssa ; et a volgut que lo jour de sa novena sia tornatz convocar totz losdictz capelas et que los sia donat vingt denies torneses et la reffection ; et a volgut que sa annada sia seguda, portam ch[asc]un dimenge a la gleysa po et vy ainsi qu'es de bona costuma de far. Item a volgut que lo jour de son capdan siam tornatz convocar totz losdictz capelas et que los sia donat autres vingt denies torneses et deldich capdan en ung autre an siam tornatz convocar totz losdichz capelas los donam vingt denies am la reffection condecenta et que losdictz capelas siam tengutz de pregar Dieu per son arma et per las armas de sos parens et amicx. Item a legat a las armas de Purgatorii totz sos bes, abilamens coma so la mantilina, gipo, causas, colet, ung vel, ung mocado, una sentura de taffata, lo bonet, una cana de drap, quant lo auran facht, et que sia vendut à l'encan et ne sia facht cantatge. Plus a donat a lasdictas armas de Purgarorii huech cartas de blat que a en la terra essemat. Item a donat a la luminaria de Nostre-Seignor quinse denies pagatz per una vegada et a las autras officinas de ladicta gleyssa a ch[asc]una dotze denies torneses, pagatz apres sa mort. Item plus a legat et donat as Anthoni Pradal son frayre vingtacinq solz torneses pagatz apres son capdan. Plus ly a donadas doas canas de telha. Plus a donat a Monsr Amans Pradal son frayre ung scut del solelh, pagat quant comprara sa rauba nuptial, quant volra cantar sa permieyra messa. Item plus a donat a Johana Pradala molier de Jacques Lobieyra vingt solz torneses pagatz apres son capdan, dos ans apres. Et an aquo los a factz sos heretiers particulars que non puesco res plus demandar en sos bes, los empausam silenci.*

Vocabulaire :
notoria (m.A.) : notoire
magnifesta : manifeste
tresque (m.A.) : très
subjecta : subjecte
que Dieu perdo (m.A.) : que Dieu pardonne ! se dit après le nom d'un défunt que l'on regrette.
barris : faubourgs
diocesa, s.f. (m.A.) : diocèse
ung petit : un peu (m.A.).
dubita (m.A.) : doute
amics : amis, en fait parents et alliés (voir *Bulletin du Cercle Généalogique du Rouergue*, n° 19, 1997).
brega : querelle
desapartida : séparée
debit (m.A.): honoraires d'un prêtre pour sa participation à une cérémonie funèbre
denies tornes : deniers de Tours, monnaie royale
refection : repas offert aux prêtres ayant participé à une cérémonie funèbre. (Voir *Bulletin du Cercle Généalogique du Rouergue*, n° 17, 1996).
annada : année de deuil
capdan (m.A.) : anniversaire du décès.
mantilina (m.A.) : manteau
gipo (Alibert : *jupon) :* pourpoint
causas : chausses
sentura de taffata : ceinture de taffetas
cantatge : service anniversaire chanté (Voir *Bulletin du Cercle Généalogique du Rouergue*, n° 9, 1994).
essemat (m.A.) : semé.
luminaria : luminaire, lampe d'autel
officinas : quêtes donnant lieu à un service particulier
scut del solelh : écu au soleil

Vocabulaire (suite) :
vasieu : antenais
indevenedos : futurs
avida : nourrir
adjude : (qu'elle s'en) aide
rancuras : dettes
coinhat : beau-frère
layssas : legs
robor (m.A.) : force
testimonis : temoins
payruala : paternels
rodier : charron
rogatz (m.A) : convoqués, priés.

Item plus a donat as Anthoni, Johan et a Johana Salvatz a ch[asc]un una aniela, pagatz dins ung an apres sa mort. Item a donat a Johana Lobieyra, filha de Jacques Lobieyra, ung vasieu, pagat dins l'an apres sa mort. Item a donat a Johana Andriva filha de Me Guy Andrieu ung vasieu que a de present, pagat dins l'an apres sa mort. Et que institution de heretier es cap et fumdamen de ch[asc]un testamen et sans institution de heretier negun testamen non val et per amor de aquo lodict Guilhem Pradal en totz et ch[asc]uns sos autres bes tant mobles que inmobles presentz et indevenedos a facha et de sa propra boca nominada son heretieyra universala et generala, so-es Alys Delaur sa mayre que agia a donar sosdictz bes an'aquel se volra et se a besoing par s'en avida que s'en adjude et que non sia point tenguda de redre negum conte. A laquala heretieyra a comandat de pagar totz et ch[asc]uns sos legatz et rancuras tant pias que autras que appareram d'el estre legitimamen degudas. Exequors de sondict testamen a fachtz Monsr lo rector de las Salas ou son vicarii et Amans Jolia de las Salas et Jacques Lobieyra son coinhat alsquals a donada licencia et auctoritat de penre de sos bes et los vendre sans licencia de negun personatge per pagar sas dictas layssas quant son heretieyra non las volria pagar. Et a volgut que lo present testamen sia son darrier testamen et de sos bes sa darrieyra volumtat, loqual a volgut que valia per manieyra de testamen ou de codicille ou per manieyra de donation qu'es dicta entre los vieus, cassam et anullam totz et ch[asc]uns testamens, codicilles et donations que d'el appareram estre fachtz, lo present testamonis en sa robor et fermetat demoram. Et a requiritz los testimonis jost-scriptz que de tot so-desus ly porto et fasso testimoniatge de veritat et me notari jost-script ly fassa et retenga instrumen public et a ch[asc]un que y aura legat lo los agia a expedir. Fonc facht en los barricz de las Salas et mayso payruala deldict test[at]or et demoram pres del fioc en ung liecht. Presentz Monsr Peyre Guisard capela, Ramond Vernheta, Bertrand Salvat, rodier, Peyre Boloys, sabatier, Johan Combetas dict Sarro, Johan Bodas, teysseyre, Jacques Lobieyra, testimonis a so appelatz et rogatz.

Ce testament ne comporte pas de développements religieux ou juridiques, à la différence de ceux que nous avons trouvés autour de la vallée du Lot, par exemple. Comme dans les autres testaments de cette époque, les diverses cérémonies funèbres, que l'on appelle ailleurs les « trois obsèques », sont bien précisées : *sepultura, jour de sa novena* et *capdan.* Le testateur mentionne les périodes de deuil : *novena* et *annada.* Il ajoute aux trois jours un second anniversaire. Les frais du *cantatge,* messe chantée pour les âmes du défunt et de sa famille, seront payés au moyen d'une vente aux enchères, au cours de laquelle on vendra ses vêtements ; ce qui nous vaut un intéressant inventaire de sa garde-robe : *mantilina,* pourpoint, chausse, colet, voile, mouchoir, ceinture de taffetas, bonnet...

On devine quelques affinités de caractère entre le testateur et son beau-frère Jacques Lobieyra, qui sera un de ses exécuteurs testamentaires et qui est un des témoins, et surtout entre lui et sa mère. Elle sera son héritière universelle. Il l'incite à user de son bien pour assurer sa vie *(avida), que s'en adjude* (qu'elle s'aide de ce qu'il lui laisse) et qu'elle ne soit point obligée d'en rendre compte... Il rappelle aux exécuteurs qu'ils devront résister aux pressions, s'ils doivent exécuter ses dispositions pieuses à la place de sa mère, et demande qu'ils agissent *sans licencia de negun personatge* (sans demander l'accord d'aucun « personnage »).

La langue est classique. On note ici et là le début de l'évolution phonétique du o long *(houra et jour).* l'évolution de *pa* en *po,* etc. Le notaire écrit fréquemment *m* au lieu de *n (volumtat, siam, facem, fumdamen, negum,* etc.), *-cht* au lieu de *-ch,* en fin de mot *(facht, liecht ,* mais on trouve aussi *dictz, factz)* et il hésite, de façon peu logique, sur la mouillure du *l* et du *n (telha et abilamens, Curaing, segnat* et *signal,* etc.)

XVIIe - XVIIIe s. .- Salles-Curan

Complainte des âmes du Purgatoire, pour le service solennel des morts.

Archives de M. Bernard Brengues, Millau, prov. des Molinier de la Fabrègue

Complainto de los amos del Purgotory per conta penden l'ouffrondo del servisso soulomnel pes morts.

1 – *Auses, christiés, vostrés fraires,*
Vostres omits et porens,
que cridou dins lours misères,
Brullou dins lou fioc orden.
Aumen, aumen, un pau de soulotgomen !

2 – *Uno simplo negligensso,*
un plose pres sans rosou,
Nous retey dins la souffrensso,
Liats, estocats, en prisou.
Aumen, aumen, un pau de soulotgomen !

3 – *Oissi la mort [...]rablo*
O lo justisso de Dioux
Se vey toujours incopablo
De[...] fa sotisfactiou.
Aumen, aumen, un pau de soulotgomen !

4 – *Del miech de nostro misero,*
Onon o Dioux enbé ordou,
Mais lou bras o so couléro
Nous repousso enfé rédou
Aumen, aumen, un pau de soulotgomen !

5 – *Un cruel remors do couscienço*
Nous crido ser et moty :
«S'ovias facho penitenso,
Vous foriou pas tont poty !»
Aumen, aumen, etc.

6 – *Nostro peno es plus vioulento*
Qu'oquelo do St Laurens
Quont sur uno grilho ordento
Lou fioc ly roustisio lous rens
Aumen, aumen, un pau de soulotgomen !

7 – *Nautres sen ma en souffrensso,*
Que n'ero St Berthomiou,
Quond sons cap de resistensso,
Fouguet escourguat tout biou.
Aumen, aumen, un pau de soulotgomen !

8 – *Tout lou potimen ensemblo*
D'un criminel, [d']un mortir,
[N]es pas un mal que ressemblo
O nostre m[...] souspir.
Aumen, aumen, un pau de soulotgomen !

9 – *Un fuoc ordent nous tournejo.*
Ne sen toutes embrasats !
Es commo oquel que flomejo
Dins lo prisou del[s] domnats.
Aumen, aumen, un pau de soulotgomen !

10 – *Entre rendré a Dioux nostro amo,*
Vous laisseren nostrés bés.
Aro que sen dins los flames,
Es juste que [nous ?] tires.
Aumen, aumen, un pau de soulotgomen !

11 – *Nautres sen estats ovarés*
Per vous tené olimens.
Be serés vautres borbarés
S'olonguas nostres tourmens.
Aumen, aumen, un pau de, etc.

12 – *Lou déju, lou socrifice,*
L'ormorno, la coumeniou,
Lo pregario, lou selisse,
Soulatjou nostro offlictiou.
Aumen, aumen, un pau de, etc.

13 – *Uno indulgenço gognhado,*
Per noustre soulotgomen,
Es uno dousso rousado
Qu'adoucis nostre tourmen.
Aumen, aumen, un pau de soulotgomen !

14 – *Depen pas que...*
De nous tira...
Dioux vous sa...
Ol cel, vous...
Aumen, aumen, [un pau de soulotgomen] !

15 – *Se nous laissas...*
Aurés lo cruelo...
De vous veyre...
Delaissats o vot...
Aumen, aumen [un pau de soulotgomen] !

Vocabulaire :

omits : amis
aumen : au moins
retey : retient
estocats : attachés
redou : raideur
roustisio : rôtissant
escourguat : écorché
tournejo : environne
entre suivi d'un infinitif : aussitôt après avoir...
deju : jeûne
ormono : aumône
selisse : cilice

Cette complainte figure dans un petit recueil de cantiques qui fait partie de papiers provenant des Molinier de La Fabrègue. Il est en mauvais état et la moitié de l'avant-dernier feuillet manque, nous privant d'une partie des strophes 14 et 15. Nous en donnons le résumé. Les âmes du Purgatoire s'adressent aux vivants : elles brûlent dans un feu ardent. Elles sont prisonnières de leurs manquements. Elles se tournent vers Dieu, mais sa justice est implacable. Le remords leur dit, soir et matin : « Si vous aviez fait pénitence, vous ne souffririez pas tant ! ». Leur peine est plus violente que celle de saint Laurent, qui rôtit sur un gril, et que celle de saint Barthélémy, que l'on écorcha vivant. Elles souffrent plus qu'un condamné et qu'un martyr réunis. C'est quasiment le feu de l'enfer qui les environne. Elles se tournent vers les hommes, leurs successeurs : « Pour vous nous avons travaillé. Contribuez à soulagez nos tourments ! Pour cela rien ne vaut le jeûne, le sacrifice, l'aumône, la communion, la prière et le cilice... Une indulgence gagnée, c'est une douce rosée pour l'âme du Purgatoire. » On devine le sens des deux dernières strophes : « Il ne dépend que de vous d'abréger nos souffrances. Dieu vous en remerciera. Ne soyez pas ingrats, si vous voulez qu'on ne le soit pas avec vous, le moment venu ».

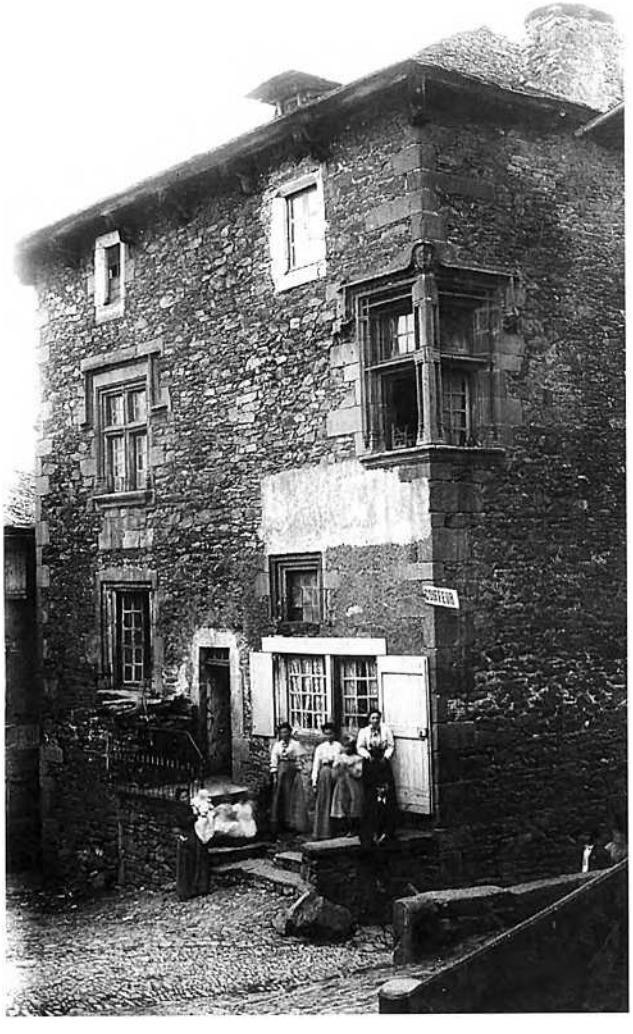
Nous n'avons pas vérifié si cette complainte était originale ou si elle avait été recopiée sur un des recueils de cantiques, qui circulaient alors en Rouergue. Elle ne le paraît pas.

On note que *a* presque systématiquement passe à *o (omits, porens, soulotgomen...),* quand la syllabe n'est pas accentuée.

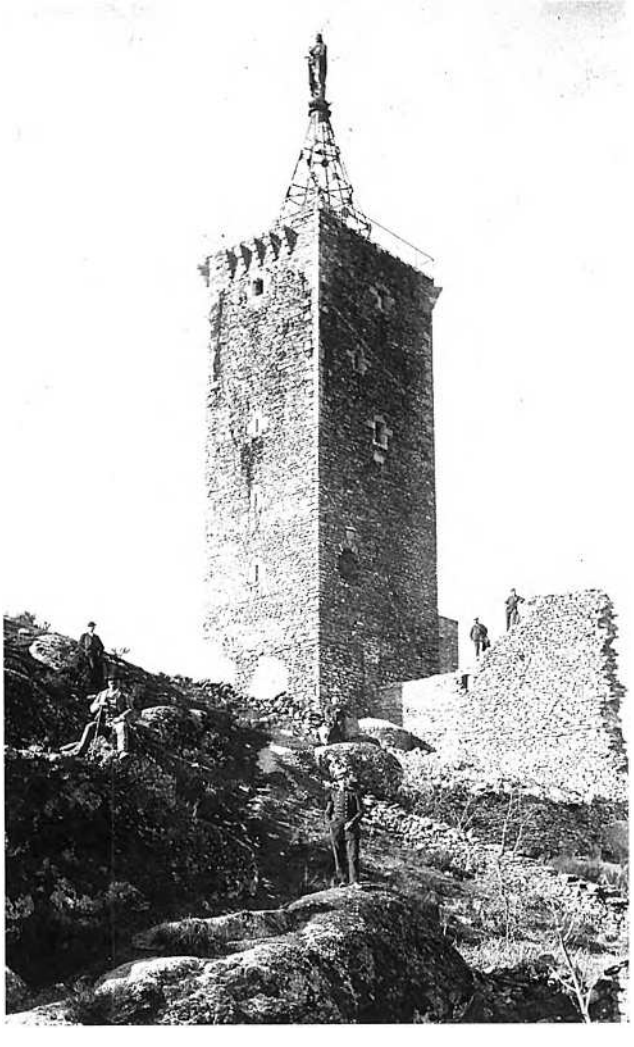
Jean Delmas

1. - *Las Salas.*
2. - *Pèira-Bruna.*
(Coll. S. d. L.)

1



2



Dels uganauds als camisards

Du début des guerres de Religion à la fin du règne de Louis XIV, les crises qui secouent l'Europe affectent aussi, parfois plus durement qu'ailleurs, les pays occitans.

Lo temps dels uganauds

La Réforme et, par conséquent, les guerres de Religion, ont eu une plus grande intensité en Occitanie qu'au nord de la Loire. En *Roergue,* les *uganauds* sont surtout implantés au sud, avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa.* Mais ils sont également très actifs à l'ouest, à *Sent-Antonin,* et au nord, en *Carladés,* à *Mur-de-Barrés.*

Ailleurs en *Roergue,* cependant, la plupart de leurs tentatives échoueront : à *Vilafranca-de-Roergue,* en vallée d'*Olt* ou à *Rodés.* En 1562, *un capitani del senhor de Vesinh* fait massacrer une centaine d'*uganauds* à *Gravas,* malgré la parole donnée.

A partir de cette date, le *Roergue* est pour plus d'un demi-siècle le théâtre de luttes entre *papistas* et *uganauds.*

Les Castelpers-Panat avaient adhéré au protestantisme dès le début des guerres de Religion. Le petit-fils de Raymond, héritier de *Pèira-Bruna,* Jean III, vicomte de *Cadars, Panat* et *Pèira-Bruna* et son frère Jacques, dit le baron de Panat, devinrent, avec les Arpajon de Sévérac, les chefs les plus remarqués du parti calviniste du Languedoc. Ils transformèrent leurs châteaux en forteresses protestantes. Les Hèbles, seigneurs des Ribes, étaient vassaux des Castelpers-Panat et possédaient une maison à *Pèira-Bruna* et tout à côté le fief de *La Vacaressa.*

• 1559

Dans l'autre camp, les catholiques de *Creissèls* sont commandés par Arnaud de Méjanès, seigneur de Larguiès qui, à cette date, demande des mousquets aux consuls de *Rodés* pour résister aux protestants de *Milhau.*

Les *Mémoires du Calviniste de Millau,* publiées par Jules Artières, fournissent quelques précisions sur les guerres de Religion dans le canton de *Las Salas.*

• 1563

Le 21 avril, jour de foire à *Vilafranca-de-Panat,* le capitaine *uganaud* François d'Hébles dit « Las Ribes » fondit sur la ville, tua tous les prêtres qu'il rencontra et emporta un important butin estimé à 4000 écus :

« Notés que, en ce mesmes temps, à Millau, i avoit un capitaine, nommé mossur de Les Ribes lequel s'en estoit alé avec ces gens per batre l'estrade, touts à chival. De faict, ils s'en alarent droit à Villefranche-de-Panat, là ont i avoict une foire. Telement que ledict de Las Ribes i fist beucoup de maus. Car, de faict, il print de draperies, tant grosses que fines, des merchans que i

Los uganauds

« Paretriá que lo comte La Vacaressa seriá entarrat a La Sinhariá. » (J. S. / P. S.)

« La grand-mèra disiá que, a Pèira-Bruna, aviá vist una capèla sosterena. » (P. S. / J. S. / J. Br.)

Las Canabièiras

« Il y a, au village de Bouloc, une fort belle église. On prétend que c'était autrefois la matrice, et que, pendant les guerres de Religion, on transporta les cloches et ornements à Cannebières

En 1525, à la suite du désastre de Pavie, les communautés religieuses firent toutes les plus grands sacrifices pour la rançon du roi. Le commandeur des Canabières vendit à cette fin les domaines de Voltach et du Salvage. » (Touzery)

Los uganauds

« Pour attirer l'attention du détachement de l'Armée Royale, [La Vacaresse, frère de Las Ribes] fit allumer un incendie non loin d'Alrance. Bonnivet [commandant de l'avant-garde de l'armée de Joyeuse], pensant avoir affaire à quelques rebelles protestants pillant une ferme, se dirigea vers le lieu en traversant l'agglomération d'Alrance et s'engagea sur la route d'Arvieu qui formait alors un passage étroit et encaissé bordé de futaies et d'épaisses broussailles rendant l'escalade difficile.

Dès que toute la compagnie fut engagée dans cette véritable tranchée à la sortie du village La Vacaresse referma le piège. Surpris et embarrasés par leurs lourds équipages et ne pouvant s'échapper par les côtés, les soldats de Joyeuse furent massacrés. Rares furent ceux qui purent fuir pour porter la mauvaise nouvelle à l'état-major : 60 maîtres avaient été tués, sans compter les arquebusiers à cheval. Bonnivet, ainsi que son lieutenant, son maréchal des logis, son porte oriflamme et quelques rares survivants furent faits prisonniers. 100 chevaux furent également saisis. Le butin fut évalué à 40000 écus plus la rançon des prisonniers.

Bonnivet conduit à Castres par Montgomery sera liberé le 27 septembre 1587 contre une rançon de 4 000 écus.

C'est en 1588 que Joyeuse à la tête de son armée quitta Rodez et se dirigea vers le sud Aveyron où l'insurrection persistait. Il traversa Salles-Curan le 14 octobre pour gagner la vallée du Tarn, mais subit des pertes près de Villefranche-de-Panat où il eut vingt tués, et une compagnie entière faite prisonnière avec 50 chevaux. (...)

Au mois d'août [1622] les troupes catholiques tinrent garnison à Salles-Curan constituant une menace constante pour les villes protestantes de la vallée du Tarn. Les troupes de Rohan bien qu'inférieures en nombre se défendirent pied à pied, des combats eurent lieu notamment aux Canabières près de Villefranche-de-Panat, mais le prince dut finalement se soumettre. » *(Villefranche-de-Panat, ancienne bastide du Lévezou,* d'après Joseph Fabre de Morlhon)

Las Salas, 1586-1601

« L'armée de Joyeuse, envoyée dans le Rouergue contre les protestants, passa à Salles-Curan, le 26 octobre 1586.

Quinze ans plus tard (1601), les Bénédictines de l'Arpajonie de Millau, chassées de cette ville par les Calvinistes qui détruisirent alors leur couvent, au mépris des clauses pacifiques de l'Edit de Nantes, trouvèrent un refuge dans le château de Salles-Curan, que Guillaume de la Tour avait fait construire en 1445. » (Touzery)

Vila-Franca-de-Panat, 1586

« Le 7 octobre 1586, la compagnie de Timoléon de Gouffier, seigneur de Bonnivet, détachement de l'armée de l'amiral de Joyeuse, beau-frère d'Henri III de France, fut surprise à Villlefranche-de-Panat par Montgomery et Gabriel d'Hèbles seigneur de La Vacaresse, qui lui tuèrent une cinquantaine d'hommes, et s'emparèrent de son chef et de tous ses bagages. » ("Petite histoire de Peyrebrune", Georges Connes et Marcel Poncié. Extr. de *Revue du Rouergue)*

estoient de Roudés et Villefranche ou d'Albi, vallant de trois ou catre mille scuts. Il en amenna prisonnier le trésaurier de l'avesque d'Albi et tua tous les prestres qu'il treva. »

• 1568

Des troupes protestantes en route vers *Cassanhas-Begonhés* traversèrent *Vilafranca-de-Panat.*

• 1569

En mai, 25 soldats *uganauds* venus d'*Aissènas* prirent le fort de La *Beça-Vòrs* et le démolirent. Voici la relation du *Calviniste de Millau* :

« En ce dit mois, 25 soldats de la Religion, estans assemblés, ils se saisirent d'un fort nommé La Besse, auprès de Villefranche, per tenir en subjétion les Papistes et per desrober. Tellement que incontinent que les Papistes feürent advertis, ils se misrent à les assiger ; tellement que le capitaine se voïant tout perdu et ces gens, il se rendit et le leïsarent aller, lui avec autres catre soldats, à balgues saulves. De faict, la reste que estoibt demeurés dedens ne se volsirent jamais rendre, se pensants estre bien asseürés là-dedens ; tellement que per quelque porte, leur firent grant fummée ; dont, furent costraints de se rendre, de faïsson que touts furent mis au trenchant de l'espée. »

• 1570

L'hiver fut rude. Il y eut, dit-on, jusqu'à 12 pans de neige sur le Lévézou. Près de *Vilafranca-de-Panat*, un homme mangea son enfant.

• 1572

Antoine de Vezins installa une compagnie de 200 hommes à *Las Salas* où, la même année, les bénédictines de l'Arpajonie de *Milhau* trouvèrent refuge. En novembre à *Milhau,* Jean III, de Castelpers-Panat est élu chef des religionnaires pour le Rouergue, Nîmes et les Cévennes.

• 1573

« Las Ribes » est tué à 38 ans, près de *Panat*, alors qu'il venait d'être nommé lieutenant général pour la Haute-Marche du Rouergue par le roi de Navarre, le futur Henri IV. Ses enfants furent confiés à leur tuteur, leur oncle « La Vacaresse ». Quand La Vacaresse, frère de Las Ribes, fut nommé gouverneur de Saint-Affrique et du Vabrais, *Vilafranca-de-Panat* se retrouva à nouveau dans la zone des combats.

• 1580

En avril, des troupes catholiques commandées par Vezins traversèrent la cité pour attaquer *Lo Truèlh* où se trouvait le château des Ribes. En octobre, c'est le chef *uganaud* Rascalou qui fit une halte à *Vilafranca-de-Panat*, tuant au passage quatre soldats catholiques.

« De faict, le capitaine Rescalou s'en venent droict à Millau avec sa compagnie, passa aux Sales-de-Curan et tuèrent catre soldats papistes... »

• 1586

Les ligueurs de Joyeuse interviennent. Battus à *Severac,* ils prennent le *castèl de La Guépia* où ils s'opposent également au sénéchal du Roi, *M. de Bornasèl.* Le bourgeois de *Rodés*, Raymond d'Austry, relate dans son livre de raison l'entrée d'Anne de Joyeuse à *Rodés,* le 16 septembre. Son armée se répandit ensuite en *Roergue* où elle laissa la peste et la famine. Le 18 septembre, Bonnivet qui commandait l'avant-garde de l'armée de Joyeuse se trouvait aux environs de *Vilafranca-de-Panat.* La Vacaresse qui possédait la ferme du même nom près de *Pèira-Bruna* lui tendit une embuscade. Pour attirer l'armée royale, il fit allumer un incendie non loin d'*Alrança.* Bonnivet y dirigea sa troupe, traversa *Alrança* et s'engagea sur la route d'*Arviu* où l'attendait au lieu-dit *La Sinhariá,* le seigneur de La Vacaresse et ses arquebusiers. Les soldats catholiques furent massacrés, Bonnivet et quelques survivants faits prisonniers, 100 chevaux saisis. Le butin sera évalué à 40000 écus, auxquels s'ajoutèrent les 4000 écus de la rançon de Bonnivet. En décembre, l'armée de Joyeuse était exsangue, comme nous le confirme Raymond d'Austry :

« Toutes ses troppes feurent esparses ; et partye de son canon demeura a Espalion, partye aus Sales de Curan et partye a Galhac ; et feust quasy toute son armée ruinée par peste, armes et mortalité. »

• **1588**

Joyeuse se dirigea vers le Vabrais. Il traversa *Las Salas* le 14 octobre mais subit des pertes près de *Vilafranca-de-Panat* où il eut vingt tués et une compagnie entière faite prisonnière.

• **1594**

Jean de Morlhon chef des Ligueurs combattit près de *Las Salas* et menaça *Sent-Roma-de-Tarn.*

• **1622**

Louis XIII prend *Sent-Antonin,* mais le Sud-Aveyron où Rohan mène une guerre de harcèlement remarquable, résiste, avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa* qui se soumet en 1629 au comte de *Noalhas, senescalc de Roergue.* En août, les troupes catholiques tinrent garnison à *Las Salas.* Des combats eurent lieu aux *Canabièiras* près de *Vilafranca-de-Panat.*

Après le passage de Richelieu et l'ultime révolte du *Vabrés* en 1632, *lo Roergue* semble définitivement soumis. Les seigneurs de *Panat* étant passés au protestantisme au XVIe siècle, leur citadelle de *Pèira-Bruna* fut peut-être en partie démantelée aux environs de 1630 sur l'ordre de Richelieu. Quelques incidents éclatèrent encore en 1635, où une bande commandée par un chevalier « Las Ribes » troubla les alentours de *Pèira-Bruna.*

Un siècle de troubles s'achevait par le renforcement de la monarchie et de la francisation déjà sensible en 1539 lors de l'édit de Villers-Cotterêt. Car, en écartant le latin des actes officiels dans l'ensemble du royaume, François Ier avait favorisé le français. Même si en *Roergue,* les *notaris,* ignorant tout du français, utilisèrent l'occitan à la place du latin pendant quelque temps. On retrouve encore l'occitan dans les actes administratifs des *cossolats* et surtout dans les cadastres, parfois jusqu'au XVIIe siècle, comme en témoignent ceux proposés par Jean Delmas.

Lo temps dels crocants

En 1607, le comté de *Rodés* est définitivement rattaché au royaume de France, et la monarchie poursuit son projet centralisateur en luttant contre les grands. Après les guerres civiles, elle se bat aux frontières. Le renforcement de l'administration royale se fait aux dépens des provinces. Le *Roergue,* qui était un pays d'Etat dont les représentants répartissaient l'impôt, va devenir un pays d'Election, directement contrôlé par l'administration royale. Or les pays occitans étaient très attachés aux Etats. (1)

Par l'Edit de 1692, le roi prend le contrôle des *cossolats* en créant des offices vénaux pour les maires nommés avec son consentement.

Los crocants

Le peuple, qui supporte le coût des guerres et des réformes, dans des pays qui ont été épuisés par les guerres de religion, a tendance à se révolter lorsqu'apparaissent des charges nouvelles. Les révoltes populaires sont particulièrement nombreuses en Occitanie. Contre les taxes du sel à *Rodés* en 1602 et à *Vilafranca-de-Roergue* en 1627 ; contre les offices à *Sent-Ginièis* en 1640 ; révolte des *crocants* à *Vilafranca-de-Roergue* en 1643 ; révoltes encore à *Naucèla* en 1658 et à *Espaliu* en 1660.

La révolte de 1643 fut la plus importante. On raconte qu'en attaquant *Vilafranca-de-Roergue,* les *crocants* chantaient *la cançon dels vailets : "Bèla, Sant-Joan s'apròcha".*

Mais, dès que leur chef *Joan Petit* fut arrêté et que les troupes royales intervinrent, les gentilhommes qui s'étaient mis à la tête des *crocants* abandonnèrent la lutte. Les principaux chefs, *Joan Petit, Brasc* et *Calmèls* furent roués vifs à *Vilafranca* et à *Najac.* Leurs principaux compagnons furent pen-

(1) « La province du Rouergue eut des états particuliers jusqu'en 1651, qui furent supprimés par Louis XIV, réunie au Quercy, cette province forma la généralité de Montauban, et fut administrée par un intendant qui avait sous lui des subdélégués répartis sur différents points de l'arrondissement. Dans le Rouergue il y avait six subdélégués, dont les résidences étaient Rodez, Villefranche, Millau, Laissac, Vabres, Saint-Antonin et le Mur-de-Barrez. » (Abbé Bousquet)

dus. D'après certains auteurs, le supplice de *Joan Petit* aurait inspiré la chanson *"Joan Petit que dança per lo rei de França"*.

Les témoins oculaires de l'exécution des *crocants* sont des notables locaux qui rédigent en français. Mais à l'occasion, l'occitan ressurgit dans un témoignage. Car c'est encore et pour longtemps la langue utilisée par tous dans les relations quotidiennes.

Lo païs e los païsans al sègle XVII

• Los estajants de Las Vèrnhas en 1607

« Le village se composait des maisons suivantes : Nicoleau Cornuéjouls, Antoine Cinq, Bernard Boulouis, Georges Colomb, Peyre Frayssinhes vieux, Antoine Vidal, Peyre Migayrou, M[r] des Vialettes, Peyre Frayssinhes jeune. » *(Doc. A. F.)*

• Los Canabièirols en 1649

« Vayssières, Jean Célié, Pierre Célié, Berthomieu, Pierre Frontin, Raymond Maryals, Jean Calvet, Marty Gaubert, Verdier Guillaume Balard, Jean Salgues, Antoine Balard, Estienne Sayvier..." (Role des Tailles, Communauté des Canabières 1649, *Arch. dép. A. 2 E 261.24).* » *(Le Haut Lévézou, technique et cadre de vie économique d'une communauté rurale,* Corneille Jest)

• Los estatjants en 1656

« [Dans les registres notariés] On trouve les artisans suivants : Castelbou et Girard, tailleurs à la Besse, Fabry, notaire royal à Cadausset, Girard et Reynès, cordonniers à Villefranche, Briol, menuisier, Boudes, blancheur, Plausole, tisserand tous trois domiciliés à Villefranche.

Habitaient Villefranche les familles suivantes : Puel, Solier, Granier, Malaval, Canivenc, Boudes, Raynaud, Girard, Benezech, Bessoles, Boulouis, Jean, Sabatier, Bonal, Briol, Sainct, Galtier, Cournut, Blanc, Boudes, Arnaud, Guitard, Besombes, Calvet, Delaure, Cadars, Seguret, Reynès, noble de Morlhon, Sanch, Soulié, Terral, Gayraud bourgeois, Vigouroux, Enjalbert, Fourestié.

A la Besse : Vayssière, Boudes, Borie, Fabry, Bonafous, Cavalier, Girard, Bousquet, Castelbou, Bessoles, Barrau, Cambefort, Durand de Solier, praticien.

A Arnac : Terral, Capelle et Bousquet. A Coupadels : Sigal, Reynès, Vayssettes, Rayssac, Vayssière. A Granouillac : Calvet, à la Calmette de la Besse : Galtier. A la Fumadette : Fabre, Serres, Treilles. A Savignac : Sainct, etc. » *(Villefranche-de-Panat, ancienne bastide du Lévezou,* Joseph Fabre de Morlhon)

• Calm Mejana en 1670

« La communauté de Calmejane comprend 48 contribuables : 7 à Calmejane proprement dit, 7 à Aussaresses, que l'on appelle aujourd'hui Aussalesses, 9 à Souyris, 1 au Roucan, 2 aux Pougets (?), 3 aux Faux, 1 à Lalic, 1 à Cayras, 5 à Bonneviale, 2 à La Roquette, 1 à Frayssinous, 1 à Cabroulouze (?), 8 au Mas Viala. » ("Un hameau de Salles-Curan", Georges Connes. Extr. de *Revue du Rouergue)*

• Vilafranca-de-Panat e La Beça

« L'examen des compoix et des registres d'état civil établis au XVIIe siècle, révèle la présence à Villefranche-de-Panat de nombreux habitants et d'une quantité importante d'artisans.

Les notaires Pierre Sainct et Antoine Galtier sont les plus imposés, ainsi que les bourgeois Pierre Guirard et Paul Guirard, Maître Durand de Solier, praticien, Jacques Girard, cardeur, noble Jean de Morlhon, Guillaume Granier de la Vergne, Maître Bernard Puel. G. Girard est tisserand à Villefranche, Jean Moute à la Besse, Delpont, chaudronnier, Calvet François, cadisseur, et Jean, blanchisseur, Girard, forgeron.

A la Besse, Jacques Grimal est forgeron, Vayssette, cardeur, nous trouvons Julien, Sigal, Albinet, Bonnefous, Malet, Albouy, Crayssac, Teissier, Bonneviale, Capelle ; à Linars, les familles Laur, Vayssières, Boudou ; à Coupadel, Malet, Reynès, Mazet, Canitrot, Ventajou : au Mayral, Taurines, Vigouroux, Mazars, Sigal ; à Violombas, Jurquet de Montjolieu ; dans les autres localités autour de la Besse : Fabri, Bonneviale, Bonnal, Calmels, Reynès, Castelbou, Daures, Cambefort, Cadausset, Bousquet, Roulendes, Delmas, Sainct, Alvernhe, Comitis, Bruel, Carcenac, Durance, Bru, Baysse, Puel, Alauze, Benoit, Blancard, Solier. » *(Peyrebrune d'Alrance près de Villefranche-de-Panat et sa région,* Jacques Fabre de Morlhon)

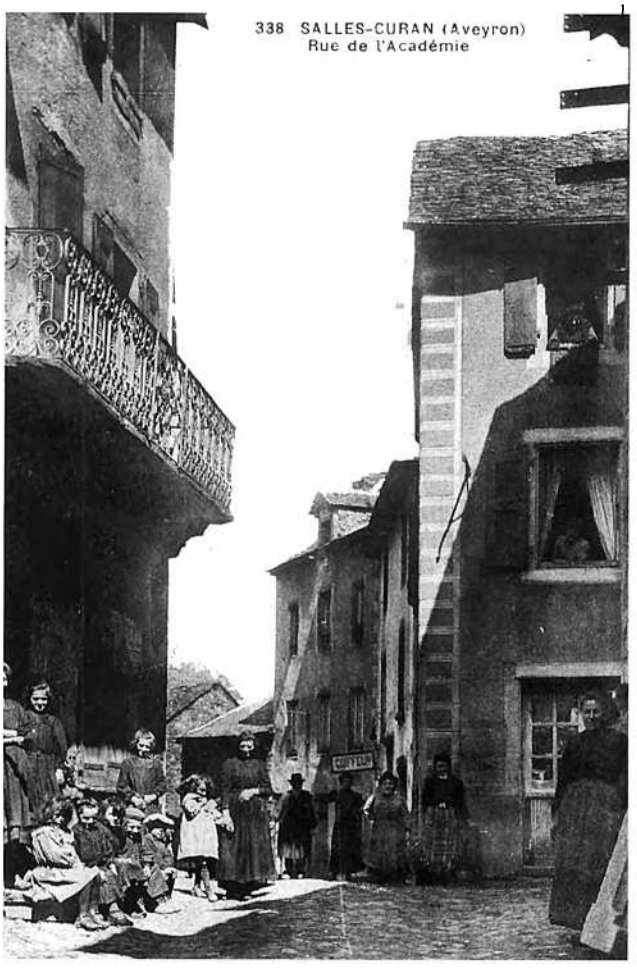
• ***Lo Mas-Capèl, 1627-1672***

« 1627 : Louis et Jean "Cortailhatz", père et fils, tout ce qu'il tiennent :

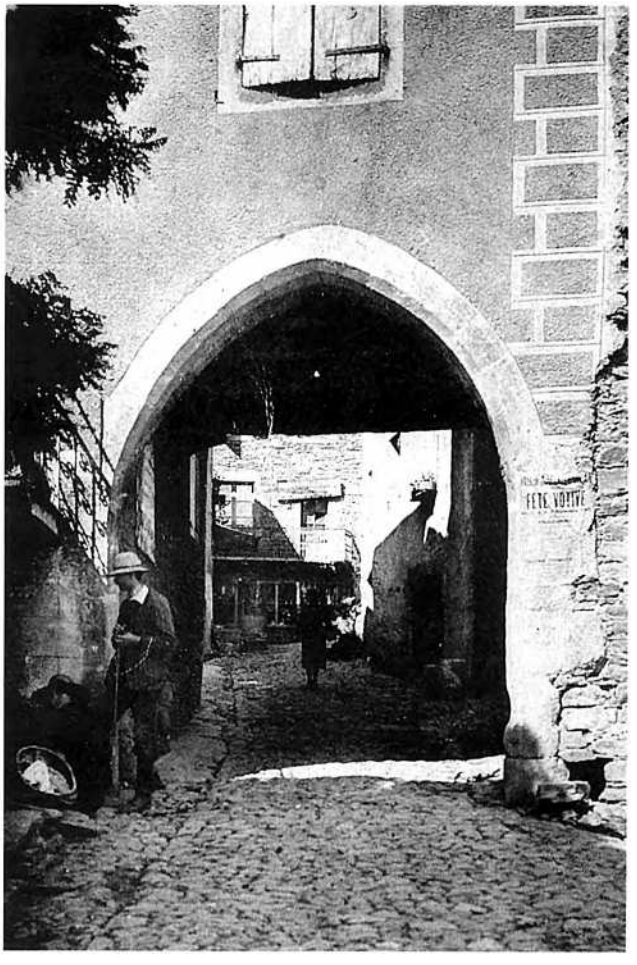
- des maisons étable, grange, cours, four...
- un jardin appelé "Fon Ludenne"
- 39 sétérées 1 boisseau de terre appelée "le Puech de la Coys et del Soyrigat"
- 57 sétérés de terre appelée "Puech Blanc et Lande Rebairal"
- 28 sétérés 3 quartes 1 boisseau de bois ou devèze le tout appelé "La Devesette"
- 53 sétérées moins 1 boisseau de terre appelée "las Especettes" et 1 journal 1 tiers de pré appelé "lou Rebairal"
- 23 sétérées 3 boisseaux de terre appelée "Puech-Nègre"
- 12 sétérées 3 boisseaux de terre appelée "Puech-Nègre"
- 12 sétérées 3 quartes de bois appelé de "Lastenc"
- 15 journées de pré en 3 prés joignants dont l'un s'appelle "L'Evers" et les autres "Le Claus"
- 17 sétérées de terre appelée "le champ de Monseigne"

1. - *Las Salas.*
(Coll. D. B. / J. M. / J.-C. T.)
2. - *Las Salas.*
Jacques Viala, Paulette Cayre.
(Coll. et id. J. Cr. / F. Rq. / J.-C. T.)

1



2



1672 : Reconnaissance du fief et village du Mas-Capel contenant "en bâtiments 254 canes – en basse-cours et patus : "59 perges" – et en jardins, prés, champs, bois, devèze et terres, 634 sétérées 1 quarte 3 boisseaux". Les prêtres de la Chapellenie du "Palpitre" de N-D de Rodez perçoivent la censive et la 5° partie de tous les blés, mais sont tenus de payer annuellement au dit évêque 4 sétiers seigle et un douzième des droits de lods et vente. » (Louis Gastal, *doc. J. Cr.)*

• ***Las escòlas de Las Salas***

Dans sa monographie manuscrite sur *Las Salas* conservée à la Société des Lettres, Albert Carrière écrit : « De l'école sous l'ancien régime nous ne connaissons que le nom de quelques régents. Martin Gély est régent des écoles en 1665. Jean Foissac et Pierre Valette déclarent avoir reçu pour l'année 1678-1679, 10 livres 10 sous de rente destinés au paiement du maître d'école. Cabrac Etienne est régent des écoles en 1691. Gabriel Antoine acolyte, l'est en 1736. En 1774, le premier consul Gaubert des Vernhes paye 150 livres au régent Jean Sahuguet, lequel sera déporté en 1794. »

• ***Lo carnaval de Curanh, 1685***

« A Curan, sur le Lévézou, le carnaval de 1685 opposa à la jeunesse le curé et le vicaire, Foulquier. Les prêtres "faisaient la doctrine" aux jeunes filles ; au grand dam des jeunes gens. Ceux-ci vinrent devant l'église jouer du violon et danser. Le chef de la jeunesse était un tisserand Antoine Jacme, mais le meneur était, en réalité, un petit noble local, Etienne de La Personne, le cadet du sieur de Bédettes. Comme dans les reinages de la vallée du Lot, le chef de la jeunesse avait sa cour et un porte-enseigne. Il tenait lui-même l'insigne de son autorité le *sagel,* c'est-à-dire la matrice avec laquelle autrefois les seigneurs ou le clergé scellaient les actes. Il y avait un peu de provocation, de part et d'autre. Les garçons n'appréciaient pas que le curé leur prenne les jeunes filles et leur interdise de danser. Dans l'altercation qui suivit, l'archet du violon fut brisé, le vicaire blessé. Sachant que celui-ci voulait porter l'affaire devant la justice on le chansonna :

"C'est ici M. Foulquier,
Quy veut plaider
[Et] n'a pas un denier."

Les turbulents cadets de la noblesse s'affrontaient à la seule autorité qui les dominait dans les villages : le clergé. Sans doute, celui-ci manifestait-il un peu trop de rigueur. Mais les coqs de villages jouaient les libertins (dans le sens ancien du mot) et contestaient le caractère même du prêtre. Ce comportement prit des formes diverses au cours des siècles. La comédie vira parfois à la tragédie : des cadets de la noblesse prirent la tête de révoltes populaires, comme celle des Croquants. Et la Révolution elle-même en fournit maints exemples. » ("Le cap de jouven, le droit de barres, le carnaval et le tribunal de la corne", Jean Delmas, Extr. de *Découverte du Rouergue)*

Le Grand Siècle sera également marqué par de graves épidémies, comme la peste de 1630 et par des disettes liées aux intempéries des années noires, 1693, 1709, *las annadas del mal temps.*

Le règne de Louis XIV s'acheva avec la révolte des *camisards. L'abat de Bonacomba, Guiscard de la Borliá,* essaya, en vain, de soulever le *Roergue* contre le roi en favorisant une alliance entre *papistas roergàsses* et *parpalhòts cevenòls.*

La fin del senhoratge

Le XVIIIe siècle est marqué par l'alternance de périodes relativement viables et de graves disettes. Les aléas climatiques et les guerres extérieures conjugués aux difficultés de communication et à la diversité des terroirs donnent des situations très différentes d'un *païs* à l'autre.

C'est ce qui apparaît en tout cas à la lecture de diverses enquêtes réalisées entre 1735 et 1800. Les visites pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon, les enquêtes paroissiales lancées par Mgr Champion de Cicé en 1771, le *Journal de voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey* (1780 et 1781) sont autant de témoignages sur cette période contrastée qui verra la fin de l'Ancien Régime dans la Révolution.



Las Salas. (Ph. C.-P. B.)

La Glèisa de 1735 a 1746

L'Eglise reste la principale force morale et les évêques s'assurent du bon fonctionnement de l'institution à l'occasion de visites pastorales. Celles qui ont eu lieu entre 1735 et 1746 ont été dépouillées et sont présentées sous forme de tableau par Pierre Lançon, bibliothécaire de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron.

« Chaque évêque avait autrefois la lourde tâche de visiter ou de faire visiter, une fois au moins durant son mandat, l'ensemble des paroisses du diocèse. Les procès-verbaux de ces tournées d'inspection, établies en Rouergue dès le XIVe siècle, se trouvaient consignés dans des registres particuliers. Un certain nombre d'entre eux sont conservés de nos jours aux Archives départementales de l'Aveyron. Ils constituent pour les historiens une source documentaire extrêmement précieuse en raison de la variété des renseignements qu'elle peut fournir : description des bâtiments religieux (églises, chapelles, oratoires) et du mobilier qu'ils contiennent, en particulier. D'autres informations concernent le statut juridique du bénéfice ecclésiastique, les revenus économiques affectés à celui-ci qui permettent de subvenir à l'entretien des desservants, le nombre des communiants, les dévotions particulières des populations, les confréries qui les rassemblent, le niveau d'instruction des enfants, etc. Chaque visite de paroisse s'achevait par une ordonnance signée de l'évêque, prévoyant toute une série de mesures et d'injonctions auxquelles d'ailleurs on ne donnait pas toujours suite. Ainsi, en quelques pages manuscrites, le prélat ou son représentant avait brossé le portrait fidèle, bâti toujours selon un même plan, d'une paroisse rouergate d'autrefois.

L'évêque était particulièrement attentif aux réclamations de ses ouailles concernant le clergé. » (Pierre Lançon)

A l'étude réalisée par Pierre Lançon, nous ajoutons des extraits des visites pastorales de 1739 et de 1741 publiées par Louis Lempereur en notes dans son édition de l'enquête de Mgr Champion de Cicé.

Los Bonlòcs en 1709

« En 1709. "Reconnaissants de Bouloc : Antoine Portes, Pierre Rouquet, Jean Frontin, Marie Frontin, Estienne Peyrotes, Jean Galibert, Antoine Montelhet, Marie Bompar Vve de Guy Salet, Simon Berthomieu, Louis Gaubel, Pierre Salgues, Pierre Astorg, Pierre Célié, Marie Cazottes..." (*Arch. dép. Haute Garonne* Serie H Malte 1194) » *(Le Haut Lévézou, technique et cadre de vie économique d'une communauté rurale,* Corneille Jest)

Enquêtes pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon (1735-1746)

Date	**Nom de la paroisse /** églises secondaires	**Vocable principal de l'église /** autres vocables des chapelles	communiants	confréries	Présentation à la cure	Références Arch. dép. A.
3/11/1739	**Alrance** • chapelle à Peyrebrune • chapelle St Jean de Burgas	**St Georges** / Notre-Dame du Rosaire, Ste Catherine, St Antoine St Michel St Jean	500	Rosaire	Evêque de Rodez	G 117, fol 161
13/10/1739	**Curan**	**St Pierre** / St Antoine, Notre-Dame de Pitié	540	St Sacrement	Chapitre de la cathédrale de Rodez	G 117, fol 119
19/10/1739	**Fijeaguet** • église à St Jean le Froid	**St Pierre** / Ste Catherine, St Antoine St Jean	60 40		Evêque de Rodez	G 117, fol 149 G 117, fol 111 et 151
20/10/1739 5/11/1739	**La Besse** • chapelle à Villefranche-de-Panat	**Notre-Dame** / St Martial, St Roch Ste Croix	450	St Sacrement	Evêque de Rodez	G 117, fol 154 G 117, fol 176
3/11/1739	**La Capelle-Farcel**	**Notre-Dame** / Notre-Dame du Rosaire, St Roch, St Blaise	225		Evêque de Rodez	G 117, fol 158
10/10/1739 14/10/1739	**Les Canabières** • église à Bouloc	**Notre-Dame** St Jean-Baptiste	400		Commandeur des Canabières	G 117, fol 106 G 117, fol 121
9/10/1739	**Les Faux**	**St Martin** / Notre-Dame du Rosaire, St Blaise	260	Rosaire	Collège des Jésuites de Rodez	G 117, fol 104
11/10/1739	**Salles-Curan**	**St Géraud** / Ste Lucie, Notre-Dame du Scapulaire, St Loup, Ange-Gardien, St Ferréol	700	St Sacrement	Evêque de Rodez	G 117, fol 112 et 146



(Coll. Arch. dép. A. / J.-C. V.)

LA BESSE — Vue Générale. A. P.

Las Canabièiras

« Le curé est pensionné. Sa pension consiste en quatre charretées de blé seigle, vingt écus d'argent, deux petits cochons et deux agneaux. Il jouit, outre cela, d'un pré de sept ou huit charretées de foin. Le vicaire est payée par le commandeur sur le pié de cent cinquante livres. La commanderie est chargée d'une aumône qui se distribue aux fêtes de Pâques et de la Noël ; on donne une quarte de blé chaque fois, à chaque personne de la terre, tant grands que petits, riches et pauvres ; cela va ordinairement à trois cens septiers ou environ. Cette commanderie, avec divers membres qui la composent, vaut, à ce qu'on nous a dit, quitte de charges, sept mille livres. C'est M. le commandeur de Belmont, de Grenoble, qui la possède. Il y a une petite maison presbythérale assés en état. »

L'église de Bouloc « est fort grande et bien bâtie, que le sanctuaire et une partie de le nef sont voûtés et pavés... Autour de l'église, il y a un très grand cimetière bien fermé... Les habitans du village de Bouloc prétendent que cette église étoit autrefois l'église paroissiale et que du tems des guerres des Huguenots, les cloches, les vases sacrés et le service de la paroisse furent transportés aux Canabières. L'usage est aujourd'huy d'y venir seulement dire la messe le jour de St-Jean-Baptiste et le lendemain des quatre fêtes des morts. C'est le commandeur des Canabières qui est obligé d'entretenir cette église et de fournir les ornemens nécessaires. »

Curanh

« L'œuvre de notre chapitre cathédral prend la dixme de cette paroisse, laquelle est affermée environ deux mille six cens livres, quitte de la pension du curé ; laquelle consiste en soixante septiers de seigle, six petits cochons, huit agneaux et un quintal de laine. Le curé jouit, outre cela, d'un pré qui peut valoir une vingtaine d'écus, d'un chenivier qui peut s'affermer sept ou huit livres, des prémices qui vont de trente-quatre à trente-cinq septiers de seigle et des novales qui peuvent lui rapporter une charretée de seigle. La cure peut valoir, non compris les obits et le casuel qui est considérable, sept cens livres de revenu. Sur quoi, il faut distraire l'honoraire du vicaire. »

Il y avait, outre les obits, « un pré situé à Martials, dans cette paroisse, qui peut valoir une vingtaine de livres, et une vigne située à Marzials, paroisse de Roquetaillade, qui peut donner de quitte une pipe de vin. »

Pèira-Bruna

« "L'aveu et le démembrement du lieu [de Peyrebrune]" par Joseph de Brunet, Castelpers-Lévis, comte de Panat vers le milieu du XVIIIe siècle (entre 1750 et 1770) fait état de cette désolation tant pour l'état des lieux que pour les droits de justice ou même les impositions.

Cet acte précise que la "vicomté et seigneurie de Peyrebrune consiste en deux tiers de pâturages ou terres infertiles, et un tiers en terres labourables prés et bois ..."

"Elle est composée des masures d'un ancien bourg dont il ne reste que quatre maisons habitables, et un petit bourg appelé Villefranche-de-Panat où il y a environ 35 familles et 2 paroisses appelées Alrance et Fijaguet, en partie celle de Coupiaguet, des Faux et de la Besse...

"confrontant en corps avec la terre de Durenque qui appartient à Monsieur de Bournazel, celle d'Arvieu au seigneur du dit-lieu, celle d'Ayssènes à Monsieur le Normand, conseiller au Parlement, celle de Salles-Curan à l'évêque de Rodez, celle des Canabieres au seigneur du dit-lieu, celle de la Besse appartenant au roi, celles de Thouels au dit lieu de Peyrebrune." » » *(Villefranche-de-Panat, ancienne bastide du Lévezou,* Joseph Fabre de Morlhon)



(Coll. J.-C. T.)

Lo païs en 1771

D'autres indications sur l'état de l'Eglise au XVIIIe siècle nous sont fournies par l'enquête de Mgr Champion de Cicé. Nommé évêque de *Rodés* en 1770, dès l'année suivante, afin de connaître la situation de son diocèse, il lança une enquête auprès des curés. Malgré des réponses parfois manquantes ou approximatives, cette enquête apporte d'intéressants renseignements sur *lo païs nòstre* vers la fin de l'Ancien Régime. Nous en avons retenu les questions à caractère économique, social ou ethnographique. Nous la présentons à partir de l'édition de Louis Lempereur, en respectant l'orthographe originale. Pour la paroisse des *Canabièiras,* les réponses du curé sont manquantes.

Las parròquias

Nom du Patron ou Collateur.

Alrança : C'est le prieur.

La Beça, La Capèla-Farcèl, Las Salas : Monseigneur l'évêque.

Curanh : Le chanoine de la cathédrale qui est de semeine.

Fijaguet : St-Pierre-ez-liens, et Mgr l'évêque.

Sent-Martin-dels-Faus : Le collateur : le collège de Rodés. Le patron est saint Martin, évêque, le 11e 9bre, dont la solemnité est célébrée de jour de l'octave, 19e dudit.

Nom de la Subdélégation et du Présidial, dans le Ressort desquels se trouve la Paroisse.

Alrança, Fijaguet : Vabres, et Villefranche-de-Rouergue.

La Beça : Pour la subdélégation, Vabres ; une partie de la paroisse est du ressort du présidial de Rodez, et l'autre partie de celuy de Villefranche-de-Rouerge.

La Capèla-Farcèl : Subdélégation de Milhau, dans le ressort du présidial de Villefranche.

Curanh, Sent-Martin-dels-Faus : Le présidial est Rodés en partie et Villefranche-de-Rouergue.

Las Salas : Subdélégation de Millau, présidial de Rodez.

Quelle est l'étendue de la Paroisse dans son plus grand et plus petit diamètre, en comptant la distance par le temps qu'un homme à pied employe à la parcourir

Alrança : Un homme à pied employe environ quatre heures à parcourir le plus grand diamètre et deux heures et demie à parcourir le plus petit.

La Beça : Dans le plus grand deux heures et demi, et dans le plus petit une heure.

La Capèla-Farcèl : L'étendue de la parroisse en longueur, du côté du couchant au levent, est de six quarts d'heure de chemain, et du midi au septentrion de cinq.

Curanh : Au moins deux lieues en tout sens.

Fijaguet : Un homme à pied peut la parcourir dans trois heures.

Las Salas : Un homme à pied peut parcourir la parroisse dans environ deux heures dans son plus grand diamettre, et dans six à sept quarts d'heure dans son plus petit diamettre.

Sent-Martin-dels-Faus : Il faut deux heures dans son plus grand diamètre et six quarts d'heure dans son plus petit, pendant l'été ; mais cella est bien différent pendant l'hiver, et très difficille à servir à cause de plusieurs ruisseaux qu'il faut passer, à sçavoir Rioutort, Beaumont, Teulières, Brintin, les Planquettes et plusieurs autres eaux bourbeuses. Le clocher est sur une extrémité de la parroisse, de sorte qu'il n'y a point de villages du côté du levant, ce qui rend les autres villages plus éloignés.

Si le Presbitère est bien bâti ?

Alrança : Bonnes et ancienes murailles qui font un logement fort mauvais et étroit.
La Beça : Il n'y en a point.
La Capèla-Farcèl : La cuisine et une chambre du presbitère est à neuf ; le reste est en vétusté et doit être réparé.
Curanh : La plus grande partie est trez mal bâtie et menace ruine.
Fijaguet : Très mal.
Las Salas : Le presbitère est assés solidement bâti ; mais on y est très à l'étroit et le service est fort incommode.
Sent-Martin-dels-Faus : Le presbitère est mal bâti, il y a des murailles lézardées, et à l'étroit.

Distance de Rodez.

Alrança : Six heures de marche.

La Beça : Six lieues.

La Capèla-Farcèl : La Capelle-Farcel est distente de Rodez de quatre lieues, ou cinq heures et demi de chemain.

Curanh, Fijaguet : Cinq lieues.

Las Salas : La distance de Rodez est de cinq bonnes heures.

Sent-Martin-dels-Faus : La distance de Rodés est de quatre lieuées.

Quels sont les moyens pour y envoyer les Lettres et Paquets de Rodez ?

Alrança : Par exprès ou par occazion.

La Beça : Par exprès ou par commodité.

La Capèla-Farcèl : On ne peut envoier les lettres et paquets que par commodité seulement, et M. Cassan, négotiant à la place du fruit à Rodès, peut en fournir des fréquentes.

Curanh : Par Salles-Curan ou par Viarouge en remettant les lettres au porteur de Millau.

Fijaguet : Par exprès.

Las Salas : Tant que le curé actuel y sera, on peut faire remettre les lettres et pacquets chés Laville, maître cordonier, qui trouve des commodités.

Sent-Martin-dels-Faus : Le moyen d'envoyer des paquets et lettres est par des commodités à Salles-Curan.

Si l'air est salubre ou mal sain ?

Alrança : Pesant et humide, climat marécageux et mal sain.

La Beça : Froit et montagneux.

La Capèla-Farcèl : Le païs est montagneux, froit, et par conséquent un air sain.

Curanh : Il est froid et trez humide.

Fijaguet : L'air excessivement vif.

Las Salas : L'air est salubre et froid.

Sent-Martin-dels-Faus : L'air y est salubre et sain.



(Coll. J.-C. T.)

***Lo dèime en 1787* (d'après Touzery)**

Alrança

« Le curé a 105 setiers de seigle ; les prémices qui vont à 15 setiers ; les novales à 6 ; 10 agneaux, un grand pré. La dîme se paie à la onzième gerbe et demie. Les obits avaient autrefois cinq setiers de seigle et 135 l. argent, ils sont réduits aujourd'hui à 60 l. et un champart au Bousquet. »

La Beça

« La pension du curé était de 220 setiers seigle, 20 d'avoine, mesure de La Besse, 100 setiers de vin, la moitié de la dîme des fruits, *jus vectis*. Il payait un prêtre, un clerc, le droit de visite et le prieur les autres charges. Il y avait une annexe à Infernet, le long du Tarn. Elle fut érigée en cure, en 1508, par M. d'Estaing, qui prit pour la doter 60 setiers seigle, 22 setiers vin, sur la pension du curé de La Besse qui n'eut que 170 setiers seigle et 78 de vin. Il y eut procès entre l'ancien curé et M. de Grimaldi, évêque de Rodez, et, par transaction passée en 1766, la pension du curé fut fixée à 90 setiers seigle, mesure de Peirebrune, 10 setiers avoine peluque, 7 pipes vin rendues à la maison curiale, une portion du carnelage. L'évêque se chargea des décimes du curé, 3 setiers seigle novales, 50 l. menues dépenses. »

Las Canabièiras

« Le curé est pensionné ; il a 40 setiers seigle, 60 livres argent, 2 cochons, 2 agneaux, 1 pré de 7 à 8 charretée de foin. Le commandeur est obligé de donner une carte de blé à tous les habitants, ce qui va ordinairement à 300 setiers. »

La Capèla-Farcèl

« Le revenu consiste dans la dîme des grains, qui va à près de 200 setiers de seigle ; le carnelage est bon. Le temporel consiste dans 4 prés et un champ. L'abbaye de Bonnecombe lève environ 20 setiers de dîme. »

Curanh

« La pension actuelle du curé est de 60 setiers seigle, 10 d'avoine peluque, 8 agneaux, 6 cochons, 100 livres de laine, un pré affermé 250 l., les prémices, une maison, jardin et chenevier. Les novales sont abonnées à 5 setiers seigle, 5 setiers avoine peluque. Les paroissiens de Curan avaient refusé la dîme des agneaux et de la laine au dixième, comme ils l'avaient toujours payée. Le curé actuel leur a fait entendre raison, et ils payeront dans la suite comme auparavant ; on a perdu beaucoup sur les arrérages pour terminer le procès. »

Los Faus

« Le curé est pensionné : il a 50 setiers de seigle, 10 d'avoine, la moitié du carnelage affermé 312 l. ; les prémices qui vont à 5 setiers seigle, les novales. Le temporel du curé consiste dans une maison, deux jardins, un grand pré, un chenevier. L'abbaye de Bonnecombe lève près de 20 setiers de seigle dans la paroisse. L'Evêque y a un champart, et quelques dîmes. Obits : 60 l. argent et 3 setiers seigle. »

Fijaguet

« Le curé a 70 setiers seigle, mesure de Peirebrune. Le carnelage lui rend 300 l. Le temporel consiste dans une maison, jardin et pré considérable. Obits : 24 l. »

Lo dèime

« *Los anciens disián dans las prièras : "Donaràs lo dèime al senhor legalament." Amai ieu, tot pichon, o ai abut dich aquò.* » (A. M.)

Lo dèime

Nom du Décimateur ou des Décimateurs et Curés primitifs s'il y en a.

Alrança : Monsieur de Grimaldy, évêque du Mans.

La Beça : Monseigneur.

Fijaguet, Las Salas : Monseigneur l'évêque.

La Capèla-Farcèl : Monsieur de La Personne est décimateur et curé primitif ; l'abbé de Bonnecombre lui prent la dîme du bled à Castaniès.

Curanh : L'œuvre de la cathédrale.

Sent-Martin-dels-Faus : Le collège de Rodés en est le décimateur ; il n'y a pas d'autre curé primitif. Le curé ou vicaire perpétuel est pensionné, sçavoir cinquante setiers seigle et dix avoine et la moitié du carnelage, l'autre moitié pour le collège.

Quelle est la Quotité de la Dîme pour chacun d'eux, et à combien peut-on en évaluer le produit en grains, année commune ?

Alrança : De onze et demie une, et, années communes, pour M^r^ le prieur ou pour M^r^ le curé quatre cents setiers de seigle et soixante setiers d'avoine.

La Beça : La dîme consiste en seigle, avoine, vin, foin et carnelage. Il y a, années communes, vingt ou vingt et cinq charretées seigle ; et il y a si peu d'avoine qu'elle n'a pas suffi cette année pour payer la pension de M^r^ le curé ; on dit même que pour l'ordinaire elle ne suffit point. Il est difficile de déterminer en quoi peut consister la dîme du vin, attendu que, quoique la parroisse du Truel ait été démembrée de celle de La Besse, les dîmes ont toujours resté confondues, comme appartenant au même décimateur et au même bénéfice ; M. le curé du Truel qui se trouve dans le valon donne vraisemblablement un détail de la dîme du vin de l'entier bénéfice. Pour le foin, il est d'usage que chaque particulier qui jouit des trois journées de pré paye trois quintaux de foin ; celuy qui ne les a point ne paye rien, et celui qui en a davantage n'en paye cependant que trois quintaux ; ainsi il y a environ cent vingt quintaux foin quérables et à partager entre Monseigneur et M. le curé. Le carnelage peut aller, années communes, de trois cents quarante à soixante livres à partager également entre Monseigneur et M. le curé.

La Capèla-Farcèl : La quotité de la dîme, années communes, va à quatorse charratées ; le septier pèse, pois commun, cent douze livres ; à cent sols le septier, on peut l'évaluer à sept cens livres. L'abbé de Bonnecombe lève environ deux charratées qui valent cent francs.

Curanh : Le prix du seigle à cinq ou six livres, celuy de l'avoine de quarante à cinquante sols.

Fijaguet : De dix un.

Las Salas : Il peut percevoir, années communes, environ quarante charretées seigle et dix charretées avoine peluque, c'est-à-dire quattre cents sestiers seigle et cent sestiers avoine peluque.

Sent-Martin-dels-Faus : La quotité des grains, années communes, est de dix à onze charretées seigle et quatre d'avoine petite pour le collège, et deux charrettées seigle pour Bonnecombe.

Y a-t-il des Dîmes inféodées, et en quoi consistent-elles ?

Alrança, La Beça, Curanh, Fijaguet, Las Salas, Sent-Martin-dels-Faus : [Réponses négatives].

La Capèla-Farcèl : Point de dîmes inféodées ; mais l'abbé de Bonnecombe lève sur un village de la parroisse qui s'appelle Castaniès la dîme de la gerbe, mais non le carnelage, sans sçavoir pourquoi, car il seroit facille de prouver que le curé primitif de La Capelle étoit décimateur dans sa parroisse avant l'existence des Bernardins à Bonnecombe.

Los senhors

Nom du Seigneur ou des Seigneurs temporels.

Alrança : Monsieur de Panat-Touels, et pour quelque fo[nds] le chapitre de Rodez.

La Beça : M. de St-Amans, M. de Panat-Touels, et M. de Vives.

La Capèla-Farcèl : Monsieur le marquis de Bournazel est seigneur haut de deux tiers de la parroisse où il lève la septième gerbe, censes et lots. Monseigneur l'évêque en est suzerin. L'abbé de Bonnecombe est seigneur haut de l'autre tiers, où il lève la quatrième gerbe.

Curanh : Le Roy sur quatre villages, Mr Lapersonne sur deux (1), Mr de Cabanes sur un, Mgr l'évêque sur le reste de la parroisse. Il y a dans la partie concernant Monseigneur un grand nombre de directiers.

Fijaguet : M. de Panat-Toels et Mgr l'évêque, le chapelain de Ste-Catherine et M. le commandeur des Canabières.

Las Salas : Il n'y a d'autre seigneur que Monseigneur l'évêque. Il y a quelques directier. M^{rs} les prêtres y ont quelques directes.

Senèt-Martin-dels-Faus : Monseigneur l'évêque est seigneur temporel d'un canton, là où est l'église ; le commendeur de La Selve et Mr de Panat sont seigneurs du reste.

Quels sont les différents Droits Seigneuriaux qu'ils perçoivent dans la Paroisse ?

Alrança, La Beça : Champarts, censives et droits de lods.

La Capèla-Farcèl : [Voir réponse de la question précédente.]

Curanh : Tous ces seigneurs perçoivent le champart au quart, quint ou demy-quint avec les lods.

Fijaguet : En censive de seigle et avoine, et champart, droit de lods et prélation.

Las Salas : Les directiers perçoivent quelques champarts et quelque censive qui est peu de chose. Monseigneur l'évêque, le quart en certains villages, et le quint, demi-quaint et quart quint dans presque tous les autres villages. Il y a peu de villages exempts de quint ou quart. Il a, outre cela, des censives en seigle, avoine et argent.

Sent-Martin-dels-Faus : Ils perçoivent la sixième gerbe et quelque censive.



La Capèla-Farcèl. (Coll. N. D.)

Las talhas de Pèira-Bruna, XVIII^{e}s.

« Une géline pour chaque feu qui se fait dans le bois de Peyrebrune.
Il n'y a pas de fromage.
Une seconde géline de rente sur les maisons et jardins de Peyrebrune. La plupart de celles-ci sont démolies depuis longtemps. Parmi ces gélines, on n'en paie que quatre, car il n'était pas encore possible de dénombrer les possesseurs de ces masures.
Il y a alors deux fermes dans le village c'est-à-dire deux familles.
Le seigneur exige encore comme rentes, en seigle, 128 setiers 5 boisseaux, moins de 4 sétiers 3 boisseaux, 3 quarts vendus par ce dit seigenurs à ses auteurs, à François Laur et Jean Gayraud et aux Galtier de Villefranche-de-Panat.
Il reste 124 sétiers, 1 boiseau et demi en censure, plus de 120 sétiers 2 quarts, qu'il perçoit de cette vicomté, ce qui fait au total 244 sétiers 2 quartes, 1 boisseau et demi. » *(Peyrebrune d'Alrance près de Villefranche-de-Panat et sa région,* Jacques Fabre de Morlhon)

Lo temps dels senhors

« Lo paure pèra nos contava quicòm d'un tipe que avián atrapat a la caça dins los environs de Requistà. Aquò èra del temps dels senhors. Aquel tipe sabiá pas tròp cossí far, montava a Pèira-Bruna, aquò èra lo trosième còps que l'atrapavan. Sabiá pas cossí far per dire de se presentar. Disiá : "Sai que tornarai pas..." Aquí, a Savinhac, en montent, un tipe l'arrestèt e li di(gu)èt : "Mès i vas coma aquò ? – Non, ai un papièr que me cal pas durbir. – Fai me passar aquel papièr, vam veire de que i a d'escrich dessús..." I aviá un pichon passatge que disiá que sa finala èra a Pèira-Bruna. » (A. M.)

(1) Dans la déclaration de ses biens nobles, en date du 5 novembre 1785, Benoît de Lapersonne, docteur en théologie, ancien prieur-curé de Saint-Pierre-de-Bracou, nous apprend qu'il était seigneur de Bèdes, Bedettes et Lagarrigue.

***Los estatjants en 1787* (d'après Touzery)**

Alrança

« La paroisse contient :
En 1786, on a séparé cinq villages de cette paroisse, qu'on a réunis à Cannac, Dujols, secrétaire : la Serre, la Sarrete, la Calmete, Pasialbe.
Villages
Alrance, Boubial (bas), Boubial (haut), Bousquet, Bousines, Caillarie, Cabroulouse, Fabrégues uni à Fisaguet, Flaubelou, Feniols uni à Fisaguet, Fraissinoux, Fretanet (bas), Fretanet (haut), Lacan uni à Fisaguet, Lasix uni à Fisaguet, Savignac, Salles, La Répigne.
Hameaux
La Crépadie, Loujanès, Mas Nespoulous à Fisaguet, Niade (la), Paille (la), Pabis (le), Peirebrune, Rasquarie (la), Roquete (la), Signarie (la), Vaccaresse (la) à Fisaguet, Viala (bas), Viala (haut), Moulin de la Resse, Espinaset à Caplongue.
Le pouillé de 1780 marque, pour la paroisse d'Alrance, 737 habitants, 34 villages. »

La Beça

« La paroisse contient 650 habitants.
Villages
La Besse, Arnac, Fumade (la), Fumarète (la) Lagal, Linas, Mairal, Recoules, Moulin de Montarnal.
Le Sougal, Lascombes, La Combe, La Coste, désunis de Broquiés.
Borie (la), Calmete (la), Riougros,
Villefranche, Violon bas ..... 1 maison
Coupadels, Vergne (la)..... 3 maisons »

Las Canabièiras

« La paroisse contient :
Villages
Cannebières, La Bessière, Martouret
Naussignac ..... 4 maisons
Combret, Les Fagetes, Salganset 3 maisons
Cadoul, La Carrière, Maroucous,
Salgans, ... 2 maisons
Blausac, Escourgous, Ortiguet,
St-Jean de Bouloc, annexe, vicaire résident.
La Vergnete .....2 maisons
Le Salvage ..... 1 maison.
Le Fraissinet, détaché de Stalane. »

La Capèla-Farcèl

« La paroisse contient trois cent quatre vingts habitants. »
Villages
Capelle-Farcel, Bonneguide, Castanié, Pumarete, Mas Viala, Mas Vialaret, Moncousson, Moulinet, Nasare, Pontesac, Reganhac. »

Curanh

« La paroisse contient 730 habitants.
Villages
Curan ..... 19 maisons
Connetes ..... 3 maisons
Planpuech ..... 9 maisons
Bedes, Martials, Sallèles ..... 8 maisons
La Loubière, Nayrac ..... 7 maisons
Castries ..... 6 maisons
Castrious, Menials ..... 5 maisons
Bedetes, Trebons Haut, Monteils,
Puechvalès ..... 4 maisons
La Tessière, Masnau..... 2 maisons
La Brigue, Le Cros, Mascapelle,
La Besse, Trébons Bas, Moulin
du foral, Moulin de Mathieu ..... 1 maison
Fabrègues (les). »

Los païsans

Combien y a-t-il d'Habitants, en y comprenant les vieillards et les enfants ?

Alrança : Sept cens trente-sept.

La Beça : Cinq cents cinquante.

La Capèla-Farcèl : Il y a dans la parroisse de La Capelle-Farcel trois cens trente personnes, petits ou grands, veillards ou enfants.

Curanh : Sept cents quinze.

Fijaguet : Cent dix communiants et soixante enfants.

Las Salas : Il y a dans ladite parroisse 887 habitants, dont 590 ont communié et les autres 297 n'ont pas fait la première communion.

Sent-Martin-dels-Faus : On en a compté trois cens quatre-vingt-seize. De plus, on attend un fermier avec sa famille pour faire valoir le domaine de Mr Daures, de Salles.

Combien y a-t-il en particulier d'Habitants dans la Ville , ou Bourg qui est le siège de l'Eglise Paroissiale ?

Alrança : Cent sept.

La Beça : Soixante, sans y comprendre les enfants.

La Capèla-Farcèl : A La Capelle, qui est le chef-lieu, il y a 70 habitans.

Curanh : Cent quarante-cinq.

Fijaguet : Vingt-six.

Las Salas : Dans la ville ou bourg il y a trois cents soixante-dix et sept habitants.

Sent-Martin-dels-Faus : Il y a dans les Faus neuf maisons habitées qui font cinquante-deux habitans.

Combien de Villages qui en sont séparés, quelle en est la distance, et combien s'y trouve-t-il d'Habitants ?

Alrança : Trente-cinq villages ; six distants des deux heures de chemin pour le moins, d'autres d'une heure, d'autres moins ; et six cens trente habitans.

La Beça : Dix et neuf ; le plus éloigné l'est des deux heures, d'autres d'une, les autres des trois quarts d'heure ; il y en a qui ne sont éloignés que d'un quart d'heure ; et il y a trois cents vingt habitants, sans y comprendre les enfants.

La Capèla-Farcèl : A Maviala, éloigné de trois quarts d'heure du chef-lieu, il y en a 35 ; Mavialaret, éloigné de demi-heure, 48 ; le moulin de la Lance, éloigné de vingt minutes, 4 ; à Moncouza, éloigné d'un quart d'heure, 12 ; Najaret, éloigné d'un quart d'heure, 20 ; Bonaïde, éloigné de demi-heure, 61 ; Castaniés, éloigné de trois quarts d'heure, 19 ; Falgayrouse, éloigné de vingt minutes, 13 ; Reganhac, éloigné de quarente minutes, 20 ; Pantezac, éloigné de trois quarts d'heure, 17 ; la Fumadète, de dix minutes, 11.

Curanh : Vingt-trois, dont huit sont à une heure ou plus de distance ; le reste à demy-heure l'un dans l'autre. Il y a cinq cents soixante-dix personnes.

Fijaguet : Huit villages distants d'un quart d'heure, et d'une heure, et cent quarante-quatre habitans.

Las Salas : Il y a 27 villages séparés de Sales-Curan, dont huict à trois quarts d'heure de distance, autre[s] huict à une bonne demi-heure de distance, et les autres ne sont pas si éloignés. Il y a dans les villages environ 510 habitants, dont 75 dans le seul village de Connes.

Sent-Martin-dels-Faus : Quinse. Pour aller au Molinet, à Aussarisses, au Mas-Roussel, un quart d'heure environ à chacun ; pour le Maubert, Montrival, Calmejane, environ 3 quarts ; pour Soyris, le Rouquan, Laliq, Cayras, Routavoulp, 2 quarts d'heure ; pour Tredos, le Masnau, le Ran, 3 quarts ; pour Bonnevialle, une heure. Mais pendant l'hiver, où que les ruisseaux de Rioutort, Beaumon, Teulières, Brintin, les Planquettes et autres bourbiers ont débordé, il faut doubler le tems à l'égard de certains villages ; d'ailleurs, beaucoup de neiges.

Los paures

Combien y a-t-il de pauvres dans l'étendue de la Paroisse en désignant : 1° Les Valides et les Invalides ; 2° Ceux qui ont besoin d'être soulagés en partie, et ceux qui n'ont aucune espèce de secours ?

Alrança : Environ deux cents dont une vingtaine de familles sont honteux ; six invalides ; une vingtaine n'ont aucune espèce de secours, et tous les autres ont grandement besoin d'être soulagés plus ou moins.

La Beça : Il y a quatre-vingts familles pauvres dont la plus grande partie sont honteux, et les autres vont à l'aumône. Sept invalides sans compter les petits enfants. Quatre-vingts qui n'ont aucunne espèce de secours, sans compter les honteux ; et les autres jouissent d'un bien chargé des debtes qui ne leur laisse presque rien, les impôts payés.

La Capèla-Farcèl : Il n'y a que quatre maisons dans la parroisse qui n'ayent besoin dans un temps ou dans un autre, ce qui peut faire cinquante habitans qui n'ont pas besoin ; les autres deux cens quatre-vaingts sont, toutes les années, dans le besoin d'être soulagés, sçavoir deux cens trente en partie, et les autres cinquante sans aucun spèce de secours. Quainse invalides et les autres valides.

Curanh : Neuf invalides qui n'ont presque point de secours ; trente-sept valides sans presque de ressource. Le quart de la parroisse auroit besoin de secours.

Fijaguet : Néant.

Las Salas : Il y a dans l'étendue de la parroisse environ 180 pauvres sans y comprendre les mandiants étrangers qui passent en grand nombre. Il y en a, pour le moins, la moitié invalides par viiellesse ou trop grande jeunesse, qui ont besoin de tout secours pendant six mois de l'hyver ; il y a mesme un certai[n] nombre d'infirmes ou enfants qui ont besoin de tout secours, tant en été qu'en hyver.

Sent-Martin-dels-Faus : Il y a quarante-cinq mandiants. Il y a une femme invalide et un aveugle de seize ans. Il y en a quatre-vingts qui ont besoin d'être secourus en partie, et le nombre augmente tous les jours.

Y a-t-il des Mandiants, sont-ils de la Paroisse, et en quel nombre ?

Alrança : Il y a environ cent mandiants de cette parroisse, sans y comprendre ceux qui ne peuvent pas ou n'osent pas aller devant les portes ; et plusieurs étrangers passent journellement.

La Beça : Il y a environ quatre-vingts mendiants dans la paroisse, et il en vient une foule des paroisses voisines.

La Capèla-Farcèl : Il y a cinquante mandians de la parroisse.

Curanh : Vingt-cinq.

Fijaguet : Seise maisons où il y a quatre-vingtz mandiants.

Las Salas : Tant les valides qu'invalides sont mandiants, pour le moins, pendant six mois d'hyver, et il y en a environ quarante qui mandient toujours.

Sent-Martin-dels-Faus : [Voir réponse de la question précédente.]

Y a-t-il des fonds destinés pour les bouillons des Pauvres, ou pour leur soulagement, et quels sont-ils ?

Alrança : Il n'y a point de fonds destiné[s] pour les bouillons, mais il y a un petit fond qui raporte douze frans pour leur soulagement, et quarante-huit francs autres.

La Beça : Il n'y a que dix livres de revenu pour les pauvres de la paroisse, et un pré affermé communément quinze ou seize livres qui doivent être distribuées aux pauvres du lieu de La Besse.

La Capèla-Farcèl, Curanh, Fijaguet, Las Salas : Il n'y en a point.

Sent-Martin-dels-Faus : Point. Le collège, selon l'usage, doit donner cinq septiers seigle.

***Los estatjants en 1787* (d'après Touzery)**

Los Faus

« *Villages*

Faux, Aussalesses, Bonnevialle, Calmejeane, Malbest, Montribals, Moulinet, Quairas, Rataboul, Roucan (le), Soucris, Moulin d'Aussalesses, Moulin de Mas Arnal, Mas Arnal, Mas Rousel, Masnau, La Ligne, Trébos. »

Fijaguet

« La paroisse contient 160 habitants.

Villages

Fijaguet ..... 3 maisons
Violombas
Bosmarti, Mas Bertrand ..... 2 maisons
Le moulin ..... 1 maison.

Villages désunis d'Alrance

Fabrègues, Féniols, Lacan, Lazin, Manesponlous, Vacaresse.
Saint-Jean le froid ..... 4 maisons
Le Puech
Le Verdier ..... 2 maisons
Le Vialaret..... 1 maison. »

Las Salas

« La paroisse contient 920 habitants.

Villages

Salles curan
Connes
Escaris ..... 8 maisons
Les Vernhes ..... 7 maisons
Le Roube ..... 6 maisons
Le Fraisse, Juillac, Malguerets,
Le Mont ..... 4 maisons
Charouses, Mas Cournet,
Villefranquete ..... 3 maisons
Bousquet, Soutouls ..... 2 maisons
La Cave, Le Cambon ..... 1 maison.

Hameaux

Formigerie (la), Massaguié ..... 1 maison
Larguies, château et domaine.
Les noms des villages suivants ont été écrits plus tard.
Boulouisset, Le Cambon, Le Moulineau, La Rinque, Mas Capel, désuni de Curan. »

Los paures

« Me sovene quand èra trace que venián, lor balhavan quicòm. Sovent, avián lor escu(d)èla. Lor copavan de pan e pièi lor metián de sopa dessús. Venián sovent. » (M. A.)

La tèrra, las recòltas

Quels sont les différents grains que l'on cueille dans la Paroisse ?

Alrança, Fijaguet : Seigle et avoine.

La Beça : La plus grande partie seigle, et presque point d'avoine.

La Capèla-Farcèl : On ne cueille dans la parroisse que du segle et d'avoine grosse et petit pied-de-mouche en fort petite quantité.

Curanh : Du seigle et de l'avoine peluque.

Las Salas : Les différents grains sont principalement le seigle et l'avoine. On y ceuille encore quelque froment de mars qu'on apelle trémis, quelque pois et, depuis quelques années, des pomes de terre.

Sent-Martin-dels-Faus : Du seigle, et d'avoine petite.

Combien pèse le septier de froment, année commune, suivant la mesure usitée dans la Paroisse ?

Alrança, Fijaguet : Point de froment. Le setier du seigle pèse commeunément cent vingt et huit livres.

La Beça : Point de froment, et le septier seigle pèse, années communes, de cent vingt à vingt et huit livres.

La Capèla-Farcèl : Point du froment. Suivant la mesure usitée dans la parroisse, le septier de segle pèse, années communes, cent douze livres, poids commun.

Curanh : Le seigle pèse ordinairement 27 ou 28 livres (1).

Las Salas : Le sestier de froment pèse environ cent vingt livres.

Sent-Martin-dels-Faus : Le septier de seigle pèse cent huit livres.

Y a-t-il beaucoup de pâturages et de bestiaux ?

Alrança : Pays de montagne, marécageux, bien de pâturages aigres, suffisament de bêtes à corne, mais peu à laine.

La Beça : Il y a très peu des pâturages et très mal sains. Presque tous les habitants ont des bestiaux, mais en petit nombre et à chatel.

La Capèla-Farcèl : Il y a les deux tiers de la parroisse couverts de bruyère, par conséquent des pâturages fort aigres, ce qui est la cause qu'il n'y a pas tant de bestieaux, qui consistent en bettes à corne et en laine.

Curanh : Il y a beaucoup de pâturages et peu de bestiaux.

Fijaguet : Suffisament de pâturages et de bestiaux.

Las Salas : Il y a beaucoup de pâturages et de bestiaux. Les bestiaux ne sont pas en si grand nombre depuis quelques années, soit à cause de la mortalité qu'il y a eu, soit à cause de la misère qui oblige de les vendre.

Sent-Martin-dels-Faus : Il y a assés de pâturages aigres et des bestiaux à demi-fruits.

Y a-t-il des terres en friche ?

Alrança : On y a défriché presque tout ce qui en valoit la peine ; le reste est terre trop froide, trop légère, ou trop humide.

La Beça : La plus grande partie du terroir est en friche et n'est pas susceptible d'aucunne espèce de grain.

La Capèla-Farcèl : Lorsque les terres en friche sont mises en culture, on en tire deux trois récoltes, on les laisse poser après pandent quarente ans, à cause de leur stérilité.

Curanh : On a beaucoup défriché ; on en a retiré peu de profit, parce que les terres noires sont fort sujettes à geler.

Fijaguet : Ouy.

Las Salas : Il y a bien de terres en friche qui servent de pâturage.

Sent-Martin-dels-Faus : Il y a des terres en friche qui ne payent pas, la moitié du tems, la peine de les défricher.

Y a-t-il des fruits dont le terrain permettroit la culture, quoiqu'elle ne soit pas introduite dans la Paroisse ?

Alrança : On ne croit pas que le terrain permît autre culture que pour seigle et avoine. On vient d'introduire les pommes de terre qu'on nomme *trufets.*

La Beça : On n'en connoît point, et les habitants n'ont peu faire produire à leur terrain que des pommes de terre, et même en très petite quantité.

La Capèla-Farcèl : Le tairrain n'est propre que pour du segle, avoine, et pomes de terre.

Curanh, Fijaguet, Las Salas : On n'en connoît point.

Sent-Martin-dels-Faus : Le terrain ne permet pas d'autre culture.

(1) La quarte.

Combien de paires de bœufs employés au labour ?

Alrança : Environ cinquante-quatre.

La Beça : Douze paires, et quelques paires des tauraux et des vaches qu'on employe aussi au labour.

La Capèla-Farcèl : Quainse paires de bœufs sont suffisans pour la culture des terres de la parroisse.

Curanh : Trente paires.

Fijaguet : Vingt paires.

Las Salas : Environ cinquante et six paires de bœufs employés au labour.

Sent-Martin-dels-Faus : Il y a 25 paires bœufs.

M. le Curé estime-t-il que la récolte d'une année commune soit suffisante pour nourrir ses Paroissiens d'une moisson à l'autre ?

Alrança : Depuis vingt et quatre ans il jouit de la cure et a remarqué que, années commeunes, la récolte est insuffisante.

La Beça : Il est clair, vu le nombre des habitants, qu'elle est insuffisante parce que la semence, la dîme et les droits des seigneurs prélevés, le bled qui reste n'est pas suffisant.

La Capèla-Farcèl : La récolte pour nourrir les parroissiens d'une moisson à l'autre n'est suffisente que pour deux tiers de l'année, et plus souvent moins.

Curanh : Les huit ou dix principaux parroissiens ont communément assez de bled pour eux ; il est rare qu'ils puissent en vendre. Les autres qui en ont jusqu'à Pâques ne sont pas fort communs. Le grand nombre est de ceux qui l'achettent les deux tiers de l'année.

Fijaguet : Des années qu'il y a ouy et d'autres non ; d'ailleurs partie du fonds appartient à d'étrangers.

Las Salas : Le curé estime que la récolte d'une année commune est plus que suffisant[e] pour nourrir les parroissiens d'une moisson à l'autre ; si le bled de dixme et champart reste dans la parroisse ; et le surplus se débite dans la parroisse parce qu'on vient des valons qui sont au voisinage achetter du bled à Sales-Curan.

Sent-Martin-dels-Faus : La récolte d'une année commune n'est pas suffisante pour les nourrir d'une moisson à l'autre ; il peut y avoir quelque paysant.

En cas d'insuffisance de la récolte faite dans la Paroisse, qu'elles peuvent être les autres ressources ?

Alrança : Pas d'autre ressource que de vendre quelques cabaux pour aller acheter du blé à Alby ou Gaillac.

La Beça : Le vin et les châteignes étoint autrefois une ressource ; mais, depuis le froid excessif de 1766 et la grêle extraordinaire de 68, elles sont une foible ressource. Ainsi le seul moyen qui leur reste c'est de vendre leurs biens, mendier, ou passer ailleurs, de sorte que les vieillarts, les femmes et les enfants sont obligés d'endurer la faim.

La Capèla-Farcèl : Les autres ressources sont les pomes de terre, le jardinage, les aumônes, et la souffrance de la faim.

Curanh : Le millet et les légumes qu'on achetoit à Villefranche ont été principalement ressources des années précédentes.

Fijaguet : Point d'autre sinon quelques cabeaux.

Las Salas : En cas d'insuffisance on a recours à Villefranche-de-Rouergue, à Albi et à Gaillac ; l'année dernière, on eut recours à Millau.

Sent-Martin-dels-Faus : Les cavaux, mais y en a [à] demi-fruit.

Los parelhs en 1780 e 1787. **(Touzery)**
Alrança
« Le pouillé de 1780 marque, pour la paroisse d'Alrance 60 paires de bœufs ou vaches. »

La Capèla-Farcèl
« La paroisse contient vingt quatre paires de bœufs. »

Curanh
« La paroisse contient 45 paires de bœufs. »

Los mestièrs

L'escòla e lo mètge

Y a-t-il un Maître ou Maîtresse d'Ecole, et quels sont leurs Honoraires ?

Alrança, La Beça, La Capèla-Farcèl, Fijaguet, Sent-Martin-dels-Faus : Il n'y en a point.

Curanh : Il n'y en a point. Il seroit bon qu'il y eût un maître. On paye partie de l'honnoraire de celuy de Salles-Curan et on n'en profite point.

Las Salas : Il y a un maître d'école auquel la communauté ne donne, depuis quelques années, que cent livres, dont il faut encore distraire le vingtième. Il y a une maîtresse d'école sans appointements.

Y a-t-il un Hôpital, et comment est-il fondé, quelle est la forme de son administration ?

Alrança, La Beça, La Capèla-Farcèl, Curanh, Fijaguet, Las Salas, Sent-Martin-dels-Faus : Il n'y en a point.

Y a-t-il un Chirurgien dans la Paroisse ?

Alrança, La Beça, La Capèla-Farcèl, Curanh, Fijaguet : Il n'y en a point.

Las Salas, Saint-Martin-dels-Faus : Il y a un chirurgien.

Y a-t-il une Sage-Femme ?

Alrança : Il y en a une qui en fait la fonction.

Curanh : Il y en a une.

La Beça, La Capèla-Farcèl, Fijaguet : Il n'y en a point.

Las Salas : Point de sage-femme fixe.

Sent-Martin-dels-Faus : Il y a de sages-femmes.

Y a-t-il des Métiers dans la Paroisse, de quelle nature, et en quelle quantité ?

Alrança : A peine y a-t-il d'artisans pour servir la parroisse dans les besoins les plus commeuns, et encore ils sont assés mal habiles.

La Beça : Il n'y en a point, si on en excepte quelques bouchons et quelques misérables tisserants qui n'ont presque point d'ouvrage.

La Capèla-Farcèl : Quatre ou cinq tisserants de toile sont touts les métiers de la parroisse, et quatre cabarés, où l'on ne vend que du vin, qui ruinent les parroissiens.

Curanh : Deux tailleurs d'habits, quatre tisserants, un maçon.

Fijaguet : Un tisserant et un mairraindier.

Las Salas : Il y a quattre marchands qui vendent toiles, étoffes, huile, poivre, sel, chandeles, etc. ; 4 tailleurs, quattre cordoniers, 4 forgerons, un maçon, cinq menuisiers ou charpantiers, huict tisserans d'étoffe et cinq tisserans de toile.

Sent-Martin-dels-Faus : Il y a quelque cadisseur et tisserant qui manque de pratique la moitié du tems.

La Filature de la laine et du coton, est-elle intoduite dans la Paroisse ?

Alrança, La Beça, La Capèla-Farcèl, Fijaguet, Sent-Martin-dels-Faus : Il n'y en a point.

Curanh : Elle n'y est presque point connue, il seroit bon que celle de la laine y fût introduite.

Las Salas : Il n'y a point de filature publique ny de laine, ny de coton. Il seroit nécessaire qu'il y en eût pour empêcher la jeunesse et autres de s'addoner à l'oisiveté.

Y a-t-il dans la Paroisse quelque espèce de commerce, et quel est-il ?

Alrança, La Beça, La Capèla-Farcèl, Curanh, Fijaguet, Sent-Martin-dels-Faus : Il n'y en a point.

Las Salas : Il n'y a dans la parroisse d'autre commerce que celui de la laine, que quelques particuliers achettent en détail pour la vendre en gros à des étrangers.



(Coll. G. Gn.)

Lo païs en 1780

A la veille de la Révolution, la monarchie, sous l'influence des idées libérales et physiocratiques, va tenter quelques réformes économiques, administratives et fiscales. C'est ainsi que fut créée en 1779, au sein de la généralité de Montauban, l'administration provinciale de Haute Guyenne, regroupant le Quercy et le Rouergue (1).

Cette assemblée, dont le siège fut fixé à *Vilafranca-de-Roergue,* décida, avec son premier président, Mgr Champion de Cicé, de recruter Jean-François Henry de Richeprey afin de moderniser le cadastre. En pays de taille réelle, les impôts étaient assis sur des biens fonciers évalués dans des cadastres mal faits et dépassés. Cette tentative de réforme se heurta à l'hostilité de ceux qui se sentaient privilégiés par les anciennes évaluations. Mais le *Journal des Voyages en Haute-Guienne* rédigé par Richeprey et publié en 1952 par H. Guilhamon nous donne une idée du *païs* en 1780.

Las Salas

« L'an mil sept cent quatre-vingts, le neuf novembre à huit heures et demy.

En présence de Mr Rudel ancien consul, de Mr Blanchy, avocat, de Mr Capelle, habitant, de Mr Fontès, avocat, de Mr Balsac, secrétaire de la communauté.

Mr de Richeprey a eu l'honneur d'exposer à l'assemblée l'objet de notre commission, le plan que l'administration a adopté pour la vérification des cadastres et la manière dont il s'exécutera ; chacun y a applaudi et n'a rien trouvé à y changer ou à y ajouter.

Nous avons ensuite examiné la cadastre et les observations que Mr Calmès y a faites. Nous avons reconnu qu'il avoit été dressé, en 1605, qu'il étoit en bon état, qu'il n'y manquoit aucun article, que la table d'abonnement y étoit divisée en neuf degrés : maisons de la ville, maisons des faux bourgs, maisons des villages, jardins, paccages et terres, prés, bois, chataignerées, vignes et moulins. Chacun de ses degrés sont divisés en plusieurs autres.

Les mesures sont les mêmes que celles de la communauté de Comps (2).

Les assistants croyent qu'ils sont plus allivrés que les communautés du Nord, telles que Prades, Ségur, Castelnau de Pégayrolles, le Ram, Bedes et Bedêtes. Les assistants se croyent moins imposés que les communautés du midy, telles que Calmejane, etc.

Les assistants se plaignent qu'un ancien détenteur a tellement corrompu l'ancienne Brevette en sorte que la répartition de l'impôt n'est plus conforme au cadastre. On a fait une nouvelle Brevette ; on corrige autant qu'il est possible les erreurs de l'ancienne.

Mais quelque effort que l'on fasse, on convient que l'on ne parviendra pas à rétablir l'équilibre ; les erreurs de l'ancienne Brevette sont non seulement irréparables, mais on se plaint encore que les contenances rapportées dans le cadastre n'y sont pas exactes quant aux degrés de médiocre et de mauvaise qualité.

Il y a des articles dans le cadastre et ce sont des articles de la mansse épiscopale de Rodès qui sont allivrés et qui cependant ne payent pas de taille (3).

Le préjugé public est que certains seigneurs forts puissants ont anciennement abusé de leur autorité pour faire diminuer l'allivrement et pour faire à leur gré la taxation de leur communauté, lors de la réfection du cadastre général.

Nous avons assuré les assistants qu'à l'avenir les seigneurs connaîtroient mieux leurs intérêts et seroient assez nobles pour préférer le bien public à quelques avantages personnels.

(1) « En 1779, le ministre Necker fit établir, dans cette généralité, une administration provinciale ; mais elle ne fut chargée que de répartir les contributions, et de diriger l'emploi de fonds destinés au soulagement ou à l'amélioration des deux provinces. Cette administration était composée de dix députés du clergé, de seize députés de la noblesse, de vingt-six du tiers état et de deux procureurs-généraux syndics. Elle s'assemblait tous les deux ans, pendant un mois. Dans l'intervalle, une commission formée de huit membres et de deux procureurs-généraux syndics, administrait sous le nom de commission intermédiaire. L'intendant qui restait au milieu de cette nouvelle organisation, surveillait avec un zèle amer l'exercice des attributions dont il avait été dépouillé. Cet ordre de choses dura jusqu'à la Révolution qui brisa les grandes provinces en départements. » *(Abbé Bousquet).*

(2) La sétérée valait 25 ares 68, et se divisait en 4 quartes ou 16 boisseaux.

(3) La seigneurie de Salles-Curan appartenait à l'évêché de Rodez. Il y avait un château avec basse-cour, jardin, écurie et dépendances qui, mis en vente en 1796, ne trouvèrent pas preneur. Parmi les biens fonds appartenant à l'Evêque, il y avait un bois de 80 arpents (environ 41 hectares).

Lo dèime en 1787 **(d'après Touzery)**
Las Salas
« La pension dont le curé jouit a été fixée par M. de Lusignan, en 1705, à 100 setiers de seigle, trente setiers pour les prémices, la dîme des cochons, les novales, le chauffage dans le bois de l'évêque que le curé fait exploiter à ses dépens, une maison, jardin et pré.
Il jouit encore de trente setiers de seigle comme membre de la fraternité de cette église, qui jouit de cent cinquante setiers de seigle, septante setiers d'avoine en champarts et 120 l. argent.
L'évêque, qui est seigneur, a un vieux château avec deux jardins, écurie, caves, grenier, four banal, écuries, granges près l'église, deux prés.
Le tout, avec la dîme et seigneurie est affermé 8890 l. ; en sus, vingt setiers seigle, quarante de peluque, mesure de Rodez, les gages du garde, qui vont à 250 l. et la pension du curé. »

Nous avons vu avec surprise que le lieutenant de juge de Sales-Curan avoit exigé un droit pour parapher la nouvelle Brevette. On en fait l'observation afin que M[rs] les procureurs sindics de la province puissent veiller à ce que d'ors en avant les juges ne désobéissent pas aux ordonnances pour voler le public.

La meilleure nature de biens sont les prés. On n'y coupe l'herbe qu'une seule fois. Le regain est mangé sur pied. Il faut cultiver ces prés en entretenant les arrosements. On fait de petits réservoirs pour rassembler les eaux et pour en corriger l'acreté en y mélant des engrais. On ne peut faucher qu'à la fin de juillet.

Selon les assistants, les prés de la meilleure qualité produisent environ 30 quintaux ou trois charrettés par journée (1), mais il n'y en a peu de cette valeur.

Les prés de la seconde qualité produisent environ 20 quintaux. Il y a des prés qui ne produisent que quinze ou dix quintaux. On assure qu'il y a des prés dont les frais de culture sont si chers qu'on ne les considère que comme des paccages.

La première qualité des paccages comprend des terreins où l'herbe croît et où on fait paccager les bœufs de travail depuis la fin de may jusqu'à ce qu'on a fauché les prés. Suivent les paccages marécageux, spongieux et élastiques. Enfin les paccages ou landes de la montagne, qui peuvent se diviser en deux articles : les uns sont humides et les autres secs. Il y a des paccages qui sont tellement allivrés qu'on les abandonneroit pour être déchargés de la taille.

La montagne du Moulinet, qui est une des meilleures de la communauté, s'afferme 50 l. et paye 60 l. de taille. Il y a plusieurs articles aussi contradictoirement imposés. Mais il faut bien avoir égard à la situation dans l'estimation des paccages. Dans la communauté même, il y a quelques paccages d'égale qualité qui vallent beaucoup moins parce qu'ils ne sont pas environnés d'habitations et qu'ils sont éloignés des champs où l'on puisse faire valoir des engrais.

La meilleure qualité des terres sont celles où l'on recueille un an, on laboure le second, on recueille le troisième, on laboure le quatrième, on recueille le cinquième, on laisse ensuite reposer trois ans ; ainsi, dans neuf ans, on ne recueille que trois fois.

Les terres de la seconde qualité sont celles à genets, mais le climat ne permet pas d'ensemencer la même année que l'on a recueilli, en sorte que le (genée) de genets venant à mûrir dans cinq ou six ans, les trois récoltes qui suivent, soit en seigle ou en avoine, exigent toujours six ans de travail ; cependant l'ensemencement des avoines se fait communément immédiatement après la récolte du seigle, ce qui fait qu'en onze années au plus on recueille trois fois.

Il n'est pas d'usage ici de bruller les terres à genets. Il y a des sortes de pelouses ou de paccages où la terre est noire et spongieuse, où pendant 20 ans on fait quelques labours, scavoir : une année du seigle et deux années de l'avoine. Ces terreins sont reconnaissables par un caractère distinct. Ils sont si légers que le froid en enlève la superficie, en sorte que pour les labourer avantageusement il ne faut pas trop en travailler la terre ; il suffit que la terre y soit divisée par mottes, et il faut les labourer avant la St-Jean.

Il y a ici beaucoup de terres à bruyères que l'on brulle comme ailleurs. Dans toutes les terres de la communauté il y croit beaucoup de fougère. On dit qu'il y a une singularité remarquable dans le village de Charrouses où il ne croît point de fougère. Les dévots assurent que c'est par un miracle du Bienheureux François d'Estaing, évêque de Rodès, qui mourut en 1529 ; les détails du miracle sont rapportés dans sa vie (2).

Il y a fort peu de vignes ; elles donneroient, vraisemblablement, des exemples du plus mauvais articles.

Des détails précédents, on ne peut conclure que certaines montagnes seroient susceptibles de quelques améliorations. On pourroit y trouver des terres labourables et des prés si on parvenoit à des établissements, ce qui

(1) La journée de pré équivalait à 38 ares 52.
(2) Dans la vie du bienheureux François d'Estaing, évêque de Rodez de 1501 à 1529, et constructeur du magnifique clocher de la cathédrale de Rodez, on lit : « Le dévot prélat se promenait un jour dans les terres de cette paroisse (Salles-Curan) et il était parvenu près du village de Charrousesq, quand il rencontra un groupe de personnes assez nombreuses occupées à arracher la fougère. Aux affables interrogations de leur pasteur, ces paysans répondirent par l'exposé du mal terrible que leur causait cette plante. Chaque année elle croissait en telle quantité qu'elle étouffait presque totalement le bon grain et les réduisait à la misère : « Allez, mes enfants, faire un travail plus utile, leur dit François ; la fougère ne vous sera plus nuisible ». Ce disant, il maudit cette méchante herbe et donna sa bénédiction aux terres avoisinantes. Depuis lors, dit-on, la fougère n'a plus reparu dans les champs de Charrousesq, alors que les lieux environnants en sont tout couverts ». (C. Belmon, *Le Bienheureux François d'Estaing, évêque de Rodez*, Rodez, Grand Séminaire, 1924, p. 518)

augmenteroit la valeur des paccages, parce qu'on feroit valoir les engrais qu'ils produiroient.

Le commerce de Sales-Curan a quatre foires pour fondement. Celles du 14 janvier et 25 may sont les principales. On y vend des grands et des petits bestiaux ; ce sont ceux du pays et des environs. Distinguons bien d'abord qu'il ne vient point dans ces montagnes des troupeaux étrangers à cause que les paturages n'excèdent pas les besoins des bestiaux du pays.

Les espèces sont naturelles ; on a en vain essayé de naturaliser des espèces étrangères ; elles se sont abatardies. On pourra avoir à cet égard des renseignements de Mr le Comte de Vezins ; il a fait venir des taureaux de Suisse et des moutons de Flandre.

Continuons l'article des foires. Les moutons qu'on y vend paissent dans le Gévaudan et les montagnes d'Auvergne ; les gros bestiaux se conduisent dans l'Albigeois, les bœufs de travail dans les Causses du voisinage, et les bœufs engraissés en Languedoc et en Provence.

On y fait aussi le même commerce de toiles qu'à Rodès, mais en moindre quantité et le pays n'y fournit pas ; c'est beaucoup si les chenevières fournissent aux besoins. Les toiles se transportent en Languedoc. Il y a quelques métiers de cadis péluché (1), mais c'est au fauxbourg de Rodez qu'on le prépare ; cette industrie supplée aux habillements du pays seulement (2).

Il est à croire que le travail des laines s'étendra et se perfectionnera par le nouvel établissement que projette Mr de Rodès (3), en formant une maison de charité où l'on élèveroit les enfants et les pauvres orphelins à carder et à filer. On y admettroit même tous ceux qui se trouveroient sans travail. On craint seulement que cet établissement, qui doit se faire avec le produit des bénéfices du chapître, ne diminue trop le nombre des messes, ou qu'il ne faille y suppléer par un ou deux vicaires.

Dans les deux autres foires qui sont les moins considérables, on fait le même commerce que dans les précédentes. A la foire de la Magdelaine, on vend quelques fromages du pays ou du voisinage qui se transportent ou vers Alby, ou vers Rodès. Ces fromages sont de différentes qualités. On en vend depuis 3 jusqu'à 8 sols la livre ; le meilleur approche de celui de Roquefort.

On a esseyé de perfectionner la fabrication des fromages. Mr Rudelle a fait venir une femme du Larzac ou de la montagne du Roquefort. Il envoyoit jusqu'à 8 ou 10 quintaux de ses fromages dans les caves de Roquefort ; on les y vendoit comme fromages de Roquefort. Mr Rudelle a cessé ce commerce parce qu'il a reconnu qu'il se faisoit au détriment de son troupeau et que la conservation des agneaux lui étoit plus profitable.

Mr le Comte de Vezins a essayé de faire des fromages du Cantal. On prendra près de lui des renseignements.

Il se fait aussi des marchers, chaque mardi, à Sales-Curan, pendant les mois de may, juin et juillet, où on conduit principalement les bêtes à laine.

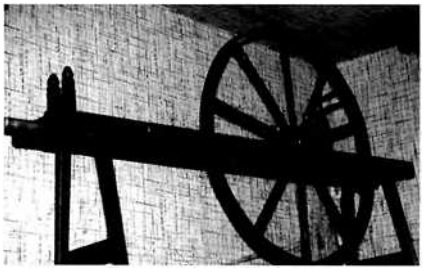
On voit combien il est nécessaire de favoriser l'industrie et le commerce du pays par la construction des grandes routes. Les assistants demandent qu'on rétablisse celle qui a été commencée depuis St-Rome de Tarn jusqu'à Rodès. Cette route seroit facile à finir ; on profiteroit d'ailleurs du pont du Tarn qui est un des meilleurs de cette rivière (4).

Fini à midy et demy du jour, mois et an susd.

Rudelle ... consul, Blanchy, Fontès, Balzac, Capelle, Richeprey. »

« A une heure trois quarts du jour et an susd.

Mrs Rudelle et Blanchy nous ont fait part d'un essay d'amélioration remarquable. Ces Mrs ont éprouvé différentes fois de faire ensemencer dans les terres qu'ils possèdent du terrictoire de la communauté, des avoines de mars de l'espèce que l'on recueille dans le Causse. Après trois ou quatre récoltes, ces avoines sont dégénérées et devenues semblables à l'espèce du pays. Ils nous ont montré de l'avoine recueilllie la première année ; la dégénération en étoit déjà sensible.



Torn. (Cl. C.-P. B.)

(1) Monteil dit que « les habitants de Salles-Curan ne manquent point d'industrie ; ils vont porter leurs fromages à Rodez et jusques dans le département du Tarn ; ils fabriquent quelques cadis peluchés ; leur commerce de bestiaux est l'objet le plus important » (*Description du Département de l'Aveyron*; 1re partie, p. 145).

(2) Les cadis peluchés devaient se confondre avec les étoffes fabriquées à Rodez sous le nom de *molleton*, dont le poil était tiré à l'endroit.

(3) Le 16 octobre 1780, l'Evêque de Rodez unit le chapître de Salles-Curan avec les 6 prébendes canoniales et ses deux cléricatures à la cure du lieu. Par cet acte, le curé devait payer annuellement, dans le mois de décembre, au bureau de charité que sa majesté serait suppliée d'autoriser la quantité de quarante setiers, de quatre quartes chacun de blé seigle net et marchand, mesure de Salles-Curan, pour être employée selon la destination dudit bureau au bouillon et soulagement des pauvres de la paroisse.

(4) Dans les travaux à exécuter au moyen d'ateliers de charité, l'Assemblée provinciale avait prévu, dès 1780, une route de Salles-Curan à St-Beauzély et de St-Beauzély à Azinières où on rejoignait la grand'route de Villefranche à Millau (*Procès-verbaux de l'Assemblée provinciale*, année 1782, p. 238-246).

Mr Rudelle ajoute qu'il a esseyé de semer du froment de mars et qu'insensiblement il est devenu du seigle.

Enfin Mr Rudelle assure que l'orge devient avoine et qu'il l'a éprouvé cette année (1). Nous n'avons pas joint au présent des échantillons des divers grains dégénérés parce que nous nous proposons de discuter ces détails et de faire la collection des diverses productions du pays, quand il faudra nous y arrêter pour prendre des exemples.

Fini à deux heures du jour susd. Rudelle, Blanchy, Richeprey. »

Vilafranca-de-Panat

« La Communauté [de Connac] demende qu'on fasse passer par Lincou la grande route projettée de Villefranche à Vabre.

Il faut bien établir le système de toutes les Communautés voisines relativement à la direction de ce chemin ; on nous assure que de Rieupeyroux à Sauveterre, il ne faudroit que tracer les alignements, après avoir tracé les rempes nécessaires mais faciles des côtes de Sauveterre à Naucelle. Rien n'est plus facile que de Naucelle à St-Just où il faudroit descendre et monter les côtes de Vior. Ces côtés sont aisées ; de là on va toujours en pleine et par des terreins favorables à la construction des chemins à Réquista et jusqu'aux côtes du Tarn ; descendra-t-on et remontera-t-on ces côtes à Lincou, à Connac ou à Brousse. La côte remontée à Montclar, on arrive à un chemin que va construire la Communauté de Faveyroles, de là à la grande route de St-Izaire à Vabre, à St-Affrique, etc.

On fortifie ce projet par les débouchés déjà ouverts. C'est à Réquista qu'arrivent les muletiers de Villefranche, les huiles du Languedoc.

Enfin ce projet ne présente qu'un pont sur le Vior et sur le Tarn. On pourra même y suppléer par des barques. Les seuls travaux couteux seroient la montée et la descente du Tarn.

La comparaison de ce système avec celui qu'on veut lui faire prévaloir paroit très avantageux. En passant par le Bosc, on part également de Naucelle, on arrive au Vior dans un endroit resserré et rempli de rochers ; il y faudra d'énormes dépenses ; de là on descendra et on remontera les côtes du Séor. Lasselve est dans une profonde vallée qu'il faudra encore monter et descendre. Les côtes de Villefranche de Panat, sont plus faciles, mais celles du Tarn à Broquiès est très difficile. Enfin, sur les rives du Dourdou, on se mettra difficilement à l'abri des inondations pour arriver à la grande route de St-Izaire. Enfin encore ce projet, par le Bosc, exige un pont sur le Vior, car on ne pourroit y maintenir une barque, on ne trouveroit pas assez d'eau ; autre pont sur le Séor, troisième pont sur la Conne à Lasselve, quatrième pont sur l'Alrance à Villefranche de Panat, pont ou barque à Broquiès et un ou deux ponts sur le Dourdou. »

« Les laines des montagnes, qui s'étendent de Vezins à Villefranche de Panat et sur les deux rives du Viaur, ne passent pas pour être d'aussi belle qualité que celles des pays proprement du Ségala.

Ces laines se vendent à raison de 60 l., le prix commun. On les exporte à Sévérac, à St-Geniès et à Maruéjouls dans le Gévaudan. »

« Peu de pays ont aussi mauvais aspect que les sommets des montagnes par où passe la grande route du Pont de Salars à Millau (2). Mais si on la quitte pour descendre dans les vallées voisines, on n'est agréablement surpris d' y rencontrer de féconds paturages où l'on voit paître de nombreux troupeaux, de vastes prairies où bondissent des bœufs, des veaux et des génisses ; des bois de chêne et de hêtre dont les arbres sont droits et très élevés ; des eaux abondantes qui arrosent les pentes et qui se réunissent pour faire tourner des moulins à scie, à tan, à foulon et à bled. Cette description est générale pour toute la chaine de montagne qui règne depuis Bonnecombe, Villefranche-de-Panat, Saint-Bauzelli, Le Lac, St-Privat, Prévenquières, Saint-Martin et Pont-de-Salars. Toutes ces montagnes sont argilleuses. On n'y trouve que quelques veines de granite et de grais. »

(1) Au sujet de cette singulière métamorphose des grains, Monteil écrit : « Enfin est-ce une vérité ? Les gens du pays prétendent que leurs terres sont tellement impropres à la culture du blé que l'avoine y dégénère en peu de temps et s'y change en herbe »
Richeprey note également dans la *Description des sols de la Haute-Guienne*, p. 51 :
« Plusieurs cultivateurs des montagnes du Levezou et du Larzac assurent que le froment y dégénère en seigle. Ces sols sont schisteux et graniteux, sur des pentes fort élevées, humides et exposées à un très grand froid. On invite les observateurs à faire des expériences pour constater ce fait ».

Lo temps de la Revolucion

En *Roergue* comme ailleurs, la Révolution a été plutôt bien accueillie et quelques *castèls,* comme celui de *Bornasèl,* pâtirent des ardeurs révolutionnaires.

« Le 12 septembre 1792 c'est le château de Saint-Amans près de La Besse, propriété de la famille de Gualy qui est saccagé. » *(Villefranche-de-Panat, ancienne bastide du Lévezou,* Joseph Fabre de Morlhon)

Las annadas de la paur

En juillet 1793, le capucin Chabot dénonce à la Convention le fédéralisme de ses compatriotes aveyronnais et le canton d'*Ausits* vote contre la Constitution par 180 voix sur 200. Mais, en septembre, 1800 hommes sont levés dans le Lot pour marcher sur *Rodés* et chasser les contre-révolutionnaires de la région.

Los bartassièrs

Les Rouergats furent largement solidaires du clergé réfractaire, et ils s'efforcèrent de soustraire leurs trésors et leurs monuments sacrés aux menées révolutionnaires. Plus de cinq cents prêtres réfractaires furent capturés pour être emprisonnés ou déportés. Dix-huit furent tués. En annexe de l'*Etat des Bénéfices du diocèse de Rodez*, M. Touzery a publié des notices, sur les nombreux prêtres réfractaires du Rouergue, le pays des *Enfarinats*, ces catholiques anticoncordataires fidèles à l'ancien évêque de *Rodés*.

Le canton de *Las Salas* souffrit particulièrement de la « chasse aux prêtres ». Plusieurs religieux se cachèrent, d'autres connurent la déportation. L'abbé Palous, curé de *La Beça* refusa le serment et, grâce à de nombreuses complicités, put accomplir son sacerdoce pendant toute la période révolutionnaire. A *Las Salas*, les vicaires Ayrinhac et Bru continuèrent également leur ministère.

Nous complétons les notices de M. Touzery par celles de Joseph Fabre de Morlhon tirées de son ouvrage *Villefranche-de-Panat, ancienne bastide du Lévezou.*

• *Alrança*

« L'abbé Cadars Pierre, originaire d'Alrance, refusant de prêter serment se rendra de lui-même aux autorités civiles de Rodez le 16 octobre 1792. On le retrouve au fort du Ha à Bordeaux le 1er mars 1794. Il fut embarqué sur le navire "Le Républicain" pour être déporté, mais le convoi ne partit pas en raison de la chute de Robespierre. (...)

L'abbé Vayssettes, curé d'Alrance, et l'abbé Mejanès, curé de Salmiech, furent internés pendant toute la période de la Révolution. » (Joseph Fabre de Morlhon)

« Antoine Arnaud de Méjanès, né en 1717, se trouvait à la tête de cette paroisse [Alrance] en 1774. Il fut reclus le 12 mai 1793. » (Touzery)

• *La Beça*

« L'abbé Galtier Barthélémy originaire de La Besse, ancien curé d'Ayssènes, âgé de 60 ans, sera emprisonné à Rodez en 1793, déporté à Bordeaux (fort du Ha) en 1794 et renvoyé malade dans son département en 1795.

L'abbé Chaubard, curé de La Besse, infirme, refusant de prêter le serment constitutionnel, se rendra de lui-même à Rodez et sera incarcéré pendant toute la période de la Révolution au couvent de l'Annonciade. Son infirmité lui valut de ne pas suivre les convois de la déportation. Il fut libéré le 12 juillet 1795. Il avait su s'attirer l'estime et même l'affection de ses paroissiens puisqu'une jeune fille d'Arnac, Catherine Vigroux faisait le voyage de Rodez à pied chaque semaine, un panier de nourriture au bras pendant toute la durée de son incarcération. » (Joseph Fabre de Morlhon)

Lo mal temps

« Décembre 1789. La communauté [d'Arnac] se réunit pour examiner une demande de réduction des charges formulée par Gabriel Arnal dont la récolte a été totalement détruite par un orage de grêle le 1er mai, soit sa récolte habituelle comprenant : 12 charrettes de seigle, 10 pipes de vin, 12 charrettes de châtaignes et autres fruits, légumes ou autres récoltes. » *(Villefranche-de-Panat, ancienne bastide du Lévezou,* Joseph Fabre de Morlhon)

Los estatjants en 1790

« Les compoix de l'époque (anciens rôles de l'impôt foncier) permettent de retrouver le nom de familles qui existent encore aujourd'hui.

• *Vilafranca-de-Panat*

On retrouve en effet dès cette époque : à Villefranche : Courtois, Galtier, Girard notaire, Bargues instituteur, noble de Morlhon, Terral, Moute, Boulouis, Taurines, Salvat, Barrière, Massol, Cambefort, Granier, Thibert, Ravailhe, Gayraud, Bousquet, Capou, Boudes, Querbes...

• *Pèira-Bruna*

A Peyrebrune : Raynal à Lassis, Thibert au Vialaret, Cazottes et Gourdier au Lecous, Capou, Vialette, Poujol, Alary, Frayssinhes, Terral à Violonbas, Cluzel, Julien, Marty, Vigroux, Angles au Verdier, Veyrac au Puech, Gineste au Vialaret.

• *La Beça*

La Besse avait à cette époque une population légèrement inférieure à celle d'aujourd'hui, on retrouvait parmi les familles qui l'habitaient alors quelques noms qui nous sont familiers : Bories, Jérome, Valentin, Bergogne, Tournier, Guiral, Porte, Vigroux, Cazes, Raynal, Fournier, Boudes, Salvan, Combes, Pons... et aux alentours : Galtier (La Calmette), Arnal et Vigroux (Arnac), Girard et Pons (Coupadels), Salgues, Puel, Matet, Carcenac (La Fumadette), Taurines (Le Mayral), Vayssettes (Riougros), Sainct (Rouquairols).

• *Arnac*

Marie-Louise Pouget, Antoine Bonnevialle, Joseph Bruel, Jean Reyne, Jacques Vigroux, Jean Vayssette, François Boudou, Antoine Girard, Antoine Boudou, Jean Crayssac (Berghau), Amans Galtier, Joseph Pelegry, Bernard Arnal, Antoine Durand, Charrière, Viguier, Laur, Louis Bonnevialle, Charles Salvan, Puel, Solier, Jérôme Clément, Combes, Matet (curé d'Alrance), Amans Balmes, Jean Fournier, Jean Vidal, Pierre Solier, Guillaume Matet, Guillaume Alvernhe, François Forestier, Amans Jean, Jean Querbes, Jérôme Julien, Amans Paulhe, Raymond Guitard, Pierre Calvet, Jean Guitard, Barthélémy Albinet, Joseph Cambefort, Anduze, Alibert, Tourel, Tanier, Pouget, Bedos, Berail, Boissonade, Loubière, Pagès, Portal, Massol, Frayssinhes, Lance, Durand, etc. » *(Villefranche-de-Panat, ancienne bastide du Lévezou,* d'après Joseph Fabre de Morlhon)

Los Bonlòcs en 1791

« En 1791, possèdent un bien à Bouloc : "François Salel, Pierre Portes, Antoine Boudes, Antoine Salgues, Antoine Boutonnet, Pierre Gavalda, Antoine Lavit, Armand Caubel, Alexis Fabre, Pierre Rouquet, Pierre Roussel, Jean Bousquet." (*A.rch. dép. A.* Série 2 E 261.29). » *(Le Haut Lévézou, technique et cadre de vie économique d'une communauté rurale,* Corneille Jest)

Los bartassièrs

Les *velhadas al canton* ont pendant longtemps transmis le souvenir des troubles qui ont marqué la période révolutionnaire.

« La paura Madama Carrièira de Fijaguet m'aviá dich que i a un tunèl al castèl de Fijaguet que traversava un òrt e un curat s'èra anat estremar dins aquel tunèl. Mès l'avián pas jamai tornat veire.

La mamà m'aviá racontat una autra causa. La miá mameta, Euphrasie *s'apelava, èra lo(g)ada dins una bòria e, del temps de la Revolucion, los curats s'estremavan, aquel d'aquí partiá vistament mès preniá pas lo Sent Sacrament alara lo patron d'aquela bòria di(gu)èt : "Los revolucionaris van venir, van anar al tabernacle e van s'amusar amb aquò !" Aquò èra pas possible aquò, un còp èra... "Cal aumens sauvar Nòstre-Sénher !" Prenguèron lo nenin e una servieta e anèron al tabernacle. Sarrèron l'enfant amb aquò e tornèron a l'ostal. Avián un afaire per metre la farina e metèron tot aquò dins la farina. Mès que los Revolucionaris passavan dins los ostals e, se vesián un afaire de religion, lo prenián. Aquí, degús sachèt pas res. Quand lo curat tornèt, plorava coma un nenin, aquel òme. Li di(gu)èron : "Mossur lo curat, venètz..." Lo prenguèron a l'airal que fasián lo pan e li balhèron aquò. Lo curat plorava e disiá : "Pòde pas vos remerciar mès Nòstre-Sénher vos remercirà !" »* (H. B.)

« I aviá una cava en vòuta aquí [La Carreiriá de Las Salas] e un curat i s'èra estremat lo temps de la Revolucion. Quand quauqu'un veniá, un estrangièr, s'estremava aquí. O aviái ausit dire. » (B. S.)

« I aviá un curat estremat. A-n-aquel moment, s'apelavan Curanh, aquò diu èsser lo grand-pèra de mon grand-pèra. I aviá una cambra amb una trapa dejost, i aviá pas cap de fenèstra. Ieu, l'ai totjorn vist en polalhièr. Mon paure papeta m'aviá totjorn dich que roinèron l'ostal, a-n-aquel moment perque sabián que i aviá un curat estremat mès lo posquèron pas trobar. » (Y. G.)

« Disián que i aviá un tunèl que partissiá dejost l'ostal de Fijaguet, dejost lo castèl, e qu'anava al riu, endacòm. Pareis que, del temps de la Revolucion i aviá ajut un curat que s'i estremava. » (P. Bq.)

« Pareis que lo filh del rei Loïs XVI s'èra vengut refugiar aicí dins la region de Las Salas e que auriá sejornat aquí dins aquel ostal [Fijaguet]. » (P. Bq.)

« Lo nom de "curador" aquò veniá d'un curat de Canet que corsavan per lo tuar e que èra vengut aicí [Bonlois]. Lo fotèron dins una saca, lo curador. A-n-aquel airal, i fasquèron plantar una crotz : la crotz del curat. » (G. C.)

« Dalmas-Régis Chaubard, curé de La Besse, en 1790, dirigeait déjà cette paroisse en 1774. Il était né le 13 novembre 1740. Ne pouvant, à cause de ses infirmités, s'occuper de ses paroissiens pendant la période révolutionnaire, il se présenta à Rodez et y fut incarcéré au couvent de l'Annonciade. On lui rendit la liberté le 12 juillet 1795. Avant de quitter La Besse, il avait confié le soin de son troupeau à un jeune prêtre, Amans-Etienne François Palous, né le 14 décembre 1764, qui devint, après la Révolution, curé de Manhac.

Un jour ce vaillant ecclésiastique se reposait dans une maison de La Besse lorsqu'on l'avertit, après minuit, qu'un gendarme faisait le guet en face de sa fenêtre. Aussitôt l'abbé se lève et s'échappe sous son déguisement habituel par une porte située du côté opposé. Il franchissait un mur lorsqu'un second gendarme, posté à l'angle de la maison, pousse un cri d'alerte. L'abbé s'enfuit à toutes jambes ; mais bientôt, voyant que ce gendarme va l'atteindre, il se retourne et le renverse d'un coup de bâton. Il se disposait à échapper de la même façon au second gendarme, lorsqu'il en survient un troisième qui, d'un coup de sabre, fracasse le visage de l'abbé Palous. Le pauvre prêtre tombe ensanglanté et évanoui : les gendarmes l'attachent et le traînent devant eux.

Dès que l'abbé a repris connaissance, il reconnaît les gendarmes de Villefranche-de-Panat, et il a bientôt compris qu'ils étaient aux aguets pour surprendre un malfaiteur du pays et non pour le rechercher lui-même.

Comme personne n'a pu voir ce qui s'est passé, il leur propose de compter à chacun d'eux les 100 francs de prime qui leur sont garantis par la loi pour la capture d'un prêtre à condition qu'ils le remettront en liberté. Les gendarmes acceptent cette proposition et l'abbé Palous se fait conduire à la maison Laur, a Linars, où il emprunte les 300 francs qu'il a promis pour sa rançon.

Bien des années après, l'abbé Palous vit arriver à Manhac la veuve de l'un des trois gendarmes. Elle venait rendre les 100 francs que son mari décédé avait reçus et qu'il l'avait chargée de restituer. Inutile d'ajouter que l'abbé Palous refusa d'accepter cet argent. » (Touzery)

• *La Capèla-Farcèl*

« Joseph Durand Cabrol, curé de cette paroisse en 1792 et âgé alors de 67 ans, était originaire d'Arvieu. Reclus au couvent de Notre-Dame le 9 mars 1793, il fut déporté à Figeac le 1er novembre suivant. Il succomba sans doute aux mauvais traitements qu'il endura, puisque son nom ne paraît plus dans les états diocésains des années suivantes. Son vicaire, Amans Carrié, né le 20 avril 1782 aux Clauselles, échappa à la tourmente révolutionnaire. » (Touzery)

• *Curanh*

« Ambroise Croisat, curé de Curan en 1788, remplissait déjà cette fonction en 1774. Il fut reclus, pour refus de serment, dans la prison Sainte-Catherine à Rodez ; il fit partie du premier convoi des prêtres qui furent emmenés de Rodez, le 1er mars 1794, pour être déportés à Bordeaux. On l'enferma au fort du Hâ et ensuite à la prison des Catherinettes où il mourut victime des mauvais traitements qu'il avait endurés. Son vicaire, Jean Antoine Ambec, se cacha pendant la période révolutionnaire. » (Touzery)

• *Las Salas*

« En 1774, le curé de Salles-Curan, vicaire forain du district, se nommait Laville. En 1781, il fut remplacé par Guillaume Raynal, qui, ayant refusé de prêter serment, fut reclus au couvent de Ste-Catherine à Rodez, le 4 décembre 1793. Ce digne confesseur de la foi fit partie du troisième convoi des prêtres déportés à Bordeaux. Enfermé au fort du Hâ, y mourut-il victime des mauvais traitements infligés en haine de Jésus Christ au vénérable prisonnier. Pendant la période révolutionnaire, deux vicaires, Ayrinhac et Jean-Antoine Bru, faisaient le service de la paroisse. » (Touzery)

• *Vilafranca-de-Panat*

« L'abbé André de Morlhon, originaire de Villefranche-de-Panat à cette époque grand vicaire et official du diocèse de Clermont fut aussi déporté au fort du Ha et à Blaye avant d'embarquer sur "Le Républicain", d'où il sera libéré in extremis à la mort de Robespierre. Il sera nommé quelques années après archevêque d'Auch.

Son cousin, Maur-Léon de Morlhon, domicilié à Laumière, ayant perdu sa femme et son fils, se fit prêtre. Il fut connu sous le nom de l'abbé de Laumière. Pourchassé, il vendit son château ainsi que les terres qu'il possédait à Laumière, Montclarat, La Borie-Blanque et Taurines, et se cacha à Vezins où il mourut en 1797. » (Joseph Fabre de Morlhon)

Las campanas

La population essaie de sauver les trésors sacrés, les cloches et les croix. Lors de la réquisition des cloches, celles de l'arrondissement de *Milhau* et d'une partie de la Lozère furent centralisées à l'église de *La Beça*. Un certain Joseph Ravailhe creusa un grand trou sous le marchepied de l'autel où il enterra une cloche de trois quintaux et demi.

« Un nommé Joseph Ravailhe alors âgé de 15 à 16 ans, aidé d'un camarade, souleva le marchepied de l'autel, fit un trou profond où il enterra une cloche de trois quintaux et remit tout en place. » *(Villefranche-de-Panat, ancienne bastide du Lévezou,* Joseph Fabre de Morlhon)

L'année 1793 vit une recrudescence de la chasse aux prêtres et aux soldats déserteurs. Le bataillon de Mont-Blanc "passa" le Lévézou au peigne-fin, multipliant meurtres et arrestations. Le contre-révolutionnaire Salvan-Joseph, de L*a Beça,* dut émigrer.

« Salvan Joseph, de La Besse, dont la famille descendra par la suite à la maison de Panat à Villefranche figurant sur la liste des contre révolutionnaires suspects devra émigrer et tous ses biens seront confisqués. De même Joseph Descuret, avocat de Millau, qui avait de la parenté à Villefranche où il se cachait, devra s'expatrier pour sauver sa vie. » *(Villefranche-de-Panat, ancienne bastide du Lévezou,* Joseph Fabre de Morlhon)

Les "chouans"

Quand éclata l'affaire d'*Arviu* provoquée par les « chouans » de l'armée de Charrier qui se cachaient dans la forêt des Palanges, les révolutionnaires provoquèrent une vaste manoeuvre d'encerclement du Lévézou. En octobre 1793, des troupes stationnèrent à *Las Salas* et à *Vilafranca-de-Panat*. Quelques « chouans » originaires de la région de *Vilafranca-de-Panat*, comme Alauzet du Coutal et Louis Bru d'Alrance furent guillotinés à *Rodés.*

Le château des évêques de *Las Salas* sera vendu comme Bien national en 1795.

(Coll. Arch. dép. A.)



Las Salas, 1794-1795

« Ces deux hommes [un certain Boutonet, se disant maire de Calméjane alors qu'il n'y a jamais eu de commune de Calméjane, et un Grimal, procureur] demandent aux commissaires chargés du magasin de Salles-Curan – c'est là maintenant que vont les grains au lieu d'aller à la grange de Moncan – l'autorisation d'en acheter au prix maximum pour un nommé Terral d'Aussaresses, qui n'en trouve point sur les marchés, et qui est menacé de mourir de faim, lui, sa femme, et ses cinq enfants en bas âge ; un nommé Gaubert, comme délégué des commissaires aux Salles, les rabroue vertement ; Calmejane a été dispensé de contribuer au dépôt, et c'est donc à la "municipalité", comme elle s'intitule elle-même, de Calmejane, à fournir du grain à Terral ; si elle ne le fait, "elle est assurée d'une dénonciation" ; (on comprend la menace) ; du reste, il n'y a presque plus rien sans le grenier de Salles-Curan, "qui a fourni pour la subsistance de la force armée". » ("Un hameau de Salles-Curan", Georges Connes. Extr. de *Revue du Rouergue)*


ENFANT TROUVÉ.

LES ADMINISTRATEURS
DU DÉPARTEMENT DE L'AVEIRON,
Aux Administrations municipales du même Département.

GARRIGUES, *Président*; BALSA, DELPECH, LACOMBE, FLAUGERGUES, ROUTELET, *Commissaires du Directoire exécutif*, & MAILHE, *Secrétaire général*.

Pour copie conforme
Le Secrétaire général MAILHE.

Lo païs en 1800

C'est en 1802, An X de la République, que fut publiée la *Description du Département de l'Aveiron* d'Amans-Alexis Monteil.

Vilafranca-de-Panat

« Le chemin de Requista à Villefranche-de-Panat suit presque toujours la crête des montagnes. On aperçoit à droite et à gauche un pays dépeuplé, couvert de bruyère et de buissons. (...)

Villefranche-de-Panat est bâti sur la gauche de la petite rivière d'Alrance. Les fourrages qui abondent dans les environs, facilitent aux habitans les moyens d'élever un grand nombre de bêtes à corne. »

Las Salas

« Au nord de Villefranche, le terrain s'élève jusqu'à Salles-Curan qui en est éloigné de deux lieues. Entre ces deux bourgs, pauvre pays, pauvre culture, pauvres hameaux.

Les habitans de Salles-Curan ne manquent point d'industrie ; ils vont porter leurs fromages à Rodez et jusques dans le département du Tarn ; ils fabriquent quelques cadis peluchés : leur commerce de bestiaux est l'objet le plus important.

De Salles-Curan à Camboulas, deux lieues. On les fait à travers les genets et les fougères. »

Lo Leveson

« Le tronc principal des montagnes du Levezou se dirige du nord-est au sud-ouest, entre la source de l'Aveiron et le Tarn. Il jette un grand nombre de branches ; la principale, celle de Lavaisse, s'étend jusqu'à six lieues le long de la rive gauche de l'Aveiron. De ce côté, elle est inhabitée et presque coupée à pic ; à l'opposite, le terrain s'abaisse par une pente douce : là sont les villages.

Ces montagnes formées de gneis (1), de schiste, et vers les extrémités de roche calcaire, présentent l'image de la solitude et de la stérilité. Vous parcourez de longs espaces avant de pouvoir découvrir quelques hameaux, ordinairement entourés de petites cultures de seigle ou d'avoine. Vous errez à travers d'immenses pâturages, semés, si je puis m'exprimer ainsi, de fougères et d'arbustes épineux. Vous ne trouvez des arbres que dans les vallons ; mais les genets viennent en si grande quantité vers le bas des montagnes, qu'au temps de la floraison, ils semblent, par un contraste bizarre, renfermer dans un cadre d'or ce misérable pays.

Combien la nature végétale influe sur la nature animale ! Les pâturages d'Aubrac, couverts d'excellens fourrages, nourrissent de belles vaches, dont la marche semble retardée par le poids de leurs mamelles ; de toutes parts coulent des ruisseaux de lait, de toutes parts s'élèvent des pyramides de fromages. Dans ces montagnes au contraire, des troupeaux maigres languissans, pâturent au milieu des fougères et des genets ; les vaches et les brebis n'y donnent que peu de lait, encore est-il de mauvaise qualité. On y rencontre quelquefois à la vérité des moutons assez beaux, mais en général la chair des bestiaux y est peu nutritive et peu substantielle. Enfin est-ce un préjugé ; est-ce une exagération ; est-ce une vérité ? Les gens du pays prétendent que leurs terres sont tellement impropres à la culture du blé, que l'avoine y dégénère en peu de temps, et s'y change en herbe.

Le Levezou est une des parties du Département les moins peuplées, mais c'est peut-être celle où le sang des anciens habitants du Rouergue a éprouvé le moins d'altération. Dans le nord, il s'est mêlé avec celui des Auvergnats, dans le sud avec celui des Languedociens ; mais ici ces pauvres montagnards n'ont pu que rarement contracter des alliances hors de leur pays sauvage et d'un accès difficile. Leurs voisins n'ont guère été tentés de venir sous un climat âpre partager la culture de terres stériles.

L'isolement physique de cette contrée a retardé les progrès de la civilisation : le XIVe siècle semble s'y être fixé ; les siècles suivants semblent avoir roulé autour d'elle. On y trouve cette ancienne autorité paternelle, cet ancien respect filial, et cet ancien christianisme source des vertus obscures mais conservatrice de la société. On y voit l'ancien habillement français ; les vieillards, vêtus d'un pourpoint à grandes manches et à basques boutonnées, ressemblent à des personnages de tapisseries ; les femmes avec leurs capes et leurs espèces de surcots, rappellent l'antique costume de Jeanne d'Arc. Les linons, les indiennes, les chapeaux à haute forme, les gilets y sont presque inconnus. Tout jusqu'aux bâtiments appartient à ces vieux temps : les fenêtres y sont basses, étroites, les manteaux des cheminées élevés et larges ; et il semble à certains égards que ceux qui habitent ces vieilles et gothiques maisons, soient les mêmes que ceux qui les ont fait bâtir. Ils ont une ancienne politesse verbeuse, et de longues formules de complimens, dont ils ne manquent jamais de se faire honneur envers ceux qui les visitent. Ils ont les opinions de leurs ancêtres ; ils font conjurer les chenilles, les orages, ont peur des esprits, et craignent les sorciers.

Dans ces contrées, la loyauté et la bonne foi sont héréditaires. Il existe à cet égard, dans chaque maison, des annales domestiques de traits de vertu, bien plus utiles que les épais recueils de morale. Il n'est pas rare de voir des familles où la probité se transmet de génération en génération, comme dans d'autres les cheveux blonds et les yeux bleus. On aura beau en rire, je crois à la race des

hommes de bien : si les livres sont contre mon opinion, les faits constamment observés sont pour elle. Sans doute la nature n'a point un type particulier pour les fripons et les méchans ; mais elle n'en a pas non plus pour les hommes mal conformés, cependant leur difformité passe de père en fils : les vices des sociétés ont détruit l'unité physique et morale de l'espèce. Ces bonnes gens eux-mêmes ne s'y trompent pas ; quand on leur propose une alliance, ils prennent non seulement des informations sur les qualités morales du prétendant, mais encore sur celles de toute sa parenté : avant de rien conclure, ils veulent s'assurer s'il est d'une bonne race.

Rien de plus simple et de plus honnête que les mœurs de ce pays. Il semble qu'on traverse les vallées d'Underwal et d'Appenzel. Les relations de la société y sont franches et naïves. le titre de *monsieur* ou de *citoyen* n'y est en usage qu'envers le curé ou le notaire : en parlant au chef de la famille, on lui dit, *Maître ;* et à sa femme, *Maîtresse* (2). Naturellement obligeans, leur pain, leur beurre, leurs salaisons sont à la disposition de leurs voisins. Quant à l'amitié, elle naît moins du rapport des cœurs que des liens de la parenté. Là, une famille ne consiste pas seulement dans le père et les enfans, mais elle est encore composée de tous les parens et alliés. Lorsqu'un membre a commis un délit, toute la parenté se croit déshonorée : opinion salutaire, que l'imprudente philosophie affaiblit tous les jours.

Toutes les passions y sont impétueuses : la colère y fait explosion, mais son feu s'exhale aussitôt. On n'y voit pas la vengeance, concentrée pendant de longues années, frapper dans sa vieillesse celui qui a offensé dans sa jeunesse. Les ridicules saillans, qui forcent un homme à s'exiler de la société, n'y sont expiés que par un sobriquet relatif au travers de celui à qui on le donne : ordinairement ce surnom passe à ses descendans ; mais il cesse alors d'être injurieux, et souvent il fait oublier ou perdre le nom de la famille.

On ne connaît dans ces montagnes d'autre langue que l'idiome méridonal. Les curés même et les hommes de loi, qui tous savent un peu le latin, ne connaissent que très-peu la langue française, et *Despautère (3)*, voyageant sur ces montagnes, s'y serait fait moins difficilement entendre qu'un bourgeois de Paris.

Au milieu des horloges, les habitans oisifs des villes ne peuvent se passer de sables, de pendules et de montres, pour compter les heures qu'ils ne cessent de perdre ; ces bonnes gens mesurent le temps sans aucun de ces moyens dispendieux. Pendant la nuit les étoiles, pendant le jour l'ombre des arbres, l'étendue des terres qu'ils ont labourée, même le degré de fatigue, tout leur sert à marquer les divisions du jour. Les différentes époques des travaux de l'agriculture leur tiennent lieu de calendrier : dans leurs conventions verbales, la plupart de leurs payemens sont stipulés à la tonte, aux fauchaisons, aux semailles. Ils aiment à comparer l'âge de leurs jeunes enfans, à celui de leurs bestiaux ; et le petit bon homme à qui on dit qu'il est plus âgé que la grande vache de l'étable, en sent accroître son importance : car chez les peuples des campagnes, plus près de la nature que ceux des villes, la considération et les égards sont toujours accordés à l'âge.

Leurs fêtes se célèbrent par l'abondance dans les repas. Les jours de la clôture des travaux, du Saint, des baptêmes et des enterremens sont les jours où l'on mange trois fois comme à l'ordinaire. Le premier des plaisirs pour ces montagnards, dont l'appétit s'entretient continuellement par l'exercice et la pureté de l'air, c'est la table : celui de la danse n'est qu'accessoire : leur goût ni leur instinct ne les porte guère au chant ; cependant on y entend par fois des pastorales d'un genre sentimental. Leurs chansons, ainsi que celles de tous les pays, ont pour objet les tourmens ou les faveur de l'amour ; elles sont presque toutes portées du Languedoc ; mais les douces et harmonieuses syllabes de l'antique langue de l'Occitanie se hérissent des consonances les plus dures à leur entrée dans le Département. Du reste, ils reviennent moins volontiers aux romances qu'au chant Grégorien, n'étant composé que d'un petit nombre de tons presque tous longuement traînés, n'exige aucune contention et ne distrait pas du travail. Cette habitude de chanter en plein air, donne à leur voix une force à laquelle on aurait de la peine à croire ; et je ne suis plus aussi étonné que les anciens oarteurs parlassent à une armée ou à un peuple entier, lorsque j'entends la forte poitrine de ces hommes robustes soutenir une conversation d'une montagne à l'autre.

Voilà les mœurs du peuple qui habite cette contrée : quoiqu'elles soient à plusieurs égards les mêmes dans toutes les campagnes du Département, je me suis plu cependant à les décrire ici, parce que l'empreinte native y est mieux conservée. Il en est des révolutions et des changements politiques, comme des inondations qui submergent les plaines avant d'atteindre aux lieux élevés.

Le climat des montagnes du Levezou est très-froid ; la neige y tombe en abondance et ne fond que difficilement ; quelquefois les vents en divisent les flocons comme la poussière la plus fine ; alors le jour en est obscurci et à une toise de distance on n'aperçoit plus les objets. Malheur aux voyaguers surpris par ce mauvais temps ; il leur est presque impossible de ne pas s'égarer : on en a trouvé plusieurs qui n'ayant pu regagner une habitation, étaient morts de froid.

Une grande quantité de loups et de renards infeste ce pays ; mais on n'y voit que peu de blaireaux, et depuis quelque temps pas un seul sanglier. Il y a aussi plusieurs années que les chevreuils ont disparu des montagnes d'Aubrac. A proportion que le domaine de l'agriculture s'étend, l'espèce des animaux sauvages devient moins nombreuse. On tue les bêtes fauves avec les armes, mais ce n'est qu'avec la bêche qu'on peut les anéantir. »

Notes :

(1) Ce mot est tiré de l'Allemand. Les Litologues s'en servent pour désigner une roche feuilletée, composée de quartz, de mica et d'argile.

(2) Dans le sens de femme du maître.

(3) *Despautère*, auteur d'un ouvrage sur les principes de la langue latine.

Los temps novèls

Los estatjants en 1868

Légende
m : *mas.*
o : *ostal.*
v : *vilatge.*
† : succursale annexe, chapelle vicariale.
(C) : fait aujourd'hui partie de *Curanh*

Le peuplement rural atteint des sommets inconnus depuis le Moyen Age. C'est vers 1860 que se situe le maximum de population, comme le montre le *Dictionnaire des lieux habités de l'Aveyron,* réalisé par Jean-Louis Dardé et publié le 14 mai 1868.

Alrança		**126**
La Barraca-de-Malet	o	6
Beç	m	7
Bona-Guida	v	53
Lo Bosquet	m	9
Bossinesc	m	6
Lo Bonviá / Boviá	v	68
Cabrolosa	m	10
Calhoriá	m	4
La Capèla-Farcèl	†-v	84
La Còsta	m	15
La Croparіá	m	11
Fabregas	m	11
Falgairosa	m	9
Las Fenials	m	12
Flaubelon	v	19
Fraissinós	m	9
Fretanèl-Bas	m	12
Fretanèl-Naut	o	6
La Fumadeta	m	13
Lo Joanesc	v	42
La Calm	m	16
Las Landas	m	3
Lassís	m	11
Mas-Nespolós	v	42
Mas-Vialar	m	25
Mas-Vialaret	v	57
Moncosac	m	11
Monplaisir	o	6
Molin-de-Castanièr	o	3
Molin-de-Fijaguet	m	4
Lo Molinèl	o	4
Molin-de-La-Rèssa	o	2
Nasaret	m	17
Pantesac	m	23
Pèira-Bruna	m	30
La Rascanha	m	23
La Roqueta	m	15
Senhoriá	m	20
Salés	m	22
Lo Suquet	o	3
La Vacaressa	m	12
Lo Vialar-Bas	m	11
Lo Vialar-Naut	m	10

Las Salas		**544**
L'Abric	o	6
L'Aussalessas	v	71
Barraca-de-Bèl-Ert	o	4
La Barta	m	10
Bedas (C)	v	61
Bedetas	m	15
Blansac	m	12
Bonlòc	†-v	45
Bonloisset	m	17
Lo Bosquet	m	8
Cadol	m	14
Calm-Mejana	v	41
Lo Cambon (C)	v	31
Lo Cambon	o	5
Las Canabièiras	†, v	158
La Carreiriá	m	16
Lo Charosés	m	15
Castèl-de-Larguièrs	o	7
Còmnas	v	79
Connetas (C)	v	35
Lo Cròs (C)	m	11
Curanh (C)	†-v	211
Los Escarits	v	37
Los Escorbons	m	7
La Fabrega (C)	v	60
Las Fagetas	m	19
Lo Fau	m	8
Los Faus	†-v	20
La Fornissariá	o	3
Lo Fraisse	m	15
Gota-Lònga	m	18
L'Eral (de Vilafranca)	m	29
La Jaça	o	4
Julhac	v	25
L'Abric	o	7
La Landa	o	3
Larguièrs	o	14
La Lobièira (C)	v	39
La Malgairés	m	21
Lo Marnal	m	12
Martials (C)	v	41
Martoret	m	20
Lo Mas-Agièr	m	11
Mas-Capèl	m	12
Mas-de-Cornet	m	25
Mas-Joan	m	5
Mas-Nòu (C)	m	17
Mas-Ragon	o	2
Mas-Rocós	o	6
Mas-Rossèl	m	12
Lo Mauvert	m	9
Mainials (C)	m	9
Monplaisir	m	6
Lo Mont	m	16
Montelhs (C)	m	19
Mont-Plaser	m	13
Lo Mont-Ribal	m	5
Molin-Nòu	o	4
Molin-d'Albinhac (C)	o	8
Molin-d'Aussalessas	o	3
Molin-de-Bonlòc	o	4
Molin-de-Còmnas	o	4
Molin-de-La-Cinca	o	5
Molin-de-Matiu (C)	o	8
Molin-de-Prat-Vidal	o	3

Molin-de-Tiulàs ? /			*Puèg-Valés (C)*	m	33	*Savinhac*	m	22
Las Tiulièiras ? (C)	o	4	*La Rèssa (C)*	o	6	*Sotols*	m	9
Molin-del-Marnal	o	7	*Ransinhac*	m	31	*Soiris*	m	30
Lo Molinet	o	9	*Lo Rove*	v	45	*Lo Teisseire (C)*	m	10
Nairac	v	42	*Lo Rocanh*	o	4	*Trebans-Bas (C)*	o	8
Ordís	o	1	*La Roqueta*	m	19	*Trebans-Naut (C)*	m	17
Ortiguet	m	26	*La Safranièira ?*	o	4	*Lo Vèrn ?*	m	9
La Patinariá	o	3	*Sent-Joan-Lo-Freg*	m	9	*Las Vèrnhas*	v	52
Plasença	o	3	*Salelas (C)*	m	19	*La Vernheta*	m	9
Pradelas	o	4	*Salgans*	m	18	*Las Vialetas (C)*	v	42
Prat-Vidal	v	39	*Salgancèl*	m	15	*Vilafranqueta*	m	16
Puèg-de-Còdols	m	8	*Salvatges*	m	25			

Vilafranca		**193**	*Fijaguet (Las Salas)*	†-v	24	*Molin-de-Vialaret*	o	5
Arnac	v	53	*La Fregièira*	o	1	*Pèiralbas*	m	29
La Beça [Vòrs]	†-v	239	*La Fumadeta*	m	19	*Pèira-Gròssa*	o	3
Betolha	o	2	*Granja-dels-Puèls ?*	m	9	*Lo Puèg*	m	18
Bonetariá	o	2	*La Jaça*	m	7	*Riucròs*	m	8
Bon Martin	m	19	*La Beça (Vòrs)*	v	91	*Ribas-Vièlhas*	o	6
La Calmeta-de-Cannac	m	21	*Mas-Bertrand*	m	16	*Rocairòls*	m	18
La Calmeta-de-La-Beça	m	10	*La Bòria-de-Mairac /*			*Lo Sarret*	o	5
Carbassa	o	2	*L'Estrada*	m	7	*Savinhac*	v	44
Còsta-de-Rocairòls	o	2	*Mergabés*	m	8	*Lo Verdièr*	m	15
Copadèls	m	22	*Montarnal*	o	8	*Lo Vialaret*	m	13
Lo Lecós	v	54	*Molin-de-Fijaguet (Alrança)*	o	5	*Violon-Bas*	m	37

« "L'hiver de 1820, c'est l'année où le grand père a eu son chien dévoré par les loups sous sa cariole à Bouloc." (Boyer). "En 1873 il y a eu une telle sècheresse que mon grand-père fut obligé de vendre sa paire de bœufs pour 273 francs." (J. Fabre). "1893 était une année belle, la moisson s'est faite à la St-Jean." (Vieilledent, Bouloc). "L'hiver 1958-1959 nous avons laissé nos dahlias en terre." » *(Le Haut Lévézou, technique et cadre de vie économique d'une communauté rurale,* Corneille Jest)

Vilafranca-de-Panat. (Coll. S. d. L.)



Los foraniats



Le Caire (Egypte), *abrial 1939.*
Louis Drulhe *de Bona Guida* (frère des écoles chrétiennes); Marcel Drulhe de *Vaissós de La Selva (missionari),* Paul Alibert *de La Vileta* (frère des écoles chrétiennes). *(Coll. et id. J. Dr.)*

(1) Lo païs bas
« Anèrem vendemiar dins lo Miègjorn, a Autinhac dins l'Eraut. Ganhàvem tres francs per jorn. Ma paura mèra èra contenta quand i demorèri un mes. Aviái portat quatre-vint-dètz francs. Partissiam d'aicí amb de carretas e tres o quatre chavals un davant l'autre per anar a la gara de Tornamira. Aval, èrem pas noirits e cochàvem sus de palha dins los estables. Preniam un pauc per manjar aicí e pièi o crompàvem un pauc aval. » (A. C.)

Istòria risolièira
« Polita partissiá a París faire son servici militari, la mamà li a plan garnida la museta avant de partir.
Arriba a la granda vila e cerca un òtèl per passar la nuèch. Alara la patrona de l'òtèl li ditz : "Monsieur, c'est une chambre seule ou avec une poule ? – *O nani, Madama, la mamà m'a metut un canard dins la museta e n'ai pro !" »* (R. J.)

París. A gauche : Emile Hot.
« Aquò èra un fraire de la mèra. Aviá passat sa vida a París. Èra montat per trabalhar. Èra garçon de cafè, pièi se maridèt e prenguèron un pichon cafè. » (Coll. et id. B. S.)

Le surpeuplement rural, le progrès technique, l'évolution des mentalités, la politique nationaliste et coloniale favorisent l'émigration des Rouergats. Les expatriés, par les liens qu'ils conservent avec leurs parents et leurs amis, constituent pour leur terre natale une sorte de fenêtre sur un monde différent et lointain. Beaucoup d'enfants du *Roergue,* pays de familles nombreuses et terre de vocations, deviennent missionnaires outre-mer, certains se font soldats, souvent malgré eux ; mais la majorité des émigrés part gagner sa vie dans les fermes et les villes du *païs bas (1),* à *París,* aux Amériques ou dans les colonies.

« Cinc filhas èran partidas dins la coloniás, a La Martinica, a La Guadelopa... » (J. C.)

« I aviá dos vesins que i èran anats en America. E èran pas tornats riches... Un tornèt amb doas mòstras e l'autre tornèt amb pas res. Lor di(gu)èron : "Mès, se fa pas fortuna en America ? – Cal èsser canalha per far fortuna !" » (J. A.)

Los Parisencs

D'abord porteurs d'eau ou frotteurs de parquets, les Rouergats de *París* sont devenus *carbonièrs,* limonadiers ou nourrisseurs. D'autres sont partis pour tenter leur chance dans la fonction publique, les affaires, l'art...

« Ieu, la darrièira paga que fasquère davant d'anar a París, per sièis meses, toquère dos cent quatre-vint mila. Aquò fasiá pas gaire. A París, cada jorn, ganhave quaranta francs, aquò fasiá quatre mila de l'epòca.

Coneissiam quauqu'un de Canet que nos aviá dich : "Vos cal pas demorar aval, vos cal venir a París." Sa mèra nos balhèt una auca per li portar. Quand arribèrem amont, nos diguèt : "Mès paures enfants, montatz ara après Totsants que i a pas pus de trabalh..." Aquò èra en 58. Al cap d'un mes trobèrem de trabalh e aquò l'i èra. Comencère coma cavista, pièi fasquère garçon de cafè a la gara de Lion. Fasquère cinc ans lo garçon e crompère una pichona afaire amb pas un sòu. Aviái a pena de que pagar l'enregistrement ! Vendèrem aquela pichona afaire e ne crompèrem una bèla. Mès aquò èra de cinc oras del matin a onze oras del ser, cada jorn. A cinc oras del matin, èrem dubèrts. Amassàvem totes los taxis *que fasián la nuèch e d'obrièrs de la vila de París. A París l'òm viu nuèch e jorn.*

Un vièlh taxi *que èra a París, un cosin de ma mèra, me diguèt : "Veja, vas a París mès fai atencion que cada jorn es diminge." Mès aquò èra vertat, quand sortissiam del trabalh, cada jorn aquò èra diminge. Caliá far atencion a la moneda ! »* (A. Fa.)



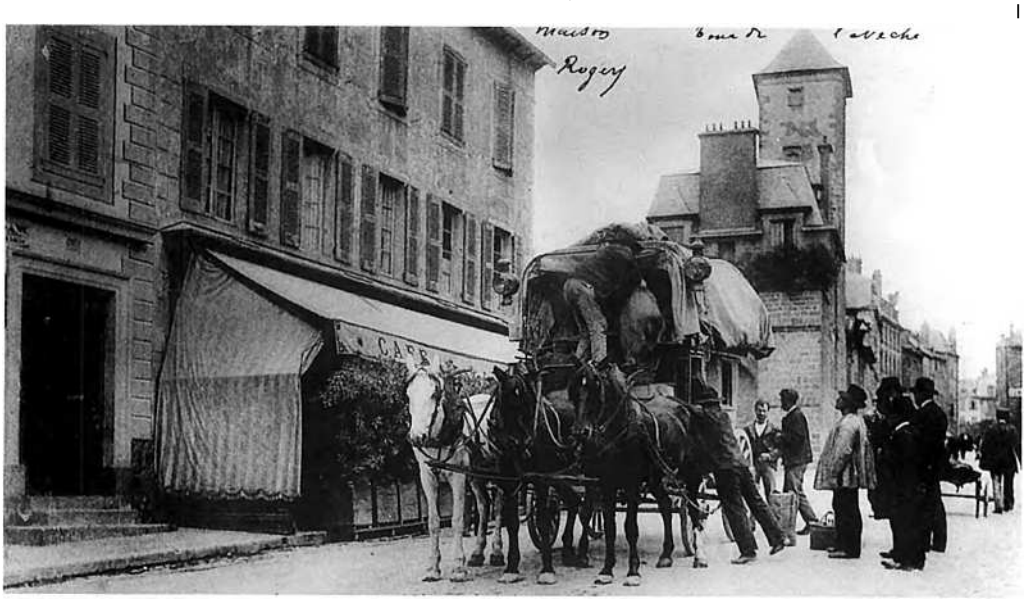
Lo corrièr, la diligença

L'avènement du pétrole et du moteur à explosion a révolutionné les transports en *Curanés* où l'on se trouvait loin des voies ferrées. Cependant les diligences ont fonctionné régulièrement jusqu'en 1914.

« Avant 1914, les services postaux étaient effectués au moyen d'une diligence, tant sur Rodez que Millau ou Saint Rome où existait le chemin de fer. C'est ainsi que mon père, Ernest Bouviala, avant 1914, assurait le service de la diligence de Saint Rome de Cernon à Salles-Curan, pour le compte de son oncle, Joseph Bouviala de Montjaux. Les voyageurs prenaient également place parmi les sacs postaux et tout le monde s'entassait comme il pouvait dans cette diligence attelée de quatre chevaux, bien que les places étaient peu nombreuses. Parfois, la côte rude à monter avait aussi ses exigences pour les chevaux. C'est ainsi que le cocher faisait descendre les voyageurs, obligeant ces derniers à la marche à pied ; il régnait, paraît-il, même en dépit du temps hivernal une ambiance conviviale. Et pour intensifier l'effort, chacun y allait de sa chanson, durant quelques kilomètres, ce qui permettait à l'équipage de reprendre souffle pour, enfin sur le plateau, s'ébranler activement vers l'arrivée salles-curannaise où le feu du réconfort attendait impatiemment les voyageurs, au troquet de la place. » (Extr. de *Souvenirs de mon pays natal jadis, en Lévézou Salles-Curanais,* Paulette Charnoz)

Eugène Viala (1859-1913)
Extrait d'une lettre à Denys Puech, novembre 1900
« Je suis allé passer quelques temps à Salles-Curan et je me suis régénéré au contact de la nature. Je te montrerai des études, de vraies, comme je n'en avais pas fait depuis les quatre années où je m'étais embrigadé dans le professorat ruthénois. » ("Le centenaire d'Eugène Viala", Extr. de *Revue de Rouergue)*

1



2



1. - *Rodés,* départ d'un courrier pour *Las Salas. (Coll. S. M., J.-C. T.)*
2. - *Bonlòc, 1923-1924,* car Dedien Bouton ayant fait la guerre de 1914-1918, premier car de l'entreprise Malaterre. Par terre, avec le chapeau : Achille Carles, Marthe Delmas, de dos : Roger Carles, derrière avec la casquette : ? Delheure *del Grifol. (Coll. R. Gr. / S. M., id. S. M.)*

1. - 1925. *(Coll. J. M.)*
2. - *(Coll. B. C.)*
3. - 1925. Urbain Marc et son chauffeur. *(Coll. et id. J. M.)*
4. - 1936. A droite : Emile Bouviala. *(Coll. D. B.)*

1



2

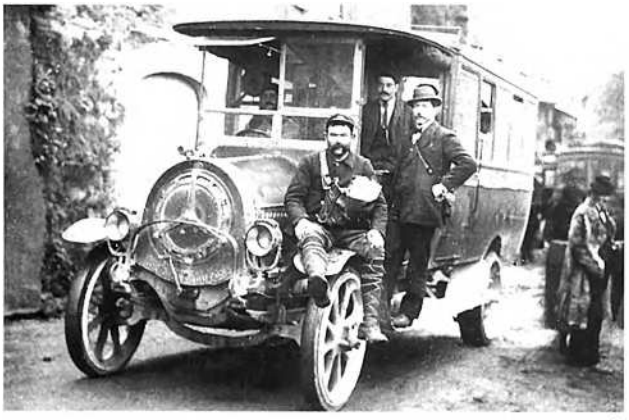


3



4





1



2



3



4

1. - *(Coll. D. B.)*
2. - *Lo Mas-Nau de Las Salas, 1943.* Raymond Gazagnes, Adolphe Fabre, Armand Bousquet. *(Coll. et id. S. M.)*
3. - *Las Salas. (Coll. J. M.)*
4. - *Bonlòc, mai 1928.* On reconnaîtra : Louis Bousquet, Edouard Hot, *paire e grand-paire* Bousquet. *(Coll. et id. G. Gb.)*

Las guèrras

Faisant suite aux guerres coloniales, la Grande Guerre a littéralement saigné les campagnes qui ont fourni le gros des troupes les plus exposées.

« Me rapèli de la declaracion de la guèrra de 14. Aviái dètz ans. Mon paure pèra trabalhava a l'atelièr, aviam un garçon. Lo garçon partiguèt e mon paure pèra partiguèt a la guèrra. I sasquèt mème blessat. L'armistiça, aquò èra un jorn de fièira a Vilafranca, lo 11 novembre. Quand las campanas sonèron di(gu)èron : "Qual sap de qu'es aquò ?" Lor di(gu)èron : "Aquò's la guèrra qu'es finida !" I aviá pas que de femnas o de vièlhs, laissèron lo bestial e, lo lendeman, i aviá de fedas e de vedèls pertot dins lo vilatge. N'i aviá que ploravan que l'òme o los enfants èran estat tuats a la guèrra e n'i aviá que èran contents, que l'òme anava tornar, o los enfants. » (A. C.)

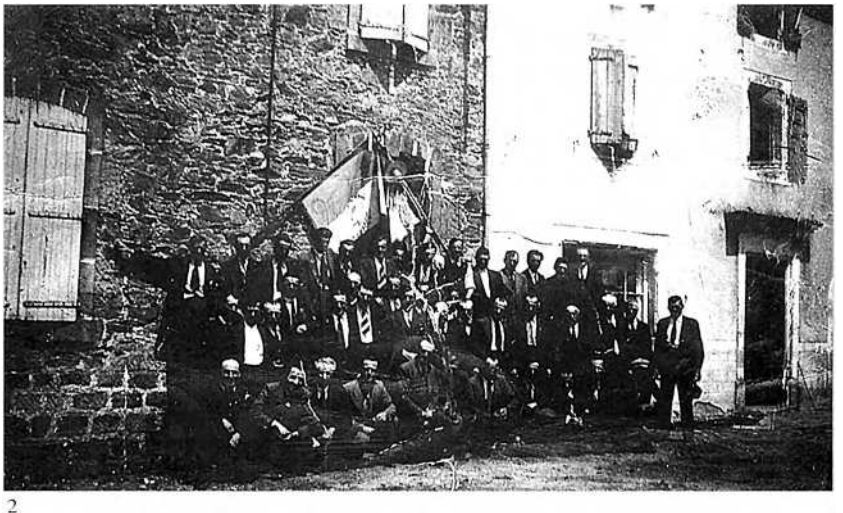
« Aviá nòu ans ieu, e aviái quatre fraires a la guèrra, e totes quatre tornèron mès un sasquèt presonièr pendent cinquanta-uèch meses. Nòstre-Sénher permetèt que totes quatre tornèsson. » (H. B.)

« Aquò nos tuèt tot lo païs. I agèt vint-a-dos mòrts aicí dins aquel briat de vilatge [Las Canabièiras]. Vegère partir mon pèra, ieu, lo tornère pas veire, tornèt pas... Ère amb la mameta, ma mèra, e ère l'ainat de cinc, lo pus jove aviá un mes o dos. La premièira annada, aviam pas acabat de dalhar, o nos fasquèron. Lo paure pèra aviá comendada una dalhusa mès que, amb aquela puta de guèrra, arribèt pas. N'i aviá quauqu'unas que èran arribadas. Pièi, en 15, dalhèrem amb quauques vièlhs apr'aquí. En 16 crompèrem una Talabòt mès aquela dalhusa aviá pas de vitessas e voliá pas tòrcer la borra de chin. » (E. F.)

1. - *Las Salas.*
(Coll. J.-C. T. / P. V.)
2. - *Bonlòc, 1946, repais dels prisonièrs de la guèrra de 39-45. (Coll et id. R. Gr.)*
3. - *Bonlòc, 1946.*
Amb lo drapèu : Louis Brusques, Armand Guiral, Roger Carles, Calixte Bertrand, Achille Carles, Gimmert Daures.
(Coll et id. R. Gr.)
4. - *Las Salas, 1945,* jour de la Libération.
? Chantereau, Phil Vermorel, ? Gastal, Antoine Ramon, François Gaubert, Louis Carrière, Séverin Malaterre, Yves Pelissier, ?.
(Coll. et id. J. D.)



1



2

3



4



Lo païs aprèp las guèrras

« Ce canton d'une superficie de 20 486 hectares, occupe une partie importante du plateau du Lévézou. C'est le canton le plus caractéristique de cette unité géographique. Du Lagast au Mont Seigne, une série de hauteurs à faible pente, et dont l'altitude voisine mille mètres, sépare le bassin du Tarn de celui du Viaur. Ici pas de gorges profondes comme dans le Ségala ; mais le cours supérieur de plusieurs rivières : au Sud-Ouest, l'Alrance ; au Nord-Ouest, le Vioulou et leurs affluents. D'importants dépôts du début de l'ère secondaire indiquent une érosion très ancienne.

Le climat est rigoureux, froid et humide en hiver. Le vent y souffle la majeure partie de l'année. De vastes étendues du sol y restent à l'état inculte : ce sont les "puechs" où règne la lande avec les ajoncs épineux, la bruyère, les fougères et les genêts de toute sorte. Malgré de fort belles plantations de conifères près de Bouloc et du Lagast, l'ensemble est trop déboisé.

Productions végétales : fourrages, cultures fourragères, pommes de terre, céréales, rutabagas. Productions animales : bovins, brebis laitières, porcs.

L'économie est exclusivement agricole. Le canton a deux principaux centres commerciaux. Salles-Curan au Nord, Villefranche-de-Panat au Sud. Dans ce pays, trop éloigné des voies ferrées, les transports se font par autobus ou camions. Les lignes d'autobus Rodez-Saint-Affrique le traversent tous les jours. Les deux retenues de Pareloup et de Villefranche vont noyer une partie des meilleurs terrains dans la vallée du Vioulou et de l'Alrance. Les eaux déviées iront alimenter l'usine d'Alrance, d'une puissance de 9000 KW. et surtout celle du Pouget dans la vallée du Tarn.

Le canton compte en moyenne 19,4 habitants au kilomètre carré. La densité de la population a toujours été faible. Altitude élevée, climat rigoureux, sol pauvre, manque de moyens de communications, expliquaient assez un peuplement rare. Au cours du dernier siècle, on a pu tirer de ce sol, aux pentes faibles, des récoltes inattendues. Autant de conditions qui retiennent l'exploitant. La population qui progresse dans la commune de Villefranche-de-Panat, ne marque qu'un léger recul dans les deux autres communes. Les deux agglomérations sont Salles-Curan et Villefranche avec respectivement 547 habitants et 343 habitants.

Ancienne résidence d'été des évêques de Rodez, Salles-Curan est une vieille cité. Les rues sont étroites et raides à l'intérieur d'une enceinte moyennageuse. Un château plus important fut construit au XVe siècle, dont il reste trois tours. L'église paroissiale, de style gothique, à nef unique est aussi l'œuvre d'un évêque de Rodez. Une belle rangée de stalles entourent le sanctuaire. Le bourg, entouré d'un boulevard ombragé, est un centre de séjour agréable en été. De nombreux itinéraires offrent de vastes panoramas en particulier dans les environs de Bouloc. On peut voir, aux Canabières, une croix de cimetière du XVe siècle. La tour de Peyrebrune, avec ses cinq étages voûtés, constitue un bel observatoire terrestre.

La région du Lévézou a connu, depuis 1920, un grand développement économique agricole. L'agriculture, dans cette région de polyculture, ne fait qu'aller de l'avant et prendre une extension encore accrue. Tous les terrains exploitables ont été mis en valeur. Quant aux autres, il ne reste qu'à les boiser. Pour les terres assez profondes et libres de rochers, c'est-à-dire les terres actuellement cultivées, une application bien comprise d'amendements et d'engrais peut améliorer encore le rendement des cultures.

L'économie agricole se consacrant par ordre d'importance à la production du lait de brebis, du lait de vache, de l'élevage d'animaux de boucherie, de la culture des pommes de terres, des céréales secondaires nécessaires aux élevages et du blé, ne fait qu'aller croissant.

Les terrains rocailleux ou trop peu profonds peuvent, s'ils sont boisés en essences appropriées : sapin, pin, chêne, hêtre, devenir d'un bon rapport. Beaucoup de propriétaires de ces terrains ne l'ont pas encore compris, mais peut-être dans un proche avenir, et l'Etat aidant en constituant des associa-

Lo canton de Las Salas
Superficie : 20 486 hectares
Population : 3 988 habitants
Communes :
Alrance : 676 h.
Salles-Curan : 2 316 h.
Villefranche-de-Panat : 996 h.
Villes et villages de plus de 200 habitants :
Salles-Curan : 547 h.
Villefranche-de-Panat : 343 h.

tions de boisement, verrons-nous l'aspect de notre région dénudé se couvrir de forêts, source de profits non négligeables.

Du point de vue industriel ou minier notre sol ne renferme aucun minerai assez riche.

L'agriculture est donc le seul élément de profit déjà assez important pour que les habitants répugnent tout particulièrement à s'expatrier ; mieux développpée, elle ne peut qu'attacher davantage les habitants à leur sol. » (M. Serin, Conseiller général de Salles-Curan).

• *Alrança*

Maire : Serin. - Mairie : Tél. 6.
Adjoints : Vigroux, Galtier Roger.
Hameaux : La Capelle-Farcel, Mas-Vialaret, Le Jouanesq, Bonneguide.
Altitude : 764 m.
Electricité : Tension de distribution : 230/400.
Gare S.N.C.F. : Luc-Primaube, à 32 km.
Autobus : Rodez-Saint-Affrique.
Fête : Saint-Georges, 23 avril.
Curé : Poncié.
Paroisse : La-Capelle-Farcel (Curé : Navech).
Ecoles : Alrance, La-Capelle-Farcel (Publiques).
Auberges : Reynès.
Battages (entrepreneur) : Bonnefous Joseph.
Boucher : Carcenac.
Cafés : Viala, Vidal.
Charron : Cazottes Marcellin.
Cordonnier : Vigroux.
Epiciers : Bonnefous Justin, Causse, Rudelle, Vaysse, Viala.
Forgerons : Cailhol, Gineste, Raffy.
Fruits et Primeurs : Palhares.
Hôtels : Bonnefous Ernest, Mazars.
Machines agricoles : Malié.
Maçon : Pailhous.
Menuisier : Dalbin.
Meunier : Serin Tél. 3.
Scieur : Malié.
Transports : Boudou, Viala.

• *Las Salas*

Maire : Bousquet - Mairie : Tél. 21.
Adjoints : Fournier, Hot.
Secrétaire de Mairie : Subert.
Hameaux : Connes, Le Rouve, Ronsignac, Labrègue, Bêdès.
Altitude : 850 m.
Electricité : tension de distribution : 230/400.
Gare S.N.C.F. : Rodez, à 36 km. - Millau, à 40 km.
Autobus : Salles-Curan-Rodez, Salles-Curan-Millau, Saint-Affrique-Rodez.
Fête patronale : Saint Géraud, dimanche après le 14 octobre.
Fête communale : Saint Loup, 1er dimanche de septembre.
Foires : 13 janvier, 8 février, 12 mars, 10 avril, 25 mai, 23 juin, 22 juillet, 13 août, 2 septembre, 14 octobre, 7 novembre, 18 décembre, (Foire de chevaux) : 20 novembre.
Loues : 3 mai, 1er dimanche après la Tousaint.
Curé : Thubières.
Paroisses : Curan (Curé : Alet) - Canabières (Curé : Ferrières) - Bouloc (Curé : Bru) - Les Faux (Curé : Barthes).
Ecoles : Salles-Curan, Curan, Bouloc, Les Faux : Publiques (Garçons), Publiques (Filles). - Salles-Curan, Curan : (Privées). - Cabanière : (Publique) (Privée).
Juge de Paix.
Perception.
Gendarmerie : Tél. 2.
Sapeurs-Pompiers : Lieutenant Cardonnet. - Effectif : 26. - Tél. 10 et 2.
Caisse Régionale de Crédit Agricole de l'Aveyron : Maison de Bernard (Bureau ouvert les jours de foire).
Président Syndicat C.G.A. : Brun Séphirin à Maubert.
Armurier : Bergonnier.
Assurances (agents) : Angles, Grimal.
Auberges : Bergonnier, Bousquet, Bouviala, Ernest, Douls, Ginesty, Joulié, Raynal, Sarret.
Battages (entrepreneurs) : Cayron, Daures, Fabre, Tarroux, Vaysse.
Bâtiments (entrepreneurs) : Daures Jean, Lafon.
Bestiaux (négociants) : Bibal, Rouquette.
Bouchers : Bouviala, Molinier, Rabier.
Boulangers : Calvet, Crèzes, Fabre, Subert.
Bourrelier : Niel.
Brodeur : Molinier.
Cafés : Bringuier, Calvet, Guy Parthem, Joulié, Malaval, Niel.
Carriers : Berthomieu, Molinier, Rouquette.
Chapeaux : Grimal Emile.
Charbons et bois : Bousquet Louis, Malaterre.
Charrons : Bouviala, Brusques, Carrière (charpentier), Fabre, Galtier, Genieys, Rouquette.
Chaussures : Devic, Calmes.
Coiffeurs : Grégoire, Pélissier.
Coiffeuse : Roques.
Cordonniers : Angles, Berthomieu, Bousquet, Carrière, Devic Gabriel.
Couturières : Frayssinhes, Géraud, Palet, Rouquette, Grimal, Salgues, Vermorel.
Coutelier : Marc.
Electriciens : Creyssels, Fraysse, Ramond Tél. 18.
Epiciers : Alibert, Carles, Economat du Centre, Etoile du Midi, Paulin, Molinier, Raynal, Vincent.
Forains : Guilliot (produits à détacher), De Védelly (primeurs).
Forgerons : Bousquet, Fabre, Favié, Gaubert, Vidal.
Fruits et Primeurs : Combettes, Fabre.
Grains : Bousquet Louis, Bouviala Gervais Joseph Tél. 12.
Greffier : Coucoureux.
Garages (mécaniciens autos) : Marc, Molinié, Vaysse Tél. 23.
Hongreurs : Bouviala, Guiral.
Horloger-Bijoutier : Nayral.
Hôtels : Bousquet, Cambefort Tél. 22, Deltour, Gavalda Tél. 8, Rabier.

Machines Agricoles (mécaniciens) : Fabre, Favié, Molinié.

Maçons : Bouloc, Carrière, Daures Fernand, Daures Gilbert, Gaubert, Grimal, Hot André, Hot Jean, Jean, Joulié, Martin, Montjaux, Vidal, Unal.

Médecin : Bobinkovitch Tél. 25.

Menuisiers : Calvet, Camboulas, Douziech, Fabre.

Menuisiers-charpentiers : Bousquet, Daures.

Meuniers : Gaubert, Gayraud, Guy Parthem, Marty, Rouquette, Terral.

Mercerie : Subert.

Modiste : Roques.

Notaire : Coucoureux Tél. 13.

Pharmacien : Cardonnet Tél. 10.

Plâtriers : Bonnefous, Frayssinhes, Joulié, Vayssettes, Vermorel.

Plombier : Bousquet.

Quincaillerie : Fraysse Cayre Tél. 26, Marc, Ramon, Raynal.

Râteaux (fabricant) : Malié.

Radio-Electricien : Jeantet.

Scieurs : Daures, Gaubert, Guy Parthem, Marty.

Serrurier : Meunier.

Tailleurs : Carles, Grégoire, Grimal Aristide, Grimal Emile, Salgues, Vayssettes.

Taxis : Bonnafous, Bringuier.

Tissus : Gayraud, Raynal, Salgues.

Transports : Barrès, Bousquet Tél. 4, Costes, Delmas et fils, Fournier. Charles et fils tél. 9, Malaterre Tél. 6., Marc.

Travaux publics (entrepreneurs) : Delmas, Rouquette.

Vannier : Bernard.

Vêtements de travail : Bouviala Gervais.

Vins (gros) : Bousquet Tél. 4, Bouviala Gervais, Joseph Tél. 12.

• *Vilafranca-de-Panat*

Maire : Malié.

Adjoints : Dellac, Puech.

Secrétaire de Mairie : Puech.

Hameux : Mas, Bertrand, Le Lecous, Vialombas, Le Puech, Fijaguet, Cavignac, La Besse, Coupadels, Arnac.

Altitude. : 714 m.

Electricité : Tension de distribution : 230/400.

Autobus : Villefranche-de-Panat-Rodez, Villefranche-de-Panat-Saint-Affrique, Villefranche-de-Panat-Albi.

Fête patronale : Fête de Notre-Dame, dimanche après le 15 août.

Fête communale : dernier dimanche de juillet.

Foires : 20 janvier, 16 février, 17 mars, 23 avril, 29 mai, 25 juin, 26 juillet, 25 août, 24 septembre, 19 octobre, 11 novembre, 22 décembre.

Loue : deuxième dimanche de mai.

Curé : Guitard.

Ecoles : Villefranche-de-Panat, Fijaguet, Arnac (Publiques), La Besse (Privées).

Gendarmerie : Tél. 32.

Sapeurs-Pompiers : Lieutenant Millot - Efffectif : 21. Tél. 9.

Caisse Régionale de Crédit Agricole de l'Aveyron : Hôtel Angles (Annexe) (Bureau ouvert les jours de foire).

Président Syndicat C.G.A. : Galtier Joseph à La Calmette.

Auberges : Boudes, Crayssac, Fabre, Labau, Séguret, Valière, Vernhes, Vialaret.

Battages (entrepreneurs) : Chamayou, Causse, Fourcadier.

Bazar : Tourrel.

Bonnetier-tricoteur : Vigroux.

Bouchers : Bousquet Tél. 10. Cambefort Tél. 14. Lavaur.

Boulangers : Malié Tél. 9, Puech, Vidal, Tél. 23.

Bourrelier : Maurel.

Cafés : Bouzat, Merlhe, Tél. 26, Valières Hippolyte, Vayssettes, Vialaret.

Charbons : Bouzat, Vidal Désiré, Vidal Marcel.

Charpentier : Solier.

Charrons : Cournut, Gayraud.

Chaussures : Cabrol, Lacaze, Pailhoriès Tél. 29.

Coiffeur : Bessolles.

Coiffeuses : Bousquet, Cournut.

Confections : Tourrel, Bonnefous.

Cordonniers : Cabrol, Lacaze, Pailhoriès.

Couturières : Bonnefous, Célinie Fabre, Vernhes.

Couronnes mortuaires : Lacombe, Puech.

Couvreurs : Molinié, Montrozier.

Cycles (mécaniciens motos) : Bonnefous, Crayssac, Maurel.

Electriciens : Rastoul, Vayssettes Tél. 34.

Electricité (appareils, négociants) : Rastoul, Vayssettes.

Epiciers : Etoile du Midi, Docks Méridionaux, Fourcadier, Gaubert, Malié, Merlhe, Vidal, Vigroux.

Engrais : Bouzat, Vidal Désiré, Vidal Marcel.

Forgerons : Belet, Boudes, Fabre, Grimal, Vernhes.

Garages (mécaniciens autos) : Bonnefous Tél. 8, Crayssac.

Grains : Lacaze.

Horloger : Alinat.

Hôtels : Angles Tél. 35, Carrière, Montrozier, Reynès Tél. 3, Solier.

Jougtiers : Bernard, Laurent.

Marbrier : Lacombe.

Machines agricoles (mécaniciens) : Bonnefous, Labau fils Tél. 33.

Matériaux de construction : Vaysse.

Maçons : Durand, Montrozier Tél. 22.

Médecin : Barrau Tél. 36.

Menuisiers : Bouzat, Grimal, Verdalle.

Meuniers : Azam, Valentin.

Merceries : Boudes Tél. 20, Cabrol, Célinie, Fabre, Siméon.

Plâtrier : Vaysse.

Pharmacien : Miquel Tél. 30.

Quincailleries : Gaubert, Puech.

Sabotiers : Grimal, Raynal.

Scieurs : Chamayou, Fourcadier.

Tabac : Carcenac.

Tailleurs : Bonnefous Tél. 12, Malié, Tourrel.

Tissus : Bouzat, Milhet, Pradal, Siméon.

Transports : Bouzat Robert, Bouzat Joseph Tél. 28, Fourcadier, Pradal, Vidal Désiré, Vidal Marcel.

Travaux publics (entrepreneur) : Bec Tél. 39.

Vins (gros) : Bouzat Joseph Tél. 28, Vidal Désiré Tél. 6, Vidal Marcel Tél. 7. » *(Annuaire économique de l'Aveyron,* 1950)

L'electricitat

Paralop
Superficie du lac artificiel : 1259 hectares
Année de mise en eau : 1951
Stockage : 169 millions de m^3

Vilafranca-de-Panat
Superficie du lac artificiel : 192 hectares
Année de mise en eau : 1952
Stockage : 10,9 millions de m^3

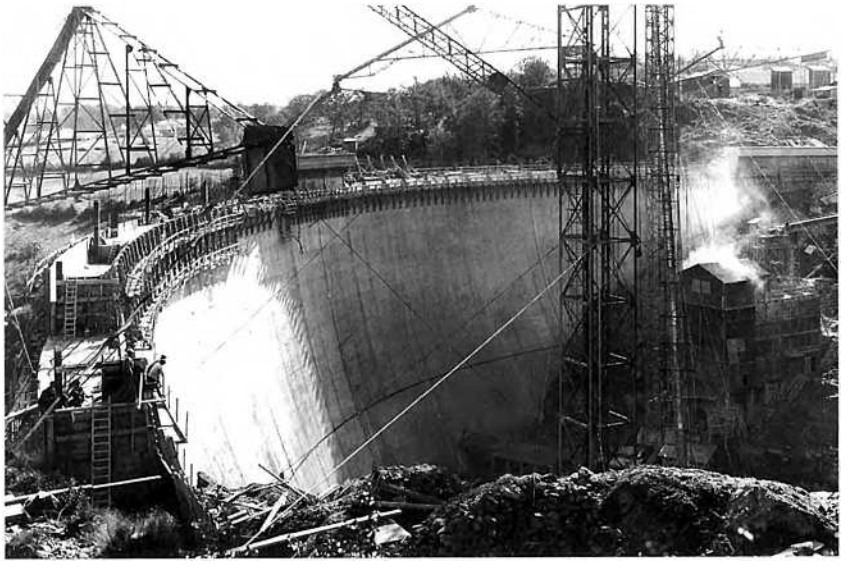
Puissance totale de l'usine du Pouget : 450 méga Watts
(Renseignements fournis par M. Durand, E.D.F.)

Dès le début du siècle, *Vilafranca-de-Panat* avait l'électricité grâce à l'ingéniosité de M. Craissac, *molinièr,* qui avait inventé et monté une turbine sur son moulin. Aujourd'hui, le dispositif hydraulique du *Curanés* contribue de façon conséquente avec les lacs de *Paralop* et de *Vilafranca* à l'activité économique du pays.

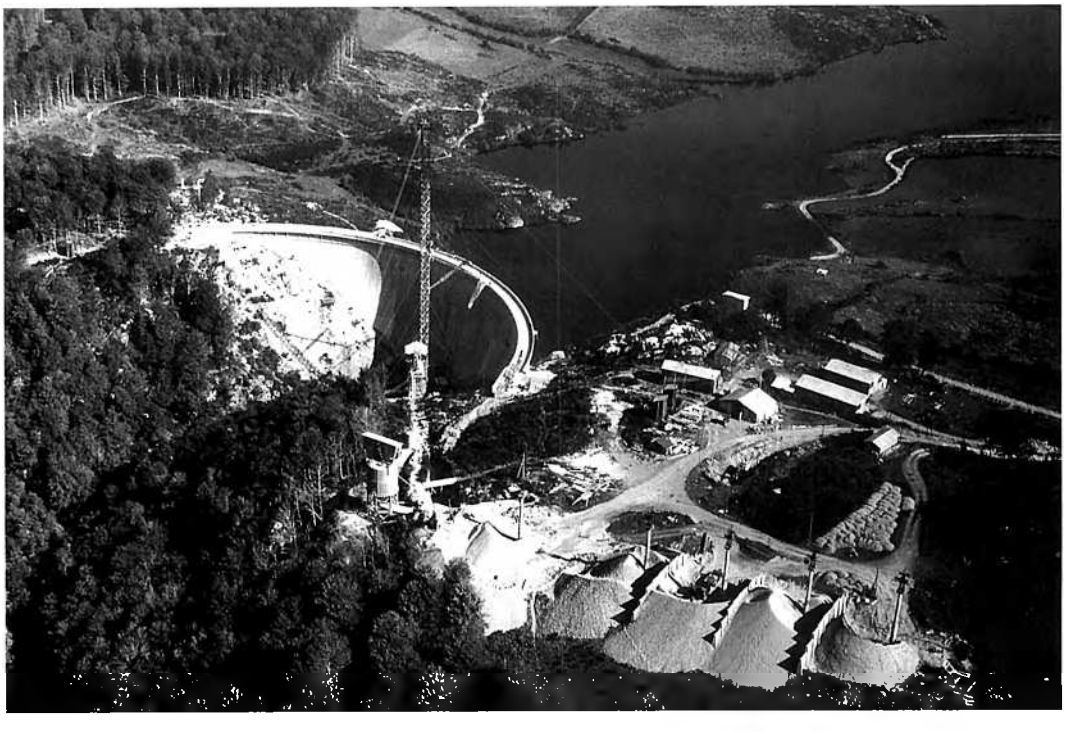
« Un còp èra, aviam pas de lum [a Luns de Vilafranca], ni mai a La Beça, degús aviá pas de lum. Un òme, un Craissac, que sorti(gu)èt de La Sucariá, crompèt un ostal, aval al pè del riu d'Alrança e nos f(agu)èt de lum. Alara, totes agèrem de lum, a Vilafranca tanben. Après, f(agu)èt lo molin. » (J. B.)

« N'i aviá de totes. N'i aviá que reclamavan de tèrras. Autrament, n'i aviá pas gaire de contents ; totas las planas aval, sabètz que aquò lor fasiá pas plaser que parti(gu)èsson. Lor balhèron d'argent e anèron crompar pus luènh. » (Albert Belet, enquête Jean-Claude Terrral)

1



2



1. - *(Coll. H. Bq.)*
2. - *(Coll. S. d. L.)*

Un còp èra

Lo vilatge

Grâce à la contribution des habitants du canton, il est possible d'évoquer quelques aspects de ce que fut la sociabilité *d'un còp èra* structurée et organisée autour du *vilatge,* de *la bòria* et de *l'ostal.* Des paysages sonores, des chants, des airs, des dires, constituant autant de témoignages vivants de la culture occitane *del canton de Las Salas,* complètent cette évocation.

La comuna, l'escòla, la glèisa, la fièira, l'aubèrja, los mestièrs sont là pour accueillir, encadrer, séduire ou accompagner *l'estatjant, lo ciutadan, lo parroquian, lo païsan, la practica...*

Le chef-lieu de canton est en général un *borg* qui regroupe un certain nombre de services publics de l'Etat, comme la gendarmerie ou la perception, et qui attire la population alentour *los jorns de fièira.*



1



2

La campana dels perduts

« De cette époque, sur le trajet entre Bouloc et Salles-Curan, il existait à la baraque des cantonniers une étape où, durant la nuit de tempête, on sonnait une cloche pendue sur le devant de la maison pour signaler au voyageur égaré un poste de secours, de sorte qu'au son de la cloche, il pouvait plus facilement se situer. » (Extr. de *Souvenirs de mon pays natal, jadis, en Lévézou Salles-Curannais,* Paulette Bouviala)

« La rota de Milhau èra copada per la nèu alara los cantonièrs e de volontaris anavan copar la nèu. De Bonlòc a Las Salas i aviá juste un refutge pels cantonièrs. E i aviá una campana per los que èran dins la nèu, per que reperèsson lo refutge. » (J. N.)

1. - *Curanh. (Coll. G. M.)*

2. - *Bonlòc.* M. Carles. *(Coll. B. T. / G. M. ; id. G. M.)*

La comuna

Lo cridaire
La tradition du *cridaire* ou *crida*, crieur public, remonte au temps des *cossolats*. Elle est sans doute antérieure au XIIIe siècle.

« *Sicut, l'apelavan. A la sortida de la messa, quand i aviá un* avis municipal, *lo cridava. Fasiá lo cridaire. Aviá una còrna.* » (P. P.)

Los gendarmas
« Tous les docteurs possédaient un cheval pour leurs déplacements et les gendarmes, également, possédaient au moins deux à trois chevaux pour exercer leur fonction sur leur canton. » (Extr. de *Souvenirs de mon pays natal, jadis, en Lévézou Salles-Curannais,* Paulette Bouviala)

(1) Las Malavièlhas
Les *fraus* tiennent une place relativement importante sur certaines communes *de Leveson.*
« "Les Malevieilles ont été données il y a très longtemps en quatorze parts d'égale superficie à quatorze familles pauvres de Bouloc. A cette époque Bouloc n'était pas paroisse. On dit aussi qu'il y avait des maisons aux Malevieilles, dans le champ de Delmas on a trouvé des morceaux de briques en labourant. Les Malevieilles étaient autrefois bornées avec des bornes portant la croix de Malte" (C. Bertrand 83 ans, L. Fabre 62 ans). » (Extr. de *Le Haut Lévézou,* Corneille Jest)

Sous l'Ancien Régime, il existait de petites *comunaltats* qui avaient leur propre cadastre. En général, les habitants et le *senhor* géraient *los comuns.* Il pouvait y avoir des *fraus* ou des droits de pacage sur *los codèrcs* ou *los pàtus,* et des équipements collectifs : *potz, lavador, forn.*

« *Aicí, entremièg Las Salas e Las Canabièiras i a un frau qu'apelan, i a setanta ectaras de frau. Aquò aparten a la comuna. Anavan gardar aquí l'estiu. Autres còps, cadun n'anava laurar un tròç e lor disián pas res. Ieu, partissiái al frau a uèch oras e tornave a sièis oras del ser amb un briat de pan a la pòcha. Sabètz que èra lònga la jornada !* » (E. F.)

« *Lo frau aparteniá a las comunas de Las Canabièiras e de Las Salas. O lo(g)avan a parcèlas. I aviá la grava atanben près de Sent-Joan-lo-Frèg. Aquò èra un comunal. I anava lo que voliá, i aviá de tròces, quauquas landàssas, de travèrs...* » (R. L. S.)

La République a créé des structures plus importantes impliquant des droits et des devoirs plus étendus : *las comunas.* En pays occitan, le mot de *comuna* désigne aussi bien le territoire que l'institution ou la mairie. Celle-ci est également appelée *ostal comun,* ou encore *ostal comunal.* Le terme de *comunal* désigne le plus souvent la place publique, mais aussi l'ensemble des espaces publics ou des biens communaux (1).

L'entretien de la voirie donnait lieu au paiement d'un impôt en travail rappelant les corvées de l'Ancien Régime, *las boadas.* Ce nom désigne également des prestations de service entre voisins.

L'institution occitane qui se rapproche le plus des *comunas* est le *cossolat* médiéval. *Lo mèra* et ses *adjunts* ont remplacé *los cossols, los conselhèrs* ont remplacé *lo conselh dels prosòmes* et le garde-champêtre fut un temps l'héritier des *deguièrs.* Les *cossols* administraient la *comunaltat* et sont chargés de lever l'impôt. Le terme de *cossol* a d'ailleurs pris le sens de percepteur en certains lieux du *Roergue.*

« *Ai totjorn vist que plantèsson l'aure al mèra.* » (J. A.)



2

3

1. - *Bola del frau de Bonlòc. (Coll. C. J.)*
2. - *Ostal comun de Vilafranca. (Coll. A.-M. B. / J.-C. V. / H. Bq./ L. V. / G. Gn.)*
3. - *Frau de Bonlòc. (Coll. C. J.)*

1





La parròquia

La glèisa, située en général au centre du *vilatge*, reste pour tous le repère dominant, le lieu de passage quasi obligé aux grandes étapes de la vie : *las batejalhas e lo maridatge*. C'est elle qui rassemble parents, amis et voisins lors des enterrements. Et *lo cementèri*, autrefois situé autour de *la glèisa*, réunit encore les expatriés venus se recueillir sur les tombes de leurs disparus, le jour de *Totsants*.

Lo rector, lo vicari, lo capelan, lo prior, l'abat, la serviciala o sirventa, lo clergue, lo campanièr o sonièr, lo tombelaire, lo cadièiraire, las menetas, los fabricians, lo bedèl sont autant de personnages qui ont ou avaient une fonction en relation avec la vie religieuse.

La vie religieuse est marquée par les sacrements administrés aux *parroquians* et par les services liés au souvenir des défunts : *batejalhas, comunions, maridatges, novenas, cap de l'an...* ainsi que par les cérémonies du cycle liturgique : *messa del dimenge, vèspras, los Reisses, la Candelièira, las Cendres, Rampalms, Pascas, Pasquetas, las Rogacions, Nòstra-Dòna, Totsants, Nadal...*

Les fêtes religieuses donnaient souvent lieu, comme aujourd'hui, à des rites protecteurs ou à des réunions de famille. Elles servaient de repère au calendrier agraire que l'on émaillait de dictons.

Sur le canton, il y a quelques dévotions particulières et la *fèsta del vilatge* correspond à la fête votive de *la parròquia*.



1. - *Bonlòc, 1949. Benediccion de la campana. (Coll. G. Gb.)*

2. - *Las Salas. (Coll. J.-C. T. / F. Rq.)*

3. - *Curanh, 1938.* Abbé Grégoire. *(Coll. et id. G. M.)*

2



3 — SALLES-CURAN - Entrée de l'Eglise, Grand Escalier

Désiré Malzac, éditeur, 9, rue Neuve, Rodez (Aveyron)

3



La messa, lo catechirme e la pregària

La messa et *lo catechirme* étaient très suivis. Les sermons et *las pregàrias* familiales étaient parfois en occitan. Mais la foi n'empêchait pas les *parroquians* d'ironiser sur l'institution religieuse, ses rites et ses serviteurs (1).

« Quand anavan a la messa, los òmes cargavan la blòda amb lo capèl, los òmes quitavan lo capèl en dintrent a la glèisa e las femnas, al contrari, caliá qu'agèsson un capèl o un "folard" sul cap. Al moment de la comunion, los òmes quitavan la blòda. » (P. P.)

• *La quista del blat*

« A la fin de l'estiu, lo curat passava per ramassar un sacon de blat per sas polas o pel pan. » (Alrança)

• *Las castanhas*

« On les appelait les "Rabayrols" pour désigner leur spécificité. Au printemps, le dimanche, dès les premières cerises, ils venaient, Place de l'Eglise, nous vendre des petits paquets de cinq cerises, deux sous en bronze, qui faisaint notre joie, au sortir de la messe. A l'automne, ils nous apportaient des pêches de vigne, des figues, des noix et des châtaignes ou, également, nous vendaient des chapelets de douze châtaignes cuites, deux sous, et, d'autre part, des "castagnous" séchés que l'on cuisait dans le lait. » (Extr. de "Souvenirs de mon pays natal, jadis, en Lévézou Salles-Curannais" de Paulette Bouviala)

« A la sortida de la messa, los ribièiròls venián vendre de chipelets de dètz castanhas. Aquelas castanhas èran cuèchas a l'aiga. Vendián aquò dos sòus. Lo pèra Pòrtas lor crompava un chipelet. Èrem cinc enfants : doas castanhas per cadun. Pièi, la prima, venián vendre de perons. » (P. P.)

• *La pregària*

« Lo ser, a près la velhada, quand los vesins èran partits, caliá dire la pregària. Viràvem lo cuol al fuòc e nos metiam a ginolhs sus las cadièiras. E pièi... lo pisson e al lièch ! » (A. G.)

Lo campanièr

Selon *las parròquias, lo campanièr* ou *sonièr* était rémunéré par des dons en nature lors d'une *quista dels uòus a la prima o del blat a la davalada,* après les moissons, ou *per las castanhas.*

« Quistava lo blat a la fin de l'estiu e los uòus per Pascas. » (Alrança)

« Passava chals païsans per ramassar lo blat. » (Las Salas)

« Lo campanièr passava per amassar de blat quand avián escós, per sonhar son pòrc. » (Curanh)

« Passava per las castanhas, pels uòus lo mes de mai e pel blat. » (Vilafranca)

Il sonnait les cloches par temps d'orage pour éloigner la grêle.

« Brandissiá las campanas quand fasiá auratge. » (Las Salas / Curanh)



Vilafranca. Lo curat de La Capèla amb los enfants. (Coll. A.-M. B. / J.-C. T.)

La parròquia de Las Canabièiras

« ... en 1860 les villages de Martouret, Salvage et autres ne faisaient plus partie de la paroisse des Canabières. Salvage et La Vernhette en avaient été soustraits lors de l'érection de la paroisse de Bouloc. Martouret en fut soustrait pour être annexé à Bouloc en 1844 ce qui peina beaucoup les habitants de ce village, en vain ils protestèrent, ils firent des démarches pour être rendus à leur première paroisse. Tout fut inutile. Quant à leurs morts ils ne voulurent jamais aller les porter à Bouloc et sous Monsieur Gaubert ils enterrèrent dans le cimetière des Canabières deux corps sans l'assistance du prêtre. » (Extr. de *Le Haut Lévézou,* Corneille Jest)

Lo catechirme

« Quand arribàvem de l'escòla, anave mólzer las fedas amb una sòrre que me fasiá estudiar lo catechirme dins la grépia. » (L. G.)

« Aviam una vesina que èra anada a l'escòla a Lerós e aquò èra lo curat Besson que li fasiá lo catechirme. Un còp, un li di(gu)èt : "Te balhe 40 sòus se, quand te demanda de qu'es aquò que lo sacrament de maridatge, li digas aquò..." L'abat Besson pausèt la question e l'autra respondèt : "Aquò fa butar per la fotralha e romplís l'ostal de marmalha." O di(gu)èt talament vite que Besson comprenguèt pas e li di(gu)èt : "Quant t'an balhat per dire aquò ? – 40 sòus. – Tòrna-z-o dire, t'en balhe autant !" » (A. M.)

La messa

« Lorsque le prêtre monte en chaire, tout le monde est assis. C'est le silence, c'est le repos. On écoute le prône. Il n'est pas rare de voir quelque pénitente incliner la tête et sommeiller pieusement. Des assistants et toilettes, on parlera tantôt au dehors, on s'interrogera sur le mérite du sermon, on discutera le talent du prédicateur, on le comparera à celui d'autres paroisses, on glossera sur les chantres. N'oubliez pas qu'au village, chante le mieux celui qui chante le plus fort et que le paysan français né malin, aime à plaisanter sur les choses les plus saintes. » (Extr. de *Le plateau du Lévézou,* 1941, Jean Gaubert)

(1) « Ave Marie Stella / *Me vòli maridar / E ben marida-te / Degús t'empacha pas / E ben marida-te / Degús t'empacha pas.* » (A. G.)

« Ave Marie Stella / *Me vòli maridar / Sai pas qual voldrà / Per me, me maridar / Sai pas qual voldrà / Per me, me maridar.* » (M. Lc.)

« Ave Marie Stella / *Me vòle maridar* / Aque semper virgo / *Sai pas se voldrà* / Aque semper virgo / *Sai pas se voldrà.* » (A. B. / M. M.)

« Amen, *per la coeta lo tenèm, se nos escapa lo perdèm, se l'atrapam lo manjam.* » (A. G.)

« Iste *confessa, Martin de La Beça, n'aviá qu'una pola, la metèt a l'ola, sa filha l'ainada, venguèt, la li mangèt.* » (A. G.)

« La cabra de Mossur lo curat es montada sul cloquièr, a fach : "Quic !" » (A. G.)

Las devocions

En les christianisant, l'Eglise a pérennisé des croyances anciennes relatives à la protection contre les maladies ou à la guérison. Les populations ont parfois mis spontanément sous la protection de saints thaumaturges des lieux sacrés aux vertus prophylactiques ou curatives. Certains pèlerinages donnaient lieu à des processions auxquelles participaient des *confrariás*, mais ils étaient aussi l'occasion d'agapes plus profanes.

« Anavan a Curanh per la tenha, anavan a Sent-Remèsi pels vèrms. » (Las Salas)

« Aicí, aquò èra per la tenha. » (Curanh)

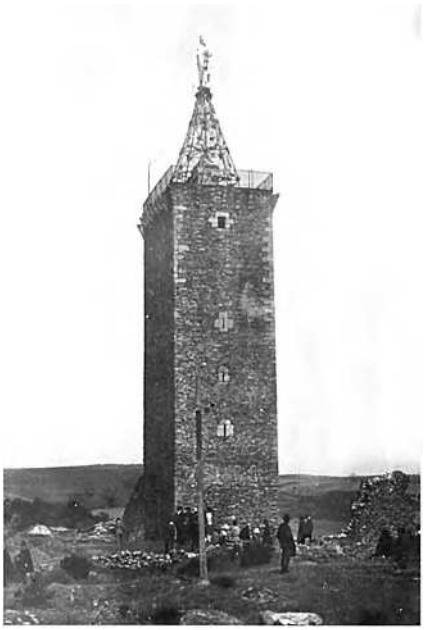
« Anavan a Sent-Remèsi pels vèrms, a La Beça per sent Ròc pel mal blanc, e a Las Canabièiras per las dents. » (Vilafranca)

« Venián asorar aicí [Las Canabièiras] pels rumatismes, pel sent Bonet. I aviá una fònt. Trempavan lo macador dins l'ai(g)a. » (R. Mv.)

« I a un sent aicí [La Beça], sent Ròc, èra pel mal blanc. I anavan n'importa quora, anavan trapar lo curat e anavan asorar. Anavan a Sent-Remèsi atanben d'aicí. Aquò èra pels vèrms. » (V. B.)

« Un còp èri anada a La Rovièira per las dents. » (H. B.)

« A Las Canabièiras per las dolors, sent Ròc. » (R. L. S.)



1



2

1. - *Pèira-Bruna d'Alrança. (Coll. N. D.)*

2. - *Pèira-Bruna d'Alrança.*
Au 1er plan : Raymond Bonnefous et Charles Herbas. Assis : Jean Dalbin, Gaston Costes, Louisette Layrolle, Paul Dalbin (fils), Marie Capou. Debout : Emile Capou, Francette Guitard, Maurice Fourcadier, Thérèse Guitard, Eva Reynes, Marthe Dalbin, Paul Dalbin (père). *(Coll. et id. N. D.)*

3. - *Pèira-Bruna d'Alrança.*
(Coll. L. V. / G. T.)



3

Los Reisses e la Candelièira

En *Roergue* on ne connaissait guère la galette des rois. Pour *la Candelièira,* on faisait parfois *los pascadons*. Les cierges et les chandelles que l'on faisait bénir protégeaient *l'ostal* et éclairaient les veillées mortuaires.

« Per la Candelièira, benesissián la candela. » (Alrança)

« Per la Candelièira se fasiá de pascadons o de pascadas. » (Las Salas)

« Fasián benesir las candelas que gardavan per quand i aviá un mòrt. » (Curanh)

« Anavan a la messa e benesissián las candelas. Fasiam de pascadas. » (Vilafranca)

Lo piòt dels Reisses
« Le jour des Rois les domestiques achetaient un dindon et le mangeaient à la ferme. » (Extr. de *Le Haut Lévézou,* Corneille Jest)

Lo Carnaval dels vailets
« "Le dernier dimanche de Carnaval les domestiques de Maynials prenaient des rissoles et un ou deux plis de saucisse pour les manger chez Ginesty à Curan. Là ils rencontraient les autres domestiques de la paroisse et mettaient le tout en commun en chantant : *"Dé saoucisos / No bében / E dé roujoulos / Otoben !"* (P. Vieilledent). » (Extr. de *Le Haut Lévézou,* Corneille Jest)

Carnaval a Las Canabièiras
« Et même les pauvres gens, aux Canabières pouvaient manger pour Mardi Gras des Pescajounes ou tortels. » ("Un registre de justice de la commanderie des Canabières 1318-1321", Annie Charnay. Extr. de *Revue du Rouergue)*

Carnaval

Fête universelle de l'inversion des rôles, *lo Carnaval* ou *Caramentrant* s'est toujours pratiqué en *Roergue,* souvent associé aux *gratonadas* lorsque l'on tuait le cochon. Les jeunes gens se déguisaient en femmes ou se masquaient avec du miel et des plumes, passaient dans les maisons où il y avait des jeunes filles en chantant : *"Adiu paure Carnaval..." (1)* et dégustaient les *raujòlas* ou la *salcissa.* Ils faisaient aussi le tour des *aubèrjas del vilatge.*

(1) Adiu paure Carnaval
« Adiu paure Carnaval, tu t'en vas e ieu demòre, manjarem la salcissa a l'òli e las sardas a la sal. » (Curanh)

« Adiu paure, adiu paure, adiu paure Carnaval, tu t'en vas e ieu demòri, per manjar la sopa amb d'òli e las trufas amb de sal, adiu paure.... » (A. G.)

« Adiu paure Carnaval, tu t'en vas e ieu demòre, mès quand mon torn vendrà, gardarà l'ase lo que voldrà. » (A. S.)

« Aquò's mon paire que la m'aviá apresa, s'apelava Vigorós e èra sortit de L'Estrada :

"Carnaval nos quita / Qu'es aquò fachós / Encara n'i restan / Cinc o sièis capons / De tèstas de lèbres, canards e lapins / Anèm camaradas, buvèm a grand trin !" » (A. G.)

• *Las mascas*

« Se mascavan e anavan dins las bòrias per far paur al monde. Se mascavan amb de plomas e de mèl. » (Alrança)

« Se mascavan, los òmes s'abilhavan en femnas. Èran mascarats. » (Las Salas)

« S'emmascavan, los tipes. » (Curanh)

« Passavan de mèl pel morre e trempavan lo cap dins un sac de plomas. Lo monde lor balhava per beure. » (Vilafranca)

« Nautres, nos èrem estats emmascats, amb un vièlh damantal que fasiam dos traucs per i veire. De còps que i a nos mascaràvem amb de carbon de boès. » (P. S. / J. S.)

• *Las raujòlas*

« Aquel jorn fasiam de raujòlas amb de prunas o de pomas. » (Alrança / Vilafranca)

« Se fasiá de raujòlas amb de prunas secas o de rasims secs, de figas, de confitura. » (Las Salas)

« Quand avián sagnat lo pòrc dins las bòrias, reservavan un tròç de salcissa pels vailets que l'anavan manjar dins los bistròs del vilatge. Lor fasián de raujòlas al fuòc en mème temps, jos l'acaptador de la coireta. » (Curanh)

1. - *Carnaval de Vilafranca, 1951.* Louisette Mialet, Pierre Vigroux, Odette Trouche, Francette Albinet, Alice Cournut, Marie-Claire Montrozier, Pierre Roques, Arlette Vigroux. *Los musicaires :* Simon Serin et Maurice Sarret. *(Coll. et id. P. R.)*

2. - *Carnaval de Las Salas.* Francis Buscaylet, Pierre Vermorel, André Berthomieu, Roland Gaubert, Ida, Yvette et René Soulié. *(Coll. et id. P. V.)*

1



2



Rampalms e la Setmana Senta

Les rameaux de laurier ou de *bois* bénits, portés par les enfants, étaient parfois décorés de *gimbeletas*, de *banuts* et autres friandises.

« Un de Codòls veniá vendre de laurièr sus la pòrta de la glèisa. » (Las Salas)

« Fasián amb de laurièr, l'anavan quèrre. Los Ribièiròls ne portavan. Començavan de montar per vendre de planchon e portavan de rampalms. Venián del Truèlh, Codòls, en l'aval. » (Curanh)

« N'anavan quèrre al Truèlh. » (Vilafranca)

• *Gimbeletas e banuts*

« Fasiam de gimbeletas. Aquò èra de pasta que fasiam còire dins l'aiga bolhenta e pièi al forn. » (Vilafranca)

« Garnissiam lo rampalm amb de bombons, d'oranges, de banuts... » (Alrança)

• *Los rams benesits*

Ils servaient à la protection de *l'ostal* et des dépendances contre la foudre et les maladies.

« Ne metiam un bocin a l'estable atanben, per la malautiá. » (Alrança)

« Lo metiam a la crotz dins la cosina e lo gardavan quand i aviá quauqu'un qu'èra mòrt. » (Las Salas)

« Lo penjavan a la crotz que i aviá dins l'ostal e, quand morissiá quauqu'un, s'en servissián. » (Curanh)

La Setmana-Senta

Quelques interdits particuliers pesaient sur la *Setmana-Senta*.

« Se caliá pas maridar. » (Las Salas)

Le jeudi-saint, les enfants palliaient le silence des cloches à grand renfort de crécelles, de cloches de bétail, de trompes en écorce de châtaignier et de sifflets. Ils déclenchaient un tintamarre lors de l'office des ténèbres.

« Los clergues passavan amb d'esquilas o de clapets. » (Alrança)

« Fasián lo torn del vilatge amb las esquilas de las vacas. » (Las Salas)

« Los enfants fasián lo torn del vilatge amb las esquilas que penjavan a las vacas. » (Curanh)

« Los joves passavan amb d'esquilas e de trompetas fachas amb de rusca de castanhièr. » (Vilafranca)

Carèma

Le Carême était observé avec rigueur : on montait *la padena al trast* pour ne pas faire de fritures grasses et on dégraissait scrupuleusement *l'ola, per manjar la sopa a l'òli.*

« Netejavan las pairòlas que i agèsse pas de grais. » (Curanh)

« Un còp èra los anciens netejavan l'ola. Fasián la sopa amb d'aiga fresca e un bocin de codena, aquò èra tot. » (J. C.)

Baptiston farà pas la comunion

*« S'apelava Baptiston. Anava a l'escòla e al catechirme. Mès un còp èra caliá mancar l'escòla puslèu que lo catechirme. Solament, quand arribava a l'ostal, caliá qu'anèsse gardar los pòrcs o quicòm mai e, lo catechirme, l'estudiava pas sovent... Lo jorn de la comunion arribèt e lo curat li fasquèt passar l'*examen. *Lo manquèt. Quand arribèt a l'ostal, li di(gu)èron : "E ben Baptiston ? – L'ai mancat..." La maire te prenguèt un canard e una pola dins lo panièr e s'en anèt trobar lo curat : "E alara, Mossur lo curat, mon pichon fa pas la comunion ?* – Non, Madame, qu'est-ce que vous voulez, je lui ai demandé quand Jésus-Christ était mort et il n'a pas pu me répondre ! – *De que volètz dire Mossur lo curat ? Que Jèsus-Crist es mòrt ? Mès nautres comprenètz, sèm de la campanha, legissèm pas lo jornal, sabiam pas mème que fo(gu)èsse malaute !" »* (E. L.)

Ont anatz vielhòta ?

« – Ont anatz vielhòta ?
– Vau a la messòta.
– Me prendretz pas ?
– O nani que me petariatz !
– Non, non, vos petarai pas !
– E ben venètz...
Pf, pf, pf !
E l'autre, a còp de baston, la subtava per la far partir. » (A. G.)

Curanh, 1923. Abbé Grégoire.
(Coll. et id. G. T.)



Pascas, Pasquetas



(Coll. G. Gb.)

Per Pascas, on mangeait exceptionnellement de la viande de boucherie. Dans la plupart des *borgs* du *Roergue,* on promenait, à son de trompe, le bœuf gras décoré. En *Roergue* méridional, *l'anhèl* pascal remplaçait parfois le bœuf gras (1), et à *Vilafranca, los païsans tastavan la coeta de pòrc* après la messe (2), et il y avait aussi les *tripons.*

• *Lo costume*

« Los òmes estrenavan lo costume e los solièrs. » (Alrança)

« A estrenar un costume nòu, l'estrenàvem aquel jorn. Estrenàvem los solièrs atanben. » (Las Salas)

« L'òm estrenava tot aquel jorn, una rauba, los solièrs... S'avián una polida rauba, la cargavan, amai se jalèsse. » (Vilafranca)

• *La blòda*

« Los òmes, per Pascas, s'en anavan a la glèisa amb la blòda e avián la vèsta dejóst. Pièi, quitavan la blòda per anar a la comunion. Quand tornavan de la comunion, la tornavan cargar. » (A. Fb.)

• *Lo buòu de Pascas*

« Un còp èra, los passejàvem dins la carrièira. Aquò èra lo dimècres avant Pascas, lo tuàvem lo lendeman en general, e lo vendiam lo dissabte. Aviam una còrna e cornàvem. Lo monde venián crompar lo bolhit. » (R. M.)

« Lo miu òme tuava un buòu cada annada per Pascas, li metiá de rubans a las banas, lo decorava plan e pièi l'anava passejar dins tota La Beça e a Vilafranca, pertot. Lo tuava sus la plaça e pièi lo vendiam. Li metiá un clavèl sul front, lo buòu tombava, e li fotiá lo còp de cotèl. Lo penjàvem a l'aure del vilatge e lo laissàvem aquí tot un jorn. » (J. B.)

« Lo bochièr passejava lo buòu, mès aquò èra davant la guèrra. Lo decorava e pièi aquò èra pas lo pus trace. » (Las Salas)

« Aicí i aviá pas de bochièr alara passejavan pas lo buòu. » (Curanh)

« Li metián de ribans e lo passejavan la Setmana Senta. Se tuava lo divendres. » (Vilafranca)

« Manjàvem lo bolhit de buòu. » (Alrança)

« Los òmes, après la messa, anavan quèrre un tròç de buòu per desjunar. » (M. R.)

« Après la messa, anàvem desjunar amb de buòu e de sopa de buòu. » (Las Salas)

• *Los tripons*

Après la *messa pascala,* les hommes allaient déguster les *tripons* à *l'aubèrja.*

« Per Pascas anavan manjar los tripons a-n-aquò de Cambafòrt. » (P. P.)

« Après la mèssa, anavan desjunar als tripons. » (R. M. / P. V. / Y. V.)

• *Pasquetas*

Le lundi de Pâques ou pour *Pasquetas* les enfants coloriaient des œufs et les faisaient rouler, et on allait manger l'omelette sur l'herbe en famille ou entre jeunes.

« Anàvem crocar d'uòus dins la campanha, anàvem manjar sus l'èrba en familha. » (Las Salas)

« Metiam d'uòus dins d'aiga per los far venir verds o jaunes, amb de palalhas de ceba o coma aquò. » (Curanh)

« Fasián còire d'uòus e los anavan far bordelar. Los enfants los anavan cercar per l'èrba. » (Vilafranca)

Lo tamborinaire
« Quand les grandes fêtes de l'année approchaient, on tuait le bœuf. Ce dernier, choisi de bonne race et de qualité, était promené dans toutes les rues du village, cornes enrubannées, précédé du crieur public dit, en patois, *"lou tambourinairé"* dénommé de son surnom *"lou général"*, s'appelant Belet. » (Extr. de *Souvenirs de mon pays natal, jadis, en Lévézou Salles-Curannais,* Paulette Bouviala)

L'aiga de Pascas
« Tot lo monde preniá d'aiga per l'ostal. N'i a que n'escampavan pels camps. » (Alrança)

« Aquò èra lo sabte que lo curat benesissiá l'aiga. » (Curanh)

La candela benesida
Dans certaines paroisses, la chandelle était bénie pour *Pascas* plutôt qu'à la Chandeleur.

« Se benesissiá una candela per Pascas. » (Las Salas)

(1) L'anhèl pascal
« Anavan manjar los tripons o alara manjavan l'anhèl pascal. » (Vilafranca)

(2) La coeta del pòrc
« Dins las bòrias, après la messa, manjavan la coeta del pòrc. » (Vilafranca)

Los bens de la tèrra e las Rogacions

Les bénédictions des biens de la terre prolongeant d'antiques rites de protection païens avaient lieu, selon les endroits, à différents moments de l'année : *Sent-Blase, Rampalms, Sent-Marc, las Rogacions, Pentacosta, la Fèsta-Dius, Nòstra-Dòna d'Agost, Sent-Ròc…*

« Benesissián la tèrra lo 25 d'abrial, per Sent-Marc. I aviá una procession e anàvem a-s-una crotz. » (Curanh)

Pour les Rogations, avant l'Ascension, on allait en procession bénir les trois principales croix du *vilatge*.

« Fasiam lo torn del vilatge e anàvem a la crotz del cementèri. » (Alrança)

« Per las Rogacions i aviá tres jorns : lo diluns, lo dimarç e lo dimècres. Cada jorn i aviá una crotz particulièira a anar benesir. » (Curanh)

« Lo curat veniá al mièg del vilatge e lo monde i anavan amb de sal, de pan, d'uòus… Pièi aquò se partejava dins la familha. Tot lo monde ne manjavan un pauc. Aquò se fasiá al moment de las Rogacions. Benesissiá los bens de la tèrra. Pièi, dos o tres jorns avant las Rogacions, anàvem portar de michas de pan de dos o cinc quilòs a la glèisa, per las far benesir. En sortiguent de la messa, cadun preniá son tròç de pan. » (Y. V. / R. M.)

« Lo curat passava per benesir lo bestial. » (Alrança)

Les processions pour aller chercher la pluie ou le soleil comptent parmi les dévotions les plus anciennes.

« Per l'Ascencion, anàvem a Nòstra-Dama d'Auras per parar lo vilatge de la grèla. Per anar cercar l'aiga, anavan a Sent-Sauvaire. » (Alrança)

« Anàvem quèrre l'aiga a Sent-Sauvaire. » (Las Salas)

« Pel solelh montavan del Pont de Granfuèlh amont a Sent-Sauvaire. » (Vilafranca)



1



2

Nòstra-Dòna d'Auras

« Anàvem a-s-Auras a pè. Los patrons nos prenián. Ère demorat un pauc a Las Vèrnhas, prenián per nos far manjar. De Las Vèrnhas anàvem al Molin-Nòu e, del Molin-Nòu, a-s-Auras. Quand aviam despertinat, après la messa, tot aquò tornava. » (Louis Belet, enquête Jean-Claude Terral)

L'ase de la Fèsta Dius

« Un jorn de la Fèsta Dius a Las Salas, avián fach de "repausoers" e aquel bogre d'ase èra montat aquí per manjar las flors. La vesina sabiá que la procession arribava mès, per far la leiçon al proprietari de l'ase, di(gu)èt pas res. Quand la procession arribèt l'ase remplaçava lo curat… » (A. Fa.)

Las falsas litaniás

A l'occasion des processions, on improvisait des paroles occitanes facétieuses sur le texte latin des litanies.

« Te desrabas amb un bigòs. » (Alrança)

« Te regalas amb un òs.

Fraga, fraga padenon,
Tira la coeta al porcelon. » (Las Salas)

« Te regalas amb un uòu. » (P. V.)

« Presta-me lo carri per deman.
Deo gracias
O nani que lo me copariás. » (Curanh)

« Te regalas amb un òs,
Te rabalas amb un bigòs. » (Vilafranca)

« Te reganhas amb un uòu. » (A. G.)

« Aquò èra lo curat e los dos clergues darrèr. Lo curat disiá : "Nòstre Sénher del Cèl, donatz-nos d'aiga !" E un clergue fasiá : "E a ieu de vin ! – Diu t'entende Gabrielon…" » (A. G.)

1. - *Bonlòc, 1945*, défilé pour la fête des prisonniers. *Abat* Bru et F. Soulié. *(Coll. et id. E. L.)*

2. - *Lo Codèrc de Bonlòc, Fèsta-Dius. (Coll. Arch. dép. A. / R. Gr.)*

3. - A gauche : Félicien Drulhe *de Bona Guida d'Alrança. (Coll. et id. J. Dr.)*

3





1



2



3



4

Lo radal de Sent-Joan

Fête du solstice d'été, la *Sent-Joan* a toujours été imprégnée de paganisme avec son *radal* et les vertus ou les rites qui lui sont attachés. C'est aussi la grande fête de *la lòga* et des *vailets*. Le *radal* soulageait aussi les rhumatismes des anciens et ses cendres protégeaient *lo bestial* du piétin, *l'òrt* de *las canilhes* et *l'ostal* de *las fornises*. La jeunesse sautait par dessus le foyer et tout le monde dégustait *la fogassa* accompagnée de *vin blanc*.

« L'apelavan lo radal, fasiá per far partir las canilhes. » (Las Salas)

« Se fasiá al cap del vilatge que se vesiá de luènh. Disián qu'aquò tuava totas las canilhes. » (Curanh)

« Los vailets fasián lo fuòc, los que cambiavan de patron. Caliá sautar lo fuòc. Caliá far lo radal per abure pas de fornises de tota l'annada. » (Vilafranca)

« Quand aviái cinc o sièis ans, lo jorn de la Sent-Joan, sus totes los puègs, i aviá un fuòc. Pareis qu'aquò caçava las canilhes de l'òrt. Las femnas fasián de fo(g)assa, i aviá de vin blanc e dançavan al torn del fuòc. » (A. Fa.)

« Se fasiá, un còp èra, lo radal de Sent-Joan que lo sautavan. E dins las bòrias, totes fasián lo radal. » (V. B.)

« I aviá de fo(g)assa e de vin blanc. Lo que sabiá cantar, cantava, los autres dançavan coma sabián, nos esclairàvem amb un tròç de ginèst. Pièi, dins los vilatges, fasián a-n-aquel que l'alucava lo pus lèu. Languissiam que la nuèch tombèsse. Preniam de boès sus un carri e aquò èra a-n-aquel que lo mai cremava. » (M. G. / L. G.)

1. - 1939-40. *(Coll. M. R.)*

2. - *(Coll. G. Gb.)*

3. et 4. - *Curanh.* Abbé Grégoire. *(Coll. et id. G. T.)*

5. - *Pelerinatge a Lordas, 1930.* Félix Gayral, Georges Belet, Marcel Vidal, Prosper Joulié. *(Coll. et id. V. B.)*



5

Totsants e Nadal

Chez les Celtes comme chez les Germains, le mois de novembre était celui du souvenir des défunts. Il l'est resté avec la *Totsants* et la *Sent-Martin.*

Pour Noël on ne connaissait pas les traditions germaniques de Saint-Nicolas ou de l'arbre décoré. Tout au plus les enfants pouvaient-ils espérer une orange dans leurs sabots. Pas de sapin, pas de Père Noël, pas de cotillons. C'est sans doute dans la première moitié du XXe siècle que s'est instaurée la tradition du *pièt* dégusté en famille le jour de Noël.

« Metiam la soca de Nadal al fuòc per abure de brasa quand tornàvem dintrar. Se manjava lo piòt mès puslèu lo jorn de Nadal. » (Las Salas)

« Metiam una soca dins la chiminièira. » (Vilafranca)

« Totes s'amassavan dins los bistròs per jogar a las cartas, davant d'anar a la messa. » (Curanh)

La naissance du Christ correspond au solstice d'hiver. On chantait Noël en occitan à la messe de minuit, au terme des calendes qui s'achevaient par des *trinhons de Nadal* durant deux heures.

« Anàvem adujar al campanièr a sonar nadalet. Preniam lo litre, èrem jovenàsses mès aquò fasiá pas res ! » (Las Salas)

« Sonavan nadalet. Totes apr'aquí, los que èran al ras, montavan al cap del cloquièr per adujar al campanièr. E sonavan una ora. » (Curanh)

« Per Nadal, anàvem sonar los trinhons. Començavan lo tretze entra-s-a Nadal. I aviá un papè aicí, lo campanièr, preniá los enfants e, quand avián acabat, lor pagavan la fo(g)assa. » (V. B.)

Le *Roergue* a conservé un recueil de *Nadals occitans* du XVIIIe siècle, et l'on connaît partout le *"Nadal de Requista"* (XIXe siècle), le *"Cantatz cloquièrs"* publié par l'abbé Bessou, ou encore le *"Nadal Tindaire"*.

Nadal Tindaire

« Cresi que l'aviái apresa a l'escòla :

"Anèm ausir las aubadas,
Que s'en venon de sonar,
E las trompetas dauradas,
Dison qu'un Daufin serà.
L'una fa : "Tarara, tarara, tararèra,
Listambom, ladiretambom !"
E l'autra li fa lo respond :
"Tarara, tarara, tarara, tarara,
Tarara, tarara, tararèra,
Listambom, ladiretambom !"
Novèl vengut pichon ponpom.

Quand dintrarem dins l'estable,
Li levarem lo capèl,
Li direm : "Pichon aimable,
Venèm vos cantar Noël !"
Li direm : "Tarara, tarara, tararèra,
Listambom, ladiretambom !"
E l'autra li fa lo respond :
"Tarara, tarara, tarara, tarara,
Tarara, tarara, tararèra,
Listambom, ladiretambom !"
Novèl vengut pichon ponpom. »
(A. G.)

Pausèm nòstra gauleta

« Nos cal quitar lo vilatge,
Daissar lo tropèl,
E nos endanar rendre omatge,
Al Dius Eternèl.
Pausèm nòstra gauleta,
Quitèm nòstre tropèl,
Seguissèm l'esteleta,
Que brilha amont pel Cèl.
Rendèm-nos a l'estable,
Qu'a nuèch es arribat,
L'Enfant tant adorable,
Del Dius de Caritat. » (P. V.)

Pastres, pastretas

Ce *Nadalet* provençal que Arlette Grimal tient de son père a été également recueilli par *Calelhon* à *Privasac* et il a été publié dans le recueil de la JAC dans les années 30-40.

« Aquela, aquò's mon paire que la m'aviá apresa :

"Pastres, pastretas,
Desrevelhatz-vos pecaire,
Pastres, pastretas,
Desrevelhatz-vos.
Los anges cantan,
Desrevelhatz-vos pecaire,
Los anges cantan,
Desrevelhatz-vos." » (A. G.)

la glèisa

la chaire : *la cadièira*
la paroisse : *la parròquia*
la table de communion : *la senta taula*
les cierges : *las candelas*
bénir le rameau : *benesir lo rampalm*
un évêque : *un evesque*
le curé : *lo curat*
le vicaire : *lo vicari*
un pèlerinage : *un pele(g)rinatge*
le clocher : *lo cloquièr*
le sonneur : *lo campanièr*
le sacristain : *lo sacristan*
l'enfant de chœur : *lo clergue*

Lo Nadal de las bèstias

« Lo gal fasiá : "Jésus est né !"
Lo buòu disiá : "A... ont ?"
La cabra : "A Betleêêêm !
E l'ase : "I cal anar, i cal anar !" »
(A. G. / N. D.)

Cantatz cloquièrs

« Cantatz cloquièrs e trilhonatz campanas,
Fasètz tintar per amont per aval,
Dins los pradals, las combas e las planas,
Fasètz tintar la jòia de Nadal.

Repic :
Es donc veritable,
Qu'un Dius pietadós,
Nais dins un estable,
Pels paures pecadors ?
Pels paures pecadors ?

Que n'i aviá un briu, que tant vos desirava,
L'òme pecaire aviá rotlat plan bas,
L'Ifèrn risiá quand la tèrra plorava,
Mès vos Mon Dius, nos emblidavètz pas.

A... qu'es polit dins son lièchon de palha,
Qu'es amistós aquel novèl nascut,
Lo Paradis, dins son brèç se miralha,
Lo Paradis qu'amb el nos es vengut.

Sos dos uèlhons semblan a de esteletas,
Per nos far lum davalavan del Cèl,
Sos dos penons amai sas doas manòtas,
Semblan las flors de l'arenquièr rossèl.

Penons glaçats, manetas agrepidas,
Membres sacrats, permetètz-nos,
De vos culhir, floretas espelidas,
De vos baisar, manetas e penons. » (P. V.)

Enfants revelhatz-vos

« Enfants revelhatz-vos,
Una bona novèla,
A Betleem apela,
Los pastres d'alentorn,
Enfants revelhatz-vos.

Laissatz vòstres motons,
Un temps preciós trescola,
A Betleem en fola,
Anatz, despachatz-vos,
Anatz, despachatz-vos.

Vos es nascut un Rei,
Alai dins un estable,
Un pichonèl aimable,
Qu'una grépia sosten,
Vos es nascut un Rei. » (P. V.)

A, B, C, D...

« A, B, C, D, mèstre foitatz-me.
Per quinta rason ?
Ai pas sascuda la leiçon.
Balhatz-me un bocin de cambajon,
Deman la saurai melhor. » (J.-C. T.)

« A, B, C, D, mèstre foitatz-me.
Per quinta rason ?
Per qu'ai pas sachuda la leiçon.
Se me balhatz un tròç de cambajon,
Deman la saurai melhor. » (A. G.)

Devinhairòlas

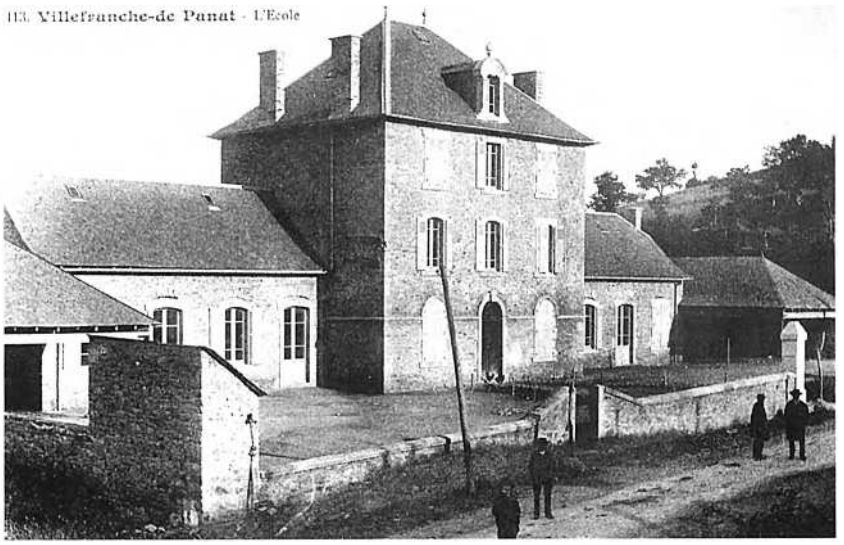
« De que es lord coma un dedal e foncit coma un damantal ? Lo trauc del cuol. » (H. C.)

« Rond, rond coma un curvèl, long, long coma un cordèl. Qu'es aquò ? Lo potz. » (A. G.)

« Jasica jasiá, Fosica fosiá, Venica veniá. Sans Jasica, Venica manjava Fosica. Qu'es aquò ? Lo can, lo pòrc e lo lop. » (A. G.)

« D'ont mai òm la tira per la garganta, d'ont mai canta. Qu'es aquò ? Aquò es la campana. » (A. G.)

« Dos quilhons, dos lunons, quatre patantelas, una tiranlèla. Qu'es aquò ? Un cat. » (A. G.)



1


2


3

1. - *Escòla de Vilafranca. (Coll. L. V.)*

2. - *Escòla de Vilafranca. (Coll. F. V.)*

3. - *Escòla de Las Canabièiras, 1923.* 1er rang : Lucie et Sylvie Salgues, Candy Malaval, Henriette Gaubert *de Combret*, Henriette Gaubert de *Las Canabièiras*, Basile Salgues. 2e rang : Maria Fabre, Fernand Malaval, Charles Berthomieu, Léon Castelbou, René Bibal, Camile Jean, Joseph Alauzet, Marius Robert, ?. 3e rang : Gabriel et Fernand Gaubert, Marcel Fourcadier, Emile Robert, Gaston Berthomieu, Jules Alauzet, Fernand Sénégas, Gabriel Berthomieu. *(Coll. et id. B. S.)*

L'escòla

Pour beaucoup de Rouergats de plus de cinquante ans, *l'escòla* fut le lieu de la francisation. C'est là qu'il a fallu apprendre le français et subir les punitions infligées à ceux qui laissaient *escapar lo patoès*. Et, si elle a réussi à préparer les bataillons de candidats à la promotion sociale et à l'exil, à marginaliser l'occitan après un siècle d'efforts, elle n'a pas encore tout à fait réussi à imposer le véritable accent français... La plupart des *regents* interdisaient la pratique de l'occitan entre élèves (1) mais son utilisation à des fins pédagogiques était relativement fréquente.

« Aquò èra una sur. Per m'aprene lo francés que ieu compreniái pas res, me disiá : "Cossí ditz lo papà quand vòl far avançar la cavala ?" Li disiái : "Fa "i". – E la vaca ? – Fa "a" L'escòla m'aviá pas agradat. Totes los nius que i aviá pas luènh del camin, los sabiái totes. Ieu, ma mèra auriá volgut que f(agu)èssi curat, mès anar a l'escòla jusc'a vint-a-cinc ans... » (J. A.)

« Lo pepè e la memè del costat de ma mèra parlavan pas que lo patoès. La memè compreniá pas un mot de francés. Quand quauqu'un li parlava francés, sabiá pas de que li disiá. Es per aquò que ieu, los parents, a l'ostal, totjorn lo pèra o la mèra nos parlavan pas que patoès. Talament que, quand m'envoièron a l'escòla, benlèu aviái sièis o sèt ans, la mèstra parlava pas lo patoès e, quand arribère a l'ostal, la mamà sai que me demandèt cossí s'èra passada la jornada e li di(gu)ère : "La mèstra diu pas èstre del païs, ai pas compres de que me racontava de tota la jornada..." » (G. C.)

« La paura mamà, quand aviá un enfant sus la falda, lo cat veniá. Un jorn, lo cat mordi(gu)èt l'enfant. La mamà sabiá pas tròp parlar francés e di(gu)èt : "Cette *gossa* de *cat,* il t'a *mordi ?* Ne dis rien, quand il *tornarà,* nous lui couperons la *cuite !"* » (H. B.)

(1) Lo sinhal, lo cavilhon

« A Bouloc sur 18 élèves de 11 à 14 ans, tous entendent parler le patois à la maison, 15 le comprennent, 2 le parlent. A Curan les enfants comprennent tous le patois et le parlent dans la proportion de 60 % à leur rentrée à l'école. Dès l'âge scolaire les filles parlent le français. (...)

En 1920-1925 pour empêcher les enfants de parler le parois, du moins à l'école, les instituteurs avaient trouvé un moyen : on donnait à l'élève qui était surpris en train de parler le patois un *"cabillou"* ou *signal* sorte de bâton en bois. Le soir le garçon en possession du signal était puni ; il fallait donc s'en débarrasser "au dernier quart d'heure". » (Extr. de *Le Haut Lévézou,* Corneille Jest)

Los vacairòls

« La vièlha disiá : "Malgré *Març e Marcilhons, sauvarai mos anhelons. Març di(gu)èt a-s-Abrial : "Garda-m'en tu tres que ieu n'aurai quatre e las pòtas de la vièlha farem batre." Aquò èra quatre jorns del mes de març e tres jorns del mes d'abrial. »* (M. Lc.)

« Març di(gu)èt a-s-Abrial : "Presta m'en tres que ieu t'en tornarai quatre e las vacas de la vièlha farem batre." Aquò voliá dire que lo fen seriá acabat. » (J. A.)

Escòla d'Alrança. (Coll. E. R.)



Los escolans

Prodèrbis

« Rojairòla del matin,
De pluèja al despartin.
Rojairòla de la serada,
De bon matin lo boièr a l'arada. » (A. G. / R. J.)

« Lo vent dels Rampalms,
Dura tot l'an. » (A. G.)

« Quand la luna tòrna al bèl,
Al cap de tres jorns pòrta capèl. » (A. G.)

« Que per Nadal se solelha,
Per Pascas s'estorelha. » (A. G.)

« Lo pan dur ten l'ostal segur. » (A. G.)

« Que se contenta sap pas de que ganha. » (A. G.)

« Annada de fen, annada de res. » (A. G.)

« Luna mecruda, femna barbuda
Cada cent ans n'i a pro amb una. » (A. G.)

« La premièira pola que canta
Es aquela qu'a fach l'uòu. » (A. G.)

« Que se grata ont que se prus
Fa pas tòrt a degús. » (A. G.)

« Que trabalha, manja la palha,
Que fa pas res, manja lo fen. » (R. J.)

« Vai a la fièira sens argent.
Bada la gòrja e tòrna t'en. » (A. G.)

« Al mes de mai,
Cal que lo chaval tremble a l'estable. » (A. G.)

« Cap de lop a pas jamai fach d'anhèl. » (R. J.)

« Balha de civada a-s-un ase, seràs pagat amb de pets. » (R. J.)

« Pòrc magre o gras,
Sèt tòlas i aurà. » (R. J.)

« "Per Sent-Miquel,
La pitança mont'al Cèl."

Avián pas pus de carn de pòrc per metre a la sopa alara manjavan de castanhas. Esperavan de sagnar lo pòrc lo mes de decembre. » (A. Fb.)

« Una femna : pro de femna, doas femnas : tròp de femnas, tres : lo Diaple i es. » (A. G.)

« D'ont mai lo boc es borrut, d'ont mai la cabra l'aima. » (A. G.)

Un còp èra, l'école était fréquentée de façon assez irrégulière de novembre à mai, et de 6 à 11 ans. Parfois, pour éviter la guerre scolaire, nombre de familles rouergates envoyaient les garçons à l'école laïque et les filles à l'école libre. Pendant la récréation ou à la sortie de l'école, on pratiquait toutes sortes de jeux universels ou traditionnels comme *la grola, la barra* ou *la truèja.*

« Lo molin aval, davant, aquò èra un ostal e las surs i fasián l'escòla. Ieu i soi anada aquí. La mèstra alucava un fuòc e fasiá bravament de brasa alara nos balhava a caduna lo caufa-pès amb de brasa. » (J. B.)

« Partissiam a Pascas e pièi dintràvem per Sent-Martin o per Sent-Andriu. Anàvem a l'escòla l'ivèrn. E passàvem la mitat de l'ivèrn que i anàvem pas, que i aviá de nèu coma aquò... A Bona Viala [d'Arviu], aviam una ora de camin a far, veniam aicí [Sent-Martin]. » (P. L.)

« Anavan pas a l'escòla pour ainsi dire, *mon pèra sabiá legir mès tot juste, o aviá apres per la suita. Tanlèu que podián faire, anavan gardar las vacas. Mème nautres, anàvem a l'escòla pas que de Totsants al mes de mai. Èrem a tres quilòmestres de l'escòla, nautres, e quand fasiá de nèu, i anàvem a pè, amb d'esclòps. Plan sovent èrem totes trempes quand arribàvem. Demoràvem aital tot lo jorn. »* (B. S.)

« Anàvem a l'escòla de Curanh a pè [de Montels] que nos caliá una ora de camin. » (L. G.)

• *Qual cluta ?*

« "Vinagre, tot agre, tot crus, vai-t'en tus !"
Aquò èra per desinhar lo que anava jo(g)ar. » (I. C.)

« Poma, roja, mònta cadièira, fa patim, patam, corneta, va t'en. » (R. Mv.)

« Un còp, un lop, passèt, per un, travèrs, la coeta, levada, lo trauc, dubèrt, per un, per dos, per tres, per quatre, per cinc, per sièis, per sèt, per uèch, per nòu, d'uòu ! » (P. T.)

• *Prodèrbis*

Aujourd'hui, certains *regents* font redécouvrir à leurs *escolans* la culture d'oc autrefois transmise *al canton.* Voici quelques *prodèrbis e diches* recueillis par les *escolans del canton de Las Salas.* Nous y avons ajouté quelques éléments communiqués par les *ancians* lors de l'opération *al canton.*

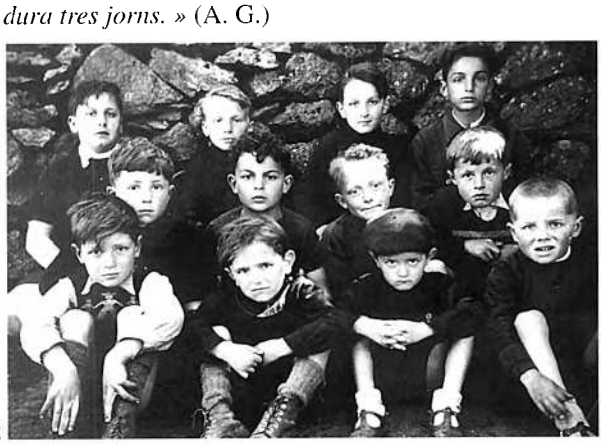
« Nèu de febrièr,
Demòra coma l'aiga dins un panièr.
Se lo panièr es trainat espés,
La nèu pòt demorar un mes. » (A. G.)

« Per Nòstra Dama de Candelièira,
L'ivèrn passa darrèr la cadièira. » (A. G.)

« Lo vent de la nuèch, dura un jorn e mièg,
Lo vent del jorn, dura tres jorns. » (A. G.)

1. et 2. - *Escòlas de Bonlòc. (Coll. G. Gb.)*





• ***Diches***

« Es fòrt coma Samson que d'un còp de ponh tombèt un estron. » (A. G.)

« S'en crei coma un pat sus una coeta de feda. » (A. G.)

« Aquel cotèl copa coma un ginolh de vièlha. » (A. G.)

« Quand i aviá una femna plan gròssa disián : "Aquí i a un brave piquet per estacar un ase." » (R. J.)

« Es polida coma un cuol de cabrida. » (A. G.)

« Es contenta coma un pola qu'a trobat un cotèl. » (A. G.)

« Après la sopa un còp de vin, esparnha la visita del medecin. » (J.-C. T.)

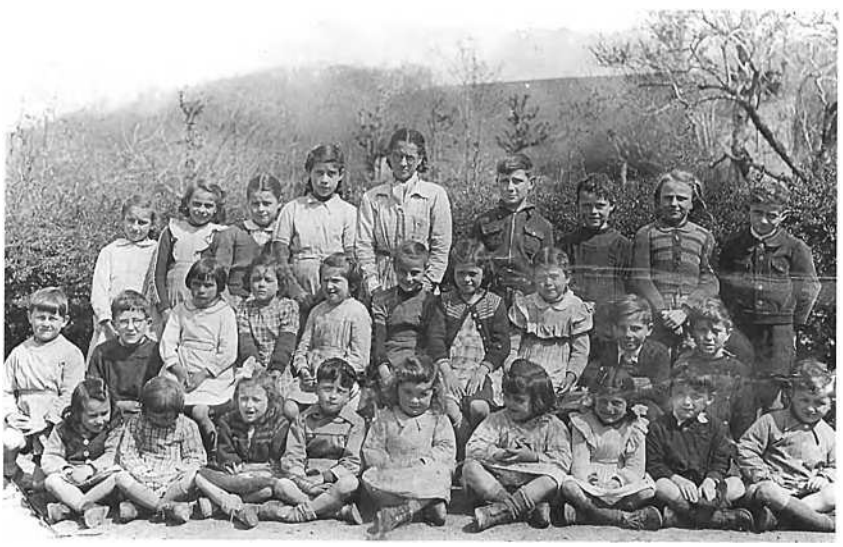
« Es fals coma una èga vièlha. » (A. G.)

« Es bandat coma una estèla. » (A. G.)

« Marcha coma un can quand va a Vèspras. » (A. G.)

« A d'argent coma un can a de nièiras. » (A. G.)

« Quand remplissiam un sac o un farrat, aviam costuma de dire : "Mesura de Castèlmus quand es plen n'i n' va pas pus. » (H. C.)

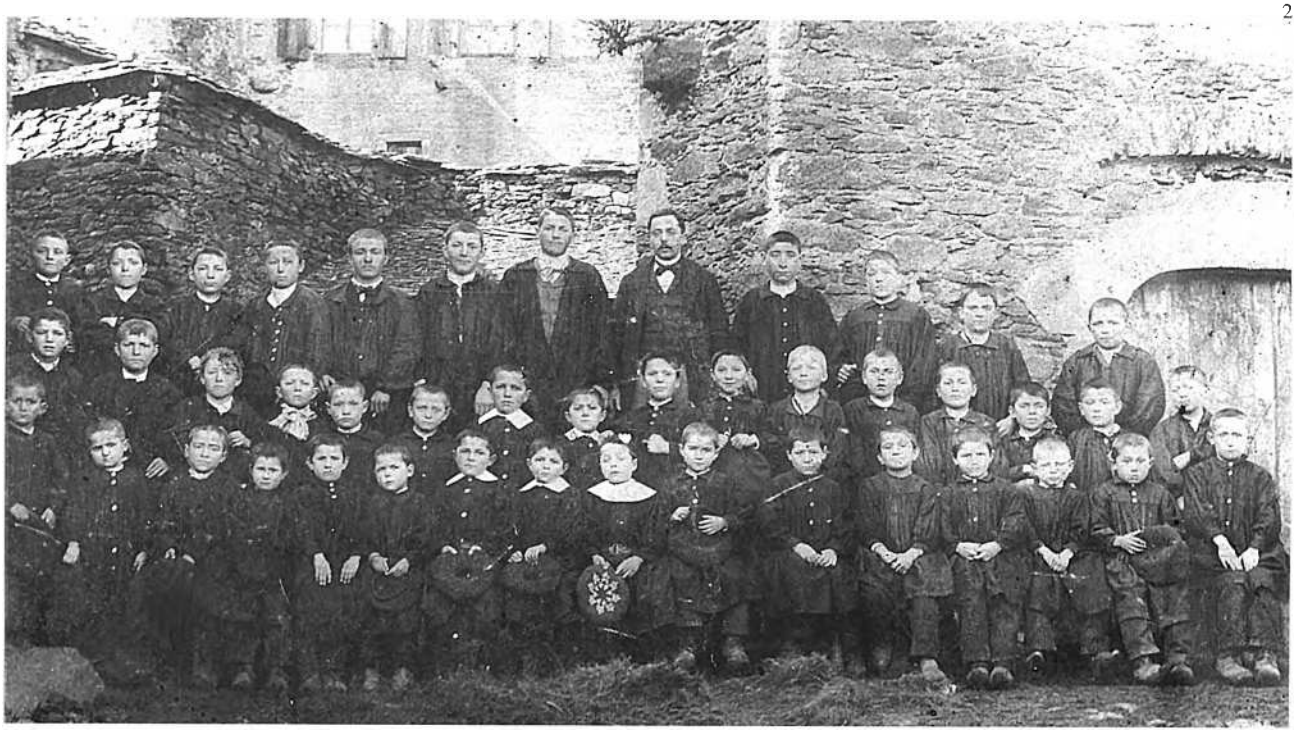


1

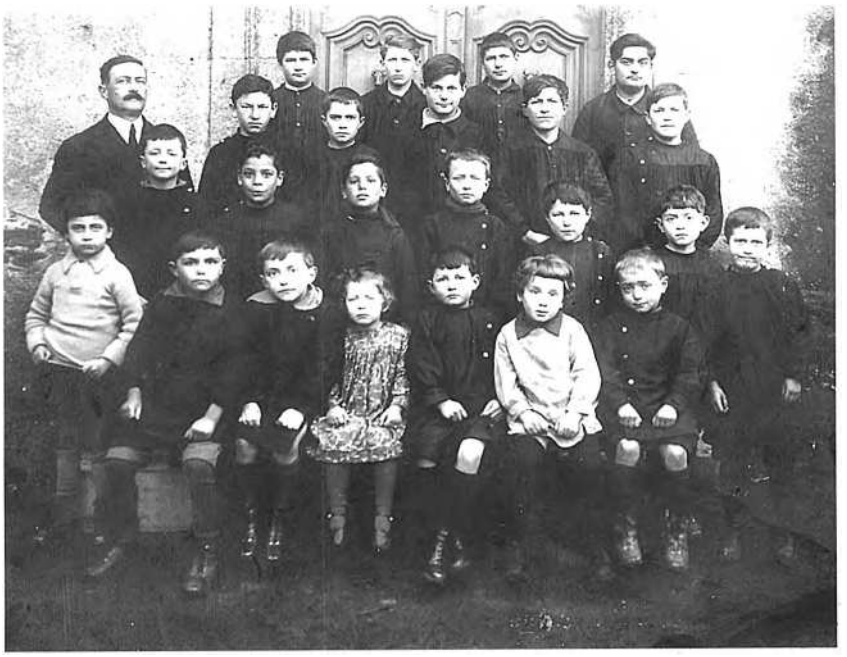
1. - *Escòla publica de Bonlòc, 1953.*
1er rang : Juliette Laur, Evelyne Brusques, Renée Daures, Michel Monteillet, Danièle et Michèle Guiral, Marie-Claude Cayron, Serge Guiral, Pierre Bousquet. 2e rang : Jean-Claude Bousquet, Gilbert Delmas, Françoise Guiral, Suzanne Bousquet, Solange Brusques, Annie Genieys, Josiane Rabié, Chantal Monteillet, Roland Daures, Daniel Delmas. 3e rang : Michèle Deltour, Christiane Bousquet, Marie-Hélène et Jacqueline Monteillet, Annie Léon, Jean Deltour, Roger Delheure, Josiane Genieys, René Malaval. *(Coll. et id. R. Gr.)*

2. - *Escòla de Las Canabièiras.*
1er rang : Parthem Clusel, Louis Labit, Marcellin Gayraud, Honoré et Marcel Montjaux, Basile Hillaire, Edmond et Anatole Maviel, Léon Guy, Joseph Labit, Louis Beaumelou, Etienne Suau, ? Bergonier *del Mas-Nòu*, Louis Hérault, Louis et Adolphe Fabre.
2e rang : ? Nayral, Louis Calvet, Jules et Abel Fabre, Louis Lacombe, Jules Berthomieu, Louis et Fernand Maviel, Charles Guy, Armand Robert, Joseph Fabre, Basile et Ermès Pailhoriès, Auguste Gaubert, Marius Lacombe, Ernest Gayraud.
3e rang : Pierre Labit, Bernat Lacombe, Auguste Gaubert, Marius et Auguste Fabre, Henri Gaubert, Parthem Guy, M. Calvet *mèstre*, Ernest Robert, Gabriel Guy, Louis Gaubert, Louis Gaubert (Henri).
(Coll. et id. R. Mv.)

2



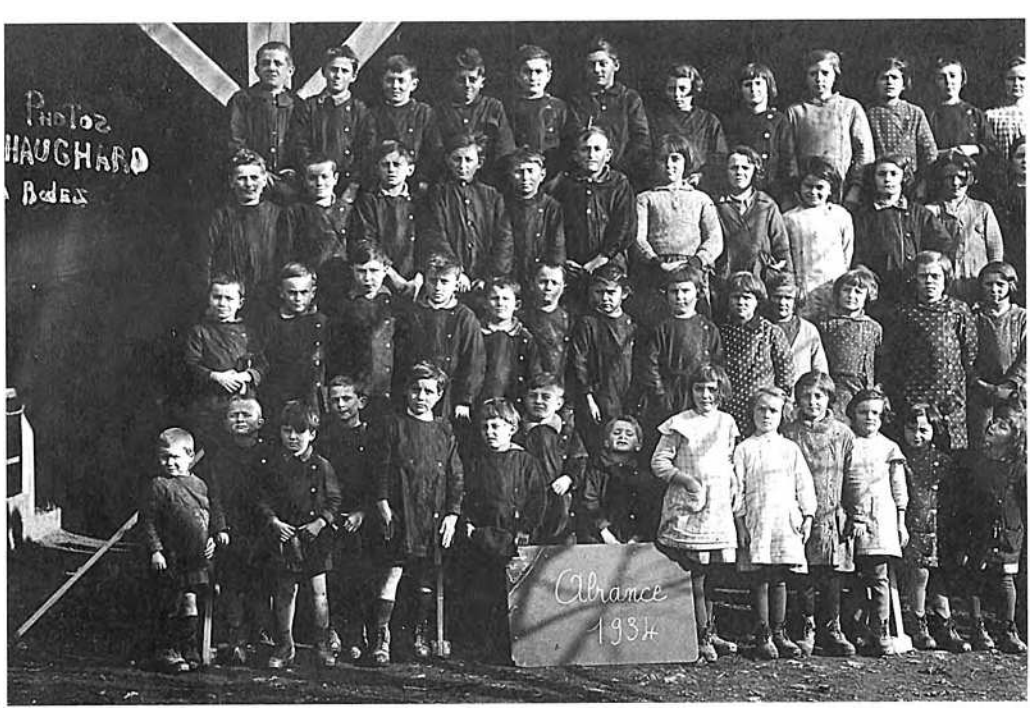
1. - *Escòla de Las Salas, 1929-1930.*
1er rang : Auguste Boule, Jean Niel, Jean Gabriac, Emilienne et Séverin Malaterre, Robert Bouviala, Roger Bergonnier.
2e rang : Pierre Albouy, Patrice et François Pinéda, André Bergonnier, Firmin Roques, Alexandre Bru, André Galtier.
3e rang : M. Gabriac *mèstre*, Louis Carcenac, Ernest Galtier, Gaston Bouviala, Irénée Frayssinhes, Roger Angles.
4e rang : Albert Galtier, Paul Salgues, Jean Galtier, Joseph Gaubert. *(Coll. et id. S. M.)*


1

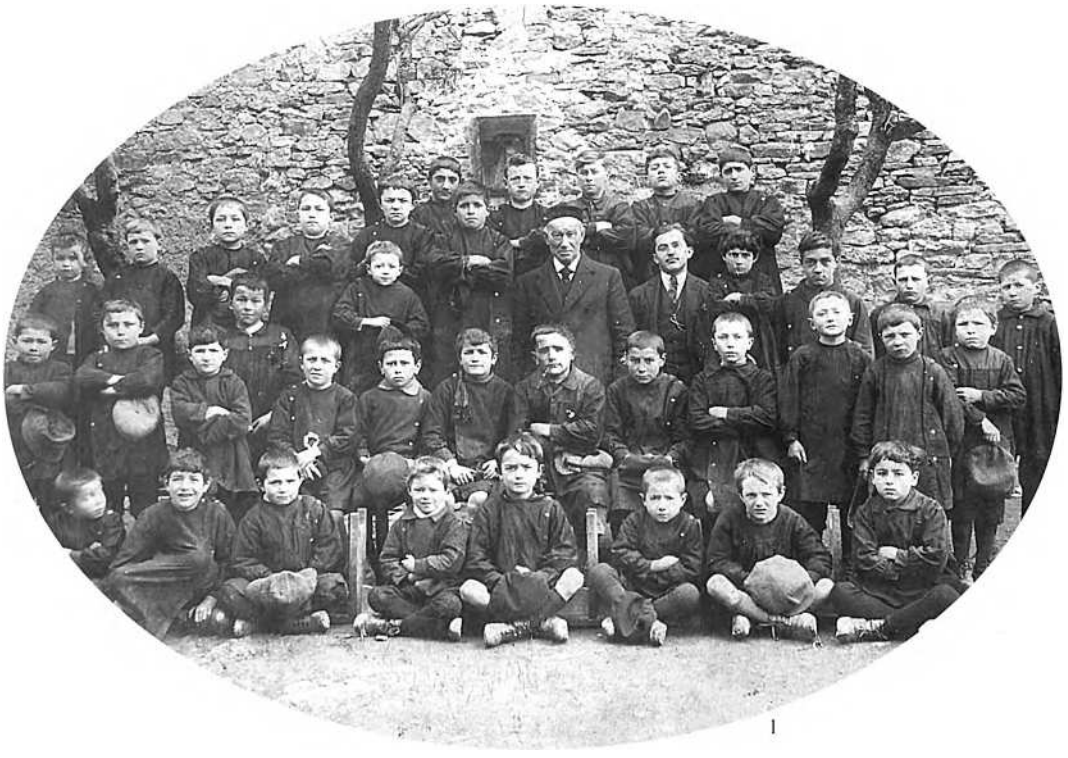
2. - *Escòla de Vilafranca, 1940.*
1er rang : Francette Albinet, Georgette Labau, Claudie Malié, Arlette et Yvette Pailhoriès, Alice Grimal, Annie Portal, ArletteVigroux, Simone Vigroux *de La Beça,* Annie Bac, Cécile Crayssac, Geneviève Brachet, Alice Cournut, Odile et Lucette Gayraud.
2e rang : Huguette Labau, Thérèse Montrozier, Adrienne Loubière, Lucienne Cransac, Pierrette Verdalle, Juliette Grimal, Paulette Verdu, Suzanne et Andrée Vigroux, Simone Vigroux *de Vilafranca,* Jeannette Garric Eliette et Marie-Thérèse Querbes, Ginette Valière.
3e rang : Francette Guitard, Madeleine Montrozier, Georgette Constans, Ginette Loubière, Yvette, Jacqueline et Georgette Bonnefous, Odile Bouzat, Jacqueline Guibal, Jacqueline Puech, Josette Guitard. *(Coll. et id. A. G.)*


2

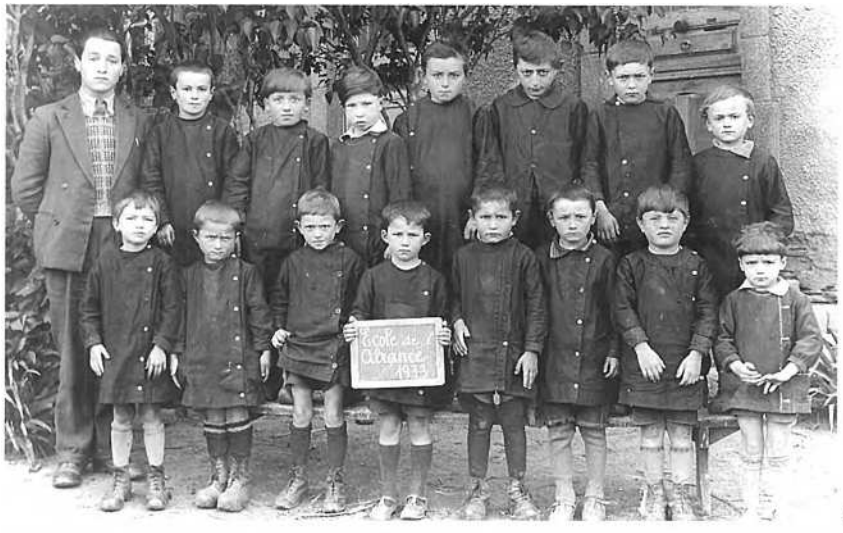
3. - *Escòla d'Alrança, 1934.*
1er rang : Joseph et Georges Alauzet, Albert Bonnefous, Eloi Raffy, ?, Robert Gintrand, ?, ?, Renée Pougenq, Marinette Serin, Marie Veyrac, Mauricette Pougenq, ? Fabre, ?.
2e rang : Joseph Soulié, André Bru, Hubert Bonnefous, ?, André Reynes, Gabriel Castanier, Paul Solié, Elia Serin, Renée Alauzet, Thérèse Castanier, Maria Cadars, Marinette Veyrac, Odile Solié.
3e rang : ?, Marcel Castanier, Jean Lacroix, ? Cadars, Henri Veyrac, Paul Bru, Andrée Mazars, Thérèse Combettes, Paulette Soulié, Maria Pages, ?, ?.
4e rang : André Sermet, Paul Reynes, Paul Gintrand, Ernest Cadars, Henri Pages, Gabriel Randeynes, Simone Gintrand, Claire Massol, Juliette Cabot, Juliette Alauzet, Georgette Lacan, Odette Terral. *(Coll. et id. H. Bf.)*



3



1



2



3

1. - *Escòla de Las Salas, 1930.*
Henri Grimal, Georges Loubière, ?, Edouard Cambefort, René Ricard, Paul Maury, Albert Bru, ?, Louis Delmas, Henri Albouy, Lucien Buscaylet, Marcel Vayssière, Alphonse Evesque, Louis Lacombe, Edouard Gayraud, Albert Fabre, ?, Marcel Fougères, Maurice Joulié, Jean Creyssels, Armand Maury, ?, Jules Bertrand, Paul Delmas, Adrien Bertrand, ? Monet dit *lo papeta, lo mèstre,* Etienne Douls, Roger Bousquet, Sylvain Frayssinhes, Edouard Gaubert, Joseph Belet, Louis Debernard, Jules Aubignac, Louis Rouquette, ? Calvet, Aimé Balard, ?, Prosper Vayssière. *(Coll. et id. M. Cv.)*

2. - *Escòla d'Alrança, 1933.*
1er rang : Joseph Soulié, Georges Alauzet, Eloi Raffy, André Reynes, Paul Solié, Gabriel Castanier, ? Larigne, Albert Bonnefous.
2e rang : M. Normand *mèstre,* Marcel Castanier, René Alauze, Hubert Bonnefous, Emile et Ernest Cadars, Paul Gintrand, André Bru. *(Coll. et id. J. S. / H. Bf.)*

3. - *Escòla d'Alrança, 1933.*
1er rang : Marinette Serin, Paulette Rouquier, Emma Cabot, Fernande Loubière, Mauricette et Renée Pougenc, Thérèse Lacan, Louise Loubière, Maria Cadars.
2e rang : Renée Alauzet, Marie Veyrac, Paulette Soulié, Maria Pagès, Andrée Mazars, Claire Massol, Thérèse Castanier, Elia Serin, Odile Solié.
3e rang : Mlle Migayrou *mèstra,* Simone Gintrand, Henriette Alric, Ester Bru, Maria Pougenc, Juliette Calvet, Juliette Alauzet.
(Coll. et id. J. S. / C. Lz. / S. V.)

1. - *Escòla de La Beça, 1937.*
Georges Vergnes, Norbert Reynès, Raymond Grimal, Adrien Rouquet, ?, Gilbert Vigroux, ?, Alphonse Boudes, Robert Grimal, Claude Valentin, Augustin Durand, ? Mouysset, Gilbert Portal, Raymond Soulié, ?, Marcel Gaubert, Fernand Gineste, Louis Vincent, ? Durand, Elie Galtier, Frère Lacombe, ?, ?, ?, ?, Marcel Raynal, ?, ? Verdier, Albert Fabre, Frère Mouly, Jules Fabre, Fernand Bousquet, Aimé Soulié, Albert Vayssettes, Frère Audouard, André Joulié, René Vayssettes, ? Portal, Armand Gaubert, François Lach. *(Coll. et id. M. R.)*

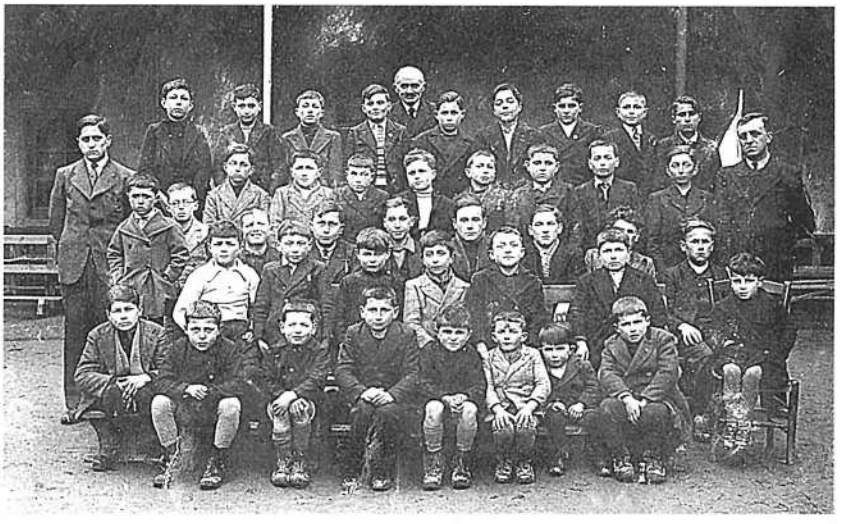
2. - *Fèsta de l'escòla de La Beça, 1939. (Coll. J. B.)*

3. - *Escòla de Vilafranca, 1940.*
1er rang : Henri Saint, René Bonnefous, Maximin Crayssac, André Maurel, Noël Montrozier, Jean Vigroux, Gilbert Guibal, Emile et Gilbert Grimal, Gilbert Aussel, Pierre Trouche, André et Claude Reynes.
2e rang : Robert Joulié, Joël Cournut, Paul Bonnefous, Paul Bessole, Louis Maurel, Antonin Bouzat, Roger Trouche, Roger Verdu, Maurice Querbes, Jean Boudet, Robert Fabre, Raymond Cournut.
3e rang : Léonce Loubière, René Guibal, Georges Bonnefous, Ernest Reynes, Marcel Malié, Jean Loubière, Ludovic Verdalle, André et Marcel Loubière, André Albinet, André Guitard. *(Coll. et id. A. G. / G. G.)*

Légendes 1 et 2 de la page suivante :

1. - *(Coll. B. C.)*

2. - *Escòla de Vilafranca, 1942.*
Yvette et Arlette Pailhoriès, Cécile Crayssac, Alice Cournut, Francette Albinet, ?, Georgette Bonnefous, Ginette Valière, Paulette Guitard, Ginette Loubière, Madeleine Montrozier, Andrée Vigroux, Jacqueline Bonnefous, Jacqueline Guibal, Simone Vigroux, Odile Bouzat, Yolande Carcenac, Jacqueline Puech, Josette Guitard, Simone Vigroux. *(Coll. et id. P. R.)*


1


2


3



3. - *(Coll. N. D.)*

4. - *Escòla de La Beça, 1946.*
A. Girard, R. Solier, C. Jammes, J. Cabrit, E. Boudes, O. Gayraud, M. Durand, M. Cambon, L. Durand, R. Solier, G. Raynal, O. Boulouis, A. et M. Girard, C. et A. Valentin, G. Labau, J. Bouzat, L. Reynès, L. Camboulives, Jeannette *de Nant*, A. Virenque, A. Issanes, M.-R. Brengues, J. Randeynes, A. Trémolières, S. Vidal, H. et M.-L. Genieys, J. Joulié, O. Bru, L. Gayraud, P. Laurent, A. Portal, D. Lach, L. Durand, P. Calmes, M. Douziech, T. Boulouis, A. Déjean, M. Joulié, A. Campels, T. Fabre, J. Joulié, R. Moreno, M. et L. Fabre, S. Alric, L. Bouzat, M. Virenque, M. Randeynes, S. Lecouls, T. et C. Genieys, R. Alric, R. Arnal, J. Cazottes, R. Randeynes, J.-M. Lecouls, R. Belet, M. Bousquet, G. Cluzel, P. Bouzat, M. Laurent, E. Audouard, J. Lecouls, ? Moreno, M. Dellac, J. Bousquet. *(Coll. et id.V. B.)*

1

2



3



4



1. - *Escòla de Las Salas, 1946.*
1er rang : ?, R. Pouget, M. Gaubert, A. Carcenac, L. Malaval, G. Luans, A. Calvet, L. Carrière, E. Pouget, M. Bousquet, ?, L. Rouquette, A. Fau, J.-C. Veyrac, E. Rouquette.
2e rang : M. Monteillet, J. Vermorel, ? Bancarel, M. Bancarel, C. Fabié, ? Nayral, A. Carrière, G. Joulié, ? Fraysse, S. Rouquette, A. Buscaylet.
3e rang : R. Bousquet, A. Monteillet, G. Fau, L. Vermorel, ? Espitalié, G. Alauze, P. Joulié, H. Belet, R. Carrière, C. Calvet, R. Pouget, J. Fau, A. Belet, R. Costes, J. Caubel, A. Gayraud, S. Albespy.
4e rang : P. Malaval, R. Douls, A. Belet, A. Malaval, R. Espitalié, R. Douls, B. Carcenac, R. Valière, L. Camboulas, R. Alauze, A. Douls, A. Fau, J. Veyrac, P. et F. Belet, J. Caubel, ? Douziech, MM. P. Rouquette et Biau *los mèstres. (Coll. et id. A. F.)*
2. - *Fèsta de l'escòla de La Beça, 1940. (Coll. M. R.)*
3. - 1940. *(Coll. M. R.)*



1



2



3



Escòla de La Beça, 1946.
Avec : André Bousquet, Pierre Bonnefous, ? Durand, Ange Joulié, Robert Belet, ? Calmes, Roger Alric, ? Solier, Roger Gayraud, Claude Reynes, Raymond Grimal, Emile Galtier, ? Portal, André Brengues, Paul Bonnefous, Yvon Lafon, Emile Cazottes. *(Coll. et id. V. B. / J. B.)*

Los conscrits

Dès l'âge de onze ans, on quittait l'école pour aller gagner sa vie, mais les jeunes gens d'une classe d'âge se retrouvaient plus tard pour passer devant le conseil de révision. *Los conscrits* faisaient le tour du *vilatge per passar la pascada* ou quêter les œufs pour "faire l'omelette".

« Quand los conscrits passavan lo conselh, fasián una bomba pendent una setmana e amassavan los uòus, amassavan l'aumeleta. » (Las Salas)

« Passavan un pauc dins las campanhas, cercavan d'uòus. » (S. M.)

« Los conscits passavan per l'aumeleta, la setmana d'après lo conselh. » (Curanh)

La caça al Tamarron

Parmi les distractions de la jeunesse, il y avait la légendaire *caça al Tamarron.*

« Del temps del barratge, ne fasiam córrer... Un geomèstre, lo prenguèrem al tamarron. Lo fasquèrem demorar a la bonda d'un pesquièr tota la nuèch. Li aviam dich que aquò èra una bèstia que la pèl se vendiá talament... » (J. D.)

« Prenián un tipe que èra un bocin simplòt, lo fasián demorar a-s-un trauc de pòrc per cercar lo tamarron. Pièi passava la nuèch aquí aquel paure bogre. » (J. C.)



1



2

1. - *Los conscrits de Las Salas, 1926.*
1er rang : Joseph Géraud, ?, ?, Sylvain Veyrac, Jean Fau, ?, Gabriel Géraud.
2e rang : Léon Bousquet, ? Fabre, ?, ?, ?, ?, Paul Blanchy, ?, ?.
(Coll. et id. A. F.)

2. - *(Coll. J.-C. T.)*

Lo Conselh

« Dintrèri dins un brave ostal e aquí te vegèri una taulada de Mossurs que auriatz dich que vos volián manjar... Me metèri dins un canton e me diguèri : "Se me podián emblidar..." Mès, tot d'un còp entendèri :
— Baptiston !
– Présent ! *respondèri*
– Allons, déshabillez-vous.
Quitèri los escòps, las cauças...
– Allons *Baptiston*, quittez votre chemise.
– Mès Mossur, di(gu)èri, barratz donc la pòrta que se vòstra dama dintrava...
– Allons, pas tant de façons, quittez votre chemise ou en prison !
Quitèri la camisa pecaire, èri tot nud coma un vèrp e aviái mai d'un còp idèia de metre las mans a las pòchas, mès cossí far ? Quand m'agèron pro fintat, me diguèron :
– Baptiston, propre pour le service !
E ieu que m'èri pas lavat dempièi au mens doas setmanas... » (E. G.)

Légendes page suivante.



3



1



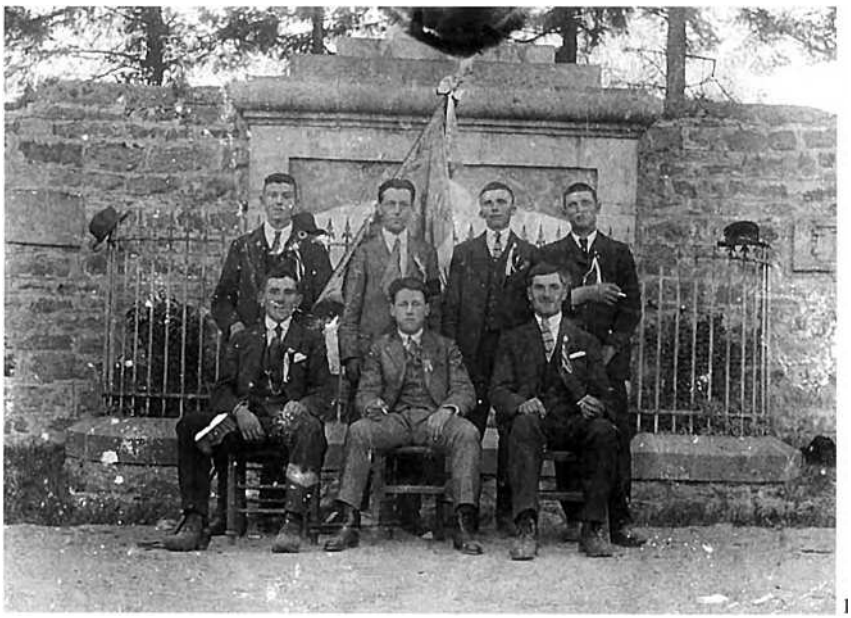
4

2





5



1

1. - *La Capèla Farcèl d'Alrança, 1925.*
1er rang : ?, Victorin Alauzet *de La Capèla,* ? Gaubert *del Mas-Vialaret.*
2e rang : Paul Dalbin *de La Capèla,* Joseph Fabre *de Moncosac,* ?, ?. *(Coll. et id. N. D.)*

2. - *Los conscrits de 1948.*
1er rang : Lucien Delmas, Albert Bonnefous, Noël Alary, Joseph Soulié.
2e rang : Louis Loubière, Denis Canac, Jean Dalbin, Eloi Raffy, André Reynes, Gabriel Camboulives. *(Coll. et id. N. D.)*

3. - *Los conscrits de Las Salas, 1939.*
1er rang : Jean Creyssels, Gustave Alauzet, ? Olivier *de la Primauba,* Adrien Gayraud, Marcel Boulouis.
2e rang : Albert Bru, Fortuné (ou Roger) Berthomieu, Edouard (ou Louis) Gaubert, Paul Frayssinhes. *(Coll. et id. A. B. / J. C.)*

4. - *Bonlòc. (Coll. G. T.)*

Légendes de la page précédente :
1. - Roger Rouquette et Irénée Frayssinhes. *(Coll. et id. F. Rq.)*



2

2. - *Los conscrits de Curanh, 1930.*
Jean Hot *de Curanh,* Pierre Terral *de Curanh,* Camille Costes *de Bedas,* Léon Bertrand *de Martials. (Coll. et id. G. T.)*

3. - *Los conscrits de 1932.*
1er rang : Albert Calvet, Louis, ? et Roger Rouquette, ? Grégoire.
2e rang : Marcel Gayraud, Louis Salvat, Clément Fabre, Basile Maury, Henri Bru.
3e rang : Paul Salgues, ?, Louis Frayssignes, Noël Alauzet, Paul Rouquette.
(Coll. et id. F. Rq.)

4. - *Los conscrits de La Beça, 1935.*
1er rang : Léopold Merlhe, Albert Alary, Georges Bousquet, Augustin Célini, Germain Lecouls, Georges Fourcadier.
2e rang : Léon Julien, Roland Garric, Emilien Matet, Joseph Bousquet, Adrien Carcenac, Basile Bouzat. *(Coll. et id. J. B.)*

5. - *Los conscrits de 1938.*
1er rang : ?, Louis Alibert, Paulin Serin, Jules Albinet, Albert Lacaze.
2e rang : Léon Albinet, Louis Querbes, Georges Pougenq, Edmond Bousquet, ?, ? Barrau, Roland Garric. *(Coll. et id. P. R.)*

3



4



La fèsta



Los conscrits de Vilafranca, 1952.
Raymond Pinna, Francis Arnal, Michel Boudes, Eugène Galtier, ? Gaubert, Paul Bonnefous, Loulou Vaissette, Emile et Gilbert Grimal, Yvon Lafont, Jean Alric, Noël Montrozier, ? Berthomieu, ? Pougenq.
(Coll. et id. A. G.)

La fèsta de Las Salas

« I aviá doas fèstas aicí [Las Salas] : Sent-Lop e Sent-Guirald lo 14 d'octobre. Dins las familhas, los enfants se sarravan de l'ostal per far un bocin de gostar. » (Louis Belet, enquête Jean-Claude Terral)

La fèsta, organisée par les conscrits, était en général la fête votive. Elle pouvait donner lieu à plusieurs journées de manifestations. Dans certains *vilatges*, la fête votive ou *vòta* se déroulait sur une seule journée, le dimanche, précédée ou commencée par les aubades : *passavan la poma*. C'était l'occasion d'un repas familial, agrémenté de la traditionnelle *fogassa*, et d'un bal à même *lo codèrc* ou dans *las aubèrjas*, avec *borrèias*, *valsas* et *branlons*, et de jeux divers comme *lo rampèu*, *la corsa a l'uòu* ou *al sac*, *lo jòc de las topinas... (1)*.

« La fèsta èra per Sent-Jòrdi, lo 23 d'abrial. Los conscrits passavan avant la fèsta per l'aumeleta e vendián los uòus. Amb aquò pagavan la fèsta. » (Alrança)

« Èra lo premièr diminge de setembre. Los conscrits s'en ocupavan. » (Las Salas)

« La fèsta es estada facha longtemps pels concrits. Mès lo monde lor adujava, i aviá de bona volontat. » (S. M.)

« Èra lo 27 de junh. Durava pas qu'un jorn, lo diminge. Pense que aquò èra los conscrits que s'en ocupavan. » (Curanh)

« Los conscrits passavan la poma pels ostals. Presentavan un boquet amb un melon e de pèças, de loïs d'òr, sus un platèu. Alara lo monde lor balhavan l'estrena. » (Vilafranca)

« A-n-aquela epòca, davant la guèrra, lo diluns, la fèsta èra tan interessenta coma los autres jorns. » (A. A.)

« Lo 15 d'a(g)ost i aviá la fèsta de la paroessa [de Las Canabièiras]. Ai vist doas aubèrjas e cada aubèrja fasiá venir un accòrdeòn e dançavan. » (B. S.)

(1) *« I aviá la corsa al sac pels pichonàsses, los òmes fasián la corsa a l'uòu amb un culhièr a sopa dins la gòrja. »* (A. A.)

« I aviá de jòcs, i aviá la corsa al sac, lo jòc de las topinas... Me rapèli d'aquelas topinas penjadas amont, i aviá d'ai(g)a dedins benlèu... I aviá atanben lo jòc que caliá montar al cap d'un mât *per ganhar la fo(g)assa, que plan sovent èra onjat amb de sabon. »* (E. L.)



1



2

1. - *Fèsta de Vilafranca.* Au centre : Francette Angles et Joseph Malié. *(Coll. et id. A. G.)*

2. - *(Coll. C. P.)*













1. et 2. - *Las Salas, 1951. (Coll. J. D.)*

3. - *Vilafranca, 1951.* Pierre Vigroux, Yvette Pailhoriès, Jeannette Cinq, Marie-Claire Montrozier, Louisette Mialet, Monique Vidal, Odette Trouche, Arlette Vigroux, Maurice Sarret *amb l'acòrdeòn,* Simon Serin, René Bonnefous, Francette Albinet. *(Coll. et id. P. R.)*

4. - *Las Salas, 1951.* Simone Calvet, Lily Joulié, Gislhaine Grimal, Suzou Vayssettes. *(Coll. et id. J. D.)*

5. - *Vilafranca, 1938.* Avec Robert Bouzat, Pierre Verdale, Simone Querbes, Rolland Garric, Marcel et Thérèse Mallié, Antonin Cournut, Serge Tourrel, Marlou Bonnefous, Yvette Montrozier, Odette Garric, Thérèse Guitard, Roger Verdu, Jules Albinet, Joseph Malié, Manou Grimal, Eliette Rouquette, Georgette Trouche, ? Aldebert, Annette Lafeuille, Fernande Pradal, Elie Rouquette, Fernand Solier. *(Coll. et id. S. M.)*

6. - *La Beça, 1948. (Coll. J. B.)*

Las dançaS

On dansait surtout la *borrèia* et des variantes de groupe comme *lo sauta l'ase* ou *la cena,* sorte de *quadreta,* mais aussi *lo branlon* et des *branles.* Faute de *musicaire* on dansait à la voix (1). Les danses étaient principalement pratiquées par les hommes, et les jeunes filles, qui se laissaient séduire par les valses, les polkas et les mazurkas, étaient étroitement surveillées (2).

« Se dançava la valsa, lo branlon, la borrèia, la pòlcà piquée, *la masurcà. » (Alrança)*

« La valsa e la borrèia, aquò èra çò que comptava lo mai. » (Curanh)

« La pòlcà, la borrèia, la masurcà, lo branlon, un que se dançava a quatre... » (Vilafranca)

« Un còp èra aquò èra la borrèia, la valsa, la pòlcà... » (J. N.)

« La quadreta se dançava dos a dos. Lo branlon atanben, un còp èra se fasiá plan. » (V. B.)

« La quadreta, èrem quatre aquí per far aquò. L'òm se teniá pel braç. » (R. L. S.)

« La borrèia, la pòlcà, la valsa, dançavan aquò e cantavan. » (J. B.)

« Se fasiá lo sauta l'ase, lo branlon atanben. » (A. C.)

« Se dançava lo branlon, la pòlcà, la valsa, la borrèia... » (H. B.)

« I aviá la valsa, lo branlon... » (P. L.)

« Lo miune papà èra un dançaire. Dançava la borrèia, lo branlon, la pòlcà, la pòlcà picada, la scoticha, la masurcà, la valsa. Totas aquelas dançaS las m'a apresas. Me contava que dançava la valsa sus una taula e rebordelava pas. La borrèia, la dançavan amb una botelha al mièg. Viravan e crosavan amb aquela botelha al mièg e la caliá pas brucar. Lo que la fasiá tombar deviá pagar a biure. » (A. G.)

« Se dançava la cena que degús ne parla pas pus ara. La dançavan un pauc coma una quadreta mès sai pas se metián pas a mai de quatre. » (A. Fb.)

« Ai entendut parlar de la cena, aquò se fasiá aquò. Pièi, jogàvem de valsas : la pastorela, la Catin... I aviá atanben la borrèia, la pòlcà, la pòlcà piquée, *lo branlon, la borrèia al torn d'una botelha. »* (F. C.)

« Fasián la borrèia amb la botelha. I aviá la cena, los parents ne parlavan. Palavan atanben d'una cançon : "La mosca al plancat". » (M. Gt.)

(1) *« A la campanha, n'i aviá que cantavan un èrt que la joinessa dançava. »* (B. S.)

(2) *« La mamà racontava que, quand èra jove, que anava dançar lo jorn de la fèsta, lo curat, lo lendeman, lor voliá pas pus donar la comunion. »* (J. S. / P. S.)

La fèsta de Las Salas

« Le bal se tenait Place de la Vierge et un orchestre venu de la ville voisine animait sans relâche, pendant deux jours, les festivités villageoises. Celles-ci étaient marquées par les danses anciennes qui avaient le monopole musical : valses, marches scottish, polkas, et la bourrée à quatre ou à six danseurs, ponctuée fortement en tapant du talon au rythme de l'accordéon. Mon père la dansait à deux, aussi bien à l'envers qu'à l'endroit, autour d'une bouteille qu'il réussissait à ne jamais faire tomber. A cette époque, il n'y avait pas de parquet pour danser ; cela se passait à même le sol, tant et si bien que les très nombreux danseurs, à force de piétiner, faisaient s'élever, sur la place qui n'était pas assez grande pour contenir tous les danseurs, un nuage de poussière qu'il fallait arroser par intermittence.

A onze heures, avait lieu le "branle du soufflet" : garçons et filles, revêtus du costume régional et tenant un soufflet à la main, parcouraient le village avec l'orchestre qui jouait un air patois ("et buffo li al traouc" etc.). Les coutumes étaient respectées scrupuleusement et cela avait beaucoup de charme. » (Extr. de *Souvenirs de mon pays natal, jadis, en Lévézou Salles-Curannais,* Paulette Bouviala)

1. - *Branle del bufet a Las Salas, 1951. (Coll. J. D.)*

2. - *Las Canabièiras, 1959. (Coll. C. J.)*



1



2



1



2



3



4



5

1. - *Lo Caussanèl d'Aissenas, 1938.*
?, Paul Galzin *de Vilafranca,* Roger Cavière *del Caussanèl d'Aissenas amb l'armonicà,* Léonce Cambefort *d'Aissenas* et Roger Berthomieu *de Vilafranca. (Coll. et id. E. G.)*

2. - *La Beça, 1951.*
Lily Bouzat, Monique Bousquet, Pierre Vigroux, Michel Laurent, Renée Belet, Jeannette Bousquet, Francette Viguié, Josée Gintrand, Raymonde Rayssac, Andrée Loubet, Jeanne Vergne, Jacqueline Guibal, Simone Vigroux, Pierrette Laurent, André Bousquet, Geneviève Raynal, Michèle Vidal, Louisette Camboulive, Georges Belet, Arlette Vigroux, Susy Vidal, André Angles, André Bouzat. *(Coll. et id. A. G.)*

3. - *Vilafranca, 1950.*
Arlette Pailhoriès, Alice Grimal, Georgette Labau, Roselyne Puech, Monique Pradal, Francette Albinet, Yvette Pailhoriès, Claudie Malié, Monique Vidal, Georgette Bonnefous, Georgette Guitard, Marguerite Gaubert, Georgette Trouche, Thérèse Malié. *(Coll. et id. M. R.)*

4. - *Las Salas, 1933.*
?, Séverin Malaterre fils *(sus l'èga),* Albert Calvet (Pierrot), René Buscaylet *(amb la blòda),* Gabriel Blanchys (allongé), Louis Gaubert et Irénée Frayssinhes (assis), Roger Rouquette *(amb lo buòu),* Louis Salvat (bonnet blanc), Paul Molinier, Séverin Malaterre père *(amb l'agulha).*
(Coll. et id. F. Rq. / S. M.)

5. - *Vilafranca, 1951.*
Marinette Bonnefous, ?, Gisèle Tourrel, ?, Rolande Vayssettes, Christiane et Geneviève Merlhe, Yvette Brengues, ?. *(Coll. et id. M. R.)*















1. - *Las Salas, 1970. (Coll. P. V.)*

2. - *Las Salas.* Pierre Vermorel
(Coll. et id. P. V.)

3. et 4. - *Las Salas, 1951. (Coll. J. D.)*

5. - *Violon-Bas de Vilafranca, 1943.*
Départ pour *la fèsta.*
Devant : Marius, Joseph et Pierre Fabre.
Derrière : Claude Pomarède, Suzette Fabre.
Par terre : Joseph (un Espagnol).
(Coll. et id. S. V.)

6. - *Las Salas, 1951.* Jacques Joulié.
(Coll. et id. S. M.)

7. - *Las Salas. (Coll. S. M.)*

Los mestièrs

Beaucoup de métiers artisanaux, la plupart peu ou prou liés à l'agriculture, ont survécu jusqu'en cette fin de millénaire, parfois depuis le Moyen Age : *fornièr, maselièr, sudre* ou *pegòt, teisseire, sartre, pelharòt, fabre, asugaire, esclopièr, rodièr, aplechaire, menudièr, fustièr, topinièr, petaçaire, estamaire*... Les métiers du bois et du fer tenaient une place importante.

« A l'epòca, i aviá tres fabres a Curanh. Aviam un cordonièr, lo garda... » (G. M.)

« Si l'on déplore la disparition de la coutellerie Marc, qui existait de père en fils, et de son populaire couteau "Banel" pas cher (sept sous et coupant comme un rasoir), on y trouve des menuisiers, des charrons, des cordonniers, des tailleurs, un sabotier, un chaisier, un électricien, de robustes forgerons qui frappent dur sur l'enclume et qui réparent les machines agricoles ; il y a une scierie à rubans qui débite les bois en toutes sortes de dimensions. » (Extr. de *Le plateau du Lévézou,* 1941 de Jean Gaubert)

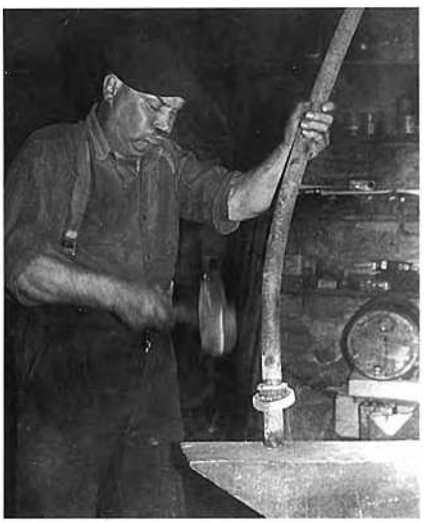
Lo fabre

Maître du fer et du feu, *lo fabre* était un artisan indispensable à la vie rurale puisqu'il fabriquait et réparait les outils, ferrait et soignait les bêtes et rendait mille et un services à tous. Traditionnellement, *lo fabre* n'était payé qu'une fois l'an *pel prumièr de l'an.* Souvent, il tenait un café, cela permettait à *la practica* de patienter. A *Vilafranca,* où l'on ferrait autrefois *los ases e los muòls dels ribièiròls,* l'expression *farrar los ases* concerne l'ensemble *del cavalin.*

« Ai apres lo mestièr amb lo pèra. Lo grand-pèra èra fabre atanben. Farràvem de buòus, d'ègas, fasiam d'aissadas, d'aissadons, de talha-prats, de pi(g)assas... Quand trempavan de pi(g)assas, preparavan l'ai(g)a amb de sablon, de vinagre, sai pas. Aquò èra mon pèra qu'o fasiá. Lo carbon, i fasián atencion quand lo crompavan, atencion ! Sòudavan al fuòc autres còps. Caliá qu'aquò f(agu)èssa, apelàvem aquò de flors, mès pas tròp per çò que lo fèrre petava, èra brutlat. » (L. T.)

« Mon òme èra fabre a La Beça, son pèra, son fraire èran fabres, totes èran fabres. Farrava de ròdas, los escòps, e los ases... Quantes d'ases qu'a farrat ! Enfin, d'ègas. 'Mai de muòls farrava, de tot. E fasiá los fèrres dels chavals. Las relhas, las fasiá a la man atanben, d'escarrassas, de bigòs, de bicas... Pièi fasiá lo veterinari. Aquò's el que anava tirar lo sang al bestial, a las ègas, amb lo flaume. Pièi copava la coeta a las ègas tanben. De còps que i a èra pagat tres o quatre ans après. Pièi, aquò èra a la fin de l'annada. De còps anava muselar los pòrcs e aquí pagavan en natura, una micha de pan, un polet, un pijon... Quand venián, anavan pro al cafè d'a costat. E buvián un còp plan sovent... Los païsans, e lo fabre ne parlèm pas ! » (V. B.)

« Lo pèra èra fabre aicí [Alrança], aviá apres lo mestièr amb un vièlh fabre que i aviá, Còstas s'apelava. Farràvem de buòus, farràvem de chavals, fasiam las relhas de las charru(g)as, farràvem las ròdas, fasiam las pi(g)assas, las aissadas, los bigòsses per fòire la vinha, pièi tornàvem calçar tot aquò... Per far una relha, caliá ben una jornada. Per una pi(g)assa, caliá de fèrre doç qu'apelavan. Pièi la caliá acièirar, lo fèrre copa pas. Mès, l'acièr, lo caliá pas brutlar que, se l'òm lo brutla, copa pas. Lo caliá caufar doçament e lo tustar. Pièi i aviá lo trempe atanben. Per qu'una pi(g)assa copèsse, la caliá trempar roge cerièira. O alara cal metre d'òli dins l'aiga. Quand avián de fics pels pès, los brutlàvem. Fasián de secrets mès nautres n'aviam pas. La farga èra totjorn plena de monde : un veniá per far sòudar una cadena de vaca, l'autre veniá per un cunh per faire de boès... Pièi, anàvem biure al bistrò. E, de còps que i a, i aviá tantes de chavals... Quand volián picar lo molin, nos fasián far de picas qu'apelavan. O caliá trempar. Fasiam atanben l'alen per tustar las pèiras de talha. N'i aviá que pagavan en natura, nos portavan de blat. Mès lo pagavan un còp per an, lo fabre, a la fin de l'annada. » (E. R.)



1



2



3



4

1. et 2. - *La Beça, 1958.* Georges Belet. *(Coll. et id. V. B.)*
3. - *Lo Joanesc d'Alrança.* Léon Cluzel. *(Coll. et id. Y. Cl.)*
4. - *Sent-Martin, 1975.* Lucien Terral. *(Coll. et id. J. T.)*

Rodièrs e fabres de Las Salas

« De rodièrs, n'i aviá tres o quatre. I aviá Bonvialar, i aviá un Valièira... I aviá tres o quatre fabres atanben. » (Louis Belet, enquête Jean-Claude Terral)



1. - *La Beça, 1910.* *Sul balet :* Juliette Lacan (2e), Augusta Vernhes (3e). *Lo fabre* Régis Vernhes. *(Coll. Y. L. M. / L. V. / J.-C. T. / A. A. / J. Cr. ; id. Y. L. M.)*

2. - *Vilafranca, 1980.* Eloi Raffy et Gilbert Grimal. *(Coll. et id. A. G.)*

3. - *Vilafranca, 1957.* Ernest et Gilbert Grimal, Gabriel Saquet. *(Coll. et id. A. G.)*

4. et 5. - *Sent-Martin, 1945.* Lucien Terral et Julien Montjaux. *(Coll. et id. J. T.)*

6. - *Alrança, 1981.* Eloi Raffy *que farra. (Coll. et id. E. R.)*

2





3

6



4



5



L'aplechaire, lo rodièr

Utilisant le fer et le bois, le charron fabriquait aussi bien des instruments aratoires, que des *carris* ou des *ròdas*.

« Los fabres e los charrons se reunissián dos còps per an. Fasián un fuòc al mièg de la plaça e i metián totes los bendatges per los caufar, per los metre sus las ròdas. Aquò durava dos jorns sovent e èran una vintena per trabalhar. » (G. M.)

• *Las ròdas*

« A dòtz-a-sèt ans, anère aprene lo mestièr de charron. Ieu, soi pas estat dels pus maladreches, sens me vantar. Lo premièr jorn que lo patron me prenguèt, me donèt cinc francs per jorn. Que d'abituda, los pagavan pas. Fasiái las taulas de las ròdas. Un platèu de garric de uèch centimèstres d'espés amb una rèsse. M'en tirave. Lo boton de las ròdas èra en garric atanben, 'mai los riats atanben. Mès, de còps, fasiam de riats en acacià. Per far un boton, caliá començar de lo marcar amb lo compàs e pièi caliá o capusar amb la pi(g)assa. Lo tornàvem amb un torn que viràvem a la man e copàvem lo boès amb lo cisèl. Ieu, dins tres jorns fasiái doas ròdas. » (P. L.)

« Lo pèra èra charron, fasiá de ròdas. Fasiá amb un pauc totes los boès. Los botons èran en garric e, los riats e las taulas, en fraisse. Per far lo boton de la ròda, lo virava, aviá un torn que virava amb lo pè. La mameta pedalava. Pièi crompèron una rèssa avant la guèrra. Quand farravan de ròdas, fasián bolhir d'aiga tot lo jorn, per caufar lo boès. Pièi caufavan lo fèrre. Fasián aquò per la placeta aval [de Las Salas]. De còps ne farravan dètz, quinze parelhs per jorn. Quand ne farravan, farravan tot d'un còp. I aviá lo fabre a costat, pas luènh, s'entendián. I aviá lo fabre mès i aviá atanben lo vin. A cada ròda anavan biure un còp. Aimavan lo vin ! » (B. R.)

« Pels bandatges de las ròdas, caliá una barra de sèt mètres de lòng, de soassanta-dètz de large sus tres centimèstres d'espessor, passàvem aquò al cilindre per far un cèucle e pièi los soùdàvem al fuòc, coma aquò, sens res. Del temps que un virava la ròda, l'autre tustava e aquò se sòudava. » (E. R.)

« Lo boton de las ròdas, lo metián dins l'ai(g)a per que durci(gu)èsse. Los païsans, quand avián un polit tròç de boès, lo gardavan. » (A. C.)

• *Los carris*

« Per far un carri, caliá comptar tres jorns. Mès n'ai pas fach una banda, n'ai fach que dos mès dins dos jorns, cadun. I aviá de platèus de uèch d'espés que caliá arrengar amb la rèsse e la varlòpa. Pel timon, fasiam tombar un garric de sièis mèstres de long, lo capusàvem amb la pi(g)assa e l'arrengàvem amb la varlòpa. Pièi, lo traucàvem amb una virona per metre las barras. Dins lo temps fasiam amb de pals pels costats pièi, après la guèrra, venguèt que lo barràvem, fasiam coma una caissa. Per de vacas, per çò que fasián amb de vacas plan sovent dins los ostals, fasiam de carris de onze palms, dos mèstres soassanta-quinze. Pels buòus, ne fasiam de catòrze, quinze palms. » (P. L.)

« Fasiá los carris atanben, los tombarèls, las carrugas... N'i aviá quatre o cinc charrons a Las Salas. Mon paure pèra èra lo darrièr que demorèt. Ai vist far los timons per mon pèra a la pi(g)assa. Desruscava tot lo timon a la pi(g)assa. Un timon de carri, al Paredor aval, li portavan un rol tot redond e lo capusava. Sai pas cossí fasián aqueles òmes, èran obrièrs sabètz. » (B. R.)

« Mon pèra èra charron. Èran dos a Vilafranca. Fasiá los carris, las charru(g)as, las ròdas. Los carris se fasián amb de garric. Per un carri, caliá far las ridelas en naut, lo timon, los boisses e las escaletas. Fasiam tot aquò a la man, caliá quatre jorns a dos, mès del matin al seras. Fasiam tot a la pi(g)assa e a la rèssa e pièi los utísses, la varlòpa... Fasiam las voeturas dels chavals. Aquí èra de boès de fraisse empr'aquí e lo ponde èra de sapin o de pibol. Las ròdas èran en acacià, lo boton d'onc e las taulas de fraisse mai que mai, de fraisse o de garric. Mès pels carris, l'òm metiá pas gaire d'acacià. » (A. C.)





1. - *Lo congrelh de Curanh. (Coll. C. J.)*
2. - Alexis Vayssières, *rodièr de Las Salas. (Coll. et id. M. Cv.)*

Lo congrelh

« Aviam un congrelh per farrar. Penjàvem lo buòu amb de correjas, pel pè de davant, estacàvem lo pè de darrèr, que nos fotèsse pas un còp de pè. Aviam un buta-avant per aplanar lo pè e l'òm presentava lo fèrre. Caliá laissar los talons de darrèr que, sus de rocàsses, se serián desfarrats. Pièi viràvem la barga, la coeta al fèrre de davant. Los clavèls, caliá far atencion, i aviá un sens per los metre, caliá pas metre aquò dins la carn. Un chaval que bolegava pas, dins tres quarts d'ora èra farrat, los quatre fèrres. Los buòus, aquò èra pas parelh. » (E. R.)

Las ròdas de carris

« Il y a une centaine d'années les chars avaient une longueur de 10 à 12 pans (200 à 240 cm), les roues étaient pleines. Les premières roues à rayons n'étaient pas cerclées ; ces roues les "rouodos souguièros" avaient des moyeux et les 14 rais en chêne, les jantes étaient en hêtre frais "bois qui doit travailler tout de suite". Ces roues à jantes deux fois plus larges que les roues à bandage en fer s'enfonçaient moins dans les terrains "mous" mais cela faisait plus de tirage pour les animaux". (Vieilledent). On utilisait encore des roues semblables aux Canabières en 1915, à Bèdes et Martials en 1920. » (Extr. de *Le Haut Lévézou*, Corneille Jest)

Los carràsses

« Per far los carràsses, lo fabre fasiá de puas en fèrre e nautres fasiam un cadre en boès. » (P. L.)

L'araire

« Ai fach d'araires atanben, en boès. Aquò èra un aure guèrlhe que portava lo sens. L'esteva, i aviá pas qu'un braç. » (A. C.)



1



2

Las Canabièiras

« La coupe du bois d'œuvre était encore plus surveillée [que celle du bois domestique]. C'est en présence du bayle D. de Ventajo que deux perches nécessaires à l'oeuvre de l'église de Bouloc ont été emportées. Les frères Combettes, Bernard et Jean possédaient chacun la moitié d'un hêtre. Bernard a coupé l'arbre sans consulter son frère. Un conflit familial en est résulté, qu'il a fallu porter devant le juge. » ("Un registre de justice de la commanderie des Canabières 1318-1321", Annie Charnay. Extr. de *Revue du Rouergue)*



3

1. et 2. - *Sent-Martin, 1943.*
Lucien Terral, Paul Montjaux et André Mouysset. *(Coll. et id. J. T.)*

3. - *Vilafranca, 1920-25.*
Sylvain Solier *amb son parelh.*
(Coll. J. Cr. / J.-C. T. / L. V. / F. V. ; id. F. V.)

4. - *Rèssa. (Coll. C. J.)*



4

Lo fust

Les métiers de bois étaient particulièrement nombreux sur le canton où des générations de *ressaires* et de *menusièrs,* émules de *sant Josèp,* se sont succédé jusqu'à nos jours.

Boscatièrs e ressaires

Pour abattre les arbres il fallait tenir compte de la lune et du temps. Pour les débiter en planches les scies mécaniques ont remplacé les scieurs de long au début du siècle. *Al Joanesc d'Alrança, la rèssa* à mouvement alternatif déplacée récemment mais encore en état de marche avait été conçue et construite par M. Dalbin. En *Leveson* et sur la périphérie, de nombreux moulins ont conservé jusqu'au milieu de notre siècle leur scie à mouvement alternatif : *Agenh, Alrança, Arcas, Aissenas, Curanh, Vesinh...* Mais la technique la plus ancienne était celle des *ressaires a la polina.*

• *La luna e lo vent*

« Mon pèra disiá que, lo boès, i aviá una periòda per lo tombar, lo mes d'a(g)ost de preferença. » (B. R.)

« Los aures se tombavan amb la luna vièlha e, a la davalada. » (L. V.)

« Caliá pas que si(agu)èsse lo vent d'autan. » (A. A.)

« De mon temps, l'ivèrn, anàvem tombar lo boès pels païsans. Pel garric i aviá pas res a agachar mès pel fau, disián que i aviá de lunas, de vents... Los païsans, amb los buòus, avián un trincabala, los rabalavan a-s-un endrech e, nautres, anàvem passar la rèssa. Èrem totjorn quatre o cinc. N'i a que avián una pichòta bòria, avián tres o quatre vacas, e venián far de jornadas. Sovent, aquò èra a prètz-fach. » (J. D.)

• *La polina*

« Los parents venguèron aicí parce que lo miu pèra fasiá ressaire e charpentièr. Al debut, quand èra jove, aviá ressat a la polina. Montavan lo rol, l'escairavan un pauc a la pi(g)assa per que pausèsse bien, i tiravan la rusca, marcavan un "trèt" e subtavan aquel "trèt". N'i aviá un dejós que tapava tot lo ressum e l'autre que èra dessús. I aviá una cançon mès m'en rapèle pas. Lo miu pèra la me cantava pro mès... Ieu n'ai vista marchar d'aquelas rèssas. Ressava per un Manival de Bruscas. Aviá d'obrièrs, de Yougoslaves. *Fasián las travèrsas del camin de fèrre amb de fau, e las fasián a la polina. L'estiu, fasián, sai pas, setze o dòtz-a-sèt oras ! »* (J. D.)

« Ressavan a la polina. Estacavan aquò amb un cadenàs, i aviá un tipe en naut e un tipe en bas, e ressavan. » (J. C.)

Fustièrs e menusièrs

• *Las fustadas*

« Aicí, fasiam pas qu'amb de garric. Una fenial se fa amb un tirant sovent e las fèrmas pausan sul tirant. Pièi i a las panas, los cabrons. Tot aquò se pausa un sus l'autre. I a lo fetatge atanben. Tot en garric. La doela atanben, en garric. Mès nautres, a l'ostal, l'avèm en castanièr, la doela. Montàvem las pèças sus l'esquina per l'escala, e fasiam al pus redde. Pels cabrons, metiam doas escalas, e los tiràvem amb una còrda. Dos o tres per dos o tres. Aviam ben una cabra atanben. Trabalhàvem tot a la man. Aviam una traça de tora per far los tenons, un besa(g)ut per definir las mortaisas, de cisèls per far los cantons, lo cabaissòl per far las fustas... Per las mortaisas, caliá començar de far los traucs amb las vironas. » (J. D.)

• *Pòrtas e fenèstras*

Souvent, le *fustièr* était également menuisier. Il partait avec ses outils sur le dos faire des portes et des fenêtres à la main, sur place, avec le bois fourni par *lo païsan.*

« A Las Salas i aviá quatre o cinc menusièrs. Ne coneissiái un que fasiá tot a la man, quand ère jove. Fasiá las fenèstras, las pòrtas... Dins lo temps fasián las pòrtas de dedins amb de boès blanc, de pibol o de sapin. Las pòrtas de defòra èran en garric. » (B. R.)

« Las fenèstras e las pòrtas, las fasiam en garric. » (P. L.)

« Se trabalhava lo garric e lo castanhièr atanben, lo no(gu)ièr per far de mòbles. Fasiam d'escalièrs, de fenèstras, las pòrtas... Mon pèra aviá apres lo mestièr a Broquièrs, jove. Quand ère jove, ieu, partissiam amb los utisses sus l'esquina e anàvem a la jornada. De còps que i a i demoràvem la setmana, quand èrem pro luènh. Per trabalhar, caliá de boès sec, caliá comptar un an per centimèstre d'espessor. Quand anàvem a la jornada, lo monde fornissián lo boès. Lo monde nos pagavan pas qu'a la fin de l'annada, un còp per an venián pagar. De còps que i a, balhavan de boès per pagar. N'i a que nos balhavan de trufas. Plan sovent, trabalhàvem a la jornada. Mès après, aquò èra a prètz-fach. » (L. V.)

• *Los mòbles*

« Pels mòbles, mesclavan tot, de cerièr, de garric... Fasián un pauc coma podián. Los pondes èran en garrics, sovent. » (B. R.)

« Aicí, s'es emploiat de garric bravament, de castanhièr, per far de menusariá. Mès, mème los menusièrs que fasián las fenèstras o los pondes, l'ivèrn, fasián quauques mòbles amb de no(gu)ièr, en cerièr pas tant. » (A. A.)

Lo boscatièr

« P. Carrière boccatier gagne 30 livres d'argent, 10 hivernes, 6 pans de cadis et une canne toile et une journée de bœufs pour semer une novale s'il la fait 4 Mars 1764. Extrait du livre des comptes d'un propriétaire épicier à Salles Curan. » (Extr. de *Le Haut Lévézou,* de Corneille Jest)

Lo barricaire

Les *montanhòls* possedaient bien souvent une *vinha* en *ribièira,* et il leur fallait des *barricas* pour garder le vin qu'ils achetaient. D'où la présence de *barricaires* pour fabriquer ou réparer la futaille.

« Mon pèra fasiá de barricas. Aviá apres lo mestièr a Broquièrs qu'aquò èra lo païs del vin. Ne fasiá aicí [Vilafranca], en castanhièr o en garric. Mès lo garric, en lo caufent, de còps petava, lo castanhièr se plegava mai. Las montava drechas e fasiá un fuòc al mièg. A mesura que caufava, amb d'aiga, passava tot lo torn e sarrava. Caliá abure lo còp per o far. L'ai fach atanben. Fasiá de barricas de 250 litres. Las fasiá a pus près, de còps fasián 240 o 260 litres. » (L. V.)

L'esclopièr

Les *esclopièrs* étaient relativement nombreux avant la mécanisation du métier. Pour faire une paire *d'escòps* de *noguièr,* de *fau* ou de *vernhàs* avec *lo cotèl parador* il fallait compter une grosse journée de travail.

« Aquò èra un mestièr que èra un pauc dur a l'epòca. Ressavan los aures e, amb las brancas, fasián d'escòps. Copavan los noguièrses al mes de janvièr e fasián los escòps en novembre o decembre. Lo grand-pèra los fasiá a la man e mon pèra aviá de machinas. Aquò s'arrestèt après la guèrra en 55 apr'aquí. » (M. R.)

« Lo miune pepè, ne fasiá d'escòps el tanben, mès èra pas un esclopièr, èra pas son mestièr. Aviá un grand cotèl. » (J. B.)

Calm-Mejana de Las Salas, 1948.
Albert, Gabriel et Hector Bru, Roger Joulié, Jean Daures, Clément Gracia.
(Coll. et id. J. D.)





1



2



3



4

1. - *Las Salas, 1941-42.* Hippolyte Daures, Clément Gracia, Jean Daures, Adrien Niel *(Coll. et id. J. D.)*
2. - *Las Salas, 1941-42.* Roger Joulié, Clément Gracia, Jean et Hippolyte Daures. *(Coll. et id. J. D.)*
3. - *(Coll. C. P.)*
4. - *Lo borrelièr de Las Salas, 1968. (Coll. J. N.)*
5. - *Alrança.* A droite : Paul Dalbin. *(Coll. et id. N. D.)*



5

Los mestièiròls

Il y avait toute sorte de petits métiers sédentaires ou ambulants comme le cordonnier appelé *sudre* ou *pegòt*, *l'estamaire*, *l'amolaire*, le tailleur appelé *sartre*, *lo cadièiraire*, *lo candelaire*, *lo pelharòt* ou *pelhaire*...

« Lo paraplèjaire, tot aquò, passavan dins los ostals. I aviá los pelhaires atanben. Quand arribavan disián : "Pèl de lèbre, pèl de lapin !" » (G. M.)

• *L'estamaire*

« Baptista s'apelava, èra estamaire. Estamava los culhièrs, lo monde los li portavan. » (A. C.)

« Dins la carrièira, dos ostals pus naut [a Vilafranca], i aviá un abrasaire. L'anàvem veire sovent. Sai que aimava los enfants, nos racontava d'istoeras, plan sovent la mèra nos veniá cercar aquí. Aquò èra un òme vièlh, l'agachàvem far son trabalh d'estamaire. Aquò nos agradava sai que aquò. » (A. A.)

• *Lo borrelièr*

« Aquò èra de cuèr de buòu o de vacas. Se vendiá de la man a la man, coma aquò. Los colars, aquò èra pas que de palha de segal e de cuèr. Lo cotèl mecanica èra per copar las correjas, lo cotèl a pè èra per copar lo cuèr, l'avacar èra pel passar sul cuèr. Las pinças èran per cordurar. » (J. N.)

Fièiras e mercadièrs

Lo mercat e las fièiras, les commerces sédentaires et les artisans, animaient la vie économique et sociale du *vilatge* ou du *borg*.

Sur les *fièiras* du *Leveson* on revendait les *borruts* achetés sur la *montanha*, les *parelhs* dressés dans le pays, et les *anhèls* ou les *fedas* de réforme de l'élevage ovin laitier.

• *Las Salas*

Les *fièiras* de *Las Salas* étaient importantes, particulièrement celle du 25 mai, pour les *parelhs*.

« Aquò èra las fièiras de Las Salas las mai importentas, n'i aviá una cada mes. » (R. G.)

« Aicí, las fièiras, n'i aviá una per mes. » (P. P.)

« Lo monde menavan los pièts a pè. La fièira tombava lo 19 de decembre, crese. Èran un davant e un darrèr e sonavan los pièts. N'avián un centenat. » (R. L.)

« La del 25 de mai, èra renommada pel bestial. Tres jorns aquò durava. Lo monde venián de pertot per crompar de buòus, de la Losera, del Tarn, de pertot. Ère pichon, ieu e mancave l'escòla aquel jorn. I se vendiá de parelhs o de borruts qu'apelavan. De còrdas de borruts que i aviá ! » (D. B. / P. B.)

« Èran importentas sustot pels buòus, pel trabalh. Veniá de monde d'un pauc pertot per crompar de buòus dondes. Lo fièiral èra aquí per la còsta. I aviá la fièira del 25 de mai e pièi, per Nadal, i se menava bravament de pièts. » (S. M.)

« Un còp èra, duravan dos jorns de còps que i a, las fièiras. » (R. L. S.)

• *Vilafranca*

Les *fièiras* du premier semestre de l'année étaient surtout pour les *fedas* et l'on se souvient de *la fièira dels pièts de Vilafranca*.

« Me soveni de las fièiras pendent la Guèrra de 14. Menavan de bestial a pè, menavan los pòrcs a la fièira a pè, mème los pièts los menavan a pè. » (A. C.)

« Lo 22 de decembre, i aviá una fièira pels pièts a Vilafranca. O alara, se los podiam pas vendre, anàvem a-s-Arviu. » (J. A.)

« La fièira d'aicí èra lo 26 de cada mes. Mès pas a la debuta. la pus fòrta èra lo 22 de decembre, aquò èra la fièira dels pièts, per Nadal. Del mes de decembre al mes de junh, aquò èra de fièiras per las fedas. » (F. R. / P. R.)

« I aviá una fièira, cada mes, importenta, alara, del Truèlh, montàvem a pè per venir a la fièira. Anàvem manjar dins lo prat del castèl e pièi tornàvem faire un torn de fièira l'après-miègjorn e tornàvem partir a pè. Los del Truèlh portavan lo planchon, las cerièiras... Mancavan pas aquò. » (O. T.)

• *Lo mercat de Rampalms de Curanh*

« De Sent-Bausèli, Codòls o Marzials, lo diminge, venián téner lo mercat amb lo planchon. Aquò èra pels Rampalms. Portavan de cauls, de caulsforatgièrs e te balhavan un bocin de rampalm. Mès de fièiras, n'ai pas jamai conescudas, ni mai de mercats. » (G. M.)

• *Los porquets*

Comme sur le canton de *Sent-Sarnin*, le porc frais était débité sur les *fièiras* du canton de *Las Salas*.

« Lo papeta aviá un muòl e anava a la fièira amb de porquets. Fraissinhas s'apelava. Aquò èra de pòrcs que fasián 150 quilòs o coma aquò e los anava debitar sus las fièiras. Aviá una blòda, m'en sovene encara. » (L. V.)

Lo bochièr

Les *bochièrs de Las Salas* comme MM. Molinier et Vermorel ont conservé toutes les traditions bouchères et charcutières du *Leveson*. La tradition des *tripons* est très ancienne sur le canton de *Las Salas*. Particularité du pays, on y mettait un bout de céleri. La *pascada de vedèl* en persillade, grosse tranche taillée dans la cuisse, était également très appréciée.

« La mèra de mon oncle, benlèu en 1880 o 1890, fasiá los tripons e, lo diminge matin, lo monde los anavan quèrre amb una clòcha o un topin per los prene totes calds. Un còp èra, lo bochièr trabalhava amb una rèssa, una pi(g)assa, un cotèl e una balança. Mai que mai vendián de vedèls e pièi sagnavan un buòu, una vaca, cada mes, per las fièiras. Los vedèls, ne fasiam un o dos per setmana. Lo diminge, lo monde fasián la pascada, una granda trancha de la cuèissa del vedèl. Aquò èra espés, tota la cuèissa entièira. Fasián aquò a la padena amb d'alh e de persilh. Èran tres bochièrs a Las Salas, un còp èra. Fasián los pès de vedèl, lo cap de vedèl... Fasiam los tripons atanben, amb de tripas de vedèl. Fasiam còire aquò dins una clòcha, sul fuòc. I metiam un pauc de ventresca... Un còp èra, quand sagnàvem un vedèl, lo conflàvem. Mon premièr trabalh, aquò èra de far anar l'èrt dins las patas. Tustave aquí amb una bròca. La pèl, la salàvem e i aviá de tipes que passavan, de pelhaires. » (R. M. / P. V. / Y. V.)

« Ieu tuavi los vedèls e un vesin me veniá ajudar, los me teniá. M'ajudava e los penjar e ieu los escorgavi tota sola. Nautres conflàvem pas los vedèls, conflàvem pas que los anhèls. Ne tuàvem un cada setmana o un cada quinze jorns, aquò dependiá s'èra la fèsta o non. Mès a Vilafranca, i aviá un autre bochièr, èrem pas sols. Mès a la Beça i aviá Carrièiras atanben, èrem dos un còp èra e trabalhàvem plan. Los vedèls, los copavi en quatre e, la cuèissa, ne fasiái de bocins a rostir a la padena, las costeletas atanben a la padena, la poitrina, *e los* jarrets, *ne fasián de bolhon. Pièi lavavi las tripas al riu. Aicí, las tornavi lavar e rasclar a l'aiga cauda. Ne copavi de pichons tròces e los rotlavi. Los fasiái còire dins un topin e los anavi portar al forn del bolangièr. Costián tota la nuèch. Lo matin, ieu los anavi quèrre e de monde venián manjar de tripons per desjunar, lo diminge matin. Per los far còire metiái de fribola, de romarin, de carlòtas, de cebas, d'api, bravament d'alh, de clavèls de giròfle, un pè de vedèl o un pè de pòrc e pièi romplissiái lo topin d'aiga. Ieu metiái pas de vin blanc. Al debut, dins lo tripon, i metiái un afaire d'api e una pichòta codena mès pièi, quand ne fasiái cinquanta, soassanta o cent, metiái pas pus d'api. »* (J. B.)



1



2



3

1. - *Lo fièiral de Las Salas. (Coll. J. M.)*

2. - *Lo fièiral de Vila-franca. (Coll. A.-M. B.)*

3. - *Alrança.* A droite : Mme Viguièr *de La Còsta. (Coll. J. Dr. / N. D. ; id. J. Dr.)*



1



2



3

Fièiras de Pèira-Bruna

« Dans cette "ville" se seraient tenus anciennement plusieurs foires et marchés, sur le champ qui portait encore au temps de M. Delpon le nom de "mercadiol" ; peut-être est-il encore connu ; les arts et les métiers y auraient été fort en honneur, et on citait volontiers "les dix-huit forgerons et les quinze cantonniers" de Peyrebrune, travaillant tous dans la rue, à l'ombre d'une cloche fameuse. Voilà qui est bien surprenant ; à moins que tout le monde n'y fût forgeron ou cordonnier, cela aurait dû faire en effet, à leur entour, une ville assez considérable ! (...)
Selon M. Delpon, la "quarte" ou "mesure" de Peyrebrune était d'usage dans un rayon très étendu, et que "son contenu pesait cinq hectos environ de moins que celui du double décalitre" » ("Petite histoire de Peyrebrune", d'après Georges Connes et Marcel Poncié. Extr. de *Revue du Rouergue)*

1. - 1923. Joseph Malié *bolangièr* et Emile Guitard dit *Ramon. (Coll. et id. F. V.)*

2. - *Las Salas, 1942. Tòrnan de la fièira. (Coll. S. M.)*

3. - *Las Salas, 1942.* René Buscaylet et Louis Bousquet dit *París. (Coll. et id. S. M.)*

4. - *Las Salas, 1958. (Coll. C. J.)*

4





1. et 2. - *Las Salas, 1958. (Coll. C. J.)*



3. - *Las Salas, 1942.*
De dos *amb lo capèl :* M. Gaubert, *cridaire.* A sa droite : Mme Galtier, *mèstra d'escòla. (Coll. et id. S. M.)*

4. - *Las Salas, 1942.*
(Coll. S. M.)

Las fièiras de Las Salas

« I aviá de polidas fièiras. Se podián pas crosar. End i a lo fièiral de la volalha, i aviá pas qu'un travèrs. Davant que fasquèsson aquela muralha, i aviá cinquanta parelhs de buòus, de borruts... Las fièiras se començavan pas matin. De còps que i a, amb lo lum, anavan agachar las dents del bestial ! » (Louis Belet, enquête Jean-Claude Terral)

« Les douze foires annuelles de Salles-Curan, sont de plus en plus connues au loin et fréquentées et cela parce que le bétail, mieux nourri et plus soigné, s'est beaucoup amélioré et donne, par sa qualité, entière satisfaction aux acheteurs étrangers. » (Extr. de "Le plateau du Lévézou, 1941" de Jean Gaubert)





• ***Los mercandejaires***

« Le prix était fortement discuté de part et d'autre, et le maquignon tendait une main au vendeur, essayant de lui faire lâcher prise sur le prix convenu qui se traitait en "pistoles", suivant la qualité de la bête ; à cette époque, une bête de choix se vendait en marge de trente-cinq à quarante pistoles. » (Extr. de "Souvenirs de mon pays natal, jadis, en Lévézou Salles-Curannais" de Paulette Bouviala)

« Un còp èra, i aviá de pichons cantons de ben e podián pas viure del revengut de la bòria alara fasián un pauc "maquinhons". Aqueles "maquinhons" que èran de vesins, plan sovent, nos fornissián lo bestial. » (E. L.)

« Se picavan dins la man e l'afaire èra facha. » (P. P.)

• ***Los butaires***

Les troupeaux achetés ou vendus étaient acheminés à pied par des *butaires.*

« Partissián lo diluns, gropavan las bèstias e tornavan pas que a la fin de la setmana. Anavan dinca-s-a l'Aubrac, tot a pè. I aviá de remesas e alara dormissián en rota. Las bèstias que crompavan, tanplan las vendián e ne crompavan maites. » (P. P.)

« Anavan vendre de bestial, o crompar, a La Guiòla. Partissián dos o tres, a pè. Caliá un jorn o dos, aquò dependiá ont anavan. Lo seras, metián lo bestial dins un prat empr'aquí, barrat, e pièi, tornavan partir. Metián lo bestial ensemble, un passava davant e los autres darrèr. » (J. B.)

« I aviá de tipes per faire caminar las fedas. Prenián un centenat o dos cents fedas, a pè a Broquièrs. » (L. V.)

• ***Lo lenguejaire***

Lo lenguejaire s'assurait que les *pòrcs* mis à la vente n'étaient pas ladres.

« Un Pelin de Maragon, lo jorn de la fièira, lo monde l'apelavan quand crompavan un pòrc, veniá agachar se lo pòrc èra ladre o non. » (P. P.)

« Per las fièiras, i aviá de lenguejaires que agachavan se los pòrcs èran ladres. Lor agachavan la lenga per veire se i aviá pas de mal. » (B. S.)

« Un còp èra, prenián los pòrcs a la fièira e pertot i aviá de lenguejaires, que i aviá la malautiá dels pòrcs ladres. Totas las fièiras, entendiam pas que de pòrcs que gisclavan. Los fotián per tèrra, lor passavan un pal entremièg las maissas e lor sortissián la lenga amb un petaç de saca per veire s'èran pas ladres. I èran benlèu cinc o sièis aqueles lenguejaires. Se fasián la contra, que se fasián pagar. » (T. A. / A. C.)

• ***Lo sanaire***

Le métier de *sanaire* ou *d'asegaire* fut longtemps une spécialité des Béarnais qui ont largement exercé leur art en *Roergue.*

« Mon paire èra sanaire a Las Salas. Los veterinaris fasián pas sanaire. Lo jorn de la fièira un veterinari de Rodés veniá e mon paire l'acompanhava dins las campanhas per de cas que el podiá far. Mès, sovent, lo sanaire fasiá lo veterinari. Se levava la nuèch quand una vaca podiá pas vedelar, sagnava los chavals qu'avián un còp de sang... Quand i aviá una truèja qu'aviá porcelat, tirava lo dentelet als tessons, tot aquò que èra blanc al torn de la lenga, sanava las truèjas, los braus e los chavals... e los cans de còps. Fasiá pas que lavar las mans e a pas jamai res abut. Èra renommat per aquò. Mès quand sanava un chaval, èra pas copat. Fasiá de cavilhas amb de saüt e lo sarrava amb aquò e aquò secava. Tota la jornada fasiá de cavilhas de saüt per aquò. I aviá bravament de bestial aicí e caliá que sanèsse tot aquelses braus. De còps aviá vint braus a sanar dins la matinada. Aquí lor caliá far remontar los testicules dedins. » (D. B. / P. B.)

« Un brau, un pòrc, las truèjas, tot èra sanat. Lo sanaire èra Bonvialar, lo pèra del mèra qu'avèm. Lo comendàvem. Aviá fach la guèrra amb mon paure pèra. » (L. Bl.)



1



2

1. - *Bonlòc, 1936.* Antoinette et Jean Bousquet, Eugénie Bertrand. *(Coll. et id. R. Gr.)*

2. - *Bonlòc, 1958. (Coll. C. J.)*

L'espiçariá

Les épiceries ne vendaient que le strict nécessaire, en vrac. Les épiciers torréfiaient eux-mêmes le café.

« Vendiam de sucre, de cafè, d'òli... » (R. L.)

« Dins la carrièira principala [de Las Salas] i aviá un espicièr que èra al fons d'aquela carrièira, lo pèra Pòrta, que aviá un "brutloer". Èra assetat sus una cadièira, aviá totjorn un capèl de "futre", virava son afaire. Aquò sentissiá pertot lo cafè. Lo monde anavan crompar lo cafè coma aquò. » (Y. P.)

La nèu

« Doas femnas èran partidas de Vilafranca per venir aicís [Las Salas] solament i aviá de nèu. Sabètz que, a Sent-Joan lo Freg, de còps n'i aviá dos mèstres... Aquò las aviá talament "epuisadas" que, las pauras femnas, arribèron pas jusc'aicís, las trobèron mòrtas dins la nèu. » (Y. P.)

« En l'année 1885, trois femmes, rentrant de La Besse, où elles étaient allées s'approvisionner, au petit hameau de La Bastidou, sis au dessous de Saint-Jean le Froid, furent surprises par une tourmente de neige et succombèrent à de faibles distances l'une de l'autre, sans pouvoir atteindre leur habitation qui n'était plus qu'à 300 mètres.

En 1921, une autre femme périt également dans la neige, dans les parages du Frau de Salles-Curan ; naguère, une autre femme subit le même sort entre Bouloc et Maynials. » (*Le plateau du Lévézou,* 1941, Jean Gaubert)

Lo pus grand volur del Segalar

« Ma mameta o mon paure pèra me contavan una istoèra que Besson aviá presa, l'istoèra del pus grand volur que i aviá dins lo Segalar. Èra nascut a Savinhac e s'apelava Galzin mès Besson l'apelava Godolin. Aquel òme, quand èra fièira a Saumièg, lo monde anavan crompar un porcelon, un pòrc de quaranta o cinquanta quilòs per acabar d'engraissar. Lo monde, un còp èra, partissián de la fièira, de còps que i a, a mièjanuèch quand avián plan sopat. Aquel òme se metiá aquí dins lo Lagast que fasiá negre e fasiá : "Laissatz-me passar ! Laissatz-me passar que la femna m'espera a l'ostal !" Quand èra al fons del Lagast, aviá pas cap de pòrc, mès quand tornava arribar a la cima, n'aviá un ! Lo fasiá filar davant. Aquel òme aviá panat tota sa vida mès, aqueles pòrcs, los anava menar a d'ostals que ne podián pas crompar, a de paures maleróses. Èra un grand volur al grand cur... » (E. B.)

Lo transpòrt

« Des lignes d'autobus prospères fonctionnent régulièrement et par tous les temps, grâce à l'intrépidité des entrepreneurs et de leurs chauffeurs. Un magnifique garage vient de s'y installer *[a Las Salas]*. » (*Le plateau du Lévézou*, 1941, Jean Gaubert)

Retorn de fièira

« Un còp, mon paire tornava de la fièira amb un pareth de buòus. Los buòus èran davant e el darrèr, la gulhada jost lo braç. Tot en un còp, los buòus s'arestèron. Res los fasiá avançar. Se diguèt : "Me cal anar veire de que se passa..." En travèrs del camin i aviá una femna jaguda. Aquò èra la Larinièira qu'èra bandada coma una estèla. La forbièt e los buòus passèron. » (A. G.)

la fièira

la foire : *la fièira*
le foirail : *lo fièiral*
le marché : *lo mercat*
marchander : *mercandejar*
nous irons à la foire : *anarem a la fièira*
l'étrenne : *l'estrena*
celui qui suit les foires : *lo fieirejaire*
combien ça coûte ? : *quant aquò costa ?*
ça coûte cher : *aquò costa car*
les dettes : *los diutes*
emprunter : *manlevar*
la balance : *la balança*
la romaine : *la romana*
une demi-livre : *una mièja-liura*
un quintal : *un quintal*
une livre : *una liura*
un empan : *un pan*
la douzaine : *la dotzena*
la canne : *la cana*
le pied : *lo pè*
un sou : *un sòu*
un écu : *un escut*
une pistole : *una pistòla*
un louis d'or : *un loïs d'òr*

• Los desrabaires de dents

L'arracheur de dents avec le tambour pour attirer les patients et couvrir les cris de douleur faisait partie des *mestièiròls* de la *fièira*.

« Pendant las fièiras i aviá de desrabaires de dents. Avián una voetura amb de chavals e desrabavan de dents los jorns de fièira. I aviá un tipe que jo(g)ava de tambor quand los tipes cridavan. » (A. C.)

• L'ors

Des bohémiens et, dans des temps plus anciens, des Ariégeois montraient des ours dans les *fièiras*.

« Ai vist ieu aicí un tipe que menava un ors e que lo fasiá montar per un piquet. L'ai vist ieu-mème aicí [Vilafranca]. Aquò èra de paures. Fasián dançar l'ors tot drech, èra morralhat o alara lo fasián montar per un aure. » (A. C.)

• Lo carrèg

« Mon pèra fasiá lo transpòrt. Anava a Rodés un còp per setmana, lo sabte. Tornavan lo ser a nòu o dètz oras. S'arrestavan, fasián quatre oras. Per las fièiras, preniá mème de vedèls dins la camioneta, d'anhèls, de fedas, de piòts per Nadal. » (R. L.)

« Anavan de Sent-Africa a Rodés. Aqueles carretièrs èran missants entre eles. I aviá de crosaments cada cent mèstres. Quand n'i aviá un que avançava tròp, de còps que i a voliá pas recuolar e alara se l'autre podiá pas passar, arribava que davalavan e se batián coma de coquins. Disián mème que se tuavan. Aquò èra de tipes rudes. Fasián una alta a Broquièrs e una autra a Saumièg. Crosavan aquí. » (A. M.)

• Los brigands

Les chemins n'étaient pas très sûrs pour les *mercadièrs*.

« Ma mèra nos racontava bravament d'aquelas istoèras coma aquò de brigands qu'arrestavan los òmes que venián de la fièira, dins los bòsces o als quatre-camins per lor deraubar çò qu'avián tocat a la fièira. » (A. A.)

« Quand tornava, lo pèra assajava de pas venir tot sol que aviá lo porta-fuèlhas amb d'argent qu'aviá vendut las bèstias. Un còp, veniá de Salgans e, coma aquò èra pas luènh, tornèt tot sol. Tot en un còp te vegèt de lantèrnas que bolegavan. Pensèt que anava èstre arrestat. Passèt per las corchas e davalèt aicí a l'ostal pels camps. » (P. P.)

« Tornavan a pè de la fièira de Las Salas, avián begut un còp, e de còps se fasián arrestar, se fasián far lo porta-fuèlhas. Èra estat arribat a l'arrière-grand-pèra. » (R. L.)

« Quand los païsans avián vendut de bestial, caliá pas que s'atardèsson. Aquò arribava sovent que èran atacats dins lo camin. N'ai plan ausit parlar d'aquò d'aquí. » (H. B.)

« Me soveni que, per las fièiras, venián en banda de dos o tres plan sovent. Començavan de se disputar entre eles, fasián semblant de se batre entre eles. E lo monde l'i anavan per los separar, e pièi los brigands se viravan suls autres... E fasián aquò per rire, pas ni mai ni mens, fasián pas aquò per los destroçar ni mai res, mès fasián aquò per s'amusar, aquò èra un jòc coma un autre de se tustar dessús coma aquò. » (A. A.)

« Sul camin del cementèri, un tipe arrestèt lo paure Albert aicí qu'apelavan. Aquel òme, lo conesquèt e li diguèt : "Dempièi quora fasètz aquel mestièr ?" L'autre lo laissèt partir. » (P. L.)

Las aubèrjas

L'activité commerciale des *fièiras* et les échanges de toutes sortes se traduisaient par l'existence de nombreuses *aubèrjas, remesas* et autres relais. Dans les *aubèrjas*, on servait le vin au litre ou au *pinton*. On y allait le dimanche matin après la messe et on y faisait bombance les *jorns de fièira* avec *tripons, persilhada, pès de pòrc, fetge* ou *morre de vedèl, polet sautat, pola farcida...* Le canton de *Las Salas*, comme le *Leveson* plus généralement, est resté un pays de bonnes auberges.

« I aviá una vintena de bistròs a Vilafranca, tot lo monde fasiá bistrò, sustot los jorns de fièira. E n'i aviá quatre o cinc que tuavan un vedèl cadun. » (A. C.)

« En 36, a Vilafranca, i aviá quatòrze o quinze cafès restaurants. Presque s(eg)ur que se beviá una barrica de vin dins cada establissament. N'i a que èran estats arribats a ne far biure tres barricas. Agachatz lo vin que se beviá ! » (J. A.)

« A Las Canabièiras i aviá tres o quatre aubèrjas. » (E. F.)

« Ma mèra teniá l'aubèrja e, los jorns de fièira, li teniái la cava a tirar de vin. Una gròssa barrica de vin de cinc cents litres partiá dins la jornada. Los merchands venián cochar la velha e aquelses èran sonhats especialament. A doas o tres oras de l'après-miègjorn, venián manjar una lèbre o quicòm. N'aviam una quinzena coma aquò que venián tota l'annada per las fièiras. Lo ser i aviá bravament de païsans qu'èran bandats. N'i aviá un que aviá una èga amb una carreta que coneissiá lo camin, l'estacavan sus la carreta e lo chaval partiá. Ma mèra fasiá de cosina tota la nuèch que, a cinc oras del matin, los premièrs venián desjunar amb de tripons, de fetge de vedèl, de cap, de pès... Lo desjunar durava jusc'a dètz oras. Quand arribavan, tustavan sus la taula : "Allez, *pòrta de vin !" Per manjar i aviá totjorn de bolhon, caliá de bolhon. E pièi a la fin, la gota, caliá pas emblidar la gota ! »* (D. B. / P. B.)

« Lo matin, arribavan, desjunavan, dinavan e encara n'i a que sopavan lo seras. Quinze otèls, i aviá a Vilafranca. Manjavan los tripons o, a-n-acò de Solièr, manjavan una trancha de vedèl amb de persilhada. Cadun aviá sa costuma. Aquò èra los tripons, los pès de pòrc, lo morre de vedèl... » (F. R. / P. R.)

« Après la messa, un còp èra, aquò èra pas coma duèi. Sortissián de la glèisa [de Fijaguet] e venián biure un còp. N'i aviá que demoravan, de còps que i a. Los joves me fasián passar la nuèch mès los vièlhs atanben. Lor fasiái un lapin, un polet, una pola farcida... Lo polet, lo fasiam sautat a la padena amb de cebas o rostit. Lo lapin, de còps que i a rostit e, de còps que i a en blanqueta. » (H. B.)

L'aubèrja del fabre

« Aquò èra un fabre que fasiá bistrò atanben e quand n'i aviá un que buviá un veirat e que lo fasiá pagar, li disiá : "Aquò fa sèt e sèt dòtz-a-sèt, e sèt vint-a-sèt, a... perque siás tu, balha trenta francs !" »

Lo pinton

« Lo monde frequentavan la glèisa mai que non pas duèi. Se se vesián sus la plaça o davant lo fabre, se sonavan per biure un veirat. A dos, fasián lo pinton, a quatre, demandavan lo litre. » (G. M.)

« Se beviá doas qualitat de vin a l'otèl de La Pòsta de Las Salas : de vin de Marcilhac e de vin de Sent-Roma de Tarn. » (S. M.)

Las aubèrjas del Leveson

« L'hôtellerie est accueillante et confortable. Ce n'est plus dans les villes que se consomment les mets de choix ; les terriens, qui nourrissent le gibier, entendent le garder pour eux et ils n'ont pas tort. Ne dit-on pas : "Sans plat de gibier, pas de bon dîner" ? Et dorénavant, le "peillarot" (Pel dé lèbré ! Pel de lopin !) trouvera plus de marchandises à la campagne qu'à la ville. (...)

Comme distractions, les hommes ont pour eux la chasse, la pêche, exercices des plus sains et des plus agréables ; ils ont aussi les dimanches, les jours de fête patronale des villages voisins ; ils ont les foires, les luttes électorales et, par dessus tout, le cabaret. Ils y vont pour se distraire ; c'est leur lieu de réunion ; ils y boivent sans soif, mais le bon "pinard" qu'ils y consomment par entraînement, parce que chacun entend offrir "sa tournée", les fait parler fort ; parfois se quereller et souvent trébucher ; ils s'y oublient. » *(Le plateau du Lévézou*, 194, Jean Gaubert)



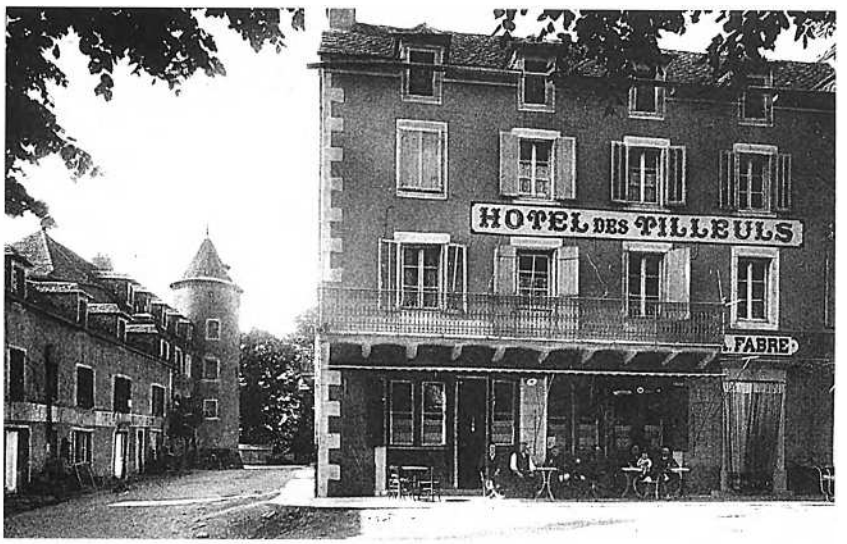
(Coll. C. P.)

L'aubèrja Rogièr de Bonlòc

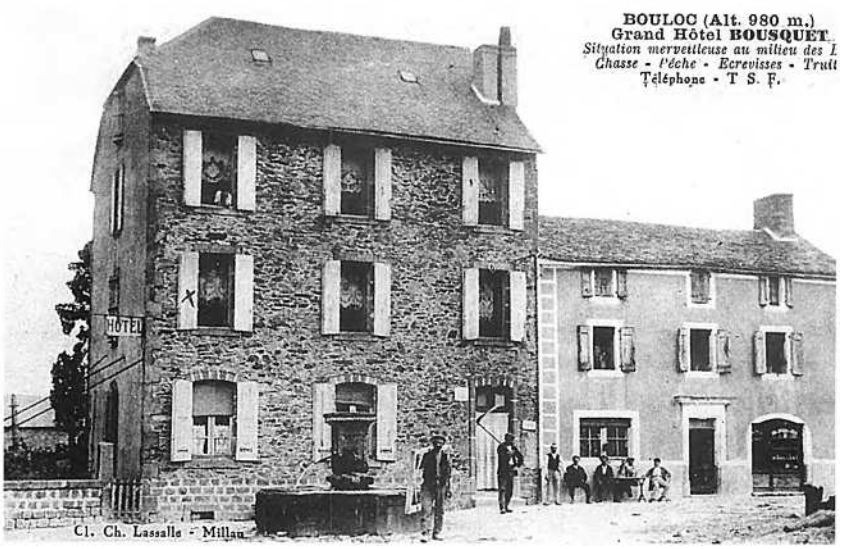
« Chez Rotgier de Bouloc, aubergiste, Bertrand Lo Mailhera et B. Chaurazesc jouaient aux dés. La partie tourne mal. B. Chaurazesc s'écrie : "Bertrand lo Mailhera me bat, y a-t-il ici un homme de la cour des Canabières ?". Berengier Vaissa se présente, ainsi qu'un étranger se disant donat de l'Hôpital. Ils poursuivent Bertrand jusque chez sa mère et lui prennent un âne qu'ils attachent dans la cour de P. Gayraudi. Le lendemain matin l'âne est mort. Mais les hommes de la commanderie n'y étaient pour rien : Frère Izarn de Vindrac a fait ouvrir l'animal ; il avait une maladie. »

(...) L'auberge de Rotgier de Bouloc comprenait plusieurs maisons. Rotgier avait acheté à la fin du XIIIe siècle des cazals à bâtir. L'une de ces maisons abritait la taverne, où l'on servait à boire aux conducteurs de chars à bœufs, aux joueurs de dés, aux servants des Canabières. La cuisine était dans une autre maison, la "maison foguiera". Comme à la commanderie la cuisine était séparée des autres habitations, sans doute par mesure de sécurité, pour prévenir l'incendie. Dans la cuisine de Rotgier les étrangers qui n'avaient pas de domicile trouvaient du feu et de la compagnie pour souper. On y voit lo Valadier et Bernard Liboy le réparateur de vêtements, qui arrangeait les robes et aidait aussi à dépiquer le blé car il était très fort. Il venait de Castres et avait un parent à Montjaux, qu'il invita un soir à souper à l'auberge : il lui prépara lui-même une omelette au lard.

En fait Bernard Liboy était un brigand sans domicile fixe, faisant commerce d'objets volés et qui avait passé sept mois en prison au pain et à l'eau pour avoir falsifié le sceau de l'Officialité de Rodez. » ("Un registre de justice de la commanderie des Canabières 1318-1321", Annie Charnay. Extr. de *Revue du Rouergue)*



1



2



BOULOC (Aveyron) — Place de la Fontaine

3

1. - *Las Salas, 1930. Aubèrja* Fabre. *(Coll. P. V.)*

2. - *Bonlòc. (Coll. B. T. / J.-C. T.)*

3. - *Bonlòc. (Coll. J.-C. T.)*



1



343 SALLES-CURAN (Aveyron) — Avenue de la Confrérie

2

L'aubèrja Rogièr de Bonlòc (suite)

« L'auberge de Rotgier était mal fréquentée : les parties de dés y finissaient souvent en bagarres au couteau et les conducteurs de chars à bœufs du seigneur de l'Andorre, qui s'y désaltéraient, ont été victimes d'une indélicatesse : pendant que des jeunes gens les amusaient et les faisaient boire dans la taverne, une jeune fille qu'ils connaissaient bien leur a volé une outre de vin et l'a versée dans un autre récipient à la cuisine avec l'aide de Bevenguda la femme de l'aubergiste.

(...) En 1319 Ysarn de Vindrac et frère R. Bonastrug interrogent et arrêtent, dans l'auberge de Rotgier de Bouloc, les voleurs d'une outre de vin et les conduisent en prison aux Canabières. Un autre frère, Guillaume de Forsone est témoin. Le frère D. del Bosc était cellerier et percepteur des cens. Bertrand de la Pendarie est cité à comparaître devant lui en 1321 pour une dette en blé. Comme il n'a pas le blé qu'il doit, il ne se présente pas, mais sa femme comparaît pour lui et il est absout. » ("Un registre de justice de la commanderie des Canabières 1318-1321", Annie Charnay. Extr. de *Revue du Rouergue)*

Partirem pas d'aicí...

« Per la fièira de Vilafranca dançavan tota la nuèch e cantavan : "Partirem pas d'aicí davant luna levada, partirem pas d'aicí davant deman matin..." Un còp, èran partits e quant sasquèron a La Vernha n'i a un que diguèt : "Es tròp lèu per tornar a l'ostal, nos cal tornar virar !" Tornèron a Vilafranca e fasquèron la bomba dos jorns de mai. En aquela epòca i aviá fòrças aubèrjas a Vilafranca. La memè fasiá la cosina a cò de Palhoriès. » (A. G.)



BOULOC (Aveyron) — Rue du Bel-Air

3

1. - *Las Salas. (Coll. J.-C. T.)*

2. - *Las Salas.* A droite : Mme Bousquet. *(Coll. J.-C. T. / P. V. / D. B. ; id. D. B.)*

3. - *Bonlòc. Amb lo capèl al ras del caval :* Louis Deltour. *(Coll. G. M. / J.-C. T. / B. T. ; id. G. M.)*



1



2



3



4

La sopa al fromatge

« La junessa, de còps que i a, se èrem sèt o uèch a-s-una aubèrja, dins la serada, fasiam far la sopa al fromatge, revelhonàvem, e tornàvem partir. Lo matin, a quatre oras, calia èstre al traballh. » (Louis Belet, enquête Jean-Claude Terral)



5

1. - *Curanh, 1940. Aubèrja* Ginesty.
(Coll. et id. G. T.)

2. - *(Coll. C. P.)*

3. - *Las sirventas de l'aubèrja* Angles *de Vilafranca, 1936.*
1er rang : Germaine Bonnefous, Sophie ?.
2e rang : Marie-Louise Verdalle, Marie-Henriette Cournut, Augusta Bouniol, M. Lamarche, Elise Lavaur, Fernande Pradal, Marthe Grimal. *(Coll. et id. S. M.)*

4. - *Vilafranca, 1938. Aubèrja* Pailhoriès. Fernande Pradal, Renée Valière, Augusta Bouniol, Albert ?, ?. *(Coll. et id. S. M.)*

5. - *Vilafranca.*
(Coll. A. A. / A.-M. B. / J. Cr. / G. Gn.)

6. - *Vilafranca, 1920.*
Ostal Gaubert, *espicièrs e peirièrs.*
(Coll. et id. J.-C. V.)



6



1



2

Las quilhas

Le jeu collectif traditionnellement pratiqué en *Roergue*, à l'occasion des *fèstas* ou bien le dimanche près de *l'aubèrja*, était et reste encore souvent le jeu de quilles. Sur le *Leveson, lo polet sautat* était souvent l'enjeu des parties dominicales.

« Aicí [Las Salas], lo diminge, i aviá tres o quatre jòcs de quilhas. I aviá pas res pus coma jòc. » (Louis Belet, enquête Jean-Claude Terral)

« Se jo(g)ava a la vint-a-una a l'epòca. » (Las Salas)

« Jo(g)avan a la vint-a-una, jo(g)avan un polet, las quatre-oras. Aquò se fasiá cada diminge. Mès cada bistrò aviá son jòc de quilhas. » (Curanh)

« Las quilhas se jo(g)avan coma duèi. » (Vilafranca)

« Un còp èra se jo(g)ava mai a las quilhas que non pas a las bolas. La petanca existava pas. I jo(g)avan cada diminge, sus la plaça amont [a Vilafranca]. » (V. B.)

« Autres còps, cada bistrò aviá un jòc de quilhas. Alara los tipes jo(g)avan sovent a la vint-a-una. Jo(g)avan un polet, un plat de trochas... Lo que ganhava pagava pas e los autres pagavan. I aviá de regas de tres e una rega de doas e jo(g)avan amb la tampa e la bola. Aquò a pas cambiat aquò. » (G. M.)

« Se jo(g)ava un polet, èrem quatre contra quatre, coma aquò. I aviá uèch quilhas e tiràvem a cinc mèstres, dètz mèstres, quinze mèstres e vint mèstres, coma ara. » (E. R.)

« Fasiam jo(g)ar lo polet, una lèbre quand n'i aviá, una padenada de trochas... » (R. L. S.)

« En sortent de la messa, aquò èra las quilhas. E pièi après, après las quilhas avián set e alara, coma lo vesin vendiá quauques litres de vin e que nautres vendiam quauques litres de vin atanben, los ostals èran plens de còps que i a. Mès que pièi, n'i aviá que partissián e los autres demoravan per despertinar. Demoravan per sopar. » (H. B.)

Las cartas

Le soir, on jouait aux cartes, à *la borra* ou à *la manilha*, parfois pour de l'argent.

« Aquò èra la borra o la manilha. » (S. M.)

« N'i aviá que jo(g)avan d'argent a la borra, mès nautres fasiam pas qu'amb de favas. » (J. A.)

« Aquò èra defendut de jo(g)ar a la borra dins los bistròs. A la borra, s'i podiá jo(g)ar a sèt o uèch. Alara misavan. Se èretz borrut, aquò augmentava. De còps que i a, i ne laissavan bravament e los tipes qu'aimavan pas perdre... Pièi se jo(g)ava a la manilha o a la banca. La banca, aquò èra un jòc d'argent atanben. » (G. M.)

« L'ivèrn, jo(g)avan al lòtò o als dòninòs. » (P. P.)

1. - *(Coll. C. P.)*
2. - *Bonlòc, 1936.*
Assis : Alexis Delmas, Marius Soulié, Paul Guiral, ? ; debout : M. Fabre.
(Coll. et id. R. Gr.)
3. - *Bonlòc, 1930.*
Louis Guiral. *(Coll. et id. R. Gr.)*



3

Caçaires e pescaires



1



2



3



4

1. - *La Beça.* Albert Lacaze et Basile Vaysette. *(Coll. et id. J. B.)*
2. - *(Coll. E. L.)*
3. - *(Coll. C. J.)*
4. - *La Beça, 1972.* Georges Belet *que fa una lèbre a l'aste. (Coll. et id. V. B.)*

Aux confins du loisir et de l'activité professionnelle, il y avait *la caça* et *la pesca,* couramment pratiquées par nombre de *vilatjors* et contribuant à l'approvisionnement des *aubèrjas.*

La caça e la sauvatgina

Les vieux chasseurs se passaient de chien, et les bons braconniers respectaient les équilibres naturels.

« Ieu, ai caçat, ai braconat, ai fach de tot. Lo fusilh èra pas sovent a l'ostal. Mès ai pres lo permis *benlèu pendent cinquanta ans. »* (J. A.)

« Braconàvem mès anàvem pas atrapar una lèbre lo mes d'abrial o mai quand sabiam que èra prèsta a nisar. » (Y. G.)

« Autres còps se caçava sens can. Alauzet disiá : "Un còp èra ne tuave, ne tuave, duèi rabalatz un can, volètz tot demolir ?" » (M. L.)

« Tot lo monde caçava. Partissián a dos, avián un fusilh a dos còps e prenián tres cartochas cadun. E tornavan totjorn amb una lèbre. » (A. Fa.)

« I aviá sustot la lèbre, la calha e lo perdigal, lo lapin atanben. Los pastres braconavan. » (S. M.)

« De lèbres, n'i aviá, de perdigals atanben, de calhas, de lapins. Se braconava amb los liçons. » (L. V.)

« Lo fusilh de mon paure pèra, contava que l'aviá crompat en 1890. Li aviá costat quinze francs. I metèt tres ans per lo pagar. Se lo(gu)èt tres ans. » (M. L.)

• *Las lèbres e los lapins*

Les lièvres étaient le plus souvent rôtis à *l'aste* avec *lo flambador* et assaisonnés d'un *saupiquet.*

« Los pòstes, totes los sabián. Per la lèbre, fasiam amb lo det. » (L. V.)

« Anàvem a la pista. Per tuar una lèbre, anavan pas luènh, a dos cents mèstres de l'ostal, al fons de l'òrt... N'i aviá de lèbres. » (M. L.)

« N'i aviá un, Patelon l'apelàvem, s'en anava lo ser, i passava la nuèch e, lo lendeman, nos portava quauqua lèbre. Copavan los blats, aquelas lèbres, fasián de camins, e las anavan tapar amb de liçons. N'i aviá ! » (R. L. S.)

« L'òme èra caçaire. Anava caçar la lèbre. Aviá un can, pardi. Après, fasiam aquò a l'aste amb lo flambador e lo lard. Quantas de lèbres ! Començàvem de metre de grais sus la lèbre e pièi, amb lo flambador, lo flambàvem. Pièi fasiam lo saupiquet amb lo fetge picat amb de cebas, de granas de cadre, de pebre, de vin, un briat de vinagre. O caliá laissar còire un briu aquò. Aquò se manjava amb la lèbre. La lèbre, quand èra cuècha coma cal, n'i aviá per totes, per aqueles que l'aimavan crusa e per aqueles que l'aimavan cuècha. » (V. B.)

« S'en fasiá bravament rostidas a l'aste. Metiam un pauc de lard dessús e la flambàvem amb lo flambador e un tròç de lard dins lo flambador. Pièi i aviá lo saupiquet amb lo fetge, de cebas, un pauc de ventresca e de vin. Pièi i metiam lo sang per li(g)ar la salça. Mès pas qu'a la fin, caliá pas que boli(gu)èsse. O caliá tot picar fin per qu'aquò fasquèsse coma una salça. N'i a que, de còps, metián lo davant en civet e lo darrièr en rostit. » (S. M. / F. M.)

« I meti de ventresca, lo fetge de la lèbre e de ceba, e pièi de vin, de sal, de pebre, un pauc de fribola. Pièi, i ajustam lo sang amb de vinagre. » (A. G.)

« Las fasiam a l'aste amb lo flambador mès, mièja-crusas, mièja-cuèchas. Mès, en general, n'i aviá per totes. » (M. Gt.)

« Fasiam la lèbre rostida a l'aste, amb lo flambador e de lard. » (R. Mv.)

• ***La ploma***

Le gibier à plume braconné à l'aide de filets ou de *tindèlas* était préparé avec des *tòstas*.

« Caçavan los mèrlhes dins lo grífol. Pièi, dins los fraisses sauvatges, amb lo crin, fasián de liçons per las grivas. Sai que, las grivas, las manjavan pas, las vendián totas. » (M. L.)

« Metiam un fialat al cap de doas pèrgas e anàvem trapar d'aucèls per un grífol. Los tordes se volián pas laissar atrapar, mès las grivas de païs, las trias qu'apelàvem o l'alablanc, èran de bon trapar. Un còp, invitèri una vesina per manjar d'aqueles aucèls. Me di(gu)èt : "De que vòls far d'aquò ?" Mès que pièi, quand los agèt tastats, aviá un enfant que aviá una vintena d'ans, fa(gu)èt a l'enfant : "Allez, *vas atrapar d'aucèls !" Lor caliá tirar lo ventre e los caliá metre dins una caçairòla o al forn amb una tòsta de crosta dejóst, que lo jus l'i tombèsse dessús. Èra pas missant aquò ! »* (J. A.)

« I aviá de calhas e de perdigals. Per lo qu'aviá un fusilh, aquò èra un plaser, ne levàvem de pertot ! Lo perdigal se fasiá pièi coma un polet. Fasiam la tòsta amb la crosta del lach. Un tròç de pan amb de crosta dessús e lo fetge del perdigal. » (M. G. / L. G.)

« Tustàvem per far sortir las grivas de dins los boissons o dins las palhargas. » (J. F. / R. B.)

« Fasián de tindèlas per atrapar las grivas. » (R. Mv.)



1



2

La sauvatgina

Le piégeage de prédateurs permettait de vendre quelques peaux à *la fièira de la sauvatgina de Rodés.*

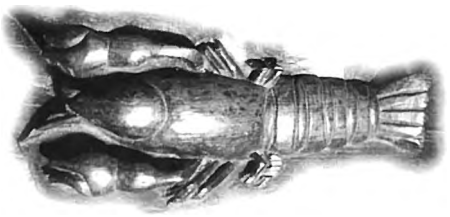
« Anavan a l'espera lo seras pels rainals mès n'i aviá pas tant. Un còp, lo pèra, sans davalar de sus l'aure, ne tuèt tres : la vièlha e dos pichons. Disiá que, quand la vièlha arribèt, portava un cat. Anèt a la cava, japèt e dos joves sorti(gu)èron. » (M. L.)

« Ai tuat de pudisses, ai tuat de rainals, ai tuat de rabàsses... Braconàvem tant coma caçàvem. » (Y. G.)

1. - *(Cl. C.-P. B.)*
2. - *La Beça.* Augustin Lacaze, Basile Vayssette, Paul Laur, Albert Lacaze, Jules Costes, Guy Vayssette. *(Coll. et id. J. B.)*
3. - *Alrança, 1923.* Thérèse et Justin Bonnefous, Louis, Jean et Victoria Fabreguettes, Albanie et Ernest Bonnefous, Liliane Galtier. *(Coll. et id. H. Bf.)*



3



Las Salas. (Cl. C.-P. B.)

la caça, la sauvatgina e la pesca
le lièvre : *la lèbre*
le levraut : *lo lebrau*
le lièvre était au gîte : *la lèbre èra al jaç*
le gîte : *lo jaç*
la chasse : *la caça*
chasser : *caçar*
le chasseur : *lo caçaire*
le chien flaire : *lo can sentís*
viser : *afustar*
se mettre à l'affût : *se metre a l'espèra*
il l'a atteint : *l'a abut, l'a tuat*
il l'a manqué : *l'a mancat*
la gibecière : *la museta*
le collet : *lo liçon*
le piège à oiseaux : *la tindèla*
la sauvagine : *la sauvatgina*
le rat : *lo rat*
le petit rat : *lo raton*
le gros rat : *lo ratàs*
le rat femelle : *la rata*
la taupe : *la taupa*
la taupinière : *la taupièira*
la souris : *la mirga*
la belette : *la mostela*
l'écureuil : *l'esquiròl*
le hérisson : *l'eriç*
le blaireau : *lo tais, lo rabàs*
le renard : *lo rainal*
le renardeau : *lo rainaldon*
le sanglier : *lo singlar*
il a pris un poisson : *a atapat un peis, a prés un peis*
la truite : *la trocha*
le barbeau : *lo barbèu*
la tanche : *la tenca*
le brochet : *lo brochet*
le goujon : *lo tro(g)an*
le vairon : *la boirèla*
l'anguille : *l'enguila*
la morue : *la merluça*
une écrevisse : *una escarabiça*
la sardine : *la sarda*
les arrêtes : *las arestas*
un pêcheur : *un pescaire*
pêcher : *pescar*

La pesca

La pesca, souvent pratiquée avec des techniques prohibées, procurait un complément d'alimentation, voire de revenu, pour les braconniers qui approvisionnaient les *aubèrjas*. La saison des foins et des travaux de l'été s'accompagnait souvent d'une *padenada de peisses.* Les *escarabiças* étaient pêchées au milieu de l'été.

« Aicí, se braconava tota l'annada. Lo pus polit còp que vegère de ma vida, aquò èra quand aviam lo drech d'arrosar la plana una setmana per an, quand aviam un prat al ras del riu. Fasiam un barratge.

Un dijoùs, lo pèra nos di(gu)èt d'anar demolir lo barratge per balhar l'ai(g)a al vesin. Anèrem demontar aquelas pòsses e, quand l'ai(g)a d'aquelas gròssas besalas del mièg del prat tornava partir deval riu, i aviá tantas de trochas coma d'aiga. Tornèrem tampar e amassèrem las trochas. Lo pèra aviá un veston blu, l'aviá estacat al còl, lo botonèrem e lo rempli(gu)èrem de trochas. Montèrem de la plana, qu'es a tres quilòmestres d'aicí [Las Vèrnhas], e balhèrem de trochas a tot lo monde. Tot lo monde profitèt d'aquela pesca.

O alara, al mes d'a(g)ost, quand finissiam de dalhar la plana, lo riu tarissiá, quand demorava un pauc d'ai(g)a, vojàvem l'ai(g)a e tapàvem las trochas a la man.

O alara pièi, fasián amb de fialats, avián de pichon fialats, o d'esparvièrs. A còp d'esparvièr amassavan tot çò que i aviá : las boirèlas, los tregans, las trochas, tot i passava. » (A. Fa.)

« Fasiam a la man, sovent, n'i aviá talament... La nuèch s'en atapava encara mai. Mès, aicí [Vilafranca], aquò èra pas apreciat coma de gibièr... » (L. V.)

« Fasián bèlcòp amb las mans, dins lo riu. I aviá de trochas.

Lo paure pèra, li avián comandat de trochas per quauqua fèsta. Metèt aquò dins una fònt, quand las volguèt anar quèrre, totas parti(gu)èron dins la sorça, que un còp èra curavan totas las fònts. S'espintèron dins la tèrra e jamai las tornèt pas veire. » (M. L.)

« Las boirèlas, las manjàvem fescas, a la padena. La trocha atanben, totjorn a la padena, amb de lard. » (R. V.)

« I aviá de trochas e d'escarabiças. Las trochas s'atrapavan amb la man o amb de telas. A la man bèlcòp. Per las escarabiças fasián amb de panièrs. Mès que n'i aviá ! » (M. G. / L. G.)

« N'i a que empoisonavan lo riu amb de calç mès ieu l'ai pas jamai fach aquò d'aquí. » (J. A.)

« Quand èrem joves, atrapàvem las escarabiças a la man. Mès, l'ivèrn, i aviá tròp d'ai(g)a e las podiam pas atrapar.

O alara fasiam amb un fais de boisson e de carn. Anavan s'enganar aquí dedins e, quand montàvem lo fais, las escarabiças montavan amb lo fais.

Lo darrèr còp que ne mangèrem, a quatre, ne mangèrem dos cent sièis. » (A. F.)



Las Salas. (Cl. C.-P. B.)

La bòria

La bòria fut très souvent, jusqu'au milieu du XXe siècle, une unité de production quasi-autarcique pratiquant une polyculture vivrière. Mais, en fonction du terroir ou de l'existence de débouchés particuliers, il pouvait y avoir une relative spécialisation.

Los grans, lo bestial gròs e menut et *lo fen* étaient produits au pas lent des *parelhs*, au rythme des saisons et au prix de rudes *jornadas*. Les générations se sont succédé avec les gestes, les mots et les outils dont quelques exemples nous sont proposés au travers d'extraits des enquêtes ethnographiques réalisées au cours de l'opération *al canton*.

Les bâtiments reflètent l'importance de l'exploitation ainsi que la diversité des productions : *la fenial per lo fen ; la granja per la palha ; lo granièr per lo gran ; l'estable per las vacas, los buòus e los vedèls ; la jaça per las fedas ; l'escura per l'èga e lo caval ; la sot pels tessons ; lo galinièr per la polalha ; lo colombièr...* On trouve également *lo cabanat, solaudi, solièr* ou *engart* pour le matériel ; *la cort, codèrc*, ou *carrièira*, mais aussi *lo potz, l'abiurador, la sompa o lo pesquièr* et enfin *lo forn, la fornial e lo secador.*

En *Leveson*, il existe encore quelques *jaças* isolées sur les *puègs*.

Lo Joanesc d'Alrança.
Sul parelh : Hubert Bessière et Emile Alric.
Dins lo tombarèl : Gaston Costes, Marie-Thérèse Galtier, ?.
Dins la cort : Alphonse Bousquet et Zélie Bessière.
Sus la pòrta : ?, ?, Jeanne Galtier, ?.
(Coll. J. Dr. / Y. Cl. ; id. J. Dr.)



Bòrias e borietas

Los boriaires
« I aviá lo bestial e demandavan de còps una caution. *I aviá un centenat d'ectaras mès i aviá bravament de ginèsses. »* (L. D.)

Las Canabièiras
« Un objet frappé du ban était marqué de la croix et ne pouvait être déplacé ou vendu jusqu'à satisfaction du créancier. Les contraventions au ban étaient punies d'amendes perçues au profit de la seigneurie. B. de la Pendarie qui avait vendu à Pierre de la Pauze, par nécessité, une arche d'une valeur de 12 sous tournois, marquée de la croix, à la demande de Guillaume Cadeneda son créancier, est condamné à 20 sous tournois d'amende. Déodat Cadars, du mas de la Pendarie, surpris en train d'emporter chez lui, sur un âne, un sac de blé que le servant Jean de Ginolhac lui avait "banni" ne paie que 10 sous, en raison de sa pauvreté. Raymond Bedo, vacher des frères Durand et Jean de Martouret, gardait les vaches et les juments de Martouret dans les herbages du mas de Cantarel. Trois juments lui ont échappé et sont allées dans un champ de seigle. Jean Boyer le garde a voulu, pour le dommage causé, lui prendre en gage un sarcloir qu'il portait sur l'épaule. Il a résisté et a retenu l'outil. Assigné devant le juge il offre de payer une amende de 10 sous ruthénois. Le juge accepte et le dispense d'une plus forte amende compte tenu de sa pauvreté et de sa condition : il n'était pas natif du lieu et ignorait la qualité de garde dudit Jean Boyer. P. Gayraudi, de Bouloc, invoque le même argument : il ne savait pas que Bertrand Talhada était servant lorsque ce dernier a voulu lui interdire de démolir une payssière (digue) retenant l'eau qui passait dans son pré depuis plus de trente ans. Il a payé une amende de 30 s. ruth. » ("Un registre de justice de la commanderie des Canabières 1318-1321", Annie Charnay. Extr. de *Revue du Rouergue)*

Légendes des photos de la page suivante
1. - *Bonlòc. Portal de bòria. (Coll. C. J.)*
2. - *Lo Joanesc d'Alrança, 1941. Bòria* Bessière. *(Coll. J. Dr.)*

La typologie des structures d'exploitation est trop dépendante de l'évolution rapide du monde agricole depuis un siècle pour pouvoir être tentée en quelques lignes. On se contentera de rappeler qu'à côté de quelques grands domaines et d'exploitations moyennes, il y avait autrefois un grand nombre de petits paysans qui vivaient sur des propriétés morcelées. Les témoignages cités ci-dessous donnent une idée de la diversité de ces structures dans la première moitié du XXe siècle.

Le morcellement des anciennes exploitations avait plusieurs causes. Il était dû en partie aux aléas successoraux et aux opportunités d'acquisition, mais également au souci d'utiliser au mieux la diversité des terroirs en fonction de la nature des sols et de leur exposition.

On évaluait la taille d'une exploitation en fonction de son potentiel de trait. Les petites exploitations de moins de cinq hectares étaient relativement nombreuses autour des *mases* et des *vilatges* où l'on pouvait trouver un complément de revenu en exerçant un métier ou en se louant. Autour d'une dizaine d'hectares, une *bòria* pouvait être viable s'il y avait un équilibre entre le nombre de bras au travail et le nombre de bouches à nourrir. Les anciens et les enfants participaient à l'effort de production.

Cependant, en *Leveson,* compte tenu du climat *montanhòl* peu favorable à une polyculture très diversifiée et en raison de l'importance des landes incultes, la taille moyenne des exploitations était relativement importante. Il s'agissait bien souvent de *bòrias* de 30 à 60 hectares orientées vers l'élevage ovin ou bovin, et il y avait aussi beaucoup d'exploitations de plus de cent hectares faisant appel à une main d'œuvre abondante.

« La bòria èra tot a fèt pichona, coma disián un còp èra, aquò èra un aganidor, dos o tres ectaras. E ieu, soi lo nouième de dètz. Aviam doas vacas e una quinzena de fedas. Lo(g)àvem quauques prats en mai, mès, aquò èra un pauc juste quand mème. Fasiam un briat de milh per donar a las vacas quand i aviá pas pussa d'èrba, de tampins per l'ivèrn pels pòrcs, de bledas... Tot çò que se fasiá dins las gròssas bòrias mès en pus pichon.

Aicí [Vilafranca], i aviá benlèu dètz ostals que i aviá de bestial gròs, de vacas o mème de buòus. » (A. A.)

« Aviam de vacas, de fedas, doas ègas. Anàvem vendre los vedèls a la fièira a Vilafranca, los pòrcs. Aquò èra la bòria de La Jaça. » (M. C.)

« La bòria dels parents a Curanh èra pichona. Avián dos parelhs de buòus, un parelh de vacas o tres per tirar lo lach. » (J.-C. T.)

« Sèm totes nascuts aquí [Las Vèrnhas de Las Salas], aviam sèt ectaras. A costat, n'i aviá quatre cents. Bonafós n'aviá un centenat. Amont, n'avián cent o cent-vint, sai pas quantes. » (A. Fa.)

« Aviam un parelh de buòus [a Ortiguet], doas o tres vacas e quauquas fedas. » (T. F.)

« Èra pas tan bèla qu'aquò. Aviam quaranta ectaras [a Montels de Curanh]. Trabalhavan amb de buòus. » (L. G.)

« Sabètz que lo qu'aviá vint-a-cinc o trenta ectaras èra dejà un païsan a pus près. » (J. A.)

« Aicí [Vilafranca], las bòrias las pus bèlas debián far cent ectaras, pas mai. » (A. A.)

« Aviam cent trenta ectaras amb de vacas e de fedas, los dos. » (R. Mv.)

« Èra pro bèla, aviam cent quatre-vints ectaras. » (A. B. / G. B.)

« Quand venguèrem [a Bonloisset de Las Salas], i aviá cent quatre-vints ectaras. Davant, èrem fermièrs al ras d'Estalana, a Mases. Aviam dos parelhs de buòus, tres ègas, de fedas e una trentena de vacas. » (L. Bl.)

« La bòria dels grands-parents teniá dins los tres cents ectaras. » (R. G.)

• *Los païsans de Leveson*

M. Corneille Jest, ethnologue du CNRS, résidant à *Bonlòc* une partie de l'année, a consacré une thèse au *Leveson* à la fin des années 50 : *Le Haut Lévézou, techniques et cadre de vie économique d'une communauté rurale.* Outre un certain nombre de documents iconographiques, *al canton* publie quelques extraits d'un travail exceptionnel avec l'aimable autorisation de leur auteur qui est également à l'origine de la R. C. P. Aubrac.

« Le travail ne manque pas en hiver sur le Haut Lévézou. En dehors de la confection de vanneries, de paillasses, fabrication de jougs, d'outillage agricole ou le rempaillage de chaises, qui occupe les jours de pluie ou de neige, le paysan soigne le troupeau de brebis, des agneaux qui naissent. Par beau temps on nettoie les fossés d'irrigation, on coupe du bois, on arrange les murettes de pierre sèche des champs. Les beaux jours d'hiver, on étend le fumier, on fait les premiers labours. Les prés et les landes sont brûlés pour éliminer les mauvaises herbes, "le feu est toujours surveillé pour qu'il ne s'échappe pas" ; autrefois les genêts étaient utilisés comme litière.

En février on fait les premières semailles d'avoine. Au mois de mars les gens qualifiés s'occupent des abeilles. (On coupe des branches de frêne *un gobel dé romo dé fraysse* pour sevrer les jeunes agnelles qui sont destinées à remplacer les vieilles brebis.) En avril on labour et engraisse les champs pour la pomme de terre, on étaupe les prés. Dès le mois de mai on pratique les labours d'automne ; on laboure les *pellenc*, les terres en jachère. La traite des brebis commencée en janvier est arrêtée en juin ou début juillet. La fenaison commence en juillet, suivie de la moisson faite de fin juillet à la mi-août. En septembre, après le battage des récoltes, on herse les champs et on sème le seigle d'hiver ; on arrache les pommes de terre, les carottes, les rutabagas. En septembre on "fait la rame" ; on coupe les branches de frêne, de chêne, de noisetier que l'on donne comme nourriture aux bêtes.

Cette vie comprend trois périodes d'activité intense ; les foins, la moisson, le ramassage des pommes de terre. Les propriétés qui se consacrent à l'élevage de la brebis laitière ont en plus une activité continue pendant six mois de l'année de janvier à juin. (...)

Le Lévézou a longtemps vécu de la culture du seigle et de l'élevage. La lande jouait un grand rôle dans la vie agricole, on l'écobuait tous les quinze ou vingt ans, puis elle servait à nouveau de pâturage. (...)

Depuis mille ans, les textes des cartulaires et les documents d'archives nous donnent des renseignements très précis sur son mode de vie. Les céréales sont cultivées pour subvenir aux besoins des hommes et du bétail. L'élevage des bovins et des ovins est la principale source de revenus ; c'est avec le bétail que se faisaient et se font encore les transactions commerciales. Jusqu'en 1925, le chanvre était cultivé pour les besoins domestiques. Les faînes de hêtres étaient ramassées en automne, on en faisait de l'huile pour la consommation familiale. »

2





Las bòrias de Leveson

« Le plateau du Lévézou compte un assez grand nombre de fermes importantes, du moins par leur étendue. Etant donnée la courte période estivale, elles sont trop vastes pour être entièrement mises en culture. Aussi sont-elles imparfaitement travaillées et mal tenues. Pas d'ordre, pas de soins, les cours sont malpropres, les haies, les clôtures, les claire-voies négligées, les murs écroulés, les chemins en mauvais état. On critique l'exploitant, on le traite d'insouciant, d'arriéré, de routinier. Comment en serait-il autrement ? L'exploitant, manquant de main-d'œuvre, se tue de travail pour arriver à maintenir l'indispensable. Ce n'est pas le désir de mieux faire qui lui manque, mais le temps et le personnel nécessaire. Il est surchargé de besogne et de préoccupations ; il lui faudrait un secrétaire pour répondre à toutes les demandes de l'Administration concernant ses emblavures, leur rendement, pour dénombrer ses animaux, ses volailles, ses provisions, comme aussi pour tenir une comptabilité au sujet des charges sociales auxquelles il est assujetti.

Et ce qui est plus grave, il n'est plus maître de son personnel. Ses domestiques s'absentent sans raison et sans autorisation ; le dimanche, ils oublient de monter leur montre ; ils rentrent tard quand ce n'est pas le lendemain. Il faut cependant, ce jour-là comme les autres, soigner les bestiaux, traire les brebis et les vaches. Ce n'est pas qu'ils boudent à la besogne, car ils sont en général de bons et rudes travailleurs, mais le vent d'insoumission a pénétré dans les hameaux les plus reculés et, tout comme les ouvriers des villes, ils ont bu à la coupe de l'indiscipline. L'intérêt du patron les indiffère, ils savent que leur rareté les rend indispensables et à la moindre observation du maître ils menacent de le quitter, sûrs qu'une nouvelle place les attend. La région du Lévézou manque de main-d'œuvre et, bien que les salaires y soient beaucoup plus élevés que partout ailleurs, l'exploitation des grandes fermes est devenue de plus en plus difficile.

Aussi tandis que la petite et la moyenne culture, pratiquée par les membres d'une même famille, prospère, la grande, qui est obligée de faire appel à des salariés, a peine à nouer les bouts. » (Extr. de *Le plateau du Lévézou*, 1941, Jean Gaubert)

Los vailets e la lòga

Avant la motorisation des années 50-60, le recours à une main-d'œuvre saisonnière ou annuelle était chose courante pour beaucoup d'exploitations. Il y avait donc une domesticité assez nombreuse et relativement spécialisée. *Lo batièr* s'occupait des bœufs, *lo vaquièr* des vaches, *lo pastre* et *lo traspastre* gardaient les troupeaux de brebis. L'été, on louait des *estivandièrs* pour la fenaison et les moissons.

Il y avait des foires à la loue au mois de mai, *a la crotz de mai*, ou pour la Saint-Jean. Lorsque les places étaient mauvaises, on s'empressait de changer de maître. Les jeunes *pastres* et les *serventas* étaient recrutés directement dans les *ostals*. On chantait autrefois *la cançon de la lòga* ou *cançon de Sant-Joan (1)*.

La fièira de la lòga

Le pacte de louage était scellé par le versement d'un petit acompte, *lo vinatge (2)*, que les *vailets* dépensaient souvent aussitôt à *l'aubèrja*. Le solde était versé en une fois, au bout d'un an, en fin de contrat.

« Il est intéressant de signaler que le Lévézou se trouve à la limite de deux régions ayant des dates de loues différentes. Au nord d'une ligne Saint Sernin-Campagnac suivant en gros le Viaur et la vallée du Tarn, la loue se fait à la Saint Jean (24 et 25 juin). Au sud de cette ligne la loue a lieu au début du mois de mai, les 1er, 3, 4, 15 et 17 mai et quelquefois à la Saint-Michel (29 septembre). Dans les recueils des Usages locaux de l'Aveyron de 1860 "l'entrée des domestiques qui sont loués à l'année est généralement fixée à la Saint Jean ou au 3 mai pour le canton de Salles Curan". En 1906 "le canton de Salles Curan entre et sort le 3 mai pour les communes de Salles Curan et Alrance, le 24 juin pour Villefranche de Panat". Notons que la date de la loue correspond avec la date de mutation locative des biens ruraux. » (Extr. de *Le Haut Lévézou*, Corneille Jest)

« La lò(g)a èra lo 3 de mai [a Las Salas] e lo lendeman i aviá lo rei de fièira. » (P. P.)

« I aviá doas lò(g)as : una lo tres de mai e una lo mes de setembre. Aicí, i aviá de bòrias amb quatre, cinc domestiques. Aquò fasiá de monde per la lò(g)a. Lo patron lor balhava lo vinatge e lo bandavan aquí, avant de partir, pendent tres jorns o quatre. » (D. B.)

« Lo monde coneissián los domestiques de un a l'autre. » (S. M.)

« I aviá abut de lò(g)as a Vilafranca mès, la pus granda lò(g)a aquò èra a Las Salas lo 3 de mai. Aquí i aviá los vailets e los patrons e "de que vòls far tu ?". L'autre disiá "vòle far pastre." o "vòle far vailet" o "vòle far vaquièr"... Fasiam lo mercat e, s'èrem d'accòrdi, nos balhavan un pauc de vinatge. Aquí nos caliá manjar lo vinatge, fasiam la fèsta una partida de la nuèch. Mès aquò èra lo sol jorn. » (L. G.)

« I aviá una lò(g)a a Las Salas, lo 3 de mai. Los patrons lo(g)avan los domestiques. Per tot l'an o per sièis meses. Aquò èra de tipes del païs alara coneissián lo monde. » (P. L.)

« Mos fraires se son totes lo(g)ats. Mès, plan sovent, per la lò(g)a, èran lo(g)ats davans. Mès, se eles èran lo(g)ats, parlavan d'aqueles que èran pas lo(g)ats. Se rencontravan aicí, per las carrièiras [de Vilafranca] o sul pont alà o dins los bistròs e, quand fasián l'afar amb lo patron, tocavan lo vinatge e plan sovent lo manjavan, aquò dependiá. Èra al debut de mai. » (A. A.)

Pour annoncer leur qualification, les candidats à la loue portaient parfois une marque distinctive.

« Los vailets portavan una redonda e los pastres una esquila. Mès, sabètz que la f(agu)èron pas un briu la lò(g)a a Vilafranca. Comencèron pas que en 32 o 33. » (J. A.)

(1) La cançon de Sent-Joan

« Pica, pica relòtge,
Abaissa-te solelh,
Lo mes de mai s'apròcha,
Iè, iè de patron cambiarem. » (Y. G.)

« Canta, canta cocut,
Abaissa-te solelh,
Que lo mes de mai s'apròcha,
De mèstre cambiarem.

Regrete pas lo mèstre,
Ni mai la mèstra non pus,
Lo mèstre n'es brutal,
Coma un vièlh chaval de guèrra.

Regrete pas que la chambrièira,
Iè, que la veirai pas pus. » (L. G.)

« Bèla Sent-Joan s'apròcha,
Bèla nos cal quitar,
Dins un' autra vilòta,
Iè, anarem demorar.

Regrete pas la mèstra,
Ni lo mèstre non pus,
Regrete la serventa,
Iè, que la veirai pas pus.

S'ère un' irondèla,
Que posquèsse volar,
Als pès de vos ma bèla,
Me vendriái pausar.

Pastre de l'autra riba,
Vèni me secorir,
Per un pauc d'ai(g)a viva,
Iè, iè me laisses pas morir. » (A. B.)

« Bèla Sent-Joan s'apròcha,
Bèla se cal quitar,
Per un' autra vilòta,
Iè, s'en cal(d)rà ben endanar.

N'ai la mèstra malauta,
Li me cal far de tè,
Amb de grais de taupa,
Iè, d'ai(g)a del fomerièr. » (J. S.)

« Pica, pica relòtge,
Abaissa-te solelh,
Que lo mes de mai s'apròcha,
Iè, iè de mèstre cambiarem. » (G. C.)

« Pica, pica relòtge,
Abaissa-te solelh,
Lo mes de mai apròcha,
De mèstre cambiarem.

Lo seras quand vene claure,
Lo mèstre es sul portal,
Que me còmpta lo vacival,
La mèstra es sus la pòrta,
Que me fa veire la bròca,
E la vièlha es al canton,
Que me repròcha lo croston.

Son pas comòdes... » (A. S.)

« Bèla Sent-Joan s'apròcha,
Bèla se cal quitar,
Dins un' autra vilòta,
Iè, iè anarem demorar. » (V. B.)

(2) Lo vinatge

« Quand nos lo(g)avan, nos balhavan un vinatge. » (Louis Belet, enquête Jean-Claude Terral)

Vailets, pastres e serventas

« I aviá una familha, Cluzèl del Molin-Naut, ne lo(g)avan dètz enfants, l'estiu, per mila francs. Quand los venián menar, los menavan per sièis meses mès tornavan pas a l'ostal. Lo pèra lor veniá portar lo linge. » (M. L.)

« Lo paure pèra nos lo(g)ava, per Pascas, anàvem far vailetons o pastrons. » (L. G.)

« Totas las bòrias avián de vailets, de pastres, de vaquièrs... Coma a Sauvatge aquí, i aviá un mèstre-vailet, un pastre, un vaquièr, un braunièr... Lo braunièr gardava los braus, los pichons buòus que los fasián venir gròsses. » (E. F.)

« A Cadausset aval, n'i aviá pas que dos, e lo pastre. » (A. A.)

« I aviá un vailet e una sirventa e pièi un estivandièr e encara de jornalièrs. Lo vesin que aviá soassanta dòtz-a-uèch ectaras aviá un vailet tota l'annada, una sirventa, un pastre e l'estiu, aviá un batièr e un estivandièr. » (J. A.)

« Lo cantalés s'ocupava de las vacas, lo que menava lasègas l'apelavan lo cotal. » (R. L. S.)

« Aviam dos vailets e lo pastre. E l'estiu, i aviá un vaquièr. » (L. Bl.)

« Dins una bòria de cent cinquanta ectaras i aviá lo pastre, lo pastron, lo batièr que s'ocupava dels buòus e pièi, de còps que i a, un autre vailet que fasiá un pauc de tot, lo vaquièr per gardar las vacas que i aviá pas d'erams, e una serventa. » (G. C.)

« Los pastres jasián dins las jaças amb las fedas. » (L. D.)

• *Lo vaquièr*

A en juger par le nombre d'anciens *vaquièrs*, l'élevage bovin était bien développé sur le canton de *Las Salas*.

« Pendent la guèrra, èri vaquièr aicí a una bòria, ganhavi dètz francs per mes, m'aviá lo(g)at, ma paura mèra, que ela trabalhava atanben. E gardavi quinze vacas. L'annada d'après, ganhèri quinze francs per mes. Lo monde l'engulèron mème aquela femna que aviá l'òme a la guèrra, qu'èra falorda de pagar tant un vaquièr. Per far quatre-oras me donavan un tròç de pan e un codombre. » (A. C.)

« En 1934, gardave quaranta-cinc vacas, me donavan dos mila francs per sièis meses. Amb aquò auriam poscut crompar doas vacas mès lo paure pèra crompèt puslèu quatre vedèls. E encara n'i agèt pas pro : sièis cents francs cadun. » (M. L.)

« Soi demorada tres ans a Las Canabièiras per vaquièira. Gardavi quatre vacas e èri plan. Aviái nòu ans, dètz ans e onze ans. E aquelas vacas donavan pas de pena, las jongián totas quatre. Caliá mièja-ora per anar al pastural que èrem a mièg-camin de Bolòc. Las vacas manjavan sul camin e, de còps i èran sadolas quand arribàvem al pastural. Lo riu traversava lo prat e i aviá de peisses. Manjavi la sopa que m'agradava, la que m'agradava pas noirissiá los peisses. » (H. B.)

« Ieu, a l'atge de uèch ans, anave gardar las vacas. Me lo(g)avan per anar gardar de vacas o de fedas. Partissiái lo tres de mai entr'a Totsants. Tot l'estiu gardave de vacas. E aviam pas que d'escòps. E, a-n-aquela epòca, èrem pas noirits coma sèm ara. Manjàvem de sopa lo matin, a mièg-jorn e lo ser. E lo ser, après la sopa, plan sovent i aviá un platat de lach trempat amb de pan, un pauc de fromatge de Ròcafòrt, los que avián de fedas, e aquò èra lo sopar. » (B. S.)

« Ieu, dempièi l'atge de uèch ans, soi anat amb los patrons, defòra. Gardave uèch vacas aval a-s-Estalana. Lo paure pèra, quand èra pichon qu'aviá tretze o catòrze ans, o quinze, se lo(g)ava per pastre. Gardava de fedas. Quand demorava al Mauvert, aquí, la nuèch, gardava los buòus e, a quatre oras del matin, los buòus anavan al trabalh. » (P. L.)

Los païsans de Leveson

« Le paysan du Lévézou, agriculteur et éleveur passe par différents stades d'éducation agricole : enfant, il garde les dindons, puis devient berger, guide les bœufs et finit par diriger une exploitation comme maître, *lou pagès*. » (Extr. de *Le Haut Lévézou*, Corneille Jest)

« Ieu, tot en gardent las vacas, qu'ère vaquièr, m'avián apres a tapar las taupas amb los fèrres. De còps que i a, me balhavan dètz sòus per taupa. Tota la prima n'atapave benlèu trenta. A uèch ans, parti(gu)ère, anère gardar quatre buòus a Trebans-Bas. Tota l'après-miègjorn anave gardar los piòts. A nòu ans, ère a Curanh a-n-acò de Polita de Gairaud qu'apelavan. A dètz ans, a Connetas, a onze ans a La Carreriá e pièi a dotze ans als Escarits. A 14 ans, venguère far pastre al Molin de Matiu. » (Louis Belet, enquête Jean-Claude Terral)

Los païsans de Las Canabièiras

« Les bouviers et vachers sont attachés à un mas (Salganset, Martouret) ou à une maison (hospicium des Carrière aux Fagettes). Ils défendent les interêts de leurs mas et usent volontiers de l'aiguillon et du bâton contre d'autres bergers. (...)
Il y avait aussi dans les grosses maisons une abondante domesticité : bouviers, vachers, bergers, servantes parmi lesquelles des petites filles, tisserands. » ("Un registre de justice de la commanderie des Canabières 1318-1321", Annie Charnay. Extr. de *Revue du Rouergue*)

Julhac de Las Salas, 1945.
Filh Raynal, ? Vicente, ? Luans, *paire* Raynal. *(Coll. et id. E. L.)*



Los comptes de La Carreiriá

« Dans un livre de comptes "Mémoire des Salaires" M. Gaubert de La Carrayrie (domaine de 150 hectares) a noté ceci pour 1827 :

"J'ai payé en 1827 le troi mai :

1 à Jean Boulade de la Vernhe, pour m'avoir servi en qualité de berger des vaches et des chevaux cinquante trois francs.

2 à François Saquet de Castelnau pour m'avoir servi en qualité de berger quarante francs.

3 à Pierre Jean Grimal des Canabières cinquante quatre francs pour m'avoir servi en qualité de berger des garches.

4 à Etienne Rouquet du Mas de Cournet trente six francs pour m'avoir servi en qualité de berger des bassices.

5 à Salgues Pierre de la Carrayrie vingt quatre francs pour m'avoir servi en qualité de domestique pendant l'hiver.

6 à Angelique Rouquet de Bouloc quarante trois francs et demi pour m'avoir servi en qualité de servante

7 à Amans Portes de la Vernhette cent six francs pour m'avoir servi en qualité de domestique

8 à Antoine Saquet du Cambon cent quatorze francs pour m'avoir servi en qualité de domestique pour la charge des bœufs". » (Extr. de *Le Haut Lévézou*, Corneille Jest)

Una sirventa del Curanés

« Marie Guibert de Bonneviale avait servi trois ans chez Douziech ; deux mois avant la Saint-Jean-Baptiste qui en marquait la fin, on avait fait compte ; on lui redevait 8 livres 10 sols, un tablier, deux canes de toile, deux paires de bas, une livre de laine, un peu de toile de marchand ou 8 sols pour la valeur dudit ; et on a convenu une augmentation de salaire pour l'année suivante, 15 lires au lieu de 14, et les mêmes objets ; "et qu'encore la femme dudit Douziech promit de lui donner une de ses vielles robes" ; tout était donc bien ; mais soudainement le 10 juillet, lorsqu'elle réclame son dû, tintamarre ! la femme de Douziech le lui donne , mais "en l'insultant et en criant dans tout le village" ; et quand Douziech, qui était aux champs, arrive, "il lui dit de passer la porte" ; or, elle est orpheline, sans maison ; le 16 juillet, elle somme donc Douziech de la reprendre, bien qu'elle ait "trouvé plusieurs autres maîtres qui lui offent un plus grand salaire" ; Douziech du reste ne semble pas ternir à la perdre, puisqu'il lui offre en paiement des brebis de son troupeau, qu'elle aura ainsi à meilleur compte que si elle les achetait ailleurs. » (Extr. de "Un hameau de Salles-Curan", Georges Connes. Extr. de *Revue du Rouergue)*

1. - *Las Salas, 1940.*
Marcel Vayssière, *vaquièr.*
(Coll. et id. M. Cv.)

2. - *Mainials de Las Salas.*
Estable amb lo lièch del batièr.
(Coll. C. J.)

• Lo pastron

« Gardave las vacas amb una sòrre. Èrem amont per un puèg que i aviá quatre o cinc proprietaris que i venián amb de bestial. Lo miune paure pèra aviá copadas de fal(gu)ièiras per apalhar las vacas. Aviam pas que doas vacas. Venguèt un autre pastre. Tapa de fal(gu)ièira e ne fot una dins l'autra per far un sièti. Ieu, pichonàs, aviái cinc o sièis ans, volguère far coma el. Lo tipe sòrt un cordèl de la pòcha, m'estaca los braces e las cambas e me pren darrèr un bòsc. Me fotèt per tèrra e me fotèt lo cotèl al còl. Me rapèle encara cossí èra lo cotèl... Aquò èra un banèl amb un margue en bana. La paura sòrre plorava. Venguèron maites pastres e lo fa(gu)èron partir. » (P. L.)

• La sirventa

« Fasiái serventa a la bòria. Lo matin, i aviá lo mólzer que se caliá levar a quatre oras, d'aquí i aviá los pòrcs a sonhar, caliá far las bolhidas, la vaissèla que èrem tretze o catòrze a taula cada jorn matin e ser. E i aviá d'estivandièrs pièi l'estiu. E encara lor caliá anar portar lo repais defòra. Los dalhaires partissián lo matin de bona ora, a cinc oras, lor caliá anar portar la sopa amb de cambajon, de ventresca, un pauc de crosta, pièi lor caliá anar portar los nòu-oras, a mièjgjorn lo gostar, las quatre-oras e pièi lo seras venián sopar. Mès que i aviá los autres que trabalhavan, que feneiravan, que viravan lo fen, lor caliá anar portar lo gostar e las quatre-oras. Èrem pas que doas femnas per aprestar lo repais : la patrona que èra una tanta e ieu. E après sopar, caliá far la vaissèla e rabalar l'ai(g)a amb de pairòlas. » (R. G.)

• Los patrons

« I aviá de missants patrons : ne fasián trabalhar un e li donavan pas que un briat de lach lo seras, un briat de bolhon e pièi vai-t'en al lièch... » (M. L.)

« I èri melhor qu'a l'ostal. Los òmes èran peirièr e talhur e ganhavan de sòusses. I aviá quatre vacas, e aquel canton de ben los noirissián. Aquò èra de monde que èran pas riches, mès me podián noirir. Lo matin, quand me levavi, sus l'ai(gui)èra aquí i aviá una taça per cadun. Me disián : "Ten desjuna !" Preniái una taça d'aquela mossa de lach. Pièi me fasián manjar la sopa, ieu qu'aviái de lach jusca-s-aquí... Alara la me metián dins un coireton, amb un bocinon de carn roja, e un tròç de pan a la pòcha amb lo culhièr per manjar la sopa. A l'autra pòcha un veirat. Enluòc, benlèu i aviá pas degús que agèsse de melhors patrons. Pièi aviái de crosta, de mèl e un tròç de pan redond per faire acaptador. » (H. B.)

« La patrona susvelhava los vailets. A taula, a mièjgjorn, lor demandèt : "De qu'avètz vist ?" Un se virèt e di(gu)èt : "Avèm vist una vaca negra que virava la palhièira de Grimal !" Aquò voliá dire que aquò èra ela que los susvelhava. » (B. R.)

1



2



Los grans

Les terres du *Leveson* sont des terres froides, acides où l'on cultivait surtout du seigle. Dans les temps les plus anciens, cette culture était pratiquée sur des *bosigas.*

« "Le seigle "siol" était un des aliments de base du Haut Lévézou, l'équivalent de la chataîgne pour les habitants de la vallée. Le rendement était encore extrêmement faible, de l'ordre de trois à quatre pour un, vers 1880." (B. Gaubert)

Le seigle est semé en automne sur une terre reposée ou une lande défrichée. "Une bonne genêtière de dix ans, on la retourne au printemps d'avant, on la laisse bien roussir puis on fait un seigle... le seigle veut une terre reposée avec beaucoup d'humus." (P. Gaubert). Le seigle doit "moucher" avant l'hiver. La récolte a lieu en juillet si le temps le permet. Le rendement actuel avec des seigles de pays à paille longue est de 10 quintaux à l'hectare. Les semences ne sont pas sélectionnées et les propriétaires les échangent entre eux. Comme le seigle n'est plus utilisé pour faire le pain, les paysans cherchent à en vendre une partie à des prix dérisoires. La paille sert de litière. Autrefois on en faisait des panetons, de nos jours on s'en sert pour rempailler les chaises. Le seigle vert sert de paccage pour les brebis ; il est aussi utilisé comme fourrage "Quand il commence à faire l'épi on le coupe et on le donne aux boeufs, surtout au mois de mai et juin lorsqu'il fait chaud". (Guiral). » (Extr. de *Le Haut Lévézou,* Corneille Jest)

« Fasián de se(g)al e de civada per donar a las ègas. » (M. A.)

« Se fasiá de se(g)al, lo mai. Pièi, se metèron a far lo froment. Mès, de mon temps, aquò èra lo se(g)al. Mès fasiam atanben de froment, e pièi de civada pel bestial. » (P. L.)

« Fasiam pas que de se(g)al. » (J. A.)

« Aicí, avèm pas fach de froment que après la Guèrra de 14 quand portèron d'escòri, que aicí aviam pas res. » (E. F.)

Lo terrador

« Cette terre est la meilleure du Haut Lévézou, elle est toujours cultivée en blé, maïs et pommes de terre. C'est sans doute pour cette raison qu'on cite ce dicton populaire à Bouloc : "Un Saint a secoué son sac (et répandu du calcaire) de Bouloc à Mauriac" Oun Sen qué brandiget lou sac dé Bouloc à Mauriac. » (Extr. de *Le Haut Lévézou,* Corneille Jest)

« Aicí [Vilafranca], aquò's de tèrra sablonusa, de tèrra negra, de tèrra doça. Quand parlavan de la ribièira parlavan de tèrra fòrta. » (A. A.)

« Aquò's de tèrra un pauc sablusa, aquò's de tèrra negra dejà. Aquò's pro planièr mès i a de pèiras pertot. » (J. A.)

Las bosigas

« Monsieur J. Fabre, boulanger de Bouloc nous a raconté que "son père donnait au berger une houe et lui demandait de "bousiguer" tout en gardant les moutons. »(Extr. de *Le Haut Lévézou,* Corneille Jest)

« A Rotabol, un Negrièr e un Fraissinhas fasián de bosi(g)as. Anavan per un puèg, viravan las motas, las burgas, las fasián secar e pièi i fotián fuòc. Fasián de se(g)al aquí. Lor laissavan trabalhar un tròç de puèg per pas res. » (M. L.)

« Los paures bogres, per far de se(g)al, anavan demandar a los que avián de puèges de lor laissar far de bosi(g)as. Palavan aquò, quand aquò èra sec, l'alucavan e fasián un pauc de se(g)al per manjar. » (E. F.)



Lo Cambon : bosigar a l'aissador. (Coll. C. J.)

Las landas

« Le Lévézou possède encore de vastes étendues de bruyère et en certains points, surtout dans la région de Curan, des genêtières importantes, des fougères, de l'ajonc épineux, du nard raide un peu partout. Dès le mois de juin, les genêts étalent leurs bouquets de fleurs dorées ; au mois de septembre, les vastes bruyères donnent au pays une nappe de teinte rose. L'agriculture peut se passer de ces floraisons chères aux peintres et aux poètes. Car une fois ces fleurs fannées, le pays reprend une teinte noire qui lui donne un aspect de sombre nudité. » (Extr. de *Le plateau du Lévézou,* 1941, Jean Gaubert)

Las bosigas

« Il fallait une autorisation seigneuriale pour agrandir les parras, boziguas, fornels, les labourer et les ensemencer. La commanderie protégeait les bois, les garennes, les landes à genêts contre les défrichements excessifs des paysans qui souhaitaient agrandir leurs champs de seigle et leurs arezails. Plutôt qu'une contrainte seigneuriale injuste ces mesures conservatoires semblant refléter un souci de l'équilibre écologique que la surpopulation du pays au début du XIVe siècle rendait précaire. » ("Un registre de justice de la commanderie des Canabières 1318-1321", Annie Charnay. Extr. de *Revue du Rouergue)*

« "sera tenu le dit fermier de porter dans l'aire de la metairie toutes les gerbes qui proviendront des bouzigues que le dit Sieur Comitis voudra faire faire ou permettre à des étrangers de faire dans la dite metairie se reservant le dit Sieur Comitis d'en bailler toute la quantité qu'il lui plaira et d'en prendre tout son produit sans que le dit fermier puisse rien prétendre ny en bailler lui même... sera tenu le dit fermier à la fin du présent bail 33 sétérées de terre labourées savoir 6 sétérées nouvellement défrichées à deux rayés et les autres en terre quinte à une raye". (bail Comitis-Salgues, 1750) "Il défrichera tous les ans au moins un hectare de terre inculte..." (Bail du Violon-Bas, 1911) » (Extr. de *Le Haut Lévézou,* Corneille Jest)

Los fems

Le déchaumage et l'écobuage équivalaient à une fumure. Autrefois, la paille servait à la nourriture du *bestial* et l'on obtenait du fumier en faisant des litières avec des feuilles, des *fal(gu)ièiras, de burga* ou *de barbaus.*

« Metián fuòc a l'èrba de còps. » (J. C.)

« Apalhàvem amb de fal(gu)ièiras o de fuèlhas. Amb lo paure pèra, anàvem amb una carru(g)a e fasiam una carru(g)ada de fuèlhas. » (M. G. / L. G.)

« Dins las pichonas bòrias, fasiam amb bravament de fal(gu)ièiras, e de fuèlhas. » (A. A.)

« Apalhàvem amb de fuèlhas o amb de fal(gu)ièiras, o de burga qu'anàvem copar. Escampilhàvem aquò, coma aquò. » (R. B.)

« Per apalhar, caliá anar amassar de fuèlhas de garric o de castanhièr. » (J. A.)

« Cargàvem la carru(g)a amb la forca e caliá anar espandir lo fems. » (L. G.)

« La memè èra estada lo(g)ada e li fasián espandir lo fems amb las mans. Èra nascuda en 1859. » (P. S. / J. S.)



1

Los barbaus
« Aquò èra una planta que fissava. Ne fasián d'apalhons. » (R. L.)

La calç
« Dans un bail de 1756 "J. Valette paisan du Mas Nau en faveur de P. Carier d'Olmens s'engage à ... chercher annuellement pour le dit domaine une demie-charrettée de chaux à Bertholène" (Blanchy Notaire, Salles Curan, Reg. F. p. 268) (...)
Sur les terres *nègré* on met 20 à 25 sacs de chaux par hectare, sur le *sabel* une douzaine de sacs de scories (Delheure) » (Extr. de *Le Haut Lévézou*, Corneille Jest)



2

1. - *La Senhoriá d'Alrança, 1942.* Paul Solié. *(Coll. et id. J. S.)*

2. - *(Coll. J. B.)*

3. - *La Senhoriá d'Alrança, 1939.* Thérèse Solié et Pauline Calmes. *(Coll. et id. J. S.)*

Légendes de la page suivante :
1. - *(Coll. Y. Cl.)*

2. - *Lo Cambon.* « Le laboureur soulève le brabant pour éviter une grosse pierre. » *(Coll. C. J.)*

3. - *Bonlòc. (Coll. C. J.)*



3

Las lauradas

Dans les temps anciens et sur les exploitations les plus petites, tout le travail de préparation de la terre se faisait à la main, avec des outils de jardinage. L'antique *araire* était d'un usage courant qui s'est maintenu jusqu'à la seconde moitié du XXe siècle. *L'araire* appelé aussi *cròc* ou *cambeta,* servait aussi bien pour le labour que pour recouvrir la semence. On s'en est longtemps servi *per enregar las trufas.*

« Disián que, a la plaça de laurar, fasián de bosigas. Pièi passavan aquí amb l'araire. Aquelas motas qu'avián fach amb la bosiga, aquò se plegava, aquò confissiá aquí. » (L. G.)

« Ai pas vist laurar amb l'araire quand mème mès ai entendut contar que, a La Vernheta, i aviá sèt o uèch parelhs de buòus que fasián pas qu'un a rega per cubrir. Èran un darrèr l'autre. » (E. F.)

« A Estalana, cubrissián lo blat amb l'araire en boès. » (P. L.)

« Lo Truèlh, Aissenas, tot aquò en ribièira, fasián amb l'araire. Atalavan aquò darrèr un muòl. » (A. C.)

« Nautres, sèm un païs un pauc penible alara caliá faire amb l'araire o amb la brabaneta. Lo brabant existava bien mès que, per lo téner per aquelses travèrs... E lauràvem amb de buòus. En naut, los camps pus planièrs, lauràvem amb dos parelhs de buòus. » (I. C. / F. C.)



2

Lo boièr

« Quand lo boièr ven de laurar, (bis)
Planta aquí sa gulhada, (bis)
Tròba sa femna al pè del fuòc, (bis)
Tota desconsolada. (bis)

Se siás malauta digas-o, (bis)
Te farem potatge, (bis)
Amb una raba, un caulet, (bis)
Una alauseta magra. (bis)

Se morisses t'entarrarem, (bis)
Dins lo fons de la cava, (bis)
Los pès virats vas la paret, (bis)
Lo cap jos la canèla. (bis)

Los pelerins quand passaràn, (bis)
Prendràn d'aiga signada, (bis)
Diràn Pater *amb* Ave, *(bis)*
Per la paura Bernada. (bis) » (A. G. / G. G.)

« Se siás malauta diga-s-o,
Te farem un potatge,
Amb una ceba, un caulet,
Un' alauseta magra.

Se morisse entarratz-me,
Al pus fons de la cava,
Los pès virats vas la paret, (bis)
Lo cap jos la canèla. (bis) » (J. F.)

Lo laur

« Il faut 3 à 4 jours, avec une paire de bœufs, pour labourer un hectare, 1 jour et demi avec trois chevaux, un jour avec un tracteur. » (Extr. de *Le Haut Lévézou,* Corneille Jest)

Lo brabant

« Le premier brabant a été acheté sur le Haut Lévézou par P. Vieilledent fermier à Maynials en 1892. M. Gaubert de La Carrayrie a acheté le sien en 1904. Le brabant *charrue courtino*, "la charrue à manche court" ou *brabon* a remplacé la charrue droitière reversible appelée par la suite *brabonètto.* » (Extr. de *Le Haut Lévézou,* Corneille Jest)

1

3







1



2



3



4



5



6

1. - *Flaubelon d'Alrança, 1952-53.*
Marcel Lacaze.
(Coll. et id. C. Lz.)

2. - *La Comba del Rei de Curanh, 1950.*
Pierre, Jean et Gilbert Terral.
(Coll. et id. J.-C. T.)

3. - *Flaubelon d'Alrança, 1936-37.*
Elie et Lucienne Serin. Michel Maury.
(Coll. et id. C. Lz.)

4. - *Los Pèirats de Las Vèrnhas, 1950.*
(Coll. et id. A. F.)

5. - *La Comba del Rei, 1950.*
Jean, Pierre et Gilbert Terral.
(Coll. et id. J.-C. T.)

6. - *(Coll. J. B.)*

7. - *Ortiguet de Las Salas.*
(Coll. C. F.)



7



1



2

Los selhons

On semait par planches de labour, *los selhons,* que l'on marquait avec des brindilles dont on faisait ensuite une *crotz* pour mettre les récoltes à venir sous la protection divine.

« Les paysans ne peuvent expliquer la coutume des croix de paille. De nos jours les jeunes après avoir semé, évrivent avec du grain leurs initiales à une extrémité du champ. » (Extr. de *Le Haut Lévézou,* Corneille Jest)

« Quand cubrissián fasián una crotz amb una pèira dessús. » (Alrança)



3

1. - *La Plana de Las Salas, 1940.*
Jules Vermorel, Fernand Balard, *lo paire* Balard *del Fraisse,* François Delmas. *(Coll. et id. P. V.)*

2. - *La Comba del Rei, 1950.*
(Coll. J.-C. T.)

3. - *Las Salas, 1940.*
Jules Vermorel. *(Coll. et id. P. V.)*

Las sègas



1

(1) *« Un còp, un aviá crompat una gavelusa e aquel monde èran pas d'accòrdi que aquò lor manjava lo pan. Fasquèron grèva. Aquò èra davant la Guèrra de 14, s(eg)urament. La memè m'aviá contat aquò. »* (A. L.)

1. - *Bonlòc, 1958. (Coll. C. J.)*
2. - *Mas Capèl de Las Salas, 1950.*
Bernard et Jean-Pierre Creyssels.
(Coll. et id. J. C.)
3. - *La Beça, 1944.*
Fernande Trin, Joseph, André et Jeannette Bousquet. *(Coll. et id. J. B.)*
4. - *Flaubelon d'Alrança, 1940-45.*
Juliette Reynès, Marinette, Elia et Lucienne Serin. *(Coll. et id. C. Lz.)*
5. - *La Beça, 1942.*
Jeannette et Julia Bousquet, Victoria et Robert Belet, Fernande Trin, Monique, Berthe et Joseph Bousquet. *(Coll. et id. J. B.)*

Recrutées à *la lòga de Las Canabièiras,* les *còlas de segaires* venues du Tarn ou constituées sur place, travaillaient en cadence, en chantant, et les *gabelairas* qui les suivaient leur répondaient. Les *dalhaires* avaient eux-aussi des chants de travail. Les moissons mécanisées ont succédé aux moissons avec *la falç* ou *lo volam* autour de la Première Guerre mondiale. Il y eut tout d'abord des machines *gavelairas,* puis des *ligairas.* Ce progrès technique mit au chômage les *segaires* et ceux-ci s'en prirent parfois aux machines (1).

« Me soveni que aimavi veire la missonusa amb tres ègas. Aquò m'agradava ieu aquò. L'i passavi la jornada per veire aquelas tres ègas. » (A. A.)

« Fasiam de crosèls de dotze garbas. Metiam una vintena de crosèls sul carri. Pièi, caliá far lo plonjon. » (L. Bl.)

• *Las còlas de segaires*

« N'i aviá que avián pas grandas tèrras e anavan trabalhar a la montanha, anavan segar dins de grandas bòrias. » (A. Fb.)

« Del temps que mon pèra èra jove, i aviá de còlas de segaires que montavan del Tarn en l'aval. » (B. S.)

• *La lòga dels segaires de Las Canabièiras*

« Disián que aicí a Las Canabièiras i aviá una fièira de la lò(g)a pels missonaires, pels segaires. » (A. L.)

« A Las Canabièiras, a l'epòca del segar, i aviá un rassemblament d'aqueles segaires, cadun amb son volam, e los païsans los anavan cercar aquí. Montavan a mesura que lo blat èra madur. Venián acabar la campanha aquí. » (B. S.)

« I aviá una lò(g)a aicí dels segaires a Las Canabièiras. Coma a Sauvatge, aquelas grandas bòrias, donavan a un tipe a segar e aquel d'aquí ne cercava dètz, quinze, coma li ne caliá. Mès, après la Guèrra de 14, aquò marchèt pas pus. » (E. F.)

2



3



4



5





1



4



5



2



6



3

La dalha

« On utilise la faux armée *dalho* pour "ouvrir le passage" de la faucheuse ou de la moissonneuse lieuse. La "faucille" sert encore pour couper le maïs fourrage et ramasser les premières gerbes faites lors du "passage". » (Extr. de *Le Haut Lévézou,* Corneille Jest)

Los ligaires

« La gerbe était faite par des équipes de lieurs, des femmes surtout. Quelquefois les faucheurs *dolhayres* liaient ; lorsque le temps était trop chaud "la paille était alors sèche et cassante, ils travaillaient "avec le frais" pendant la nuit ou au petit matin. » (Extr. de *Le Haut Lévézou,* Corneille Jest)

1. - Célestin, Marie, Casimir et Marthe Delmas. *(Coll. et id. N. D.)*
2. - *Nasaret d'Alrança. (Coll. N. D.)*
3. - *Bonlòc. (Coll. C. J.)*
4. - *Bonlòc, 1958. (Coll. C. J.)*
5. - *Flaubelon d'Alrança, 1940-45. (Coll. C. Lz.)*
6. - *Lo Puèg, 1959. Li(g)ar a la manilha. (Coll. C. J.)*

La mecanisacion

« Une moissonneuse lieuse à coupe de 150 cm moissonnait 2 hectares en un jour, la moissonneuse-batteuse coupe entre 0,5 et 1 hectare à l'heure. » (Extr. de *Le Haut Lévézou*, Corneille Jest)

1. - *Violon-Bas, 1942.*
Angèle et Emile Fabre. *(Coll. et id. S. V.)*
2. - *Flaubelon d'Alrança, 1935-40.*
Elie Serin et Emile Baldet. *(Coll. et id. C. Lz.)*
3. - *Calm-Mejana de Las Salas, 1918.*
Alice Douziech. *(Coll. et id. A. B.)*
4. et 5. - *Bonlòc. (Coll. C. J.)*
6. - *Las Canabièiras de Las Salas.*
Louis Berthomieu, Gerard Maviel et Roger Julien. *(Coll. et id. E. R.)*
7. - *Las Canabièiras de Las Salas, 1942.*
Lucie Hot et Thérèse Bibal. *(Coll. et id. B. S.)*



1



4



2



5

6

7



3







1



2



3



4

L'escodre

Avant l'avènement de *la calfaira,* le battage ou dépiquage s'effectuait à la *lata.* Les repas étaient nombreux et copieux.

« N'i a un briu, fasián amb de latas. » (M. A.)

« Ai vist escodre amb la lata. Fasián de latas amb de grífol e, a la cima, i metián un afar que tornejava. Espandissián aquò, picavan e, quand avián picat d'un costat, la viravan. Tiravan la palha e ventavan lo gran amb un ventaire que viravan a la man. Quand avián fach aquela sòla, ne fasián una autra. Encara après la Guèrra de 14, i aviá un ostal que i aviá dos òmes, una sòrre e una neboda mès escodèron a la man jusc'en 1925. » (E. F.)

« Ai vist lo flagèl cossí èra mès fasiam pas amb lo flagèl, fasiam amb la lata qu'apelàvem. Aquò èra de bridolas de vims estacats. Pièi, a la cima, i metián un flagèl per tustar l'espi(g)a del blat. Èra de grífol. Espandissiam las garbas e nos metiam tres o quatre de cada costat per tustar. Un costat tombava, l'autre levava. Aval, a-s-Estalana, i aviá un tròç que i aviá pas que la pèira, un sòl. Amb de balajas en beç, o balajàvem e pièi, amb un ventaire, o ventàvem e lo blat tombava. Metiam lo gran al granièr, dins l'ostal, sul plancat. » (P. L.)

« Lo que escodiá tot un jorn, aquò èra un brave païsan ! » (L. G.)

« Caliá escodre una setmana 'mai benlèu quinze jorns. Èran una trentena o una quarantena per escodre. Èrem lasses de tota la jornada mès encara dançàvem tota la nuèch ! » (R. G.)

« Degús mancava pas de monde per escodre. N'i aviá totjorn mai que ce que ne caliá suls sòls. » (A. A.)

« Aquí se fasiá de repais coma de nòças. I aviá la sopa amb una pola bolhida e pièi la pola, de polets, lo qu'aviá de lapins metiá de lapin... E de vin a volontat. N'i aviá al repais mès n'i aviá pel sòl atanben. » (J. A.)

« Quand s'escodiá, aquò èra una fèsta. n'i a que bandavan una feda o un anhèl per far rostir a l'aste, de volalha... » (G. C.)

1. - *Flaubelon d'Alrança, 1935-40.*
Abel Reynes, Elia et Elie Serin.
(Coll. et id. C. Lz.)
2. - *Las Vèrnhas de Las Salas, 1952.*
Jeannette et Simone Bonnefous, Marie-Thérèse Fau, Georgette et Martine Valière, Marie-Paule et Michel Fau. *(Coll. et id. A. F.)*
3. - *Flaubelon d'Alrança, 1935-40.*
Abel Reynes. *(Coll. et id. C. Lz.)*
4. - *Las Vèrnhas de Las Salas, 1952.*
Marie-Thérèse Fau, Martine et Guy Valière, Isabelle Texier, Simone Bonnefous, Marie-Paule et Michel Fau, Jeannette Bonnefous. *(Coll. et id. A. F.)*

La lata

« Quelques petits propriétaires du versant Sud du Lévézou ont encore battu à la latte en 1959 (Le Cambon) . La latte, *lato,* est faite de 3 ou 4 baguettes de noisetier, *obaysso,* ayant leur extrémité un fouet flexible, *cabassou,* long de 40 cm, en houx, *griffoul.* Elle peut être entièrement en houx. La latte a 3 mètres de long environ. » (Extr. de *Le Haut Lévézou,* Corneille Jest)

Au jardin de mon père

« Aquò èra una cançon que cantàvem quand escodiam a Moirasés. Lo que la cantava s'apelava Enjalbert :
"Au jardin de mon père,
Il y avait des orangers, ogers,
I a de gigo, gigosèia,
Pas de vinosèia mès de vinosam,
Mès du *zanzanzam, mès du tralala,*
Y a du vin romain, y a du vin joli,
Gloria Patri." » (J. Br.)



1



2



3



4



5

1. - *Bonlòc, 1958.*
Lo plonjon. (Coll. C. J.)

2. - *Bonlòc, 1958.*
A la cima : lo plonjonaire.
(Coll. C. J.)

3. - *Bonlòc, 1958.*
Lo plonjonaire met la cloca.
(Coll. C. J.)

4. - *Lo Sèrre de Bonlòc, 1958.*
(Coll. et id. R. Gr.)

5. - *Las Canabièiras, 1942.*
(Coll. E. R.)

6. - *La Senhoriá d'Alrança, 1941.*
Thérèse, Joseph, Gabriel et Jules Solié. *(Coll. et id. J. S.)*



6



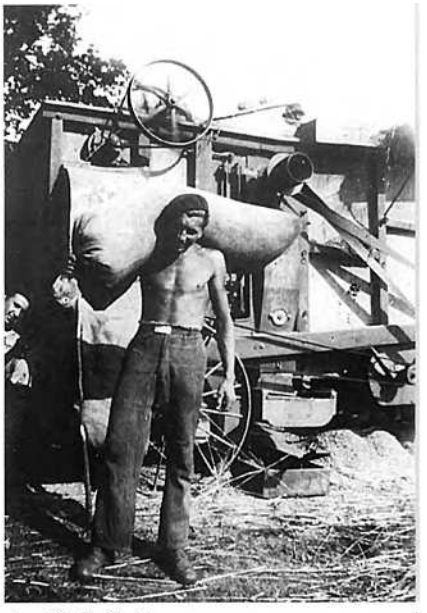
1



2



3



4

1. - *(Coll. C. J.)*

2. - *(Coll. C. J.)*

3. - *Bonlòc. (Coll. C. J.)*

4. - *Larguièrs de Las Salas, 1941-42.* Fernand Grimal. *(Coll. et id. J. D.)*

la misson

moissonner : *missonar*
les moissonneurs : *los missonaires*
la faucille : *lo volam, la falç*
la javelle : *la gavèla*
le chaume : *la rastolha*
un tas de gerbes : *un crosèl*
la grande meule : *lo plonjon*

l'escodre

le fléau : *lo flagèl*
battre : *escodre*
le clou : *lo clavèl*
l'aire : *lo sòl, lo coderc*
le grain : *lo gran*
le blé était bien grené : *lo blat èra plan granat*
une poignée : *una ponhada*
les sacs : *los sacs*
ensacher : *ensacar*
une sachée : *una sacada*
le grenier : *lo granièr*
le repas de clôture des travaux : *la solenca*



1



2



3



4



5



6



7

1. - *Bonlòc, 1958.* Eugénie Bertrand. *(Coll. et id. R. Gr.)*

2. - *Violon-Bas de Vilafranca, 1941.* Angèle Fabre, Alfred Landès, Marcel Fabre. *(Coll. et id. S. V.)*

3. - *Larguièrs de Las Salas, 1941-42.* Douziech *(amb la camisa blanca)*, Gayraud *(amb la balaja)*, Hippolyte Daures, Fernand Grimal. *(Coll. et id. J. D.)*

4. - *Nasaret d'Alrança. (Coll. N. D.)*

5. - *Mas-Rocós de Las Salas, 1943.* ?, Roger Bergonnier, Jean Daures. *(Coll. et id. J. D.)*

6. - *Sent-Martin, 1946.* Elie, René, Marcel et Albert Lacaze, Adrienne Lavabre *e los enfants* Lacaze. *(Coll. et id. G. T.)*

7. - *Las Salièjas de Las Salas, 1944-45.* Joseph Guitard, Marcel Molinier, ?. *(Coll. et id. S. M.)*

Los molins

M. Corneille Jest a consacré une étude aux moulins du Lévézou, publiée dans la *Revue du Rouergue.*

Molins de Leveson

« Le moulin de La Resse sur le Vioudou, dans la commune de Curan (ancienne commune de Salles-Curan), a été reconstruit en 1845 sur l'emplacement d'un autre moulin (déjà signalé sur la Carte des Cassini, carte n° 56).

Ce moulin est cité dans les Reconnaissances de l'Evêché en 1627 : Georges Guy du moulin de La Resse reconnaît "deux maisons à deux étages, un moulin bladier à une mule, un autre moulin bladier à autre mule écarté dudit moulin, cour, estables, et autre moulin réssié et arribals."

En 1672, reconnaissance du village de la Loubière, dans les confrontations duquel sont englobés deux moulins dits de La Besse, d'un "bladier" à une meule, l'autre scie, possédés par Gabriel Cazottes qui portent leur censive à part...

L'implantation est certainement très ancienne puisque la pagesie de La Loubière à proximité de La Resse possédait en 1287 un moulin dans ses dépendances.

P. Colomb pour les trois quarts et D. Bancarel pour le quart reconnaissent l'entière pagesie du village de La Loubière sous le cens de 2 setiers d'avoine et six deniers rodanois, la moitié du moulin sous le cens d'une émine d'avoine et le quint des blés. (...)

Les habitants de Curan, Martials, Bedettes, Viarouge et ceux des fermes situées dans un rayon de quatre kilomètres autour du moulin venaient faire le grain. Autrefois le meunier prélevait le seixième du grain à moudre, maintenant on lui paye suivant le cours des céréales, la valeur du dixième du quintal. La mouture pour la farine de consommation familiale, arrêtée en 1930, a repris dans la farine de guerre 1939-1945.

Actuellement le propriétaire continue à moudre pour lui et les groupes d'habitats voisins, de l'avoine et du seigle pour en faire des aliments à bestiaux. Bien que le meunier de métier n'existe pas sur le Lévézou, les gens du pays citent le proverbe "qui change de meunier, change de voleur" *"que cambiarà de molinièr cambiarà de volur"*, ou encore font dire à leurs enfants :

"Lo molin pana pana pana
M'as panat de farina
Aquo's lo molin que lo me ditz
Pana pana pana"
Le moulin fait *"pana pana pana"* (onomatopée)
Meunier , tu m'as volé de la farine
C'est le moulin qui me dit vole, vole, vole (en patois *panar* signifie dérober) (...)

Un groupe d'habitat avait à sa disposition au XIXe siècle et jusqu'avant la guerre de 1939-1945 tout l'équipement de transformation nécessaire pour sa subsistance : forge-taillanderie, moulin à grain, métiers à tisser. (...)

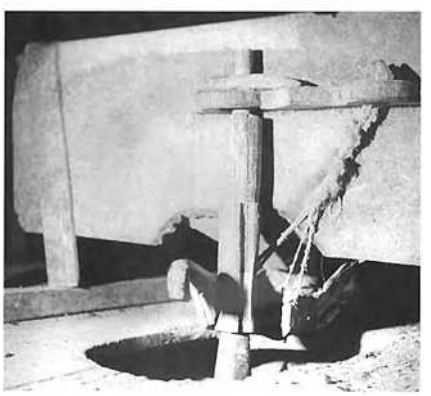
Les bois, hêtre, chêne, aulne, essences du Lévezou, sont utilisés pour faire ou réparer les éléments en bois du moulin. Les pales de la roue horizontale sont remplacées tous les 25 ans environ. Pour refaire une pale, le meunier utilise un calibre en bois qui en donne la forme exacte et ses courbes principales.

Le meunier dispose aujourd'hui d'une potence, cramal, qui tout en levant la meule, la fait basculer. » ("Moulins du Lévézou", Corneille Jest. Extr. de *Revue du Rouergue)*

Les *molins* étaient situés sur *Violon, Alrança* et les nombreux *rius* de *Leveson.* On attendait la fin de la mouture pour reprendre la farine du grain que l'on avait apporté. On y allait aussi pour faire écraser et presser les noix ou les pommes dont on faisait de l'huile ou du cidre, ou encore pour scier du bois. Certains ont conservé une partie de leur équipement jusqu'à nos jours.



1



2



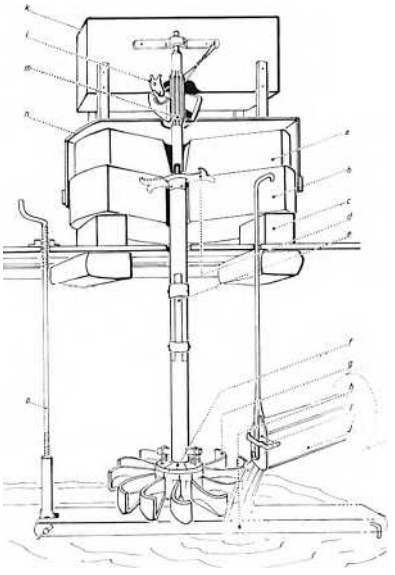
3

1. - *Rodet del Molin de La Rèssa. (Coll. C. J.)*

2. - *Caçòla del Molin de La Rèssa. (Coll. C. J.)*

3. - *Passaire del Molin de La Rèssa. (Coll. C. J.)*

seigle : *se(g)al*
une quarte : *quarta*
huche : *mag*
blutoir : *passaire*
fleur : *flor*
remoulage : *resset fin*
la repasse : *resset gròs*
gros son : *bren*



Molin de La Rèssa.
Moulin à roue horizontale

a : meule volante
b : meule dormante *(molo de dejoust)*
c : poutres-support *(somietch)*
d : anille *(onorillho)*
e : arbre *(aouré)*
f : rouet *(roudet)*
g : pale *(esclouotch)*
h : levier *(banc)*
i : coursier *(canelou)*
j : vanne *(palo)*
k : trémie *(trémieyro)*
l : traquet *(cassouollo)*
m : fusoir *(fousoir)*
n : coffrage *(riscles)*
o : vis de levage du levier
("Moulins du Levezou", Corneille Jest)

« I a un riu, sus la rota de Bonlòc a Vilafranca que, dins l'afar de tres o quatre quilòmestres, i aviá uèch molins. Pensi que totes an pas fonccionat al còp. » (A. Fb.)

« Los païsans anavan portar lo blat al molin. » (P. P.)

« Amb mon paure pèra, anàvem mai que mai al molin de La Viguièira, que es estat negat, pièi ieu anave mòlre al Pònt, amb las ègas. Portàvem cinc, sièis cents quilòs. Mès n'i a que avián un break *que l'apelavan lo "camion", i metián tres ègas e avián abut portat entrò una tona. Atanben, anàvem al molin de Flaubelon, aquel molin que cremèt, pièi. »* (A. B. / G. B.)

« Aviam dos molins [a Las Canabièiras]. Mès, en 1911, un òme fasquèt una turbina e suprimèron lo molin que èra dins lo riu que l'estiu tarissiá. Pièi la Guèrra de 14 venguèt e sasquèt tuat. » (E. F.)

« Anàvem mòlre a Montarnal. Quand f(agu)èron lo barratge de Vilafranca, copèron l'ai(g)a e lo tipe s'en anèt dins lo Tarn. Cresi que i aviá dos coples de mòlas. Mès aviá un resseguièr atanben, ressava lo boès. » (J. A.)

• *Craissac, molinièr de Vilafranca*

Lo molinièr de Vilafranca, Craissac, était renommé pour son ingéniosité. On lui doit plusieurs inventions dont une permit, grâce à une turbine, de fournir *Vilafranca* en électricité dès le début du siècle.

« Mossur Craissac, que nos aviá donat lo lum, montèt pièi lo molin e fasiá de farina per totes los païsans aicí [Vilafranca]. Totes èran contents, que caliá qu'anèsson luènh, anavan a Cassanhas, a Broquièrs... » (J. B.)



1



2

1. - *Molin-Bas de Paralop. (Coll. H. Bq.)*
2. - *Molin-Nòu de Las Salas, 1949. (Coll. P. V.)*

Lo forn e lo pan

On cuisait le pain au four de *la bòria* ou dans un four commun à plusieurs *ostals*. Le pain de seigle était de règle, mais dans les temps de disette, les anciens avaient mangé du pain d'avoine ou de *castanha*. En fin de cuisson, on ajoutait *una endessa, una flauna* ou *un farç* et l'on faisait mijoter des petits plats. On se servait également du four pour terminer le séchage des champignons ou des prunes.

« Fasiam de pan de se(g)al mès, pendent la guèrra, aviam manjat de pan de civada. » (M. A.)

« La memè manjava de pan de civada e de castanha. » (J. S.)

• *L'escambi*

« Balhàvem cent quilòs de farina e nos tornavan cent-vint quilòs de pan. Fasiam l'escambi. » (A. B. / G. B.)

« Fasiam quauque canton de froment per dire de far l'escambi amb lo bolangièr. Òm li balhava de blat e el nos tornava lo pan en paguent un tant de cuècha. » (J. A.)

Fo(g)assa, farç e pastís

« I aviá un forn dins lo vilatge [Vilafranca] e i aviá tres o quatre familhas que cosián aquí. Ma mèra fasiá una placa de pomas, de castanhas, un farç dins la padena... Aquò èra de fèstas... » (A. A.)

• *La fo(g)assa, la còca, l'armelhàs*

« Quand fasiam lo pan, las femnas fasián un armelhàs apelavan aquò. Aquò èra coma una còca mès i aviá pas de trauc al mièg, aquò èra plat. Aquò èra la mèma pasta que la fo(g)assa : de farina, de lach, d'uòus, de burre e de levam del pan. » (M. A.)

« Aicí, aquò's la fo(g)assa o la flausona amb de recuècha, d'uòus, de sucre e de flor d'orangièr. Per la fo(g)assa cal far un pichon levam e pièi d'uòus e de burre. Cal laissar levar tota la nuèch e, la fasèm pas que lo lendeman. » (J.-C. T.)

• *Farç e farçons*

« Quand fasián lo pan, las femnas profitavan de la calor del forn per far un farç. Fasián un brave farç amb d'èrbas, de bletas, de persilh, d'alh e d'uòus, e de carn de pòrc. » (P. P.)

« Los farçons se podián far a la padena o al forn, al forn èran melhors. Caliá de farina, d'uòus, de persilh, de bledas, d'api, d'alh, de carnons, de miòla de pan, un pauc de lach. » (J. Cl.)

• *Lo pastís*

« Metiam de grana de cade pels pastisses. » (E. F.)

• *Los pastissons*

Le terme générique de *pastissons* qui désigne les petites pâtisseries a été repris par Jean-Claude Terral, boulanger de *Las Salas*, en souvenir de sa grand-mère qui lui ramenait des *pastissons* de la *fièira*. Ce terme désigne aujourd'hui une spécialité maison de gâteau aux noix.

« La grand-mèra, quand veniá de la fièira, nos portava un bocin de fo(g)assa, una raujòla, aquò èra un pastisson. » (J.-C. T.)

• *Los cròcants*

« Los cròcants, aquò's un gatèu que fau amb sièis uòus, una liura de sucre e una liura de farina. Lo cal far còire a pus près un quart d'ora, vint minutas al forn. Pièi, quand aquò's cuèch, lo cal copar per ne far de gatèus. Aquò èra una tatà que o m'aviá ensenhat. Ela, i metiá d'amètlas que copava pichon. » (J. B.)



1



2

1. - Hélène Vigroux, 1916. *(Coll. et id. A. G.)*
2. - *Entre Las Canabièiras e Vilafranca, arrucador del pan. (Coll. C. J.)*

La fornilha

« Los ginèsses, los desrabavan amb l'aissador. S'en servián per caufar lo forn. » (L. D.)

Los fornièrs de Las Salas

« Tot lo temps ai vist la familha Subèrt. Anavan desrabar los ginèsses. Mès n'i aviá encara que fasián de fornadas. Los Solièr avián un forn e cosián pel monde. Un anava portar doas peças de pan, l'autre tres... Autrament, dins las bòrias, totes fasián lor pan. Ieu l'ai fach un an-e-mièg a Las Vèrnhas alà, a cò de Veirac. Cada dètz jorns cosiam una fornada. Cent vint quilòs de farina, i fotiam dins aquel forn. Sabètz que tapave una brave susada ! Lo caliá pastar amb las mans. Quand aviái vint ans [1912], se comencèt de far de mescla. Anàvem mòlre al Pònt e mesclàvem. Lo pan èra melhor, èra pas tan negre. » (Louis Belet, enquête Jean-Claude Terral)

Las Canabièiras

« Il était interdit de démolir les palissades lorsqu'on avait besoin de bois, par exemple pour chauffer un four, car les animaux pouvaient monter sur le toit et manger le chaume. » ("Un registre de justice de la commanderie des Canabières 1318-1321", Annie Charnay. Extr. de *Revue du Rouergue)*

1. - *Vilafranca. (Coll. C. P.)*
2. - *Vilafranca.* Emile Aldebert, ?, Joseph Malié, Cyprien et Georgette Trouche, Thérèse Malié, ?. *(Coll. A. G. / C. P. ; id. A. G.)*
3. - *Vilafranca.* Joseph, Georgette et Marcel Malié. *(Coll. et id. A.-M. B.)*



1



2



3

Las viandas, las trufas, los parcelièrs

La culture des pommes de terre destinées à la vente n'était pas très importante en *Leveson* avant la guerre. On cultivait beaucoup de racines, souvent à mi-fruits, pour se munir et engraisser le bétail.

Los parcelièrs

Certains *vilatjors* ou *jornalièrs* sans terre cultivaient *a mièjas*, à mi-fruits, des parcelles préparées par le propriétaire.

« *Pendent la Guèrra, anavan far de carròtas a mièjas. Lo païsan laurava, preparava la tèrra e nautres fasiam pas que sauclar e las desrabar.* » (S. M. / F. M.)

« *En 1939, mon paire siasquèt mobilisat. Èra pas jove e lo gardèron a Montpelhièr. Pièi lo demobilisèron, benlèu quand agèt 50 ans... Quand tornèt a l'ostal, coma èra totjorn la guèrra e que caliá manjar, decidèron amb la mamà de far porcelar una truèja. Aviam pas de tèrras e caliá noirir la truèja. Alara faguèrem de bledas, de carròtas, de rabatasses, de topins, a mièjas en a cò dels paisans. Eles balhavan la tèrra e nautres semenàvem e fasiam lo trabalh, pièi partajàvem la recòlta.* » (A. G.)

« *Dins las bòrias balhavan de carròtas, de rabatasses a mièjas. De parcelièrs, apelavan aquò. Los patanons, los fasián ensemble, las semenavan. Los particulièrs los trabalhavan e pièi partejavan la recòlta, ne balhavan la mitat al patron. Fasián de faissas e tiravan : tu aquel numerò, aquel numerò... Fasián dusca quinze faissas, vint faissas. Mès caliá sauclat, bicar e pièi desrabar. Lo patron preniá la mitat e l'autre l'autra mitat. O alara lo patron, de còps que i a, portava la besonha pels autres. Los païsans fasián tot : preparavan, fasián de faissas e tiravan un numerò.* » (R. L. S.)



1



2

« Les produits actuels du Lévézou consistent : dans l'élevage des bestiaux, dans la traite des brebis pour la production du fromage de Roquefort, dans la production du beurre de vache, dans l'élevage et l'engrais des porcs. Le pays produit de nombreux tubercules : pommes de terre, carottes, rutabagas, raves et betteraves, et des topinambours ; il donne également des choux de toutes espèces. Quant aux céréales, le Haut-Ségala ne produisait, il y a quelques années, que du seigle et de l'avoine de printemps. » (Extr. de *Le plateau du Lévézou*, 1941, Jean Gaubert)

« Le mélange carottes-betteraves semé à la volée est sarclé avec un croc à deux dents *fourco rebirado* ou *bidèn*. Dans la paroisse des Canabières les carottes et les rutabagas sont donnés à sarcler à mi-fruit aux habitants du Coudols. Le binage se fait alors fin Juillet. » (Extr. de *Le Haut Lévézou*, Corneille Jest)

Las jornadas

« *Praticament totes los ostals anavan dins las bòrias dels alentorns. Fasián las trufas... Aquelas familhas sonhavan un pòrc e, se avián pas qu'un òrt, caliá ben que f(agu)èsson de bledas, de carròtas... E pièi, tornavan de temps. Los òmes anavan escodre o desrabar de trufas o las femnas anavan far quicòm mai, mès sustot los òmes, tornavan de jornadas.* » (A. A.)

las trufas

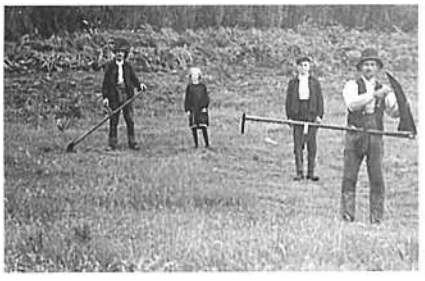
la pomme de terre : *la trufa*
un champ de pommes de terre : *una trufièira*
les germes : *los grelhs*
dégermer : *de(s)grelhar*
la fane de pomme de terre : *lo pampe*
sarcler : *sauclar*
les "yeux" : *los uèlhs*
butter les pommes de terre : *calçar las trufas*
arracher les pommes de terre: *de(s)rabar las trufas*
racler : *rasclar*
peler : *palar*
les pelures : *las palalhas*
c'est de la bonne espèce : *son de bona mena*

Las trufas

« *Las trufas, los patanons, après la guèrra, aquò marchava, n'i aviá que ne fasián per vendre. De davant, ne fasián pas que per elses o pels pòrcs.* » (R. L. S.)

1. et 2. - *La Beça, 1959.*
Paul Laur et Joseph Rendeynes *que semenan las trufas. (Coll. et id. V. B.)*

Lo fen e la pastura



1



2

1. - *Bona Guida d'Alrança, 1937.*
Denis, Irène, Auguste (fils) et Auguste (père) Drulhe. *(Coll. et id. J. Dr.)*
2. - *Bomlòc, 1958. Lo talha-prat. (Coll. C. J.)*
3. - *Lo Joanesc d'Alrança, 1930. En naut :* Auguste et Marie-Thérèse Galtier.
(Coll. et id. Y. Cl.)
4. - *(Coll. E. R.)*

L'aferme

« "est tenu le dit fermier de porter chaque année aux endroits du dit domaine que le dit Sieur Comitis indiquera verbalement la pierre nécessaire pour faire 25 canes de muraille qu'il prendra dans les champs du dit Comitis... sera tenu le dit fermier d'entretenir les preds en bon état, de les rigoler, nettoyer, couper les buissons et brousailles s'il y en a autour diceux, de tenir les murailles en bon état..." (bail Comitis Salgues 1750) (...)
"Le preneur devra bien rigoler les prés en bonne saison, en extirper les genêts chaque année à la fin de l'hiver, entretenir les prises d'eau, curer au moins tous les deux ans le réservoir de prise d'eau de la devèze et veiller à ne pas laisser engorger les fossés de drainage..." (bail du Violon Bas, 1911). » (Extr. de *Le Haut Lévézou*, Corneille Jest)

Lo fen était parfois réservé aux *fedas* laitières ou mélangé à de la paille pour faire la *pastura* des vaches. Les *dalhaires* allaient faire la saison sur la *montanha.*

« Quand dalhàvem las planas en bas, davalavan amb una dalhusa e los chavals e tornavan montar pas que lo seras a dètz oras amb una carrada de fen que cargavan a la man. Quand feneiravan per las planas, n'i aviá un que se metiá a cantar sul puèg de Las Vèrnhas e un autre, al puèg de Moisset, li respondiá. » (A. Fa.)

« I aviá d'aqueles bolidors un còp èra que... De joncàsses... Ne dalhàvem mai amb la dalhe qu'amb res pus. » (M. G. / L. G.)

• *Las besalas*

Las pradas étaient irriguées et *lo drech d'ai(g)a* devait être respecté.

« Abesalàvem a la man amb lo talha prat e lo fesson. Lo fasiam dins l'ivèrn mès quand aquò èra pas jalat. I aviá de presas d'ai(g)a. Caliá abesalar per abure de fen. » (L. D.)

« Fasiam de besalas e, cada vint mèstres un avairon, amb un talha-prat. Fasiam partir un briat d'ai(g)a pel prat per l'arrosar, aquò fasiá butar l'èrba. Per las grandas besalas que i aviá, los uns avián drech lo dilluns, lo dimarç e lo dimècres, pièi aquò èra lo vesin d'en bas, alara caliá barrar totes tos avairons. » (L. G.)

« Fasián de grandas besalas e pièi de besals e de regairons per far anar l'ai(g)a pertot. » (J. A.)

« Caliá besalar. Quand aquò èra pas tròp planièr, i aviá un pesquièr. Viràvem l'ai(g)a un còp d'un costat e un còp de l'autre. Fasiam asagar la prima. I aviá de drechs d'ai(g)a. » (G. C.)

• *Las còlas de dalhaires*

« Fasián d'equipas, partissián a quatre o cinc per Nasbinals e prenián de prats a dalhar en l'amont. » (G. M.)

« Mon pèra èra estat dalhaire, a la dalhe. Dalhava tot lo jorn. I aviá d'equipas coma aquò. Se levavan lo matin a poncha de jorn e dalhavan. A nòu oras, lor portavan los nòu-oras e a mièjorn lo gostar. Pièi fasián plangièira un pauc, que la calor... Quand avián fach plangièira, picavan la dalhe a l'ombra d'un aure e tornavan començar a tres oras entr'al seras. Lo codièr èra en boès amb doas cots e i metián un briat d'ai(g)a. Començavan de passar una cot que èra pus grossièira e pièi una pus fina. La dalhe vos auriá rasat ! Pièi parlavan del fèrre a picar, un pichon enclutge e un martèl. » (B. S.)

« Portavan los nòu-oras als dalhaires. Quand aquò èra un tròç de quartièr, sabètz que lo donavan pas al can ! » (A. B. / G. B.)

« Se levavan matin, a nòu oras, fasián lo nòu-oras qu'apelavan, cassavan la crosta e pièi anavan entrò-s-a mièjorn. Fasián plangièira, après. Tornavan començar lo seras vas las quatre o cinc oras. Èran, de còps que i a, sèt o uèch un darrèr l'autre. » (P. S. / J. S.)



3



4



1



2



3



4



5

1. - *Violon-Bas de Vilafranca, 1950.* Marcel Fabre. *(Coll. et id. S. V.)*
2. - *Violon-Bas de Vilafranca, 1955.* Emile Valentin et Fernand Fabre. *(Coll. et id. S. V.)*
3. - *Violon-Bas de Vilafranca, 1955.* Thérèse Fabre, Emile Valentin, Fernand et Madeleine Fabre. *(Coll. et id. S. V.)*
4. - *Violon-Bas de Vilafranca, 1955.* Madeleine et Fernand Fabre. *(Coll. et id. S. V.)*
5. - 1952. Ernest Gaubert, André Solier, Paul Bousquet. *(Coll. et id. G. Gb.)*

• *Lo croston*

« Pareis que i aviá una femna, aviá de dalhaires que trabalhavan per ela e, per lor téner lo talent, lor fasiá de pascadas mès talament espessas que i plantavan la dalhe dedins e i teniá tota drecha. » (F. C.)

« Quand anavan dalhar al prat, prenián lo cassa-crosta per desjunar. Alara i aviá d'aqueles cosins que volavan, un sautèt dins la sièta d'un e fasiá : "Cosin, cosin, cosin !" Lo dalhaire fa(gu)èt : "Cosin, cosin, quant sosquèsses mon fraire, i te cal passar..." E lo mangèt. » (F. C.)

• *Los rastèls*

« Per far las puas, preniá un cavilhon de boès, lo metiá aquí, amb lo martèl picava, e sortissiá dejóst, la cavilha tombava tota prèsta. Mon pèra fasiá de rastèls per los vendre, quauqu'uns, als vesins, empr'aquí. Èran en fraisse mai que mai. Lo margue èra de grífol que aicís n'i a. Las puas, aquò èra de boès blanc, d'avaissa. Lo cal metre quand es plan sec e i demòra. » (B. S.)

Los dalhaires

« La faucheuse coupait un hectare de pré en une demi-journée. La faucheuse tractée le fait en deux heures de temps. Les faucheurs faisaient 0,3 hectares par jour. Trois hommes fauchaient un hectare par jour. » (Extr. de *Le Haut Lévézou*, Corneille Jest)

Las levadas

« Las levadas, aquò èra las partidas magras dels prats. » (L. D.)

Los joncasses

« Ramassàvem las cendres del fuòc que metiam pels prats. Disián que aquò arrestava un pauc los joncasses. » (G. M. / L. M.)

Las parets

« Totes los prats èran entorats de parets. N'i a una que, sai pas quant a de lòng, aquò èra lo grand-pèra Pomareda de La Sarreta que l'aviá facha a quatre sòus per jorn. » (J. A.)



1



2

« On rentrait en 1900 quatre tonnes de foin pour 100 brebis. En 1960 on donne en moyenne 700 à 800 kilos de foin par bête et par an. » (Extr. de *Le Haut Lévézou,* Corneille Jest)

La fuèlha

« La culture forestière du Lévézou devrait être complétée par la plantation de frênes qui viennent si bien en montagne. Des frênes devraient être plantés tout autour des champs et des prés. Cette essence est précieuse par son bois qui est excellent pour le charronage et aussi pour sa feuille très appréciée des bestiaux. On les émonde tous les deux ou trois ans, en confectionnant des fagots dont la feuille sert pour la nourriture des bêtes à laine et le bois pour le chauffage. Les frênes devraient être plantés en grande quantité de même que les ormes, spécialement l'orme des montagnes, dont la large feuille sert à faire la bouillie pour les porcs. L'orme est plutôt une essence des terrains calcaires ; néanmoins, il vient également dans les terrains schisteux et granitiques. L'émondage de ces deux essences doit être fait avec soin ; il ne faut pas laisser l'arbre acquérir trop de taille en disposant ses branches étalées à même hauteur en forme de gobelet ou de parapluie renversé, ainsi que cela se pratique pour le mûrier, de manière à faciliter la récolte de ses feuilles les années où l'émondage n'a pas lieu. Aux frênes et aux ormes, on peut ajouter les tilleuls. L'aménagement ainsi pratiqué sur les frênes, sur les ormes et les tilleuls, constitue de véritables prairies aériennes très précieuses dans les années de disette de fourrages. » (Extr. de *Le plateau du Lévézou,* 1941, Jean Gaubert)

1. - *Nasaret d'Alrança.*
Marie et Marthe Delmas. *(Coll. N. D.)*
2. - 1953. Gabriel Gaubert et Pierre Rey. *(Coll. et id. G. Ga.)*
3. - Caractéristiques des *fenials* et des *escuras* du *Roergue* méridional, les arceaux en arc brisé s'appuyant sur des contreforts de section triangulaire supportent une charpente d'arbres dégrossis et autrefois recouverte d'une toiture en *clapissa. (Cl. C.-P. B.)*



3

La pastura

La rusticité du cheptel ovin lui permettait de pacager dans les landes de *burga* et parfois de se contenter de *grífol* comme complément d'alimentation.

« La palha, la metiam pas per apalhar, se fasiá de pastura, tres quarts de palha. » (L. G.)

« La palha èra per apasturar bravament mès la copàvem, la mesclàvem amb de fen. Fasiam la pastura. » (J. F. / R. B. / M. F.)

« Balhàvem lo brisum de per la fenial a las fedas. Pense que lor balhàvem aquò al printemps, quand fasiá missant temps e que podián pas anar defòra. »

« Sabi que, quand las vacas avián un vedèl, lor balhàvem de tortèus. » (A. A.)

• *La burga*

« Dalhavan un pauc dins los prats, pièi i aviá un pauc de palha e, de còps que i a, de burga. Las fedas amai las vacas manjavan de burga. Mès se deslargava tot l'ivèrn per la burga, quand i aviá pas de nèu. » (G. M.)

« Fasián manjar las fedas dins las burgas. Mès i aviá de gastièiras, un joncàs que i aviá una bèstia dedins. Los que avián de fedas, totes las menavan pels puèges. Quand se metèron a trabalhar totes aquelses puèges, di(gu)èron : "Mès son cabords, bandan lo tropèl !"» (Y. G.)

« Lo bestial manjava la burga, la manjavan, las vacas o los buòus. » (P. L.)

« Los anciens fasián manjar los joncasses pichons a las vacas. O dalhavan. » (R. L. S.)

• *La rama*

« Un còp èra, totes los fraisses èran recurats o pels lapins o per las anhèlas. » (G. C.)

« Fasiam de gavèls per donar a las fedas amb de fraisse, l'ivèrn. S'en donava un bocin cada jorn, dos o tres gavèls, a las anhèlas bèlcòp. De còps, mème, penjàvem una saca al fraisse e ramassàvem las fuèlhas. » (J. F. / R. B. / M. F.)

« A la fin de l'estiu, quand i aviá la secada, al mes d'a(g)ost plan sovent, que i aviá pas res per las devesas, recuràvem los fraisses e los garrics per far de rama. Las fedas manjavan aquò e après, s'en fasiá de faisses e s'en alucava lo fuòc l'ivèrn. » (A. A.)

• *Lo grífol*

« Lo fen èra pas brave e, l'ivèrn, anavan copar de grífol per las fedas. Manjavan la rusca e tot. Pas a-n-aquelas que molzián sai que, mès a las vacivas. » (M. L.)

Lo bestial gròs

L'élevage bovin était important sur le canton de *Las Salas* où la race d'Aubrac dominait largement.

Los borruts e los parelhs

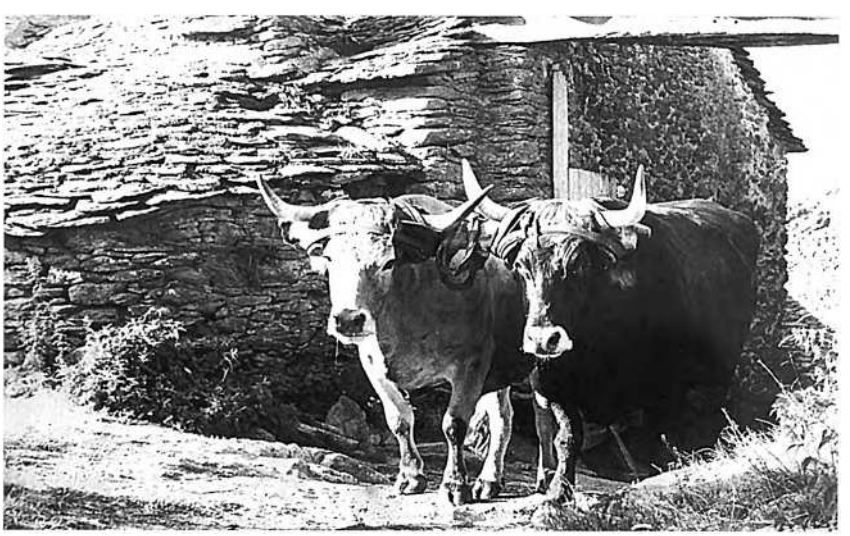
Autrefois, les veaux de pure race d'Aubrac qui redescendaient de l'estive âgés de sept à neuf mois étaient des *borruts* que l'on revendait dans les foires du pays. Entre un et deux ans, on les appelait des *borrets*, à deux ans des *doblons*, et enfin à trois ans, les *terçons* étaient destinés au dressage pour le travail.

« Anàvem cercar de borruts a La Guiòla de còps que i a, a pè, l'autom, a la fièira dels borruts. Èran nascuts dins l'annada. Aqueles borruts èran pas crosats, èran de purs Aubrac. N'i a que montava mème a Pèirafòrt amont. N'i a que ne davalavan de còps que i a una quinzena o vint, o trenta, aquò dependiá las bòrias. Los vendiam doblons. De còps que i a ne gardàvem un parelh, s'aviam un parelh de buòus qu'èran vièlhs, e los adondàvem. Fotiam un jove amb un vièlh per començar. Aicí, n'i a bèlcòp que fasián pas que los braus. Los doblons se vendián sustot la prima. O los vendiam borrets a un an, o los vendiam doblons. Los que adondàvem per far de buòus, los fasiam sanar quand èran borrets, a un an o quinze meses. Lo sanaire, aquò èra un Giraud aquí de Canet que èra conescut de pertot. Nautres, coneissiam pas qu'aquel. Per los adondar, començàvem per los estacar a l'estable perque sovent, aqueles borruts èran defòra e èran pas jamai estacats. Ieu, lo pèra, los fotiá un a costat de l'autre e lor fotiá lo jo sul cap. Montàvem dins la grépia de còps que i a per se parar dels còps de cap o de banas. Los laissàvem chorrar aquí. Avián la cadena al còl e lo jo sul cap. Començavan aquí un pauc a s'acostumar. E pièi, lo premièr còp, aviam totjorn de buòus vièlhs, començàvem a los sortir amb un vièlh. Lo vièlh menava l'autre. Los fasiam pas tirar de suita. Pièi, atalàvem una carru(g)a o un trace de carri apr'aquí. Pichon a pichon, se metián a tirar, l'agulha al cuol, caliá qu'avancèsson. Mès que n'i aviá de putas, se jasián mème... Amb un apalhon de palha, lor fotiam fuòc, sabètz que se levavan ! » (G. C.)

« A Sauvatge aquí avián quaranta o cinquanta braus que, quand avián tres ans, los vendián, tornar. Èran pas sanats. A La Vernheta e a Sauvatge, avián de braus. Quand los vendián, èran per la carn o per dondar que tot lo trabalh se fasiá amb de buòus mai que mai, o amb d'ègas. » (E. F.)

« Passàvem tres o quatre parelhs per an. O alara ne gardàvem un parelh per remplaçar los vièlhs de còps. » (L. Bl.)

« Estuflàvem per far biure los buòus. » (H. C.)





Camp de La Cava de Las Salas, 1954. Marcel Molinier. *(Coll. et id. P. V.)*

Remèdis e potingas

« Metián un grifol dins los estables pels endèrbis. Mès lo caliá anar amassar amb la luna novèla. » (Alrança)

« Anàvem quèrre de bois pels endèrbis de las bèstias. Aquò i fasiá, nautres ne penjàvem tres o quatre bròcas e l'estable e aquò se coneissiá. » (J. F. / R. B.)

« Pels endèrbis, caliá anar copar un grifol e lo metiam al cap de l'estable, dins uèch jorns, los endèrbis èran partits. Pels fics, cal anar pels prats cercar d'èrbas coma de tè sauvatge mès, la racine, en la copent, sagna. La cal desrabar bien, lavar plan las racines e la metre a-s-un airal que la vos mangèsson pas. Aquò's d'èrba de fic. » (M. L.)

« Mon pèra quand i aviá abut la fièvra aftosa, cada setmana, donava de cebas, de vinagre e de sal a las vacas. » (J. C.)

« Quand una vaca aviá lo cuèr atapat, fasián un trauc e i metián d'alhs, per desapegar la pèl de las còstas. » (A. Fa.)

« Lo tè jaune, l'apelavan lo tè de buòu. Aquò èra puslèu pel bestial, pel mal de ventre. » (I. C. / F. C.)

Lo malfondament

« Pel bestial, n'i aviá que fasián un sabròt amb un litre de vin. Fasián fondre de carnons a la padena, i fotián un litre de vin, lo fasián bolhir aquí, e fasián biure aquò als buòus. Avián abut freg e aquò èra per los rescaufar. N'i aviá un a Las Canabièiras que o fasiá aquò. Lo monde l'anavan cercar quand avián un buòu qu'èra malaute. E lo friccionava amb d'essença de terebentina. » (B. S.)

La Roqueta de Las Salas, 1974. (Coll. R. L.)

Los buòus

« Ils portent les noms de *roussel* "le roux", *maruel* "tacheté de noir", *fiélou* "bœuf fier, qui se tient bien", *daourat* "à belle allure", *poumel* "le pomellé", *bayssou* "le boeuf qui a les cornes vers le bas", *gaillart* "le gaillard, le fier". Les noms des vaches sont souvent donnés par les enfants. » (Extr. de *Le Haut Lévézou,* Corneille Jest)

Las Canabièiras

« Les bœufs de labour étaient l'orgueil du mas. Un "bubulcus" les conduisait et veillait sur eux jour et nuit. Chez les Carrière des Fagettes, un soir de septembre 1319, toute la maisonnée était sur le point de s'endormir. Déodat Carrière le vieux et Déodat son fils, clerc, étaient couchés. Seuls deux hommes veillaient encore ainsi que des domestiques qui cardaient et filaient. Il était très tard. Le bouvier Guibert Lansa Acuta est sorti voir ce que faisaient les bœufs dans leurs prés. Et quand il fut dans les prés, il trouva dans les regains (revoibres) deux paires de bœufs des Salvainhs ou Cicalas. Il les enferma dans une maison. Le lendemain, la femme de Guillaume Salvainh, Astruga est venue réclamer ses bœufs à Déodat Carrière. Les a-t-il enfermés ? "Non, plassa a Dieu". Mais si, dit Guillerma Carrière, belle-soeur de Déodat, qui avait parlé au bouvier. Très irrité, Déodat le vieux dit à Astruga de reprendre ses bœufs. Elle les fait sortir et les ramène chez elle. » ("Un registre de justice de la commanderie des Canabières 1318-1321", Annie Charnay. Extr. de *Revue du Rouergue)*

Lo jotièr

« Copavan un fau pas tròp gròs, lo jotièr veniá e lo ser lo jo èra acabat. » (R. L.)



1



2



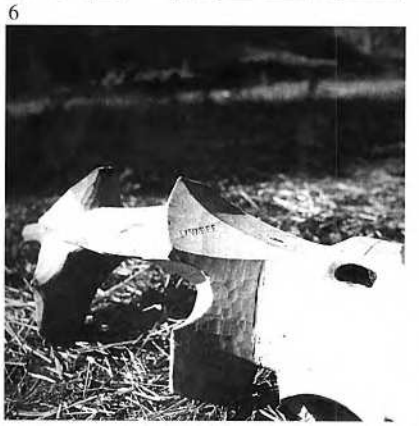
3



4



5

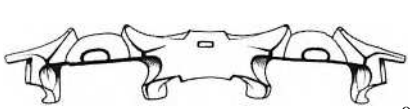


6



7

1. - *Bonlòc, 1960.*
Louis et Monique Guiral. *(Coll. et id. R. Gr.)*
2. - *Sent-Joan lo Freg.*
M. Lavabre, *jotièr. (Coll. C. J.)*
3. - *Mas Capèl de Las Salas.*
L. Guiral *que capusa los catèls del jo. (Coll. C. J.)*
4. - *Sent-Joan lo Freg.*
Lo jotièr capusa las capièiras al cotèl de dos margues. (Coll. C. J.)
5. - *Mas Capèl de Las Salas.*
L. Guiral *assaja lo jo al parelh. (Coll. C. J.)*
6. - *Jo amb lo nom del jotièr. (Coll. C. J.)*
7. - *Usclar. (Coll. C. J.)*
8. - *Lo jo. (Coll. C. J.)*
a : tiratge
b : trauc per la mejana
c : mota d'en dedins
d : capièira
e : mota d'en defòra
f : banièira
g : còifa
h : copet
i : mota del dessús
j : catèl



8



1



2

Las vacas e los vedèls

Aujourd'hui, la race d'*Aubrac* revient en force en *Leveson* où l'on compte quelques troupeaux de plusieurs dizaines de têtes. *Las vacas* fournissaient aussi le fumier, la force de trait et *lo vedèl* que l'on vendait dans les *fièiras* du pays.

« Lo principe de la raça d'Aubrac aquò èra lo vedèl, lo lach e lo trabalh. » (A. A.)

« Aquò èra d'Aubrac un còp èra. Aquò èra la raça la pus robusta de totas. » (E. F.)

« Las vacas èran de raça d'Aubrac. » (R. Mv.)

« Aquò èra la raça d'Aubrac. Fasián los vedèls. Lo monde, cambièron de raça per far de lach. » (P. L.)

« I aviá d'Aubrac e quauquas Suissas. Las Aubrac, las atalavan. Las adondavan e pièi las fasián trabalhar, lauravan, escarrassavan, dalhavan, missonavan. Pièi las fasián vedelar. » (R. L.)

« I aviá de tot, i aviá un pauc d'Aubrac e i a abut de Flamandas, de Comtoesas... Èran pel lach. L'envoiavan a Milhau per l'autòbus. » (E. D.)

« Aviam de brunas de las Alpas, pas mal. Pel lach. E pièi, fasiam de vedèls. » (L. Bl.)

« Las vacas se cambiavan pas un còp èra, lo monde avián lors bèstias. I aviá pas de raça, ni mai ni mens. » (M. F.)

« I aviá un brau dins lo vilatge e i anàvem menar las vacas quand èran en calor. » (E. L.)

Los vedèls

Les veaux élevés à l'étable sous la mère et vendus à 150 kg étaient recherchés. Pour obtenir une chair blanche, on leur donnait parfois des œufs.

« Los fasiam venir amb lo lach de la vaca mès demoravan dins l'estable. E lor trissàvem de trufas. » (L. Bl.)

« Los grands-parents avián a pus près dètz ectaras e fasián quatre o cinc vedèls. » (E. L.)

« Los vedèls fasián 140 o 150 quilòs en vida. Pas mai. I aviá una region aicí que tombavan roges. S'anatz aquí del costat de Cònnas o de Curanh, tombavan blancs. Aquò èra l'erbatge que i fasiá. N'i a que lor balhavan d'uòus e caliá qu'engolèsson tot, lo clòsc e l'uòu. Mès caliá pas forçar, dos o tres cada còps mès un còp per setmana, pas mai. Pièi, caliá pas que vegèsson lo jorn. » (R. M.)

« Fasián pas que tetar la maire. Fasián 120 quilòs. Los vendiam a Las Salas, Arviu, Vilafranca... » (R. L.)

« Autres còps, lo laissavan tetar la vaca jusc'a que lo vendián que fasiá 150 quilòs. Mès sortissiá pas. » (J. F. / R. B. / M. F.)

« Sabètz que los bochièrs l'aimavan aquela carn ! Pense ben. » (P. L.)



3



4

1. - *Lo Joanesc d'Alrança, 1958.*
Léon Cluzel. *(Coll. et id. Y. Cl.)*
2. - *Nasaret d'Alrança.*
Lo parelh de Delmas. *(Coll. et id. N. D.)*
3. - *Las Salas, 1940.*
Jules Vermorel. *(Coll. et id. P. V.)*
4. - *La Roqueta de Las Salas, 1980.*
Joseph Fabre. *(Coll. et id. R. L.)*

Lo lach
« Me soveni que ma mèra vendiá un briat de lach a de femnas de Vilafranca que lo venián cercar. » (A. A.)

Los perals
« Se fasiá de fromatge, de perals que vendián. » (E. L.)

Lo burre
« Fasiam de burre amb la crosta del lach. Metián aquò dins un plat, gardavan la crosta de dos o tres jorns e pièi metián aquò al fresque e viravan a la man amb un culhièr. Un còp que aquò èra vengut, acabavan d'o far amb las mans e lo lavavan amb d'ai(g)a. Lo fasián pas que per eles que avián pas grand lach. » (J. F. / R. B. / M. F.)

lo lach
traire : *mólzer*
la traite : *la molza*
la "selle" à traire : *lo selon*
l'anse : *la quèrba*
la crème : *la crosta*
le petit lait : *la gaspa*
la presure : *la presura*
la caillette : *la calhada*
le caillé : *lo calhat*
tirer le petit lait : *de(s)gaspar*
la faisselle : *la faissela*
le fromage : *lo fromatge, lo peral*
la cage à fromage : *la gàbia*

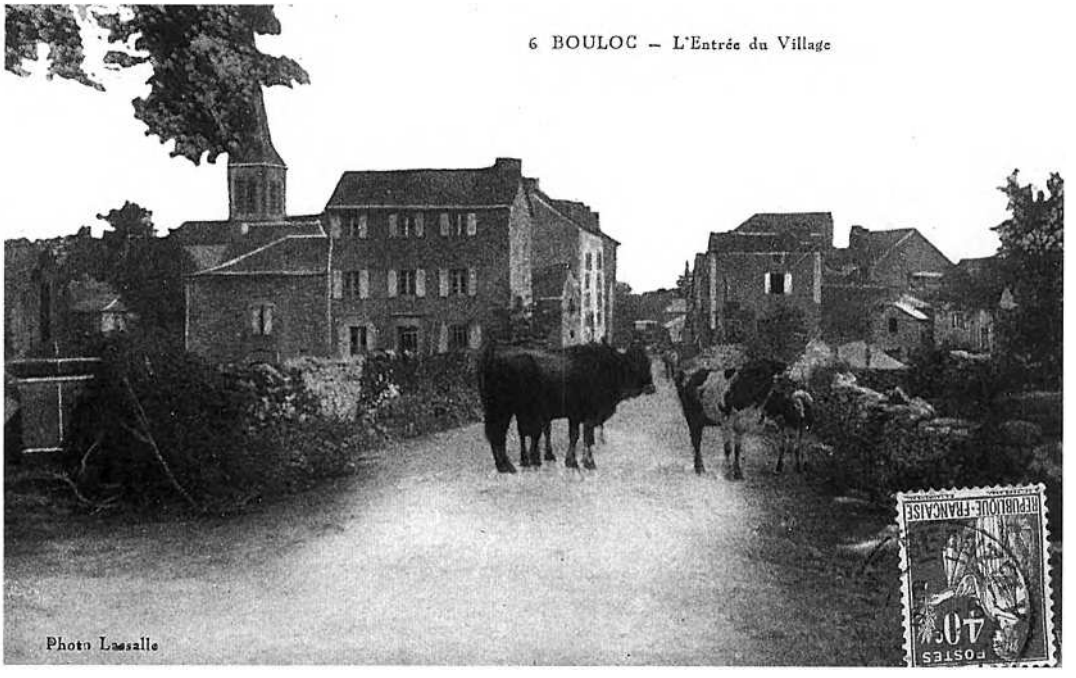


1



2

1. - *La vacaira* Marie-Thérèse Fau. *(Coll. et id. A. F.)*
2. - *Las Salas, 1942. (Coll. S. M.)*
3. - *Bonlòc. (Coll. B. T.)*



3

Lo cavalin

L'exportation des *muòls* vers la Catalogne, l'Espagne ou les Alpes franco-italiennes était alimentée par le croisement des *ègas* avec des *ases* possédés par quelques stations de monte. Mais les *muòls* étaient aussi très utilisés par les *ribièiròls*. Les *ègas* servaient aussi bien pour certains travaux comme la fenaison, que pour le transport des personnes et des produits les jours de *fièira*.

En *Curanés*, et surtout vers *Vilafranca*, l'ensemble des équidés est désigné sous le terme générique *d'ases*, sans doute en raison du nombre important des asinés utilisés par les *ribièiròls* venant aux *fièiras* de *Vilafranca*.

« Un còp èra, a la bòria, avián un ase, èra tarrible, e fasiá la monta per far de muòls. Lo monde del païs venián que aquela bèstia fasiá de polits muòls. » (A. F.)

« Aquel ase, m'en rapèle. Nos portava de Las Salas aicí, en venguent de l'escòla. Mès nos portava lo temps que nos voliá portar. Quand aquò li disiá pas pus res, traversava una randa e nautres demoràvem per tèrra. S'en servissián per far de muòls. Caliá una èga e un ase per far un muòl. » (A. Fa.)

« L'oncle que aviá d'ègas, nos veniá cercar amb la jardinièira per anar a la fièira a Vilafranca, o quand èrem malautes. » (I. C. / F. C.)

« Lo vesin n'aviá mès nautres, n'aviam pas qu'en darrièr, davant de crompar lo tractur. Crompèri dos polins, pièi venguèron bèls pardi e los adondèri. Aquò èra per dalhar, principalament. Ara, lo vesin que n'aviá tres, ne laurava, ne missonava. Mès ne caliá tres aquí. Nautres n'aviam pas que doas, e aquò fa que nos n' servissiam pas que per dalhar o per grapinar. N'avançavan mai per far de trabalh. Aquò marchava pus vite que los buòus. » (J. A.)

1. - *La Beça, 1936.*
Albert Lacaze et Jules Costes.
(Coll. et id. J. B.)

2. - *Flaubelon d'Alrança, 1949-50.*
Georges Sthall.
(Coll. et id. C. Lz.)

3. - *Flaubelon d'Alrança, 1935-40.*
Marinette Serin.
(Coll. et id. C. Lz.)

4. - *Bona Guida d'Alrança, 1938.*
Auguste Drulhe.
(Coll. et id. J. Dr.)

5. - *Vilafranca, 1957.*
Annie Saquet.
(Coll. et id. A. G.)

6. - *Las Salas, 1938.*
Fougère, Espitalier, Luans, ?.
(Coll. et id. E. L.)













Las fedas



1



2



3

1. - *Jaça. (Coll. C. J.)*

2. - *Mas Capèl de Las Salas.* Auguste, Henri et Marie Creyssels. *(Coll. et id. J. C.)*

3. - *Violon-Bas de Vilafranca, 1942.* Madeleine, Marcel et Thérèse Fabre. *(Coll. et id. S. V.)*

4. - *Bonlòc, 1960.* Paul Bertrand. *(Coll. et id. R. Gr.)*

Los tropèls

« Les moyens et les petits propriétaires élèvent les brebis pour les vendre par "couples" ou comme viande de boucherie, suivant la pratique ancienne. (...)

"... Vers le Lévézou une contre offensive de protection de la lande a été menée indirectement par les Sociétés Fromagères de Roquefort désireuses d'accroître leur industrie. Avant que les landes n'aient été conquises par la culture Roquefort a créé des laiteries et encouragé l'amélioration du troupeau ovin. On est passé du mouton à laine devenu sans intérêt à la brebis laitière". » (Extr. de *Le Haut Lévézou,* Corneille Jest)

Los doblencs

« Les brebis de deux ans *douplenc* se reconnaissent à leur dentition. Après trois ans il est beaucoup plus difficile de reconnaître l'âge d'une brebis. » (Extr. de *Le Haut Lévézou,* Corneille Jest)

Un còp èra, la race locale était élevée pour la viande. Ce n'est qu'à partir du XXe siècle que s'est généralisé l'élevage laitier pour le *Ròcafòrt* et qu'ont été constitués des *tropèls* de *La Cauna.* Presque toutes les *bòrias* avaient un petit troupeau pour *la lana e l'anhèl.*

Las fedas de païs qui pacageaient les landes de *burga* des *puègs de Leveson* fournissaient un lait excellent.

Lo tropèl

« Aquò èra de La Cauna sai que mès me rapèli pas plan. Plan sovent èran mescladas, se parlavan pas tròp de las raças. » (A. A.)

« Aquò èra de crosadas. » (Y. G.)

« Las turcas, aquò èra las fedas que èran pas prems. Las que èran joves, las gardavan per l'an d'après. Per la reforma, apelavan aquò las garchas. » (L. D.)

Las jaças

« Las jaças èran per las fedas. Aviam una fenial amont e las i laissàvem tot lo temps. Mès i metiam pas que las que balhavan pas de lach, las joves, las vacivas. » (L. Bl.)

Los vacius

« La segonda annada crompèri d'anhèls al mes de febrièr e ne fasiam de vacius. Los tornàvem vendre pièi jusca-s-a tres cents francs. Aquò raportava d'argent. Vesètz, ieu aquí, los maçons me costavan vint-a-dos francs per jorn, alara agachatz quantes de jorns fasiái trabalhar los maçons ! Los mascles, quand avián un parelh de meses, los fasiam sanar. Pièi gardère d'anhèlas que anhelèron. » (J. A.)

« Los vendiam a dos ans. Los fasiam sanar e los gardavan, los vacius. Fasián cinquanta quilòs, soassanta. » (L. Bl.)

Los bessons

« Mos fraires èran pastres dins las bòrias e, de còps que i a, menavan de bessons. Aqueles bessons, los elevàvem dins una caissa dins la cosina, entremièg lo lièch e lo fuòc. Tetavan de lach de vaca a la tetina. » (A. A.)



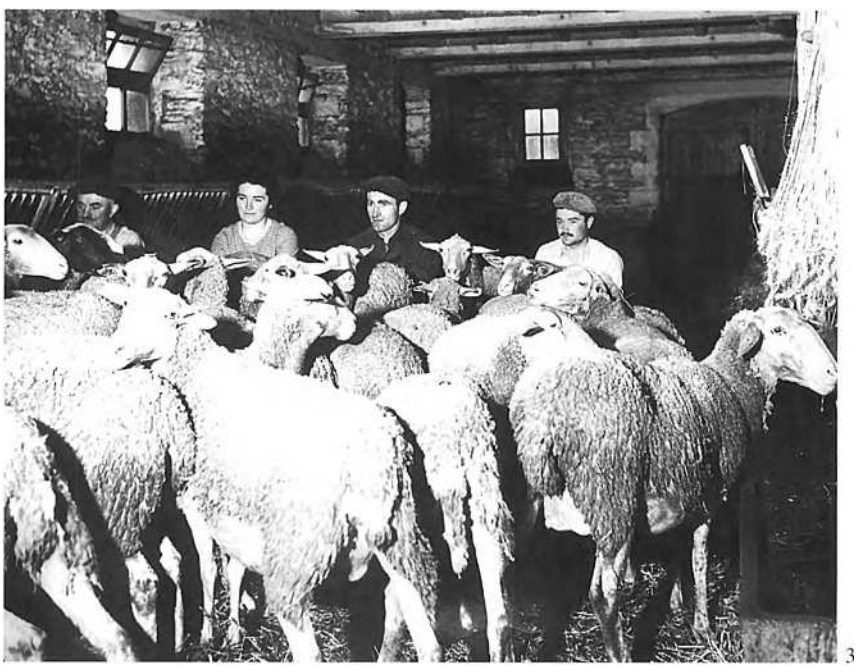
4



1



2



3

• ***Lo tropèl a cabal***

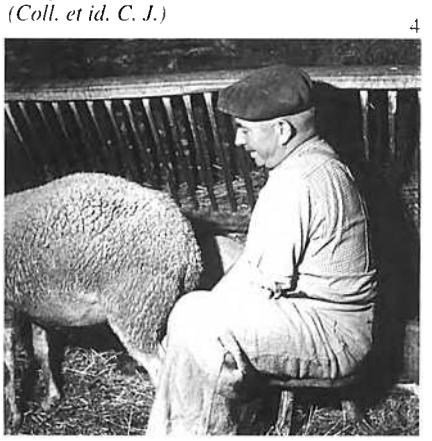
« "Jammes travailleur du Roube lequel de gred et plaisir a déclaré tenir a cheptel suivant l'usage du pays de Joseph Gayraud paysan du Val des Verhnes stipulant et acceptant savoir dix moutons sive douplons dont deux lainage noir les autres lainage blanc marqués d'un trou à l'oreille gauche et ce pour le fort capital de 50 livres qui fut le prix du dit bestiau fixé le 12 mars 1775... la laine ayant été partagée aux toisons dernières... il a promis de les garder, nourrir et les entretenir au bon ménage et père de famille..." (Blanchy Notaire, Salles Curan, Registre E, p. 33-40). Jusqu'en 1870 le mouton était élevé sur le Lévézou pour la laine et la viande. » (Extr. de *Le Haut Lévézou*, Corneille Jest)

Las Canabièiras

« Guillaume Gorgoilh, de Cambon, avait au Pog Galtier un pré où l'herbe était née, à la fin avril 1319, et mieux venue que dans les autres prés. Un troupeau de moutons de Durand Maribrand est venu dans ce pré. Les bergers, sommés de faire déguerpir les bêtes, refusent. Alors Guillaume Gorgoilh prend une fronde dans une haie d'aubépine et lance des pierres aux moutons, les faisant dévaler jusqu'au ruisseau. "C'était une grande fronde d'aubépine", dit le berger Hugues de Malaval ; plusieurs brebis ont été atteintes par de grosses pierres et depuis elles ne veulent plus manger. » ("Un registre de justice de la commanderie des Canabières 1318-1321", Annie Charnay. Extr. de *Revue du Rouergue*)

1. - *Prat Long de Curanh, 1946.*
Louise Terral. *(Coll. et id. J.-C. T.)*
2. - *Mas-Capèl de Las Salas, 1950.*
Auguste Creyssels. *(Coll. et id. J. C.)*
3. - *La Carreiriá de Las Salas, 1958.*
La famille Gaubert *amb sos pastres.*
(Coll. et id. C. J.)
4. - *La Carreiriá de Las Salas, 1958.*
Prosper Gaubert.
(Coll. et id. C. J.)

4



Las cabras de Las Canabièiras

« Pierre Aymeric, meunier de la commanderie est qualifié de "banarius seu foresterius", garde-champêtre. Il surveillait les bois et les pâturages. Ayant surpris, un soir d'été 1320, un troupeau de chèvres du Minier dans les herbages des Canabières, il a pris deux chèvres et les a enfermées dans une maison du mas del Fau afin de réclamer le ban à leurs propriétaires. Puis il est allé se coucher au moulin des Canabières. Le lendemain de bon matin, quand il est revenu au mas del Fau, les deux chèvres n'y étaient plus. Leurs bergers étaient venus les reprendre pendant la nuit et tout le mas le savait car on les avait entendues bêler. (...)

Les arezails sont des enclos où poussent le regain qui servira de nourriture aux agneaux pendant l'hiver. Ils ne sont normalement pas mis en pâture et se distinguent des autres prés, des landes, des couderes et des parras. Les Combettes de Bouloc, Bernard et son frère Jean, avaient en indivis des arezails. Jean tenait en bail avec Bernard Mazet dit Nicholay un troupeau de chèvres d'Albigeois. Il les a fait garder dans les arezails par leur berger D. Cassaynha et Biatris, fille de Raymond Geraldi de Bouloc. Furieux, Bernard Combettes a lapidé ces chèvres et les a poursuivies jusque dans Bouloc. L'aubergiste Rotgier les a vues passer. L'une d'elles est morte assommée. (...)

Les allusions à des chemins et à des gués servant traditionnellement de passage aux animaux évoquent la transhumance : le pays des Canabières accueillait notamment des troupeaux de moutons et de chèvres d'Albigeois, conduits par leurs bergers : Pierre Vedel, de Pampelonne, D. Cassaynha d'Albi. Les bergers venus notamment récupérer deux chèvres saisies au mas del Fau étaient d'outre-Tarn, du mas de Foncuberta. » ("Un registre de justice de la commanderie des Canabières 1318-1321", Annie Charnay. Extr. de *Revue du Rouergue)*

Bonlòc, 1959. (Coll. C. J.)



La molza

« Cada feda aviá son molzeire. Caliá una ora per una trentena de fedas. Quand fasián lo pinton aquò èra dejà polit ! » (L. D.)

« Molzián tres cents fedas a la man. A quatre oras del matin, tot lo monde se levava. » (A. Fa.)

« Se caliá levar a quatre oras, tres oras sus la sela, èrem cinc molzeires e passàvem tres cents fedas. » (R. G.)

Lo lach e lo fromatge

« Dins cada vilatge i aviá sovent una lachariá. Fasián caufar lo lach, lo fasián prene, fasián la calhada, lo metián dins de faissèlas, o laissavan estorrar, los viravan e los salavan. Gardavan aquò pendent una setmana. » (L. D.)

• *Recuècha e flausona*

« Souvent la crème de lait de brebis *raouso* enlevée à la louche après refroidissement était battue dans une soupière pour en faire du beurre *buré.* La "recuite" *recouocho* substance qui monte à la surface du petit lait en ébullition est recueillie et vendue aux pâtissiers de Millau pour la préparation des "flaunes". » (Extr. de *Le Haut Lévézou,* Corneille Jest)

« Fasiam la recuècha amb la gaspa, la manjàvem coma aquò, ne fasiam de flausonas o alara la vendiam als pastissièrs. » (R. G.)

« Manjàvem sovent de recuècha. Fasiam tornar caufar la gaspa. Quand la gaspa èra prèsta a bolhir, aquò montava en naut e aquí l'amassàvem. » (E. F.)

« La recuècha, fasiam aquò amb la gaspa de las lachariás. La caliá far caufar, caliá pas que bolhi(gu)èssa, fotián aquò sul fuòc. Un pauc de blanc remontava e l'amassavan amb una escumeta. Apelavan aquò la recuècha. » (G. C.)

• *Los perals*

« Fasiam de perals per nautres. Metiam la presura e o metiam sus la brasa un pauc. » (A. A.)

La lana

« On tondait 5 à 6 brebis à l'heure avec les ciseaux. Des équipes de *rebeyrouols* de Coudols ou du Minier venaient faire la tonte dans les grands domaines à Voltach et Salvages. (...)

La laine est vendue à un ramasseur, le berger choisit deux ou trois toisons "qui lui reviennent". Le paysan en garde pour son usage personnel. La laine est lavée avec un peu de savon ou des cendres et séchée sur un fil ou dans des corbeilles. » (Extr. de *Le Haut Lévézou,* Corneille Jest)

« Tondiam las fedas. Mos fraires o sabián far aquò. Mon pèra o sabiá pas far, o enfin o fasiá pas. A la sason, un dels fraires o veniá far. Mès aquò èra lèu fach, sabètz. Balhàvem la lana a La Filholiá aval en bas sus l'Alrança, la cambiàvem contra de lana fialada. La lavava sai que ma mèra. Montavan a cada fièira aicí [Vilafranca]. Res se perdiá pas a-n-aquel moment. » (A. A.)

« Preniam la lana a Codòls e autres còps la lavàvem. » (T. F.)

« Nautres, aicí, la lana, la vendiam. Sabi que lo vesin disiá que, amb la lana, pagava un camionat d'escòri, aval, al pè de Broquièrs. Èra de lana surja. » (J. A.)

Lo pòrc

Un còp èra en Roergue, cada ostal fasiá masèl. Rabelais vantait les charcuteries du Rouergue et la Cour d'Angleterre avait des mandataires qui achetaient des *cambajons* aux *fièiras* de *Najac*. C'est certainement une des traditions les plus vivantes, malgré l'évolution des mœurs et les impératifs de la diététique. Il y eut autrefois des races régionales comme les *tecats*, semblables aux *limosins* ou aux *gascons* ; mais la race la plus répandue au début du XXe siècle était celle des *craoneses*, aux larges oreilles rabattues. Puis vinrent les "large-white" anglais aux oreilles dressées, les *quilha-aurelhas*. Les propriétaires de truies vendaient les porcelets sur les *fièiras* à ceux qui souhaitaient en engraisser. Ils ne conservaient que ce qui leur était nécessaire pour leur consommation et renouveler la truie que l'on tuait. On vendait également des porcs gras.

Lo biure, la bolhida

Il fallait des porcs très gras car la chair était plus savoureuse, le lard était utilisé pour la soupe et la graisse remplaçait l'huile dans la cuisine. On les engraissait avec des raves, des pommes de terre, des *castanhas, d'aglands*, de la farine et toutes sortes de verdures.

« Fasián de bolhidas amb de trufas, de tòpins e de farina. » (R. L.)

« I aviá bravament de monde que engraissavan lor pòrc. Lo darrièr que tuèrem fasiá tres cent quaranta sèt quilòs. Se podiá pas virar. Lo metiam jos l'escalièr e la paura mèra l'aviá dressat per lo far dintrar a recuolons. Li fasiam un pauc de bolhida amb de trufas, tot aquò. » (S. M.)

« L'aiga grassa de la vaissèla, la gardàvem pels pòrcs. » (R. G.)

« S'èra lo pòrc que volguèssem gardar, òm li donava de bledas, de rabas mès lo pòrc que l'òm voliá engraissar, per çò que n'engraissàvem dos o tres, aquí se donava de trufets e de farina. Nautres, ne sagnàvem dos e òm vendiá los autres. » (J. A.)

« Per noirir aquela truèja, caliá anar cercar de bolhida. Mon paire crompèt un ase e un carreton. Metián la bolhida sus aquel carreton e nautres dessús. » (A. G.)

Lo masèl

Pour tuer le cochon ou *far masèl*, on utilisait les services du *tuaire* ou *sagnaire*. Et pour préparer la charcuterie, les femmes se faisaient aider par une *tripièira* ou *bodinièira*. Pour réussir la charcuterie, il fallait tenir compte des cycles menstruels, de la lune et du vent (1). En général, on égorgeait le cochon sur un banc ou sur de la paille, on le nettoyait et on le rasait à l'aide d'un couteau après l'avoir ébouillanté avec une eau frémissante pour éviter de cuire *la codena*. On ouvrait le cochon, après avoir coupé la tête et les pieds, par le dos.

« Los paures bogres que sagnavan un pòrc, ne fasián tot l'an, los pichons apr'aquí. Ara, dins las bòrias, ne sagnavan mai d'un. » (E. F.)

« Quand sagnàvem lo pòrc, aquò èra una fèsta. Per ieu, èra tant importenta coma Pascas. » (J. A.)

« Lo paure pèra lo fasiá e son pèra o fasiá atanben. Prenián la museta sus l'esquina e i anavan a pè. Mès lo paure pèra ne tuava pas que dins lo vilatge. Dins lo temps avián pas que lors cotèls, tres o quatre cotèls. Dins las bòrias, fornissián un pi(g)asson per copar la carn. Aquò s'es totjorn fach sus un banc, pièi, per lo dubrir, lo fotián sus de palha, per tèrra. Pièi fasián amb d'ai(g)a bolhenta e lo rasclavan amb una vièlha dalha. Nautres lo dubrissèm per l'esquina per sortir la ventrada. » (J. Dr.)

« Lo jorn que sagnan, manjan lo magicòl a la sopa. » (J. Dr. / G. D.)

« Quand venián de lo sagnar començavan de ne copar un bocin del còl e lo metián a la sopa, còp sec. » (R. M.)

Los pòrcs de Leveson
« Les porcs réussissent assez bien sur le Lévézou, bien qu'en règle générale, leur logement laisse beaucoup à désirer. Les jeunes sont vendus ; quant aux mères et aux adultes, ils sont soumis à l'engrais au moyen de bouillies faites avec des pommes de terre et d'autres tubercules : raves, rutabagas, topinambours, et à l'aide de grains et de farines. La plupart sont égorgés pour servir à l'alimentation familiale, quelques-uns sont livrés au commerce. » (Extr. de *Le plateau du Lévézou*, 1941, Jean Gaubert)

Los remèdis
« Per la foira dels pòrcs, aquò èra la flor rossèla. Fasiam pas qu'amb de tisanas, un còp èra. » (M. L.)

L'ase e la bolhida
« Quand aviam fach la bolhida pels pòrcs, aquel ase desacaptava l'ola e manjava pas que las trufas que i aviá dessús, laissava las bledas dejós. » (A. Fa.)

L'estopa
« Quand sagnàvem lo pòrc, se caliá levar matin. Lo sanaire n'aviá tres o quatre dins la jornada. Quand la femna parava lo sang, lo bolegava e sortissiá d'estopa. E pièi me sonava e me balhava un planponh d'estopas. Las me caliá patejar un moment en fricciomnent las mans. Me fasián far aquò perque aviái las mans plenas de jaladuras e disián qu'aquò fasiá de ben. » (A. G.)

(1) La luna e lo vent
« Se tuàvem lo pòrc amb la luna novèla, la carn se conflava. » (Alrança)

« Caliá la luna novèla mès pas tròp novèla. S'èra tròp novèla, salava pas, s'èra vièlha, rancissiá. Nautres o agacham. » (R. Vf.)



(Coll. G. Gb.)

• ***Lo bodin e la sanqueta***

« Fasèm caufar d'ai(g)a e i metèm la sanqueta dedins, mès cal pas jamair laissar bolhir. I metèm de pan, de lach, de persilh, d'alh. La sanqueta se manja a la padena amb de tomatat o quicòm. Mès lo bodin, lo cal far còire. Dins lo bodin i metèm de persilh, de carn del cap que fasèm còire, de cebas, d'espinards, de pan, de lach, de pebre e de sal. Pièi lo cal metre dins de tripas e lo far còire. » (J. Dm.)

« I metèm de bolhit, del barbaròt, d'echalòtas, d'èrbas, d'espinards... Pièi lo metèm dins la tripa e lo fasèm còire doas oras. » (R. Vf.)

• ***Los budèls***

« Un còp èra, preniam las tripas e las anàvem lavar al riu. Pièi après, quand tornàvem del riu, i passàvem de cebas, de sal, de vinagre e d'ai(g)a calda. » (R. Vf.)

• ***La codena***

« Se fasiá de glaçat amb la codena. » (A. L.)

• ***Lo peisson***

« Lo peisson, lo fan rostir sus la brasa e pièi un còp de flambador. » (J. Dr. / G. D.)

• ***Los grautons***

Le soir, on faisait fondre les *grautons* dans la *pairòla* en cuivre que l'on pouvait conserver dans des boyaux jusqu'à *la prima.*

« Dins los grautons, en principe, i aviá las aurelhas, tot aquò, mès i aviá de carn atanben, sai que de basses tròces. I aviá pas de quantitats enòrmas de grautons sai que. Ara ne fan per çò que i meton qunta carn que siague mès, d'aquel moment, i metián pas que çò que demorava e la graissa. S'en metiá dins l'ase del pòrc. » (A. A.)

« Del cap, n'i a que va al bodin, pièi ne fasèm los grautons. » (J. Dm.)

• ***La mursa***

« Un còp èra la romplissiam de grautons. La penjavan a la perga e la fasián secar. Pièi la copavan coma de salcissòt. »(R. Vf.)

• *Las bolas de fetge*

On faisait des fricandeaux appelés *bolas* ou *fetjons.*

« La rantèla, ne fasèm las bolas de fetge amb de carn. » (J. Dr. / G. D.)

« Los fricandèus se fan amb de gòrja de pòrc, de fetge, de sal e de pebre, e de crepina. Aquò's cuèch al forn pendent doas oras. Aicí i a pas d'èrbas, pas que de sal e de pebre. » (P. V.)

« Pels fricandèus, cal un quilò de fetge per dos quilòs de lard. Pièi, cal lo barbaròt. Ne fasèm de bolas de fetge dins la tela. » (R. Vf.)

• *Lo melsat*

Avec *lo melsat*, le canton de *Las Salas* se rattache aux confins languedociens du *Roergue* méridional.

« Lo melsat se fa a Las Salas aicí, del costat de Sent-Africa e de Milhau, mès, al Pont, ne fan pas. » (R. M. / P. V.)

« Lo melsat se fa amb de pan, de carn un pauc blanca e d'uòus. Lo fasèm secar coma la salcissa e lo fasèm còire dins la sopa. » (R. Vf.)

• *Las iòlas*

Les tripes non utilisées servaient à la confection de sortes d'andouilles, *las iòlas.*

« Fasiam las iòlas amb de tripas, de pebre e d'alh. » (R. M. / P. V. / Y. V.)

« I metèm de tripas, quauquas codenas, un bocin de carn e d'alhs. N'i a que i meton pas que de tripas. Las cal far bolhir e pièi las cal penjar a la perga per las far secar. Aquò se fa còire, pièi, dins d'ai(g)a. » (R. Vf.)

« Fasèm las iòlas amb las tripas del pòrc, d'alh e bravament de pebre. » (A. L.)

• *L'ase farcit*

L'estomac du cochon, *l'ase*, était mis au sel, l'on pouvait ainsi le conserver assez longtemps pour le farcir.

« L'ase, lo fotián al salador pièi lo lavavan, lo farcissián amb de farç e lo corduravan. Metián a còire aquò dins una ola penjada al carmalh. Aquò se copava en tranchas. » (R. Vf.)

• *Salcissa e salcissòts*

Il y avait *la salcissa, los salcissòts* et *la salcissa dels cosins.* Une fois séchée, *la salcissa* était conservée dans des *topinas* d'huile, *lo cambajon* et *los salcissòts* étaient conservés dans la cendre ou dans le blé.

« Metèm d'aigardent dins las tripas dels salcissòts. » (R. Vf.)

« La metèm dins de topinas amb d'òli. » (J. Dm.)

« La lèu, un còp èra, ne fasián de salcissa dels cosins. » (J. Dr. / G. D.)

• *La carn salada*

« Aicí, una granda partida del pòrc va a la salcissa, i a gaire mai que los cambajons que van a la sal. Mès autres còps i metián los espatlons, e la ventresca, mème las còstas e lo trinquet. » (J. Dr. / G. D.)

« Aicí se fa pas de salmoira. » (R. M. / P. V.)

« Lo metèm a la cava dins lo salador, una granda caissa en boès amb un grilhatge e un pichon trauquet per far partir la sal. I metèm los cambajons, lo lard, la ventresca... » (R. Vf.)

« Aviam una mag qu'apelavan. » (E. F.)

• *Lo trinquet*

« Lo trinquet, en principe, se manja un mes après qu'es estat salat. » (J. Dr. / G. D.)

« Lo trinquet, en principe, lo salavan e lo penjavan. La ventresca e lo lard atanben, los penjavan. Lo trinquet, ne fasián la sopa amb de pòrres o de caulets e de trufas. » (R. M. / P. V.)

• *Lo saïn*

« Fasián lo saïn que gardavan un an per l'autre. Èra rance per far la sopa. » (R. M. / P. V.)

La coeta del pòrc

« Fasiam de favas pichonas amb una coeta de pòrc dedins. I caliá metre una carlòta, una ceba, un pauc d'àpi... E caliá far còire aquò longtemps sus la brasa. » (F. R. / P. R.)

Lo present

« I metèm de trocha, un tròç de bodin, un tròç de fetge e un tròç de saïn. Amb la tela plegavan aquò. Lo que plegavan amb la tela èra pel curat. Lo mèstre d'escòla n'aviá un atanben. » (R. Vf.)

lo pòrc

le porc : *lo pòrc*
la truie : *la truèja, la trèja, la maura*
le verrat : *lo vèrre*
une jeune truie : *una porcela*
une vieille truie : *una maura*
mettre bas : *tessonar*
une portée de cochons : *una truèjada*
le verrat l'a saillie : *lo vèrre l'a porcada*
un cochon de lait : *un porcèl, un porcelon*
l'hivernant : *l'ivernaire*
il grogne : *rondina*
il crie : *giscla, crida*
enclos des porcs : *lo pradèl*
la porcherie : *la porcariá, la sot*
l'auge : *lo nauc*
boucler le groin : *muselar*
vermiller : *modilhar*
langueyer : *lenguejar, embotigar*
le langueyeur : *lo lenguejaire, l'embotigaire*
le groin : *lo musèl*
le couteau : *lo cotèl*
le banc à égorger : *lo banc sagnaire*
saigner le porc : *sagnar lo pòrc*
le saigneur : *lo sagnaire*
brûler les soies : *cremar las sedas*
la torche de paille : *l'espalhon*
ebouillanter : *espaumar*
racler le porc : *rasclar*
l'épine dorsale : *lo trinquet, lo rastèl de l'esquina*
les boyaux : *los budèls*
le boudin : *lo bodin*
le filet : *la pèça perduda, lo peisson, la trocha*
le foie : *lo fetge*
le fiel : *lo fèl*
les poumons : *los leuses, la levada*
anomalies sur le foie : *las pèiras sul fetge*
le coeur : *lo cur*
la rate : *la mèlsa*
les rognons : *los omenons*
la vessie : *la botari(g)a, la botariga*
la saucisse : *la salcissa*
le saucisson : *lo salcissòt, lo salcissat*
l'estomac : *l'ase, lo bonet*
le rectum : *lo cuolard*
les rillons : *los grautons*
le saindoux : *lo saïn, lo grais*
le lard : *lo lard*
la couenne : *la codena*
le jambon : *lo cambajon*
le jambon de devant : *l'espa(t)lon*
la mâchoire inférieure : *lo cais*
la tête de porc : *lo cap del pòrc, la clòsca*
les onglons : *los onglons*
les pieds de porc : *los pès del pòrc*
la saumure : *la salmoira*
le saloir : *la mag, lo salador*

La frucha



Las Salas. (Cl. C.-P. B.)

(1) *« Aicí [Curanh] la frucha veniá de Sent-Bausèli o de Codòls, Marzials atanben. Prenián un pauc de se(g)al e donavan de peras, de pomas, de prunas... Aquò èra doas caissas de castanhas per una sacada de se(g)al. Se metián sus la plaça e n'i aviá cinc o sièis. »* (G. M.)

la frucha

la cerise : *la cerièira*
le cerisier : *lo cerièr*
l'échelle : *l'escala*
la pêche : *la persèc*
le pêcher : *lo perseguièr*
la prune : *la pruna*
le prunier : *lo prunièr*
secouer le prunier : *brandir lo prunièr*
la poire : *la pera*
le poirier : *lo perièr*
la poire est véreuse : *la pera es vermenela*
la petite poire : *lo peron*
la pomme : *la poma*
le pommier : *lo pomièr*
fruit précoce : *frucha aboriva*
pourri, pourrie : *poirit, poirida*
l'amande : *l'amè(t)la*
l'amandier : *l'ame(t)lièr*

la castanha

la châtaigne : *la castanha*
le châtaignier : *lo castanhièr*
récolter les châtaignes : *castanhar*
le baton fourchu : *lo forcat, la forca burgaira, la gratadoira*
ouvrir la bogue : *durbir los pelons*
la châtaigneraie : *la castanhal*
peler : *palar, plomar*
la pelure : *la palalha*
une grillade de châtaignes : *una grelada, una grelhada*
le séchoir : *lo secador*
châtaigne bouillie : *una teta*
châtaigne séchée : *lo castanhon*
bogue de la châtaigne : *lo pelon*

Los castanhaires

« Aquò èra lo campanièr de La Beça, Auguste Boudes, *que contava aquò : "Avián amassat de castanhas tot lo matin. Èra talament dura, aquela pascada, que se metèron a mai d'un per la gostar, lor escapèt, se metèt a rebordelar la castanhal. I aviá un camin, un tipe passava, li tombèt sul cap e lo li copèt !" »* (M. R.)

En *Leveson*, en raison de l'altitude, les arbres fruitiers étaient rares (1). *La frucha* est essentiellement représentée par la pomme. Mais le canton de *Las Salas* possède aussi quelques *travèrs* de *castanhals*, et la *ribièira* toute proche pourvoyait aux besoins en vin et autres car, .

Las castanhas

Sur les versants *de Leveson* descendant vers *Tarn*, il y avait des *castanhals*. Les *montanhòls del canton de Las Salas* possédaient parfois des *castanhals* sur les cantons périphériques.

Les variétés de *castanhas* étaient nombreuses. Certaines étaient recherchées pour faire les *greladas*. Il y avait les *aborivas* et les *tardivas*, ce qui permettait d'étaler la récolte. Les plus démunis les ramassaient au tiers, trois pour un, chez les propriétaires, *terçonavan*.

Il y avait des *secadors* sur place dans les *castanhals*, près des maisons, associés à *la fornial*, et parfois même dans *l'ostal* sous la forme d'*una cleda* placée dans la cheminée.

Très riches en oligo-éléments qui font souvent défaut dans l'alimentation moderne, les *auriòls* étaient utilisés aussi bien pour nourrir les hommes que pour le bétail.

« Tot l'ivèrn, nos noirissiam amb de castanhas, coma nautres que èrem dètz de familha, dos còps de bessons. Cada matin, preniam un topin de castanhas que metiam a la pòcha de la blòda. Quand aquò èra la sason de desrabar las trufas, lo papà, de còps que i a, nos disiá : "Mès, n'avançatz pas !" Mès que tetàvem una castanha, que mème a miègjorn aviam pas pus talent... » (A. B. / G. B.)

« Ne vendiam, ne fasiam secar, ne fasiam de castanhons, ne donàvem als pòrcs per engraissar... Las anàvem vendre a Las Salas, a Codòls e sai pas ont en naut. Las fasiam còire a l'ai(g)a o grelhada dins lo grel, lo panièr. » (T. F.)

« La castanha, ne manjàvem tot l'ivèrn. Las fasiam còire a l'ai(g)a o alara al grel. » (E. F.)

• Las castanhals

« Aicí [Calm Mejana de Las Salas], èrem quatre fuòcs e, tres avián una castanhal a-s-Aissenas e l'autre l'aviá al Truèlh. Cad'an passàvem totas las castanhals e amassàvem totas las castanhas. » (A. B. / G. B.)

« Las castanhas, las amassàvem, ne laissàvem pas ges. Aviam un tròç de boès per furgar. » (T. F.)

• La grelada

« De Rotabol, anavan aval en bas a Ambialet, per ramassar las castanhas. Anavan castanhar per maites, avián de castanhals a mièjas. Un còp, una femna fasquèt a l'òme : "Ne me podes pas portar una grelada ?" Li diguèt : "Agacha darrèr la pòrta se n'i a pas una grelada..." I aviá un sac que, un còp èra, ne portavan lo blat, un sac raiat roge, tot plen. L'aviá montat, vint quilòmestres sus l'esquina. Èran durs un còp èra. » (M. L.)

• Las Bonlòcas

« Apelavan aquò de Bonlòcas, èran bonas per manjar. Totas se ramassavan, ne fasián secar e pièi n'engraissavan los pòrcs. » (A. Fb.)

• La farina

« I aviá d'endreches que, de las castanhas, ne fasián de farina. » (F. F.)

La vinha

Absente du *Leveson*, la *vinha* était cultivée sur les *travèrs* des cantons voisins par les *montanhòls* propriétaires ou par des *ribieiròls* payés à la *jornada*.

Los vinhals

« Lo monde d'aicí [Vilafranca] avián sovent una vinha del costat del Truèlh o de Broquièrs. Avián de vinhairons aval. I anavan per vendemiar e pièi per fòire mès après i tornavan pas. » (L. V.)

« Tot lo monde aviá un pauc una vinha. » (T. F.)

« Mon paure pèra [de Curanh] n'aviá una a Mont Jòus mès la vendèt pièi, que aquò li donava tròp de trabalh. » (L. G.)

« M'envoiavan portar de fems a la vinha d'Aissenas mès me caliá tot un jorn. Preniái lo fems de feda e un sac de fen per donar a las vacas o als buòus e partissiái lo matin e tornave que èra tard. » (E. F.)

« La vinha èra a Las Fabreguetas, comuna del Truèlh. Mon pèra, quand afermèt la barraca a son bèl-pèra, s'èra reservat que caliá que li portèsse sièis carradas de fems per fumar la vinha. Aquò èra tot un trabalh, nos caliá prene lo fen per far manjar los buòus e tot. Quand èrem aval, caliá descargar aquel fems mès, aquò èra de paredors... Alara fasiam amb una desca o lo semalon sus l'esquina. Aquela vinha, i tenián. Mès pièi venguèt lo moment que trobèrem pas pus de vinhairon. La darrièira barrica que i fa(gu)èrem, aquò èra en 1964. » (A. B. / G. B.)

• *Los plants*

« Aviam d'aramond, d'ulhat, mès mai que mai d'aramond. Aquò fasiá un vin superbe. Nòstre paure pèra èra content, quand quauqu'un veniá : "Tasta aquel vin !" » (A. B. / G. B.)

• *Vendemiar*

« A la vinha qu'aviam a Broquièrs, nautres fasiam amb de vacas. Mès èrem una vintena cad'an. Fasiam amb de semals en boès e las cargàvem sul carri. N'i aviá un que cachava. Encara fasèm aital. Pièi las sortissiam amb de pals, doas al còp de còps que i a. » (L. V.)



Vendémias 1919. (Coll. A. G.)



Las Salas. (Cl. C.-P. B.)

Frucha de vinha
« Mon pèra crompèt una vinha al Bosquet, al Truèlh, debiái èsser plan pichon, aquò èra davant la guèrra. I aviá un briat de pradèl amb cinc o sièis castanhièrs. I aviá de cerièrses tanben, de perseguièrs. Alara, quand mon pèra davalava al mes de setembre per anar veire cossí se portava la vinha, l'esperàvem per çò que tornava montar per las corchas amb un panièr sus l'esquina. Portava quauques rasims qu'aviá triat, de quauquas socas aborivas, e de persècs quand èran madurs. Aquò èra la fèsta. » (A. A.)

Podar e ligar
« Cal podar amb la luna vièlha. Cal veire la soca e cal veire la fòrma que l'òm vòl donar. Cal laissar dos borres, dos uèlhs. » (L. V.)

Sofrar e sulfatar
« Autres còps fasiam amb una saca e brandissiam. Caliá sulfatar cada quinze jorns a pus près. » (L. V.)

Lo vinagre
« Lo fasiam dins un pegal en tèrra. » (P. L.)

la vinha
la vigne : *la vinha*
le cep : *la soca, lo pè*
les bourgeons : *los borres*
lier la vigne : *li(g)ar la vinha*
la comporte : *la semal*
la cuve : *la cuba*
le moût : *lo most*
le pressoir : *lo truèlh*
le cidre : *la citra*

Licors e aigardent
Malgré l'absence de fruits à distiller, on faisait des liqueurs avec des graines, des baies ou des racines.

La grana de cadre
« La grana de cadre, cal que la ramasson davant que jale. Las ramassavan amb un paraplèja o una tela e tustavan lo cadre. Après, caliá que o trièsson. » (V. B.)

Las prunèlas
« Fasián pas qu'amb lo clòsc. Metián aquò dins d'ai(g)ardent e ne fasián de prunèla. » (V. B.)

La gota d'aniseta
« Amb la planta fasiam lo baume, l'aniseta e la menta. Se prestavan l'alambic per o far. Avián pas lo drech e aquò èra estremat darrèr las arcas del blat amont al granièr. » (R. Vf.)

« Fasiam de gota d'aniseta per pagar a quauqu'un. » (H. B.)

La genciana
« Caliá amassar las raiças amb un aissador. O fasiam trempar dins de vin o dins d'ai(g)ardent. Se aviatz pas apetit, aquò vos metiá en apetit. Èra un pauc amar. » (E. F.)

Lo tres-sièis
« Lo tres-sièis, fasián amb d'aigardent mès sai pas cossí lo fasián. » (V. B.)

1. - *Mas-Capèl de Las Salas, 1944.* Yvonne Marty, Jean et Marie Creyssels, Marie Salgues, Armand et Agnès Marty *que ramassan de cerièiras. (Coll. et id. J. C.)*
2. - *Las Salas, 1941.* Jean Daures qui cueille des framboises. *(Coll. et id. J. D.)*



1



2

• La cava

« Metèm los rasims dins la tina o lo fodre. Un còp èra romplissiam tot, la tina e lo fodre. La tina, o cal cachar cada jorn que, lo fodre, aquò's barrat e avèm pas besonh de cachar. I a una trapèla dins lo ponde e fasèm un manolh qu'apelam amb de sarmens de vinha. La tina, fasèm de per dessús atanben. Après quinze jorns, lo recolam. Tot ce que sortís, lo metèm dins la barrica e pièi, lo rèsta, lo quicham amb lo truèlh. Amb lo rèsta, dins quauques jorns, fasèm l'aigardent. » (L. V.)

• Lo vin

« Lo grand-pèra Bonvialar fasiá merchand de vin. Quand arribava amb aquelses demi-muids, aquel que passava per la carrièira : "E, vèni me donar un còp de man !" O alara, se vesiá pas qualqu'un atrapava los vesins empr'aquí. Caliá portar aquelas barricas de sièis cents litres cresi, e las caliá montar per una escala. Quand avián finit, pagava un veirat de vin. » (Y. P.)

Las noses e las fajas

Pendant longtemps la noix a fourni au *Roergue* l'essentiel de l'huile qui était utilisée pour la cuisine en temps de Carême, ou pour l'éclairage dans les *calelhs*. La plupart des moulins possédaient *un ase* ou *vertelh* pour écraser les noix. Mais, sur le *Leveson*, les *noguièrs* étaient rares et on faisait aussi de l'huile avec les faînes des hêtres.

• L'òli de nose

« L'òli de nose se fasiá, i aviá de molins per aquò aval a Codòls, a-s-Aissenas. Caliá sortir los no(g)alhs, los esclafavan plan amb un molin que, aquel molin, l'apelavan l'ase, e pièi los metián dins una padena que fasián caufar, bolegavan tot lo temps, o fotián dins una premsa e quichavan. » (A. Fb.)

« Autres còps ne fasián. I aviá un papeta a Codòls que aviá un molin e que ne fasiá. » (T. F.)

• L'òli de faja

« N'i a que amassavan la faja per far l'òli, pendent la guèrra. » (R. L.)

« Amassavan la faja e ne fasián d'òli. Ieu cresi que l'anavan faire a Codòls. La tanta me disiá que metián de lençòls jos l'aure, un montava sus l'aure amb una massa margada lònga e tustava la branca. » (J. A.)

« La faja, l'ai vista ramassar per far d'òli. Quand èra madura, metián de lençòls per tèrra e montavan sus l'aure per las far davalar. Après, per las triar, anavan dins un besal que i aviá d'ai(g)a. La bona demorava e l'autra que valiá pas res, l'ai(g)a la preniá. O portavan a-s-un molin a Paralop, un molin que fasiá l'òli. Moliá lo blat atanben, tot. L'òli èra bon sabètz. Ne fasiam d'ensaladas. O metiam dins de bombonas de sèt o uèch litres o dètz. » (P. L.)

Las pomas, las cerièiras e las prunas

Il y avait des *pomièrs* dans les haies ou *bartàs*, surtout dans les *travèrs* et les *ribièiras*. On trouve encore quelques *cerièrs* sauvages dans les champs et dans les bois des *puègs*, ainsi que des framboises le long des *camins*.

« Se fasiá de citra. I aviá d'aquelas passaròsas... » (V. B.)

Variétés *caninas, la pruna blua dels pòrcs, l'aubegesa, la rojòta de Sant-Joan* étaient soit séchées pour faire des pâtisseries, soit distillées pour faire de *l'aigardent*.

« Aviam un bu(g)adièr que n'ajustàvem un tròç per far un alambic. Fasiam de pruna o de menta. » (R. Mv.)

L'ostal

L'ostal c'est aussi bien la maison que ceux qui y vivent. Témoin d'une ou plusieurs époques, reflet de l'environnement, des techniques et du statut social, il abrite *l'ostalada, la familha,* cellule de base de *la comunaltat.*

Les secrets de l'imaginaire occitan s'y sont transmis, *al canton,* à la lueur *del fuòc* ou *del calelh* et les générations s'y sont succédé *d'al brèç a la tomba.*

Un còp èra, on trouvait beaucoup d'*ostalons* constitués d'une pièce bâtie sur cave et surmontée d'un grenier. Parfois on y ajoutait une *cambra.* La pièce unique, ou principale, qui abritait la cheminée, prenait le nom de celle-ci : *lo canton.*

1



1. - *Curanh, ostal amb solièr e talièr del teisseire jol balet. (Coll. C. J.)*
2. - *Lo Joanesc d'Alrança, 1955.*
Ostal Dalbin. *(Coll. N. D.)*
3. - *Lo Joanesc d'Alrança, 1950.*
Suzanne Bonnefous, Jean Dalbin, Henriette Alric, Juliette Alauzet et Rosalie Costes. *(Coll. et id. N. D.)*



2



3

La pèira e lo fust



(Cl. C.-P. B.)

Los ostals

« Les habitations rurales sont, pour la plupart, vieilles, mal construites et négligées. Les couvertures et les ouvertures sont en mauvais état ; certaines ne sont pas crépies intérieurement et rares sont celles qui le sont extérieurement. Si l'on prenait seulement le temps de peindre les portes, les croisées et leurs contrevents, on augmenterait à la fois leur durée et on donnerait aux habitations plus de jeunesse et de gaieté. N'importe qui peut faire ce travail ; il suffit d'un pinceau et d'une boite de peinture. Quand le vitrier passe, pourquoi hésiter à lui faire remettre un carreau cassé, au lieu de le remplacer par du bois, du carton ou même par un vieux coussin ? » (Extr. de *Le plateau du Lévézou*, 1941, Jean Gaubert)

Los peirièrs

« Los maçons, quand veniá lo mes de junh, anavan dalhar sus la montanha en l'amont a Nasbinals. Anavan dalhar amb la dalhe, aquò èra de dalhaires ! Quand tornavan davalar pièi, lo mes de setembre, tornavan atacar la maçonariá. » (G. M.)

Le schiste et le gneiss sont les matériaux de base des constructions traditionnelles de *Leveson*. Pour les encadrements ou les *cantonadas*, on allait chercher des pierres de taille sur les cantons voisins.

Las parets

« Chas nautres, aquò's de schiste, *de pèira rossèla que se trabalha pas tròp bien. Pièi, devas Bonlòc, quand fasián un ostal, anavan cercar la pèira de talha a Bonlòc, aquò's de gres. L'anavan cercar amb de buòus per far las fenèstras e los portals. La desrabavan a la man, s(eg)urament. Los ostals se fasián amb de mortièr e amb de calç. A Las Vèrnhas, i aviá un forn a calç. Aquò èra de calç plan dura que s'en servissián per bastir. Totes los ostals de Las Vèrnhas son fachs amb aquela calç. Aquò s'arrestèt a la Guèrra de 14. A l'epòca, per bastir, caliá metre las pèiras plan sarradas e plan sisadas. Per far las cantonadas, èran oblijats de las talhar. Aquò's de pèiras que an pas doas faças e, per far de cantonadas, èran oblijats de las copar amb lo compàs. Cal agachar lo sens e, amb de cisèls, las cal copar coma cal. De còps aquò marcha pas coma l'òm vòl mès... A l'epòca, fasián pas qu'amb lo martèl e de ponchons, de cisèls. Començavan a sièis oras quand i se vesiá, que fasiá polit temps, e i demoravan tot lo jorn. Un litre de vin davant lo nas, apr'aquí, e un bocin de sopa a mièjgjorn. Manjavan de l'ont èran. Un còp èra, aquò èra coma aquò. De mon temps, avèm totjorn fach amb los mèstres per mesurar mès sai que, un còp èra, fasián a vista, a passes. »* (A. F.)

« Aicí aquò's una pèira grisa pas plan dura, un pauc plata. Mès, n'anàvem cercar a Durenca un pauc pus gròssa e dura per de cantonadas, coma aquò. I aviá una carrièira a Larguièrs. Un còp èra metián de calç grassa qu'apelavan per bastir, de calç que i aviá a Mont Jòus, a Sent-Victor, o devas Flavinh. E pièi fasián amb de sable de païs, de tap qu'apelavan. N'i a que o apelan lo cranc. Amb la calç, aquò fasiá bien aquò. Mai aquò veniá dur, aquò fasiá de bon mortièr. Una pèira lònga, los vièlhs peirièrs la laissavan sortir dedins e defòra. Disián que aquò fasiá téner la paret. De còps ne laissavan sortir per far un escalièr. Mesuravan a canas, una cana de paret. Una cana, aquò èra quatre mèstres-carrats, quatre mèstres de lòng sus un mèstre d'auçada. Autres còps, las parets fasián soassanta al premièr estatge e pièi montavan lo rèsta de cinquanta. Se i aviá encara un autre estatge, aquò èra quaranta. Parlavan de palms. Cinc palms, aquò fasiá un mèstre a pus près. » (F. C.)

1. - *La Carreiriá de Las Salas, 1938.*
Lucie Salgues. *(Coll. et id. B. S.)*
2. - *Nasaret d'Alrança, 1924.*
Marthe Delmas. *(Coll. et id. N. D.)*



1

2



Las tiuladas

Le mode de couverture traditionnel était *la clapissa*, c'est-à-dire des *lausas* de gneiss ou de schiste posées sur de la terre. Il s'agissait de mottes de gazon retournées sur la *doela*.

« A l'ostal vièlh, quand fasquèrem refar la charpenta, jos las tiulas, i metián de motas, de bosigas qu'apelavan, e metián las tiulas dessús, las lausas de Curanh. Un còp èra i aviá de tiulièiras a Curanh. I aviá de cabrons que èran faches a la pi(g)assa e de doela dessús. Tot èra de garric. Apelavan aquò una tiulada a clapissa. Mès, aquò preniá l'ai(g)a sovent. » (J. C.)

« Aquò èra fach a la clapissa. Sus la charpenta, i metián de tèrra, d'argiala, e plaçavan las pèiras coma aquò. I aviá pas de clavèls. Totas las lausas del païs venián de Curanh, amont i aviá una tiulièira. » (A. F.)

« Aviái dos oncles que i trabalhavan. Fasiam las bastissas mès fasian bravament de tiuladas. I aviá de tiulas de La Cauna, de La Correza, de Dornha, de La Barta, de Curanh que èran tot a fèt finas... Las tiuladas vièlhas èran fachas a la clapissa sens "poentas". Fasiam las tiuladas amb de clapasses atanben. » (A. M.)

• *La tiulièira de Curanh*

Parmi les nombreuses carrières locales dont on extrayait les *lausas* de schiste, celle de *Curanh* était renommée.

« Lo paure pèra trabalhava a la tiulièira l'ivèrn e l'estiu, anava trabalhar dins las bòrias. Tot èra a de particulièrs. Desrabavan las tiulas amb la piòcha, la massa e los cunhs. De còps que i a fasián partir quauquas minas mès rarament. Se un tipe fasiá una cana de tiulas per jorn, aquò èra bravament polit. La tiula de Curanh, aquò's quicòm de renommat. N'i a pertot. N'i a devas Alrança, Vilafranca, Sent-Bausèli, Vesinh... Quand tiulavan un ostal amb la tiula de Curanh, la gardava tota la vida. » (G. M.)

Curanh

« Le village de Curan possède dans les appartenances de son sol schisteux, des carrières d'ardoises. La tuile qui en est extraite n'égale pas, comme élégance ou légèreté, celle du Cayrol ou de Dournes, mais elle a l'avantage d'être sur place et, étant plus lourde, placée sur des charpentes robustes, d'opposer une plus grande résistance aux vents violents de la montagne. Et, à ce titre, ces carrières, non-abandonnées mais délaissées, méritent de recevoir une exploitation intensifiée ; elles constitueront pour les habitants de Curan une source de travail productif durant la mauvaise saison. » (Extr. de *Le plateau du Lévézou*, 1941, Jean Gaubert)



La solenca

« Aquò se fasquèt jusc'a dins las annadas setanta. Aquò èra lo proprietari qu'o fasiá, amb totes los obrièrs : los maçons, los charpentièrs, los tiulièrs. Fasiam una bomba un pauc, plan manjar, plan biure... Se i aviá un accòdeòn fasiam una borrèia apr'aquí. » (A. F.)

« La solenca se fasiá. Metiam un grifol amont sus la charpenta e, lo darrièr jorn, fasiam la fèsta. » (F. C.)

« Quand aviam acabat fasiam la solenca, puta ! Fasiam un bon sadolet e buviam mai que d'abituda. Aquí bandavan l'auca grassa. Metiam lo ramèl qu'apelavan. Ieu que ère lo pus jove de l'equipa, dels peirièrs o dels charpentièrs, anàve copar lo ramèl. Lo caliá metre que virèsse devas la cava. Pièi se cantava, se dançava, i aviá sovent un accòrdeònista. » (J. D.)

Tiulièira de Curanh. (Coll. C. J.)



1



2



3



4

1. - *Tiulièira de Curanh. (Coll. C. J.)*
2. - *Tiulièira de Curanh, 1970.* François Hot. *(Coll. et id. M. T.)*
3. et 4.- *Tiulièira de Curanh, 1958. (Coll. C. J.)*
5. - *La Carreiriá de Las Salas, jaça de Potzes, 1958-59. (Coll. C. J.)*



5

Lo tròn

L'ostal était presque toujours placé sous la protection divine comme en témoignent parfois les croix placées au-dessus de la porte d'entrée. On se protégeait de la foudre en invoquant les saints et en brûlant le laurier bénit ou en aspergeant d'eau bénite le seuil de la porte.

« Quand tronava fasián cremar la candela benesida. » (Alrança)

« Escampavan d'ai(g)a benesida pels carrèus e alucavan la candela benesida. » (Curanh)

« Amb l'ai(g)a benesida, fasiam una crotz per la pòrta o per la fenèstra. » (Vilafranca)

Lo canton e lo fuòc

Le *canton* est, en terre occitane, le cœur de *l'ostal.* C'est là que se préparait naguère *la sopa d'ola,* que séchaient les *cambajons,* les *salcissòts* et, plantés sur le *fusadièr, los fuses de cambi.* Le soir, on y veillait en famille ou entre amis et voisins.

Lo fuòc

Les cheminées étaient conçues pour accueillir de grosses branches. Pour allumer le feu, on utilisait *lo ginèst.*

« Nos caufàvem amb la chiminèia. Alucàvem amb de ginèst e de calòças e pièi i aviá las brancas gròssas quand recuràvem d'aures empr'aquí. Me soveni que mos parents se fasián balhar un briat de boès tanben. Los païsans portavan lo boès. » (A. A.)

« Anàvem copar de boès e, de còps que i a, lo cremàvem tot verd. Copàvem de fau o de garric, o de grífol quand n'i aviá. Lo grífol caufa plan e crema tot verd. » (J. A.)

Los repaisses

« Les mémés ne se mettaient jamais à table et servaient le maître des lieux, ou la domesticité, tandis qu'elles s'asseyaient auprès du feu, surveillant la "padénade" de patates pendue au "quermal", ou le "toupi" enserré dans la braise contenant, parfois, un confit de porc ou une volaille car, à cette époque, il n'existait pas de fourneaux. » (Extr. de *Souvenirs de mon pays natal, jadis, en Lévézou Salles-Curannais,* Paulette Bouviala)

« N'i a que, coma taula, avián pas qu'una mag per pastar. Manjavan la sopa aquí e, quand avián manjada la sopa, levavan l'acaptador e metián la sièta dins la mag, fasián pas la vaissèla. » (E. F.)

• *La sopa*

La *sopa d'ola* a longtemps constitué le plat principal à tous les repas des *ostals* du *Roergue.*

« Un còp èra fasián la sopa amb de saïn. » (V. B.)

« Lo lard, lo metiam a la sopa e lo manjàvem coma aquò. » (I. C.)

• *Tripas e tripons*

Sur le canton de *Las Salas,* un bout de céleri était placé au milieu du *tripon.*

« Los tripons se fasián aicí, amai las tripas pas estacadas. Fasiam los dos. O fasiam amb de tripas de vedèl. » (F. R. / P. R.)

« Per far un bon tripon, cal de pança de vedèl, de pès de vedèl, un brave tròç de cambajon que l'òm i met dedins e pièi los trenèls dels tripons per los rotlar. I meti de vin blanc, un briat de carlòtas, una branca de fribola, un pauc de laurièr, de sal, de pebre e o cal far còire bravament de temps, nòu o dètz oras. Ieu, meti un briat d'api dins lo tripons, amb lo cambajon, mès los que los vendon, an pas lo drech de ne metre. Aquò's aital. Cada païs a sa mòda e ieu, aquò's coma aquò que la mamà me fasiá a-s-Aissenas. Mès, a-n-acò de Reines, la mèra qu'es mòrta ara, fasiá coma ieu. » (R. V.)

• *La pola farcida*

« Per una pola farcida, i metiam lo fetge de la pola e un bocin de carn de salcissa, un bocin de farina, d'uòus, de persilh e de bleda de farç, e un bocin d'api. » (H. B.)

• *Las trufas als carnons*

« Los carnons, quand fasiam còire de trufas a la padena, los laissàvem dins las trufas. Aquò las preparava. » (I. C.)

Los ostals

« Les maisons sont généralement mal tenues, les chaises sont ou boiteuses ou dépaillées ; sous la table de la salle commune, où on mange, les chiens et les chats se disputent les os et les morceaux de pain qu'on leur jette ; les volailles mêmes fréquentent la maison. Le vaisselier est pauvre en "terraille" ; heureusement, les poutres de la cuisine sont riches en saucisses, saucissons, lards et jambons. » (Extr. de *Le plateau du Lévézou,* 1941, Jean Gaubert)

Lo fuòc

« C'était au mois de mars qu'on faisait le bois, c'est-à-dire qu'on coupait les arbres destinés au chauffage des fours et à la consommation des âtres. Les usages forestiers étaient stricts. Il était interdit sous peine du ban de 60 sous, d'emporter du bois de la Fagia de Bouloc sans autorisation des emphytéotes, les riches familles des Carrière et des Combettes. Rotgier l'aubergiste a pourtant était surpris emportant deux charretées du bois que Bernard Combettes avait fait. Il croyait que l'arbre appartenait à son petit-fils, fils de Durand son fils. Mais l'arbre avait été vendu à Bernard Combettes.
Les "curiales" veillaient sur la Fagia : Bernard Azemar des Canabières qui se servait dans la parcelle de Déodat Carrière a été condamné à 10 sous d'amende : il avait le droit d'emporter une charretée de bois que D. Carrière lui avait donnée "pour l'amour de Dieu parce que ledit B. avait été longtemps malade", mais pas de prendre les branches des arbres que le commandeur avait fait couper. Même amende pour Raymond Pati des Canabières qui a emporté dans un petit sac les branches de deux arbres de la devèze du commandeur. Il en avait besoin pour réparer ses tonneaux qui étaient moisis. » ("Un registre de justice de la commanderie des Canabières 1318-1321", Annie Charnay. Extr. de *Revue du Rouergue)*

La Beça, 1949. Etienne Trin et Joseph Bousquet *que fan de boès. (Coll. et id. J. B.)*



Lo papièr-palha
« Per far còire per la brasa, fasiam amb de papièr jaune qu'apalavan lo papièr-palha. » (R. M.)

La cendreta
« La cendreta, i metián de brasas per far acabar de crostar lo lach. » (L. D.)

« I aviá la cendreta per faire bolhir lo lach. I aviá dos traucs, romplissián aquò de brasas e metián lo lach dessús. Las cendres davalavan aval en bas e metián maitas brasas. » (J. F. / R. B. / M. F.)

La pendula
« Aquela pendula es estada facha per metre a un airal plan precís que en naut i aviá una fusta e en bas i aviá una paret. Aquò's per aquò que la pendula es pas drecha. » (P. Bq.)

Lo lum
« Dans les maisons, nous n'avions pas l'électricité et, seule, la lampe à pétrole suspendue au-dessus de la table, le "calel", et le bougeoir pour se déplacer d'une pièce à l'autre, faisaient fonction d'éclairage et, dans les fermes, la lanterne au pétrole portative éclairait bien timidement les grandes écuries. » (Extr. de *Souvenirs de mon pays natal, jadis, en Lévézou Salles-Curannais*, Paulette Bouviala)

1. - *Bonlòc, 1959. (Coll. C. J.)*
2. - Paul Lavaur *dels Faus, rodièr. (Coll. et id. L. F.)*


1


2

• Las plantas, las èrbas

« Se ramassava de borruts e de gravèls. Los borruts, aquò èra coma de gravèls mès borruts. » (F. M. / S. M.)

• Las tòstas de grais

« Quand èrem joves fasiam de tòstas amb de grais dur. Ieu o ai abut fach aquò. Copàvem un tròç de pan e metiam de grais dessús. » (I. C. / F. C.)

• Las pascadas e los pascadons

« Fasiam de pascadas o de pascadons. Metiam de farina dins un plat, i metiam tres o quatre uòus amb un pauc de sal, de persilh e de l'alh, de lach. Manjàvem aquò, aquò fasiá nòstre dinar. Los fasiam còire a la padena amb un bocin d'òli. Los fasián sautar un còp èra. » (P. C.)

« Fasiam sovent de pascadas. Las fasiam amb de farina, d'uòus e de persilh. » (I. C.)

Velhadas al canton

Las velhadas al canton permettaient à la fois de se retrouver entre générations, entre voisins ou entre amis, de se divertir avec des histoires, des jeux et des danses, tout en effectuant de petits travaux. En parlant, on denoisillait, on tressait des paniers, on écorçait les châtaignes. *La velhada* était animée par la jeunesse qui jouait, chantait et dansait.

« A la velhada, un còp èra, èrem davant lo fuòc davant de flamas magicas e alara, en mangent la grelada de castanhas se contava de contes. » (E. L.)

« A la velhada, los vesins venián e racontavan d'istoèras o cantavan de cançons. Nos metiam al torn del fuòc. Los òmes trainavan de panièrs o closcavan d'auglanas o de noses, e nautres las manjàvem. Las femnas petaçavan, tricotavan o empiotavan de debaces. Quauques còps, ma maire fasiá d'aurelhetas. De còps, mon paire fasiá la grelhada. Amb son La Guiòla, entemenava las castanhas, las metiá dins una padena traucada qu'aviá una lònga coeta. Metiá un ginèst verd dins lo fuòc e fasiá susar las castanhas e pièi las fasiá còire. Quand èran prèstas, las metiá dins una palhassa e las acaptava amb una saca o un tròç de vièlha cobèrta, e mon pichon fraire se sesiá dessús per las coar. E pièi las manjàvem e buviam de citra. » (A. G.)

Palhassas e panièrs

« Ieu fasiái de palhassas amb l'ainat e lo pus jove fasiá de panièrs. Lo paure pèra anava al palhièr, nos desrabava un pauc de palha de segal e la nos portava. Cal que la palha siasque lònga, pus lònga es, melhora es. Pièi cal far amb d'aromècs que lor caliá tirar la rusca. Fasiam las cadièiras atanben. Aquí caliá de joncs que caliá trenar, a mesura que aquò ven fin,cal ajustar maites joncs. Fasiam de descas pel linge atanben. Caliá d'avaissa, d'abridolàsses qu'apelan o de vim. » (L. G.)

« Fasiam de panièrs. Quand trobàvem de castanhièr, fasiam aquò d'aquí o alara amb de grífol jove. Mès lo grífol mannava pus vite. Lo castanhièr, aquò durava un briu. » (J. A.)

Jòcs de velhada

« Fasián a las palhassas. Un se virava e l'autre li fotiá aquò sul cuol. » (Alrança)

« Se metián per tèrra e, amb una palhassa, se picavan sul cuol. » (P. T.)

« Se metián en fàça e fasián una "piroeta", un vas avant e l'autre vas arrèr e un tustava sul darrèr de l'autre amb la palhassa. » (A. M.)

« Jo(g)avan a Niflau. Caliá una palhassa de quand cosiam las michas. Caliá èsser dos, fotián la palhassa per tèrra e ne cutavan un. Pièi, fasián amb una saca que i fotián de bren dedins o quicòm de pas tròp dur. Se caliá téner a la palhassa e se sonavan : "Niflau ? – Òc ! – Agacha se plòu !" E caliá cercar a li fotre un còp pel cap. Mès, de còps que i a aviá virat, èra partit aval. Mès, de còps que i a, ne tapavan una ! » (G. C.)

Istòrias de lops

Les anciens racontaient les angoisses du temps où les *lops*, particulièrement nombreux en *Leveson*, rôdaient sur les *montanhas* du *Roergue*.

« Quand tornavan de las fièiras, passavan per amont e i aviá de lops. » (R. L.)

« Pareis que los lops, quand avián talent, te venián acompanhar mès, se tombavas pas, te disián pas res. Ara se tombavas, pareis qu'ères fach. Ai ausit parlar d'una femna qu'èra estada demolida coma aquò. » (G. M.)

« La memè disiá que, quand tornava de l'escòla, ausissiá los lops dins lo bòsc de Pruns. Disiá que portava las galòchas a la man per córrer pus vite. » (F. T.)

« Lo papeta fasiá porcatièr dins l'ivèrn e, de còps, per traversar lo Lagast, entendiá lo lop que lo subtava. » (L. V.)

« I aviá un vièlh del vilatge que nos disiá que, los lops, un còp èra, los aviá vistes dins lo vilatge. Amai mon paure pèra n'aviá vist un. » (M. L.)

« Mon grand-pèra disiá que lo lop veniá gular a costat de l'ostal que i aviá un escalièr. Un jorn, un mossur de La Capèla, veniá de Vilafranca e anava a La Capèla, lo lop lo subtava, aviá paur alara diguèt al grand-pèra : "Bessièira, vèni m'acompanhar a La Capèla !" Lo lop, totjorn èra darrèr. Quand arribèron a La Capèla, lo Mossur li diguèt : "Merci *Bessièira, ara farai tot sol !" Lo grand-pèra tornèt partir tot sol mès los pelses se quilhavan sul cap tot lo long del camin, aviá paur... »* (M. D.)

« Al païs de la mèra de la paura mamà, la miá mameta, un nenin sorti(gu)èt per far lo pisson e i agèt un lop que lo prenguèt, lo tornèron pas veire. Dins una autra bòria que la miá mameta èra lo(g)ada, i aviá una truèjada de pòrcs e i aviá dos lops que los li volián prene. La maura, l'avián deslargada mès l'aviá pas trobada per la claure. Èra dins lo bòsc. Pareis que aquela bèstia, a còp de cais, parava sos porcèls.

La mamà disiá que, se i aviá de parets nautas e un portal dins las bòrias, aquò èra per parar lo lop. Pièi la mamà aviá totjorn dich que, se tombàvetz pas, lo lop vos atacava pas. » (H. B.)

« Totas las bòrias avián las corts barradas per se parar dels lops. » (B. S.)

« Pareis que i aviá una banda de lops al bòsc de La Vèrnha. Mon grand-pèra m'aviá racontat que, un còp que anava a Las Salas [de Calm Mejana], i anava a sèla, los lops l'acompanhèron del Fraisse aicí darrèr l'èga. » (A. B. / G. B.)

« Èra defendut de sortir defòra la nuèch que lo lop rodava al torn del vilatge. Una annada, la nèu èra demorada un parelh de meses e, un matin, s'entrachèron que los cans avián disparescuts. Pareis que los lops los èran venguts cercar davant l'ostal. » (A. M.)

« Mon paire me contava que un còp, lo siune papeta tornava a l'ostal (me sovèni pas d'ont veniá) e fasiá nuèch. Aviá fotuda una cagada de nèu e podiá pas marchar plan vite. Èra encara luènh. Traversava un bòsc e entendèt de bruch darrèr el. Se virèt e de que te vei ? Dos uèlhs que calelhavan dins la nuèch. Coma el, la bèstia s'èra arrestada. Aquò èra un lop. Lo papeta sabiá que un lop atacava pas un òme drech. Mès sabiá que, se tombava, èra un òme fotut. Se tornèt metre en rota e lo lop tanben. Lo subtèt entra-s-a l'ostal. Sasquèt plan content d'arribar e de barrar la pòrta darrèr el. » (A. G.)

« Ma grand-mèra los aviá vistes. Gardava las fedas a Sauvatge, aquí. Agèt paur e alara montèt sus una fenial. E pièi lo lop li cridèt e parti(gu)èt. » (R. L. S.)

« Lo darrèr lop de la region es estat tuat a costat de Fretanèl. Aquò's mon papeta que lo tuèt. Aviá vint ans e èra nascut en 1850, aquò èra en 1870. » (P. Bq.)



Las Salas. (Cl. C.-P. B.)

« Et combien d'autres personnes qui n'ont échappé que par miracle au mauvais temps ou à la dent des loups. Il y a à peine une soixantaine d'années, ces bêtes faisaient fréquemment leur apparition dans cette région. On les rencontrait généralement par couple, le mâle et la femelle, ces animaux formant paraît-il, ce dont il n'y a qu'à les féliciter, un ménage des plus unis. » (Extr. de *Le plateau du Lévézou*, 1941, Jean Gaubert)

lo lum
la lampe à huile : *lo calelh*
la torche de paille : *un espalhon*
la lampe s'est éteinte : *la lampa s'es escantida*
il faut la rallumer : *la cal tornar alucar*
la lanterne : *la lanterna*
un lumignon : *un lunon, lo calelh*

lo canton
le feu couve : *lo fuòc coa*
il s'est éteint :*s'es escantit*
attise le feu : *empusa lo fuòc*
faire une flambée : *far una flambada*
le feu est ardent : *lo fuòc es viu*
tu vas te brûler : *te vas cremar*
le soufflet : *lo conflet, lo bufet*
souffle sur le feu : *bufa al fuòc*
les étincelles, les bluettes : *las b(e)lu(g)as*
un bon amas de braises : *un brasièr*
un tison : *un tison*
un fumeron : *un fumarèl*
la suie : *la suja*
le pique-feu : *lo pica-fuòc*
le tisonnier : *lo tisonièr*
les pincettes : *las pincètas*
la pelle du feu : *la pala*
la raclette : *la rascleta*
la fumée : *lo fum*
la cheminée : *la chiminèia*
la souche de la cheminée : *la soca de la chiminèia*
le coupe-fumée : *lo copa-fum*
se mettre au coin du feu : *se metre al canton*
le séchoir : *lo secador*
la crémaillère : *lo carmalh, lo cremalh*
le "potager" : *lo potatgièr*

Les histoires de loups mis en fuite par le son d'un instrument de musique ou un bruit insolite font partie des récits d'expérience concernant des personnes identifiées par le narrateur.

Lo lop e lo dalhaire

« Mon pèra aviá vint ans en 1870 e la paura mamà aviá catòrze ans. Ela, n'aviá pas que vist un dins sa vida, mès de luènh. Mès lo paure papà veniá del trabalh, èra peirièr mès, l'estiu preniá dos meses per anar dalhar pel monde, aquò èra entre Vilafranca e Fijaguet, èra nuèch, montava per una castanhal, aviá la dalhe sus l'espatla, dos uèlhs lo subtavan. Quand arribèt al cap de la castanhal, i aviá un ròc aquí que caliá sautar, la dalhe tustèt per l'enclutge e lo lop se sauvèt. » (H. B.)

Lo lop e lo musicaire

« Un còp, n'i aviá un que veniá d'una fèsta, aviá un accòrdeòn. Tot en un còp, lo lop lo subtava per darrèr. El aviá paur. Li avián balhada una fo(g)assa e, de temps en temps, ne balhava un tròç al lop. Mès que lo lop, aquò l'ami(g)adava e totjorn subtava. Mès pièi di(gu)èt : "Ara vam jo(g)ar de la musica !" Se metèt a jo(g)ar de l'accòrdeòn e lo lop aimava pas aquel bruch e parti(gu)èt vite. L'autre se pensèt : "S'aviái sachut, n'auriái jo(g)at pus lèu de l'accòrdeòn !" » (B. S.)

• Lo lop e las fedas

« Mon pèra, quand èra pichon que èra pastre, quand anava claure, de còps que i a , lo lop esperava alà e li bandava una feda darrèr. Un còp, aviá un can, s'èra endormit e lo can li lecava los pès. I fotèt un còp de pè e lo can parti(gu)èt. Sabètz que lo plangiá per çò que lo can avertissiá quand i aviá lo lop ! Un autre còp, èra a la jaça de Mauvert que gardava los buòus e lo lop passèt. Los buòus lo senti(gu)èron, quilhèron lo cap mès parti(gu)èron pas. Los buòus se fotián darrèr lo lop de còps. » (P. L.)

« Contavan que, un còp, un pastre de Rotabol, li aviá pres quatre o cinc fedas, lo lop. Alara totes i parti(gu)èron amb los fusilhs qu'avián. » (M. L.)

« Mon pèra disiá que i aviá de lops un còp èra. Un còp, lo lop prenguèt una feda d'una tanta, mon pèra èra aquí, li fotèt un còp de pal mès que lo lop si(agu)èt pus leste que el... » (T. A.)

« Disián que, se lo lop vos vesiá davant que vegèssetz lo lop, podiatz pas pus parlar. Lo grand-pèra que mori(gu)èt en 39, parlava que lo lop li aviá pres una feda un còp. Alara i aviá pas que un tipe que agèsse un fusilh aval, i èra ben anat tota la nuèch mès aviá pas vist lo lop. » (A. Fb.)

« Quand la mamà èra jove, i aviá de lops que li manjavan de fedas. » (I. C.)

« Ma grand-maire, lo lop li aviá pres una feda per un prat un còp. » (F. C.)

« Mon paure pèra se soveniá que un lop li aviá pres una feda. Lo pastre sonava lo tropèl, lo lop venguèt darrèr e li ne prenguèt una. » (Y. G.)

« N'i aviá bravament dels lops. La mameta que èra nascuda en 1860 sai que, disiá que anava de(s)largar mès èra pas s(eg)ura de tornar dintrar las fedas. » (E. F.)

• Lo lop de la jaça

« Un pastre, cada jorn, trobava que las fedas èran al fons de la jaça, apauru(g)adas. Di(gu)èt : "I a quicòm que se passa, m'i cal anar cochar." I anèt cochar. I aviá de fenèstras a-n-aquela jaça e lo lop fasiá paur a las fedas amb la coeta, a la fenèstra. Lo pastre l'atapèt per la coeta. Lo tenguèt aquí un brave briu, tant que posquèt. Aquela es vertat e aquò èra a-s-una jaça que nos aparteniá a nautres. » (M. L.)

• Las lobatièiras

« Disián que, dins los bòsces, fasián de lobatièiras, de gròsses traucs prionds, de dos mèstres e los acaptavan de bròcas. Lo lop que i passava la nuèch tombava dins lo trauc. Pareis que un còp i tombèt una femna mès lo lop i èra davant quand i tombèt. Li fasquèron passar una còrda, li di(gu)èron que s'estaquèsse e, d'un sol còp, la sorti(gu)èron. Mès pareis que lo lop manquèt de l'atapar... » (M. L.)

• Los mastisses

« A l'époque où existaient ces carnassiers, pour se défendre contre eux et pour défendre leurs troupeaux, les fermes importantes entretenaient de gros chiens de Pyrénées, dénommés "mâtins". Ces chiens étaient pourvus d'un large collier garni de pointes pour lutter contre eux, car les batailles n'étaient pas rares. Aujourd'hui, les loups n'existent plus. On dit même que certains propriétaires regrettent leur disparition au prétexte que, depuis, les pâtres sont moins vigilants dans la garde des troupeaux. » (Extr. de *Le plateau du Lévézou,* 1941, Jean Gaubert)

« I aviá de cans que avián de gròsses colars amb de ponchas per poire se defendre dels lops. I aviá dos cans coma aquò per gardar lo vilatge : un al Teron e l'autre amont a-n-acò de Dejoan de Curanh. » (G. M.)

« Los que gardavan las fedas avián un can pro gròs que aviá un colièr amb de "poentas" que despassavan, que aqueles cans se batián amb los lops. » (B. S.)

L'aiguièira e la bugada

L'eau avait sa place dans le *farrat* ou *blachin* posé sur *lo peiron de l'aiguièira.* Lorsque l'évier de pierre était construit dans une souillarde faisant saillie hors du mur, on l'appelait *foraiguièira.* On y trouvait *lo vaisselièr, l'estorrador* ou *lo dreiçador* pour la vaisselle ; *lo dosilh* pour faire écouler l'eau lentement ; *lo blachin* ou *lo farrat* avec *las copas, coadas, caças,* ou *bacinas* pour verser l'eau ; du buis qui servait parfois à décorer *l'escudelièr,* à caler *las escudèlas,* à *boissar la vaissèla,* ou à capturer les mouches.

« Quand èri pichonàs, i aviá una fònt al cap de la carrièira, en dejóst l'ostal de Bonafós. Aquela fònt èra bastida. L'ai(g)a èra en bas a un mèstre benlèu dejóst. Caliá davalar dedins. I aviá de parets e una tiulada. Totas las femnas del quartièr anavan cercar l'ai(g)a alà amb un farrat o dos farrats, sovent amb dos farrats e lo cèucle. Ma mèra atanben i anava. » (A. A.)

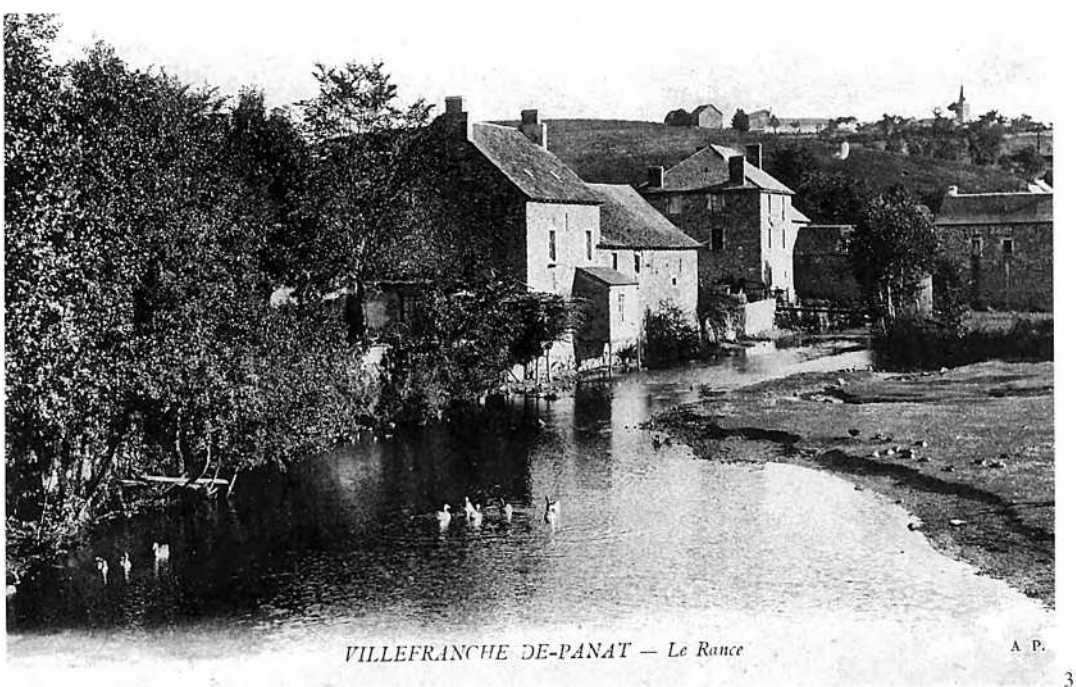


1

« Jadis, les soins corporels étaient sommaires. La toilette se faisait une fois la semaine, le dimanche, et c'est ainsi que la plupart des hommes improvisaient ses modalités au bassin qui coulait dans la cour, à la température naturelle. Pas de glace pour se raser ; seuls, le blaireau et le savon à barbe nettoyaient l'encrassement de la semaine. » (Extr. de *Souvenirs de mon pays natal, jadis, en Lévézou Salles-Curanmais,* Paulette Bouviala)



2



3

1. - *Lo potz de Bedas. (Coll. C. J.)*
2. - *Pesquièr de Nasaret d'Alrança. (Coll. N. D.)*
3. - *Vilafranca. (Coll. Arch. dép. A. / L. V.)*



1. - *Bonlòc, 1970.*
Louis Bousquet. *(Coll. et id. E. L.)*
2. - *Lo Joanesc d'Alrança, 1937.*
Marthe Dalbin et Zélie Bessière *davant la bòria* Jeanjean. *(Coll. et id. J. Dr.)*
3. - *Sent-Martin, 1956.*
Pierrette Terral et Ginette Mouysset.
(Coll. et id. G. T.)



2



3

La vaissèla

« Quand i aviá la sirventa, aquò èra la sirventa que lo ser fasiá la vaissèla. Mès, me soveni que la femna, quand aviam manjat, metiá d'ai(g)a sul fuòc dins un pairolet de coire e pièi metiá la vaissèla aquí. L'ai(g)a, la donàvem als pòrcs. » (J. A.)

La bugada

Parfois, près du *canton,* se trouvait *lo bugadièr* ou *bugador* de pierre, à proximité du *cendrièr* ou *cendreta* dont les cendres servaient pour la lessive ou le blanchissage du chanvre. On allait chercher *l'aiga a la fònt* ou bien *al potz* et *la bugada* était rincée *al lavador* ou *al riu.*

« La bu(g)ada se fasiá dins una semal. Metiam d'ai(g)a e, freta que fretaràs aquí. Pièi, la montàvem sul fuòc, la fasiam bolhir. Mès, amb de cendres, se fasián las calzinadas. Vojavan dins un cubièr, i aviá un robinet en bas, tornavan atrapar aquel lessiu, o fasiam tornar bolhir e lo fotiam dessús. Amai lo linge aviá un bon parfum. Mès, a las calzinadas, i metián los lençòls sustot. Pièi, lo caliá anar refrescar al riu, al pesquièr. Pièi lo caliá espandir a l'òrt. » (A. S.)

« Ma mèra fasiá amb de cendres. » (B. S.)

La cambra e lo fial

Les maisons les plus importantes avaient au moins une chambre séparée du *canton* par une cloison de bois. Le lit, surtout lorsqu'il se trouvait dans la pièce commune, possédait *un cubricèl* qui protégeait à la fois des courants d'air et des regards indiscrets. Une petite armoire appelée *cabinet* ou *limandon*, et éventuellement une armoire appelée *armari* ou *limanda*, abritaient le linge de la maison. Ce linge était en général produit sur place avec la laine des *fedas*, ou avec des fibres végétales, *lo cambi* et *lo lin*.

« Lo cambi, aquò se fasiá dins lo vilatge de Bedas. Aquò semenava de cambi e aquò lo fialava l'ivèrn. L'ai vist. » (G. M.)

« I aviá un tròç d'òrt, disián : "Aquò's l'òrt de la cambi, èra un briat melhor sai que e i fasián la cambi. » (A. Fb.)

« Lo rodet èra per fialar. Lo fons del prat, l'apelàvem "l'òrt de la cambe", aquò èra aquí que la fasián. » (L. P.)

« Nautres ne fasiam dins ma junessa. Aquò èra de bròcas que butavan. Las ramassavan, fasián de paquets e los metiam dins lo forn per los far secar, après lo pan. Avián de bargas per o brisar. Quand aquò èra brisat, ramassavan la rusca e, amb la ruca, fasián de fial. Avián una penche amb de tròces de fèrre, o penchenavan. Quand avián plan penchenat, ne metián un planponh amb la conolha e, las femnas, la velhada, amb un fuse, fasián de fial. » (P. L.)

• *Lo teisseire*

« Mon paure pèra aviá ajut fach de tela, que mème aviá de garçons. Quand las femnas aviá fach los escauts, fasián la tela. I aviá una pedala, un fial davalava, l'autre montava. Entremièg, fasián passar quicòm. A La Luminièira, i fasián de tela atanben, s'apelavan Vidal. » (P. L.)

« O ai pas vist faire ieu mès monses anciens, a-s-un canton de l'òrt, fasián un pauc de cambi. Lo filavan. I aviá un oncle mème de ma mèra, a Las Canabièiras, que fasiá lo teisseire. L'ai vist trabalhar quand ieu anave a l'escòla. Aquel oncle aviá soassanta ans o mai. Aviá un afaire que i passava la canorga. Dins la jornada ne fasiá un tròç coma aquò ! Un fial se descautava, fasiá tornar crosar los fials e lo fasiá tornar passar. » (B. S.)

« Lo talaire, fasiá las telas, los petaços. N'i aviá un a Las Salas, demorava dins la carrièira en bas. I aviá Buscailet atanben a Curanh. » (R. L. S.)





Sent-Martin, 1970. Henriette Malaval (1882-1977). *(Coll. et id. A. B.)*

« Mariana fialava,
Pierron retorciá,
Lo fuse tombava,
Pierron se risiá. » (J. Br. / L. B.)

Lo ginèst

« Les genêtières, qui abritent les lapins et les rats des champs, n'ont donné jusqu'ici que du bois de feu ou de boulange. Ne nous dit-on pas que cette plante serait susceptible d'être employée pour la fabrication des tissus ?
S'il en était ainsi, il n'y aurait qu'à étendre les genêtières ce qui serait facile, au lieu de s'appliquer à les détruire. » (Extr. de *Le plateau du Lévézou*, 1941, Jean Gaubert)

La dolheta

« L'ivèrn, los òmes cargavan la dolheta que las femnas lor tricotavan amb de lana de Codòls. Pièi avián una cencha mès la gardavan tota l'annada. » (P. P.)

Las blòdas

« Lo fial de las blòda èra gris. » (A. Fb.)

« Èra negra, de fial. N'i a que avián de decoracions, aquò dependiá. Ieu l'ai portada un brave pauc la blòda. » (E. F.)

Lo damantal e lo salhe

« Mon pèra, quand parlava del damantal, disiá "lo para-me davans". Lo salhe, aquò èra "lo sauta-me dessús". » (J. Cl.)

Lo cagador

« I aviá pas de cagadors dins los ostals. Dins lo vilatge, cadun aviá un farrat e, quand la nuèch tombava, tot lo monde preniá son farrat e aquò èra la procession al cagador que n'i aviá pas qu'un. Aquò pudiá mès fasián la conversacion aquí, davant d'anar al lièch. » (P. P.)

Taula-mag, lièch e cubricèl, canton. (Coll. C. J.)

L'òrt e la polalha



1940-45. Marinette Serin. *(Coll. et id. C. Lz.)*

l'òrt
le jardin : *l'òrt*
le semis : *la semenada*
ramer les haricots : *ramar las favas*
les légumes : *los legumes*
un pois : *un pese*
les haricots verts : *las favas*
la cosse : *la coscolha*
le céleri : *l'api*
un oignon : *una ceba*
un poireau : *un pòrre*
une gousse d'ail : *un cap d'alh*
la betterave : *la bleda*
tête d'ail : *lo cap d'alh*
salade : *l'ensalada*
laitue : *la lachu(g)a*
cresson : *lo cress(el)on*
la mache : *la dolceta*
courge : *la coja*
le chou : *lo caulet*
chou-fleur : *lo caul-flor*
rave : *la raba*
champ de raves : *la rabièira*
elles sont caverneuses : *son curadas*
radis : *lo rafe*
le topinambour : *lo topin*

Los abelhaires
« Pour prendre soin d'un rucher, il faut des personnes paisibles, expérimentées et prudentes. C'est une occupation qui, à l'heure actuelle, devrait être réservée aux vieux travailleurs pourvu de leur retraite. Ils auraient ainsi l'occasion d'utiliser les loisirs de leur âge, sans risquer d'encourir le reproche d'être comme apiculteurs, oisifs et paresseux. Ne dit-on pas, en effet : "fénéant coumo un abeillayre" ? » (Extr. de *Le plateau du Lévézou*, 1941, Jean Gaubert)

1. - *(Cl. C.-P. B.)*
2. - *Bornhons de La Rèsse. (Coll. C. J.)*



La maîtresse de maison, *la patrona,* régnait sur *l'òrt* et la basse-cour qui permettaient de couvrir une bonne partie des besoins alimentaires. Les excédents vendus *al mercat* lui procuraient un peu d'argent pour les besoins de *l'ostal.* En *Curanés,* les *òrts* sont souvent situés à l'écart des *bòrias,* parfois à quelques centaines de mètres.

L'òrt

On cultivait un peu de tout, notamment les légumes verts, les salades et quelques racines ou légumes secs pour la soupe.

« Ieu sonavi los buòus e mon pèra teniá l'araire per laurar los òrts. » (I. C.)

« I se fasiá un pauc de tot : de trufas, de carlòtas, de pòrres, d'ensaladas, de caulets... » (S. M. / F. M.)

« Quand sauclavan l'òrt, cantavan tot lo temps. » (A. Fa.)

La luna

On tenait compte de l'influence de la lune sur les cultures.

« Los anciens l'agachavan terriblament, la luna. Disián que se òm fasiá un plantièr de granas amb la luna novèla, totas, montavan. Caliá replantar l'ensalada amb la luna vièlha. Ara n'i a que disián que, tot çò que raiçava en bas, coma las carlòtas, o caliá semenar amb la luna novèla. Mès, l'ensalada, tot aquò, o caliá far amb la luna vièlha. » (J. A.)

« Cal entarrar lo fems amb la luna novèla. Aital, quand cal tornar revirar tot aquò l'autom, lo fems a pas perit. » (Alrança)

Los bornhons

A l'òrt, à l'abri d'un mur, se trouvaient les *bornhons* qui fournissaient *lo mèl* pour sucrer et *la cera* des *candelas.*

« Per far pausar un issam, tustavan sus una dalhe o quicòm que tintèsse. E lo sonavan : "Pausa bèla, pausa bèla !" Pièi sai pas se passavan pas de mèl pel bornhon. » (E. R.)

« L'agachavan pas qu'un còp per an e los enfants se regalavan de manjar lo mèl en bresca. Aquò èra bon amb un pauc de crèma. » (P. P.)



La polalha

« Fasiam de tisana per la volalha amb de mila-pertuis, quand èran malautas. » (Y. C.)

« Sortissián pas la cloca amb los polets, los anhèls atanben, se èra pas la bisa que bufava. Los caliá "far bisar" qu'apelavan. » (A. A.)

Los piòts

En *Leveson* comme en *Segalar*, les *bòrias* élevaient souvent *una piòtada.*

« Aquò fasiá un rapòrt a l'epòca. N'avián un centenat. Quand avián missonat los fotián pels rastolhs e manjavan lo gran, ramassavan las espigas. Pièi i aviá los aglands, la faja atanben, que i aviá de bòsces de fau. Los menavan pels bòsces. Amai s'engraissavan bien amb aquò. » (R. L.)

« Dins las bòrias, i aviá totjorn de volalha. Ieu un jorn, comptavi que i aviá mai de mila piòts dins la "paroessa". Duèi n'i a pas cap. I aviá las piòtas vièlhas que fasián los uòus e las fasián coar. Mès aquelas piòtas, per las far coar, caliá que las f(agu)èsson pintar. Lor fotián de trempas amb de vin e, quand èran pintadas, coavan tota solas. Un còp que aqueles piòts èran bèls, aquò s'en anava per totes los camps. Tot lo monde n'aviá. Mès, lo ser, los caliá anar cercar per çò que lo rainal ne fasiá fèsta. » (J. A.)

« La recuècha, la donavan al piòts. Anavan cercar d'orti(g)as – ieu vesi totjorn la memè que portava d'orti(g)as aquí dins lo damantal – las trissavan amb un cotèl e las fotián dins aquela recuècha. Los piòts èran pas malautes amb aquò. Per la volalha pichona, aquò èra formidable aquò. » (G. C.)

Las aucas e los rits

Bien que le maïs n'ait pas été cultivé en *Leveson*, la plupart des *bòrias* et des *ostals* engraissaient des oies pour faire des confits.

« Dans le village, il existait une coutume à peu près dans tous les foyers : en juin, chaque ménagère possédait son petit troupeau de canetons ou de petites oies, parfois, de douze à quinze têtes, parfois plus, qui étaient élevés dans le but de constituer une réserve pour la période d'hiver, tant pour les confits que pour la vente des foies gras, ce qui servait à alimenter un peu la bourse familiale. Dès que ces petits volatiles atteignaient deux mois, les enfants étaient chargés de conduire ce petit troupeau au pâturage communal et c'est ainsi que, pour ma part, j'ai gardé avec beaucoup de plaisir une dizaine d'oies, toutes petites. » (Extr. de *Souvenirs de mon pays natal, jadis, en Lévézou Salles-Curannais*, Paulette Bouviala)

« Lo monde embucavan bravament aicí. Embucavan amb de milh que crompavan. » (A. F.)

« Embucavan d'aucas e de canards. Aviam d'estagièiras amb las olas e la graissa e o metián aquí per tota l'annada. » (A. B. / G. B.)

Los lapins

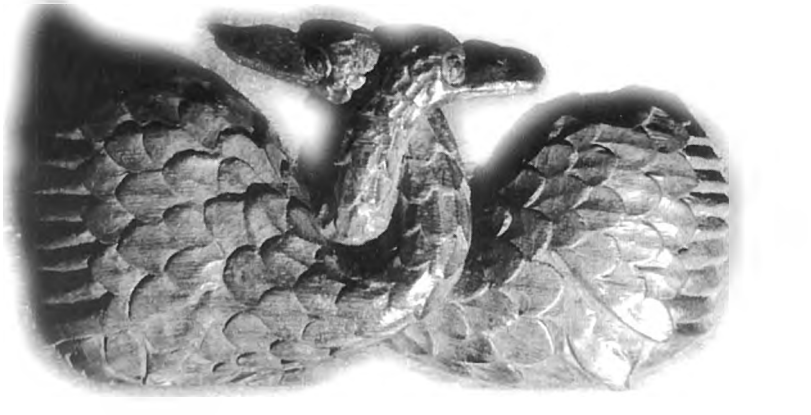
« Lor balhàvem de ginèsses, d'èrba, de racion, de rama de fraisse.... » (T. F.)

« Tot lo monde aviá de lapins. Lor balhavan de vaissa blanca qu'anavan cercar l'autom que la lor caliá pas donar quand florissiá. E pièi fasián de rama de fraisse per l'ivèrn. » (G. C.)

Lo rainal

La basse-cour représentait un petit capital qu'il fallait protéger du renard et l'on récompensait celui qui avait réussi à capturer ou tuer l'ennemi des *galinièrs.*

« Un còp, tuèrem quatre rainals, los anèron passejar e anèrem manjar l'aumeleta al bistrò. » (Y. G.)



Las Salas. (Cl. C.-P. B.)



1



2



3



4

1. - *Las Salas. (Coll. C. P.)*
2. - *Curanh, 1935.* Pierre et Alice Terral. *(Coll. et id. G. T.)*
3. - *Familha* Viala *de Las Salas, 1932.*
1er plan : ? et Boniface Viala.
2nd plan : Gabrielle, Joseph, Hippolyte, Maria et Sophie Viala, Daria Amblard, Célestine et Marie Viala. *(Coll. et id. P. P.)*
4. - 1er rang : *Un vaquièr,* Victoria Bouniol, *un vaquièr.*
2e rang : Maria Verdier, *un presonièr alemand,* Augusta Bouniol.
A l'arrière : Mme Bouniol, Gabrielle Verdier, *tres presonièrs alemands,* Alice Bru, *un presonièr alemand,* Palmyre Verdier, Marie Labit. *(Coll. et id. A. B.)*
5. - 1er rang : Louise et Bernard Calvet, Louise Peyre et Maria Calvet.
2e rang : Urbain et Henri Marc, Anastasie et Jean Calvet, Marcel Calvet et Berthe Lafabrègue, Albert Calvet. *(Coll. et id. J. M.)*

Légende de la photo 2 de la page suivante.
Bonlòc, 1917, los cinc prumièrs enfants d'una familha de tretze.
Devant : Maria, Louis, Paul, Jules, derrière : Armand, Marie Guiral *e sa sòrre.*
(Coll. et id. R. Gr.)



5

L'ostalada

La familha traditionnelle réunissait jusqu'à trois ou quatre générations sous un même toit. Mais *l'ostalada* comprenait également des parents célibataires nés dans la maison et éventuellement la domesticité. Les événements familiaux tels que naissances, mariages, décès, ainsi que les repas, festifs ou quotidiens, et les *velhadas,* étaient autant d'occasions de se réunir entre parents, amis ou voisins pour partager les joies et les peines, ou pour transmettre un peu de la mémoire collective. La *Guèrra Granda* a littéralement saigné les familles occitanes, les ruraux formant le gros des troupes exposées.

« Dans cette sauvage région du Lévézou, naissaient et naissent encore de nombreux enfants. Il s'y trouve encore des ménages, mais de plus en plus rares, qui en comptent de huit à dix ; on en cite qui en ont donné seize. » (Extr. de *Le plateau du Lévézou,* 1941 de Jean Gaubert)

« Parfois de huit à dix enfants se suivant tous de très près, ceux-ci se passant les vêtements des uns aux autres. » (Extr. de *Souvenirs de mon pays natal, jadis, en Lévézou Salles-Curannais,* Paulette Bouviala)

« Dins lo vilatge que ère, Rotabol, i aviá una familha que s'apelavan Bonlòc. I aviá dètz enfants. El, lo pèra, se lo(g)ava e lo seras anava trabalhar a Trebòsc. Aquò èra una familha que èran braves, totjorn la patrona li donava un tròç de pan o un tròç de lard. » (M. L.)

Las femnas

« Comme grandes vacances, les femmes de la campagne n'ont que le voyage en pélerinage à Lourdes qui dure trois jours.
Et tandis que distractions et vacances leur manquent, les plus durs travaux leur incombent, sans compter l'appoint qu'elles sont obligées de fournir pour la levée des récoltes, elles ont, en plus de leur ménage, à s'occuper des lessives, du jardin potager, à traire vaches et brebis ; elles ont à soigner les volailles et les porcs, car les hommes se croiraient déshonnorés d'avoir à s'occuper de ces derniers animaux si précieux. » (Extr. de *Le plateau du Lévézou,* 1941", Jean Gaubert)

1. - *Familha* Vigroux, vers 1915.
Assis : Mme Vigroux, Léon Danus, Emile Vigroux. Debout : Maria et Hélène Vigroux, Alice Danus. *« Mon pèra èra a la Guèrra de 14 e escribèt a sos parents que li envoièsson una fòtò. Aquò's per aquò que i son totes mès el i es pas. » (Coll. et id. A. G.)*
2. - Voir légende page précédente.

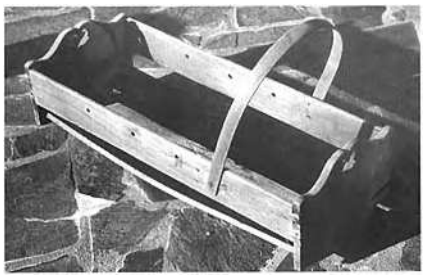
1



2



Lo brèç e lo nenon



(Cl. C.-P. B.)

Tira lo lum !

« La memè esperava un nenè amai èra pro gròssa mès sabián pas quante n'i aviá... Fasiá freg, lo pepè la prenguèt a l'estable per la palha. Los medecins, n'i aviá pas gaire e lo d'aicí i èra pas alara i aviá un veterinari que èra coma cal, lo sonèron. "Aquò's un mascle ! – A ben ten, va ben, m'adujarà a ramassar losròcs ! – Esperatz, fasètz-me lum, n'i a un autre ! Una filheta. – E ben bogre, per la patrona... Li adujarà a abiurar los pòrcs. – Mès esperatz, bolegatz pas que n'i a un autre encara !" Macarèl, tres, aquò començava de far un pauc... Lo pepè... Tot un còp, n'i aviá un quatrième... Lo pepè di(gu)èt : "Mès, tira lo lum que aquò's lo lum que los atira !" » (G. C.)

Les fonts baptismaux

« Je n'en parle ici [des fonts baptismaux] que pour mentionner un usage superstitieux qui existait dans un certain nombre de paroisses, notamment à Comprénhac, Coudols et aux Canabières, et que plusieurs évêques du diocèse s'efforcèrent de faire disparaître. Voici en quoi il consistait. Dès qu'un enfantement s'annoncait comme prochain, les parents se rendaient en toute hâte à l'église pour y ouvrir les fonts baptismaux. Selon la croyance populaire, cette simple opération rendait l'enfantement moins laborieux. Après la visite de l'église des Canabières, près de Salles-Curan, le 20 juin 1668, Mgr Gabriel de Paulmy, évêque de Rodez, porta une ordonnance faisant défense "d'ouvrir les fonts baptismaux", dans le cas dont je viens de parler. » (H. Affre)

Lo canton était le lieu privilégié de la tradition orale où, à la lumière du *calelh* et autres *lunons*, attaché dans son *brèç*, *lo nenon* était surveillé par *lo pairin* et *la mairina*, appelés aussi *papon* et *mamon*, *papet* et *mameta*, *pepin* et *memina*.

« Nautres disiam lo papeta e la mameta. » (J. A.)

C'est ainsi que, jusque dans les années 50, la majorité des nourrissons rouergats a été bercée par l'occitan des anciens. Ce sont eux qui apprenaient aux enfants à nommer les doigts, à connaître les jours et les mois, à réciter des comptines, à jouer…

« Prenián los enfants al camp. Los metián dinc un lençòl qu'estacavan als quatre cantons dins un aure per pas que las vipèras los fisson. » (P. P.)

« Los parents avián logat Lo Puèg de La Moisseta e, amb ma sòrre, i anàvem gardar la truèja e los porcelons. Preniam l'ase e lo pichon fraire qu'aviá pas un an. Nos metiam sus una cobèrta a l'abròa del camp e nos amusàvem. Un còp, los porcèls nos escapèron. Los anèrem cercar amb ma sòrre e daissèrem lo pichon sus la cobèrta. L'ase s'en anèt drech a la cobèrta. Amb lo cap, butèt doçament lo pichon. Doçament, doçament lo faguèt rebordelar devas lo bartàs. Nautres, podiam ni cridar, ni bolegar de tant qu'aviam paur. E ben, l'ase se jaguèt sus la cobèrta, ganhèt la civada, se tornèt levar e s'en anèt. Lo pichon fraire l'agachava e ne bolegava pas una. » (A. G.)

La naissença e las batejalhas

Afin de réconforter l'accouchée, les voisines apportaient une poule pour faire un bouillon.

« Quand una femna acochava, li fasián una sopa amb una pola per la remontar. » (F. R.)

« Caliá batejar l'enfant dins los uèch jorns. Sovent, la mèra èra encara al lièch. Caliá vestir l'enfant d'una longa rauba blanca. Los riches lançavan de dragèias a la sortida de la glèisa. » (P. P.)

• Lo brèç

« Dans les familles, le berceau du nouveau-né était fabriqué avec des planches du terroir et le montant soutenant ces planches en arrondi, permettait de bercer l'enfant pour l'endormir, bien que ce dernier ait été langé et ficelé de bandes assez larges depuis les épaules jusqu'aux pieds : le but, paraît-il, était le maintien d'une colonne vertébrale droite durant le premier âge, dans l'attente de ses premiers pas. » (Extr. de *Souvenirs de mon pays natal, jadis, en Lévézou Salles-Curannais*, Paulette Bouviala)



Bòsc-Martin de Vilafranca, 1915.
1er rang : Marcelle Galtier et Adrienne Soulié.
2e rang : Anna Galtier, Gabrielle et Angèle Soulié, Léa Galtier.
3e rang : Edouard Galtier, Mme Galtier, Marie Soulié, Maria Pougenq *e sa maire*, Marie-Victorine Bousquet.
4e rang : Prosper Soulié, ?, ?, ?, Joseph Galtier. *(Coll. et id. S. V.)*

Las breçairòlas

Les *breçairòlas* sont très nombreuses et varient selon les régions et les familles. La célèbre *breçairòla "Nòstre Sénher..."* de l'*Abat Besson* est populaire dans tout le Rouergue.

« Sòm, sòm, vèni, vèni,
D'endacòm,
Lo sòm, sòm vòl pas venir,
Lo pichon vòl pas dormir,
Sòm, sòm, vèni, vèni,
D'endacòm. » (P. C.)

« Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm, sòm, vèni d'endacòm.

Lo sòm, sòm vòl pas venir,
Lo nenin vòl pas dormir.

Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm, sòm, vèni d'endacòm.

Lo sòm, sòm s'en es anat,
A París far lo mercat,
Tornarà deman matin,
A chaval sus un polin.

Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm, sòm, vèni d'endacòm. »
(A. G.)

« Sòm, sòm vèni, vèni,
Sòm, sòm vèni d'endacòm.
Lo sòm, sòm vòl pas venir,
Lo nenin vòl pas dormir. »
(A. Sl.)

« Sòm, sòm, sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm, sòm, sòm, vèni d'endacòm.
Lo sòm, sòm vòl pas venir,
Lo nenon vòl pas dormir.

Sòm, sòm, sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm, sòm, sòm, vèni d'endacòm.
Lo sòm, sòm es arribat,
Lo nenon s'es endormit. »
(H. B.)

« Nòstre Sénher m'a envoiat,
Un nenin plan revelhat,
Quand lo nenin serà bèl,
Li cromparem un capèl,
Anarem a Vilafranca,
Sus una cavaleta blanca,
Li cromparem un capèl,
Quand lo nenin serà bèl. »
(A. G.)

« Nòstre Sénher m'a envoiat,
Un nenon plan revelhat,
Es polit coma una cerièira,
Sembla un angelon de glèisa,
Nòstre Sénher m'a envoiat,
Un nenon plan revelhat.

Quand lo nenon serà bèl,
Li cromparem un capèl,
Lo predrem a Vilafranca,
Sus una cavaleta blanca,
Quand lo nenon serà bèl,
Li cromparem un capèl. » (P. T.)

« Quand lo nenin serà bèl,
Li cromparem un capèl,
Lo predrem a Vilafranca,
Sus una cavaleta blanca,
Quand lo nenin serà bèl,
Li cromparem un capèl. »
(R. J. / M. D.)

Al lièch Pierron !
« – Al lièch Pierron !
– Ai pas sopat mon paire...
– Al lièch Pierron qu'ages sopat o non ! »
(A. G.)



Las familhas
« Quelques familles riches et puissantes se distinguent : les Carrière des Fagettes et du Mazet , les Salvatges, les Combettes de Bouloc. Par famille il faut entendre : trois générations de membres de la même famille, et pour chaque génération plusieurs frères vivant sous le même toit ou au moins dans le même mas. Lorsque les habitants d'un mas sont appelés à témoigner sur un délit on voit inévitablement se succéder : oncles, neveux, frères, beaux-frères et belles-soeurs, cousines et cousins germains. » ("Un registre de justice de la commanderie des Canabières 1318-1321", Annie Charnay. Extr. de *Revue du Rouergue)*

Violon-Bas de Vilafranca, 1921.
1er rang : Célestine, Marie, Camille, Marin, Marius (devant), Marie, Fernand *(lo nenon)*, Joseph et Emile Fabre.
2e rang : Marcel, Auguste et Paul Fabre.
(Coll. et id. G. Gn. / G. Ga. / S. V.)

Los jòcs

Arri, arri

Les *"arri, arri"* sont des formulettes appelées sauteuses parce qu'elles sont destinées à éveiller les enfants en les faisant sauter sur les genoux.

« Arri, arri cavalon,
Sauta Tarn amai Dordon. »
(V. B. / R. J. / E. F.)

« Arri, arri cavalon,
Sauta Tarn, sauta Tarn,
Arri, arri cavalon,
Sauta Tarn amai Dordon. »
(H. B.)

« Arri, arri cavalon,
Arri, arri, arieta,
Arri, arri cavalon,
Sauta Tarn amai Dordon. »
(M. D.)

« Arri, arri cavaleta,
Quatre fedas e una cabreta,
Arri, arri cavalon,
Quatre fedas e lo moton. »
(R. Mv.)

« Arri, arri cavalon,
Quatre fedas e un moton. »
(A. Sl.)

« Arri, arri cavalon,
Mònta sus l'ase e creba-lo. »
(H. Br.)

« Arri, arri de la sal,
Que deman serà Nadal,
Anarem a la messòta,
Amb la nòstra nenòta. »
(A. G.)

« Arri, arri cavalièr,
Anarem a Montpelhièr,
Sus un ase de papièr,
Levarem botica,
Cromparem lo tabat,
Cinc sòus lo roge,
E dètz lo muscat.
Arri, arri a la sal,
E deman serà Nadal.
Ne manjarem lo buòu entièr,
E la vaca lo quartièr,
Lo moton lo gigoton,
E totes serem en fèsta. »
(A. S.)

« Lo nòstre nenin,
Lo montèrem sul cavalon,
Lo cavalon s'en anèt,
Lo cavalon s'embalèt,
E lo nenon tombèt. »
(M. C.)

Sent Bernat sautèt a l'òrt...
« Sent Bernat sautèt a l'òrt,
Li trobèt un ase mòrt,
De la pèl f(agu)èt un mantèl,
Dels òsses un caramèl.
E s'en anèt caramelejar,
Davant la pòrta de sent Joan :
– Sent Joan dorbissètz-me,
Qu'aicí passan buòus e vacas,
E galinas sans savatas,
E galhons sans esperons. » (A. G.)

Marcèl, mont'al Cèl
« Marcèl mont'al Cèl,
Sens escala, sens cordèl,
Torna davalar coma un curvèl. » (A. G.)

Las campanas de Curanh...

Les formules sur les *campanas* étaient tantôt utilisées comme berceuses, tantôt comme sauteuses.

« Aviái pas que uèch ans e i aviá un enfant que èra al brèç e i aviá lo pepè que li cantava una cançon per lo far dormir :

"Las campanas de Curanh,
Quand las sònan lai anam,
Quand nos cridan, no'n tornam.
Lo nenon vòl ben dormir,
Mès lo sòm, sòm vòl pas venir." »
(B. S.)

« Las campanas d'a Curanh,
Quand las sònan ieu lai vau. »
(V. B.)

« Tim, tam,
Las campanas d'aquest' an,
Sònan mehor que l'autr' an.
Tim, tam,
Las campanas de Milhau,
Quand las sònan ieu lai vau. »
(A. G.)

« Tim, tam,
Las campanas d'aqueste an,
Sònan melhor que l'autre an.
Tim, tam ! »
(A. G.)

« Pim, pam,
Las campanas de Curanh,
Quand sònan la messa,
Lai anam.
Pim, pam,
Las campanas de Curanh,
Quand es finida,
Nos n' tornam. »
(H. B.)

Per la maneta

Les jeux de mains permettent à l'enfant de prendre conscience de son corps sous une forme ludique. La formulette de *"la lebreta"* ou de *"la porceleta"* est encore populaire sur le canton de *Las Salas*, comme dans beaucoup de régions et de pays.

« Per una pradèla,
Passava una porcèla,
Per un pradelon,
Passava un porcelon,
Aquel d'aquí lo vegèt,
Aquel d'aquí lo tapèt,
Aquel d'aquí lo sagnèt,
Aquel d'aquí lo mangèt,
E lo pichon fasiá : "Piu, piu, i a pas res per ieu !" » (H. C.)

« Una porcèla,
Passèt per la pradèla,
Aquel porcèl,
Passèt pel pradèl,
Aquel d'aquí lo vegèt,
Aquel d'aquí l'atrapèt,
Aquel d'aquí fa la sopa,
Aquel d'aquí la manja tota,
Aquel d'aquí : "Piu, piu, piu,
I a pas res per ieu,
Que soi lo pus pichon !" » (A. S.)

« La porcèla,
Passava per la pradèla,
Lo porcelon,
Pel pradelon,
Aquel d'aquí lo vegèt,
Aquel d'aquí lo trapèt,
Aquel d'aquí fasquèt còire,
Aquel d'aquí lo mangèt,
Aquel d'aquí : "Piu, piu, piu,
E ieu que soi lo pus pichon,
Ai pas res per ieu !" » (B. S.)

« Dins aquela pradeleta,
Passava una polida porceleta.
Aquel d'aquí la vegèt,
Aquel d'aquí la trapèt,
Aquel d'aquí la sagnèt,
Aquel d'aquí la mangèt,
Lo pichon disiá : "Piu, piu, piu, ieu n'ai pas qu'un bocin e un mièg veire de vin !" » (S. V.)

« Cal faire una crotz sus la man :
"Aquí i aviá una carrièireta,
Aquí passèt una lebreta,
Aquel la vegèt,
Aquel la tuèt,
Aquel la f(agu)èt còire,
Aquel la mangèt,
Aquela di(gu)èt : "Ne vòli un bocinon, bocinon, bocinon !" » (A. G.)

« Dins aquela maneta,
Es passada una lebreta.
Aquel d'aquí l'a vista,
Aquel d'aquí l'a tuada,
Aquel d'aquí l'a facha còire,
Aquel d'aquí l'a manjada,
"Cui, cui, cui ne vòli un bocinon per ieu !" » (C. L.)

« Dins aquela pradeleta,
Se passejava una lebreta,
Aquel d'aquí la vegèt,
Aquel d'aquí la tuèt,
Aquel d'aquí la f(agu)èt còire,
Aquel d'aquí la mangèt,
Aquel d'aquí fasiá : "Piu, piu, piu,
I a pas res per ieu !" » (H. T. / J.-C. T.)



L'emplastre

« Los veses aqueles cinc apòtres ?
T'en foti un que la paret t'en tornarà un autre !

O alara lo paire nos disiá : "Se voliás que te re, que te seque... te farai ben quitar los esclòps !" » (A. G.)

Los dets

« Pichinèl, det menèl, rei de totes, paupa-pol e croca-pesolh. » (N. D.)

« Det menèl, crocarèl, rei de totes, paupa-polses e cròca-pesolh. » (R. Vf.)

« Memenon, centeiron, rei de totes, paupa-pols e cròca-pesolh. » (H. B.)

« Remenèl, crocarèl, rei de totes, paupa-polses e cròca lo pesolhàs. » (A. L.)

« Menon, bermenon, rei de totes, paupa-polses e cròca-pesolhs. » (H. Br.)

Pata mòrta

« Caliá prene la man del nenon e la li guidar. Alara fasiam : "Pata mòrta, pata mòrta, sofleton, sofleton !" dos o tres còps e, tot en un còp : "Pata mòrta, pata mòrta, sofletàs !" » (A. G.)

Tira la rèsse...

« Tira la rèsse mèstre Joan,
Tira-la tu que siás pus grand. » (J.-C. T.)

Cabra, siás-tu cabra ?

Cette formulette, également collectée sur le canton de *Sent-Roma de Tarn*, semble être devenue assez rare en *Roergue*.

« L'ivèrn, quand alucàvem lo fuòc, a la velhada, lo miune papà alisava las cendres e, amb lo pica-fuòc, fasiá de traucs e disiá :

"– Cabra, siás-tu cabra ?
– Se soi cabra ? Òc soi cabra.
– As de banas ?
– S'ai de banas ? Òc ai de banas.
– Ont las as ?
– Ont las ai ? Al cap, las ai.
– Quantas n'as ?
– Quantas n'ai ? Còmpta-las que tretze n'ai." » (A. G.)

« Fasiam aquò amb las cendres :

"– Cabra, siás-tu cabra ?
– A banas ?
– Òc a banas.
– Ont las as ?
– Al cap.
– Quansas n'as ?
– Setze n'ai.
– Còmpta-las e recòmpta-las que setze ne trobaràs."

E caliá que n'i agèsse setze aquí o alara aviam pas dich juste. » (R. G.)

Plòu, plòu, plovineja...

« Plòu, plòu, plovineja,
La galina se passeja,
Plòu, plòu, tralala
La galina a fach l'uòu. » (A. G.)

Vòla, vòla pimpinèla...

Pour deviner le temps à venir, on questionnait la coccinelle.

« "Vòla, vòla pimpinèla,
Que deman farà bèl."

La teniam sul det e, se volava, lo lendeman fasiá bèl temps. » (L. R.)

« Pimpanèla vòla, vòla,
Que deman farà solelh. » (I. C.)

Cocut...

Avec *Cocut, Quiquiriqui* et *Catarina Cerièira,* le canton de *Las Salas* a conservé quelques-unes des randonnées les plus connues en *Roergue.* La forme en *Quiquiriqui* est une forme plutôt répandue sur les confins languedociens du *Roergue* méridional, alors que celle en *Cocut* est dominante dans le Centre et le Nord du *Roergue.*

« Cocut, borrut,
Al fons del truc,
De que i as fach ?
Un ostalon.
Qual t'a adujat ?
Mossur Bernat.
De que li as donat ?
De pan e de lach ?
End l'as sortit ?
De las cabretas.
End son las cabretas ?
Al prat mossut.
Qual las te garda ?
La flaüta.
Qual las te clau ?
Lo brondolau.
Qual i te barrolha ?
La pesolha. »
(A. S.)

« Cocut, borrut,
Al fons del truc,
I a un ostalon.
Qual lo t'a fach ?
Mossur Bernat.
De que li as donat ?
De pan de lach ?
End l'as abut ?
De las cabretas.
Qual las te garda ?
La bastarda.
Qual las te buta ?
La flaüta.
Qual la te clau ?
Lo bondolau. »
(M. G. / L. G.)

« Minòta, Catòta,
D'ont venes-tu ?
Del fons del prat.
De que i as fach ?
I a un ostalon.
Qual lo t'a fach ?
Pierre e Bernat.
De que li as donat ?
De pan, de lach ?
D'ont l'as sortit ?
De mas cabretas.
Qual las te garda ?
La miá bastarda.
Qual las te clau
Lo bondolau. » (P. S.)

« Turlututu d'ont venes-tu ?
Del fons del prat.
De que i as fach ?
Un ostalon.
Qual t'a ajudat ?
Lo pèra Bernat.
De que li as donat ?
De pan de lach.
D'ont l'as sortit ?
De la cabreta.
Qual la te garda ?
La bastarda.
Qual la te buta ?
La flaüta.
Qual la te clau ?
Lo bondolau.
Quand a tarit,
La fasèm boquir,
Pièi totjorn tiram d'aquí. »
(V. B.)



1905. Emilienne et Gaston Rey. Pierre, Charles et Marie Rey. *(Coll. G. Ga.)*

« Cocut,
La camba li put,
L'autra li sagna,
Cocut sens camba. » (A. G.)

« Josèp, la palha al bèc, la cròta al cuol, fa bêêêêêê... » (A. G.)

Quiquiriquí...

« Quiquiriquí d'ont venes-tu ?
Quiquiriquí del fons del prat.
Quiquiriquí de que i as fach ?
Quiquiriquí un ostalon.
Quiquiriquí qual t'a adujat ?
Quiquiriquí Mèstre Bernat.
Quiquiriquí que li as donat ?
Quiquiriquí de pan de lach.
Quiquiriquí d'ont l'as sortit ?
Quiquiriquí de mas cabretas.
Quiquiriquí qual las te garda ?
Quiquiriquí la miá bastarda.
Quiquiriquí qual las te buta ?
Quiquiriquí la miá flaüta.
Quiquiriquí qual las te clau ?
Quiquiriquí lo miu grapaud. »
(A. G.)

« Quiquiriquí al fons del prat.
Quiquiriquí de que i as fach ?
Quiquiriquí un ostalon.
Quiquiriquí qual t'a ajudat ?
Quiquiriquí lo pèra Bernat.
Quiquiriquí de que li as donat ?
Quiquiriquí de pan de lach.
Quiquiriquí d'ont l'as abut ?
Quiquiriquí de ma cabreta.
Quiquiriquí qual la te garda ?
Quiquiriquí la miá bastarda.
Quiquiriquí qual la te clau ?
Quiquiriquí lo miu babau. »
(J. B.)



Bonlòc, 1917.
Calixte, Eugénie, ? et Louise Bertrand.
(Coll. et id. R. Gr.)

Vira-lengas
Les *vira-lengas* permettaient de stimuler les facultés d'élocution.

« Tres peras pentacostencas se volián far desapentacostencar. Lo desapentacostencaire lor di(gu)èt que las desapentacostecariá en lor paguent la desapentacostencadura. »
(A. G.)

« Tres plens plats de blat pialat Madama,
Tres plens plats de blat pialat Mossur. »
(A. G.)

Catarina Cerièira

« Aquò's la grand-mèra amont, quand gardàvem las fedas que la m'aviá apresa. Aquò èra una Mazars *de Pruns :*

"Catarina Cerièira
S'en va a la fièira.
Qual te garda l'ostal ?
La pola amb lo gal.
End es lo gal ?
Dessul brancal.
End es lo brancal ?
Lo fuòc l'a cremat.
End es lo fuòc ?
L'ai(g)a l'a escantit.
End es l'ai(g)a ?
Lo buòu Maruèlh l'a beguda.
End es lo buòu Maruèlh ?
Dins lo prat sarrat.
End es lo prat sarrat ?
La cabra l'a brotat.
End es la cabra ?
N'ai fach un oire.
End es l'oire ?
Es plen de vin.
End es lo vin ?
La vièlha l'a begut.
End es la vièlha ?
Dejós lo ròc.
End es lo ròc ?
N'ai fach un forn.
End es lo forn ?
Es plen de pan.
End es lo pan ?
La cat l'a manjat.
Cat, cat, cat,
Se te tròbe te còpe lo cap !" »
(J.-C. T.)

« Catarina Cerièira
Vòls venir a la fièira ?
E qual te gardariá l'ostal ?
La galina amb lo gal.
Ont es lo gal ?
Es sul brancal.
E ont es lo brancal ?
Las cabras l'an devorat.
Ont son las cabras ?
N'an fach un oire.
Ont es l'oire ?
L'i an mes de vin.
Ont es lo vin ?
La vièlha l'a begut.
Ont es la vièlha ?
Es jost un ròc.
Ont es lo ròc ?
N'an fach un forn.
Ont es lo forn ?
L'i an cuèch lo pan.
Ont es lo pan ?
Lo pòrc l'a manjat.
Ont es lo pòrc ?
N'an fach un bacon.
Ont es lo bacon ?
Lo cat l'a manjat.
Ont es lo cat ?
Es anat a Roma se far copar lo cap ! »
(A. G.)

La bona annada

Les enfants passaient dans les *ostals* pour souhaiter la bonne année en échange d'*una estrena.*

« Bonjorn e bon an,
Una estrena vos demandam,
Vos demandam pas una pistòla,
Que vòstra borsa vendriá fòla,
Vos demandam un sau traucat,
Que tota la vida vos n' saurai grat. » (Las Salas)

« Bona annada acompanhada de fòrças maissas. » (Vilafranca)

« Aquò èra ma grand-mèra que la nos contava quand èrem pichons :
"Bonjorn, bon an,
L'estrena vos demandam,
Soi pas vengut per manjar ni per biure,
Soi vengut per vos demandar vòstra filha en mari(d)atge,
Se la me volètz balhar, balhatz-la me,
Se la me volètz pas balhar, m'en fote coma m'en vire,
Aquí i avètz un mecalat e un escupit e m'en vau !" » (P. T.)



1



4



2



3

1. - *Bona Guida d'Alrança, 1942.*
Julien, Auguste et Denis Drulhe.
(Coll. et id. J. Dr.)

2. - *Vilafranca, 1917.*
Marcel et Thérèse Malié, Pierre et Georgette Trouche, Joseph Malié, ? Montes, Ernest Grimal. *(Coll. et id. A. G.)*

3. - Marie et Joseph Galtier, 1890.
(Coll. et id. G. Ga.)

4. - *Bonlòc, 1959.*
Eugénie Bertrand, Monique Guiral, Paul Bertrand. *(Coll. et id. R. Gr.)*

1. - *Fijaguet, 1960.*
Maridatge André Solier - M.-Thérèse Fabre.
1er rang : Louis, Michel, Anna, Antoine et Louise Gaubert, Ernest et Marie Solier. André Solier et Marie-Thérèse Fabre *los nòvis*, Marcel Fabre, Arlette Valentin, Angèle Fabre, Annie Valentin, Marie Fabre, Maria Pougenq, Joseph Fabre. 2e rang : Emile et Célestine Soulié, Fernand, Léa et Albert Fabre, René et Juliette Arnal, Emile et Suzette Valentin, Emile et Adrienne Fabre. 3e rang : Paul et Rose Fabre, Albert Durand, Marcelle et Michel Fabre, Michelle Bousquet, Georges Solier, Marie-Madeleine Fabre, Prosper et Renée Daures, René Pougenq, Denise Durand, Gabriel et Rose Gaubert. 4e rang : René Soulié, Monique Fabre, Louis Soulié, Jacqueline Fabre, Paul Bousquet, Monique Rouvellat, Joseph et Claude Soulié, Raymond Bousquet, Marie-Thérèse et Geneviève Fabre, Raymond Cabot, Albert et Gilberte Gaubert. 5e rang : Marcel Soulié, Thérèse Joulié, Roger Fabre, Odette et Lucien Gaubert, Lucette Soulié, André Fabre, Jeanine Bousquet, Lucien Solier, Marguerite Fabre, Jean-Claude Solier, Camilette et Robert Fabre, Christiane Merlhe, Marius Fabre. *(Coll. et id. P. Bq.)*



1

2. - *Maridatge* Roger Terral *del Bosquet* - Sabine Ravailhe *d'Arviu, 1936.*
1er ang : René et Lucette Bousquet, Désiré et Marie Terral, Hippolyte, Célina et René Ravailhe, Jeanine Bessière, Paulette Bousquet. 2e rang : Louis, Alphonse et Victorine Bousquet, Roger Terral et Sabine Ravailhe *los nòvis*, Lucien et Gabrielle Raynes, René Bousquet, Odette Terral, Mme Urbain Bousquet. 3e rang : Louis Malié, Antoinette Gayraud, Michel Terral, Odile et Damien Ravailhe, Louise Terral, Hubert et Zélie Bessière, Urbain Bousquet. 4e rang : Armand Alauze, Maria Ravailhe, Albert Jeanjean, France Baldet, Marcel Malié, Armandine Portal, Rigobert Gaubert, Georgette et Joseph Jeanjean. *(Coll. et id. J. Dr.)*



2



Lo maridatge

La jeunesse se rencontrait en diverses circonstances et notamment lors des *velhadas* et des *fèstas* mais aussi, dans une société très christianisée, lors des cérémonies religieuses et des réunions de famille à l'occasion des *batejalhas* et des *maridatges*. Parfois, les rencontres avaient lieu grâce à l'intervention d'un *patelor*. Venait ensuite le temps des rendez-vous furtifs et des baisers volés derrière *un bartàs* ou près d'*una font*, avant celui des *vistalhas*. Et le jour de la noce, chacun y allait de son histoire ou de sa chanson, depuis les grivoiseries jusqu'au *"Se canta"* repris par tous.

« A l'epòca, quand se maridavan, lo nòvi, caliá pas que jaguèsse a l'ostal de la filha. » (R. V.)

« Ieu, s'aviái cochat la velha a l'ostal de la filha, lo bèl-pèra m'auriá pas donada la filha ! Disián que aquò portava pas bonur. » (M. G. / L. G.)

« Partissián de la bòria dos per dos e Delmas menava lo cortetge. Anavan de la bòria a la glèisa coma aquò. » (R. B. / M. F.)

« L'òme aviá lo costume novial amb lo capèl e la femna èra en negre amb una crinolina. Se maridavan la velha a la meria, fasián lo repais tota la nuèch. Lo matin, a sièis oras o sièis oras e mièjas, fasián la messa. Lo curat sovent rospetavan, que èran bandats e aquò fasiá de bruch dins la glèisa. » (P. P.)

• *Lo patelor*

« C'était le chef de famille qui, ayant une bonne connaissance de l'étendue des fermes cherchait, le plus souvent, à marier sa famille, en la personne de l'aîné, à un autre bien familial. On commençait à voir l'importance de l'apport domanial avant la rencontre des futurs prétendus. Entre paysans, avaient lieu les visites du cheptel et la visite à la ferme : ce jour, secret, était d'une grande importance. Après quoi, le plus souvent, intervenait un tiers dénommé le "patélou". » (Extr. de *Souvenirs de mon pays natal, jadis, en Lévézou Salles-Curannais*, Paulette Bouviala)

« Lo patelor, un còp èra, aquò èra quand i aviá de païsans pro durs a maridar, per lor cercar una filha. S'aquò marchava, aquò marchava, s'aquò marchava pas, tant pis. Pièi, nos invitavan al maridatge e nos fasián un capèl amb d'aurelhas. » (J. C.)

Quand serà bèla, la te balharai !

« Lo miu papà es nascut a costat de l'ostal de la miá mamà. Alara, quand la miá mamà plorava, la memè anava cercar lo miu papà e li disiá : "Brèça, brèça, Filon, que quand serà bèla, la te balharai !" » (P. C.)

Lo noviatge

« Lo june òme èra anat per crompar lo noviatge e, quand tornèt a l'ostal, se metèt a far : "Aquí per arnescar una polida saumeta !" La filha, quand ausi(gu)èt aquò, lo volguèt pas pus. » (A. M.)

La verquièira

« Marguerite Foissac avait emporté en mariage une maison, 500 livres, des robes, deux bœufs, une vache, six brebis et leurs agneaux, dix setiers de blé, les linceuls (des draps) ; c'était une riche héritière... » ("Un hameau de Salles-Curan", Georges Connes. Extr. de *Revue du Rouergue*)

« I aviá un segaire que èra anat segar dins una bòria que lo patron maridava la filha. Entre segaires avián dich : "Pareis que li balha trenta mila francs de dòt !" Lo seras, lo tipe di(gu)èt al patron : "Fasètz un bon afar... – Cresi ben, la placi bien. – Dison que li balhatz trenta mila francs de dòt... – Es vertat. – E ben ieu vos auriái fach far melhor afar qu'aquò, la vos auriái presa per quinze !" » (A. Fb.)

Maridatge Joseph Galtier *de Bòsc-Martin* - Hélène Carcenc, *1860-65. (Coll. et id. G. Ga.)*



La camisa

« Un còp, i aviá un june òme amb una filha que s'aimavan mès avián pas tròp d'argent per se maridar. Mès, volguèron far l'amor. Mès que, al cap de nòu meses, venguèt un nenon. La filha se voliá far pagar al june òme per noirir aquel enfant. El aviá pas d'argent. Lo metèt al tribunal. Lo jutge lor diguèt : "Est-ce que *es vertat que avètz fach aquò ? – De tant que i anère, i trauquère la camisa !" E la filha diguèt : "Es pas vertat que ieu la tirère !" »* (P. L.)

Françonseta

« Françonseta aimava Guiraldon,
Ne voliá faire un mari(d)atjon,
Pas aquest'annada mès la que ven ben,
E renvoièrem l'afaire a l'annada que ven.
Qual sap se s'aiman gaire ?
Tres potons lor ai viste faire.
Qual sap se s'aiman pro ?
Tres potons darrèr un boisson. » (H. B.)

• *Las peças d'òr*

« Quand se maridavan, a la glèisa, caliá metre de peças d'òr dins lo plat amb las alienças. Se los parents èran pas riches, se fasián prestar un parelh de loïs d'òr e una pèça d'argent, sovent. Lo curat benesissiá lo tot. Mès sovent, las se prestavan d'un a l'autre. » (G. M.)

• *Lo repais novial*

« Autres còps lo monde se maridavan de bona ora lo matin e fasián lo repais de miègjorn e lo repais del ser. » (G. M.)

« La grand-maire anava far de nòças. Sa mèra o fasiá davant ela. De còps fasiá la nòça de la maire, de la filha e, de còps que i a, la pichona-filha. Anava sus plaça. Fasiá de gatèus a la bròcha amb de noses dedins. » (L. V.)

• *Far biure*

« Après, quand los maridats èran al lièch, los anavan far biure de vin blanc amb un tròç de fo(g)assa. Quand aquò èra un maridatge que èra un pauc important, los vesins cercavan una èga blanca, trissavan pichon de crin e l'anavan metre dins lo lièch dels maridats per los faire bolegar. » (G. M.)

« Caliá anar far biure los nòvis al lièch. » (M. A.)



1



2

3





4

1. - *Curanh, 1949.*
Maridatge Henri Alary - Simone Vidal.
Lo patelor e son capèl : Jean Creyssels. *(Coll. et id. J. C.)*
2. - *La Roqueta de Las Salas, 1937.*
Maridatge Auguste Fabre - Fernande Boudes.
(Coll. et id. A. Fb.)
3. - *Las Salas, 1897.*
Maridatge Henri Marc - Anastasie Calvet.
Assis : François Marc et Caroline Boudes.
Debout : *los nòvis.*
(Coll. et id. J. M.)
4. - 1926.
Maridatge Marcel Fabre - Angèle Soulié.
(Coll. et id. G. Ga.)



1



2



3

Las Canabièiras

« L'ordre familial régnait. Bernard Combettes, de Bouloc, était assez riche pour jouer un denier d'or aux dés chez l'aubergiste Rotgier, et pour payer le prix de l'adultère qu'il avait commis dans le grenier à paille d'Hugues Tequit avec Guilhelmeta Adzemara : 15 sous ruthénois d'amende. Mais, en 1320, l'honneur des frères Combettes de Bouloc est compromis. Benoît Roqueta bouvier du seigneur Bernard De Salvatges, se vante d'avoir épousé clandestinement leur soeur Floreta. Hugues Combettes et son frère Pierre parlaient de ce mariage, dans la maison d'Hugues, à Bouloc, lorsque la fille de Pierre Gayraud est venue leur dire que Floreta et Benoît étaient là, tout près, chez les enfants de Raymond Geraldi, en train de boire et de manger. Il était midi. Les deux frères fort en colère, armés de bâtons, s'en vont frapper à la porte : "ouvrez-nous". Pas de réponse. Un peu plus loin, devant sa maison, Bernard Combettes taillait des dentals d'araire lorsqu'il a vu son épouse et un groupe de femmes observer fixement la maison de Ramon Geraldi en murmurant :

– "Qu'y a-t-il ?

– Pierre et Hugues cernent la maison.

– Que faites-vous là ? s'écrie Bernard en accourant.

– Ce misérable gueux est ici et je voulais lui parler du mariage que tu connais", dit Pierre.

– "Alors, entrons". D'un coup d'épaule la porte est enfoncée.

Floreta s'est enfuie par une porte de derrière. Benoît Roqueta est dans un coin sombre de la pièce le couteau à la main.

– "Où es-tu, arlot garcifer qui te moques de notre sœur ? Rends ton couteau. Nous aurions mieux fait de brûler cette maison de ribauds".

Benoît Roquette désarmé se fait suppliant.

– "Ne me bats pas, Pierre, je ne me moque pas de votre soeur, et si elle me veut pour mari moi je la veux encore plus pour femme.

– Alors allons aux Canabières répéter ces mots devant le capela."

Sous la menace de leurs gourdins et sans passer par le mas de Salvages où le bouvier aurait trouvé du renfort, les frères Combettes conduisent leur prisonnier à la commanderie. Là devant le capela, Pierre Combettes et Benoît Roqueta prêtent serment de comparaître le lendemain devant l'Official. » ("Un registre de justice de la commanderie des Canabières 1318-1321", Annie Charnay. Extr. de *Revue du Rouergue)*

1. - *Maridatge* Jean Fau *de Las Vèrnhas* - Aline Fabre *de Viaroge de Segur, 1934.* *(Coll. et id. A. F.)*

2. - *Vilafranca, 1927.*
Maridatge Jules Boudet - Emilie Albinet
1er rang : Marcel, Marie-Louise, Thérèse et Jules Albinet. 2e rang : M. et Mme Boudet, Jules Boudet et Emilie Albinet *los nòvis*, Rosalie Nicolas, François, Julie et André Albinet. 3e rang : Thérèse Galtier, Marie Cabrol, chauffeur de la famille Boudet, Sylvanie Solier, Louis Cabrol, Camélia Garric, Justin, Paul et Léon Albinet. *(Coll. et id. P. R.)*

3. - *Fijaguet, maridatge de* René et Josette Bousquet. *(Coll. et id. P. Bq.)*



Cinquanta ans de maridatge per Casimir Delmas et Rosalie Costes.
1er rang : Georges Delmas, Francette Guitard, Lucien et Camilette Delmas. 2e rang : Aimé et René Matet, Hippolyte et Rosalie Costes, Casimir Delmas, Rosalie Costes, Joseph Costes, Emilie Boulouis, Eva Reynès, Jean Dalbin. 3e rang : Rosalie Delmas, Henri et Marie Paulhe, Henri Delmas, Henriette Delmas de *Bona Guida*, Célestin, Marie, Gabrielle et Gabriel Delmas, Emilie Guitard. 4e rang : Mme Guitard *de Pèira-Bruna cosinièira*, Ernest Delmas, Marie Nesplous, Désir Delmas, Thérèse Hersan, Lucien Paulhe, Maire Cransac, Estéfa ? *polonesa*. 5e rang : Louis Delmas *de Rodés*, Paulette Force, Paul et Marthe Dalbin, Justin Jeanjean, Henriette Delmas *d'Alrança*. *(Coll. et id. N. D.)*

Los escaïs

En général, le gendre prenait pour *escaïs* le nom de la famille de son épouse s'il venait vivre sous le toit de celle-ci. Ainsi les noms et les surnoms occitans du pays se sont transmis depuis le Moyen Age avec une certaine continuité.

« Que dire de tous les sobriquets dont était affublé tout un chacun ; jugez-en plutôt ! Lou Bourriayré, lou Seignour, Labrageau, La moute, Défiou, Mengico, Cabasso, Tachou, Carto, Lou Marquis, Quiquillo, Tierso, Pipette, Miniqui, Piteau, Lou Médeci de los aucos, Lou Cagnou, lou Sanaïré. » (Extr. de *Souvenirs de mon pays natal, jadis, en Lévézou Salles-Curannais*, Paulette Bouviala)

« Mai o mens, tot lo monde aviá un escaïs. » (P. P.)

Cançon de charivari

« Venètz enfants de La Valeta,
De Fraissinhas e de Canet,
De pel travèrs de La Combeta,
De pel camp grand e pel campet,
Sèm totes aquí,
Pel charivari. » (A. Fa.)

Charivari e montar de l'ase

Lorsqu'*un viuse* ou *una viusa* se remariait, la jeunesse organisait de bruyants *charivaris* qui sont encore dans les mémoires. Parmi les idiophones utilisés, il y avait *lo brau*, tambour à friction fabriqué avec une boite ou une *topina* trouée et recouverte d'une vessie dans laquelle on faisait coulisser un cordon enduit de colle de cordonnier.

« Quand un viuse se tornava maridar, fasián un charivari pendent una setmana davant l'ostal de cadun dels nòvis. Aicí, la memè s'èra tornada maridar e li f(agu)èron un charivari. Fasián de bruch amb de braus. » (P. P.)

« Quand se maridava un viuse o una viusa, li fasián charivari. » (S. M.)

« Quand un viuse se tornava maridar li fasián charivari. Tot lo vilatge s'amassava lo ser davant chas el e fasián de bruch. N'i aviá que bufavan dins de còrnas, d'autres tustavan sus de caçairòlas, de vièlhas padenas, quauqu'unses brandissián de campanas de vacas. Per los far arrestar lo viuse se levava e lor deviá pagar de vin. Un còp, tres pichons que degús survelhavan pas buguèron de vin e trapèron una bandada... Aquò fa mai de 50 ans. » (A. G.)

• ***Lo brau***

« Lo paure pèra m'aviá fach un brau amb una brava "boeta", l'aviá traucada pel mièg e li aviá metut una còrda amb un pauc de pega del cordonièr. Tirave dessús e aquò fotiá de vrams ! » (J. D.)

• ***Lo montar de l'ase***

Quand une femme battait son mari, on promenait le couple sur un âne.

« De còps fasiam montar lo vesin sus l'ase, quand aviá disputa amb la femna. » (Las Salas)

« Lo montar de l'ase... Quand una femna batiá l'òme, lo montavan sus l'ase. Començavan de lo montar que se virava lo darrèr. E pièi, un legissiá la prefàça, una prefàça especiala, e se tornava virar lo davant. O ai pas jamai vist far mès o ai entendut dire. Mon pèra o aviá fach, el. O aviá fach a dos airals. » (J. A.)

« L'òme, amb la femna, s'entendián pas, alara los passejavan amb l'ase. Un virava lo cuol a l'autre. Un còp, avián abut disputa amb la femna, alara avián crompat un ase, e lo vesin èra montat sul cuol de l'ase. » (R. L. S.)

Los ancians

Un còp èra, quand les anciens n'étaient pas dans les maisons de retraite, à l'abri du besoin matériel et des conflits de générations, ils racontaient parfois de fantastiques histoires aux enfants.

« L'i aviá una memè que èra tota sola, l'anàvem quèrre – que nautres aviam de boès per nos caufar tant que voliam – pas que per que nos contèsse de contes. » (J. D.)



1



2

3

4

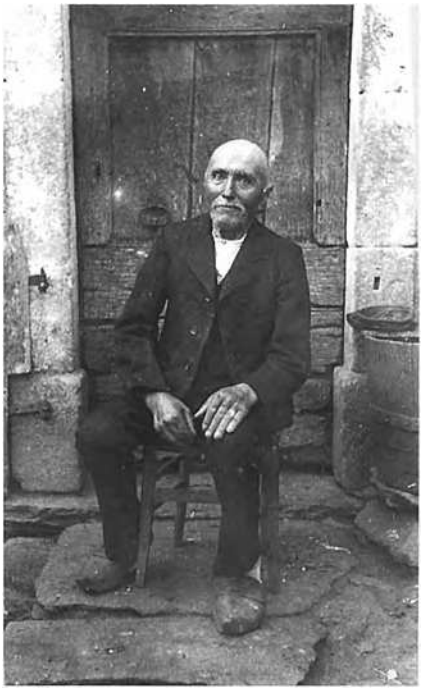




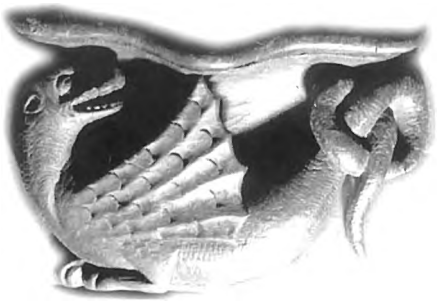
5



6



1. - *Nasaret d'Alrança, 1925.*
Assis : Marie et Casimir Delmas. Debout : Célestin et Marthe Delmas.
(Coll. et id. N. D.)
2. - *La Senhoriá d'Alrança, 1959.*
Centenari de Marie Solié. Michèle et Joseph Solié, Valérie Carrière, Marie Solié, ? Boudes, Jacques Solié, Pauline Calmes, Jacqueline et Françoise Veyrac, Alice et Paul Solié, Henri Carrière, Auguste Cabot, ?, sœur Saint-Raymond, Thérèse et Jules Solié, Odile Veyrac, Joseph Calmes, ?, ?, Germain Malié, Gabriel Solié, Denis Cournut, Geneviève Vernhes, ?, ?, Ester Vernhes, Henri Veyrac. *(Coll. et id. J. S.)*
3. - *La Beça, 1947.*
Berthe Bousquet, Etienne Trin et Marcellin Bousquet. *(Coll. et id. J. B.)*
4. - *La Beça, 1942.*
André et Marcellin Bousquet.
(Coll. et id. J. B.)
5. - *La Carreiriá de Las Salas. (Coll. C. J.)*
6. - *La Carreiriá de Las Salas, 1942.*
Pierre Salgues. *(Coll. et id. B. S.)*



Las Salas. (Cl. C.-P. B.)

Las paurs e la pataraunha

Les anciens se souviennent des *paurs* dont parlaient leurs grands-parents.

Lo Drac

Lo Drac, être à la fois redoutable et facétieux, avait la faculté de se transformer en animal ou en objet. On disait qu'il était le fils du Diable. Parfois, la nuit, il venait peser sur le ventre des dormeurs, comme la *cacha-vièlha* du *Roergue* septentrional.

« Quand ère pichona, i aviá un papeta que nos veniá racontar de que èra lo Drac. Aviam paur amb aquel Drac ! Lo monde vesián quauqu'un que los assubtavan o un fuòc. Apelavan aquò lo Drac. » (V. B.)

« Un còp, una femna èra al lièch e entendèt quicòm que rebordelava en l'aval a la cava. Ausava pas i anar. Venguèt sonar mon paire e li di(gu)èt : "Te cal venir que i a lo Drac a l'ostal !" Mon paire i anèt. Aquò èra un rat dins una barrica que podiá pas sortir. Ela, quand entendiá aquò anava cercar l'ai(g)a benesida. Pièi, disiá que lo Drac l'estofava al lièch. Esparsonava lo lièch e entendiá tombar lo Drac per tèrra ! Aquò èra lo cat que montava sul lièch e contava que aquò èra lo Drac que la sarrava ! » (I. C.)

« Aviái un oncle que cochava al granièr e que disiá que lo Drac lo veniá cachar al lièch. Ara, vertat o pas vertat… » (J. A.)

« Lo Drac, aquò èra un chaval negre. » (A. L.)

« I aviá un vièlh que aviá un pichon canton de ben e, quand aquò l'atrapava, anava portar de fems al camp a totas las oras. Cantava e lo ressom li respondiá pardi. Mès el contava que aquò èra lo Drac. » (F. C.)

« Nos disián que, se èrem pas sages, lo Drac sortiriá e nos prendriá. » (R. J.)

« La nuèch, l'entendián lo Drac que tustava per curar de traucs dins los rius. » (A. Fb.)

« Mon paire aviá perdut sa maire qu'aviá tres ans e aquò's la tanta Rosalie, *que èra nascuda en 1852, que l'elevèt. Aquela tanta nos contava aquò. La nuèch, tot d'un còp, lo boriaire entendiá los chavals. Se levava, anava a l'estable veire de que se passava, arribava aquí, vesiá pas res mès, tot d'un còp, lo Drac li te levava la camisa e li t'escupissiá al cuol ! »* (M. C.)

• *Lo Drac de Las Canabièiras*

« A Las Canabièiras, aviam dos o tres molins. Un còp èra, fasián far los abilhaments a de talhurs que venián. Un talhur parlava d'aquel Drac, e disiá : "As paur del Drac, tu ? Laissa-lo venir que, amb los cisèls, li farai una botonièira !" Mès que la nuèch se passèt qu'agèt paur e lo trobèron penjat dins lo ponde. Pareis que après lo Drac s'en anèt e fasquèt fondre la mòla. » (E. F.)

• *L'ase*

« Dins una bòria, i aviá tres filhas que èran anadas passar la velhada dins un autre vilatge. Partiguèron, passèron la velhada e, quand tornèron, s'èra metut a plòure e la planca per passar lo riu i èra pas pus. Cossí far ? E pièi vegèron l'ase. "I èra pas dins lo camp quand sèm passats tot a l'ora…" Una montèt sus l'ase e diguèt a l'autra : "Podes montar tu tanben." Montèt e diguèt a l'autra : "Mès tu atanben, podes montar." E l'ase s'en va amb las tres filhas sus l'esquina. Al mièg del riu, las te fotèt totas tres dins l'aiga e se metèt a rire : "Vos ai plan ajudas totas tres !" » (M. C.)

• *Lo cat del pont d'Alrança*

« Aquò's una istoèra que m'aviá racontada mon paure paire que èra logat a-s-Alrança a-n-acò d'un merchand de petaces. Aquel òme èra un bon cavalièr. Un jorn, veniá de una fièira e, al pont d'Alrança, vegèt un cat, un polit cat negre sus una cleda en boès. Se sarrèt e diguèt : "De que fa aquela puta de cat aquí ?" Aviá una cravacha e ne fotèt un còp a-n-aquel cat. Aquela puta de cat s'estirèt, s'estirèt, venguèt tan long coma la cleda… Nòstre òme, m'avètz compres que lo segond còp de cravacha, lo fotèt al chaval ! » (E. B.)

Baste !
« Baste,
Met lo cuol a l'aste,
Que lo Diable lo te taste,
Que te prengue per un camin,
Que te fague plan sofrir,
Que te prengue per una rota,
Que te fague far l'escorsa ! » (A. G.)

Las trèvas

Les *trèvas* étaient des revenants qui se manifestaient de diverses manières afin de faire dire les messes qui avaient été prévues pour le repos de leur âme. La croyance aux *trèvas* était assez répandue jusqu'au début du XXe siècle.

« Lo monde disián que los mòrts tornavan. » (H. B.)

« Un veniá de la fièira a Las Salas e, quand arribèt dins sas tèrras, vegèt una bièra amb, de cada costat, un cièrge. Podiá pas passar. Las trèvas èran aquí que disián : "Passaràs pas, passaràs pas !" Tirèt los cièrges e la bièra e tornèt tot plan metre a sa plaça. Quand arribèt racontèt tot aquò a sa sòrre. E sa sòrre parti(gu)èt anar veire son nebot a-s-Aissenas que èra curat e i fasquèt dire una messa per dire que las trèvas parti(gu)èsson. » (I. C.)

« Pareis que anavan arrestar lo monde que anava a la fièira de Rodés. Lor fasián paur amb de candelas. » (E. T.)

« Disián qu'ausissián de bruch, èran desrevelhats la nuèch, e fasián dire de messas. » (B. S.)

« Ai entendut dire que i aviá de trèvas a La Rèssa atanben, al dejóst de Bedas. » (M. A.)

« I aviá de trèvas, la nuèch, que sortissián e i aviá de monde que èran anats trobar de tipes que avián un secret per las far partir. » (A. B. / G. B.)

« Aviam un vesin que contava que lo còrs d'un òme èra estat enlevat mème. L'anèron metre sus l'abroa del cementèri. Entendián totjorn aquelas trèvas, aquò èra un tipe que aviá fach un pacte amb lo Diable. L'avián vist, la nuèch, rencontrar aquel òme. Pièi l'entarrèron mès, de trèvas... podián pas demorar dins l'ostal, vesián de cats negres, de tot. Aquò's lo paure grand-pèra que o me contava. Aquò èra mème del temps dels parents de mon paure grand-pèra. » (Y. G.)

Los empatufaires

Dans tous les pays et à toutes les époques, les jeteurs de sorts et autres *emmascaires, empatufaires* ou *devinhaires* ont fait partie de la sociabilité locale.

« D'empatufaires, ne parlavan. Se avián de fedas que crebavan o que reussissián pas, disián que èran empatufats. » (F. R.)

« N'i a que dison, quand an de bèstias malautas, que un tal los a empatufat. Anavan trobar lo curat per dire de tirar lo missant sòrt. » (I. C. / F. C.)

« Quand aquel òme passava, sabètz que podètz creire que me recaptave, qu'aviái pas que paur que me donèsse un sòrt. Pareis que n'i aviá un que aviá dich : "O... que de polits porcelons ! Que son polits aqueles porcelons !" Quand siaguèt partit, los porcelons volián pas pus tetar ni mai res. De còps las aucas volián pas pus marchar atanben. » (Vilafranca)

« Ma paura mèra èra estada empatufada un parelh de còps. Aviá d'aucas, èran polidas, i aviá pas plan qu'èran nascudas. Aquela femna parlava coma aquò : "O... te prometi que as de polidas aucas ! O... que son polidas aquelas aucas !" Ma paura mèra, sai que li diguèt : "Coma totas las aucas..." pardi. Èra pas puslèu partida a son ostal que las aucas, totas tornejèron, tornejèron... Un autre còp, lo miune paure papeta molziá las vacas e alara : "O... mès podes creire que ne vas abure de polida crosta ! Ne vas abure de lach !" S'en va e el posquèt pas pus tirar una gota de lach... Un autre còp, escodián a La Fumada e la machina, mai i metián de carbon, mai lo fum èra negre. Un Mossur diguèt : "Digas, pren-lo aquel a l'ostal, paga-li un litre e un tròç de fo(g)assa." O fasquèron e la machina tornèt cremar. Alara diguèron : "Aquò's aquò, pardi, aquela puta nos a emmascat !" » (Vilafranca)

Los contes

La tradition orale du conte occitan semble s'être éteinte sur le canton de *Las Salas.*

« Ma grand-mèra me contava lo conte del "Petit chaperon rouge" *en patoès. »* (M. A.)

Lo barral

L'histoire du farceur déguisé en *trèva* et tué d'un coup de *barral* est très répandue en *Leveson.*

« Un vaileton èra jovenàs e disiá que aviá pas paur de res. Un jorn, los vièlhs li di(gu)èron : "Ten, Julon, vas anar a Las Salas, nos vas anar quèrre un barral de vin." S'en anèt. Quand vejèron que anava tornar, un se pleguèt dins un lençòl per li far paur. Lo trace agèt pas paur, li fotèt un còp de barral pel cap, sens veire qual aquò èra, e lo tuèt. Quand arribèt aicí a la bòria, li di(gu)èron : "E ben, as pas abut paur Julon ? – Non, i a ben una puta qu'a assajat de me far paur, que s'èra plegat dins un lençòl mès li ai fotut un còp de barral !" Quand anèron veire al cap del bòsc, l'autre èra mòrt. » (A. Fa.)

Las trèvas de Fijaguet

« A la glèisa de Fijaguet, las campanas se metián a sonar e pièi se subtavan dins los prats. Tot un còp avián ausit qualqu'un que tombava dins l'ai(g)a, li avián cridat : "As asagat ?" Sai pas se aquò èra un volur o se èra las trèvas. La mamà, quand èra jove, de còps que i a, al lièch, sentissiá quicòm sul plomet, quand montava a la fenial per l'escala, quicòm la tirava pel pè, o las vacas se metián a brandir las cadenas. » (F. R.)

« A Fijaguet aicí, i aviá de trèvas. Disián que aquelas trèvas fasián paur al curat. Aviá paur e voliá partir. » (P. Bq.)

« Aquò èra un celebatari que aviá donat d'argent per far dire una retreta pendent 15 jorns, mès que lo curat aviá gardat l'argent. Alara i aviá las trèvas dins la cambra del curat. Un còp, tra(gu)èt lo solièr per la pòrta e lo solièr li tornèt pel lièch. » (T. A.)

Las trèvas del Curanés

Les phénomènes paranormaux observés sur les communes voisines de *Canet* et de *Trémolhas* étaient attribués aux *trèvas.*

« Trebans, sur la comuna de Curanh, aquò èra lo païs de las trèvas. I aviá de ròcs que tombavan, o de taulas que tornejavan. Lo curat èra vengut... O disián. » (Y. C. / J. C.)

« La trèva de Trebans, aquò's que debián quicòm a la glèisa, de chipelets bolegavan... » (G. M.)

« N'i aviá abudas a Trebans-Bas, al vilatge d'en bas, a l'abroa del riu. Aquò èra davant la Guèrra de 39, bravament davant. I aviá un fermièr aquí e, cada seras, quand sopavan, quauqu'un lor trasiá de sable pels carrèus, pertot. Mon bèl-pèra i èra davalat e aviá dich que o aviá entendut. Un autre còp, ma mèra èra anada adujar a sa sòrre a escodre devas Canet, trissavan de trufas per metre a la sopa, e un ròc blanc li tombèt al ras del plat mès lo li copèt pas lo plat. Fa(gu)èron dire de messas e aquò s'arrestèt. Atanben, pareis que, a-s-un endrech, cada ser, quand disiá la pre(g)aira, vesián l'ostal en fuòc. Sortissián que avián paur e, quand la pre(g)aira èra acabada, i aviá pas pus de fuòc. » (M. A.)

« Devas Tremolhas i aviá un ostal que los ròcs cremavan, traversavan lo ponde e tombavan en bas. » (M. L.)

La malautiá e las potingas

Lo metge
« Lo pèra Gabin aviá un chaval e sortissiá amb aquò. L'ai vist partir qualques còps per missant temps. Li arribava de còps de passar la nuèch sus plaça. » (Y. P.)

Face à la maladie, les anciens disposaient d'un ensemble de remèdes empiriques dont certains devaient être d'une efficacité relative si l'on en juge par l'important taux de mortalité. Sur le canton de *Las Salas*, certains remèdes traditionnels étaient cependant très appréciés.

« Se sonhavan amb de menta, de tè per la digestion, de tilhul, de vervena qu'apelavan l'aiga de mervelha... Al ras de Curanh, i a un molin que s'apèla La Rèsse. I fasián de menta, de vervena, de flor de saüt... Cad'an, las femnas, s'en anavan un matin amb una garba de menta o quicòm mai e tornavan amb tres litres de menta, de vervena... » (Y. C. / J. C.)

« Aviam de menta per l'òrt e ne fasiam de gota. » (H. B.)

« Lo monde ramassavan bravament de plantas : d'ortigas, de flors de saüt... De bren de froment, tornar, per las inflamacions. Aviam una tanta que fasiá partir las varru(g)as atanben, amb d'èrbas qu'amassava. » (G. M.)

« La flor de saüt, aquò èra per quand i aviá quicòm que t'amassava. » (J. F.)

« Avián de sèrps, la menta, las fuèlhas de "lis" dins d'òli, la ruga qu'apelavan amb d'ai(g)a de tres-sièis amb una planta que fasiá per un pauc tot, lo mal d'estomac, las fuèlhas d'aromecs per far de tisana per la gòrja, lo mèl per adocir la gòrja. » (F. R. / P. R.)

« I aviá la flor rossèla, l'èrba de mervelha, lo serpolet, la burga. » (M. L.)

« Amassavan lo tè roge per la digestion, las coetas de cerièiras per far pissar. » (I. C. / F. C.)

« Amassavan de plantas de totas sòrtas e, quand èran malautes, fasián una tisana. » (B. S.)

• *Lo tè de burga*

« Amassàvem de tè de burga, fasiá un pauc per tot. Aquò èra pas la burga mès la planta que naissiá dins la burga, amb la flor un pauc jaune. » (M. Gt.)

• *Raumàs e mal de còl*

« La fuèlha del romèc, aquò èra pel mal de còl, amb de mèl. » (Y. C. / J. C.)

« Fasián de tisana de romèc pel mal de còl. » (M. A.)

« Quand avián mal al còl, fasián de tisana amb de fuèlhas de romèc. » (P. S. / J. S. / J. Br.)

« Fasiam de cataplasmes amb d'èrba de la mervelha. » (O. T.)

« Quand tossissián, lor caliá faire un vin caud. » (J. B.)

« Metián lo carmalh dins las cendres e lo chimpavan dins lo lach. Apelavan aquò "lo lach farrat". Aquò èra pel raumàs. » (M. S. / F. S.)

« Amassavan de saüt per far de tisanas quand tossissián. La guimauva atanben i fasiá. » (I. C. / F. C.)

« La flor de saüt es bona pel raumàs. La flor del boisson blanc fasiá pel mal de còl atanben. » (P. L.)

• *Pics, talhs, plagas e jaladuras*

« La fuèlha de lire, aquò èra per las plagas. N'aviam per l'òrt. » (J. C.)

« Metián de petales de flor de "lis" dins l'aigardent. Nos metiam aquò quand nos copàvem o coma aquò. » (A. Fa.)

« Metián de fuèlhas de "lis" dins d'aigardent e pièi ne plegavan la plaga o lo talh. » (E. T.)

« Quand avián un pic, metián d'arnicà. » (L. V.)

« Quand quicòm doliá metián de flors d'arnicà. Fasián aquò amb d'òli. » (A. C.)

« Quand aviam las mans o los pès que jalavan, avant l'ivèrn, se caliá fretar amb d'alh. » (M. C.)

• ***Las cebas***

« Quand quauqu'un aviá una congestion, metián de cebas als pès per far tombar la fièvre. » (P. C.)

« Quand aviam mal a las aurelhas, la tanta Rosalie metiá una ceba dins la brasa, la plegava dins un mocador e la caliá téner sus l'aurelha. » (M. C.)

• ***Lo mal-fondament***

« Metián de vin amb de carnons a la padena amb un pauc de pan e te fasián bolhir aquò. Apelavan aquò lo "remèdi de chaval". Aquò èra pas bon mès, quand aviatz begut aquò podiatz quitar la camisa. » (L. G.)

« Èra "lo remèdi de chaval". N'i a que se sonhavan amb aquò. Fasián fondre de carnons a la padena, pièi i metián de granas de cade, de genciana e sai pas de mai. Te buvián aquò. » (E. F.)

« Fasián fondre de lard dins la padena amb de vin e de sopa. » (A. L.)

• ***L'èrba de mervelha***

« L'èrba de mervelha, ne fasián d'ai(g)a. I aviá de tipes que la fasián. pels tapins, èra bona. » (P. L.)

• ***L'èrba de tira-fuòc***

« Quand aviam una plaga que s'infectava, anàvem cercar una èrba, l'èrba de tira-fuòc. La metiam sus la plaga e tot çò que i aviá dedins s'en anava tot sol. Aquela èrba a una fuèlha dentelada, pro larja e que fasiá de granas negras a la cima. » (E. L.)

• ***Lo baume***

« Fasiam de baume pels còps. » (H. B.)

• ***La fuèlha de fraisse mascle***

« La fuèlha del fraisse mascle es bona pels rumatismes. » (J. A.)

• ***La tisana de sèrp***

Parmi les remèdes très appréciés pour soigner les hommes et les bêtes, il y avait *la tisana de sèrp,* tout spécialement *pel mal de ventre.*

« Palàvem la sèrp, la metiam a la sal amb de vinagre. Quand aviá salat, la penjàvem a la pèrga de la salcissa o a-s-una fusta amb un clavèl. aquò èra per garir lo mal de ventre pel bestial, amai pels òmes. Fasiam una sopa amb aquela sèrp. » (A. Fa.)

« Aquò se fasiá amb lo trinquet de la sèrp. Metián aquò dins de vinagre salat. Despelada dempièi tres o quatre oras, encara bolegava. » (H. C.)

« N'ai manjat ieu de la sopa de sèrp ! Èra pas talament bona a manjar. Disián que èra bona pel mal de ventre. » (A. Fb.)

« Tuavan de sèrps, las despelavan e fasián secar las pèls. Aquò èra per quand lo ventre lor doliá. » (I. C. / F. C.)

« Quand tuavan una sèrp, l'escorgavan e fasián de tisana amb aquela sèrp. La fasián secar, èra penjada al plancat, pel mal de ventre. » (B. S.)

« La memè las atrapava, lor copava lo cap e la coeta e las escorgava. Las portava a l'ostal e las metiá dins una sièta amb de vinagre. Pièi penjava aquò a las fustas. Disiá que aquò èra pel mal de ventre. » (R. B. / M. F.)

« En 41 agère "l'apendicita". Me disián : "Aquò's pas res..." Avián una sèrp e me fasquèron de tisana amb aquela sèrp. Lo mal de ventre jamai me passava pas. Pièi me diguèron : "Met la sèrp al cais aquí que aquò te..." La li metèri mès... Lo medecin venguèt e... cap a Rodés. » (P. Rq.)

• ***Lo mal de costat***

Le recours au pigeon ou au chat mâle éventré vif pour soigner les méningites et les congestions est un vieux remède préconisé par les médecins de l'Antiquité relayés par ceux de l'université de Montpellier au Moyen Age.

« Quand avián un mal de costat metián un crup pel costat. Aquò preniá lo mal. » (P. R.)

« Pel mal de costat, bandavan un cat, lo durbissián pel mièg e, un tròç de cada costat. » (R. L. S.)

plantas
menthe : *la menta*
la fougère : *la fal(gu)ièira*
le pissenlit : *lo gravèl*
le tournesol : *lo vira-solelh*
chardons : *los cadússes*
le chiendent : *la tranu(g)a*
l'ortie : *l'orti(g)a*





1. - *Vilafranca, entrepresa* Lacombe. *(Coll. A. G.)*
2. - *Vilafranca, entrepresa* Lacombe. Mme Lacombe, Marguerite, Denise et Albert Lacombe, ?, Denis Lacombe. *(Coll. A. G. / A.-M. B. ; id. A. G.)*

Los entarraments

« Les cérémonies religieuses funéraires de l'époque étaient marquées par l'importance de classes : première, deuxième et troisième. Pour les grands deuils de première classe, le pourtour de l'église était entièrement pavoisé de draps noirs sur lesquels figuraient des larmes couleur argent. Les deuxième classe avaient droit seulement à pavoiser le chœur de l'église et les troisième classe, rien du tout. Durant l'office, seul, un drap noir recouvrait le cercueil entouré de candélabres et de bougies. » (Extr. de *Souvenirs de mon pays natal, jadis, en Lévézou Salles-Curannais*, Paulette Bouviala)

Lo dòl del pastre

« Pastre soi nascut, pastre me caldrà morir. N'ai pas pus de repaus, ni la nuèch, ni lo jorn. Desempièi lo moment qu'ai perduda ma paura femna, ai pas pus de plaser. » (R. L. S.)

La topina de la vièlha

« Una vesina vièlha tot a fèt, acabada, aviá una topina plena de loïs d'òr. Se vejèt fotuda alara anèt portar aquela topina al Bartàs de La Còsta. En torment, mori(gu)èt pel camin. La topina es totjorn pel Bartàs de La Còsta. » (A. B. / G. B.)

Lo dòl

Le décès donnait lieu à des cérémonies d'enterrement dont le rituel dépendait de l'existence d'une *confrariá de la bona mòrt,* ou de la classe d'enterrement choisie par le défunt ou par ses proches.

« Quand morissián, lor cargavan lo costume novial. Pels entarraments, i aviá la premièira, la segonda e la trosièma classa. Se lo que èra mòrt èra riche, a la glèisa, i aviá de lençòls pertot. Las femnas avián lo crespe que partissiá del capèl dinca-s-a las cavilhas. Aquí aquò èra plen dòl. E los òmes avián lo braçard negre. I aviá lo plen dòl pendent sièis meses pièi i aviá lo mièg-dòl sièis meses. Aquí quitavan lo grand crespe e metián lo pichon. Los òmes quitavan lo braçard e metián lo boton e una cravata negra. Pendent sièis meses anavan faire l'ofranda a la grand'messa lo dimenge. Pel cementèri, s'èretz plan paure, anàvetz al comunal, los plan riches avián lor cavèu e los autres pagavan un briat mès aquò èra pas dins lo comunal. Après l'entarrament, caliá far manjar tot lo monde, a l'ostal. » (P. P.)

« Disián que los mòrts, quand venián de morir, caliá lor menar per manjar que, la nuèch se revelhavan per manjar. Mès, los que o fasián far, aquò èra elses qu'o anavan cercar ! » (L. G.)

• La confrariá de la bona mòrt

« Lo monde pagavan per una messa de bona mòrt. I aviá atanben lo lençòl de la bona mòrt a l'entarrament. » (P. P.)

A ces quelques images, à ces témoignages reflétant une occitanité rurale bien vivante, correspondaient des chants, des airs, des danses recueillis dans la cassette qui accompagne ce livre.

Cants, musicas e racontes del Curanés

Le *Curanés*, à l'image des autres cantons du *Leveson*, offre une tradition orale et musicale où les influences languedociennes se mêlent au répertoire du *Roergue* septentrional.

Los musicaires

Le canton de *Las Salas* comptait et compte encore plusieurs *musicaires* traditionnels avec des *cabretaires* influencés par le Nord-Aveyron comme Jean Brossy, Auguste Fabre ou Jean Niel, et des joueurs de diatonique tels que Jean Niel ou Baptiste *l'estamaire*.

On faisait également appel à des *musicaires* des environs : *Delmas de Mauriac*, ou *Mialhas del Vibal, Salvat lo violonaire de Codòls, Vaissetas d'Aissenas*... Fernand Carrière, autre accordéoniste apprécié, anime encore *La dança dels bufets* aux fêtes de *Las Salas*. Le canton compte aussi de jeunes *musicaires* avec Jean-Claude Vayssettes et Pascal Campagne...

« Barri veniá, mès i aviá bravament de monde que fasiá d'armònicà e dançavan coma aquò. Mon paire fasiá mème la musica coma aquò, amb lo pè. O alara metiá tres culhièrs dins una botelha e aquò fasiá los esquilons. » (Alrança)

« Aicí avèm Carrièiras. » (Las Salas)

« I aviá Baptista, lo garda, que jogava d'accòrdeòn. » (Vilafranca)

« A l'epòca i aviá un accòrdeònista dins cada bistròt. » (Curanh)

« Baptista, l'estamaire, jo(g)ava de l'accòrdeòn que cada fièira fasiá dançar, avant la guèrra mème. Èra estamaire. Pièi, n'i aviá bèlcòp que venián de Carmaus. » (A. C.)

« I aviá un Delmas de Mauriac de Leveson que jo(g)ava. I aviá Cussac que veniá del costat de Pruinas atanben, aviá una camba de boès aquel. Cad'an veniá a Vabretas per la fèsta e lo caliá anar quèrre. Lo montavan sus una taula, lo metián sus una cadièira e jo(g)ava tota la nuèch. » (I. C. / F. C.)

« Me rapèle d'aicí d'aquela bòria [a las Vèrnhas de Las Salas], i aviá trenta domestiques dins l'estiu, e tres serventas, una que s'ocupava de l'ostal, una que fasiá los pòrcs e l'autra que s'ocupava dels domestiques, de los far manjar, de lor far la cambra. I aviá un pastre, un pastron, un batièr... Lo diminge, totes demoravan aquí. L'après-miègjorn jogavan a las quilhas. Lo qu'aviá perdut disiá a la mèra : "Trèsa, fai nos còire un polet que lo vendrem manjar aqueste ser." Portavan lo vin e la mèra fasiá còire son polet. N'i aviá un que jogava de l'accòrdeòn e los autres dançavan. Ieu aviái cinc ans a l'epòca. Dins una equipa de vailets, n'i aviá totjorn un que jogava de l'accòrdeòn. Per totas las bòrias. Quand i aviá mai de dètz domestiques, n'i aviá totjorn un que jogava de musica. » (A. Fa.)



1



2

1. - *(Coll. A. Fb.)*
2. - *Los Quinse Ponts de Curanh, 26 de julhet de 1942.*
André Ricomi, Hubert Bergonnier, *Gastonet lo cantaire*, Armand Mazars, René Gaubert. *(Coll. et id. J. D.)*

Los cabretaires



1



2

En *Leveson*, les *cabretaires* étaient connus dès avant la guerre de 40. Certains venaient de la vallée d'Olt pour animer les *fièiras*. Leur influence et celle des groupes folkloriques explique la présence d'une demi-douzaine de *cabretaires* sur l'ensemble du *Leveson*.

La présence de trois *cabretaires* sur le canton de *Las Salas* peut sembler atypique si l'on considère qu'à la fin du XIXe siècle, l'aire des joueurs de *cabra* traditionnels était restreinte à deux petits secteurs d'*Aubrac* et de *Viadena*. On retrouve ici l'influence du mouvement folkloriste dynamisé par l'émigration rouergate en région parisienne. Dans le cas de Jean Brossy, il s'agit d'un retour à ses origines nord-aveyronnaises avec l'influence du fabricant local Auguste Fabre.

• Auguste Fabre

« I aviá Rene Bertomiu de L'Ortiguet que fasiá dançar. Pièi, a Codòls, n'i aviá un que jo(g)ava del violon, l'ai conescut. Jo(g)ava amb un autre que jo(g)ava de clarineta, s'apelava Salvat. Totas las fèstas, i aviá pas qu'eles aval. Mès el, Salvat aviá estudiat la musica, que aviá estudiat per far curat. I aviá un vesin atanben que jo(g)ava de l'ocarinà e de la clarineta, s'apelava Bodas. Es mòrt n'i a cinquanta ans benlèu. L'ai vist jo(g)ar de l'ocarinà mès pas de la clarineta.

Dusca-s-a la guèrre, mème pendent la guèrra, cada fièira, i se jo(g)ava. Ieu anavi jo(g)ar de l'accòrdeòn per la fièira de Vilafranca. Aprenguèri tot sol. Dins nòstra familha, totes fasián de musica. Pas lo pèra, non, mès un oncle que mori(gu)èt jove en 1910, jo(g)ava de l'acòrdeòn. Èra de La Roqueta atanben. Ai jo(g)at lo diatonica al debut e pièi prenguèri lo cromatica. Pièi, los enfants jo(gu)èron de l'acòrdeòn alara ieu me metèri a la cabreta. Fau mème los pès amb de bois o d'ebena. Dins una cabreta i a lo pè, lo sac e lo bufet. Pièi, autres còps, i aviá un bordon. » (A. Fb.)

• Jean Niel

« Aviái aprés a jogar del diatonica per rotina. De davant, Roqueta ne jogava. Lo denommat Mialhas veniá jogar aicí a Las Salas atanben. Ieu, ai abut jogat a Las Canabièiras, a Codòls, per las fèstas. Jogave per las fièiras e per la fèsta. De còps n'i a que cantavan e los autres dançavan, que n'i aviá pas gaire de musicaires. » (J. N.)

• Jean Brossy

« Quand èri pichonèl, après la guèrra, en 45, passèt Monboisse *sus una cavala, amb la cabreta. Cresi que lo perdèri pas de tota la jornada talament que aquò m'agradava. Se aviái poscut la li panar, ieu cresi que o auriái fach ! Èra nascut a Vilacomtal. Aviá jo(g)at amb* Martin Cayla. *Aprèssa, a l'atge de cinquanta ans, aprenguèri a jo(g)ar de la cabreta. M'en prestèron una. Aicí i a un Fabre de La Roqueta que fa de cabretas e, tot ce que ai, es estat fach per Fabre de La Roqueta. »* (J. Br.)

3



1. - 1994. Auguste Fabre. *(Coll. A. Fb.)*
2. - *Las Salas, 1970.* Jean Niel *(Coll. J. N.)*
3. - *Clica de Vilafranca.*
Sylvain Charles, Ernest Pradal, Antonin Cournut, Désiré Grimal, Charles Bonnefous, Ernest Grimal, Fernand Canitrot, Serge Tourrel, Marcel Malié, Henri Palhoriès, Henri Maurel, ?. *(Coll. A. G., id. G. G.)*

Las dançaș

Avec les *borrèias,* les *branlons* et les *branles,* le *Curanés* offre une gamme chrorégraphique très ouverte. Aujourd'hui, la *Dança dels bufets de Las Salas* se joue sur un air de *borrèia* et non sur celui du *branle del bufet* comme c'était le cas naguère, à l'instar de tout le *Roergue* méridional.

Las borrèias

• *Ai vist lo lop, la lèbre...*
« Ai vist lo lop, la lèbre,
E lo rainal dançar,
An fach lo torn de l'aure,
Sens jamai s'atrapar. » (A. Sl.)

« Ai vist lo lop, la lèbre,
E lo rainal passar, (bis)
Fasián lo torn de l'aure,
Sens jamai s'atrapar. (bis) » (A. G.)

« Ai vist lo lop, la lèbre,
E lo rainal dançar,
Fasián lo torn de l'aure,
Sens jamai s'atrapar. » (B. S.)

« L'ai vist lo lop, la lèbre,
E lo rainal dançar,
Fasián lo torn de l'aure,
Sens poire s'atrapar. » (J. S. / V. B.)

• *De delai lo ribatèl*
« De delai lo ribatèl,
I a una pastra,
I a una lèbre.
De delai lo ribatèl,
I a una pastra que se dòrm.

Anèm la revelhar,
Aquela pastra,
Aquela lèbre,
Anèm la revelhar,
Aquela pastra que se dòrm. » (J. S.)

• *Ieu n'ai cinc sòus*
« Ieu n'ai cinc sòus,
Ma mía n'a que quatre,
Cossí farem,
Quand nos maridarem ?

Ne cromparem,
Un topin, una escudèla,
Un padenon,
Per far lo rechauchon.. » (A. G.)

• *Vai, vai Carmalhada*
« Vai, vai, vai, Carmalhada,
Vai, vai, vai-te lavar,
Vai, vai, vai, Carmalhada,
Vai, vai, vai-te lavar.

Pren de sabon, Carmalhada,
Pren de sabon lava-lo,
Pren de sabon, Carmalhada,
Pren de sabon lava-lo.

Vai, vai, vai, Carmalhada,
Vai, vai, vai-te lavar,
Vai, vai, vai, Carmalhada,
Vai, vai, vai-te lavar.

Quand tornaràs, Carmalhada,
Quand tornaràs dançaràs,
Quand tornaràs, Carmalhada,
Quand tornaràs dançaràs. » (A. G.)

« Vai, vai, vai, Carmalhada,
Vai, vai, vai-te lavar,
Vai, vai, vai, Carmalhada,
Vai, vai, vai-te lavar.

Quand tornaràs, Carmalhada,
Quand tornaràs dançaràs,
Quand tornaràs, Carmalhada,
Quand tornaràs dançaràs. » (V. B.)

• *Nos sèm bandats*
« Nos sèm bandats,
Del vin de la barrica,
Nos sèm bandats,
Del vin de Marcilhac. » (J. N.)

• *Marinon, ton pichonàs,*
« Marinon, ton pichonàs,
Perirà pas sens cotilhon,
Farà pas coma lo fromatge,
En venguent vièlh,
Vendrà pas bon. » (S. T.)

• *Valsa*
Sans pebre, sans òli.
« Sans pebre, sans òli,
Sans gessa de sal,
Mangèron, mangèron,
Mangèron un rainal. » (A. G.)

• *Las pòlcàs*
La Valentinon (polka à figures)
« La tatà del Valentinon,
Que n'aima pas la confitura,
La tatà del Valentinon,
Que n'aima pas lo cambajon. » (F. C.)

Lo Taïsson (polka piquée)
« L'ai crompat lo moton banut,
L'ai crompat lo vòli pas vendre,
L'ai crompat lo moton banut,
L'ai crompat lo vòli gardar.

Taïsson, tira l'araire,
Lebron pòrta lo jo,
Pim pè, lèva la camba,
Pim pè lèva lo pè. » (A. G.)

Quand lo mèrlhe sauta al prat *(pòlcà sautada)*
« Quand lo mèrlhe sauta al prat,
Leva la coeta, leva la coeta,
Quand lo mèrlhe sauta al prat,
Leva la coeta, quilha lo cap. » (V. B.)

« Quand lo mèrlhe sauta al prat,
Leva la coeta, leva la coeta,
Quand lo mèrlhe sauta al prat,
Leva la coeta, baissa lo cap. » (A. G.)

La pòlca pòdi pas cagar
« La pòlcà pòdi pas cagar,
N'ai la foira, n'ai la foira,
La pòlcà pòdi pas cagar,
N'ai la foira e tot petar. » (A. G.)

• *Masurcàs*
Lo curat que la confessava
« Lo curat que la confessava,
S'apelava, s'apelava,
Lo curat que la confessava,
S'apelava Gabrielon.

Li disiá de levar la rauba,
La levava, la levava,
Li disiá de levar la rauba,
La levava pas pro. » (A. G.)

Dintratz que biurem un còp
« Dintratz que biurem un còp,
L'ase cagarà,
Caçarem la crosta,
Dintratz que biurem un còp,
L'ase cagarà,
Caçarem la crosta. » (A. G.)

• *Las escòtissas*
Chas la mèra Antoèna
« Chas la mèra Antoèna,
I a de bon vin blanc pecaire
Chas la mèra Antoèna,
I a de bon vin blanc.
I a de bon vin blanc,
De bonas dròllas
I a de bon vin blanc,
De bons enfants.

De charn de vila,
Nautres n'usèm pas pecaire,
De charn de vila,
Nautres n'usèm pas.
Manjam de perdigals,
De becaçinas,
Quauques lebraudets
Corts e grossets. » (L. B.)

Lo carretièr passa
« Lo carretièr passa,
Fa petar lo foet, (bis)
Qual m'empacharà de l'agachar,
De l'agachar per la fenèstra ?
Qual m'empacharà de l'agachar,
De l'agachar quand passarà ?

Serà pas ma maire,
Que m'empacharà, (bis)
Que m'empacharà de l'agachar,
De l'agachar per la fenèstra ?
Que m'empacharà de l'agachar,
De l'agachar quand passarà ? » (A. G.)

« Lo molinièr passa,
Fa petar lo foet,
Marinon l'agacha,
Li quilha lo det,
Qual m'empacharà
De l'agachar per la fenèstra ?
Qual m'empacharà
De l'agachar quand passarà ? » (S. T.)

L'aiga de ròsa
« L'ai(g)a de ròsa,
Te farà morir pichona,
L'ai(g)a de ròsa,
Te farà morir.

Te farà morir,
Aquela ai(g)a, aquela ai(g)a,
Te farà morir,
Aquela ai(g)a de vin. » (J. N.)

« L'ai(g)a de ròsa,
Te farà morir,
L'ai(g)a de ròsa,
Te farà morir.

Te farà morir,
Aquela ai(g)a, aquela ai(g)a,
Te farà morir,
Aquela ai(g)a de vin. » (A. G.)

« L'ai(g)a de ròsa,
Te farà morir, pecaire,
L'ai(g)a de ròsa,
Te farà morir.

Te farà morir,
Pichonèla, pichonèla,
Te farà morir,
Aquela ai(g)a de vin. » (V. B.)

• *Cossí fa lo rainaldon*
« Cossí fa lo rainaldon,
Qu'atrapa la galina ?
Li met una pata sul còl
E l'autra sus l'esquina.
Li met una pata sul còl
E l'autra sus l'esquina.

Tapa, tapa tu la tiá,
Que ieu tene la miuna,
Tapa, tapa tu la tiá,
Que ieu tene la miuna. » (J. N.)

« Cossí fa lo rainaldon,
Qu'atrapa la galina ?
Cossí fa lo rainaldon,
Qu'atrapa la galina ?
Li met una pata sul còl
E l'autra sus l'esquina.
Li met una pata sul còl
E l'autra sus l'esquina.

Cossí fa l'aucèl faucon,
Qu'atrapa la galina ?
Cossí fa l'aucèl faucon,
Qu'atrapa la galina ?
Li met una pata sul còl
E l'autra sus l'esquina.
Li met una pata sul còl
E l'autra sus l'esquina.

A mon ostal lai fau l'amor,
E ieu paure bridi l'ase.
A mon ostal lai fau l'amor,
E ieu paure bridi l'ase.
Quand mon torn vendrà,
Bridarà l'ase, bridarà l'ase,
Quand mon torn vendrà,
Bridarà l'ase que voldrà.

Tres colhons dins un ostal,
Lo paire, la maire, lo gendre.
Tres colhons dins un ostal,
Lo paire, la maire, lo gendre.
Quand lo bèl-paire i es,
Quatre colhons ensemble.
Quand lo bèl-paire i es,
Quatre colhons ensemble.

Del temps de las amoras,
Cap de fenients trabalha pas.
Del temps de las amoras,
Cap de fenients trabalha pas.
Met lo cuol dins un bartàs,
De temps en temps ne pica una.
Met lo cuol dins un bartàs,
De temps en temps ne pica una.

Lo mestièr de l'amoraire,
Es un mestièr paure d'argent.
Lo mestièr de l'amoraire,
Es un mestièr paure d'argent.
Mès se ne ganham pas gaire,
Lo ganhèm laugièirament.
Mès se ne ganham pas gaire,
Lo ganhèm laugièirament. » (A. G.)

« Cossí fa lo rainaldon,
Quand atrapa la galina ?
Li met un pè sul còl
E l'autre sus l'esquina.
E l'autre sus l'esquina.

Ai e tapa tu la tiá
Que ieu tene la miuna,
Que ieu tene la miuna. » (P. P.)

• *Al miun ostal lai fan l'amor*
« Al miun ostal lai fan l'amor
E ieu paure bridi l'ase (bis)
Quand mon torn vendrà
Bridaràn l'ase, bridaràn l'ase
Quand mon torn vendrà
Bridaràn l'ase que voldràn... » (A. A.)

• *Lo branle del rat*
« Para, para, para lo rat,
Jamai refusa,
Ce que l'amusa,
Para, para, para lo rat. » (A. G.)

• *Siasque l'ivèrn, siasque l'estiu*
« Siasque l'ivèrn, siasque l'estiu,
Cocharai pas soleta,
Cocharai amb Baptiston,
Que me tendrà caldeta. » (F. C.)

• *Branle, farandòla*
« L'a copat lo topin la carrònha,
L'a copat lo topin lo matin. (bis)

Tròta topin que topin que trotava,
Tròta topin que topin que trotèt. (bis)

Sauta pòrc que la fèsta s'entancha,
Sauta pòrc que deman seràs mòrt. (bis)

Sauta petaç que te teni, te teni,
Sauta petaç que te teni pel braç. (bis)

Tralala lo papà rebordela,
Tralala la mamà lo vòl pas. (bis)

Sauta petaç que te teni, te teni,
Sauta petaç que te teni pel braç. (bis)

N'avèm fach una sauça d'oranjas,
Tasta-lo que serà plan bon.

E s'as paur que lo cat lo te mange,
Metes-lo dins lo tirador.

E lo vicari clava l'armari,
E lo rictor, lo tirador. (bis) » (A. G.)

« E totjorn la tanta plora,
Acabarem tot, acabarem tot,
Los quatre fèrs de l'ase,
Amai lo carreton.

E quand aurem tot acabat,
Fumarem la pipa sens tabat.

Totjorn la tanta plora,
Acabarem tot, acabarem tot,
Los quatre fèrs de l'ase,
Amai lo carreton. » (A. G.)

La Bufatièira

Comme sur le canton de *Sent-Roma de Tarn,* et dans tout le *Roergue* méridional, même si elle n'est pas attestée sur *Curanh, La Bufatièira* ou *Dança dels bufets* est une danse très anciennement pratiquée à *Vilafranca* et à *Las Salas* où elle est restée populaire. Elle était naguère associée aux *fèstas dels cornards* qui consacraient l'intégration des *nòvis* de l'année dans la communauté des gens mariés. L'air de *borrèia* qui l'accompagne à *Las Salas* s'est substitué, à date récente, au *branle* traditionnel du Sud-Aveyron.

« La bufatièira, l'ai facha mai d'un còp ! Se fasiá lo diminge matin, a dètz oras, davant la messa. Fasiam lo torn del vilatge e... "Quand farà bèl temps ma bèla-mèra, quand farà bèl temps, trabalharem... E bufa-s-i al trauc !" Las femnas avián de paraplèjas e los òmes de bufets. » (Las Salas)

« Se bufavan de un a l'autre. Aquò se fasiá lo lendeman o lo jorn de la fèsta. » (Vilafranca)

« Lo fasiam lo lendeman de la fèsta [a Vilafranca]. S'emmascavan empr'aquí totes, avián un bufet e : "Bufa-li al trauc..." » (V. B.)

« L'avèm abuda facha. Montàvem a La Beça mème. Fasiam lo torn de Vilafranca e pièi montàvem a La Beça. Aquò se passava lo diluns. » (A. A.)

« L'ai pas vist aicí [Curanh] mès a Las Salas se fasiá, lo jorn de la fèsta. Mon paure pèra aviá un ase que èra tot gris e èran pro bèl. Lo venián quèrre tres o quatre jorns avant per lo bien estrelhar, e de cocardas al cuol e a las aurelhas, un carreton... Lo cabretaire montava aquí et allez ! *"E bufa-li, e bufa-li al trauc !" »* (L. G.)

« Lo fasiam aicí [a Las Canabièiras]. » (R. Mv.)

« Per las fèstas [de Sent-Martin], los tipes se passejavan en tornejent amb un bufet que bufavan lo fuòc. » (P. L.)

« Lo diluns de la fèsta de La Beça, los òmes s'emmascavan. Metián una camisa de nuèch blanca, un bonnet de nuèch, d'esclòps e s'assubtavan amb lo conflet. Cantavan :

"Totjorn me parlan de mas cauças
Jamai las me petaçan pas
E bufa-li al trauc,
E bufa-li al trauc,
E bufa-li pus naut !"

Cadun fasiá semblent de bufar al trauc d'aquel qu'èra davant. Pièi aquò se perdèt e f(agu)èrem de cavalcadas. Aviam un parelh de buòus e un carri per passejar la reina e sa suita. I aviá cinc cavalièrs e nautras èrem sus lo chaval amb eles. Fasiam lo torn de La Beça lo diminge e, lo diluns, davalàvem a Vilafranca. Aquò èra de polidas fèstas. » (A. G.)

« Totjorn, me parlan de mas calças,
Jamai las me petaçan pas,
E bufa-s-i al trauc,
E bufa-s-i al trauc. » (S. M.)

« Totjorn me parlan de mas cauças,
Jamai las me petaçan pas,
E bufa-li al trauc,
E bufa-li al trauc,
E bufa-li pus naut. » (A. G. / G. G.)

Dançaș
Cossí farem,
« Cossí farem,
Quand nos maridarem ?
Ne cromparem,
Un topin, una escudèla,
Un padenon,
Per far lo rechauchon. » (A. G.)

La Marinon
« Aquò èra un Vaissetas que jogava de l'acòrdeòn que la cantava, èra d'Aissenas.
"La Marinon, la Marinon,
Es plan contenta,
La Marinon, la Marinon,
Es plan contenta,
D'abure un trauc al fons del ventre,
Car elle dit que pour sa santé,
C'est d'avoir le fond du ventre bien percé." »
(S. T.)

La dança de l'ors

La *dança de l'ors* ressemble à *l'ordiat* connu sur le canton de *Campanhac* et en *Severagués.* C'est une sorte de Hip-Hop avant la lettre.

« Se tenián los pès e tornejavan sul darrèr. » (F. T.)

Los cants

Se canta
« Al fons de la prada,
I a un pibol traucat,
Lo cocut lai canta,
L'o i a nisat.

Repic :
Se canta, que recanta,
Canta pas per ieu,
Canta per ma mía,
Qu'es al pè de ieu.

Aquelas montanhas,
Que tan nautas son,
M'empachan de veire,
Mas amos end son. » (S. T.)

« Se canta, que recanta,
Canta pas per ieu,
Canta per ma mía,
Qu'es al pè de ieu.

Aquelas montanhas,
Que tan nautas son,
M'empachan de veire,
Mas amos end son. » (P. V.)

Enfants de la montanha
« Vivam amont los tropèls las vacadas,
De buòus, de braus e de braves borruts,
Valon mai que totas las bramadas,
Dels ribièiròls calucs.

E per Sent-Jan quand farem la còca,
Per Sent-Martin metrem l'auca al topin,
Enfants de la montanha,
Venètz tastar lo vin. » (G. L.)

Quelques chansons collectées en *Curanés* sont devenues rares dans la tradition orale rouergate ainsi : *Un còp i aviá un rector, Lo Virolet, Quand lo nòvi se marida, La Margarida, Rencontrèri ma mía...*

Las cancons escrichas

Sous ce titre, on regroupe les chants identitaires, œuvres d'érudits locaux de sensibilité félibréenne, remontant parfois à la fin du XIXe siècle, et les chansons divulguées lors des coupes de joie de la J.A.C., à l'occasion de représentations, au travers de recueils tels que le *Canta Païsan (Lo paissèl* du chanoine Vaylet) ou encore les *cançons de Roergue* des frères Bessières.

• Lo paissèl

« Vièlhs aures fièrs de vòstra fòrça,
Dels pichons fasquètz pas mesprètz
La vinha amb sa camba tòrça,
Sus totes rempòrta lo prètz,
Renhe, renharà, tant que se biurà.
Reina la vinha es tan bona,
Nos dòna un rasim brun e rossèl,
Met de pèrlas a sa corona,
E per sceptre ten lo paissèl.

Brava vinha cad'an nos pòrta,
Un panièr de rasims madurs,
Mès tas brancas son pas pro fòrtas,
As mens de vigor que de cur,
Ton riche present brisa lo sirment,
Se del garric aviás la talha,
E s'aviás lo don del Cèl,
Mès siás pas que una brossalha,
Te cal atudar del paissèl.

Benlèu tas raiças paura vièlha,
Dempièi quatre mila ans e mai,
Nos versan ta licor vermelha,
E t'en tarisses pas jamai,
Te disèm ben "merci",
Tot en buvent ton vin,
Plantarem lo cèp d'America,
Que t'empusarà un sang novèl,
Tornaràs ramplir nòstras barricas,
Enfants preparatz lo vaissèl. » (L. B.)

• Lo masuc

« Plan luènh amont sus la montanha,
Al mièg de cada pastural,
Dins l'èrba espeça e la ginçana,
Trobaretz un trace d'ostal.
Lo cantalés, lo vedelièr,
Amb lo pastre,
I possan de cranes "aücs",
Aquí l'avèm nòstre masuc.

Quand dintraretz dins la cosina,
I veiretz coma mobilièr,
Al torn d'una taula pauc fina,
De badinhons e de colièrs
E sul darrèr, dins lo tarrièr,
La bona cava,
Dins la fescor e dins lo cuc,
Garda la forma del masuc.

Tot naut amont jos la tiulada,
Al ras del fen dels vedelons,
Cadun plegat dins sa fleçada,
Los òmes barran los uèlhons.
Quand dins la nuèch bufa en gisclent,
La Cantalesa,
Darrièr lo pargue rescondut,
Se duèrm lo tropèl del masuc. » (L. B.)



1947-1948, basketteuses et footballeurs avec dirigeants. *(Coll. et id. J. D.)*

• ***Per la fièira de las cebas***

« Per la fièira de las cebas,
En anent a Cocural,
Quand saltère la cleda,
D'un campet e d'una gleva,
A l'ombra del paredal,
Trobère un rainal.

E sul pic d'un còp de pèira,
Te sagnère l'animal,
E se volètz pas me creire,
Pr'aquò mai d'un posquèt o veire,
Quand passejère al fièiral,
La coeta del rainal.

Una filha jovenèla,
Arribava a chaval,
Sus l'èga fasiá la bèla,
En montrent sa parabèla,
Quand vegèt lo rainal,
Davalèt de chaval.

– Voulez-vous, charmant jeune homme,
Me vendre ce beau renard,
Toutes les dames de Rome,
En donneraient une somme,
Je vous solde sans retard,
Et sitôt je repars.

– Se jamai sètz pas pressada,
Poiriam ben far lo mercat,
E se la pèl vos agrada,
Ne si(agu)èssetz pas estonada,
Lo rainal l'ai pas panat,
E per vos es pagat.

– Pourquoi tant de gentillesse,
Bel ami dis-moi pourquoi,
Serait-ce que ma jeunesse,
Aurait mis ton cœur en ivresse ?
Voudrais-tu dans cet émoi,
Me garder près de toi ?

– O filhòta tan polida,
Se voliatz far mon bonur,
E remplir tota ma vida,
Cresètz-o plan Margarida,
Per faire tot mon bonur,
Donatz-me vòstre cur.

– Je veux bien sur cette terre,
Partager ta joie, tes pleurs,
Mais quitter ma tendre mère,
Et mon adorable père,
Sera pour mon pauvre cœur,
Une grande douleur.

– Trobaretz près de ma mèra,
Un' autra brava mamà,
Per tu serà pas renaira,
E lai t'aimarà pecaire,
Margoton li vam anar,
Te cal pas alarmar.

En tornent d'aquela fièira,
Me sentiái plan degordit,
E se volètz pas me creire,
Pr'aquò o podètz ben veire,
La pèl d'un rainal polit,
M'a valgut un partit. » (L. B.)

• ***Una cigale lo bèl temps passat***

La cançon de la cigale e de la formic semble avoir été répandue par l'institution scolaire, surtout privée.

« Una cigale, lo bèl temps passat, (bis)
Lo bèl temps passat, una cigale,
Lo bèl temps passat,
N'aviá res amassat. (bis)

Ches sa vesina, s'en anèt un jorn, (bis)
S'en anèt un jorn, ches sa vesina,
S'en anèt un jorn,
Li diguèt : "Bonjorn". (bis)

– Brava vesina, ieu crebi de fam, (bis)
Ieu crebi de fam, brava vesina,
Ieu crebi de fam,
Amb los enfants. (bis)

– Quand ieu glanavi, de que fasiatz-vos ? (bis)
De que fasiatz-vos, quand ieu glanavi,
De que fasiatz-vos,
Amb los pichons ? (bis)

– Quand vos glanàvetz, ne cantàvem doas, (bis)
Ne cantàvem doas, quand vos glanàvetz,
Ne cantàvem doas,
Amb los pichòts. (bis)

– Perque cantàvetz, ne cal dançar tres, (bis)
Ne cal dançar tres, perque cantàvetz,
Ne cal dançar tres,
E manjar pas res. (bis) » (A. G.)

Lo Mas-Capèl de Las Salas, 1945-1946.
A genoux : Célina Alary, Agnès et Jeanne Carrière, Agnès Marty, ?, Rachel Alary, debout : Eugène Luans, Henri Creyssels, Louis Carrière, René Luans, Armand Marty. *(Coll. et id. J. C.)*



Cants de vilatges

Les deux chants identitaires de *Curanh* sont inspirés du répertoire du Rouergue septentrional et notamment de l'œuvre d'Arthémon Durand-Picoral (1862-1937), avec *Sèm montanhòls* ou *Curanh siás mon niu*. Les chants identitaires ou hymnes locaux en occitan, parfois calqués sur une matrice connue, faisaient partie du folklore local.

Mon bèl Roergue
« E cantarai, tant que viurai,
Tant que serai un pauc reguèrgue
Mon chèr païs, mon bèl Roergue. » (A. G. / G. G.)

Sèm de Curanh
« Sèm de Curanh n'avèm l'independença,
L'avèm, l'aviam amai la gardarem,
Se i a pas de rei en França,
Nautres regnarem. » (P. T.)

• *La cançon de Curanh*

La cançon de Curanh reprend, en les adaptant, les paroles de *la cançon de Castelnòu de Mandalhas* écrite par Durand-Picoral sur l'air du *Cosin de París*.

« A Curanh, siás un niu,
Rescondut pel fulhatge,
Ni vila, ni vilatge,
Res n'es tant bèl per ieu,
Coma mon polit niu.

Als superbes orisons
De puèges e de colinas
Bedas e Las Fabregas
E Plan-Puèg amont
Als superbes orisons.

Al plasent mes de mai
De verdura s'abilha
Pièi de flors s'escorbilha
Pus polit que jamai
Al plasent mes de mai.

Ara al solelh ardent
Lo fen embauma las pradas
Las còstas son dauradas
Lo blat serà abondent
Ara al solelh ardent.

Aquò's lo temps que cal
Per far la maja fèsta
La fogassa s'apresta
Ne farem un grand bal
Aquò's lo temps que cal

L'autom es arribat
Quand se vei la laurada
Batièr pren l'agulhada
As Fauvet a picar
L'autom es arribat

Pièi l'ivèrn lo bon temps
Los convits las velhadas
Vin blanc e grasilhadas
Duran jusc'al printemps
Jamai lo melhor temps.

A Curanh mon païs
Fas mon bonhur sur tèrra
Mon cur te prefera
Al superbe París
A viva mon païs !
A viva mon païs ! » (P. T. / H. C.)

• *La Vilafrancata* (de Fernand Canitrot)

« La cançon de Vilafranca, aquò's lo mèstre d'escòla que la nos aviá apresa en 1932. » (A. C.)

« A Vilafranca, a mon païs !
Aicí l'òm canta, aicí l'òm rís
Tu siás nòstra vila natala,
Tos enfants t'an totjorn aimada,
A Vilafranca, a mon païs !"

A qu'aimam plan,
L'estiu al torn de l'esplanada,
Jost tos tilhuls sovent nos vam setar,
Delà lo pont, fasèm la promenada,
S'aquò nos dís, de trochas vam pescar.
En serpentent dins la plana ensolelhada,
Al mièg de prats l'Alrança s'espandís,
Sovent montam, filam jusc'a La Pala
E d'autres còps, nos vam jost Sent-Loïs.

D'a Granolhac la tortarela canta
Quand al printemps torna lo rossinhòl
Avèm aicí una fièira junessa
Braves enfants d'esprit viu e bon cur
Sabon prestar serments, temps e promessas
Aicí trobam l'amic franc e s(eg)ur.

Vilafranca, nòstra vila aimada,
Resplandís de renommada,
Te cantarem, te vantarem,
De prèp, de luènh, totjorn direm :
"Aquò's lo niu, lo gentil niu,
Que nos agrada."

A qunt plaser,
De veire tas filhetas,
Pòrtan l'amor,
Dins los uèlhs tan lusents,
E de lor voès,
Doças e finas, claretas,
La vila pren un èrt nòu e plasent.

A Vilafranca, a mon païs,
Aicí l'òm canta, aicí l'òm rís
Tu siás nòstra vila natala,
Tos enfants t'an totjorn aimada,
A Vilafranca, a mon païs ! » (A. C.)

Los cants de glèisa

Ces trois cantiques chantés par Marinette Lacombe, Augusta Massol et Michèle Drulhe ont été écrit par Elie Lamouroux, ancien curé d'*Alrança*.

• *Alrances, bons crestiens*

« La montanha te suplica,
Dins son vièlh e doç parlar,
La montanha es catolica,
Nòstra-Dama, escota-la.

Repic :
Alrances, bons crestiens
Per t'aimar, per t'aimar,
Sèm dels premièrs,
Cantèm fièrs a plens gosièrs,
Alrances, bons crestiens.

Venèm de luènh per te veire,
Venèm cad'an n'i a un bèl briu,
Creirem tot ce qu'es de creire,
E viurem coma se diu.

Dempièi l'abroa de los aures,
A travèrs pradas e rius,
Puèges nuds e landas pauras
S'espandís un cant piós.

Nòstres pès dins la rausada,
Del matin se son molhats,
Mès per tu, Ò Reina aimada,
Nòstres curs son enflamats.

Tot un pòble s'atropèla,
E d'un vam devocións,
Romplissèm la tiá capèla,
Lo còrs las, lo cur joiós.

A tos pès, A Senta Maire
Te pregam, sèm pecadors
De las amas en desaire
Guerís lo mal e pren la crotz.

Al pelerin que t'emboca
Fai un aculh gracións
La bontat es sur ta boca
Ton visatge es pietadós.

Amb tos enfants d'Alrança
Son venguts d'al pè de Tarn
Vinhairons plens d'endurança
Partits lèu, dintraràn tard.

Dòna l'èrba a nòstras pradas
A la vinha un fruch plan doç
A las amas consoladas
Dòna la gràcia de Dius.

Garde dels sòmbres auratges
Los vinhòbles e los blats
Garda-los dels grands nuages
Plens de fuòc, de grèla armats.

Garda plan nòstras familhas
A l'estralh de la vertut
Vos parents, enfants e filhas
E vièlhessa e joventut. » (M. Lc. / A. Ms. / M. D.)

• *Maria, a Pèira-Bruna*

« Maria, a Pèira-Bruna,
Dama del vièlh castèl,
Bèla coma la luna,
Lusís a nòstres uèlhs (bis)

Repic :
Reine chérie de ma Patrie,
Veille, Ô Marie, sur cette tour,
Toute la vie,
Jusqu'au dernier jour.

Dels vèrds valons d'Alrança,
Del païs d'alentorn,
Tot un pòble s'avança,
E prega amb fervor (bis).

Las glòrias de Maria,
Las cantarem aicí,
Direm tota la vida,
Per sas favors : "Merci" (bis).

La montanha flastrida
Per l'ivèrn e pel gèl,
Se vei tota florida,
Quand ven l'estiu novèl (bis).

Las burgas violetas,
E los barbaus rossèls,
Fan lusir las floretas,
Al torn del vièlh castèl (bis).

Nostra ama es tèrra arida
Coma los camps peiruts
Quand la gràcia l'inspira
Se floris de vertuts (bis).

Las flors de nòstras amas
Pregàrias, doces cants,
Recebe-los, Nòstra-Dama
Amb las flors dels camps (bis).

Mòstra-te bona Maire
Per los paures enfants
Nautres valèm pas gaire
Mès ton poder es grand (bis).

Dins la nòstra contrada
Manten la religion,
Que nòstre cur s'agrada
Al service de Dius (bis).

Pastorèla plantada
Al dessús del tropèl
Garde de ton auçada
Garda plan tons anhèls (bis).

Urós lo que viu sage
Jost tos uèlhs maternèls
D'un saut, de ton pascage
Dintrarà dins lo cèl (bis). » (M. Lc. / A. Ms. / M. D.)

• *Cantarem la glòria*

« Anèm a Pèira-Bruna,
Enfants del Leveson,
Nòstra mèra comuna,
Nos vòl a sa maison (bis).

Repic :
Cantarem la glòria de l'immaculada,
Es pro estimada del divinh esprit,
Oh oui…
I a pas creatura, coma tu tan pura,
Coma la nèu blanca, nèu del Leveson
Ah non…
Coma la nèu blanca, nèu del Leveson
Coma la nèu blanca, nèu del Leveson
Nèu del Leveson, nèu del Leveson.

Sus la torre plantada,
Lusís coma un calelh,
La Vièrja illuminada,
Al fuòc del grand solelh (bis).

Cantèm dins nòstra jòia,
Cantèm totes en cur,
Lo sent nom de Maria,
Lo portam dins lo cur (bis).

La brisa que s'embauma,
Del parfum de las flors,
Te pòrta de nòstra ama,
Los vòts e la fervor (bis).

Qual me donarà d'alas
Per volar dins lo cèl,
E cridar mas aubadas
Tant naut coma l'aucèl (bis).

La fe de nòstres paires
Totjorn la gardarem.
La glèisa es nòstra maire
Totjorn l'escotarem (bis).

Dins lo cors de la vida
Te pregarem totjorn
Per que dins la patria
Te posquèm veire un jorn (bis).

Pus luènh que la portada
Dels uèlhs a l'orison
Reina sus la contrada
Reina en tota sason (bis).

Fòrts de nòstra faiblessa
L'enemic infernal
Nos tenta e nos torneja
Garda-nos de tot mal (bis). » (M. Lc. / A. Ms. / M. D.)

• *Paura vilòta*

« Repic
Paura vilòta Betlèem
Siás ben pichòta
Lo mèstre del monde pas mens
Nai dins ton sen.

Los pastres
La luna es levada
Sembla quasi que fa jorn
Qunta bèla clarteda
Vaquí l'ange del Senhor
Nos apèla, pastorèla
A Betlèem pastorèl
Totes ensems

Totes
Corèm, corèm,corèm.

Los anges
Es pas mens veritable
Qu'un Dius ven vos visitar
Es dins una estable
Per prechar la pauretat
Lo Messie de Marie
A Betlèem li veiretz
Lo Dius vivent

Totes
Corèm, corèm, corèm

Un pastre
Que causa tan pressada
Vos fa tan levar matin
Pas res dins la borgada
Tot lo monde es pel camin

Los pastres
Que de tèstas per la fèsta
A Betlèem li serem
Mai de dos cent

Totes
Corèm, corèm, corèm.

Un pastre
Mès se voliatz me dire
Ont coretz braves gens
Segur fariá pas pire
S'anavètz serrar d'argent

Totes
Paire e maire, sòrre e fraire
A Betlèem cal anar
Totes ensems. » (Doc. J. Dr.)

• *Pastorèl leva-te d'aquí*

« – Pastorèl leva-te d'aquí
Diuriás èstre las de dormir
– N'es pas que mièja-nuèch sonada
Que vòls anar far al pastural
Laissa-me far una autra cutada
Tu revas amai coma-cal.

_ Adiu e dòrs tan que voldràs
Que ieu m'en vau d'aqueste pas
M'en vau veire Dius e sa Maire
Que dison qu'es nascut anuèch
Dedins una estable pecaire
A Betlèen a mièja-nuèch.

– Que diseṡ, t'ai pas plan entendut
Que dises qu'un Dius es nascut
Qual t'a dicha aquela novèla
Se ieu cresiá que si(agu)èt vertad
Correriá sus mar e sus tèrra
Jusca que l'auriá rencontrar

– Agacha se n'es pas vertad
Per qu'un o me a assegurat
N'ai la vista tota treblada
De talament qu'èra polit
Laissa-me aquí ta somelhada
Qu'espararai que siás vestit.

– Ailàs mon paure pastorèl
Cresi qu'ai perdut lo capèl
Los escòps amai la gauleta
N'i caldriá pas far perdre lo sens
L'as aquí tot sul la caisseta
Fai lèu e vèni vistament.

– Pastor cossí lai anarem
Cossí vòls que nos conduguèm
Se la luna n'es pas levada
Nos caldriá ben qualque flambèu
Per faire un bocin de calada
Dison que li a tres palms de nèu.

– Ages-pas paur per lai anar
Corèm quicòm per nonent
Dison que i a una bèla estèla
Que lusís coma lo solelh
Ont l'estela s'arrestarà
Podrèm creire que Dius serà.

– Cossí farem per lai anar
N'avèm pas res per li portar
N'avèm pas res de presentable
Nos caldriá quicòm de ben
– Vèni, passarem a l'estable
– Li causirèm un anhelon. »
(Doc. J. Dr.)

• *Nadal de Requistà*

« Los pastorèls :
– Qu'es aquela clartat,
Qu'esclaira la campanha ?
Chas vos sus la montanha,
Ò Dius de magestat
Qu'es aquela clartat (bis).

Los anges :
– Enfants, revelhatz-vos,
Una bona novèla,
A Betlèem apela,
Los pastres d'alentorn,
Enfants, revelhatz-vos (bis).

Los pastorèls :
– Aï, aï, qu'avèm ausit
Qual canta amont dins l'aire
Qu'auriá mai poscut faire
La arpa de David
Aï, aï qu'avèm ausit (bis).

Los anges :
– Laissatz vòstres motons
Un temps preciós s'escola
A Betlèem en fola
Anatz, despachatz-vos
Laissatz vòstres motons (bis).

Los pastorèls :
– Que pòt èstre arribat
Que nos sona dels astres
Aqueles donc los pastres
Del bèl o d'elevat
Que pòt èstre arribat (bis).

Los anges :
– Vos es nascut un rei
Alai dins una estable
Un pichonèl aimable
Qu'una grèpia sosten
Vos es nascut un rei (bis).

Los pastorèls :
– S'èra pas vist jamai
Un rei naisser tan paure
A pena pòdon claure
Elses dins un palais
S'èra pas vist jamai (bis).

Los anges :
– Anatz donc l'adorar
Sans crendre l'uèlh que trompa
N'a pas besonh de pompa
Es filh de Jehòvah
Anatz donc l'adorar (bis).

Los pastorèls :
– Angèl consolador
Qu'es granda nòstra jòia
Lo senhor nos envòia
L'aimable Sauvador
Angèl consolador (bis).

Totes :
– Amor, glòria al Senhor
Sur tèrra, amor celeste
Pas o tot òme preste
A s'enflamar d'amor
Per servir lo Senhor. » (Doc. J. Dr.)

Parodies du sacré

Le *Curanés* est particulièrement riche en parodies du sacré et autres vêpres facétieuses ou chansons ironisant sur l'Eglise, ses liturgies et ses serviteurs.

• *Un còp i aviá un rector*

Burlesque et satirique, *la cançon del rector* appartient elle aussi au répertoire *lengodocian* mais *al canton* en a collecté una variante sur le canton *d'Entraigas*.

« Los vièlhs totjorn la cantavan. Aviam un oncle en fàcia, a cada repais, aquò èra sa cançon. » (P. T.)

« Un còp i aviá un rector,
Se de guinh, se de ganh,
Sans te legalamam,
E lo tren-tren dins son jardin.
Un còp i aviá un rector,
Confessava las dròllas,
Confessava las dròllas.

La premièira que confessèt,
Se de guinh, se de ganh,
Sans te legalamam,
E lo tren-tren dins son jardin.
La premièira que confessèt :
"Tu seràs ma mestressa."
"Tu seràs ma mestressa."

E lo rector s'en va,
Se de guinh, se de ganh,
Sans te legalamam,
E lo tren-tren dins son jardin.
E lo rector s'en va,
S'en va dire la messa,
S'en va dire la messa.

E quand sesquèt Alleluia,
Se de guinh, se de ganh,
Sans te legalamam,
E lo tren-tren dins son jardin.
E quand sesquèt Alleluia :
"Aval li ai ma mestressa."
"Aval li ai ma mestressa."

E lo clergue n'i n' respondèt,
Se de guinh, se de ganh,
Sans te legalamam,
E lo tren-tren dins son jardin.
E lo clergue n'i n' respondèt :
"Aquòs se dís pas 'la messa !"
"Aquòs se dís pas 'la messa !" » (P. T.)

• *La prefàça*

Cette parodie du sacré qui semble assez ancienne est plus rare en *Roergue* qu'en *Albigés*.

« Quand èri pichonèla, gardavi un tropèl d'abelhòtas, cada seras las comptavi, un jorn trobèri, que m'en mancava una.

La n'anèri cercar per un bòsc, trobèri un asenon que se doliá d'un pè de darrèr, agachèri de que i aviá, i trobèri sèt quintals de favas.

Ne mangèri sèt escudeladas e semenèri las autras jos una pibole, m'endormi(gu)èri jos aquela pibole, lo lendeman matin quand me desrevelhèri fo(gu)èron tan nautas coma la pibole.

Montèri sus la pibole per veire se florissián, las trobèri que cotelavan. Amen. » (A. B.)

« Un jorn, en passent per Espaliú, trobèri un asenon que se doliá d'un pè de darrèr, agachèri de que i aviá, i trobèri sèt quintals de favas.

Ne mangèri sèt escudeladas, e semenèri las autras jos una pibole.

M'endormiguèri jos aquela pibole.

Lo lendeman matin, quand me desrevelhèri, foguèron tan nautas coma la pibole.

Montèri sus la pibole per veire se florissián, las trobèri que cotelavan. Amen. » (A. G.)

Lo perdigal

Cette chanson a été publiée par *los Faisselièrs d'Agenh d'Avairon.*

« Per confessar una vièlhòta,
S'en anava plan galhardòta,
En prenguèt un viòlet de pè amb son pal,
Paderim prom prom la paura vièlha...
En prenguèt un viòlet de pè amb son pal,
Trobèt un perdigal.

Un gròs perdigal de galhamassa,
Pudiá ben un pauc, tant pis l'amassa,
L'amassa e lo met jol damantal,
Paderim prom prom la paura vièlha...
L'amassa e lo met jol damantal,
E s'en va al confessional.

Mès lo curat que la confessa,
Se ditz que put aquela bogressa,
– Mès de qu'avètz que put aital ?
Paderim prom prom garça de vièlha...
Mès de qu'avètz que put aital
Per m'enbrenar mon confessional ?

– Devètz fotre quauqua vessina,
Se ditz lo curat que saufina,
– Nani, nani, nani Mossur lo curat,
Paderim prom prom li respond la vièlha...
Nani, nani, nani Mossur lo curat,
Aquò's mon perdigal !

– Vòstre perdigal mès sètz caluda,
Se lo lavatz pas mès sètz fotuda !
Vos fotrà quauque missant mal,
Paderim prom prom garça de vièlha...
Vos fotrà quauque missant mal,
Vòstre perdigal.

– Esperatz-me li vau de suita,
Dins un moment tòrne ben vite,
S'en va lavar son perdigal,
Paderim prom prom la paura vièlha...
S'en va lavar son perdigal,
Tòrne al confessional.

– Ai cossí aquò put encara,
Lo vos cal tornar lavar encara,
– L'ai talament plan lavat,
Paderim prom prom la paura vièlha...
L'ai talament plan lavat,
Que s'en es tot plomat...

– E tenètz, se me volètz pas creire,
Vos o pòdi mème far veire,
En entendent aquò Mossur lo curat,
Paderim prom prom de la part de la vièlha...
En entendent aquò Mossur lo curat,
E ben... s'en es anat ! » (J. Br.)

• **Lectio Actum Galzinarium,** ***curat de La Capèla Farcèl***

L'air de la *prefàça* était le plus souvent utilisé pour amuser l'assistance avec des textes. La mésaventure de *l'abat Galzinh* est très populaire dans la basse vallée du Tarn, le *Segalar* et le *Leveson.*

Vos vau contar una de bèla
Que se passèt a La Capèla
Durbissètz las doas aurelhas
Òmes, femnas e filhas
Perque s'agís d'una fèsta
Qu'auriá poscut èstre la pèsta
Mossur l'abat Galzinh
Al fèrre tendut pel lapin
Trobèt un rainal
Qu'aviá una coa coma un chaval
En li paupent la codena
Li semblèt de bona mena
E sosquèt d'aquela aubena
Lo carguèt sus l'espatla amb un pal
E vite lo prenguèt a l'ostal
Madomaisèla Galzinh
Qu'es pas brevetada per la cosina
Diguèt en lo vegent tot arrondit
Farem plan de ne tirar profit
En lo metent dins la topina
Nos farà fòrças porcions
Per nòstra granda invitacion
Lo pengèt amb un cordèl
Per i levar la pèl
E lancèt un comis
Per sonar los curats vesins
Lo paisible curat de Sent-Remèsi
Que partís pas sens reflechir
Diguèt : "Per un trace de lapin...
Que benlèu ven de Magrin
M'anarai pas desartelhar
Sens saupre se se pòt manjar
Aquel fricòt me ditz pas res per ieu
Atanben demorarai dins mon niu."
Se los autres l'avián escotat
Ce qu'anatz entendre seriá pas arribat
Quand aprenguèt la novèla
D'una fèsta a La Capèla
Lo lòng curat de La Beça
Tot de suita après confessa
Passèt la lenga pels pòts
E demandèt sos escloòs
Sens desjunar mònta a chaval
E a còps d'esperon pel ribièiral
Dins d'abòrd arribèt a l'airal
Lo grand curat d'Alrança
Fièr d'anar romplir la pansa
Diguèt a son novèl vicari
Pro partisen d'un bon ordinari
"Anèm vite a-n-acò de Mossur Galzinh
Que n'i aurà mai que de bodin."
Lo lòng curat d'Arviu
Per arribar pas tard a la reunion
Assachèt de sautar lo riu
E disiá : "Ai, se n'i aviá pas per ieu !"
Lo grand curat de Durenca
Que d'un garric mordiriá l'aubenca
Pensava que dins aquel repais
I ficariá un bon còp de cais
Lo vièlh curat de Lebós
Que per regal a sovent de trufas
Puslèu que de mancar la fèsta
Auriá sautada la fenèstra
Per i èstre davant miègjorn
Partiguèt a la poncha del jorn
L'afable curat de Cannac
Que a pas jamai refusat
Tanlèu que l'agèron invitat
E qu'a l'èrt tot rejoït
Agèt lèu cambiat de mina
Quand sentiguèt la topina
N'agèt pas puslèu pres e tastat
Que diguèt : "Serà pas ieu que lecarà los [plats..."
L'ancien curat de Copiaguet
Cresi que s'apela Joanet
Trobèt e prenguèt los borsets
"Fotral, li diguèt Fijaguet
Prenes pas qu'un saquet
Que benlèu n'es pas gaire net !"
"Se ères pas un calucon
Li respondèt lo vièlhon,
Tretariás pas de sòt
Lo que manja ce que pòt."
Ieu mange pas gaire mens
Amai qu'age pas que doas dents
E en posquent pas mordre cap d'òs
Causissi lo d'aquò"
Aquel vièlh rainal
Confit pas que amb d'alhs
Amai quauques briats de pebre
Per lo faire pus negre
Lor fiquèt una colica
Que auriá empoisonat l'Africa
Lo monde de La Rascanha
Diguèron en se tampent la trònha
"Los qu'envoian aquel parfum
An manjat de reborum
Aquò put talament canin
Que podèm pas pus demorar aicí
Tampèm-nos totes lo nas
Per arrestar aquel gas."
Los paures invitats
Quand se vegèron trompats
Diguèron : "Sauvèm-nos totes d'aicí
Mai d'un còp se caldrà arrestar pel camin."
Los que marchavan dos a dos
Disián sovent "Excusatz
Tot sol fasètz quauques pas
Me cal defar los botons..."
Dormissètz pas pendent mon recit
E escotatz ce que i a de pus polit
Lo grand curat de La Beça
Que o sabètz totjorn pressa
Quand siasquèt plan sadol
Volguèt s'en anar tot sol
Mès dins lo bòsc de la devesa
Aquò n'es pas una fadesa
Remarquèt tot d'un còp
Que n'aviá romplit los escloòs
"Ai, ai, ai, que devendrai
Per m'en anar cossí farai ?"
Quand arribèt al Joanesc
Qu'es sul camin de Rodés,
Totes los cans del vilatge
Disián : "I a un rainal de passatge..."
E totes amb lo nas
I fintavan lo detràs
En diguent : "Aquò n'es un ! Aquò n'es un !
O coneissi al parfum !"
Forçat aquí de s'arrestar
Un pauc tròp près de s'enfarinar
Dintrèt dins l'ostal lo pus vesin
E demandèt de lo secorir
"Donatz-me se vos plai de vin caud
Se n'i a pas gaire au mens un pauc
Per m'escaufar mon centre
E guerir mon mal de ventre."
Quand se siasquèt plan setat
Davant un fuòc plan alucat
De son centre venguèt un vent
Que faguèt tremblar lo bastiment
Los cats se cresián empoisonats
Cridavan coma d'enrajats
Los que èran anats al lièch
Dormiguèron pas de tota la mèch
Totes volián estavanir
Sabián pas de que devenir
Quand se siasquèt plan caufat
Lo malerós encolicat
S'en anèt coma posquèt
E mai d'un còp dins lo camin
Entonèt aquel refrin
"Al Diable la Galzina
E ce qu'aviá dins la topina !"
Avant d'arribar ches el
Sens luna ni sorelh
Volguèt netejar sos escloòs
Mès i metèt mai d'un còp
Aquel orible evenament
Faguèt tot lo torn del despartament
Lo lendeman totas las pòstas
Anonçavan ce que èra arribat a Còstas
E pertot èra question
De Galzinh e se son invitacion
Lo grand evesque de Rodés
Qu'es pus fièr que no'n pareis
Sachèt lèu la novèla
De ce que s'èra passat a La Capèla
Amai qu'en res aquò lo regardèsse pas
Posquèt pas téner sens i metre lo nas
Informèt que Mossur Galzinh
Fasiá manjar de rainal per de lapin
E dinc ont los invitats,
En s'en torment, èran passats
Totes los camins se trobavan infestats
I lancèt un long mandament
Per i dire d'i tornar pas sovent
Dins un article per la Galzina
I recomendava d'estamar totes los plats
Que an tot desrenjat los curats
Ne dirai pas pus per fatigar pas degús
Mès la refleccion que farai
E se volètz per aquí finirai
Es que sovent a La Capèla
Los dinars se fan a La Farcèla
E que los que i son anats
Plan sovent son tornats
Malpròpres e plan colhonats. » (J. Dr.)

Lo Rossinhòl

La cançon del rossinhòl est populaire dans les milieux folkloristes. La version d'Arlette Grimal est intéressante parce qu'elle provient de la tradition orale familiale. On sait que Frédéric Mistral s'inspira de cette mélodie chantée par un laboureur provençal au milieu du XIXe siècle pour écrire l'air de *Magali*. Le thème de la chanson évoque le rossignol, revenant d'Afrique au printemps, auquel les prisonniers des guerres napoléoniennes, sur les pontons anglais de Gibraltar, confiaient leur pensée pour leur bien aimée.

« Aquò èra una sòrre del papà que la cantava, s'apelava Maria Vigorós, èra de L'Estrada. » (A. G.)

« Diga-me tu Rossinhòl sauvatge,
Dempièi quora siás arribat ?
Dempièi quora siás arribat ?
De ton voiatge ?
Lo premièr còp que t'ai ausit,
M'a rejoit, m'a rejoit.

Te donarai per recompença,
La libertat dins mon jardin,
Al jardinièr farai defença,
De te causar pas de chagrin.
Se per en cas vòls anisar,
I a de fulhatge,
E trobaràs ben de fricòt,
Per tos pichòts, per tos pichòts.

Quand lo mes de setembre arribat,
Lo rossinhòl s'en vòl anar,
Lo rossinhòl s'en vòl anar,
Qunta tristessa,
Los boscatges portaràn dòl,
Del rossinhòl, del rossinhòl." »
(A. G.)

Los cants de trabalh

Les *cançons de dalhaires* ou les *missonièiras* sont de vieilles chansons de travail qui servaient à rythmer et à cadencer le travail des *còlas* et à donner du courage aux travailleurs, venus du *Lengadòc albigés* ou recrutés sur place, qui fauchaient les *camps* ou les *pradas montanhòlas del Leveson e d'Aubrac*.

• *La prada a dalhar*

« Aval aval a la prada,
I a una presa a dalhar,
I a una presa a dalhar, trolalèra lala,
I a una presa a dalhar, trolala.

Tres junes dalhaires,
L'an presa a dalhar...

Tres junas filhetas,
L'an presa a afenar...

La pus juna de totas,
S'en va cercar lo dinnar...

Lo pus june dalhaire,
Ne posquèt pas dinnar...

– De qu'avètz-vos june dalhaire,
Que posquètz pas dinnar...

– Aquò's vòstre cur madomaisèla,
Que m'empacha de dinnar...

– A mon pèra, a ma mèra,
Lo vos cal(d)rà demandar... » (A. B. / G. B.)



La clica de Vilafranca, 1928.
Fernand Solier, Antonin Cournut, Serge Tourrel, Fernand Canitrot, Charles Bonnefous, Joseph Trouche, Albert Vigroux, Séraphin Molinier, Marcel Malié, Sylvain Charles, Ernest Pradal, Roland Garric, Jean Tourrel, Ernest Grimal, Henri Palhoriès, Désir Grimal, Henri Maurel.
(Coll. S. M. / C. P., id. S. M.)

• ***Lo pont de la Cadena***

« Aval sul pont de la Cadena,
En anent dalhar lo prat grand,
Passèron Ramon e Bertrand.
La traita voès de la Serena,
D'al fons de l'aiga lor cantèt,
Una cançon que los perdèt.

Cranes enfants, bèla junessa,
Que sètz la flor de mos valons,
Los prats son grands,
Los jorns son longs,
Avètz ben temps per l'èrba espessa,
De vos confir dins la susor,
Près de mon aiga assetatz-vos.

Qu'al bòrd del riu cante la calhe,
Cante lo mèrlhe amai l'airòl,
Que sus las flors, lo parpairòl,
Dins la rosada se miralhe,
Que la cigala e lo grilhon,
Butan rasclet e carilhons.

Per m'escotar las irondèlas,
Quitaràn la tor e lor cloquièr,
Los canards venon d'al pesquièr,
D'al boscalhon las tortorèlas,
Los rossinhòls e los pinçons,
Cantan mos cants e mas cançons.

Mon aiga linda se promena,
Dins l'omba tièda del matin,
A qunt plaser d'èsser espandit,
De se banhar dins la Serena,
Que reviscòla e desgordís,
Coma la flor del Paradis.

La traita voès aital parlava,
D'aval montava per amont,
Tanplan que Bertrand e Ramon,
Dins lo gorg priond que los tentava,
Mitat velhent, mitat revent
Fasquèron lo saut per prene un banh.

Quand las fenairas del vilatge,
Venguèron fenar lo prat grand,
Sonèron Ramon e Bertrand,
Dins los randals e los boscatges,
Bertrand, Ramon, elàs, elàs...
D'al fons del gorg tornèron pas.

E desempièi al bòrd de l'aiga,
Ont dòrmon los enfants perduts,
A mièjanuèch s'ausís un bruch,
Que la nichola s'en efraia,
Cada matin, totas las flors,
N'an los uèlhons molhats de plors.

Cranes enfants, bèla junessa,
Que sètz la flor de mos valons,
Quand passaretz aval sul pont,
Anatz dalhar l'èrba florida,
De la Serena e sas cançons,
Cranes enfants mefisatz-vos. »
(J. Br. / L. B.)

Las pastorelas

Genre populaire très ancien, puisqu'on le retrouve dans la lyrique des *trobadors*, *la pastorela* est le plus souvent une chanson d'amour entre *pastres* ou entre un *mossur* qui s'exprime en français et une *pastra* qui lui répond en occitan.

La Vernheta de Las Salas, quilha del pastre facha per M. Arguel.
A gauche : Hiram Artières.
(Coll. et id. R. Gr.)



• ***Lo virolet***

« Mon pèra m'a logada,
Vionèla, tornèla,
Lo me virava, lo virolet...
Mon pèra m'a logada,
Per gardar los motons,
Per gardar los motons.

Los gardarai pas sola,
Vionèla, tornèla,
Lo me virava,
Lo me tapava, lo virolet...
Los gardarai pas sola,
Ieu n'aurai un pastron,
Ieu n'aurai un pastron.

Que me farà las viras,
Vionèla, tornèla,
Lo me tapava,
Lo me virava, lo virolet...
Que me farà las viras,
Ieu fialarai totjorn,
Ieu fialarai totjorn.

Mès a cada virada,
Vionèla, tornèla,
Lo me tapava,
Lo me virava, lo virolet...
Mès a cada virada,
Me demanda un potons,
Me demanda un potons.

Ieu ne soi pas renèga,
Vionèla, tornèla,
Lo me tapava,
Lo me virava,
Lo me revirava, lo virolet...
Ieu ne soi pas renèga,
Al luòc d'un li n' fau dos,
Al luòc d'un li n' fau dos. » (A. G.)

• **Charmante pastourelle**

« – Charmante pastourelle,
Que tes yeux sont charmants,
Comment fille si belle,
Peux-tu rester aux champs ?
Laisse là tes campagnes,
Laisse là ton troupeau,
Sois ma chère compagne,
Viens orner mon château (bis).

– Aicí com'a la vila,
Als pès de mos parents,
Mossur soi plan tranquila,
Ne passi de bon temps.
N'ai pas granda fortuna,
Mès cependent n'ai pro,
Vos ne trobaretz una,
Laissatz-me ont lai soi (bis).

– Sans toi je ne puis vivre,
Rends-toi donc à mes vœux,
Daigne, daigne me suivre,
Nous partirons tous deux.
Envers tes père et mère,
Tu feras ton devoir,
Souvent dans leur chaumière,
Tu reviendras les voir (bis).

– Mos parents m'an noirida,
Ieu los duve servir,
Retenguètz pas la brida,
Fasètz vòstre camin.
Autres còps m'an sonhada,
Me seguián pas a pas,
Eles m'an pas quitada,
Ieu los quitarai pas (bis).

– Si ton cœur me seconde,
Tu vas porter mon nom,
Tu verras le beau monde,
Tu changeras de nom.
Tu seras grande dame,
Et vivras sans regrets,
Viens régner dans mon âme,
Je serai ton sujet (bis).

– Aicí com'a la vila,
Als pès de mos parents,
Mossur soi plan tranquila,
Ne passi de bon temps.
Crenhi vòstra finessa,
Aimi bien mos motons,
Me poiriatz far comtessa,
Que voldriái pas de vos (bis).

– Plus je te considère,
Plus j'admire tes traits,
Ne sois pas si sévère,
Ecoute mes grands faits,
Fais ce que je propose,
Au lieu de ton refus,
Explique-moi la chose,
Je n'insisterai plus (bis).

– E ben per qu'o cal dire,
Mossur mon cur es prés,
Per un autre sospire,
Ieu ne pòde pas res,
Pierron fa mon caprice,
Ieu l'aime coma tot,
Vos fasètz mon suplice,
Aquò's mon darrièr mot (bis). » (A. B.)

Adieu charmante boscagère

– Adieu charmante bocagère,
J'arrive dans ce beau séjour,
Pour te témoigner ma bergère,
les doux plaisirs de nos amours.
T'en souviens-tu chère compagne,
A l'ombre de ces trois ormeaux,
Là j'ai reçu ton cœur en gage,
En présence de ton troupeau.
Là j'ai reçu ton cœur en gage,
En présence de ton troupeau.

– Mossur m'avètz l'èrt d'un blagaire,
Ne sabètz pas tròp de que disètz,
Quand parti(gu)èretz per l'armada,
Me f(agu)èretz cadòt d'un bèl present,
S'aquò sètz vos, soi consolada,
Vos permete de m'embrassar,
N'ai pas pus paur de vòstras lòngas mostachas,
Vos permete de m'embrassar. » (A. B.)

• ***Lo poton***

Lo poton est une *pastorela* toulousaine du XIXe siècle écrite par Lucien Mengaud.

« Paissètz anhèls,
Pendent que dins la prada,
Ieu vau trobar l'òbjet de mas amors,
E tu Medòr, garda la tropelada,
Garda la plan e dusc'a mon retorn.

Ieu vau trobar la bèla Joaneta,
Qu'al bòrd del riu,
S'en va culhir la flor,
A sos genolhs, dirai a la filheta :
"Tus qu'as bon cur, o... dona-me un poton !"
A sos genolhs, dirai a la filheta :
"Tus qu'as bon cur, o... dona-me un poton !"

Adius tresòr, adius mon esteleta,
Ange del Cèl, a... boquet parfumat,
A... daissa me sus taròsa boqueta,
Prendr' un poton, l'ai ben plan meritat !

Vai-t'en, vai-t'en, vai-t'en tot de suita,
Crenta del lop la tarrible furor,
Medòr es sol e pòt prendre la fuita,
Vai-t'en, vai-t'en a deman lo poton !
Medòr es sol e pòt prendre la fuita,
Vai-t'en, vai-t'en a deman lo poton !

Lo lendeman, lo pastorèl plorava,
Lo traite lop li aviá tuat Medòr,
Mès una voès que de prèp l'escotava,
Venguèt d'un còp revislolar son cur.

"Plores pas mai, li diguèt la Joaneta,
Vèni amb ieu culhir la polida flor,
Unissèm-nos d'una dobla cadena,
Apièi poiràs me manjar de potons.
Unissèm-nos d'una dobla cadena,
Apièi poiràs me manjar de potons. » (J. Br. / L. B.)

Cançons novialas

Les chansons d'amour, comme les chansons de *mal maridadas* ou les chansons grivoises, avaient leur place lors des repas de noces.

• *La Marion s'en va al molin*

« La Marion s'en va al molin,
Tota cargada de lin,
Fialent sa conolheta,
Elas dòm dòm,
Fialent sa conolheta,
La bèla Marion.

Del temps que lo molin moliá,
Lo molinièr la brandissiá,
Darrèr la farinièira...

Del temps que lo molinièr la brandissiá,
Lo lop li mangèt l'ase...

– Qué me dirà lo miu papà,
Qué me dirà la miá mamà,
De veire que lo lop m'a manjat l'ase...

– N'ai dètz escuts dins mon borset,
Tira-ne sèt, laissa-ne tres,
N'i aurà per crompar un autre ase...

– Que me dirà lo miu papà,
Que me dirà la miá mamà,
Veiràn que aquò's pas lo mèm'ase...

– Lor diràs que lo mes de març o lo mes d'abrial,
Tota bèstia cambia de pial.
Aital a fach vòstr'ase...

Quand lo papà la vegèt venir,
Lo plorar posquèt pas tenir,
– Aquò's pas lo nòstr'ase...

– Paure papà sètz un canèl,
Tota bèstia cambia de pèl... » (H. B.)

• *Rencontrèri ma mía un diluns*

« Rencontrèri ma mía un diluns,
Que s'en anava vendre de fust,
Luns, fust, plòu,
Entòrna-te ma mía,
Entòrna-te que plòu.

Rencontrèri ma mía un dimarç,
Que s'en anava vendre de farç,
Març, farç, luns, fust, plòu,
Entòrna-te ma mía,
Entòrna-te que plòu.

Rencontrèri ma mía un dimècres,
Que s'en anava vendre de fècres,
Mècres, fècres, març, farç, luns,
fust, plòu,
Entòrna-te ma mía,
Entòrna-te que plòu.

Rencontrèri ma mía un dijòus,
Que s'en anava vendre d'uòus,
Jòus, uòus, mècres, fècres, març,
farç, luns, fust, plòu,
Entòrna-te ma mía,
Entòrna-te que plòu.

Rencontrèri ma mía un divendres,
Que s'en anava vendre de cendres,
Vendres, cendres, jòus, uòus, mècres,
fècres, març, farç, luns, fust, plòu,
Entòrna-te ma mía,
Entòrna-te que plòu.

Rencontrèri ma mía un dissabte,
Que s'en anava vendre de fromatge,
Sabte, fromatge, vendres, cendres,
jòus, uòus, mècres, fècres, març, farç,
luns, fust, plòu,
Entòrna-te ma mía,
Entòrna-te que plòu.

Rencontrèri ma mía un diminge,
Que s'en anava vendre de singes,
Minge, singles, sabte, fromatge,
vendres, cendres, jòus, uòus, mècres,
fècres, març, farç, luns, fust, plòu,
Entòrna-te ma mía,
Entòrna-te que plòu. » (A. G.)

• *Ai trobat ma dama de caires*

« Aquò èra un vièlh oncle Enric que la disiá. I a pas que tres mots mès es pas fina :

"Ai trobat ma dama de caires,
Li ai tocat son tamborinet,
Ai pas paur que los rats lo li manjan,
Lo li ai gratat amb un granon d'alhet." » (P. T.)

J'ai fait l'amour dans la ville de Rennes (A. B.)

« J'ai fait l'amour dans la ville de Rennes,
A une belle habillée de violet,
Si je l'ai fait, je l'ai fait à mes pas,
A une belle qui ne m'aimait pas (bis).

Par un beau jour on me vint prévenir,
Que ma bonne amie avait changé d'idée,
Tout aussitôt je m'y suis transporté,
Dans sa chambrette pour savoir sa pensée (bis)?

– Oh pour mon cœur, non, non, tu ne l'auras pas,
Je l'ai promis à un autre qu'a toi,
Mon tendre cœur, non, non, n'y compte pas,
Je l'ai promis à un jeune soldat (bis).

– J'ai dépensé cinq à six mille francs,
Au cabaret avec toi et tes parents,
– T'en souviens-tu quand je te disais en riant :
"Tu perds ton temps, tu dépenses tout ton argent"
[(bis) ?

– Si j'ai perdu mon temps à dépenser mon argent,
Crois que j'ai passé d'agréables moments,
T'en souviens-tu quand nous étions tous les deux,
Dans ton grand lit comme de vrais amoureux ?
(bis)

– Oh non, non, non, ne te vante pas temps,
Dans mon grand lit tu n'as jamais dormi,
J'ai mon honneur et ma virginité,
Honneur à moi si j'ai su la garder (bis).

Combien de fois tu me tirais par la main,
En me disant : "Viens avec moi tu me lalalala..."
Non, non, non, non, je ne suis pas venue,
Non, non, non, non, mais non tu n'as pas pu !
[(bis).»

• ***Margarida***

« Qunte polit penon qu'a nòstra Margarida !
Qunte polit penon qu'a la Margaridon !
Pè petiton de la Margarideta,
Pè petiton de la Margaridon.

Qunte polit cambon qu'a nòstra Margarida !
Qunte polit cambon qu'a la Margaridon !
Camba liseta, pè petiton de la Margarideta,
Pè petiton de la Margaridon.

Qunte polit cuèisson qu'a nòstra Margarida !
Qunte polit cuèisson qu'a la Margaridon !
Cuèissa longueta, camba liseta, pè petiton de la Margarideta,
Pè petiton de la Margaridon.

Qunte polit ventron qu'a nòstra Margarida !
Qunte polit ventron qu'a la Margaridon !
Ventre redondet, cuèissa longueta, camba liseta, pè petiton de la Margarideta,
Pè petiton de la Margaridon.

Qunte polit teton qu'a nòstra Margarida !
Qunte polit teton qu'a la Margaridon !
Tèta mofleta, ventre redondet, cuèissa longueta, camba liseta, pè petiton de la Margarideta,
Pè petiton de la Margaridon.

Qunte polit colon qu'a nòstra Margarida !
Qunte polit colon qu'a la Margaridon !
Còl de totua, tèta mofleta, ventre redondet, cuèissa longueta, camba liseta, pè petiton de la Margarideta,
Pè petiton de la Margaridon.

Qunte polit gorjon qu'a nòstra Margarida !
Qunte polit gorjon qu'a la Margaridon !
Gòrja golarda, còl de totua, tèta mofleta, ventre redondet, cuèissa longueta, camba liseta, pè petiton de la Margarideta,
Pè petiton de la Margaridon.

Quntes polits uèlhons qu'a nòstra Margarida !
Quntes polits uèlhons qu'a la Margaridon !
Uèlhs amoroses, gòrja golarda, còl de totua, tèta mofleta, ventre redondet, cuèissa longueta, camba liseta, pè petiton de la Margarideta,
Pè petiton de la Margaridon. » (A. G.)

• ***La vielhàssa***

La cançon de la vielhòta, dont la matrice remonterait au XVIIe siècle, est très répandue dans le domaine occitan où il existe de nombreuses versions.

« A París una vielhàssa,
Oai, oai, oai, ai, ai,
Òi, òi, òi...
A París una vielhàssa,
Que se voliá maridar. (bis)

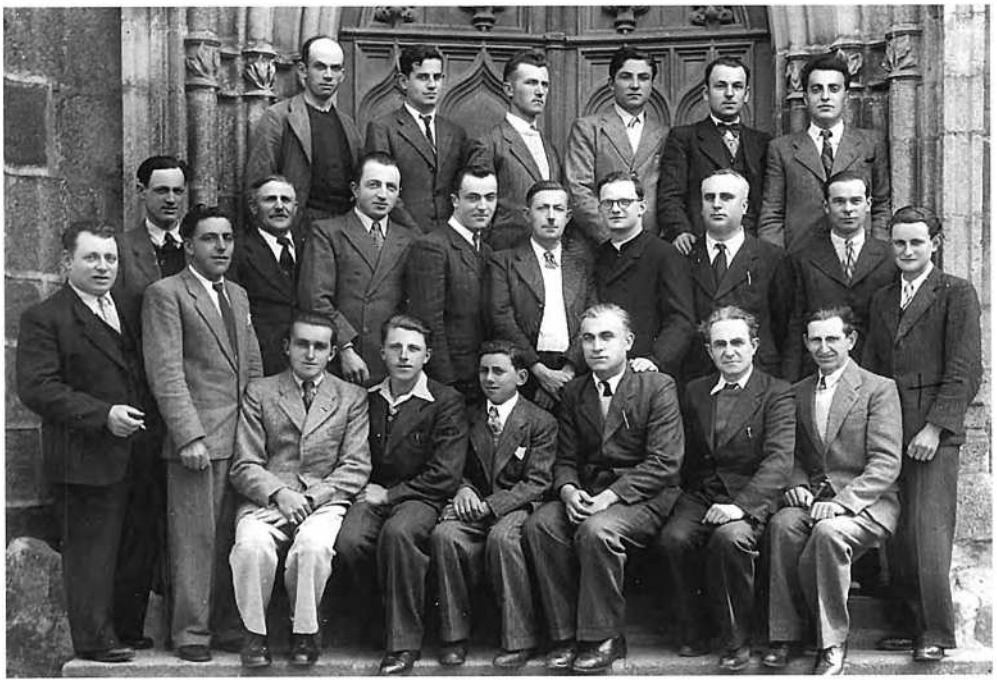
Lo diminge l'anèt veire...
Lo diluns va l'esposar. (bis)

Lo dimarç tombèt malauta...
Lo dimècres l'anèt entrarar. (bis)

En anent al cementèri...
Ne fasiá pas que plorar. (bis)

En tornent d'al cementèri...
Ne fasiá pas que cantar. (bis)

Amb la pèl de la vielhàssa...
N'aurem una de vint ans. (bis) » (A. G.)



Las Salas, los cantaires de Leveson, 1948.
Gaston Nayral, André Barrès, Albert Portes, Raymond Buscaylet, Pierre Rouquette, ? Lespare *collector*, ? Buscaylet, Raymond Rolland Molinier, Philippe Vermorel, *paire* Barrès, Louis Bousquet, Jean Subert, ? Chantereau, *abat* Barascud, ? Biali *mèstre*, André Fabre, Louis Carrière, ? Alazar *mèstre*, Adrien Calvet, Joseph Malaval, ? Coucoureux *notari*, Félix Subert.
(Coll. et id. P. V.)

Adieu la fleur de la jeunesse

« J'avais rêvé de vivre sans ménage,
J'avais rêvé de pas me marier,
Mais aujourd'hui j'ai mis mon cœur en gage,
Tous mes parents il me faudra quitter.

Adieu la fleur de la jeunesse,
Adieu l'aimable liberté,
Adieu l'aimable liberté des filles,
C'est aujourd'hui qu'il me faut la quitter.

C'est aujourd'hui que je quitte mon père,
Ma pauvre mère avait tant de regrets.
Si je la quitte c'est pour celui que j'aime,
C'est pour celui qui a su me charmer.

C'est aujourd'hui qu'je prends le nom de femme,
Ma bague en or qui fait toute ma joie,
Ce doux bijou témoignant de ma flamme,
Jusqu'au tombeau va briller à mon doigt.

Mais regardez toutes ces jeunes filles,
Qui sont assises là près de nous,
Regardez-les comme elles sont gentilles,
Toutes bientôt elles feront comme nous. » (P. T.)

Belle je viens mais tous les jours

« Belle, je viens mais tous les jours,
Devant ta porte faire un tour,
Belle, je passe et je repasse,
Pour te parler jamais je puis,
Mais c'est l'amour qui me transporte,
Auprès de toi chère Mimi.

Mon doux galant ne sais-tu pas,
Que pour t'aimer je ne puis pas,
Mais tu sais bien que j'ai un père,
Et que tout dépend de lui,
Demande-lui en mariage,
S'il est content moi je le suis.

En mariage j'lui ai demandé,
Ton tendre cœur m'a refusé,
Cela ne dépend que de toi la belle,
De me donner soulagement,
Retire-moi de cette peine,
Car je suis dans les tourments.

Mon doux galant pour t'apaiser,
Prend sur ma bouche un doux baiser,
Et tu viendras ce soir devant ma porte,
Quand mon père sera couché.

Mais le galant n'a pas manqué,
A la porte est allé frapper,
Et la belle qui était endormie,
N'a pas entendu son amant.

Mais le père qui prenait la garde,
Se leva vite et promptement,
S'en va ouvrir la porte,
A ce jeune passant.

– Que viens-tu faire ici fripon,
Et tu viens trahir ma maison ?
– Je suis un homme de campagne,
Un pèlerin bien fatigué,
N'ayant pas trouvé d'auberge,
Ni de maison pour me loger.

– Puisque tu es si bon garçon,
Du logement nous te donnerons,
Le père appela la fille,
De se lever vite et promptement,
D'aller ouvrir la porte,
A ce jeune passant.

A peine la porte entr'ouverte,
Les larmes lui coulaient aux yeux,
– J'ai passé la nuit obscure,
Devant ta porte chère amie,
Et toi qui étais endormie,
Tu ne pensais qu'aux rêveries. » (P. T.)

• *Quand la nòvia se marida*

La cançon de la nòvia est encore connue en *Roergue* septentrional.

« Quand la nòvia se marida,
Traderi, deri, deri, deri, deri, dera,
E tralala.
Quand la nòvia se marida,
Invita totes los cosins,
Invita totes los cosins.
Paures cosins !

Lo nòvi di(gu)èt a la nòvia,
Traderi, deri, deri, deri, deri dera,
E tralala.
Lo nòvi di(gu)èt a la nòvia,
Ont farem cochar los cosins ?
Ont farem cochar los cosins ?
Paures cosins !

Los farem cochar dins nòstra cambra,
Traderi, deri, deri, deri, deri dera,
E tralala.
Los farem cochar dins nòstra cambra,
Al pè de nòstre lièch,
Al pè de nòstre lièch.
Paure lièch !

A mièjanuèch lo nòvi se desrevelha,
Traderi, deri, deri, deri, deri dera,
E tralala.
A mièjanuèch lo nòvi se desrevelha,
Ont son passats los cosins ?
Ont son passats los cosins ?
Paures cosins !

S'en va pissar per la fenèstra,
Traderi, deri, deri, deri, deri dera,
E tralala.
S'en va pissar per la fenèstra,
Entendèt cantar lo cocut,
Entendèt cantar lo cocut.
Paure cocut !

– De qué cantas-tu vilèna bèstia ?
Traderi, deri, deri, deri, deri dera
E tralala.
– De qué cantas-tu vilèna bèstia ?
O as ben abut lèu sachut,
O as ben abut lèu sachut.
Qu'èri cocut !
Qu'èri cocut ! » (A. G.)

« Quand lo nòvi se marida
Traderi, deri, deri, deri, deri dera,
Quand lo nòvi se marida,
Invita totes los cosins,
Invita totes los cosins,
E los vesins.

Lo nòvi di(gu)èt a la nòvia,
Traderi, deri, deri, deri, deri dera,
Lo nòvi di(gu)èt a la nòvia,
Ont farem cochar los cosins ?
Ont farem cochar los cosins ?
Paures cosins !

Los farem cochar dins nòstra cambra,
Traderi, deri, deri, deri, deri dera,
Los farem cochar dins nòstra cambra,
Al pè de nòstre lièch,
Al pè de nòstre lièch,
Paure lièch !

Dins la nuèch, lo nòvi se desrevelha,
Traderi, deri, deri, deri, deri dera,
Dins la nuèch, lo nòvi se desrevelha,
Embraçava lo coissin,
Embraçava lo coissin,
Paure coissin !

S'en va far un torn a la fenèstra,
Traderi, deri, deri, deri, deri dera,
S'en va far un torn a la fenèstra,
Entendèt cantar lo cocut,
Entendèt cantar lo cocut,
Paure cocut !

– De qué cantas-tu maudita bèstia ?
Traderi, deri, deri, deri, deri dera,
– De qué cantas-tu maudita bèstia ?
O as ben abut lèu sachut,
O as ben abut lèu sachut,
Qu'ère cocut ! » (V. B.)

Voir légende page suivante.



• **De bon matin**

Bien qu'incomplète, la chanson du *Galant moquet* interprétée par Arlette Grimal est intéressante. Cette chanson existe en plusieurs versions bilingues, ou entièrement en occitan. Elle est assez connue en vallée d'Olt et notamment sur le canton de *Capdenac* où elle avait été collectée au début du siècle par Cantaloube.

« De bon matin j'me suis levée,
Pour cueillir la violette, (bis)

Dans mon jardin, j'entendis une voix,
Qui me disait : "Ma mie si tu voulais de moi..."

"Oh mon galant ne crie pas tant,
Ma mère nous écoute ! (bis)

Reviens ce soir, ce soir après souper,
Et tu auras mon cœur en toute liberté.

Lo garçon tot rejoït s'en va far un torn en vila,
Rencontra un de sos amics que menava sa mía.
Moi j'en ai une de plus belle que toi,
Elle m'a promis ce soir de coucher avec moi.

La belle dans son jardin entendit ces paroles,
Lo garçon s'en part d'aquí, s'en va trobar sa mía,
"Oh, oh ma mie ouvrez-moi la porte s'il vous plait !
Je viens de par la ville et je suis mort de froué."

"Siague jalat, siague givrat,
Dorbissi pas la pòrta, (bis)
Te siás vantat que tan bèla mía aviás,
Lor pòdes tornar dire que perduda l'aviás."

Lo garçon s'en part d'aquí, s'en va dins lo boscatge,
S'en va trobar lo rossinhòl, lo rossinhòl sauvatge.
"A tu rossinholet, que siás aquí solet,
Tu me vas saupre dire, qual a abut tòrt o drech."

"Tot galant que fa l'amor,
Ne diu pas parlar gaire,
La diu faire un pauc secretament,
Sans que degús ne sache l'ora ni lo moment." » (A. G.)

Complainte : le drame de Villefranche-de-Panat

Cette complainte se chantait sur l'air de *La Paimpolaise.*

« A Villefranche coquet village
Un crime sauvage s'est déroulé
Jetant l'effroi dans le voisinage
Un brave fermier ébouillanté
Passants écoutez
Ce crime sans pitié.

1er refrain
Quand on pense à la victime
Un fermier aux cheveux blancs
Pour commettre un pareil crime
Il faut avoir un cœur méchant.

Il revenait de son travail
Après une journée dans les champs
Il gagne la demeure familliale
Mais tout à coup le menaçant
Sans aucun remords
Lui donnèrent la mort.

2e refrain
La belle-mère tenant le chaudron
Et la fille le versa sauvagement
Sur sa victime, pauvre innocent
Qui fut brûlée mortellement.

On a arrêté ces monstres infâmes
A Millau sont incarsérés
La belle-mère et la vile femme
A Villefranche furent lapidées
Pour venger ce fermier
Qui fut ébouillanté.

3e refrain
Quand on pense que la victime
Ebouillantée sauvagement
Maudites soient ces mégères indignes
Qu'elles soient punies sévèrement. »
(Doc. O. F.)



Vòta de Vilafranca, 1928-1929.
Assis par terre : Gaston Cournut ?, Roger Pradal, Emile Aldebert ; assis 2e rang : Germain Fourcadier, Henri Aussel ; 3e rang : ?, Marcelle Aldebert, Juliette Aldebert Grimal, Ernest Grimal, Antonin Cournut, Yvonne Nespoulous ?, Joseph Malié, ?, ? ; 4e rang : Solange Garric, Roger Gayraud, Augusta Cournut, Henri Palhoriès, Albert Vigroux, Fernand Solier, ?, Joseph Trouche, ?, Léopold Merlhe ; dernier rang : Henri Maurel, Georgette Malié, Désiré Grimal, Ernest Pradal, Marcel Malié, ? Montès, Serge Tourrel. *(Coll. A. G. , id. G. G.)*

Légende de la page précédente.
Clica de Vilafranca.
Assis : Fernand Canitrot, Antonin Cournut, Ernest Pradal, Charles Sylvain, Ernest et Désiré Grimal, Henri Palhoriès, Marcel Malié, Jean Tourrel, Henri Maurel, Serge Tourrel, Charles Bonnefous, debout : Fernand Solier, Roland Garric, caché derrière : Séraphin Molinié. *(Coll. A. G. / C. P., id. G. G.)*

FACE A

	Durée	Page
1 – *Quand lo nòvi se marida.* (Chant : Victoria Belet)	1'55"	232
2 - *De delai lo ribatèl.* (Bourrée chantée : Joseph Solié)	15"	217
3 – *Cabra, siás-tu cabra ?* (Formule-jeu : Arlette Grimal)	30"	200
4 – *Catarina cerièira.* (Formulette : Jean-Claude Terral)	56"	202
5 – *Quntes polits penons qu'a nòstra Margarida.* (Chant : Arlette Grimal)	2'57"	231
6 – *La dança dels bufets.* (Danse, accordéon chromatique : Pascal Campagne ; chant : Arlette Grimal)	2'47"	219
7 – *Nos cal quitar lo vilatge.* (*Nadalet :* Pierre Vermorel)	57"	103
8 – *Sant Bernart.* (Formule : Arlette Grimal)	23"	198
9 – *Las campanas de Curanh.* (Berceuse : Basile Salgues)	15"	198
10 – *L'emmascaira e las aucas.* (Récit : Julia Bousquet)	46"	211
11 – *Alrances bons crestiens.* (Cantique : Michèle Drulhe, Marinette Lacombe, Augusta Massol)	2'50"	223
12 – *Para lo rat.* (*Branle* chanté : Arlette Grimal)	11"	218
13 – *Minòta, catòta... ; Cocut...* (Formulettes : Paul Solié, Armandine Salgues)	52"	201
14 – *Vai, vai, vai Camalhada.* (Danse, accordéon chromatique : Jean-Claude Vayssettes ; cabrette : Jean Brossy ; chant : Arlette Grimal)	3'13"	217
15 – *Una porcèla.* (Formulette : Armandine Salgues)	16"	199
16 – *La Curanesa.* (Chant identitaire : Henri Carrière)	3'11"	222
17 – *Dintratz que biurem un còp.* (Danse chantée : Arlette Grimal)	09"	217
18 – *Marinon.* (Danse chantée : Serge Tourrel)	11"	273
19 – *Tres peras pentecostencas.* (*Vira-lenga :* Arlette Grimal)	10"	202
20 – *Un còp i aviá un rector.* (Chant : Paulette Terral)	1'56"	225
21 – *Mangèron lo rainal.* (Danse chantée : Arlette Grimal)	10"	219
22 – *Ai trobat Madama.* (Formule : Paulette Terral)	13"	230
23 – *Ave Marie Stella.* (Parodie du sacré : Albert Bru)	29"	96
24 – *Lo Virolet.* (Chant : Arlette Grimal)	1'25"	228
25 – *La Cena.* (Danse, cabrette et *esquilons :* Auguste Fabre)	3'10"	
26 – *Lo curat que la confessava.* (Mazurka chantée :Arlette Grimal)	21"	217

FACE B

	Durée	Page
1 – *Rencontrèri ma mía un diluns.* (Chant : Arlette Grimal)	1'47"	230
2 – *Pata-mòrta.* (Formule-jeu : Arlette Grimal)	20"	200
3 – *A, B, C, D, mèstre foitatz-me.* (Formulette : Jean-Claude Terral)	13"	104
4 – *Una cigale lo bèl temps passat.* (Chant : Arlette Grimal)	1'46"	
5 – *Lo branlon.* (Danse, accordéon chromatique : Jean-Claude Vayssettes ; *branlons* chantés : Arlette Grimal)	4'19"	218
6 – *La vièlheta e lo perdigal.* (Chant : Gaston Carrière)	2'20"	228
7 – *Carnaval nos quita.* (Chant : Arlette Grimal)	21"	98
8 – *Arri, arri...* (Sauteuses : Alice Solié, Armandine Salgues, Henriette Bousquet)	32"	198
9 – *Maria a Pèira-Bruna.* (Cantique : Michèle Drulhe, Marinette Lacombe, Augusta Massol)	3'47"	223
10 – *Taisson.* (Polka piquée, accordéon chromatique : Jean-Claude Vayssettes)	1'58"	
11 - *Lo carretièr passa.* (Scottish chantée : Serge Tourrel)	15"	218
12 – *Prefacia.* (Parodie du sacré : Arlette Grimal)	59"	225
13 – *Las trèvas de Fijaguet.* (Récit : Thérèse Alauzet)	37"	211
14 – *Lo Rossinhòl.* (Chant : Arlette Grimal)	1'24"	227
15 – *Lo sauta l'ase.* (Bourrée, accordéon chromatique : Jean-Claude Vayssettes)	2'16"	
16 – *Baste.* (Formule : Arlette Grimal)	10"	210
17 – *La Vilafrancata.* (Chant identitaire : Antonin Cournut)	1'55"	222
18 – *Turlututú ; Quiquiriquí.* (Formules :Victoria Belet ; Arlette Grimal)	55"	201
19 – *Anèm ausir las aubadas.* (*Nadalet :* Arlette Grimal)	1'07"	103
20 – *Bonjorn, bon an.* (Formulette : Paulette Terral)	23"	202
21 – *Los dets de la man.* (Formulettes : Henriette Bousquet, Noëlle Dalbin)	14"	200
22 – *Los cinc apòtres.* (Formulette : Arlette Grimal)	9"	200
23 – *Chas la mèra Antoèna.* (Danse chantée : Louis Brossy)	40"	218
24 – *L'a copat lo topin la Cadarsa.* (Danse de fin de bal, accordéon chromatique : Jean-Claude Vayssettes)	1'34"	
25 – *E totjorn la tanta plora.* (Chant : Arlette Grimal)	22"	218

Bibliographie

« Cette bibliographie du canton de Salles-Curan ne présente, pour les études communales, que des références postérieures à 1956, année d'édition du supplément par B. Combes de Patris à la *Bibliographie historique du Rouergue,* de Camille Couderc. Pour des références bibliographiques antérieures, le lecteur pourra consulter ces ouvrages de base. » (Pierre Lançon)

Abréviations

DR : Découvertes du Rouergue
EA : Etudes aveyronnaises
PVSLA : Procès-verbaux des séances de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron
RR : Revue du Rouergue
VR : Vivre en Rouergue
VRCAA : Vivre en Rouergue, Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise

Ouvrages généraux

Balsan, L.
- "La Préhistoire aveyronnaise hors des Causses", *PVSLA,* XXXV, 1947, p.171.

Champion de Cicé, Mgr Jérome-Marie
- *Etat du diocèse de Rodez en 1771,* Rodez, impr. Louis Loup, 1906, XVI-775 p.

Delmas, Jean
- *Les saints du Rouergue : Enquête sur les pèlerinages et les dévotions populaires,* Espalion, Musée du Rouergue, Musée Joseph-Vaylet, 1986, 238 p.
- "Le canton de Salles-Curan", *VR,* n° 43, été 1982, p. 38-44.

Fuzier, Abbé L.
- *Cultes et pèlerinages de la Sainte Vierge dans le Rouergue,* Rodez, impr. E. Carrère, 1893, 2 vol. (XVI-399 p., 352 p.).

Grimaldi, abbé A. de
- *Les bénéfices du diocèse de Rodez avant la Révolution de 1789,* Rodez, impr. Catholique, 1906, VIII-856 p.

Jest, Corneille
- *Le Haut Lévézou, techniques et cadre de vie économique d'une communauté rurale,* juin 1960, 4 vol.

Lescure, L.-P. de
- "Les stations préhistoriques du Lévézou", dans *Bulletin de la Société préhistorique française,* LII, 1962, p.700-706.

Miquel, Jacques
- *L'architecture militaire dans le Rouergue au Moyen Age et l'organisation de la défense,* Rodez, Edition Française d'Arts Graphiques, 1981, 2 vol. (349, 226 p.).
- *Châteaux et lieux fortifiés du Rouergue,* Rodez, Edition Française d'Arts Graphiques, 1982, 338 p.

Noël, Raymond
- *Dictionnaire des châteaux de l'Aveyron,* Rodez, Ed. Subervie, 1971-1972, 2 vol. (665, 680 p.).

Richeprey, J.-F. Henry de
- *Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey.* I - Rouergue, Rodez, Commission des Archives historiques du Rouergue, 1952, LXXXVI-482 p.

Valady, Marquis de
- *Les châteaux de l'ancien Rouergue,* Rodez, impr. P. Carrère, 1927, p. 1-315.

Vigarié, Emile
- *Livre d'or de l'Aveyron,* Rodez, impr. G. Subervie, 1922, 3 vol. (XI-630, 642, 702 p.) (t. 1, p. 525-546).

Alrance

Connes, Georges, Poncié, Marcel,
- "Petite histoire de Peyrebrune", *RR,* n° 46, avril-juin 1958, p. 163-175.

Dupont, Henry
- "Les difficultés de l'histoire de Peyrebrune", *RR,* n° 48, octobre-décembre 1958, p. 397-400.

Fabre de Morlhon, Jacques
- *Peyrebrune d'Alrance, près de Villefranche-de-Panat et sa région.,* [s. l.] [s. n.], 1971, 53 p.

Vivier, abbé P.-E.
- "Peyre Brune", *DR/6,* Annales 1989-1990, Millau, Université Populaire du Sud-Rouergue, 1992, p. 319-322.

Salles-Curan

Aussibal, Robert
- "*San Joan Lo Frech* - Saint-Jean-le-Froid", *DR/6,* Annales 1989-1990, Millau, Université Populaire du Sud-Rouergue, 1992, p. 339-348.

Bories, Georges
- "Une industrie acheuléenne sur le Lévezou : Le Mas Atché. Premiers résultats", *VRCAA,* n° 9, 1995, p. 14-18.
- "L'acheuléen en Aveyron : nouvelles données", *EA,* 1995, p. 47-54 (Le Mas-Atché, p. 49-51).

Bournot-Didier, Nancy
- "Les stalles de Salles-Curan", *Le miroir des miséricordes (XIIIe-XVIIe siècle), les Cahiers de Conques,* n° 2, février 1996, p. 171-184.

Charnay, Annie
- "Un registre de justice de la commanderie des Canabières (1318-1321)", *RR,* n° 23, automne 1990, p. 483-494.

Connes, Georges
- "Un hameau de Salles-Curan", *RR,* n° 1, janvier-mars 1956, p. 43-58 et n° 2, avril-juin 1956, p. 167-183.

Costantini, Georges
- "Dolmen du Mas Rouquous", *Bulletin de la Société préhistorique française,* LV, 1958, n° 11-12, p. 695-698.

Courbin, Pierre
- "Méthodologie des fouilles de villages disparus en France", *Annales, Economies, Sociétés, Civilisations,* n° 2, mars-avril 1965, p. 243-256.

Dausse, Lucien
- "Pareloup et les hommes : découvertes de la préhistoire du Levézou", *EA,* 1996, p. 175-224.
- "Les foyers préhistoriques de Pareloup (Arvieu)", *VRCAA,* n° L9, 1995, p. 45-65.

Delmas, Jean
- "Le cap de jouven, le droit de barres, le carnaval et le tribunal de la corne", *DR/7,* Annales 1990-1991, Millau, Université Populaire du Sud-Rouergue, 1992, p. 221-236.

Lassaigne, S
- "Archéologie d'un village disparu : Saint-Jean-le-froid (commune de Salles-Curan)", *VR*, n° 33; hiver 1979, p 31-32.
Leciejewicz, L., Pesez, J.-M., Rulewicz, M., Tabaczynski, S.
- "Sur le Lévezou, l'établissement médiéval de Saint-Jean-le-Froid", Archéologie du village déserté, *Cahiers des Annales*, 27, 1970, p. 54-93, pl. XI-XIX.
Lourdou, Jacques
- "Une nouvelle croix de schiste de l'Aveyron, la croix de Cournet (Salles-Curan), *RR*, 1995, n° 41, p. 95.
Merviel, Marie-Françoise
- *La commanderie des Canabières de 1318 à 1322*, diplôme d'Etudes supérieures, 1965, 177 p. dactylographiees.

Villefranche-de-Panat

Fabre de Morlhon, Jacques
- *Villefranche-de-Panat, ancienne bastide du Lévezou*, Villefranche-de-Panat : Jacques Fabre de Morlhon, 1986. - 250 p.

Bibliographie occitane

Histoire

Bony, Maurice
- *Lo nòstre Roèrgue aimat d'ièr, d'uèi e de totjorn*, Rodez : *lo Grelh Roergàs*, n° 24 A, 1980.
- *Lo nòstre Roèrgue aimat II*, Rodez : *Lo Grelh Roergàs*, n° 24 B, 1982.

Onomastique

Nouvel, Alain
- *Les origines historiques et préhistoriques de la langue d'oc : Rouergue*, Annales de l'Université populaire du Sud-Aveyron, 1984-1985, p.135-139.
- *Les noms de lieux témoins de notre histoire*, Montpellier : *Terra d'òc*, 1981.
Dauzats, A. et Ch. Rostaing
- *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, Paris : Libr. Guénégaud, 1983.

Linguistique

Alibert, Louis
- *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens*, Toulouse : Institut d'études occitanes, 1966.
- *Grammatica occitana segón los parlars lengadocians*, Toulouse, *Societat d'estudis occitans*, 1935.
- *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens*, Toulouse, Institut d'Etudes Occitanes, 1965.
Anglade, Joseph
- *Grammaire de l'ancien provençal*, Paris, Klincksieck, 1977
Cantalausa, Jean de
- *Diccionari fondamental occitan illustrat lengadocien*, Toulouse, Institut d'études occitanes ; Centre régional d'études occitanes, 1979.
- *Aux racines de notre langue : les langues populaires des Gaules de 480 à 1080*, Saint-Pierre, Rodez : Culture d'Oc, 1990.
Mistral, Frédéric
- *Lou Tresor dòu Felibrige*, dictionnaire provençal-français, Edisud, Aix-en-Provence, 1983 (reprint)
Levy, Emil
- *Petit dictionnaire provençal-français*, Raphèle-lès-Arles : Culture provençale et méridionale, 1980.
Vayssier, Aimé
- *Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron*, Marseille : Laffite Reprints, 1979.

Littérature, traditions

Bessou, (abbé Justin)
- *D'al brès a la toumbo* ; trad. en vers français par Justin Viguier, Rodez : Carrère, 1920.
- *Countes de la tata Manou*, Rodez : E. Carrère, s. d.
Calelhon
- *Lo pan tendre*, Rodez : *Lo Grelh Roergàs*, 1976-1977.
Mouly, *Enric*
- *Bortomieu o lo torn del Roergue*, Carrère, 1973. (Collection du *Grelh Roergàs :* 7.)
- *En tutant lo grelh*, Rodez : Ed. Subervie, 1962.
Rostaing, Charles
- "Les Troubadours rouergats", *RR*, n° 114, juin 1975, p.130-142.

Chant

- *Chansons du pays d'Oc*, Rodez ; Editions du Rouergue, 1996.
Canteloube, Joseph
- *Anthologie des chants populaires*, [s. l.]: Ed. du Dauphin, 1974.
Froment, L.
- *Chansons du Rouergue recueillies et harmonisées par Léon Froment*, Rodez : Carrère, 1930.
Girou, Marius
- *Cançon vòla*, Toulouse : CRDP, 1979.
Lambert, Louis et Montel, Achille
- *Chants populaires du Languedoc*, Marseille : Laffitte, 1975.
Marie, Cécile
- *Anthologie de la chanson occitane : chansons populaires des pays de langue d'oc*, Paris G.P. Maisonneuve et Larose, 1975.
Mercadier, E.
- *Chansonnier manuscrit.*
Molin, Enric
- *Los cants del Grelh.*

Remerciements

L'opération *al canton de Las Salas* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de l'équipe *al canton* de la Mission départementale de la Culture.

Un brave mercé a totes los que nos an plan adujats :

- les maires, les municipalités, les secrétaires de mairie :
  Alrança : Hubert Bonnefous,
  Curanh : Jean Gayraud,
  Las Salas : David Bouviala,
  Vilafranca-de-Panat : Pierre Raynal, conseiller général,
- l'Agence du patrimoine rouergat,
- les Archives départementales,
- l'Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais,
- le Centre culturel occitan du Rouergue,
- le Comité départemental des retraités et personnes âgées,
- le *Grelh roergàs,*
- le Musée du Rouergue,
- la Société des cartophiles et numismates de l'Aveyron,
- la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
- les enfants, les professeurs d'école, les parents d'élèves des écoles publiques ou privées du canton de *Las Salas,*
- tous les partenaires associatifs et institutionnels du canton de *Las Salas,*
- toutes celles et tous ceux qui, par leur accueil, leurs témoignages, leurs prêts d'objets et de documents, leurs aides de toutes sortes ont permis de mener à bien l'opération *al canton.*

Cassette :

Alrança : Jean Brossy, Louis Brossy, Michèle Drulhe, Marinette Lacombe, Augusta Massol, Alice Solié, Joseph Solié, Paul Solié,

Curanh : Paulette Terral,

Las Salas : Albert Bru, Pascal Campagne, Henri Carrière, Auguste Fabre, Armandine Salgues, Basile Salgues, Jean-Claude Terral, Serge Tourrel, Pierre Vermorel,

Segur : Gaston Carrière,

Vilafranca-de-Panat : Thérèse Alauzet, Victoria Belet, Henriette Bousquet, Julia Bousquet, Antonin Cournut, Arlette Grimal, Jean-Claude Vayssettes,

Photographies, documents :

(Les photographies de groupes dont les rangs sont différenciés se lisent de gauche à droite et de bas en haut.)

Alrança : Hubert Bonnefous (H. Bf.), Yvette Cluzel (Y. Cl.), Noëlle Dalbin (N. D.), Julien Drulhe (J. Dr.), Christian Lacaze (C. Lz.), Eloi Raffy (E. R.), Joseph Solié (J. S.),

Creissèls : Bernard Terral (B. T.),

Curanh : Bernadette Costes (B. C.), Gabriel Malaval (G. M.), Gilbert Terral (G. T.),

Milhau : Michel Terral (M. T.),

París : Jacques Crépin (J. C.),

Rodés : Archives départementales de l'Aveyron (Arch. dép. A.), Georges Bories (G. Br.), Lucien Dausse (L. Ds.), Jean Dhombres (J. D.), Auguste Fabre (Ag. F), Pierre Lançon (P. Lç.), Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron (S. d. L.).

Las Salas : Paul Bousquet (P. Bq.), David Bouviala (D. B.), Geneviève Bouzat, Albert Bru (A. B.), Jean Creyssels (J. C.), Jean Daures (J. D.), Lucette Fabre (L. F.), Alain Fau (A. F.), Gérard Gaubert (G. Gb.), restaurant Gavalda, Robert Guiral (R. Gr.), Corneille Jest (C. J.), René Lacaze (R. L.), Eugène Luans (E. L.), Séverin Malaterre (S. M.), Jacqueline Marc (J. M.), René Maviel (R. Mv.), Jean Niel (J. N.), Yves Pélissier, Paulette Portes (P. P.), Françoise Rouquette (F. Rq.), Basile Salgues (B. S.), Jean-Claude Terral (J.-C. T.), Jeanine Terral (J. T.),

Vilafranca-de-Panat : André Albinet (A. A.), Victoria Belet (V. B.), Anne-Marie Bousquet (A.-M. B.), Hervé Bousquet (H. Bq.), Julia Bousquet (J. B.), Marcelle Canivenc (M. Cv.), Odette Fourcadier, Edouara Galzin (E. G.), Gabriel Gaubert (G. Ga.), Geneviève Gimenez (G. Gn.), Arlette Grimal (A. G.), Yves Le Moal (Y. L. M.), Claudie Poujol (C. P.), famille Reynès (fam. R.), Fernand Vayssettes, Marcel Raynal (M. R.), Pierre Roques (P. R.), Serge Tourrel, Suzette Valentin (S. V.), Fernand Vayssettes (F. V.), Jean-Claude Vayssettes (J.-C. V.), Reine Vayssettes, Ludovic Verdalle (L. V.), Pierre Vermorel (P. V.),

Lexique :

André Albinet né en 1927 à *Vilafranca-de-Panat,* Elise Carrière née Poujade en 1943 à *Segur,* Anne Dalbin née en 1973 à *Rodés,* Louis Douls né en 1945 à *Pradas de Salars,* Michèle Drulhe née Bessière en 1938 à *Alrança,* Edouara Galzin née Matet en 1931 à *Aissenas,* Arlette Grimal née Vigroux en 1935 à *Vilafranca-de-Panat,* Gilbert Grimal né en 1933 à *Vilafranca-de-Panat,* Raymonde Grimal née Costes en 1927 à *Curanh,* Marcel Lacaze né en 1918 à *Rotabol d'Arviu,* René Lacaze né en 1937 à *Arviu,* Séverin Malaterre né en 1921 à *Las Salas,* Antoine Molinier né en 1919 à *Rodés,* Jean-Claude Terral né en 1942 à *Curanh,* Pierre Vermorel né en 1944 à *Las Salas.*

Réalisation :

- animations scolaires : Christian Bouygues du C.C.O.R.,
- assistance de recherche, d'animation et d'édition : Jean-Luc Lafon,
- documentation : Archives départementales de l'Aveyron, Georges Bories, Lucien Dausse, Jacques Crépin, Corneille Jest, Pierre Lançon, Pierre Marlhiac, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
- maquette : Christian-Pierre Bedel, Jean-Luc Lafon, Patricia Pallier,
- photographies : Christian-Pierre Bedel, Lucien Dausse, Jean Dhombres, Corneille Jest, Pierre Lançon,
- prise de contact, identification, reprographie, saisie complémentaire : Chantal Picou,
- transcriptions : Patricia Pallier, Jean-Luc Lafon

Témoignages :

A. A. : André Albinet, né en 1927 à *Vilafranca de Panat.*
A. B. : Albert Bru, né en 1919 à *Montpelhièr.*
A. C. : Antonin Cournut, né en 1904 à *Vilafranca de Panat.*
A. F. : Alain Fau, né en 1940 à *Las Vèrnhas de Las Salas.*
A. Fa. : Antonin Fau, né en 1935 à *Las Vèrnhas de Las Salas.*
A. Fb. : Auguste Fabre, né en 1923 à *La Roqueta de Las Salas.*
A. G. : Arlette Grimal, née Vigroux en 1935 à *Vilafranca de Panat.*
A. L. : Annette Labit, née Gaubert en 1936 à *La Carreiriá de Las Salas.*
A. M. : Antoine Molinier, né en 1919 à *Rodés.*
A. Ms. : Augusta Massol, née Fabre en 1937 à *Vilafranca de Panat.*
A. S. : Armandine Salgues, née Douziech en 1919 à *Castriá de Curanh.*
A. Sl. : Alice Solié, née Albouy en 1935 à *Tremolhas.*
B. R. : Bernard Rouquette, né en 1948 à *Las Salas.*
B. S. : Basile Salgues, né en 1915 à *La Carreiriá de Las Salas.*
C. L. : Cécile Luans, née Montialoux en 1932 à *Versèls de Sent-Roma de Dolam* (48).
D. B. : David Bouviala, né en 1932 à *Las Salas.*
E. B. : Ernest Bousquet, né en 1925 *als Ginestós de Durenca.*
E. D. : Etienne Delmas, né en 1929 à *Bonlòc de Las Salas.*
E. G. : Edouara Galzin, née Matet en 1931 à *Aissenas.*
E. F. : Emile Fourcadier, né en 1908 à *Las Canabièiras de Las Salas.*
E. L. : Eugène Luans, né en 1927 à *L'Abric de Las Salas.*
E. M. : Ernestine Molinier, née Marty en 1920 à *Las Salas.*
E. R. : Eloi Raffy, né en 1928 *a-s-Alrança.*
E. T. : Elie Trouche, né en 1933 à *Requistà.*
F. C. : Fernand Carrière, né en 1931 à *L'Escura d'Aissenas.*
F. F. : Fernande Fabre, née Boudes en 1927 à *Prunhac d'Aissenas.*
F. M. : Fernande Malaterre, née Brabant en 1919 à *Vilafranca de Panat.*
F. R. : Francette Roques, née Albinet en 1932 à *Vilafranca de Panat.*
F. S. : Fernande Saurel, née Sarret en 1932 *a-s-Arviu.*
F. T. : *Familha* Terral *amb :* Gilbert Terral, né en 1936 à *Curanh* ; Paulette Terral, née Costes en 1937 à *Curanh ;* Michel Terral, né en 1951 à *Curanh ;* Bernard Terral, né en 1946 à *Curanh.*
G. B. : Gabriel Bru, né en 1929 à *Las Salas.*
G. C. : Gabriel Cluzel, né en 1938 à *Pradas de Salars.*
G. D. : Gabriel Delmas, né en 1933 *a-s-Alrança.*
Gérard Gaubert, né en 1946 *al Fraissinèl de Castelnòu.*
G. G. : Gilbert Grimal, né en 1933 à *Vilafranca de Panat.*
G. M. : Gabriel Malaval, né en 1927 à *Curanh.*
H. B. : Henriette Bousquet, née Bousquet en 1905 à *Fijaguet de Vilafranca de Panat.*
H. Br. : Henriette Brossy, née Rouziech en 1945 *al Pònt.*
H. C. : Henri *(Ricon)* Carrière, né en 1940 à *La Fabrega de Curanh.*
H. T. : Henriette Terral, née Combes en 1942 à *Rivièira.*
Hubert Bonnefous, né en 1927 *a-s-Alrança*
I. C. : Ida Carrière, née Vayssette en 1934 *a-s-Aissenas.*
J. A. : Joseph Assié, né en 1910 à *Montelhs de La Sèlva.*
J. B. : Julia Bousquet, née Costes en 1913 à *Luns de Vilafranca.*
J. Br. : Jean Brossy, né en 1934 à *Recolas d'Uparlac.*
J. C. : Jean Creyssels, né en 1919 *al Mas Capèl de Las Salas.*
J. Cl. : Jeannette Cluzel, née Lacroix en 1941 à *Bona-Viala d'Arviu.*
J.-C. T. : Jean-Claude Terral, né en 1942 à *Curanh.*
J. D. : Jean Daures, né en 1925 *al Pònt.*
J. Dm. : Josette Delmas, née Bessière en 1942 à *Centrés*
J. Dr. : Julien Drulhe, né en 1929 à *Bonaguida d'Alrança.*
J. F. : Jean Fabié, né en 1932 *al Pònt.*
J. N. : Jean Niel, né en 1921 à *Montpelhièr.*
J. S. : Joseph Solié, né en 1938 *La Sinhariá d'Alrança.*
L. B. : Louis Brossy, né en 1905 à *Espeirac.*
L. Bl. : Louis Blanc, né en 1920 à *Sent-Laurens del Leveson.*
L. D. : Louis Douls, né en 1945 à *Pradas de Salars.*
L. G. : Lucien Grimal, né en 1924 à *Montels de Curanh.*
L. P. : Louise Palet, née Carrière en 1911 à *Fijaguet de Las Salas.*
L. R. : Lucette Raffi, née Berthomieu en 1931 à *Las Canabièiras de Las Salas.*
L. T. : Lucien Terral, né en 1923 *a-s-Arviu.*
L. V. : Ludovic Verdalle, né en 1929 à *Vilafranca de Panat.*
Louis Belet, né en 1892 à *Las Salas.*
M. A. : Marcelle Alauzet, née Bertrand en 1923 à *Canet.*
M. C. : Maria Costes, née Merlhe en 1921 à *La Jaca de Vilafranca.*
M. D. : Michèle Drulhe, née Bessière en 1938 *al Joanesc d'Alrança.*
M. F. : Maria Fabié, née Blanc en 1936 à *La Fabrega de Curanh.*
M. G. : Madeleine Grimal, née Monteillet en 1927 à *Castriás de Curanh.*
M. Gt. : Madeleine Galtier, née Grégoire en 1925 à *Cancades de Bonlòc.*
M. L. : Marcel Lacaze, né en 1918 *a-s-Arviu.*
M. Lc. : Marinette Lacombe, née Jeanjean en 1938 *al Joanesc d'Alrança.*
M. M. : Madeleine Maviel, née Verdier en 1923 à *Reiret de Pradas de Salars.*
Monique Tourrel, née Bousquet en 1941 à *La Beça de Vilafranca.*
M. P. : Marcelle Pouderoux, née en 1908 à *Estalana.*
M. R. : Marcel Raynal, né en 1929 à *La Beça de Vilafranca.*
M. S. : Marcel Saurel, né en 1930 à *Sauvatèrra.*
N. D. : Noëlle Dalbin, née Barthes en 1932 à *Auriac-Lagast.*
Odile Malaval, née Gaben en 1926 à *Curanh.*
O. T. : Odette Trouche, née en 1943 *al Truèlh.*
P. B. : Paulette Bouviala, née Tournier en 1929 à *Colombièrs de La Barraca.*
P. Bq. : Paul Bousquet, né en 1941 à *Fijaguet de Las Salas.*
P. C. : Paulette Cros, née Delheure en 1925 à *L'Escura d'Aissenas.*
P. L. : Paul Lavaur, né en 1905 à *Bona Viala d'Arviu.*
P. P. : Paulette Portes, née Malaval en 1932 à *Sent-Bausèli.*
P. R. : Pierre Roques, né en 1934 à *Mazamet.*
P. Rq. = P. C.
P. S. : Paul Solié, né en 1927 à *La Sinhariá d'Alrança.*
P. T. : Paulette Terral, née Costes en 1937 à *Curanh.*
P. V. : Pierre Vermorel, né en 1944 à *Las Salas.*
R. B. : Roger Blanc, né en 1931 à *La Fabrega de Curanh.*
R. G. : Raymonde Grimal, née Costes en 1927 à *Menièls de Curanh.*
R. J. : Réunion *al Joanesc d'Alrança amb* : Zélie Bessière, née Ravailhe en 1911 *a-s-Arviu ;* Noëlle Dalbin, née Barthes en 1932 à *Auriac-Lagast ;* Julien Drulhe, né en 1929 à *Bonaguida d'Alrança ;* Michèle Drulhe, née Bessière en 1938 *al Joanesc d'Alrança ;* Marinette Lacombe, née Jeanjean en 1938 *al Joanesc d'Alrança ;* Yvette Cluzel, née Routaboul en 1957 à *La Sèlva.*
R. L. : René Lacaze, né en 1937 à *Las Salas.*
R. L. S. : Réunion au foyer-logement de *Las Salas amb :* Blandine Bousquet, née Delheure en 1910 à *Sent-Ipòli de Mont Jòus ;* Joseph Bru, né en 1918 à *Rotabol d'Arviu ;* René Bru, né en 1921 *al Rove de Sent-Martin ;* Auguste Gayraud, né en 1910 à *Las Torretas de Las Salas ;* Adrien Loubière, né en 1914 à *La Sèlva.*
R. M. : Raymond Molinier, né en 1937 à *Las Salas.*
R. Mv. : René Maviel, né en 1922 à *Las Canabièiras de Las Salas.*
R. V. : Reine Vayssettes, née Galzin en 1920 *a-s-Aissenas.*
R. Vf. : Réunion à *Vilafranca amb :* Thérèse Alauzet, née Merlhe en 1932 à *La Jaça de Fijaguet ;* A. C. : Antonin Cournut, né en 1904 à *Vilafranca de Panat ;* Marie Gineste, née Grimal en 1923 à *Vilafranca de Panat ;* Claudie Poujol, née Malié en 1935 à *Vilafranca de Panat.*
Simone Bonnefous, née Rames en 1928 à *Massèrgas de Cornús.*
S. M. : Séverin Malaterre, né en 1921 à *Las Salas.*
S. T. : Serge Tourrel, né en 1939 à *Sent-Africa.*
S. V. : Suzette Valentin, née Fabre en 1931 *al Violon-Bas de Vilafranca de Panat.*
T. A. : Thérèse Alauzet, née Merlhe en 1932 à *La Jaça de Fijaguet*
T. F. : Thérèse (Juliette) Fabre, née Berthomieu en 1916 à *Ortiguet de Las Salas.*
V. B. : Victoria Belet, née Soulier en 1918 à *Durenca.*
Y. C. : Yvonne Creyssels, née Marty en 1924 à *Bonlois.*
Y. G. : Yvon Galtier, né en 1922 *a-s-Aissenas.*
Y. P. : Yves Pélissier, né 1913 à *Cramaus.*
Y. V. : Yvette Vermorel, née Boulouis en 1948 à *Las Salas.*



Vilafranca-de-Panat. (Coll. Arch. dép. A.)

Table des matières

Préface de Pierre RAYNAL 5
Avant-propos 7
Per legir l'occitan de Roergue 9

LO PAÏS E L'ISTÒRIA
Lo canton de Las Salas 13
Lo temps de davans lo temps 20
Los aujòls 22
Los cristians, los Germans e l'Aquitania 27
Castèls, glèisas, abadiás 29
Lo temps dels cossolats 32
L'occitan vièlh 39
Lo temps dels uganauds 53
La fin del senhoratge 57
Los temps novèls 79

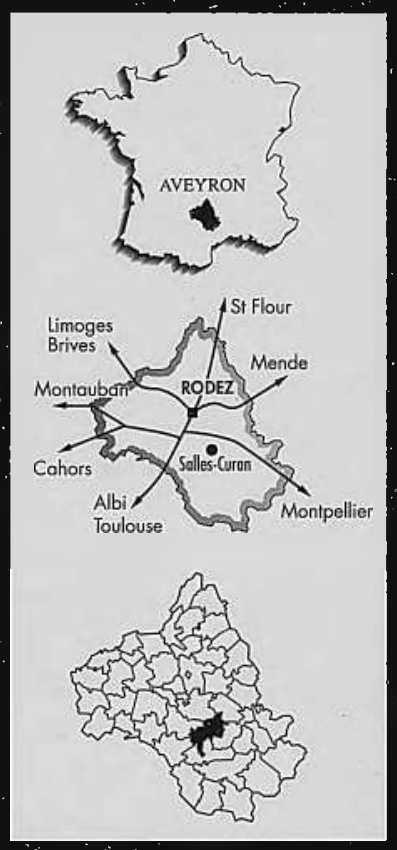
UN CÒP ÈRA
Lo vilatge 93
La bòria 141
L'ostal 181
L'ostalada 195
Cants, musicas e contes del Curanés 215
Bibliographie 235
Remerciements 237

© Mission départementale de la culture
I.S.B.N. 2.907279-35-1
I.S.S.N. 1151-8375

Photocomposition et photogravure
GRAPHI Imprimeur - 12450 La Primaube

Achevé d'imprimer en octobre 1997
par GRAPHI Imprimeur - 12450 La Primaube

Dépôt légal : octobre 1997



AVEYRON
CONSEIL
GENERAL

250 F.

